



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

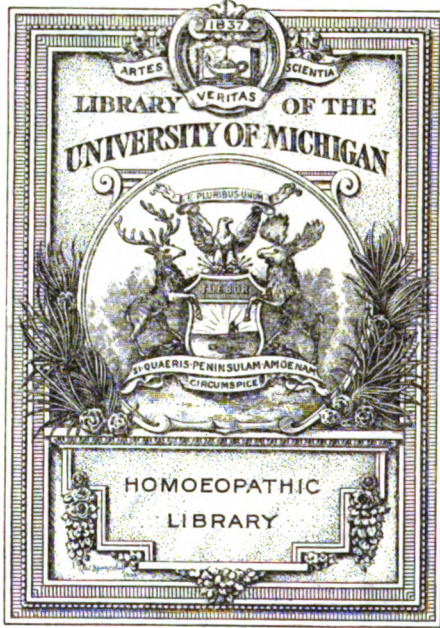
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Journal belge d'homoeopathie

Cercle homoeopathique des Flandres





THE GIFT OF
Aux Bur. du Journal

H 610.5

J 86

B 43

JOURNAL BELGE

D'HOMŒOPATHIE

1906. - Vol. XIII

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8
PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

10

TABLE DES MATIÈRES

1906

VOLUME XIII

Abcès externes (<i>Guérisons d'</i>)	204
Abies nigra (<i>Pathogénésie d'</i>)	51
Abdominales au point de MAC BURNEY (<i>Douleurs</i>)	34
Adénite suppurée de nature tuberculeuse.	30
Adénoïdes chez un enfant syphilitique (<i>Végétations</i>)	62
Adrénaline	206
Æsculus (<i>Sulphur, antidote d'</i>)	20
Agaricus devant la Société de Matière Médicale homœopathique de New-York	164
Albuminurie (<i>Médicaments de l'</i>)	31
Alligator minor dans la Syphilis	102
Amaigrissement (<i>Natr. mur. dans l'</i>)	125
Amygdales (<i>Natr. mur. dans l'hypertrophie des</i>).	99
Ammoniaque (<i>Etude comparative des sels d'</i>).	4
Anémie pernicieuse (<i>Leçon clinique sur l'</i>)	131
Angine de poitrine (<i>Remèdes de l'</i>)	30
Ankylostomiase, son traitement homœopathique.	103, 204
Ani (<i>Collinsonia dans le prolapsus</i>)	52
Anus (<i>Graph. dans l'eczéma de l'</i>)	59
Appendicite et Dieulafoy	177
Appendicite (<i>Traitement de l'</i>).	206
Apocynum (<i>Ascite guérie par</i>)	64
Artères (<i>Influence de Cratægus sur les</i>).	52
Arundo mauritanica	176
Ascite avec engorgement de ganglions mésentériques guérie par Apocyn	64
Association des médicaments	176
Asthénopie musculaire (<i>Onosmodium dans l'</i>)	65
Athrepsie guérie par Acet. ac. 3.	64
Avortement (<i>Traitement de la Menace d'</i>).	25
Avortement (<i>Traitement de l'</i>).	32
Bas-ventre (<i>Douleurs pressives vers le</i>).	57
Belladonne (<i>Réexpérimentation de</i>)	172
Blépharite ciliaire eczémateuse guérie par Hep 3	64
Botulinus (<i>Trois cas de guérison par les toxines du Bacillus</i>)	185
Botulisme son traitement homœopathique.	100, 113
Brome dans la diphthérie employé par un allopathe	72
Brulures par la lumière électrique (<i>Traitement des</i>)	208

Bronchite aiguë (<i>Traitement de la</i>)	67
BURNETT méconnue par les homœopathes (<i>Nosode</i>)	56
Buveurs (<i>Spig. chez les</i>)	158
Calcarea carbonica et calcarea phosphorica	207
Calomel et cirrhoses	206, 207
Cancer, son traitement par une vaccination bactérienne.	131
Cancer du rectum et les fistules anales (<i>Sil. dans le</i>).	50
Carb. an.	129
Carb. veg. et groupe des carbones	129
Carcinome du sein guéri par Ars. et Hydrast. mur	129
Carduus marianus	194
Caroncule uréthrale (<i>Guérison de</i>)	130
Céphalalgie rhumatismale	32
Céphalalgies (Guérisons de)	128
Céphalalgie avec urine fétide guérie par Sep.	130
Céphalalgie avec nausée guérie par Ignat et Sil.	130
Chirurgie homœopathique	31
Chirurgie (<i>Homœopathie et</i>)	67, 207
Choléra infantile	132
Cliniques (<i>Association pour les recherches</i>)	202
Cocculus dans le mal de mer.	212
Cœur (<i>Symptômes du</i>)	20
Comprimés en homœopathie (<i>Emploi des</i>)	66
Comprimés (<i>A propos de</i>)	120
Congrès international d'Atlantic City	158, 203
Constipation	126
Constipation avec anémie et eczéma guéri par Graph	64
Coqueluche (<i>Considérations sur la</i>)	65
Coqueluche (<i>Traitement de la</i>)	95, 134
Coqueluche guérie par Pertussin	97
Coqueluche (<i>Crotalus horridus dans une épidémie de</i>)	18
Coqueluche (<i>Momordica bucha dans la</i>)	102
Coryzas avec écoulement aqueux	19
Coryza chronique (Sabad 6 curatif du)	94
Cours d'homœopathie à Londres	72
Cratogus sur les artères (<i>Influence de</i>)	52
Crotalus horridus dans une épidémie de Coqueluche	18
Crotalus horridus dans la fièvre jaune	101
Cyclamen (<i>Catarrhe chronique du nez guéri par</i>).	197
Cystite sanguinolente.	50
Cystite (<i>Guérison de</i>)	64
Cystite (<i>Bons effets de Dulc. dans la</i>)	154
Diabète sucré (<i>Un cas de</i>)	131
Diabète insipide (<i>Sec. corn. dans le</i>).	99
Dialium ferrum employé avec succès contre le diabète.	100
Diarrhée infantile (<i>Traitement par l'arsénite de cuivre de la</i>)	107
Dictionnaire de CLARKE (<i>Pour le</i>)	61, 130
Dilution (<i>A quelle?</i>)	98
Dilutions (<i>Des hautes</i>)	134

Diosma linearis (<i>Pathogénésie et Indications</i>)	92
Diphthérie (<i>Echinacea dans la</i>)	94
Diphthérie nasale (<i>Traitement de la</i>)	104
Diphthérie guérie par Lach.	130
Dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers. Rapport pour l'année 1904	15
Dispensaire homœopathique à Lyon	72
Dispensaire homœopathique de Naples	205
Dispensaire homœopathique de Rome	204
Dissonnances	173
Doses infinitésimales	196
Dosimétrie (<i>Lettre ouverte au journal La</i>)	135
Drogues et couteaux	136
Dyscrasie (<i>Sulf. aur. dans la</i>)	158
Dysménorrhée (<i>Kal. mur 6 dans la</i>)	51
Dyspepsie (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	133
Dyssentérie (<i>Natr. sulf. dans une épidémie de</i>)	132
Echinacea angustifolia dans la diphthérie et dans la septicémie	94
Ecole officielle donne raison à l'école homœopathique (<i>L'</i>)	205
Ecole officielle (<i>Un coup d'œil sur l'</i>)	33
Eczéma avec anémie et constipation guéri par Graph.	64
Eczéma de l'anus (<i>Graph. dans l'</i>)	59
Eczéma avec diathèse goutteuse guéri par Urtica urens	130
Eczéma rubrum de la face (<i>Mez. dans l'</i>)	165
Emphysème pulmonaire combattu par Naphtalinum	64
Endocardite (<i>Ars. iod. dans l'</i>)	94
Engelures (<i>Calc. mur. dans les</i>)	165
Entérite aiguë (<i>Guérison d'une</i>)	176
Enurésie nocturne (<i>Efficacité d'Equisetum dans l'</i>)	104
Enurésie nocturne (<i>Un cas d'</i>)	31
Epilepsie (<i>Opium dans l'</i>)	94
Epistaxis guéri par Ferr. phos.	64
Epistaxis guéris par Acon., Bell, China et Bry	90
Erinaceus (<i>Indications d'</i>)	101
Ergot de seigle et Ergotine	92
Fibrome (<i>Guérison d'un</i>)	209
Fièvre intermittente, son remède scientifique	97
Fièvre intermittente (<i>Cham. dans la</i>)	197
Fièvre des marais; étiologie et traitement	12, 181
Fièvre des toins (<i>Traitement</i>)	170
Fièvre de surmenage	52
Fièvre jaune (<i>Crotalus horridus dans la</i>)	101
Fièvre jaune (<i>Digit. purp. dans la</i>)	101
Fistules anales et le cancer du rectum (<i>Sil. dans les</i>)	51
Flatulence excessive (Notes cliniques)	98
Gelsemium, une étude pratique	137
Globules homœopathiques datant de 60 ans	63
Glossite (<i>Guérison de</i>) par Thuya e: <i>Stilling.</i>	19
Gommes bacillaires (<i>Traitements des</i>)	208

Goutte (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	165
Graph. (<i>Caractéristiques différentiels des éruptions</i>)	120
Grossesse (<i>Traitement des nausées et de la salivation de la</i>)	136
Guérison homœopathique naturelle	112
Heloderma	37
Hématurie rénale guérie par Uva Ursi	102
Hémorrhagies essentielles (<i>Traitement homœopathique des</i>)	73
Hémorrhagie vésicale:	89
Homœopathes sans le savoir	146
Homœopathie (<i>Inepties contre l'</i>)	139
Homœopathie parmi les allopathes.	102
Homœopathie inconsciente	68
Homœopathie (<i>Le professeur VON BEHRING reconnaît l'</i>)	211
Homœopathie et le Dr HUCHARD	179
Homœopathie et Chirurgie	67, 207
Homœopathie (<i>Sérothérapie et</i>)	206
Homœopathie démontrée par les profanes	140
Homœopathie en médecine (<i>les limites de l'</i>)	65
Homœopathie (<i>Progrès modernes et leurs rapports avec l'</i>)	175
Homœopathie (<i>la genèse de l'</i>)	26
Homœopathie et sa compréhension comme thérapeutique biologique (<i>De la signification de l'</i>)	200
Homœopathie en Suisse	36
Homœopathie à Vienne	36
Homœopathie dans l'Amérique du Nord	132, 204
Homœopathie en Angleterre	36, 203
Homœopathie au Brésil	204, 207
Homœopathie en Allemagne	106, 207
Homœopathie en Suède	108
Homœopathique (<i>L'école officielle donne raison à l'école</i>)	205
Hôpital homœopathique de Middletown	210
Hôpital métropolitain de New-York	70, 204, 211
Hôpital homœopathique d'Utrecht.	138
Hoquet (<i>Dépression de la langue dans le</i>)	60
Hoquet guéri par Ant. tart. et Bry.	64
Hydrocèle congénital (<i>Traitement de l'</i>)	192
Hydrocèle (<i>Guérison d'un</i>)	209
Ignatia (<i>Sil. agent complémentaire d'</i>)	130
Ignatia (<i>Courte étude d'</i>)	17
Impuissance guérie par Yohimbin	132
Infectieuses par les vaccins (<i>Traitement des affections</i>)	174
Influenza à Rome (<i>Epidémie d'</i>)	33
Influenza guéri par Influenzinum	61
Insomnie (<i>Avena sativa dans l'</i>)	19
Insuffisance mitrale, améliorée par Antim. sulph.	64
Isopathie (<i>Opinion de Behring et de Hueppe sur l'</i>)	122
Ivrognes (<i>Nux vom dans l'envie irrésistible de boire des</i>)	94
Kyste de la paupière guéri par Staph. 6	155
Kyste muqueux de la joue guéri par Sil.	51

Lachesis.	38
Lachesis (<i>Syndrome de</i>)	163
Leg Camploy de Vêrone	71
Ledum palustre comparé à Hyperic. et Calend.	18
Lèvre tuberculeuse (<i>Acidum formicum dans la</i>).	132
Lèvres et la bouche (<i>Arum dans la rougeur et la rugosité des</i>)	125
Lithium dans l'organisme humain (<i>De la présence du</i>),	205
Lycopode	207
Litré (<i>Dictionnaire</i>) et Matérialisme médical	39
Lombroso homœopathe	66
Mamelon pendant l'allaitement (<i>Douleur au</i>) Crot. tigl.	165
Matière médicale homœopathique (<i>Note sur les conditions requises d'une</i>)	193
Mastication (<i>Mouvement de</i>) : Hell.	165
Mastoïde guérie par Calc. ars. (<i>Suppuration de l'apophyse</i>)	6
Médicaments sur l'homme sain (<i>Essai Les</i>)	206
Mélancolie guérie homœopathiquement	199
Méningite cérébrale épidémique dans le Connecticut.	98
Méningite tuberculeuse (<i>cas de</i>).	102, 190, 191
Ménopause (<i>Sanguinaria dans la</i>)	125
Métrorrhagies (<i>Guérisons de</i>)	90
Migraine (<i>Traitement de la</i>)	33
Momordica charantia (<i>Indications de</i>)	61
Mue des oiseaux (<i>Calc. c.</i>)	94
Myélite guérie à la suite d'une variole.	111, 134
Naphtalinum dans l'emphysème pulmonaire	64
Nasopharynx chez l'enfant (<i>Traitement des affections du</i>)	199
Natr. mur. (<i>Trois cas à</i>)	60
Natrum mur. et sa philosophie	197
Nécrologie du Dr SKINNER	200
Néphrite (<i>Traitement de la</i>)	21, 206
Néphrite (<i>L'extrait rénal dans la</i>).	29
Neurasthénie génitale.	66
Névralgie du trijumeau guérie par Plantago Ix	64
Névralgie intermittente (<i>Guérison de</i>)	130
Nosodes (<i>leur utilité</i>)	56, 60, 63
Œdème partiel du poumon dans la phtisie (<i>Traitement de l'</i>)	198
Œsophage (<i>Rétrécissement de l'</i>)	177
Onosmodium dans l'asthénopie	65
Orgelet (<i>Traitement</i>)	157
Otorrhées suite de scarlatine guéries par Tellurium G	123
Ophthalmie purulente (<i>Traitement de l'</i>)	32
Orgelet par Thuya (<i>Guérison d'</i>).	191
Oxalurie.	30
Pachyméningite (<i>Un cas clinique de</i>)	31
Peste bubonique (<i>Traitement de la</i>)	102
Peste bubonique (<i>Un cas de</i>)	133
Phtisie (<i>Traitement de l'œdème pulmonaire dans la</i>)	198
Picrotoxine dans le mal de mer	212
Pityriasis tubra (<i>Amélioration par Ars.</i>).	60

Pneumonie (<i>Senega et Tart. em. dans l'asphyxie de la</i>)	157
Pneumococcin, Streptococcin, Streptococcin, Stapholococcin	91
Pollutions nocturnes (<i>Traitement homœopathique des</i>)	125
Polyclinique homœopathique gratuite d'Amsterdam	138
Polypes du nez (<i>Traitement des</i>)	55
Polypes de l'utérus	99
Polyurie (<i>Traitement de la</i>)	131
Pouls (<i>Bapt. tinctor. dans l'intermittence du</i>)	20
Prostation nerveuse (<i>Picric. dans la</i>)	58
Psoriasis guéri par Ustilage maïdis	105
Purpura (<i>Guérison d'un cas de</i>)	90
Pyrogène, par le Dr RABE	94
Pyrogenium et Septicœminum	1
Pyrogenium (<i>Contribution à l'action des</i>). Cas cliniques	205
Psoriasis (<i>Zea italica dans le</i>)	56
Ranunculus ficaria (<i>Sepia, antidote de</i>)	20
Rate diluë (<i>Traitement de la fièvre des marais par l'extrait de</i>)	181
Rayons X (<i>Pathogénésie des</i>)	32
Révolver (<i>Inflammation du poumon par une balle de</i>)	133
Rhumatisme universel guéri par Puls. 10 m.	125
Rhumatisme du genou guéri par <i>Stellaria med.</i>	125
Rhumatisme (<i>Traitement homœop. du</i>)	207
Sabadilla dans le rhume de cerveau	198
Sanatorium maritime de San José	211
Sarracenia purp (<i>Guérison de éhalaxion par</i>)	205
Scorbut infantile guéri par Calc. carb.	61
Septicémie (<i>Echinacea dans la</i>)	94
Septicœminum et Pyrogenium	1
Sérothérapie et Homœopathie	206
Sérum antidiphthérique (<i>Emploi abusif du</i>)	211
Serpent (<i>Venus de</i>) Parrallélisme entre leur action pathologique et leurs effets thérapeutiques	174
Sil. dans les fistules anales et dans le cancer du rectum	59
Sil. complémentaire d'Ignatia	130
Sophia Regia	17
Staphylococcinum et Streptococcinum.	63, 91
Staphysagrea (<i>Guérison d'un Kyste de la paupière par</i>)	191
Syphilis congénitale et cranio-tabes	30
Syphilis ou Mercure ?	99
Thérapeutique (<i>IncurSIONS à travers la</i>)	52
Thuja (<i>Æsculus, antidote de</i>)	20
Toux (<i>Quelques remèdes de la</i>)	198
Traumatisme (<i>Spigel. dans le</i>)	158
Tuberculinum dans la tuberculose osseuse et les adénites suppurantes	192
Tuberculinum 200 (<i>Cas de guérison de tuberculose pulmonaire par</i>)	44
Tuberculinum 200 (<i>Bons effets de</i>)	157
Tuberculinum (<i>Indications d'après KENT</i>)	163
Tuberculose pulmonaire (<i>Traitement de la</i>)	66
Tuberculeuse du genou (<i>Nux vom. dans une affection</i>)	125

Tumeur abdominale guérie par Calc. c. 30	18
Ulcères (<i>Opium dans les</i>)	125
Ulcère variqueux guéri par Calendula.	34
Ulcère de l'estomac guéri par Sepia 200	41
Ulcère de l'estomac (<i>Kal. bichrom. etc. dans l'</i>).	64
Urèthre (<i>Traitement homœopathique des spasmes de l'</i>)	133
Urine fétide avec céphalalgie (<i>Guérison par Sep.</i>).	130
VAN DEN NEUCKER (<i>Cinquantenaire du Dr</i>)	141
Vétérinaire (<i>Observations de Thérapeutique homœopathique</i>).	208
Z \acute{e} a italica dans le psoriasis	56, 65, 66

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. MATIÈRE MÉDICALE. — Pyrogenium et Septicœminum par le Dr **Eug. De Koghel**. — Etude comparative des sels d'Ammoniaque par le Dr **J. Dewée**.
 1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — De la fièvre des marais : étiologie et traitement par le Dr **Astius Charles Castellan**, de Toulon.
 3. DISPENSAIRES. — Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers (Année 1904) par le Dr **Lambrechts**.
 4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
 5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
 6. MISCELLANÉES.
-
-

JANVIER-FÉVRIER 1906

(28 février)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bots, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anciaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decoeman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avoelghem). — *D^r **Eonens**, (Hal). — D^r **Flasschoen**, (Paris). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambreghts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Sautin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wulfaert**. (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **R. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au **Hahnemann** medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann. Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gènes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart** de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck** de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Budley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à **MM. BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1906

Vol. 13

Matière médicale

Pyrogenium et Septicæminum

par le D^r EUG. DE KEGHEL.

La lecture de l'intéressant travail du D^r AUG. SCHEPENS m'a suggéré l'idée de mettre en parallèle les symptômes de l'empoisonnement par la viande avariée avec ceux de Pyrogène, substance provenant de la décomposition dans l'eau de la viande de bœuf, maigre, hachée, abandonnée au soleil pendant deux à trois semaines. Expérimentée par DRYSDALE, puis par SANDERSON, Pyrogène fut employé d'abord sous forme de teinture ou de basses dilutions. En 1888 BURNETT publia un travail intitulé *Pyrogène dans les Fièvres et dans l'empoisonnement du sang*. C'est surtout de la 6^e qu'il fit usage. Il relate des guérisons de fièvres typhoïdes, arrêtées dans leur évolution et deux cas d'angines diphthériques. DILLINGHAM décrit une guérison de maladie de BRIGHT, survenue à la suite d'un abcès provenant d'un furoncle au pouce, par *Pyrogène* cmm., une dose. DRYSDALE donna l'indication sommaire de ce médicament en le dénommant l'*Aconit* des pyrexies typhiques ou septiques, telles que la fièvre hectique des phthisiques, les plaies de dissection, la fièvre puerpérale, etc. ALLEN le recommande dans ces septicémies où les meilleurs remèdes comme *Psor.* et *Sulf.* ont échoué. Des sécrétions d'odeur de charogne doivent nous faire songer à ce médicament.

Parmi ses principaux symptômes, citons :

Ne sait rester plus de cinq minutes dans la même position ; besoin de se mouvoir pour soulager les souffrances.

Constipation par accumulation de matières fécales pendant la fièvre; selles volumineuses, noires, à odeur de charogne.

Diarrhée muqueuse, sanguinolente avec ténésme.

Frisson débutant entre les omoplates; sensation de froid général dans les os et dans les extrémités.

Pouls très fréquent en disproportion avec la température.

BURNETT cite la guérison d'une fistule anale par *Pyrogène* 5, cinq gouttes dans de l'eau, soir et matin. Sous son action a disparu une transpiration au siège avec eczéma sec de la main. HUNT relate cinq guérisons d'ulcères variqueux.

Amélioration par la chaleur (boisson chaude, bain chaud), en serrant la tête, en étendant les membres et par le mouvement.

Aggravation de l'action du cœur et de la toux par le mouvement. La toux est aussi aggravée dans une chambre chaude.

Les symptômes suivants signalés dans la relation du D^r AUG. SCHEPENS d'empoisonnement par la viande avariée se retrouvent plus ou moins dans la pathogénésie de *Pyrogène* du *Dictionnaire de Matière médicale* du D^r CLARKE :

Vomissements et diarrhée avec douleurs sécantes au ventre à chaque selle.

Face rouge, brûlante.

Fièvre, frilosité.

Souffrances par tout le corps.

Forts battements des artères des tempes et de la tête.

Battement des vaisseaux de la nuque.

Fort bourdonnement.

Oreilles rouges comme si les vaisseaux allaient éclater.

Grande soif de petites quantités d'eau, mais le moindre liquide est rejeté de suite.

Délire du moment qu'il ferme les yeux; voit un homme au pied du lit.

Loquacité. Mussitation pendant le sommeil.

Par contre les symptômes suivants observés par le D^r AUG. SCHEPENS ne se retrouvent pas dans la pathogénésie de *Pyrogène* et sont même parfois en discordance avec les symptômes de ce dernier :

Prostration profonde, regard hébété, paupières pendantes.

Eruption scarlatiniforme.

Dilatation des pupilles; contraction des pupilles.

Douleurs susorbitales.

Inflammation de la muqueuse de la voûte palatine; gingivite.

Pavillons des deux oreilles, extrémités digitales et doigts de pied très douloureux.

Douleurs dorsales jusqu'au sacrum.

Douleurs lancinantes remontant aux aines.

Douleurs contourant le bassin.

Sensibilité et sécheresse de la bouche et de la gorge.— Voix voilée.

Gastralgie, anxiété précordiale.

Crampes dans les mollets et à la plante des pieds.

Eruption lenticulaire à la figure, aux bras, aux avant-bras et aux cuisses.

Aggravation vespérale et nocturne. Dans un cas aggravation matutinale.

Si le tableau des symptômes pathologiques des cas observés par le Dr AUG. SCHEPENS offre des points de contact avec la pathogénésie de *Pyrogène*, on y trouve aussi des divergences. Ainsi le besoin de mouvement de *Pyrogène*, contraste singulièrement avec la prostration profonde de l'empoisonnement par la viande avariée. Reste à savoir si des observations ultérieures ne nous montreront pas ces deux états opposés comme la succession d'un état secondaire à un état primaire.

La similitude des symptômes de *Bell.* et de ceux provoqués par la viande avariée est des plus frappantes. Aussi rien d'étonnant que le choix du médicament fait par le confrère AUG. SCHEPENS ait donné des résultats si salutaires.

Bien que le mode de préparation de *Pyrogène* diffère essentiellement du mode de production de la viande avariée, la similitude d'origine des deux substances comme les points de contact de plusieurs de leurs symptômes pourront faire songer à l'administration de *Pyrogène* dans l'empoisonnement par la viande avariée si d'autres médicaments comme *Bell.* ne répondaient pas à notre attente.

Pyrogenium a été confondu avec une substance provenant du pus d'un abcès septique. SWAN a fait avec cette dernière substance des atténuations allant jusqu'aux cmm. C'est bien sous le nom de *Pyrogène* qu'il en a fait emploi. Il le recommande dans les mêmes cas où DILLINGHAM, DRYSDALE, BURNETT et d'autres encore ont administré leur *Pyrogène* avec succès. KENT de Chicago, ami de SWAN, prétend que les cmm. de *Pyrogène* de SWAN ont été faites avec du pus d'un abcès septique recueilli par HELMUTH. Le Dr HEAT, par contre, prétend avoir envoyé à SWAN le produit de la viande décomposée pour en faire des cmm. Le Dr CLARKE dans son *Dictionnaire de Matière médicale* distingue les deux produits et réserve à la substance

provenant du pus septique la dénomination de *Sepsine* ou *Septicémine*. Cette dernière, d'après SKINNER, a été employée avec succès dans la diarrhée et la dyssentérie pendant la campagne des Boers.

Un doute persiste donc sur l'origine de certains symptômes enregistrés sous *Pyrogenium* notamment pour ceux marqués dans le Dictionnaire de CLARKE de la lettre S qui pourraient avoir été obtenus par SWAN et SHERBINO avec des atténuations du pus septique. Le D^r KENT a soulevé cette question dans le *Med. Advance* (mai 1905). Son article est reproduit dans l'*Hom. World* de septembre. Lui-même a fait emploi avec grand succès de la 3^{me} dilution de la préparation de HEATH obtenue avec de la viande décomposée dans des affections symotiques, septiques ou putrides ou ayant un caractère de putridité, notamment si la fièvre est intense ou s'il y a menace de défaillance cardiaque. En cas de fièvre intense KENT le préfère même à *Baptisia*.

Il serait désirable que de nouvelles expériences faites séparément avec les deux substances vinsent dissiper tout doute sur la valeur respective de leur pathogénésie.

Quoiqu'il en soit, malgré tout le mérite reconnu à *Pyrogenium*, fort de notre succès personnel, nous ne saurions déroger à notre pratique de l'emploi primordial d'*Acon.* dans la suppression des lochies et dans la fièvre puerpérale, de *Bry.* et de *Rhus* dans la fièvre typhoïde, de *Bell.*, d'*Apis* ou d'autres substances dans la diphthérie, de *Merc.* et de *Merc. corr.* et d'autres encore dans la dyssentérie, nous réservant de recourir à *Pyrogenium* en cas d'insuccès par ces derniers et pour autant que les symptômes de ce médicament correspondent au cas pathologique.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Étude comparative des sels d'Ammoniaque(*)

par le D^r J. DEWÉE.

Les sels d'ammoniaque jouent un grand rôle dans la thérapeutique de l'école officielle ; de son côté l'homœopathie a largement profité des expérimentations faites par ses aînés, sans avoir néanmoins suffisamment compris toutes les ressources qu'on peut en tirer.

(*) Travail présenté au Cercle homœopathique des Flandres à la séance commémorative du 150^e anniversaire de la naissance de HAHNEMANN.

Sous peine d'allonger un peu ce travail, il me faut cependant exposer en quelques mots l'action chimique, physiologique et pathogénique des ammoniacaux en général, de façon à pouvoir faire ressortir les caractères spéciaux qui appartiennent à chaque préparation en particulier.

L'ammoniaque ne s'emploie qu'en solution ou sous forme de sels ammoniacaux et parmi les préparations usitées par l'école homœopathique, nous pouvons citer :

1° *L'ammonium causticum* (N. H³) c.-à-d. l'ammoniaque chimiquement pur et qu'il ne faut confondre avec *Causticum*, préparation essentiellement hahnemannienne et qui est trop connue de nous tous pour en parler ici.

2° *L'ammonium aceticum*, connu vulgairement sous le nom d'*Esprit de Mindérius*.

3° *Ammonium Benzoicum*.

4° *Ammonium bromidum* ou *bromatum*.

5° *Ammonium carbonicum*.

6° *Ammonium muriaticum* ou *sel ammoniaque*.

7° *Ammonium nitricum*.

8° *Ammonium phosphoricum*.

Action générale.

FARRINGTON dans ses *Lectures* a esquissé le tableau suivant :

Ammonium causticum, sang; urémie; empoisonnement du sang par l'oxyde de C ;... *scorbut*.

Ammonium carbonicum, cœur; muqueuses.

Ammonium phosphoricum, nez; gorge et larynx; Poumons.

Ammonium muriaticum, peau; érythème; scarlatine; organes.

En général les sels d'ammoniaque conviennent aux personnes grasses et bouffies, à vie sédentaire avec relâchement musculaire. Ils exercent tous une action considérable sur le sang qu'ils désorganisent par dissolution de l'hémoglobine donnant ainsi le tableau complet du scorbut. Leur action sur les muqueuses et surtout sur les muqueuses des voies respiratoires est bien connue de tous : elles deviennent rouges, gonflées, leurs sécrétions sont augmentées, il existe une sensation de brûlure, d'écorchure pouvant aller jusqu'à la destruction des tissus qui laissent ainsi une surface ulcérée. Les sels d'ammoniaque, en général, exercent une action puissante sur le cœur et l'école allopathique en fait, avec raison d'ailleurs, un large emploi. L'ammoniaque, en effet, ralentit le cœur par excitation des pneumogastriques et le cœur s'arrête en diastole; la pression san-

guine s'élève par rétrécissement des artères périphériques dû à l'excitation du centre vaso-moteur. Les doses mortelles abaissent rapidement la pression sanguine.

Du côté des urines nous avons, même à doses modérées, des émissions rares, sanguinolentes et contenant de l'albumine. Enfin, l'action des sels d'ammoniaque sur la peau est bien connue sous forme d'érythèmes suivies de dermatite exfoliante, œdèmes, papules, vésicules et ulcérations.

Je n'ai donné ici que les notions générales suffisantes pour comprendre le rôle de chaque composé en particulier. Dans l'étude qui va suivre j'ai résumé sommairement quelques applications allopathiques des sels d'ammoniaque. Quand on veut combattre un ennemi il vaut toujours mieux le connaître et, quoique partisans des théories hahnemanniennes, il ne nous est pas permis d'ignorer les applications que l'allopathie fait des sels ammoniacaux.

I. — *Ammonicum causticum*.

L'ammoniaque caustique donne comme symptômes généraux :

- a) Une congestion très forte de la tête avec yeux rouges, brillants, larmolement puis dilatation des pupilles, coryza et surdité.
- b) Paleur et gonflement de la face, œdème énorme de paupières.
- c) Gonflement et brûlure des muqueuses de la bouche et de la gorge avec odeur ammoniacale même longtemps après l'absorption (Hughes).
- d) Soif, impossibilité d'avaler, brûlure, vomissements, pyrosis, hématemèse, distension et gonflement du ventre, spasme du rectum, selles sanglantes.
- e) Urine ammoniacale, urates et albumine.
- f) Aphonie, et toux spasmodique : c'est un remède trop oublié en homœopathie et qui, dans ces cas, donne des résultats surprenants. — Bronchite avec expectoration muco-sanguinolente et grande oppression : c'est un médicament très usité pour la bronchite aigue et les affections pulmonaires des chevaux.

II. — *Ammonium Aceticum*.

Grattement dans la gorge, chaleur dans l'abdomen et dans la peau, urine abondante avec sucre (Larrey Dict. med. et chir.). Employé comme tonique dans l'œdème pulmonaire, la faiblesse du cœur. Les anciens médecins l'utilisaient dans la dysménorrhée congestive.

III. — **Ammonium Benzoicum.**

Son action pathogénique se résume en un pouls fréquent avec augmentation de la sécrétion muqueuse du larynx. Je l'ai employé quelquefois avec succès dans la bronchite capillaire des vieillards emphysémateux à la dose de 10 à 15 gouttes. Les allopathes l'emploient comme diurétique et surtout diaphorétique. Hale en parle comme médicament antigoutteux.

IV. **Ammonium bromatum.**

Ici nous entrons en plein dans l'application homœopathique. Ah ! me disait récemment un de mes amis, professeur de thérapeutique dans une des nos universités de l'Etat, vous avez prescrit du bromure d'ammoniaque contre un catarrhe laryngé avec aphonie hystérique(?) mais vous n'avez fait que de l'allopathie. Ce n'est plus de l'homœopathie cela. Si, Monsieur, c'est de l'homœopathie et bien conforme à la loi de HAHNEMANN : car le brome agit sur le larynx et l'ammoniaque de même et leur combinaison donne un composé dont la pathogénésie est très complète et qui n'a rien de commun avec les autres bromures. Je me permets de la résumer ici d'après ALLEN (Encyclopædia).

a) Tête : Dans la journée sensation passagère de bandeau entourant la tête au dessus des oreilles avec douleur aigue du côté gauche de la tête près de l'œil.

b) Son action élective se porte surtout sur la gorge et les voies respiratoires supérieures : Aphonie, toux spasmodique simulant la coqueluche. Et, de fait rarement un médicament m'a donné satisfaction pareille à celui-ci. Je l'ai prescrit, selon des indications de MOSSA, à la 3 trituration décimale. L'auteur anonyme du Lehrbuch der Homœopathische Therapie le recommande fréquemment et en tête de liste dans les affections catarrhales du larynx : il en donne les indications suivantes : Toux accompagnée d'inspiration rude (scharrigem), rauque et sifflante et raucité notable ou aphonie complète. Il préconise la 2 D.

c) GRIFFITH l'a employé allopathiquement avec grand avantage dans l'aménorrhée et la dysménorrhée. Enfin BROWN-SÉQUARD l'a recommandé dans l'épilepsie avec congestion intense du cerveau!!!

V. — **Ammonium carbonicum.**

Encore connu sous le nom d'Alcali volatil, ce produit joue un rôle important dans la pratique médicale. c'est le compagnon fidèle de toute anglaise qui se respecte : ses sels connus dans le

monde entier excitent les reflexes du centre respiratoire par la voie nasale d'où son emploi fréquent dans les syncopes. On l'emploie encore en allopathie comme expectorant et cependant son action est autrement complexe car on peut dire qu'il agit sur tous les organes de la vie. Son action s'y décèle d'une manière énergique car le cœur, le cerveau, le sang et les poumons subissent son atteinte soit isolément soit en totalité. D'où dérive cette action si puissante? Uniquement de sa spécificité d'action sur les éléments du sang qui s'appauvrit : de sorte que les éléments liquides de l'organisme s'altèrent, que les forces diminuent, que les muqueuses et les séreuses deviennent le siège de sécrétions plus abondantes. En fin de compte le tissu cellulaire s'empâte et laisse distendre les cellules par la sérosité, l'organisme entier est dans un état d'atonie et de détente qui peut être précédé d'une certaine turgescence sanguine avec sécheresse des surfaces exhalantes et sécrétantes ce qui lui succède toujours (ESPANET). L'exagération de la sécrétion des reins, de la peau et des muqueuses constitue la période intermédiaire à cet état éréthique et à l'infiltration séreuse des tissus, effet de la défibrinisation du sang.

Le carbonate d'ammoniaque donne donc naissance à une altération profonde du sang : altération semblable à celle du scorbut avec empoisonnement du sang comme dans l'urémie, la scarlatine maligne, la fièvre typhoïde, les empoisonnements par l'oxyde de carbone, la méningite cérébro-spinale, la pneumonie infectieuse et dans tous ces états, la caractéristique de son indication est toujours la même « le manque d'oxygène » d'où la somnolence, l'oppression, les œdèmes surtout pulmonaire, l'adynamie avec refroidissement de la peau et la lividité du teint. Il va sans dire qu'un médicament qui a une action si déprimante sur le sang et le tissu musculaire, doit en avoir une également sur le tissu musculaire du cœur : celui-ci, en effet, ne tarde pas à se dilater, d'où stase pulmonaire, atélectasie, hémorrhagies passives, etc.

Naturellement les bronches participent à cette atonie, leurs sécrétions, augmentées par l'action de l'ammoniaque, s'accumulent, d'où nouvelle augmentation de la gêne respiratoire, de la dilatation du cœur : cela devient un cercle vicieux, produit et souvent amélioré sinon guéri par le carbonate d'ammoniaque.

Localement ce sel agit fortement sur les voies respiratoires supérieures, d'où enchifrènement surtout nocturne (vers 3 à 4 heures du matin) avec toux, enrouement, brûlure le long de la gorge et de la trachée, toux nocturne suffocante.

Nous employons encore fréquemment le carbonate d'Ammoniaque

dans la métrorrhagie. Comme caractéristique, nous trouvons : écoulement abondant entre les douleurs (*Platinum* douleurs pendant l'écoulement). Les règles sont souvent suivies de troubles de l'intestin, Colique, constipation souvent précédées de diarrhée. L'écoulement a lieu surtout la nuit. — On l'a encore préconisé contre les phénomènes congestifs de la face si fréquents dans la ménopause. — Nous avons vu que le carbonate d'ammoniaque provoque de la céphalalgie : comme caractéristique : douleurs dans les tempes aggravées en serrant les dents — Douleurs surtout nocturnes avec sensation d'un crâne trop petit, ballottant. — L'abondance des urines surtout nocturne (RABUTEAU) l'a fait utiliser dans l'incontinence nocturne. — L'urine dépose souvent un dépôt rouge brique, en même temps la dyspepsie acide, la constipation et le gonflement du gros orteil constituent le syndrome le plus habituel de la goutte contre laquelle le carbonate d'ammoniaque a toujours été réputé. — Une des caractéristiques curieuses de ce médicament est encore : la gout immodérée pour le sucre et les aliments sucrés.

VI. — *Ammonium Muriaticum*.

Tandis que la plupart des sels d'ammoniaque que nous avons examinés et analysés ensemble ont des applications courantes en allopathie avec le Salmiac nous avons en plus une action dynamique c. à. d. homœopathique d'un caractère tout à fait spécial et qui ne se rencontre par aucun point de contact avec son action dite physiologique. D'après les recherches de BÖCKER le *Salmiac*, pris quotidiennement à la dose de 10 à 15 grammes, augmente la quantité des urines et les éléments solides de celle-ci, excepté de l'acide urique, augmentation qui porte surtout sur l'urée et les sels solubles. Il augmente la sécrétion de toutes les muqueuses, surtout celles de la respiration et de la digestion. Enfin il excite à un haut degré la sécrétion cutanée. De là l'application allopathique de ce remède dans le catarrhe des bronches où il facilite l'expectoration et produit une sudation salutaire. Des doses plus fortes produisent des douleurs d'estomac, des vomissements, la diarrhée avec céphalée, vertige, transpiration et émission abondante d'urine.

D'après MITSCHERLICH le *Salmiac* introduit dans le sang des chiens, provoque la mort par convulsions et tétanos précédée de grande lassitude et impossibilité de se tenir debout, accélération de la respiration et du pouls.

Tous les expérimentateurs ont trouvé qu'à une certaine dose, ils éprouvaient les symptômes de la fièvre intermittente avec cette caracté-

téristique curieuse qu'elle ne survient que tous les sept jours, et qu'elle s'accompagne de rougeurs avec battements des artères, anxiété et faiblesse générale.

Le *Salmiac* produit encore des douleurs névralgiques surtout du côté du N. sciatique avec cette caractéristique : Aggravation en s'asseyant, diminution par le mouvement et cessant presque totalement en se couchant pour se réveiller au bout d'un certain temps en forçant le malade à se mouvoir de nouveau.

Cette caractéristique est très importante et son application a souvent produit des guérisons remarquables alors que *Rhus toxic.* semblait nettement indiqué sans apporter cependant le soulagement prévu. En général dans les muscles on éprouve une sensation de tension, de contraction.

Les deux localisations principales de ce remède sur le nerf sciatique sont la hanche gauche et les talons (ici encore l'aggravation nocturne est caractéristique et n'a rien de commun avec *Rhus*).

Après la description de cette action générale il sera intéressant de vous décrire son action spéciale sur certains organes. Je ne sais que résumer ici ce qui est connu de vous tous et mon travail n'aura d'autre mérite que de tirer de l'oubli un médicament précieux un peu délaissé par la routine de la pratique courante.

Si on le compare à l'*Ammonium carbonicum* on peut dire en général que celui-ci affecte plus le côté droit du corps et que le *Salmiac* affecte surtout le côté gauche, quoiqu'il affecte les deux côtés. D'après BÆNINGHAUSEN les symptômes du côté de la tête et de la poitrine sont aggravés le matin, les symptômes abdominaux, dans l'après-dîner et les douleurs dans les membres, ainsi que les symptômes de la peau dans la soirée et la nuit.

A l'inverse de *Cocculus* le malade atteint de vertige est obligé à se lever la nuit. Un symptôme que j'ai pu vérifier et qui disparaît souvent par ce remède, c'est la sensation de « mouches volantes » devant les yeux, et dans ces cas notre excellent confrère PARENTEAU de Paris l'alterne souvent avec *Sulfur*.

L'enchifrènement du *Salmiac* est surtout nocturne, il s'accompagne de maux de gorge avec « battements dans les amygdales ». L'enrouement, la toux avec aggravation nocturne et en se couchant sur le dos, la toux grave avec râles sur la poitrine et expectoration facile (toux des vieillards) est bien connue et est un peu celle de tous les ammoniacaux, mais une de ses indications capitales est la douleur de brûlure dans la poitrine avec froid entre les épaules. La suffocation qui l'accompagne n'est pas due à la faiblesse cardiaque avec prostration et sueur froide comme dans l'*Ammonium tartaricum*.

Les fonctions menstruelles sont fortement influencées par ce médicament.

Les règles sont profuses, douloureuses et en avance. Ces règles sont surtout nocturnes, le sang en est noir et épais, les douleurs existent surtout dans la région inguinale. Un symptôme curieux qu'on retrouve dans ce remède, c'est la douleur autour du nombril qui précède une perte leucorrhéique, juste dans l'intervalle entre les règles. J'ai rencontré ce symptôme à plusieurs reprises sans pouvoir, par l'exploration, trouver une explication quelconque. Le Dr ROUFFART, auquel j'ai décrit ce symptôme singulier, m'a dit l'avoir rencontré souvent et il croit qu'il s'agit là d'une menstruation supplémentaire qui se ferait dans l'intervalle des règles. Quoiqu'il en soit, nous avons dans l'*Ammonium muriaticum* un remède précieux contre cet état qui s'accompagne généralement de constipation, de flatulence. Les selles sont comme brûlées et couvertes de mucus; le teint général du malade est jaunâtre, subictérique.

VII. — *Ammonium nitricum*.

Ce médicament n'est guère employé qu'en médecine vétérinaire.

VIII. — *Ammonium phosphoricum*.

D'après FRIEDLANDER (Encyklopædie der Therapie 1905.) ce serait une préparation inutile qui ne possède que les propriétés des autres sels d'ammoniaque et qui n'a été recommandée que par les médecins américains pour dissoudre des calculs. Ils ne se sont basés d'après lui que sur des théories et cependant d'après la loi des semblables, il doit y avoir là un fond de vérité, car FARRINGTON en fait un des grands remèdes de la goutte constitutionnelle quand il y a des concrétions dans les articulations : il n'a aucune utilité dans la goutte aigue ou pour combattre les douleurs. L'observation qu'il cite dans ses « Clinical Lectures » est des plus intéressantes.

Dr JEAN DE WÉE. (Bruxelles).

Thérapeutique et Clinique

De la fièvre des marais; étiologie et traitement,

par le Dr ASTIUS CHARLES CASTELLAN, de Toulon.

(Ecrit spécialement pour le « Journal belge d'Homœopathie. »)

1. Dans le cours de notre carrière médicale maritime, de 1878 à 1903, durant des séjours au Tonkin et dans les mers de Chine, à Madagascar, en Tunisie, en Crète, nous avons observé des malades, atteints de fièvres paludéennes plus ou moins graves; nous avons administré, à doses massives, dans les cas aigus, le *Sulfate de quinine*, dans les cas chroniques, les *Arsénicaux*, et toujours nous avons observé que : si la fièvre cessait, après l'administration du remède, toujours elle reparaisait, à intervalles plus ou moins éloignés; en un mot, que le malade n'était pas guéri par le *Sulfate de quinine* et les *Arsénicaux*, et que son affection restait toujours à soigner, souvent même lorsqu'il avait quitté le foyer d'infection depuis des années.

2. D'autre part, le *Sulfate de quinine* et les *Arsénicaux* sont des armes à double tranchant, et, si le jeune marin, atteint par la malaria, peut supporter des doses massives de *Sulfate de quinine* au début, l'intolérance stomacale ne tarde pas à se manifester, et alors si le traitement continue longtemps, comme c'est le cas, il se produit un tel état d'anémie et de délabrement de l'organisme que le malade est fatalement condamné à disparaître, à la fois du fait de la maladie et du traitement. Nul ne saurait mettre en doute l'action nocive du *Sulfate de quinine* sur les parois de l'estomac et celle des *Arsénicaux* sur le système lymphatique, lorsque ces actions sont trop souvent et trop longtemps répétées.

3. Il est donc permis de chercher ailleurs un traitement rationnel, et non dangereux, de cette redoutable fièvre paludéenne. Sans nier l'existence de l'hématozoaire de Laveran, nous croyons que la cause de la malaria doit être cherchée ailleurs, et sans dénier, au *Sulfate de quinine* et aux *Arsénicaux*, à doses massives, les services rendus jadis, aux premiers temps de l'occupation de l'Algérie, par exemple, nous estimons que ces remèdes ont fait leur temps, et qu'il faut songer à une thérapeutique plus positive et plus inoffensive.

4. Notre travail comprend :

- I. Des considérations étiologiques sur la fièvre paludéenne.
- II. Le traitement homœopathique de cette affection.

I.

Considérations étiologiques sur la fièvre paludéenne.

5. Le 23 novembre 1880, le Dr LAVERAN, médecin militaire à Constantine, présenta, à l'Académie de Médecine, une note où il signalait, d'après lui, l'existence du véritable parasite de la fièvre paludéenne, l'hématozoaire qui porte son nom... Pour le Dr LAVERAN, le germe de l'infection paludéenne se trouve ni dans le sol, ni dans l'air, ni dans les eaux.... C'est là une théorie bonne pour les « ignorants » de jadis ! — Pour les « savants d'aujourd'hui », tout est plus simple... Ecoutez plutôt : la fièvre paludéenne, — le paludisme, comme ils disent — est une maladie infectieuse que détermine la pullulation dans le sang d'un parasite spécial : l'hématozoaire, animalcule formé d'une cellule unique, de la classe des sporozoaires, de la sous-classe des Coccidies.

Ce parasite ne peut venir directement dans le globule sanguin de l'homme ; il a besoin de passer dans un intermédiaire, le tube digestif et les annexes d'un moustique spécial, l'anophèles. Ainsi, de par cette théorie, si simple, il faut être piqué par le moustique anophèles, pour être atteint de fièvre paludéenne, et conséquemment, il ne saurait se produire cette affection redoutable là où ne se rencontre point ce moustique qu'on pourrait appeler « pathogène ». La théorie est vraiment trop compliquée pour être vraie, et l'observation lui donne le plus formel démenti.

En effet, on est atteint de la fièvre des marais, sans avoir été piqué par le moindre moustique, et d'autre part, on a pu être dévoré par les moustiques, et rester indemne de toute fièvre. Il faut donc chercher ailleurs la cause de la « fièvre des marais ».

6. Pour beaucoup de savants — et la vérité est de leur côté — l'hématozoaire de LAVERAN n'est pas la cause de la « fièvre des marais » ; il pullule dans le sang de l'homme, infecté par les émanations du marais, du sol bouleversé intempestivement, et soumis à des influences telluriques pathogènes, car l'étiologie de la fièvre paludéenne se trouve bien dans le marais, le sol et les influences telluriques en général.

7. Pour nous, la fièvre paludéenne vient du sol, de l'air et des

eaux, et le marais, quoi qu'on en dise, est bien le producteur de la malaria.

La fièvre paludéenne emprunte son caractère à la nature du sol et aux substances qui se rencontrent dans la vase, et elle varie encore suivant que l'hydrogène, qui se dégage du sol et des eaux, passe à travers des sulfates et des sulfures, à travers des sels arsenicaux ou mercuriels, ou des prussiates d'ammoniaque. Certainement, le moustique peut être agent de transmission de la fièvre des marais, comme la guêpe peut transmettre le charbon, lorsqu'elle a bûtiné sur les substances en putréfaction; mais le « poison » est dans le marais, le sol et l'air, et on l'absorbe par les voies respiratoires. Cela ressort de l'observation rigoureuse, et point n'est besoin de recourir à des théories compliquées pour expliquer l'étiologie de la fièvre des marais.

II.

Traitement homœopathique de la fièvre paludéenne.

8. Dans cette affection redoutable, il y a à considérer le traitement préventif et le traitement curatif. Pour se mettre à l'abri de ses atteintes, l'éloignement du marais est l'unique et seul remède. Toutes les autres pratiques (masques, destruction de moustiques, etc., etc.), sont absolument illusoire. Le traitement curatif, dans l'école allopathique, pauvre en remèdes, quoiqu'elle dise et qu'elle fasse, est uniquement basé sur le *Sulfate de quinine* et les sels arsenicaux.

9. Le traitement homœopathique de la fièvre des marais a consisté pour nous, en tenant compte de l'individualisation, dans les remèdes homœopathiques ci-dessous énumérés :

Arsenicum, 6°, 20°, 200°.
Ignatia, 6°, 12°, 30°.
Pulsatilla, 6°, 12°, 30°.
Cedron, 3°, 6°.

10. Nous avons eu aussi recours à un remède opothérapique, l'extrait de rate, dosé et préparé par un pharmacien de Touion, M. Arnoux, sous le nom de « Liqueur Arnoux. » L'extrait est dissous, à dose infinitésimale, dans de la glycérine et du vin blanc doux, afin de pouvoir le conserver facilement. Avec ce dernier médicament nous avons obtenu des résultats surprenants, et nous avons vu la fièvre des marais, la plus invétérée, céder facilement, et le malade, qui prenait le chemin de la cachexie paladuenne, revenir insensible-

ment à la santé parfaite. La « liqueur Arnoux » fait baisser la température, réveille « la force vitale » et donne à l'organisme le coup de fouet nécessaire pour soutenir, sans faiblir, le choc du poison tellurique et atmosphérique, qui produit la malaria, qui est encore à déterminer, et que nous croyons d'espèce chimique.

D^r A. CH. CASTELLAN.

Dispensaires

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers. Année 1904.

Introduite depuis 1892 dans le service médical du Bureau de Bienfaisance, l'homœopathie continue à faire de nombreux adeptes parmi la population indigente d'Anvers. Les résultats de l'année 1904 sont particulièrement remarquables, car le rapport officiel de l'Administration du Bureau de Bienfaisance accuse une augmentation de 407 prescriptions homœopathiques sur l'exercice précédent. Le nombre de prescriptions homœopathiques qui était de 8677 en 1903, s'est élevé à 9084 en 1904.

Ce chiffre se décompose de la manière suivante :

Dispensaire de la rue Delin, D ^r Schmitz . . .	4576 prescriptions
Id. de la rue des Aveugles, D ^r Lambreghts . . .	4508 »
Total . . .	9084 prescriptions

Pour donner une idée des progrès de l'homœopathie parmi les pauvres d'Anvers, voici le tableau comparatif des résultats obtenus pendant ces cinq dernières années :

Année 1900	7397 prescriptions
» 1901	7785 »
» 1902	7231 »
» 1903	8677 »
» 1904	9084 »

Dans le cours de l'année 1904, nous avons traité un grand nombre d'affections aiguës, notamment des cas de rougeole, scarlatine, variole, fièvre typhoïde, pneumonie, pleurésie, influenza, angines,

croup, bronchite métrite, péritonite, méningite, rhumatisme articulaire, etc., etc.

Parmi les affections chroniques, nous avons observé de nombreux cas de bronchite, de dyspepsie, de rhumatisme, de métrite, de tuberculose, etc.

Nous avons fait un millier de visites à domicile, et délivré une cinquantaine de billets pour l'hôpital.

Comme on le voit par ce petit exposé, la situation des dispensaires homœopathiques est prospère et florissante; les malades indigents sont très satisfaits de leur traitement; aussi, malgré la liberté du choix de médecin, il est excessivement rare que l'un d'eux nous abandonne pour retourner à l'allopathie.

D^r LAMBREGHTS.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Une courte étude d'Ignatia, par le Dr LÉONARD. D'après DUNHAM la caractéristique d'*Ignatia*, son génie, c'est une « perversion de la coordination des fonctions ». En langage physiologique on peut dire qu'*Ignatia* exalte l'impressionnabilité des nerfs sensitifs, contractifs et émotifs, mais son action n'est guère profonde et peu durable. Une grande nervosité avec symptômes réflexes souvent renouvelés, inattendus, peu usités, ignorés même dans les livres font toujours songer l'auteur à *Ignatia*; ainsi, chez les hystériques comme aussi chez les personnes nerveuses en général.

Le patient à *Ignatia* se distingue par sa vivacité, sa promptitude à la perception comme à l'exécution. Il passe promptement de la gaieté à la mélancolie.

Dans les symptômes physiques comme dans les symptômes moraux se montrent de profondes contradictions. La défaillance, la catalepsie, les spasmes divers, la paralysie en sont les principaux symptômes; le chagrin et l'effroi en sont la cause. Comme pour *Nux vom.* le patient à *Ignatia* ne supporte pas le tabac, éprouve des aggravations par le café et les boissons alcooliques, comme aussi le matin, au grand air et après de grands repas. Les fortes émotions l'ont rendu impressionnable au point qu'il passe promptement des pleurs à la folle gaieté. Il concentre son chagrin. Une sensation de vacuité à l'épigastre accompagne souvent ses autres symptômes. Les convulsions se montrant pendant la dentition ou chez des enfants rudoyés réclament *Ignat.* La céphalalgie appelée clou hystérique est caractéristique d'*Ignatia*. Une sensation de défaillance à l'estomac soulagée par une inspiration profonde, le hoquet après boire et les symptômes réflexes dépendant du plexus cœliaque sont du ressort d'*Ignatia*. Il en est de même du prolapsus du rectum (*Nux v.*), des hémorrhoides douloureuses à tout effort de défécation, de toux ou d'éternement (*Lach.*), des règles rares, noires avec langueur et douleurs spasmodiques à l'estomac et au ventre (*Puls.*, *Cocc.*, *Cham.*). La sensation de vacuité et de défaillance à l'hypogastre est spécifique d'*Ignat*; enfin, la toux nerveuse et l'insomnie (*Hyosc.*, *Lach.*, *Sulph.*, etc.) répondent à ce médicament (*Progress* et *Hom. Envoy*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Sophia Regia, par le Dr EULOGIO LEAL.

C'est une plante de la famille des Apocynées, croissant abondamment

dans les Cordillères et les Andes. Pour l'usage médical, on emploie l'extrait des feuilles et de l'écorce fraîches.

Expérimenté sur l'homme sain, ce médicament produit de violentes douleurs du foie et des plaques d'ictère sur la peau surtout à la face. Il produit en outre des douleurs contusives dans la région de l'ovaire, l'inflammation de la rate, une ophtalmie pseudo-scrofuleuse avec irritation des paupières et granulations. Dans la région abdominale, il provoque des douleurs intermittentes avec sensation de constriction, et léger spasme de l'urèthre pendant la miction.

Sophia regia est indiqué dans l'ictère produit par l'abus du café noir; dans la splénite aggravée par une insolation, un traumatisme, un exercice trop violent, une alimentation mauvaise; dans les ophtalmies par suite d'un séjour trop prolongé dans une atmosphère fraîche après un jour de chaleur, ou d'une constitution psorique; il est encore indiqué dans la leucorrhée purulente, jaunâtre et visqueuse, dans les chancres phagédéniques avec bords calleux proéminents et sécrétion sanieuse; dans les fièvres intermittentes, quand pendant la période de froid survient la douleur en ceinture; dans la dysenterie avec stries de sang noir, ténésme et goût amer dans la bouche; dans les hémorrhagies passives et les hémorrhoides fluentes.

Antidotes : *Aloë*, *Opium*, *Croton tigl.*, *Sulphur*.

Analogues : *Franciscea*, *Cuprum*, *Krameria*, *Mygale*, *Piper*, *long.*, *Rhus*.
(*La homeopatia de Bogota* (Colombie)).

Dr LAMBREGHTS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

***Crotalus horridus*.** — Dans une épidémie de **Coqueluche** à Chicago, caractérisée par des hémorrhagies oculaires, nasales et pulmonaires, ce remède s'est montré très efficace. Les symptômes suivants se déclaraient simultanément : grande faiblesse, faiblesse cardiaque, menace d'œdème ou de paralysie pulmonaire, tâches hémorrhagiques et gonflement de la face. (*Med. advance et Hom. Envoy*).

Tumeur abdominale chez un enfant guérie par **Calc**, c. 30. (*Hom. Envoy*).

Cas de guérison de glossite, par le Dr VAN DER HARST. Une sensation de rugosité sur le côté gauche de la langue avec lancements et brûlement, accompagnée d'une éruption pruriant à la peau et de la chute successive de toutes les dents de la mâchoire inférieure correspondante fut traitée inutilement par *Natr. mur.* puis par *Merc. sol.* 4 trit X, mais disparut au bout de huit jours sous l'influence de *Thuja* 3 X et *Stilling. sylv.* 3 X (*Homœopathisch Maandblad*).

Ledum palustre est préférable à *Hyperic.* dans les lésions par piqûres ou par éclats sans hémorrhagie lorsque les parties lésées sont froides, comme paralysées. Il est encore supérieur à *Hyperic.* dans le tétanos survenu par suite d'une lésion de l'ongle produite par le sabot du cheval.

Comme *Puls*, *Ledum* se trouve mieux dans l'eau froide ou à l'air froid. *Ledum* convient dans la goutte avec sédiments calcaires. Il détruit les mauvais effets de l'alcool et détermine une répugnance pour l'alcool tout comme *Calendula*, pour le tabac. L'érysipèle bleuâtre, œdémateux ou phlegmoneux y répondent. Parmi ses symptômes urinaires, citons : le sédiment sablonneux rouge (*Lyc.*). Ses symptômes rhumatismaux remontent des extrémités inférieures aux supérieures et de la circonférence au centre. *Ledum* agit sur les tissus séreux, fibreux et muqueux, sur les os et sur la peau. (*The Medical Forum et Hom. Advance*).

Coryzas avec écoulement aqueux : Ars., Ars. iod., Ceba, Euphr., Arum tr., Kal. iod., Merc. — Le Dr STRICKLER donne les indications cliniques suivantes :

Ars. alb ; coryza fluent avec écoulement aqueux, brûlant, âcre et éternuement. Le nez n'est pas bouché comme dans *Nux v.* bien qu'il peut y avoir obstruction à la racine du nez. Le patient se trouve plus mal à l'air, mieux par la chaleur (à l'inverse de *Nux* et de *Ceba*).

Ars. iodatum : coryza brûlant, âcre ; fièvre de foin, sensation de brûlement spécialement chez des sujets tuberculeux avec manque d'assimilation comme aussi dans la complication de malaria ; brûlement dans la gorge et dans le nez ; la chaleur améliore ; aggravation par le froid et la nuit (*Arum tr.*, plus mal le matin).

Ceba : rhinite aiguë avec écoulement nasal abondant aqueux, âcre ; larmolement, éternuement violent et fréquent, aggravation le soir et dans une chambre chaude ; amélioration en plein air ; crudité dans le larynx ; toux avec sensation de torsion ou de déchirure au larynx. L'auteur a obtenu des effets merveilleux par ce médicament lorsque son indication était formelle. *Ceba* excorie la lèvre supérieure ; *Merc.*, les ailes du nez ; *Arum tr.*, à la fois la lèvre supérieure et les narines.

Euphr. : dans les cas aigus avec toux surtout le matin ; écoulement aqueux ; larmolement âcre.

Arum tr. : coryza fluent, âcre, ichoreux ; ailes du nez très douloureuses ; désir constant de nettoyer le nez ; obstruction complète du nez avec écoulement âcre, sensation de raucité au nez et à la gorge (ressemble au *Ceba* dont l'action est plus profonde).

Kal. iod. coryza abondant âcre ; l'eau s'écoule avec profusion ; inflammation de toutes les muqueuses du nez (même des sinus), de la gorge, du larynx et des yeux ; douleurs intenses ; alternatives de froid et de chaleur.

Merc. : utile dans le coryza abondant s'étendant au sinus frontal avec brûlement aux yeux et au nez ; écoulement d'un mucus ténu ; aggravation par un temps humide (ressemble à *Nux v.* qui convient dans l'aggravation dans une chambre chaude et dans l'amélioration au grand air. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dans l'**Insomnie** le Dr KOPP s'est bien trouvé d'**Avena sativa**, cinq centigrammes de la teinture-mère dans un verre d'eau pris avant de se mettre au lit. (*Hom. World*).

Dans l'**Intermittence du pouls** notamment chez les vieillards débilités le même auteur commande **Baptis. tinctor**, teinture-mère, deux centigrammes toutes les deux heures. (*ibid.*).

Ranunculus ficaria, teinture-mère prise pendant neuf jours pour des hémorrhoides détermina une pesanteur de la tête avec perte de mémoire pour les noms, symptômes qui disparurent par une dose unique de *Sulph.* 200. (*Hom. Worlds*).

Æsculus h. antidote de **Thuja**. Une fissure anale déterminée par *Thuja* disparut promptement sous l'influence d'*Æsculus h.* (*ibid.*).

Sulphur, antidote d'**Æsculus**. Un serrement de gorge avec douleur à la racine de la langue et derrière les amygdales produit par des doses trop fréquentes d'*Æsculus* disparut sous l'influence de *Sulph.* 6. (*ibid.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le Dr DAHLKE, de Berlin.

Symptômes de cœur (Suite).

Carbo veget. : convient aux maladies chroniques. Ce médicament ne convient dans les états aigus, qu'à la dernière période. Il est utile dans les menaces de paralysie du cœur avec froid, cyanose, pouls filiforme, prostration extrême. Le symptôme indicateur de *Carbo* dans les maladies chroniques du cœur, la stase veineuse quand surtout le malade demande, assis, de tenir ses pieds élevés, puis la cyanose de la face et des lèvres, des ongles; le froid des membres et surtout des genoux. Il peut encore convenir aux insuffisances valvulaires, l'aortite chronique, l'athérome artériel, la maladie de BASEDOW, et chez les cardiaques emphysémateux. *Carbo veg.* peut encore convenir aux toux quinteuses amenées par le froid, aux sujets qui possèdent une sensibilité malade à l'action de l'alcool; dans certains maux chroniques (mal de BASEDOW), la muqueuse de la langue et de la bouche prennent une teinte qui indique *Carbo veg.* — Les battements du cœur persistent violents, la journée entière; le cœur est agoissé.

Causticum : pression au cœur et abattement. Etat nerveux avec faiblesse de tous les muscles, compris celui du cœur.

China : palpitations; face chaude et rouge. Palpitations des sujets faibles, ou après les pertes d'humeurs physiologiques. Froid de tout le corps, chaleur limitée à la face. Gonflement des veines, surtout au dos des mains. Convient moins aux cas aigus.

Cicuta virosa : froid au cœur, d'où il rayonne. Le cœur semble s'arrêter.

Cocculus : palpitations avec vertige et faiblesse, dans l'hystérie et chez les sujets affaiblis, faiblesse due à l'insomnie.

Coffea : palpitations avec irritation générale, insomnie comme après une vive joie. Sujets nerveux ne pouvant tolérer aucun mal, s'évanouissant facilement; trop sensibles des sens et surtout du cerveau.

Colchicum : rhumatismes aigu ou chronique attaquant le cœur, après *Spigelia* et *Bryone*, quand l'abattement rappelle celui de l'*Arsenic*. Sentiment

d'angoisse, mais qui ne s'accompagne pas d'agitation, en raison de la faiblesse. Indiqué dans l'hydropéricardite et les autres épanchements séreux. Employé à haute dose (goutte) il affaiblit un peu le cœur. Ses symptômes dominants sont la dyspnée, angoisse précordiale avec palpitations, élancements au cœur; sensation d'un lien qui serrerait le thorax. Pouls irrégulier, filiforme.

L'extrême irritabilité se trouve unie à l'extrême faiblesse; la moindre odeur des aliments provoque la nausée.

Conium : convient aux maladies du cœur des nerveux, hypochondriaques, dont la moindre émotion provoque les palpitations, même l'action de boire, d'aller à la selle. Convient à la suite des excès ou des excitations sexuelles non satisfaites,

Crotalus : états septiques, de mauvaise nature avec faiblesse du cœur (*Lachesis, Arsen.*) Maladies du cœur avancées, avec grande dyspnée, sang à la bouche au réveil; comme tous les venins, convient aux états de fluidité du sang. Le malade souffre couché sur le côté gauche.

Cuprum : asthme avec dégénération du cœur, altération de l'aorte et des artères, hypertrophie du cœur; accès au moindre mouvement. Tous les symptômes ont le caractère convulsif, et tendance à la cyanose. Il peut encore être utile dans les maladies du cœur des hystériques, avec symptômes très-changeants; excès de sensibilité inconsciente. *Cuprum* convient encore dans les états de faiblesse cardiaque à la suite d'états apyrétiques et traitants, ou même avec fièvre caractérisés par grand abattement et débilité musculaire.

Digitalis : convient aux états cardiaques aigus et chroniques, fonctionnels ou organiques; endo- et péricardite rhumatismale ou d'autre origine. On se sent très-malade, angoissé, agité, avec douleur de l'épaule gauche. Insuffisance valvulaire avec œdème, urines rares et foncées.

Maladies organiques du cœur compliquant les lésions du foie (*Aurum, Magnesia*). Cœur gras, complications bronchiques, Palpitations des nerveux, des onanistes, souffrant de pollutions atoniques. Les principaux symptômes sont : la dyspnée; le besoin constant d'inspirer profondément; malaise précordial. Peur d'étouffer en dormant, en buvant. Ondulations du cœur, élancements, sensation de serrement. Faiblesse et engourdissement du bras gauche. Pouls faible, irrégulier, intermittent, lent; le moindre mouvement force le malade à s'asseoir dans son lit. Médicament de choix quand il y a des rêves pénibles, réveil subit, comme si l'on avait reçu un coup. L'auteur préconise l'emploi de feuilles fraîches, dans l'angine de poitrine, d'autres préfèrent la *Digitaline*.

Elaps : sensation de blessure au cœur; ce symptôme est souvent accompagné de catarrhe du sommet, au début.

Ferro-cyanure de potassium : faiblesse du cœur avec froid, tremblement, engourdissement des membres, chez les femmes souffrant du bas-ventre.

Ferrum metall. : palpitations des anémiques. Souffles au cœur, conges-

tions à la tête et à la poitrine. Face rouge, par plaques; les efforts provoquent des battements dans tout le corps. Les malaises s'atténuent par les mouvements lents.

Ferrum phos. : Palpitations avec congestion.

Gelsemium : le malade s'éveille, comme si son cœur s'arrêtait. Sensation de faiblesse au cœur, dans le côté gauche. Pouls plein, comme dans la fièvre, ou faible, rapide, irrégulier.

Glonoin : convient lorsque la circulation présente des irrégularités subites. Cœur se sentant gonflé, avec rapides battements, pulsation dans tout l'organisme; comme des bouffées qui montent. Dyspnée, poitrine serrée, angoissée. Tous ces symptômes alternent avec des congestions de la tête. Remède d'action rapide dans les cas aigus, comme dans les crises de cause morale, ou l'abus du vin chez des sujets qui n'en ont pas l'habitude. Le malade se tient éveillé la nuit, de peur d'un accès.

Graphites : élancements électriques dans le cœur; le sujet s'éveille se sentant suffoqué, et s'améliore par le repos. Convient aux cardiaques chloro-anémiques, arrivant même par cet état à l'œdème (*Kali carb.*).

Grindelia : en l'absence de tout symptôme du cœur, il subsiste le symptôme d'arrêt des mouvements respiratoires, et la suffocation qui éveille le malade (*Digitalis, Lachesis*).

Helleborus : maladies du cœur avec épanchements localisés ou généralisés. Médicament infidèle, dont il est bon d'éprouver le dosage à chaque cas particulier.

Hydrastis canad. : sensation de dépression dans l'épigastre, avec palpitations violentes; convient aux femmes débiles avec prolapsus utérin, leucorrhée abondante, et faiblesse d'estomac.

Hydrocyanic acid. : tendance aux accès; crises au cœur avec base nerveuse, organique, urémique, abattement et pouls insaisissable. Cyanose. respiration haletante, irrégulière; angoisse précordiale. Toux, réflexe des maladies du cœur.

Iode : palpitation à la moindre excitation; dans tout le corps, agitation, excitation cérébrale. Ne peut supporter une chambre chaude, se trouve mieux à l'air.

Indiqué dans les cas de vapeur, angoisse, agitation, vive rougeur des joues, extrême excitation d'humeur, chez les cardiaques, les individus jeunes, à croissance rapide. Congestion de la poitrine des phthisiques, toux avec expulsion de filets de sang. Hypertrophie avec sensation de meurtrissure et de faiblesse cardiaque. Maladie de Basedow, chez les personnes à cheveux bruns.

Kali bromatum : battements faibles, onduleux. Médicament sans action définie sur le cœur, mais actif dans les cas nerveux.

Kali carb. : faiblesse du muscle cardiaque, causant des irrégularités et intermittences de battements, avec tendance à l'œdème. Convient surtout aux cas chroniques, d'anémie trainante, aussi est-il rarement utile dans les faiblesses du cœur de l'insuffisance valvulaire, mais plutôt dans les dégé-

néscences goutteuses et graisseuses de l'organe. Dans l'endo et péricardite, il succède bien à *Spigelia*, quand il y a des douleurs aiguës, lancinantes, qui ne manquent presque jamais dans les cas chroniques qui conviennent à *Kali carb.* Battement dans tout l'organisme; les douleurs dans le dos sont un symptôme presque constant des indications de *Kali carb.* Le cœur semble comme suspendu à des liens.

Kali iod. : comme l'*Iode* c'est un médicament important, mais avec moins de mouvements fébriles et d'excitation. Il s'adresse aux altérations chroniques et profondes du cœur, comme de la syphilis ancienne, les vieilles lésions goutteuses avec peu de signes à l'auscultation, mais plutôt un retentissement sur tout l'organisme physique et moral. Endo et péricardite rhumatismales; vives douleurs fugaces de la région du cœur. Le malade s'éveille comme suffoqué.

Kali phos. : intermittence du cœur due à l'état nerveux.

Kalmia latifol. : maladies du cœur, aiguës ou chroniques, fonctionnelles ou organiques. Endocardites du rhumatisme aigu. Angine de poitrine; maladies chroniques organiques du cœur; lésions valvulaires; hypertrophies; lésions goutteuses du cœur. Aggravation par le décubitus à gauche, la pronation; amélioration par la supination; accès d'angoisse. Sensation comme la pression d'une pierre à l'épigastre, avec violentes et pénibles palpitations. Dyspnée, douleurs lancinantes dans le cœur et le côté gauche. jusque dans l'estomac et le ventre, coupant la respiration; douleurs subites dans l'omoplate gauche, battement arrêtant la respiration. Pouls lent, faible de l'angine de poitrine, laquelle peut se caractériser par de la douleur et l'engourdissement du bras droit (*Phytolac.* bras gauche). La caractéristique générale de *Kalmia* est la névralgie (céphalalgie des cardiaques).

Lachesis : maladies organiques et fonctionnelles du cœur. Pouls lent des nerveux, impressionnables, de la ménopause des alcooliques; menaces de paralysie cardiaque de la septicémie. Insuffisance valvulaire avec symptômes de stase. Anévrysme de l'aorte, athérome, angine de poitrine, Aggravation caractéristique par le sommeil soit par suffocation, soit par toux quinteuse; le sommeil aggrave tous les symptômes. Le cou ne peut supporter d'être serré. Aggravation par la chaleur. Palpitation, angoisse, tremblement, serrement du cœur quand le sujet a la tête basse; pouls petit, faible, irrégulier. Dépression, douleur au cœur, nausée, vertiges, troubles visuels. Tout effort physique ou moral provoque la faiblesse, la sueur froide. Cauchemars.

Lauro-cerasus : palpitations, pouls irrégulier, à peine sensible; peau humide et froide; secousses musculaires à la face. Sensation d'ondulation au cœur; aspire avidement l'air. Suffocation; toux quinteuse des cardiaques. (*Hydrocyanic. acid.*)

Lodum : maladies chroniques et goutteuses du cœur. Vieilles lésions valvulaires des buveurs. Frisson sur tout le corps avec manque de chaleur vitale: aggravation cependant par la chaleur du poêle et du lit; amélioration par le froid.

Lilium tigrin. : maladies du cœur des femmes nerveuses, et maladies du bas-ventre. Douleur de contraction au cœur traversant jusqu'à l'omoplate; sensation d'étau qui se serre et se desserre; comme d'un coin s'enfonçant dans le sein gauche (avec mal dans l'ovaire gauche). Cœur irrégulier, froid, (*Natrum muriat.*) Oppression, congestion au cœur, amélioré par le grand air; goût de sang à la bouche, faible battement, points noirs devant les yeux; besoin de respirer.

Lithium carb. : cardiaques goutteux ou rhumatismes anciens. Insuffisance et rétrécissement valvulaire. Ondulations, tremblements, coups, secousses au cœur. Douleur au cœur avant l'urination, avant et pendant les règles; douleur au cœur par la pronation. On doit, avec ce médicament, éviter absolument l'alcool.

Lycopod. : d'un bon usage contre les lésions valvulaires organiques avec symptômes de stase; dans les complications de tumeurs du foie; palpitations des hypochondriaques avec troubles spéciaux entéro-gastriques rappelant ce médicament.

(A suivre)

Dr PICARD.

C. — CLINIQUE

Les sphères d'action comparées de **Cantharis**, **Terebinthina**, **Mercurius corrosivus** et **Plumbum** dans le traitement de la **Néphrite**, par le Dr ROBERTS.

Canth. : Les symptômes de ce médicament tout comme les modifications histologiques sont semblables à ceux de de la néphrite parenchymateuse tant aiguë que chronique. La néphrite interstitielle et même le rein granuleux auraient été déterminés par ce médicament. De fortes doses ont produit la congestion des vaisseaux de MALPIGHI, le gonflement et la désquamation épithéliale des vaisseaux rapprochés de la capsule, gonflement de l'endothélium des vaisseaux, gonflement des cellules des tubes urinifères, leur dégénérescence granuleuse et leur nécrose. Après l'envahissement du gonflement des cellules de tout le tube urinifère suivi de la multiplication des cellules dans les tubes droits l'aire de ces derniers s'obstrue de cellules exfoliées. Ces cellules gonflées peuvent contenir des granulations graisseuses et parfois des corpuscules rouges du sang. Urine rare, parfois supprimée, généralement teintée de sang; elle est albumineuse et peut contenir des cylindres hyalins et sanguinolents comme aussi des cellules épithéliales.

Indépendamment des symptômes urinaires connus, citons : le délire, les convulsions et le coma. Les symptômes urinaires de *Canth.* se trouvent tout spécialement dans la néphrite aiguë, rarement dans la forme chronique.

Tereb. : Diurétique à petite dose, elle congestionne et enflamme les reins à forte dose et notamment les corpuscules de MALPIGHI, produisant

de l'hématurie, de l'albuminurie, parfois même la suppression complète de l'urine.

La désquamation de l'épithélium rénal est plus rare. L'urine est tantôt pâle et abondante, tantôt rare et rouge, même sanguinolente. Elle présente une odeur de violette. Sensibilité à l'hypogastre, ténésme, dysurie, parfois urétrite, érection cordée. Globules rouges et blancs, cylindres hyalins sanguinolents, cylindres granuleux et épithélium rénal. HARRINGTON et HUGHES la recommandent dans la forme congestive avant l'apparition des cylindres et à la suite de cas aigus dans les reins hypertrophiés et blancs, avec albuminurie et hydropisie. L'apparition du sang dans l'urine en est une indication; d'après HANSEN l'existence d'une affection cardiaque chronique constitue une contr'indication.

Le patient à *Terreb.* est hébété, indolent, ses douleurs rénales, au lieu d'être aiguës, sécantes et lancinantes comme dans *Canth.* sont sourdes, pressives, brûlantes, améliorées par la mouvement.

Le coma est suivi de convulsions tétaniques.

Merc. corr. : Dégénérescence graisseuse de l'épithélium des tubes urinaires de la substance corticale. Émission de l'urine, douloureuse ou par gouttes; suppression de l'urine. Urine sanguinolente, albumineuse à cylindres granuleux et graisseux. Hypérémie et même inflammation parenchymateuse; reins hypertrophiés et pâles; obstruction des canalicules par des dépôts d'oxalate de soude. Petites hémorragies dans le parenchyme.

Comme indications : langue chargée, intestins torpides, soif, teint pâle, douleur dans le dos suivi de froid, fièvre intense, albuminurie, prostration. Spécialement indiqué dans l'albuminurie puerpérale et dans les affections rénales à la suite d'abus alcooliques. Symptômes urémiques simulant la fièvre typhoïde avec fortes convulsions.

Plumb. : De petites doses longtemps continuées ont produit une diminution des corpuscules rouges du sang et leur dégénérescence granuleuse ainsi qu'un excès d'acide urique. Rein contracté, granuleux avec hypertrophie du tissu fibreux et fort épaissement des parois des vaisseaux sanguins. Hypertension vasculaire. Urine trouble acide et albumineuse; cylindres sanguinolents, diminution de l'urée.

Indiqué dans la néphrite interstitielle, dans la complication d'amaurose, la tendance aux hémorragies, la cachexie et la dépression mentale. (*Nerth Amer. J. of Hom.*).

Avortement, par le Dr DOUGLASS.

Helonias et *Aletris* sont à recommander dans la menace d'avortement par atonie utérine. *Viburnum* et *Caulophyllum* répondent plutôt à la menace d'avortement par irritabilité utérine. A des états intermédiaires entre l'atonie et l'irritabilité utérine correspondant d'autres médicaments, tels que : *Sab.*, *Sec. Ustilago* et *Cimicif.*

Un autre médicament qui a valu du succès à l'auteur dans l'avortement c'est *Tanacetum*. (*J. of Surgery, Gynecology and Obstetrics et Hom. World*).

Dr ECG. DE KEGHEL.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Refraction, including muscle imbalance and the adjustment of Glasses par Royal S. COPELAND A. M., M. D., professeur à l'université de Michigan et par ADOLPH E. IBERSHOFF, M. D. répétiteur à la même université. Volume in 8° de 144 pages abondamment illustrées. Relié 1 1/2 dollar. Philadelphie, Boericke et Tafel, 1906.

La matière s'y trouve traitée avec la compétence acquise par les Drs COPELAND et IBERSHOFF dans l'exercice de leurs fonctions à l'université de Michigan. Elle se trouve exposée dans un langage clair et concis; les illustrations très nombreuses facilitent beaucoup la compréhension du texte.

Nous y trouvons mainte indication sur les procédés les plus récents de fabrication des verres, ainsi que sur les procédés les plus modernes de l'examen de la vision.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, décembre, janvier. — *The North American Journal of Homœopathy*, décembre, janvier. — *The Homœopathic World*, janvier, février. — *The Homœopathic Envoy*, décembre, janvier. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, janvier, février. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homœop Aertze*, décembre. — *The Monthly homœopathic Review*, décembre, janvier. — *La Homeopatia de Mexico*, novembre, décembre. — *Revista de medicina pura de Barcelona*, octobre, novembre, décembre. — *Revista homœopatica Catalana*, octobre. — *Revista homeopatica de Barcelona*, juillet, août, septembre, octobre. — *La homeopatia de Bogota*, juillet, octobre. — *La propaganda homeopatica de Mexico*, octobre, novembre. — *L'Omiopatia in Italia*, fascicule LII. — *Rivista omiopatica*, septembre, octobre, novembre, décembre. — *La Revue homœopathique française*, décembre, janvier. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, décembre, janvier. — *The Chironian*, novembre, décembre. — *The Medical century*, décembre, janvier. — *The American Physician*, novembre. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, janvier.

North American Journal of Homœopathy.

La genèse de l'homœopathie, par le D^r PRICE.

La doctrine homœopathique n'a pas surgi d'emblée dans le cerveau de HAHNEMANN. Le principe *Similia Similibus* se trouve inscrit dans les écrits de l'École de Cos, travaux contemporains des œuvres d'HIPPOCRATE. Cent ans avant notre ère ASCLEPIADES parle de traitements faits *tuto, cito*

et *jucunde* et pratique, bien que d'une façon grossière, tant l'antipathie que l'homœopathie; telle l'administration du vin dans des conditions analogues à celles produites par le vin. PARACELSE (1493) attribuait la vertu des médicaments à un esprit caché (*arcanum*), la *dynamis* de HAHNEMANN. Comme HAHNEMANN, PARACELSE croit à l'efficacité des médicaments par l'olfaction; comme lui, il veut trouver pour chaque forme de maladie son *arcanum*, son spécifique propre. BACON (1561) insista aussi sur la recherche de spécifiques pour chaque maladie. Mais l'observation et l'induction constituent son principal titre de gloire.

L'induction basée sur l'observation a permis à HAHNEMANN d'arriver à des conclusions étonnantes et de poser sa formule de loi de traitement. BOYLE, 1626, et son contemporain SYDENHAM avancèrent aussi l'idée du traitement des maladies par des spécifiques. C'est à BOYLE que nous devons la découverte de la sensibilité excessive de l'organisme malade aux influences extérieures. HAHNEMANN, le premier, trouva une application à cette découverte par l'emploi des doses infinitésimales. VAN HELMONT (1577) attribuait à chaque organisme un Archée ou esprit créateur agissant à la manière d'un ferment et à qui incombe la responsabilité de toutes les expressions de la vitalité observée dans l'organisme humain. Mais ni l'Archée de VAN HELMONT, ni les *courants circulaires* de DESCARTES, ni l'*anima* de STAHL, ni le *fluide nerveux* de HOFFMANN ne purent servir de fondements pour une philosophie pratique de la thérapeutique, HALLER, de Berne (1708), manifesta le désir de voir expérimenter un médicament sur l'organisme sain avant de l'employer chez l'homme malade. Ce fut la suggestion première de l'emploi intelligent du médicament unique. Deux ans après HALLER, naquit CULLEN, à qui nous devons la conception de la *vis medicatrix natura*.

C'est sur ces données diverses, recueillies par ses devanciers, que HAHNEMANN édifica son système de thérapeutique. Dégoûté de la pratique médicale de ses contemporains, DE BOE, BROUSSAIS, BROWN, il avait renoncé à la pratique de la médecine et s'occupait de la traduction d'ouvrages étrangers lorsque la lecture dans CULLEN des effets de l'écorce de quinquina sur l'organisme sain lui fit découvrir une similitude entre les symptômes de ce médicament et ceux des maladies qu'il guérit. Des expérimentations faites sur sa propre personne ne firent que confirmer cette idée première. Des expériences faites avec d'autres médicaments vinrent consolider cette opinion et lui permirent de construire un système de philosophie médicale qu'il livra au monde en 1810 dans son *Organon de médecine homœopathique*.

Dans l'exposé de ce système on retrouve aisément des idées avancées par HIPPOCRATE, par ASCLEPIADES, par PARACELSE, par VAN HELMONT, par HOFFMANN, par CULLEN, par STAHL et d'autres encore que la grande érudition de HAHNEMANN, sa familiarité avec une dizaine de langues anciennes et modernes (les langues grecque, latine, anglaise, italienne, hébraïque, syriaque, arabe, espagnole, allemande, voire même des notions de la

langue chaldéenne) lui ont permis de recueillir dans leurs écrits. A HAHNEMANN toutefois revient l'insigne honneur d'avoir formulé la loi des semblables. Depuis la publication de l'Organon la science a fait bien du chemin, mais la loi des semblables bravera les siècles.

Aconite dans ses aspects les moins communs, par le Dr CARLETON.

Relation d'un cas de fièvre intermittente et d'un cas de manie religieuse alternant avec mélancolie. Comme médicament routinier *Acon.* était le dernier auquel on aurait songé; mais ce médicament était indiqué par quelques symptômes spéciaux: l'anxiété, une joue rouge, l'autre pâle; crainte de perdre la raison, hallucinations craintives la nuit, rêves effrayants, ne supporte pas la musique, crainte de traverser une rue). Une seule dilution élevée (200^e et 1000^e) guérit dans chacun des deux cas.

Autres indications peu usuelles d'*Acon.* :

Diarrhée comme des épinards hachés, spécialement chez les enfants. Corps étranger dans l'œil, notamment dans la cornée. *Acon.* fera bien soit avant, soit après l'extraction du corps étranger. L'expulsion spontanée du corps étranger ou son extraction s'en trouvent singulièrement facilitées. Concurremment avec l'administration interne de la 30^e une lotion de la même puissance peut être donnée.

L'auteur a guéri bien des *ophthalmies* par *Acon.* alors que *Arg. Puls.* et d'autres médicaments n'avaient donné que des succès.

Dans une lésion traumatique de l'œil, contre les *effets du choc Acon.* 200 fit mieux qu'*Arnica.*

Dans l'*érysipèle* CARLETON considère *Acon.* comme succédané de *Bell.* et préférable à *Rhus* et à *Apis.*

Une face *rouge devenant pâle en se redressant* est caractéristique d'*Acon.* Pour *Bell.* la face devient *plus rouge en se redressant.*

The Homeopathic World.

— Décembre.

Tuberculinum Denys, par le Dr NEBEL du Sanatorium homœopathique de Davos. — Le Dr DENYS de Louvain emploie sa *Tuberculine B. F.* (bouillon filtré du bacille de la tuberculose) en injection à la dose de 1/10000 de milligramme.

L'emploi prudent et judicieux du médicament comme le recommande le Prof. DENYS donnera d'incontestables résultats; seulement il ne réussit pas à prévenir des effets secondaires dans le cours du traitement tels que : troubles cardiaques, symptômes nerveux, etc.

Seul un traitement homœopathique bien dirigé donnera la guérison avec le minimum de déchet de force et de substance corporelle.

Depuis deux ans NEBEL a fait un usage fréquent de la 200 c., 1000 c., 5000 c., 10000 c. de *Tuberculinum B. F.* de DENYS de préférence à la *Tuberculine* de KOCH et au *Bacillinum* de BURNETT chez des patients nerveux, au cœur faible, pouls accéléré et fièvre au dessous de 38° CELSIUS. Si la fièvre est plus forte le *Serum antituberculeux* de MARMOREK de la 30 c. à la 200 c.

Pour les cas chroniques lorsque l'influence du remède sur le bacille n'est pas marqué, il donne l'extrait éthéré, l'extrait *C. Xylolo*, l'extrait *C. chloroformio* du bacille, souvent avec effet signalé. Le bacille dégénère et devient agglutiné. Cette méthode peut être appelée : Elimination fractionnée des Tuberculines par l'emploi sériaire des toxines du bacille de KOCH. Elle donne « l'immunisation sériaire » (par séries).

Lobelia Erinus dans un cas de tumeur maligne de la face, par le D^r COOPER.

Tumeur arrivée au point que même l'opération chirurgicale n'était plus praticable. Guérison par deux doses de *Lob. erin.* teinture-mère données à un mois d'intervalle avec quelques doses intermédiaires de tablettes de *Magn. carb.* 200 pour l'insomnie et la douleur.

— Janvier.

Cas traités par des remèdes de tissus, par le D^r BENNETT.

Ferr. phos. 6x guérit une personne anémique d'une surdité avec battement et bourdonnement d'oreille survenue à la suite d'un catarrhe chronique de l'oreille moyenne. — Rhumatisme articulaire universel aigu guéri par *Ferr. phos.* 6x alterné avec *Kal. mur.* 6x en tablettes de dix centigrammes.

Dans l'Influenza *Natr. sulph.* 6x toutes les demi-heures a fréquemment été employé avec avantage par l'auteur.

Allium cepa, par le D^r SEARSON. — Utilité de ce médicament dans le coryza aigu, dans la bronchite chronique et l'asthme sans fièvre comme aussi dans la goutte.

. — Février.

Calc. c. cm. (NASH) dans le rachitisme, par MARGUERITE TYLER M. D.

Deux guérisons de tout jeunes enfants par des doses uniques de *Calc. c.* à la cent millième.

Cas cliniques par le D^r LAMBERT.

Affection du genou répondant en tout point à *Rhus t.*, traitée inutilement par *Rhus t.* 12 et guérie par *Rhus t.* 3x.

Pour le Dictionnaire de CLARKE. Solanum tuberosum ægotans, page 1218, l. 4. au lieu de : *Extinction de la voix en se promenant lisez : Extinction de la voix en se réveillant. Toux sèche en se réveillant* peut aussi être renseigné dans la symptomatologie.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— Décembre.

Traitement du rhumatisme aigu. Dans un travail analysé dans le numéro précédent du *Journal belge d'homœopathie*, le D^r WATKINS a démontré que le traitement allopathique du rhumatisme aigu par les *Saticylates* avait pour résultat de soulager rapidement les douleurs et d'abaisser la température, mais que d'autre part les rechutes étaient plus fréquentes que par

le traitement homœopathique, et les complications du côté du cœur et des autres organes, beaucoup plus nombreuses.

Le Dr POYNSON, médecin assistant à l'hôpital allopathique des enfants malades de Londres, a eu 10 décès sur 21 cas de rhumatisme aigu compliqué de lésions aortiques et mitrales. Il déclare que le traitement par les Salicylates n'a donné aucun résultat au point de vue de la prévention et de la guérison des lésions cardiaques. C'est tout simplement un traitement palliatif.

Dans le *British Medical Journal*, le Dr ANDERSON, professeur de clinique à l'Université de Toronto, affirme que les Salicylates soulagent la douleur en déprimant le système cardio-vasculaire; ils produiraient donc un certain affaiblissement du cœur qui peut offrir quelque danger.

Il faut donc excuser les médecins allopathes qui administrent les Salicylates dans le rhumatisme aigu, car ils n'ont aucun autre remède à leur disposition; le médecin homœopathe, en instituant ce traitement, est inexcusable, car il possède de nombreux médicaments capables de guérir cette affection avec beaucoup moins de chance de complications.

Oxalurie, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

L'*Acide oxalique* se rencontre dans certains aliments: thé, rhubarbe, épinard, tomate, etc. Lorsque ces aliments sont ingérés en grande quantité, l'*Acide oxalique* peut passer dans les urines sous forme d'*Oxalate de chaux*, et provoquer ainsi une oxalurie passagère qui guérit facilement par un régime approprié.

Pour les autres cas, la cause de l'oxalurie est plus obscure. Cependant le Dr HELEN BALWIN a tenté quelques expériences qui ont jeté une certaine lumière sur cette question. Ainsi il a nourri des chiens exclusivement de viande combinée avec une quantité excessive de glucose. Les résultats ont été une gastrite avec fermentations dans l'estomac et l'intestin, l'absence d'*Acide chlorhydrique* dans le suc gastrique, et une oxalurie très marquée. MAYER a donné 40 grammes de sucre de raisin à un lapin, et a trouvé un excès d'*Acide oxalique* dans les urines. Ces faits expliquent l'action bienfaisante de l'*Acide nitro-hydrochlorique* dans l'oxalurie; cet acide empêche les fermentations dans le canal alimentaire, et remplace l'*Acide chlorhydrique* absent du suc gastrique.

— Janvier.

Observations cliniques recueillies à l'hôpital homœopathique de Londres (salle des enfants), par le Dr ROBERSON DAY.

Pneumonie lobaire aiguë; guérison par *Aconit* et *Phosph.* Bronchite et hypertrophie des amygdales; guérison par *Pulsatil.* et applications de *Glycérine* et d'*Hydrastis* sur les amygdales.

Syphilis congénitale et cranio-tabes. Amélioration sensible par *Mercur. sol.* 6, *Silicea* 30, *Calcar. carb.* 30 et *Syphilinum* 200.

Adénite suppurée de nature tuberculeuse. Guérison par *Hepar. sulph.* 3, *Silicea* 30, *Tubercul.* 200 et *Pyrogenium*.

La homeopatia de Mexico.— *Novembre et Décembre.*

La tuberculose, sa prophylaxie et son traitement curatif. — Après quelques généralités l'auteur examine les symptômes de la tuberculose pulmonaire : aspect du malade, percussion, auscultation, etc. et discute ensuite les diverses opinions sur la transmission de cette affection. (*A continuer*).

Revista de Medicina pura de Barcelone.— *Octobre-Novembre-Décembre.***L'homœopathie et ses dilutions** (*fin*), par le Dr MELIAN.

L'auteur termine ce long et important travail par quelques considérations sur la nature du principe vital, sur le véhicule du principe vital et le champ d'action des forces dynamiques dans les organismes.

Revista homeopatica Catalana.— *Octobre.***Un cas clinique de pachyméningite**, par le Dr SOLÉ Y PLA.

Description d'un cas de pachyméningite chez un enfant de 3 ans, sans antécédents morbides. Prognostic grave. Traitement : *Lachesis* et *Opium*.

Vérités, par le Dr SABATER.

La cause principale qui entrave les progrès de l'homœopathie, c'est l'ignorance des principes d'HAHNEMANN. Les médecins, les pharmaciens et le public lettré n'ont qu'une idée vague de la doctrine homœopathique. Ce qu'on ignore, on le nie. Il appartient donc à la presse homœopathique de répandre la lumière parmi toutes les classes de la société.

Revista homeopatica de Barcelone— *Juillet.***Chirurgie homœopathique**, par le Dr MORAGAS.

La médication homœopathique est d'un grand secours dans les cas chirurgicaux. L'auteur cite le cas d'un abcès profond consécutif à une ostéite de l'os iliaque. Il ouvrit l'abcès, et administra *Hepar. sulph.* et *Myristica*, puis *Aurum* et *Silicica*. Sous l'influence de ces médicaments, la suppuration cessa complètement et une nouvelle opération fut jugée inutile.

Albuminurie, par le Dr PINART.

Après quelques considérations sur l'étiologie, le pronostic et le diagnostic de l'albuminurie, l'auteur recommande un grand nombre de médicaments d'après les symptômes *Bacillinum* 30, *Faschina*, *Aceti acid.* 6, *Phosphorus* 12, *Equisetum* 6, *Formica* 6, *Arsenic.* 30, *Apis* 3, *Aurum* 30, *Helenias* 6, *Lithium carb.* 6, *Chimaphyla* 6, *Terebent.* 30, *Benzoïc. acid.* 6, *Cantharis* 30, *Hedera* 6, *Asclepia* 6, *Cubeba* 6, *Eupator. purp.* 6, *Helleb.* 6, *Kali carb.* 6, *Nitri acid.*, *Osmium* 6, *Chininum ferrum-citricum* 6, *Scilla* 3, *Coccus cact.* 6 et *Colchicum*.

Un cas d'énurésie nocturne, par le Dr SCHLEGEL, guérison par *Stramo-*

nium 30 d'un cas d'énurésie nocturne chez un enfant très excitable et parlant constamment.

— *Août.*

Ophthalmie purulente, par le Dr BORREL.

Etiologie, symptomatologie et traitement de cette affection. Indications détaillées de 50 médicaments homœopathiques. Comme traitement externe : application d'une solution de *Argent nitr.* 6 x, 3 gouttes dans 300 grammes d'eau.

— *Septembre.*

Fièvres de surmenage, par le Dr MORAGAS Y GRACIA.

L'auteur cite le cas d'un enfant de 8 ans, présentant une fièvre de 40° sans aucun autre symptôme. L'enfant avait fait une excursion à la campagne et s'était très fatigué. Sous l'influence de *Aconit* et *Bryon.*, la fièvre disparut complètement en 24 heures.

— *Octobre.*

Pathogénésie de quelques rayons X, par le Dr CAHIS.

Les principaux symptômes observés sont ; vomissements, langue épaisse et saburrale, inappétence, palpitations, oppression du cœur, tremblements, anesthésie, douleurs lancinantes, blépharite et conjonctivite, chute des cils, larmolement, paraplégie, diarrhée ou parfois constipation, chute des cheveux, stérilité, arrêt de la croissance, affections diverses de la peau : érythème, vésicules, phlyctènes, ampoules, pigmentation, ulcération, escarre ; lupus, cancer superficiel, eczéma, psoriasis, sycose.

La homeopathia de Bogota (Colombie).

— *Juillet.*

Sophia regia, par le Dr EULOGIO LEAL. (Voir Documents).

— *Octobre.*

Avortement, par le Dr VARGAS PARDO.

L'auteur examine les causes, les symptômes et le traitement de l'avortement. Il donne les indications de *Aconit*, *Arnica*, *Apis*, *Belladon.*, *Calcar. carb.*, *Caulophyl.*, *Chamomil.*, *Erigeron*, *Ferrum*, *Hyosciamus*, *Ipeca*, *Magnes. phos.*, *Nux vom.*, *Pulsat.*, *Sabina*, *Sepia*, *Secale*.

Si malgré ce traitement, l'avortement se produit et s'il survient une violente hémorragie, il conseille *Arnica* 3 x, *Ergotine* 1 x ou *Ratanhia* 1 x.

La propaganda homeopatica de Mexico.

— *Octobre.*

Céphalalgie rhumatismale, par le Dr ANTIGA.

Lorsque les douleurs sont insupportables, avec grande irritabilité, aggravation pendant la nuit : *Chamomil.*

Si elles se localisent à la racine du nez, avec sensation de congestion à la tête, ou si elles prennent le caractère du clou hystérique à la région

pariétale ou occipitale, se terminant par des vomissements et un flot d'urine et s'aggravant par le tabac : *Ignatia*. Si les douleurs s'étendent sur toute la tête, avec aggravation par la lumière et le bruit, et s'améliorent par le mouvement violent ou par le sommeil et si elles sont produites par un changement de température : *Sepia*.

Si ces médicaments ne donnent aucun résultat, et qu'il existe en même temps des symptômes de rhumatisme qui s'améliorent par une forte pression : *Colchicum*.

D'autres médicaments tels que *Nux vom.*, *Bellad.*, *Pulsatil.*, *Ipeca* et *Sulphur* peuvent encore être indiqués dans la céphalalgie rhumatismale, lorsque leurs symptômes existent.

— *Novembre.*

Traitement de la migraine, par le Dr ANTIGA.

Il faut distinguer le traitement de l'affection et le traitement de l'accès.

Les médicaments principaux de la migraine sont : *Nux vom.* 30, *Sanguinaria*, *Iris vers.*, *Calcar. carb.*, *Natrum mur.*, *Stannum*, *Silicea*, *Cocculus*, *Melilotus* et *Spigelia*, d'après les symptômes.

Les médicaments de l'accès sont : *Glonoin* 1 x, une goutte toutes les 1/2 heures, et *Veratrum T. M.*, une goutte toutes les 1/2 heures.

L'omiopatia in Italia.

Fascicule LII.

Un coup d'œil sur l'Ecole officielle, par le Dr BONINO.

L'auteur fait observer que beaucoup de médications allopathiques actuelles sont basées sur la loi des semblables. Ainsi la *Rivista degli ospedali* affirme que la Valériane ne doit pas être considérée comme un antispasmodique, mais qu'elle est susceptible de produire des phénomènes nerveux analogues aux spasmes morbides. Le professeur ALECTI se basant sur des expériences cliniques propose de traiter le diabète par la métagluucose.

Les injections d'Acide phénique 2 % sont employées avec succès dans l'infection par le charbon. Or l'Acide phénique produit des vomissements, de la diarrhée, des convulsions et la gangrène de la peau.

Dans la revue des alcaloïdes, nous voyons que l'*Adonidinc* provoque des battements précipités du cœur avec diminution de la pression artérielle. Or ce médicament est employé pour ralentir les battements de cœur et relever la tension artérielle, etc., etc.

Rivista omiopatica.

— *Septembre-octobre.*

Clinique homœopathique, par le Dr VINCENZO LIBERALI, de Rome.

Influenza. Une épidémie d'influenza s'est déclarée à Rome et y a fait beaucoup de ravages. Les médicaments homœopathiques les plus efficaces ont été *Bellad.*, *Rhus tox.*, *Ferrum*, *Phosphorus*, *Kali bichr.*, *Arsen.*, *Nux vom.* et *Natrum mur.*

Pleuro-pneumonie droite chez un adulte, guérison par *Aconit.*, *Bryon.*, *Phosph.*, *Sulphur.*

— *Novembre-Décembre.*

Un cas de Calendula, par le Dr MOSCHETTI.

Il s'agit d'une femme de 30 ans, atteinte d'un ulcère variqueux très profond à la jambe droite. Les applications locales d'une solution de 10 % de teinture de *Calendula* produisirent une amélioration rapide, et la cicatrisation complète de la plaie en quelques semaines.

Dr LAMBREGHTS'

Revue homœopathique française.

— *Décembre 1905.*

État de l'Homœopathie en Suisse, communication à la Société d'Homœopathie, par le Dr HUMEAU du Havre. (V. Miscellanées).

Radioscopie du cœur, par le Dr CHIRON.

La radioscopie dans l'exploration du thorax nécessite une technique particulière et l'emploi d'un instrument spécial, l'orthodiagraphe. L'auteur après être entré dans tous les détails techniques, insiste sur les résultats que peut nous fournir la radioscopie du cœur, son utilité incontestable dans les ectopies cardiaques, l'hyertrophie cardiaque, la détermination exacte du cœur dans les épanchements pleurétiques, le diagnostic de l'anévrisme de l'aorte, la mensuration de l'aire cardiaque.

Constitution de la Thérapeutique, par le Dr P. JOUSSET. Examen critique par le Dr JULES GALLAVARDIN.

Appendicisme, par le Dr VILLECHAUVAIX.

Relation d'un cas de grandes douleurs abdominales avant leur siège au point de MAC BURNEY. Guérison en une couple de jours par *Bryonia t. m.*, *Carduus t. m.* et *Solubilis* &c.

Natrum sulfuricum. Etude reprise du Medical advance.

— *Janvier 1906.*

Société française d'Homœopathie séance de décembre. MM. les Drs JOUSSET PÈRE, CONAN, TESSIER PÈRE, SIMON et VANNIER sont nommés membres de la **commission chargée de juger les mémoires ayant rapport à la polypharmacie homœopathique.**

adioscopie de la fonction respiratoire par le Dr VANNIER.

La radioscopie est un des procédés les plus exacts pour déterminer la valeur fonctionnelle du poumon en recherchant l'amplitude des mouvements du diaphragme et en pratiquant l'examen de la motilité des côtes.

Les grands avantages de la radioscopie peuvent se résumer en trois points :

1° Possibilité d'obtenir immédiatement une image du champ pulmonaire et de constater, par suite, la moindre lésion; les procédés habituels d'examen clinique intervenant dans la suite pour en préciser la nature.

2° Possibilité de noter dans leur grandeur vraie, grâce à l'emploi de l'indicateur d'incidence, l'étendue des organes thoraciques, de reproduire graphiquement ces tracés effectués sur l'écran, graphiques qui permettent

de suivre à des époques différentes l'évolution progressive ou régressive de la maladie.

3^o Possibilité de noter, indépendamment l'un de l'autre, les mouvements du diaphragme et de la paroi thoracique, d'obtenir des mensurations précises de l'étendue de ces mouvements dont l'importance est capitale dans la fonction respiratoire normale.

Constitution de la thérapeutique du Dr P. JOUSSET.

Examen critique par le Dr JULES GALLAVARDIN.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

British Homœopathic Association. — La quatrième réunion annuelle de l'Association anglaise d'homœopathie a été tenue le 12 décembre dernier. Comme le constate le président GEORGE WYATT TRUSCOTT, depuis trois ans, grâce à la fondation de l'Association anglaise, l'homœopathie est sortie de l'ornière où depuis longtemps elle semblait végéter. Si l'on a eu à déplorer la perte de plusieurs sommités médicales, par contre on peut se réjouir de la large participation du public aux institutions homœopathiques, notamment par les souscriptions et par la coopération des dames. C'est à l'intervention de ces dernières qu'est due cette année la création d'une bourse de voyage aux hôpitaux d'Amérique et une autre aux hôpitaux de Vienne.

Le président insiste tout spécialement sur l'immense avantage de l'homœopathie de pouvoir s'abstenir de la pratique des vivisections dans l'étude des médicaments.

Plusieurs orateurs font valoir l'importance des cours institués pour initier les missionnaires à l'homœopathie et l'utilité d'une propagande en faveur de l'homœopathie parmi les étudiants et les jeunes médecins.

L'Homœopatisch Maandblad signale un mouvement parmi les adhérents de l'homœopathie en Hollande en faveur de la création d'un hôpital homœopathique. Des listes de souscription sont en circulation pour la fondation d'un service médical homœopathique à Amsterdam et à Utrecht.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Etat actuel de l'homœopathie à Vienne. — Il existe actuellement à Vienne 3 hôpitaux homœopathiques.

1^o L'hôpital de Gumpendorf, qui a été fondé en 1832. Il contient 50 lits et deux salles pour la pharmacie homœopathique. Il est dirigé par le Dr WEINKE.

2° L'hôpital des enfants, fondé en 1878. Il contient 50 lits et est dirigé par le Dr KLAUBER.

3° L'hôpital des Sœurs malades contient 40 lits et est également dirigé par le Dr KLAUBER.

Le dernier hôpital est sous la dépendance du clergé et ne peut être visité qu'avec une permission spéciale de l'archevêque.

Les Drs WEINKE et KLAUBER ont chacun un traitement de 1200 florins annuellement. A l'hôpital des enfants est annexé un dispensaire pour les enfants pauvres. Des consultations gratuites y sont données le mardi et le samedi à 3 heures, par le Dr BIEFLER assistant du Dr KLAUBER.

Il y a environ 30 médecins homœopathes à Vienne. Ils forment une société qui tient ses réunions pendant l'hiver. La clientèle des médecins homœopathes est très nombreuse et se recrute surtout parmi les familles les plus distinguées de la Capitale. — (*The Journal of the British homœopathic Society*).

Dr LAMBREGHTS.

État de l'Homœopathie en Suisse. — En Suisse comme en France, les homœopathes sont relativement peu nombreux mais leurs clientèles sont partout très étendues. Les médecins suisses distribuent tous, eux-mêmes, les médicaments à leurs malades. Leurs relations confraternelles sont entretenues par des réunions trimestrielles tenues tantôt dans une ville, tantôt dans une autre. Parmi leurs œuvres communes citons le sanatorium de Davos et l'hôpital homœopathique de Bâle.

Le sanatorium de Davos, de construction récente, est situé à l'extrémité de Davos-Platz, tout près de Davos-Dorf. Sur le fronton de l'édifice se lit en grosses lettres d'or notre devise : *Similia similibus*. Il a été fondé par une société en actions qui ont presque toutes été souscrites par des confrères suisses. Le conseil d'administration a pour président le Dr MENDE, de Zurich.

L'hôpital homœopathique de Bâle a été fondé grâce au legs d'un malade généreux et reconnaissant. Il pourra contenir 30 à 40 lits, il sera dirigé par le Dr SCHEIDEGGER. Ce dernier était médecin à Aarau et fut obligé, pour accepter ce poste d'honneur et de confiance auquel l'appelaient par élection ses confrères, de quitter une très belle clientèle pour venir à Bâle. C'est d'un commun accord que tous désignèrent le Dr SCHEIDEGGER comme le mieux préparé d'entre eux à supporter cette lourde charge et c'est là une garantie qu'il saura remplir la belle tâche qu'il s'est laissé imposer. Nos confrères comptent beaucoup, en effet, sur cet hôpital pour y former des jeunes à la pratique de l'homœopathie, pour accroître ainsi leur nombre et par suite leur influence et leur clientèle.

Enfin nos confrères espèrent avoir bientôt un journal homœopathique suisse qui paraîtra partie en français, partie en allemand. (*Revue homœop. française*).

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. MATIÈRE MÉDICALE. — Notes recueillies dans le Dictionnaire de Matière médicale du Dr CLARKE, par le Dr **Eug. De Keghel**.
2. QUESTIONS DOCTRINALES. — Dictionnaire Littré et Matérialisme médical, par le Dr **Kruger** de Nimes.
3. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. MISCELLANÉES.

MARS-AVRIL 1906

(30 avril)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Ancliaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — D^r **Flasschoen**, (Paris). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann. Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Faglani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart** de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck** de Munich. — D^r **Kröger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinill**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2

MARS-AVRIL 1906

Vol. 13

Matière médicale

Notes recueillies dans le Dictionnaire de Matière médicale du Dr Clarke⁽¹⁾,

par le Dr EUG. DE KEGHEL.

Heloderma

Venin du lézard *Heloderma horridum* ou *suspectum* de l'Arizona; trituration avec du sucre de lait ou solution alcoolique. La morsure a produit un état semblable tantôt à la *paralysie agitante*, tantôt à l'*ataxie locomotrice*. Des dilutions élevées (200^e, 900^e et 45^m) ont donné des effets salutaires dans ces maladies,

Mélancolie suivie d'émaciation. *Semiidiotie*. Douleur excessive s'étendant de la partie mordue à la tête et à la colonne vertébrale. La tête semble sur le point d'éclater. Froid interne excessif. Constriction, torpeur, sensibilité et endolorissement à la pression comme par les morsures de serpents.

Par ce médicament à la 200^e Boocock a guéri un cas de « *mains bleues* » suite de diphthérie et a rappelé à la vie deux patients presque moribonds présentant une langue et une haleine froides. Aggravation par le froid, la nuit et après le sommeil. Dans l'*Homœopathic Recorder* le Dr RINDLER relate la guérison par la 200^e x d'un enfant moribond ayant les membres froids et respirant à peine. L'entourage ne pouvait fournir aucun renseignement sur la genèse de l'affection de

(1) *Suite*, v. p. 118, v. X.

l'enfant. Dans l'un des cas du D^r Boocock il s'agissait d'une défaillance subite chez une dame de 65 ans en train de s'habiller. *Heloderma* semble produire la mort par cessation des battements du cœur plutôt que par arrêt des mouvement respiratoires.

Lachesis

En regard de l'aggravation bien connue par le sommeil (*Natrum mur.*) signalons l'arrêt de la respiration au moment de s'endormir (*Grind.*) et le vertige en fermant les yeux. Sensibilité excessive au toucher (gorge) ou à la constriction. Côté gauche et direction de gauche à droite. Amélioration par l'apparition d'un écoulement (flux nasal) et aggravation par la disparition d'un écoulement (ménopause). Personnes lymphatiques, plutôt maigres que grasses, mélancoliques ou colériques. Femmes colères, aux taches de rousseur et aux cheveux roux; yeux noirs. Enfants et vieillards. Ivrognes. Syphilis. Hydrargyrisme. Plus mal en été et au soleil. Trouble intellectuel. Délire mussitant. Erreur de temps (*Merc.*). Irritabilité et exaltation nerveuses. Gressus gallinaceus. Tremblement des membres, de la langue. Loquacité. Troubles de la vue, de l'ouïe. Bourdonnement aggravé après le sommeil. Coloration jaune-rouge du linge par la sueur. Eruptions d'un rouge foncé. Gonflement, couleur pourpre; taches bleues ou noires. Haleine fétide. Diphthérie. Douleur aigue au foie s'étendant à l'estomac. Calcul biliaire (*Calc.*). Appendicite (*Iris t.*). Sensation d'une boule remontant du ventre à la gorge, d'un tampon dans le rectum. Brûlement, élancement, pulsation dans le rectum. Ténésme anal. Hémorroïdes. Bubons. Peste (*Naja*). Urine foncée, presque noire, à grumeaux noirs, écumeuse. Hémorroïdes pendant les règles (*Puls., Phos., Sulph., Mur. ac.*). Manie puerpérale. Ovarite. Lorsque *Hep.* et *Lach.* n'ont pas suffi pour évacuer le pus d'un abcès ovarique *Plat.* conviendra. Cancer du sein à aspect bleuâtre. Menace de paralysie des poumons (*Ant. t.*). Cyanose. Palpitation avec torpeur au bras. Forte douleur au tibia. Piqure d'abeille (*Ledum*). Fungus hématodes. Hémorragie, Tétanos. *Lach.* est indiqué lorsque sous l'influence de *Merc.* le pus dégénère et devient noir, ténu, fétide. *Hep., Lyc.* et *Nitr. ac.* sont ses complémentaires.

Questions doctrinales

Dictionnaire Littré et Matérialisme médical

La dernière édition du vénérable Dictionnaire Littré et Robin, inauguré en 1803 par Capuron, puis par Nysten et Chaudé surtout, et refondu en 1855, renferme un article du Professeur Gilbert sur l'homœopathie, qui mesure l'étendue de l'abîme, séparant les deux écoles médicales. D'une part l'immensité des sciences organiciennes disséquant sèchement les faits lésionnels et les troubles fonctionnels plus ou moins correspondants, mais d'une façon si générale, dépouillée des mille détails nuancant l'observation subjective, qu'il en résulte une vue superficielle et vague, ou pour mieux dire l'effacement des physionomies vitales des entités morbides, des individualités vivantes et colorées, telles qu'on les rencontre au lit du malade, exprimées dans le langage ordinaire, et non avec des termes hérissés de racines grecques et latines. Les données des sciences accessoires précisent avec leurs instruments les caractères matériels, statiques des symptômes objectifs, mais font perdre de vue le champ tout aussi immense et bien autrement pratique des signes dynamiques subtils ou singuliers, fournis par les sensations et douleurs et leurs mille modalités, telles que nous les révèlent, soit l'observation minutieuse des malades, à la lumière de *l'esprit spiritualiste* (je tiens à l'expression et je la défendrai), soit l'étude de la matière médicale faite de la même manière, c.-à-d. avec l'esprit méticuleux du naturaliste qui a présidé à sa confection. Un point qu'il importe de faire ressortir, c'est que la pathologie officielle est un *arrangement synthético-analytique*, un *schéma* plus ou moins panoramique d'une myriade d'observations tirées de la tradition médicale, une compilation des journaux et des livres aussi bien que de la pratique d'une multitude de médecins, que dis-je ! de *professeurs* ! Ici, une distinction essentielle doit être faite entre le vrai *praticien*, celui qui est commandé pour soulager et guérir par l'impatience du malade et des siens, son honneur professionnel et les besoins pressants de son existence.

C'est au pied du mur que se révèle le maçon. Un professeur est un être artificiel, tout de parade, imbu de *l'esprit rationaliste* et ratiocinant, c'est un harangueur d'étudiants, un confectionneur de volumes

bien chers, aux statistiques formidables et inhumaines. Deux cent mille hommes de plus ou de moins, disait Napoléon I^{er}. que m'importe! (Sous-entendu : Pourvu que ma tactique et ma stratégie triomphent).

Le professeur est un naturaliste, qui étiquette les pauvres souffreteux et momifie des cadavres dans des vitrines, sans s'enquérir des circonstances morales et sociales des êtres pensants et sentants assimilés à des cornues. Mais le praticien, surtout homœopathe, est un caporal en contact immédiat avec son semblable, partageant sa gamelle, vivant de sa vie, ayant souffert volontairement, par l'essai des médicaments à doses dynamisées, les troubles vitaux provoqués par l'expérimentation. Et ces troubles, exprimés en langage ordinaire, ne correspondent pas dans le détail, l'arrangement et l'évolution aux tableaux des ouvrages de l'école officielle. Je verrai la pathologie en quelque sorte double, l'une servant de point de repère au médecin pour fixer ses idées, d'après ses connaissances anatomiques, physiologiques et chimiques. Mais ce n'est qu'un relai sur la voie de la curation, qui a besoin de tout autres guides. Tant que nous ne jetterons pas à bas les idées et jusqu'au langage de l'Alma mater, nous serons enchaînés et faussés dans notre marche.

La grande séduction des débutants, sentant encore le chou dont ils furent nourris, consiste à vouloir se faire comprendre de leurs confrères allopathes, pour les gagner à notre cause. Le but est noble, mais le zèle est aveugle. Je reviendrai plus loin sur la nécessité d'une émancipation, d'une révolution complète. Elle ressort en ce moment de l'examen de l'article du professeur Gilbert.

Je ne m'attarderai pas sur l'impropriété absolue de termes, de langage et de pensées qui émaille les écrits des chefs de l'école régnante. Ils n'ont pas le temps de se réformer sous ce rapport, par une rééducation qu'ils considèrent comme illusoire, et entraînés par le tourbillon de leurs études, ils ont bien d'autres chats à fouetter.

Et tout d'abord, traiter de *supposition* les symptômes médicamenteux, en tant que semblables aux symptômes morbides, c'est rayer d'un trait de plume la matière médicale, cet immense édifice élevé par un travail cyclopéen *l'expérimentation sur l'homme sain*. Nous venons de voir que cette confrontation, si elle n'est pas faite avec délicatesse, ne révèle pas tout d'abord ses secrets. Il ne faut pas se borner à égrèner les symptômes brutalement dans leur insignifiance isolée. Les ensemble seuls ont en général le pouvoir de nous parler, sauf le cas d'accentuation caractéristique. Il y a une foule de symptômes banals, comme la pluie et le vent en météorologie. Mais il faut diffé-

rencier ces pluies et ces vents, il faut observer leurs mille combinaisons. Un nuage ne ressemble jamais à un autre nuage, comme forme, couleur, et il y a une infinité de degrés dans l'humidité, la cohésion des molécules aqueuses, et les influences lumineuses calorifiques, pressives, horaires, saisonnières, interférant, avec l'électricité, les décompositions chimiques, les émanations animales et végétales, modifiant sans cesse les phénomènes les plus vulgaires de l'atmosphère. Il faut donc comparer des choses comparables, observer avec la même minutie des deux côtés, pour avoir des termes susceptibles d'être adaptés. A ceux qui rejettent si cavalièrement notre matière médicale, on pourrait rendre la politesse en supprimant gaiement la micrographie et la bactériologie. C'est un échange de bons procédés que les médecins spiritualistes accepteront très-volontiers. Le Spirochète de Schaudin ne nous aidera pas à guérir la syphilis comme une connaissance soignée du mercure et de ses auxiliaires. Nous verrons bien, après ce rejet de lest, quelle barque voguera le mieux.

Ils n'ont donc pas vu de maladies mercurielles, ni quinquiques, ni iodiques, ni alcalines, ni morphiniques, ni créosotales, ni antipyrétiques? Ce qu'ils n'ont pas vu surtout, ce sont des imitations des maladies naturelles, des *maladies artificielles* médicamenteuses simulant la scarlatine, la syphilis, la malaria, la méningite, l'endocardite, la pleurésie, etc. (Endocardite d'*Acon. t.*, Erysipèle, Méningite, Scarlatine, Manie de *Belladone*, Pleurésie de *Cantharide*, *Bryone*, *Asclepias*, accès de fièvre de *Quinquina*, Angine, Syphilis de *Mercur*). Le Pr Gilbert ayant nié cette imitation, ajoute que les symptômes réputés pathogénétiques sont tout simplement morbides ou naturels, et pourtant que de symptômes différents de ceux des maladies, tels que la salivation mercurielle, les bourdonnements quinquiques, etc.

Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas de rapports entre la salivation et la syphilis par l'intermédiaire des ulcérations buccales, ou des bourdonnements avec la fièvre par les congestions encéphaliques, mais il y a des symptômes plus directs, spécifiant mieux l'appropriation morbide.

Mais il y a mieux, c'est l'apparition brusque des maladies artificielles en pleine santé après avoir ingéré la drogue. On ne saurait admettre une coïncidence. Il y a aussi dans la cure directe, soit homœopathique, un cachet spécial, que les moyens allopathiques les plus heureux ne sauraient imiter, témoins cet *ulcère de l'estomac* que j'ai guéri instantanément avec une dose de *Sepia 200*, parce qu'il y avait *diarrhée par le lait, leucorrhée; pesanteur utérine*.

Je fus tenté un moment de donner *Argentum nitricum*, préconisé par

le Dr NOACK comme une panacée, vu sa réussite dans certains cas. Mais l'autorité des symptômes caractéristiques l'emporta, et bien m'en prit. Le diagnostic avait été porté par les professeurs de Montpellier, et tous les traitements avaient échoué dans une application prolongée.

J'en dirai autant d'un *Rhumatisme articulaire universel*, guéri instantanément par *Thuya 18* parce qu'il y avait de la leucorrhée et que l'enfant avait eu en naissant de l'*ophthalmie purulente*, traitée avec succès par des cautérisations au nitrate d'argent.

Qu'on veuille bien considérer la filiation des phénomènes : écoulement vaginal, donnant lieu d'une part à de l'*ophthalmie purulente* chez le bébé, au passage dans l'accouchement, et à du rhumatisme articulaire chez la mère; indication du *Thuya* pour les *répercussions blennorrhagiques* chez l'auteur, répercussion ici articulaire. Je l'ai vu agir dans des *répercussions sciatiques avec paralysie douloureuse* des jambes (au moins deux cas, chez un homme et une femme, avec *métrite et péritonite*, cette dernière ayant demandé la *Coloquinthe*).

J'ai de nombreux cas de *pelvi-péritonite*, infectieuses ou non, ayant cédé instantanément à la *Coloquinthe*. L'*instantanéité* est le caractère éclatant et essentiel des cures directes, des cures idéales homœopathiques, car nous avons aussi nos palliations, mais de meilleur aloi que les palliations allopathiques. Quand je dis *Thuja* dans les répercussions blennorrhagiques, je veux dire certaines, car il ne faut jamais généraliser. J'ai vu des répercussions au *genou* céder à *Calcarea* et *Cannabis*, comme des répercussions au *cœur* ressortir à l'urèthre par *Kalmia*, *Spigelia*, *Kali carbonicum*.

Je dis bien *ressortir à l'urèthre*, car un magnifique écoulement, reparu après des années, me fit pousser ce cri : « Coulez bien ! Sortez-moi toute cette saleté ! » — Chez un bébé couvert de gourmes, je m'écriai un jour : « Il faut que ça pue ! Voilà la vie ! » Mais les parents et l'oculiste s'entendirent pour refouler et tuer l'enfant en 2 jours. Le père avait dit qu'il préférerait son enfant mort qu'aveugle, et l'oculiste avait menacé de la cécité en 2 jours. Ce fut la prédiction du père qui se réalisa. La nature est prompte dans ses déterminations, surtout quand on l'incite dans le sens où elle tourne, vers la cure ou la crise répercussive. Ici, la nature ne tournait pas vers l'*ophthalmie*, les paupières écorchées et fermées ayant fait craindre faussement cet accident, et pour fuir un péril imaginaire on s'est jeté dans le véritable par une dessiccation fatale. Et je commençais à obtenir une vraie cure par les sulfureux, une couleur plus claire de l'eczéma, des selles moins fétides. Mais le père, un ingénieur, connaissant l'adage

« *Natura non facit saltus*, » trouvait la cure trop lente, et pourtant il n'y avait que 3 jours que je traitais!

Quand je parle d'instantanéité, je ne veux pas dire que la guérison est immédiate, mais que l'action curative s'engage instantanément, bien souvent dès la 1^{re} cuillère, et cela même pour des antipsoriques, même pour le virus tuberculeux, et les malades vous disent « Le remède m'a fait comme de l'huile à une lampe. »

Eh bien! la vérité leur crève les yeux et ils ne veulent pas la voir! C'est l'histoire de la chute de la pomme, dont la signification ne s'est révélée qu'au génie d'un Newton. « *Naturam morborum curationes ostendunt*, » a dit le professeur Trousseau. J'ajouterai que les cures démontrent à la fois la nature des symptômes morbides naturels, et des symptômes artificiels ou pathogénétiques des médicaments. Et nous ne saurions confondre ces 2 catégories, aussi réelles l'une que l'autre. Nier les *symptômes lésionnels* des médicaments, c'est oublier que notre matière médicale repose d'abord sur leurs *actions toxiques*, puis sur leurs *actions dynamiques* (celles des doses infinitésimales) pour les symptômes subtils.

Mais revenons à la 1^e objection du Dr GILBERT. C'est la plus scabreuse, car beaucoup d'homœopathes ne sont pas d'accord sur cette question. Pour ce professeur, notre pathologie est la négation de la *pathologie officielle*, car leur science reposant sur l'étude organicienne des lésions, la nôtre porte sur l'examen des *troubles fonctionnels*, en tant surtout que *subjectifs*. En réalité, ce n'est pas une suppression, mais la substitution d'une *pathologie dynamique* à une *pathologie statique* (s'il m'est permis d'employer ici le langage des électriciens). D'aucuns diraient la physiologie pathologique au lieu de l'anatomie pathologique, en revenant au jargon scholastique. Mais, comme je l'ai dit, dans cette tentative de réconciliation, ce n'est pas nos confrères que nous gagnons à notre cause, mais nous qui sommes entraînés par la pieuvre. Ne touchons pas à l'erreur, sous peine d'être obscurcis. Les malades qui touchent à l'allopathie sont viciés, souvent d'une façon irrémédiable.

Les maladies sont avant tout internes, dans leur origine, diathésique ou prédisposante, et leurs symptômes objectifs ne sont que le fruit d'une expansion ultérieure. Témoin le silence du vrai croup, opposé au tapage de la laryngite striduleuse, le choléra algide et syncopal avec ses terribles angoisses, opposé au choléra évacuant. On peut dire que, plus la maladie est grave, plus elle est concentrée (fièvres malignes). C'est le chien qui mord sans aboyer. La pathologie est donc avant tout intérieure, occulte si je puis ainsi dire. C'est au

malade à jeter le cri d'alarme. Et nous avons pourtant trop souvent à nous mesurer avec des maladies à lésions. Mais là encore, c'est la pathologie subjective qui prédomine, et la thérapeutique doit prendre sur elle son vrai point d'appui. Je citerai à cette occasion la cure merveilleuse d'une *phthisie galopante* arrivée à la 3^e période chez une jeune fille de 19 ans. Il y avait une épidémie de *fièvres typhoïdes* ayant éclaté subitement dans une pension de demoiselles. Les élèves buvaient de l'eau délicieuse et fraîche d'un puits, où depuis 40 ans, tous les habitants du quartier venaient s'approvisionner en été. Ce puits, alimenté par la Fontaine de Nîmes, subit les infiltrations d'une fosse d'aisance voisine, non étanche, où quelque typhique avait dû déverser ses excréments. L'infiltration fut constatée par le puisatier et le puits condamné, après l'invasion du mal chez 6 pensionnaires.

La malade dont je parle en ce moment fut considérée par moi comme typhique au début. Il y avait bien des phénomènes étranges, une frilosité extraordinaire chez un sujet très-chaud, qui avant sa maladie, sortait habillée d'indienne par tous les temps, et qui, maintenant en pleins mois de juin et de juillet, demandait l'occlusion des fenêtres et des bouillottes pour vaincre ses points de côté et ses coliques. En même temps, elle était prise d'une vulvite fuligineuse qui l'obligeait à uriner sous un jet d'eau froide. Je trouvai la *Créosote* indiquée pour ce symptôme, mais ne m'y rendis pas suffisamment attentif et la donnai passagèrement. Il y avait une petite toux sèche ; j'auscultai distraitemment, pensant plutôt à mon thermomètre et à une selle involontaire avec divagations que j'arrêtai avec la jusquiame. Sur ces entrefaites, on annonça brusquement à la malade la mort d'une de ses amies atteinte de fièvre typhoïde très-grave, après suites très-mauvaises de vaccination.

La malade fut bouleversée, rougit et vomit aussitôt du sang noir en abondance. Ce symptôme m'ouvrit les yeux, et je m'empressai de donner du *Tuberculinum* 200. L'hémoptysie ne se reproduisit pas et la fièvre baissa durant un mois sous l'influence de doses répétées du virus. Mais, comme elle reprit le mois suivant et que l'émaciation faisait des progrès, je constatai à l'auscultation le développement d'une caverne au sommet du poumon gauche.

La malade fut portée sur la colline voisine, dominant la ville et séjourna sur une galerie, où elle jouit pendant 7 mois du grand air pur et du soleil. Au bout de ce temps, avec une douzaine ou une quinzaine de doses de virus, du *Créosotum* et quelques autres remèdes, de la viande crue, la malade fut complètement guérie par la cicatrisation définitive de la caverne et l'arrêt des lésions du poumon droit. Voilà donc un

cas à lésions s'il en fut, et des doses fort infinitésimales ont suffi pour agir sur l'essence fluïdique du principe scrofulo-tuberculeux. La coopération hygiénique de l'aération et d'une alimentation tonique s'est montrée comme toujours nécessaire. J'ai eu un autre cas de tuberculose pulmonaire chez un jeune garçon de 10 ans, photographié aux rayons X, et qui a guéri par le concours du *Tuberculinum* 200 et de 2 mois d'aération dans une campagne, au milieu d'un pays marécageux, aux bords de la mer.

Il y a donc une pathologie intérieure, qui appelle une thérapeutique intérieure, et cette pathologie sans matière repose sur la prépondérance des forces, dégagées par leur exercice et la raréfaction de la matière; la thérapeutique suit la même voie.

En pathologie, les causes morales, nerveuses et diathésiques sont les plus puissantes, et régissent [vraiment les altérations de l'organisme; et la thérapeutique homœopathique, reconnaissant sur l'homme sain la prépondérance des phénomènes moraux, psychiques nerveux et généraux des médicaments, fait ses cures les plus brillantes lorsqu'elle s'appuie de préférence sur les catégories de symptômes correspondantes, morales en tête. HAHNEMANN a fait sa 1^o cure sur Klokenbring, à qui un épigramme de Kotzebue avait fait perdre la tête.

« Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,

« Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître. »

L'homœopathie n'est donc pas une spéculation théorique, comme le croient nos professeurs, trop savants en organicisme et trop ignorants en spiritualisme. Elle est avant tout une pratique. Quand Hippocrate disait: « Vomitus vomitu curatur, » il parlait en praticien, qui avait vu l'action de l'*Elleboro* sur l'homme sain et le cholérique. Quand HAHNEMANN a employé les doses infinitésimales, il a agi en praticien, qui avait rencontré les aggravations médicamenteuses dans une application rigoureuse des spécifiques à trop fortes doses. C'est grâce à cette réduction forcée des doses qu'il a fait, à *posteriori*, la découverte de l'action dynamique des doses infinitésimales. C'est aussi à *posteriori* qu'il est remonté de l'action dynamique médicamenteuse à l'action dynamique morbide.

Il est absurde de nier le *Dynamisme* pathologique et thérapeutique au siècle des *Sérums*, rendus tout à la fois morbides et curateurs par une impression dynamique virulente; au siècle de l'*Action Radio-active* du *Radium*, des actions *Radiantes* et *Cathodiques*, par raréfaction aérienne des effluves électriques; des actions *Lumineuses* et *Chromatiques*, des actions *Ondulatoires* ou *Interrompues* des courants de haute

fréquence et de l'Électricité *sans fil* (sans substratum), de l'action des remèdes à *distance*, des phénomènes magnétiques et *télépathiques* (hypnotisme, rayons N, *transmission de la pensée*) des actions hydrominérales *in situ*, variant avec une composition chimique identique.

Ma conclusion est celle-ci. En présence de l'immensité du domaine scientifique, ne nous jetons pas à la tête mutuellement l'épithète désobligeante d'ignorant-tout-court. Il n'y a pas de honte à reconnaître que, si l'on est absorbé par un département de connaissances, on en ignore fatalement un autre.

Que les organiciens se cantonnent dans l'étude et la pratique de la chirurgie, et qu'ils laissent aux homœopathes le domaine médical! Chacun son métier, et les vaches seront bien gardées!

Dr H. KRUGER.

P. S. — Ma critique sur le Matérialisme de l'école officielle m'a valu des observations d'un confrère homœopathe, qui considère cette question du matérialisme et du spiritualisme comme des *hypothèses*, qu'il ne faut avancer qu'avec prudence après l'exposé des faits. Pour lui, la radio-activité, les effluves électriques sont du domaine du matérialisme. Le mot dynamisme a différentes acceptions, etc.

Il faut s'entendre et ne pas jouer sur les mots. Nous sommes dans le domaine médical, nous nous occupons des sciences relatives au corps humain. Le corps est un agrégat de matières, organisées et animées par des forces, matérielles aussi. Au-dessus des fonctions qui nous sont communes avec les animaux, (et l'intelligence et le moral sont englobés en grande partie dans cette catégorie), il y a l'intelligence d'un Etre suprême, ayant présidé à la création de notre personne entière, physique et morale, non-seulement pour notre évolution dans ce monde, mais pour notre perfectionnement indéfini dans un monde sans fin à venir. Celle-ci n'est plus absolument du domaine médical, bien qu'elle influe puissamment sur notre vie terrestre. Le spiritualisme, dans son acception la plus élevée, est bien la croyance à cet Etre suprême et à l'immortalité bienheureuse dont nous jouirons auprès de Lui. Mais il y a un autre spiritualisme, qui est pour moi comme une émanation du premier. J'entends par là le corps complet de la doctrine de HAHNEMANN, la croyance à une force suprême, reliant toutes les forces particulières de notre organisme, dans l'équilibre de la santé bien entendu, veillant à notre conservation, présidant au bien-être et aux malaises, force qui n'a pas de substratum spécial et, qui est comme une résultante des forces particulières harmonisées, dont les dissidences engendrent les souffrances des maladies. La force, dominant la matière, grâce à une certaine raréfac-

tion et un exercice, maintient la santé; son oppression entraîne la maladie; c'est une question d'action et de réaction, qu'il s'agisse de notre matière interne ou de celle du monde extérieur. Il en est de même pour le médicament dans ses rapports avec notre organisme; il n'agit que comme *force libre*, dégagée de la massivité de la substance, qui l'empêche de manifester ses propriétés subtiles, spéciales ou locales, et vraiment médicinales (action tétanique de la noix vomique à doses massives, action vomitive à doses infinitésimales; action paralysante des doses intensives de virus rabique fort, et convulsivante des doses atténuées de ce même virus). Si l'on ne comprend pas bien ces principes, on donne de l'action des remèdes une fausse explication, en un langage impropre. Même dans les rangs des homœopathes, que dis-je! des isopathes, on trouve des écrivains, plus spiritualistes en pratique qu'en théorie, qui parlent d'*imprégnation*, de *saturation* médicamenteuse, d'*évacuation* de produits morbides, de *décompositions* chimiques entre le médicament et les humeurs normales ou pathologiques. Le **triple dynamisme** hahnemannien *de la santé, de la maladie et de la guérison*, formant un corps doctrinal parfaitement harmonique, n'est pas compris dans son essence et appliqué. On voit la maladie, sous les traits de la lésion et des symptômes objectifs plus ou moins matériels, et le médicament sous la forme d'une masse végétale, minérale ou animale, opérant suivant les lois de la physique, de la mécanique ou de la chimie, et non de la *biologie* pure. Cette conception alambiquée des choses de l'ordre médical entraîne le retour plus ou moins rapide aux basses dilutions et aux doses pondérables, produisant des perturbations physiologico-toxiques, non correspondantes aux troubles délicats des maladies. Celles-ci, n'étant plus attaquées par leurs racines, par leur chevelu, sont faussées et envenimées ou brutalisées dans leur répression. Et les pharmaciens emboîtent le pas aux médecins dans leur régression vers la posologie ancienne. Ils ne savent plus préparer les 30^{es} dilutions, parce qu'ils n'y croient pas comme efficacité thérapeutique et ne croient plus à la possibilité de leur préparation. Et l'on voit, dans les boîtes à choléra, des 3^{es} de *Carbo vegetabilis*! des 1^{es} d'*Arsenic*!!! Ces dernières chez les habitants de la brumeuse Albion. Les anglais nous ont pourtant confectionné le *Tuberculinum* 200 et l'*Influenzinum* 30. Et le matérialisme des doses entraîne rapidement les praticiens vers l'éclectisme. Ils n'étudient plus les symptômes subtils ou subjectifs, les sensations remplacées par les visa, ils ne connaissent plus la moëlle du médicament, ils s'en tiennent au maniement vague et grossier des perturbations physiologico-toxiques, quand ils ne descendent pas aux **bas fonds évacuants, convulsivants, toniques, anesthésiques, antisp-**

tiques et chimiques! A la papaïne dans les dyspepsies, aux lithontriptiques, aux topiques! Le blanchissage et le crépissage remplacent la dépuración, et la dépuración est confondue avec la purgation. L'antipsorisme est mis aux oubliettes. L'idée mécanique du fondant inspire les iodures, qui sont les antidotes des sulfureux, correspondant à l'idée dynamique de l'homœoposorique ou homœo-herpétique.

Le physiologisme nous envahit : les cures par l'hygiène, la gymnastique (Kinésithérapie), les sports, les massages, les exercices suédois, l'hydrothérapie, les cures d'air, de lumière, de couleur, de soleil, les régimes, les extraits alimentaires, les ferments, l'air comprimé, les forces signalées plus haut, remplacent graduellement les médicaments dont l'avalanche croissante, sous la recommandation grotesque des sciences accessoires, développe le scepticisme des esprits sérieux, tout en fascinant les intelligences superficielles. Je ne rejette pas ce qu'il y a de bon dans tous ces moyens, mais leur *prétention de prédominer d'abord, de régner exclusivement* ensuite. PASTEUR et HAYEM, après GUBLER, ont déjà rempli leurs paniers et leurs poubelles. Mais qu'ont-ils mis à la place?

Les forces *biologiques* sont étroitement liées aux *physico-chimiques* dans un échange incessant, mais elles *ne se confondent point*. Quelle monstruosité que les *médicaments-aliments*! HAHNEMANN l'a condamnée par une définition précise et impérissable. Quant à l'application des *remèdes* englobés dans la structure des corps *organisés* (extraits de céréales, phytines, phosphates, nucléines), ce ne sont que des artifices de préparation pour échapper à l'usage à nu des doses infinitésimales, qui montrent seules la science du médecin, et l'action spécifique isolée de l'élément médicamenteux à l'état de force libre (dégagée de tout autre mode d'action). La thérapeutique a son domaine indépendant de l'hygiène, comme la chimie de la botanique. On ne fait pas des herborisations avec des cornues, ni des cures médicamenteuses avec des aliments. A chaque science son réactif et ses instruments propres.

Non, jamais l'allopathie, avec ses envahissements successifs n'atteindra le but, qu'elle poursuit sans succès d'ailleurs, l'idéal thérapeutique, qui lui échappe comme le rocher à Sisyphe, tant qu'elle n'aura pas accepté *le corps doctrinal* in globo de HAHNEMANN. C'est tantôt la similitude, tantôt l'infinitésimalité, tantôt la forme pharmaceutique (globules et granules), qui sont effleurées, mais l'esprit spiritualiste foncier, la conception trinitaire des fluides vitaux, dans leur évolution intrinsèque, et extrinsèque, par rapport aux influences morbides et médicamenteuses, fluidiques aussi, lui échappant, elle n'arrive pas à joindre ces éléments dont la *coalescence* seule ferait jaillir la lumière.

Après avoir montré ce que j'entends par matérialisme médical allopathique, je reviens à mon confrère dissident. Les actions radio-actives, et les effluves électriques sont des forces physiques, donc matérielles. Mais il faut les considérer dans leur conflit avec les forces biologiques. C'est toujours en mode composé et synthétique qu'il faut envisager les questions médicales. Quand WILLIAM CROOKES agissait sur les palettes de mica et sur l'iridio-platine avec les rayons radiants, il ne se doutait pas des résultats médicaux que l'on obtiendrait plus tard avec les rayons cathodiques. Pour moi, le spiritualisme gît ici dans le renforcement de puissance produit par la raréfaction, et l'apparition de propriétés nouvelles (cautérisation, chute des poils, réduction des lésions épithéliales et tuberculeuses) dans l'application à la matière vivante. Le mot spiritualisme n'a pas la même acception en médecine qu'en philosophie et en religion, comme le mot dynamisme en médecine et en mécanique. Ces principes posés, je répète mon impression au sujet de l'article du Dr GILBERT, qui fait ressortir d'une façon éclatante la fausseté des enseignements philosophiques de l'école officielle, et leur influence délétère sur la pratique des médecins allopathes et d'une fraction des médecins homœopathes. Serrons de plus près les enseignements de notre Maître, si nous ne voulons pas devenir victimes du naufrage universel.

Dr KRUGER.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1905

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de septembre est lu et approuvé.

M. **Schepens**, président, rend hommage à la mémoire de feu CHARLES DE MOOR d'Alost, pendant de longues années le Président d'honneur du Cercle.

M. **De Koghel** donne lecture de sa relation intitulée *Pyrogenium et Septicæminum*⁽¹⁾.

(1) Publiée page 1 et suivantes du *Journal Belge d'Homœopathie*, vol. XIII, n° 1.

M. Aug. Schepens fait remarquer que la viande ayant déterminé les cas d'empoisonnements provenait de veaux atteints d'une sorte de septicémie (pneumo-entérite) mais que la viande n'était pas gâtée, ayant au contraire une apparence saine.

M. Schmitz présente un travail « *Le traitement médicamenteux homœopathique des hémorrhagies essentielles* (1). »

M. Aug. Schepens dit que *Millefolium* est un remède populaire des hémorrhagies des hémorroïdaires. Chez des sujets à fistules anales et chez des gens ayant le cancer du rectum il a remarqué que l'administration prolongée de *Silicea* rendait le pus sanguinolent.

M. Schepens, père, dans les épistaxis de la fièvre typhoïde préfère *Aconit* et *Bryonia*.

M. Schmitz recourt fréquemment à *Acidum phosphoricum*.

M. De Kegel réserve *Phos. acid.* pour la période ultime. Dans le traitement de la fièvre typhoïde il commence par *Bryonia*, réservant *Rhus tox.*, pour les cas accompagnés d'un peu de diarrhée.

L'apparition de pus sanguinolent par l'administration prolongée de *Silicea* signalée par **M. AUG. SCHEPENS** constitue d'après lui une réaction curative.

Dans la fièvre typhoïde **M. Aug. Schepens** débute généralement par *Acid. muriat.*, pour le délire des typhiques il emploie *Bell.* et *Lachesis*.

M. Sam. Vanden Berghe préfère *Hyosciamus* pour le délire des typhiques.

M. Aug. Schepens relate un cas de cystite sanguinolente traitée par *Solubilis* et surtout avec *Hydrastis canad.* qui lui donna le plus de résultat.

M. Sam. Vanden Berghe recommande encore *Cantharis* et *Terebenthina*.

M. De Kegel *Cannabis*, pour lui *Terebenth.* convient surtout aux affections rénales.

L'essai de ces divers remèdes préconisés avait été fait par le **D^r Aug. Schepens**.

M. Schepens, père insiste sur l'importance qu'il y a à déterminer dans ces cas la réaction acide ou alcaline de l'urine.

M. De Kegel communique que le **D^r NEBEL** de Davos emploie avec succès la tuberculine de **DENIS**. Pour le **D^r DE KEGHEL** la cause de l'insuccès de **KOCH** réside dans le fait que les allopathes ne savent pas manier les produits isopathiques et homœopathiques.

(1) Voir prochain numéro.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Pathogénésie de *Abies nigra*, par le Dr FORNIAS.

Moral. Abattement, hypochondrie.

Sensations. Sensation de picotement comme par un corps étranger à l'extrémité inférieure de l'œsophage. Sensation continuelle d'angoisse à l'estomac, comme si l'estomac était attaché.

Sensation d'un œuf dur non digéré dans l'estomac. Douleur à l'estomac après un repas ordinaire. Douleur au cœur.

Digestion. Absence d'appétit dans la matinée. Désir insatiable d'aliments vers midi. Faim et insomnie pendant la nuit. Régurgitations, éructations aigres et vomissements fréquents d'aliments. Constipation.

Respiration et circulation. Respiration courte. Battements de cœur forts et lents accompagnés de douleurs aiguës et tranchantes.

Comparaisons. *Abies nigra* peut être comparé à *Nux vom.* et à *Pulsatilla* qui produisent une sensation de pesanteur comme s'il y avait une pierre dans l'estomac. L'aggravation des symptômes se produit également le matin et après le repas.

Cinchona donne également une sensation de corps étranger au milieu du sternum, comme si les aliments s'arrêtaient à cet endroit.

Abies canadensis produit une douleur corrosive dans l'estomac, avec sensation de faiblesse à l'épigastre, faim, désir d'aliments vulgaires.

Thérapeutique. *Abies nigra* s'emploie avec avantage dans les désordres gastriques. Les symptômes caractéristiques de ce médicament sont la sensation de picotement, de constriction ou de pression violente à l'estomac ce qui, avec la tristesse, la constipation, les éructations et vomissements, la respiration courte, etc., nous donne une image parfaite des troubles digestifs amenés par les plaisirs de la table. Ce médicament semble agir mieux dans les cas de dyspepsie qui ne s'améliorent pas par l'abstinence de certains aliments particuliers, mais par une diète rigoureuse. (*La homeopatia de Mexico*).
Dr LAMBREGHTS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Kyste muqueux de la joue, guéri par **Sil.** 6 soir et matin (Dr LAMBERT in *Hom. World*).

Kali mur. 6 dans la **Dysménorrhée**. Le Dr LAMBERT vante l'emploi de ce médicament lorsque les règles sont très noires accompagnées au

début de douleurs sécantes et crampeuses à l'hypogastre avec froid et frisson (*Hom. World*).

Collinsonia, une dose de teinture-mère guérit un **Prolapsus ani**, (*Hom. World*).

Influence de Crataegus sur les artères. — D'après le D^r CLEMENTS cette substance aurait une action dissolvante sur les dépôts calcaires des artères analogue à celle de l'iodure de potassium sur les nodosités syphilitiques. D'autres ont constaté que *Crataegus* agit favorablement chez les personnes d'âge atteintes d'artério-sclérose, d'angine de poitrine, etc. Au début d'une affection cardiaque suite d'un rhumatisme aigu il est très efficace. — D^r DOUGLASS in *Medical Counsellor* (*Hom. World*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le D^r DAHLKE de Berlin.

Symptômes du cœur (*fin*).

Magnesia muriat. Palpitations aggravées par la position assise, améliorées par le mouvement. Convient aux femmes hystériques, souffrant du ventre, ou les affections du cœur compliquées de celles du foie. *Magnesia mur.* forme ici avec *Aurum* et *Digitalis* un trio bienfaisant.

Mangan. : papitations, pouls irrégulier, chez les chlorotiques à santé misérable.

Mercur solub. : faiblesse du cœur, avec des tremblements qui épuisent ; vapeurs, angoisse ; en particulier chez les goutteux et syphilitiques.

Mercur. Sulf. : maladies organiques du cœur avec ascite. Amène une diarrhée profuse, qui annonce son succès.

Millefol. : palpitations avec serrement de cœur, hémoptisies.

Moschus : palpitations hystériques, angoisse, anéantissement, accès de suffocation par contraction de la glotte ou de la poitrine ; peur de la mort ; crises de rire ou de larmes.

Natrum muriat. : battements du cœur qui ébranlent le corps ; mouvements onduleux du cœur, avec sensation d'anéantissement. Froid au cœur, augmenté par l'émotion. Irrégularité, intermittence ; ne peut coucher sur le côté gauche. Palpitations des chlorotiques, nerveuses, hypochondriaques, dyspeptiques chroniques ; toute émotion aggrave ; quand l'ensemble symptomatique concorde, est indiqué dans les lésions valvulaires.

Natron sulf. : vive douleur étreignant la région du cœur ; tendance à la dyspnée ; aggravée par l'humidité.

Nitri acid. : congestion au thorax avec angoisse, chaleur battements, à la moindre excitation. Pouls manquant un battement sur quatre. Convient aux languissants nerveux sensibles au moindre courant d'air, aux affections pulmonaires avec enrouement et hémoptisie.

Nitron : palpitations avec chaleur à la face et contraction de la poitrine. Pouls plein, dur, lent ; péri- et endo-cardite. Hémorragies de sang clair. Accès de dyspnée. C'est un de 3 médicaments de RADERMACHER,

il est trop peu employé surtout dans les maladies du poumon, du cœur, et des reins.

Nux moschata : palpitation, pouls faible, irrégulier, intermittent. Ondulations du cœur qui se sent comprimé. On sent que l'ondée sanguine arrive au cœur et de là va parcourir tout le corps. Battements hystériques, avec tympanie, dysurie, sécheresse de la gorge sans soif.

Nux vomica : palpitations par émotion morale abus du café, du tabac, de la charcuterie, des excès sexuels. Indications générales pour le médicament.

Oleander : palpitations avec faiblesse et sensation de vide de la poitrine, de froid (*Natrum mur.* *Petrol.*), de dépression à l'épigastre avec nausée et vomissement, que l'eau-de-vie fait disparaître. Atonie musculaire, tremblement, trouble des idées et de la mémoire.

Opium : sensation dans les veines et le cœur. Pouls plein et lent.

Acide oxalique : battements aussitôt que le malade prend le lit. Angine de poitrine, avec gêne surtout à droite (*Phytol.*) ; élancements douloureux au cœur et au poumon gauche, rayonnant jusqu'à l'épigastre ; engourdissement au cœur, au dos ; froid au dos ; douleurs aiguës, déchirantes dans les bras.

Petroleum : froid au cœur.

Phosphorus : grande irritabilité du cœur, palpitations dues au mouvement, à la menstruation. Angoisse respiratoire. Tension et pression à la poitrine. Convient aux palpitations des nerveux, grêles, ayant trop grandi, sensibles à des bouffées de chaleur, et disposés à toute sorte d'hémorragies. Lésions organiques, valvulaires, chez les enfants, et les malades du cœur droit ; endocardite septique ; graisse au cœur ; faiblesse de l'organe après les maladies aiguës, ou la chlorose.

Phosph. acid. : battements par le chagrin, les excès sexuels, les pertes d'humeurs, la croissance trop rapide.

Phytolacca : angine de poitrine avec rayonnement à droite. Gêne du cœur des obèses.

Platina : angoisse compliquant l'irrégularité menstruelle, convient aux onanistes.

Plumbum : pouls lent, dur, ou petit, faible, irrégulier. Myocardite compliquée de grande faiblesse. Hypertrophie du cœur, dyspnée d'effort avec sueur froide. Graisse au cœur, faiblesse irritable, peur de la mort. Médicament de choix dans les scléroses polymorphes où le cœur est touché. Convient aux cardiaques chlorotiques.

Pulsat. : palpitations des chloroses, nerveuses ; angoisse, points noirs devant les yeux ; étouffe dans une chambre chaude.

Rhodod. : battements violents du cœur. Rhumatisme menaçant le cœur.

Rhus toxic. : palpitations quand on est assis, par l'effort ; sensation de faiblesse dans le thorax, au cœur ; fatigue du cœur. Hypertrophie simple de l'organe ; engourdissement et paralysie du bras gauche.

Rumex crispus : sensation comme d'arrêt subit du cœur, et pulsations douloureuses dans la poitrine.

Secale cornutum : palpitations, surtout consécutives aux excès sexuels.

Sepla : battements de cœur, en même temps que bouffées de chaleur; pulsations dans tout le corps; oppression dans les endroits chauds; chez les femmes à la ménopause, ou enceintes, les hystériques, mêmes hommes.

Silicea : battements violents du cœur, au moindre mouvement.

Spigelia : douleurs lancinantes précordiales, rayonnant dans le bras et le cou; sensation de retrécissement au cœur, palpitations activées par tout mouvement, la pronation. Pouls intermittent, sans synchronisme avec le cœur. Orthopnée. Médicament de choix pour les maladies organiques ou fonctionnelles du cœur, après les rhumatismes aigus rebelles à *Aconit* et *Bryone*. Basses atténuations.

Lésions valvulaires, surtout chez les enfants; le remède est inutile quand les lésions valvulaires ont causé des stases sanguines. Très-utile dans les battements nerveux et l'angine de poitrine.

Spongia : palpitations, éveillant la nuit, suffocation, angoisse, chaleur, rougeur de la face. Insuffisance valvulaire, anévrysme de l'aorte, avec toux sèche, aggravée par la position couchée. Angine de poitrine avec chaleur, sueur, faiblesse. Endocardite rhumatismale.

Staphys. : battements de cœur au moindre mouvement, par les efforts, la musique, après la sieste du jour.

Strontiana carb. : suffocation au cœur, oppression à la poitrine, agitation.

Sulfur : congestion au cœur, battements, accès d'étouffement, besoin d'air frais. On sent comme le cœur trop gros. Circulation lente, sensation de plénitude dans tout le corps. A la chaleur les mains et les pieds sont gonflés par le sang. Palpitations chroniques.

Tabac : pouls bondissant, pâleur mortelle avec sueur froide, points noirs devant les yeux, bourdonnements, palpitations, oppression. vide au cœur; on sent son cœur. Dilatation. Angine; douleur du bras gauche, du cou, et entre les épaules.

Théridion : gêne au cœur, vives douleurs rayonnant dans le bras et l'épaule gauche.

Valeriane : malaises variés du cœur des nerveux, surtout des hystériques. Agitation constante, qui diminue les douleurs. Tremblement; versatilité d'humeur; vapeurs; anéantissement.

Veratrum album : palpitations violentes, visibles, avec angoisse, impuissance, sueur froide. Faiblesse du cœur chez les anémiques, nerveuses, affaiblies, à la suite de maladies aiguës.

Zincum : activité irrégulière, convulsive du cœur. Battements par coups isolés; sensation de plénitude au cœur comme s'il devait éclater; comme s'il était sous un poids. *Plumbum* a des effets analogues quand le cœur est pris en même temps que la moëlle épinière.

Polypes du nez.

Æsculus hippoc. : sert comme poudre à priser.

Alumen : polypes du nez, avec tendance à l'induration. Amygdales, glandes cervicales indurées. Ulcères sur base indurée. Tendance à une sécrétion chronique, sans âcreur, jaune, de toutes les muqueuses.

Ammonium carb. : catarrhe intercurrent dans les polypes du nez. Obstruction nocturne du nez; on dort la bouche ouverte; le nez saigne facilement. Sécrétion d'eau brûlante.

Ammon mur. : le nez est bouché, surtout d'un côté. Sécrétion d'eau corrosive avec beaucoup d'éternuement.

Antim. crud. : tendance à la formation de polypes; corhyza chronique; le nez bouché la nuit, céphalalga quand l'écoulement s'arrête.

Arsen. : corhyza chronique revenant à tout refroidissement. Sécrétion épaisse, plus brûlante à chaque coup de froid; l'écoulement d'eau et l'éternuement ne soulage pas. Céphalalgie de coups sourds; abattement général.

Aurum : polype du nez chez les syphilitiques. Ozène, complication de polypes du nez et de maladie du cœur.

Baryta carb. et muriat. : action spéciale sur le pharynx et les amygdales, mais qui peut aussi être utile dans les excroissances du nez. Corhyza avec éternuement, sécrétion profuse, aqueuse, brûlante; ulcération dans le nez.

Calc. carb. : médicament de choix de toutes les formes de végétations nasales. Convient particulièrement à la scrofule; il faut ici varier les atténuations, hautes, moyennes ou basses. On peut le remplacer par *Calcar. iodat.*

Calc. phosph. : polypes du nez chez les enfants anémiques mous, ayant beaucoup de maux de tête, aux écoliers; à ceux qui sont très-sensibles aux variations atmosphériques.

Cepa : aggravation des symptômes à la chambre chaude.

Graphites : peut surtout convenir aux chlorotiques constipées, avec abondante leucorrhée et peau sale, sécrétion nasale de mauvaise odeur, sanguinolente, purulente, avec croûtes épaisses, nez gonflé, ulcères des cornets.

Hamamelis : médicament intercalaire, utile dans les tendances à l'épistaxis.

Hepar. sulf. : nez gonflé, le dos est douloureux au toucher, Sensibilité grande au froid, accès d'éternuements répétés. Sécrétion épaisse, jaune, mal odorante. Après l'abus du *Mercur.*

Iode : catarrhe nasal à récidives; ulcères intérieurs du nez; obstruction, croûtes épaisses, sanglantes; nez rouge et gros.

Kali bicr. : croûtes adhérentes, masses verdâtres; catarrhe fluent, ulcéran; ozène; nez gonflé; chaleur et sécheresse de la muqueuse; pression et coups à la racine du nez. Convient aux cas d'ulcère profond, et aux végétations.

Kali iod. : anciennes syphilis. Corhyza au moindre froid; écoulement épais, caustique; nez rouge et enflé. Ozène à sécrétion épaisse, fétide et formant des croûtes.

Lycopod. : nez bouché à sa racine, gonflé; on respire la bouche ouverte; céphalée chronique; écoulement jaune épais; boutons sur le nez. Convient aux végétations avec grosses amygdales, et dures.

Marum verum : bon remède quand *Calcarea* a échoué. On mouche comme des bouchons épais. Basses puissances.

Mercure : chez les syphilitiques seulement, le *Merc. bi-iodat.*

Nitri acid. : sécrétion jaune, fétide du nez; écoulement corrosif; croutes vertes; épistaxis. Convient rarement aux végétations qui ne seraient pas saignantes.

Petroleum : peut convenir aux polypes de l'oreille et du nez. Vieux corhyza avec croutes, et sécrétion jaune, épaisse fétide. Cavités du nez ulcérées, muqueuse épaissie.

Phosphore : polypes du nez, saignants.

Psoricum : remède intercalaire, quand l'état général y correspond.

Pulsatilla : médicament intercalaire dans certains catarrhes.

Sanguinar. : polype saignant facilement. Corhyza fluent, avec éternuements fréquents; sécheresse brûlante dans le nez.

Silicea : bon médicament quand l'état général l'indique. A bien réussi dans un cas avec furoncle.

Sulfur. : remède de l'état général.

Thuja : mêmes conditions d'activité que *Sulfur.*

Zeitschr. des berl. Ver. hom. Aerzte, févr. 1906.

D^r PICARD.

Zea italica dans le psoriasis. — Le D^r NAVEAU rapporte trois cas de psoriasis où l'action de ce remède, encore connu sous le nom de *Ustilago Maydis*, s'est montrée promptement favorable. Le remède n'a été employé que pour aider l'action de la médication interne mais dans les trois cas relatés les applications de *Zea italica T. M.* 1 gramme, *Glycérine* 50 gr. faites chaque soir ont amené une guérison complète en quinze jours dans deux des cas mentionnés et en deux mois dans l'autre (*Revue homœop. française*).

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

C. — CLINIQUE.

Burnett méconnu par les homœopathes modernes; un danger pour l'homœopathie, par MARGUERITE TYLER, M. D.

Bien avant les expériences de KOCH avec *Tuberculinum*, BURNETT employait avec succès ce dernier nosode sous le nom de *Bacillinum*. Il fit aussi usage de *Syphilinum*, de *Medorrhinum* et de bien d'autres nosodes. C'est à tort que les homœopathes n'emploient guère ces substances.

Que de patients ne peuvent se rétablir complètement à la suite d'une rougeole, d'une fièvre entérique, d'une variole, d'une vaccination, d'une syphilis, d'une gonorrhée, d'une diphthérie.

Des affections incidentes restent rebelles si on ne s'attaque à l'une ou à l'autre de ces dernières maladies dont le patient fut atteint auparavant. Les nosodes peuvent être employés comme remèdes d'organes intéressant des tissus spéciaux. Quelle substance affecte plus terriblement *la cornée* que le *poison de la syphilis*? Cependant le siège primordial de la syphilis n'est nullement dans le tissu cornéen. Et quel médicament donne des effets aussi extraordinairement brillants dans la *Kératite* et dans les *ulcérations de la cornée* comme *Syphilinum*. Si quelqu'un en doute qu'il l'expérimente et d'emblée il se convertira à l'homœopathie, et aura foi dans les hautes dilutions, et dans les nosodes.

C'est encore suivant la loi des semblables que nous guérissons de *vieux rhumatisants* ou des *rhumatismes aigus* et que nous améliorons des enfants atteints de *rhumatisme du cœur* avec le *virus de la gonorrhée* alors même qu'il ne soit pas question de gonorrhée comme antécédent.

Quelques doses de *Syphilinum* peuvent guérir le *psoriasis* en dehors même de tout soupçon de syphilis.

Les nosodes peuvent être indiqués par l'ensemble de leurs symptômes comme aussi par tel ou tel symptôme spécial tel que l'*aggravation considérable des symptômes la nuit* propre à *Syphilinum* et le « *veut se coucher sur sa face* » de *Medorrhinum*. Leur emploi ne se fera que sur des indications scientifiques comme pour les médicaments isopathiques et homœopathiques ainsi que le recommande BURNETT.

N'oublions pas que les maladies chroniques réclament un traitement de longue durée et l'emploi de plus d'un antipsorique. A part *Sulph.*, *Hepar s.* et *Sep.* les autres antipsoriques ne peuvent guère être répétés; heureusement le nombre des antipsoriques est assez considérable pour pouvoir passer de l'un de l'autre suivant indication.

A la liste des antipsoriques de HAHNEMANN, BURNETT a ajouté *Tuberculinum*, à celle des antisiphiliques, *Syphilinum* ou *Lueticum* et à celle des antisycotiques, *Medorrhinum*. Comme HAHNEMANN il employait les hautes dilutions et les doses peu fréquemment répétées. BURNETT admettait l'existence d'un état maladif provoqué par le vaccin (*vaccinosis*) justiciable de *Thuja*, *Vaccininum* et *Malandrinum*. L'administration préalable d'un de ces derniers médicaments serait une condition indispensable du succès de *Tuberculinum*. (*Hom. World*).

Douleurs pressives vers le bas. — Dans le *Journal of Surgery, Gynecology and Obstetrics* le Dr DOUGLASS caractérise quatre médicaments sous la forme humoristique suivante : Permettez-moi de vous présenter Mademoiselle *Bell.*, Mademoiselle *Lilium t.*, Mademoiselle *Sepia* et Mademoiselle *Platina* offrant toutes quatre des douleurs pressives vers le bas.

Mad^{elle} *Bell.* a les yeux bleus, la chevelure blonde, de complexion fine, de peau délicate. Mad^{elle} *Platina* est d'un teint foncé, aux cheveux noirs tout comme M^{elle} *Sepia*, tandis que M^{elle} *Lilium t.* n'est ni foncièrement blonde, ni brune.

Melle *Bell.* a la mémoire vive et semble se rappeler des faits passés depuis longtemps; d'ordinaire on peut se fier à ses assertions. C'est une fille timide; elle s'imagine voir des esprits et cherche à se cacher.

Melle *Lilium t.* est désespérée et sombre; elle perd la mémoire et a beaucoup de difficulté à exprimer ses idées; elle emploie des mots de travers. Elle craint fort de devenir folle. Elle se trouve constamment pressée, sans savoir pourquoi; elle n'aime pas d'être seule.

A Melle *Platina* tout paraît étrange et horrible. Tout autour d'elle lui semble petit; elle estime que toute personne lui est inférieure d'esprit et de corps. Elle est fière et hautaine, est disposée à trouver tout le monde en défaut. Surtout le soir elle a une tendance à perdre ses sens et à verser des pleurs. Elle passe des rires aux pleurs. Elle est lasse de vivre et craint cependant la mort.

Melle *Sepia* a aussi des accès de pleurs et de rires involontaires. Elle s'attriste sur son état de santé et sur son intérieur. Elle devient indifférente pour sa famille et pour ceux qu'elle chérit le plus. Elle est vite offensée et prompte à la violence. Elle porte une strie jaune sur le nez, des taches jaunes à la face et autour de la bouche. (*North Amer. J. of Hom.*).

Prostration nerveuse : Picric. ac. — Le prof. WALTZ donne dans le *Cleveland Medical and Surgical Reporter* deux relations de guérisons par *Picric. ac.* 3 *trit.* de prostrations nerveuses chez des instituteurs où le symptôme dominant était une sensation de fatigue, d'épuisement tant mental que physique, aggravé après tout travail intellectuel.

Tous les acides présentent une grande prostration, *Phos. ac.* notamment aussi après un travail intellectuel exagéré. Mais pour *Phos. ac.* il y a complication de grand chagrin ou d'abus sexuel et chronicité. L'affliction d'*Ignat.* répond plutôt à un état aigu. *Phos.* aussi offre une fatigue cérébrale, mais sans prostration et avec irritabilité nerveuse. *Nux vom.* donné souvent pour suite d'occupations sédentaires n'a pas de symptôme de prostration. *Sil., Zinc.* et *Sulph.* méritent aussi d'être pris en considération.

. Dr EUG. DE KEGHEL.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Hemorrhoids and habitual constipation; their constitutinal cure, with chapters on fissure and fistula, par le Dr JOHN H. CLARKE, Médecin consultant à l'hôpital homœopathique de Londres. Seconde édition, revue et augmentée. Londres chez JAMES EPPS et C^{ie}, 48, Threadneedle Street.

Cette nouvelle édition comprenant 171 pages, consacre deux nouveaux chapitres au traitement des fissures et des fistules anales. L'auteur a pris à tâche de démontrer que toutes ces affections sont justiciables d'un traitement homœopathique constitutionnel sans intervention de la chirurgie. Il appuie sa thèse par la relation de treize cas d'hémorrhoides, de plusieurs cas de fissures et de fistules anales comme aussi de fistules scrotales ou anales compliquées de tuberculose. Dans deux autres relations l'auteur montre l'efficacité de *Graph. 30* dans l'eczéma de l'anus. Après avoir passé en revue les différentes espèces de constipations il donne la relation d'une dizaine de cas des plus compliqués traités par des médicaments constitutionnels. La constipation chez les enfants fait l'objet d'un chapitre spécial. L'ouvrage se termine par quelques considérations hygiéniques et par les indications des médicaments principaux des hémorrhoides et de la constipation.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Le Traité de Médecine homœopathique des Drs KRÖNER, de Rotterdam, et GISEVIUS jeune de Berlin (Berlin, chez Behr, libraire, 1906), publié en supplément par le *Zeitschrift des Berliner Vereines Homœopath. Aerzte* est achevé, et forme un beau volume de 1952 pages.

C'est l'ouvrage au courant des dernières données scientifiques le plus pratique et le plus nouveau publié en Europe.

Dr PICARD.

Maladies des enfants. — Ouvrage à l'usage des étudiants en médecine et des praticiens par C. SIGMUND RAUE M. D., professeur de clinique infantile au Hahnemann Collège, Philadelphia, Pa. Médecin consultant des salles d'enfants et chef de service de la clinique des enfants à l'Hôpital Hahnemann et médecin au West Philadelphia Hospital. Seconde édition, revue et augmentée formant un volume de 776 pages, ornées de 61 illustrations, reliure toile 5 doll., demi reliure 6 doll. Philadelphia, Boericke et Tafel, 1906.

L'auteur y traite successivement de l'hygiène et des soins, des méthodes d'exploration clinique, de la thérapeutique en général, de l'alimentation des enfants, des affections des nouveau-nés, des affections de la bouche, de l'estomac, du foie, des intestins, du péritoine, de l'appareil respiratoire,

du cœur et ses membranes, des reins et du système urinaire, de la peau, du sang, du système nerveux, de l'oreille, du nez et de la gorge, des maladies constitutionnelles et des maladies infectieuses aiguës.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, févriers, mars. — *The North American Journal of Homœopathy*, févriers, mars. — *The Homeopathic World*, mars, avril. — *The Homœopathic Envoy*, février, mars. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, mars, avril. — *Zeitschrift des Berliner Vereines Homœop. Aertze*, février. — *The Monthly Homœopathic Review*, février, mars. — *Revista Homeopatica catalana*, février. — *La Homeopatia de Mexico*, janvier, février. — *L'Omiopatia in Italia*, fascicule LIII. — *The Medical century*, février, mars. — *The Chironian*, janvier, février. — *La revue homœopathique française*, février, mars. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, février, mars.

North American Journal of Homœopathy.

— Mars.

Pityriasis rubra, par le D^r LOVE.

Relation d'un cas de pityriasis rubra grave et invétéré, notablement amélioré par de hautes dilutions d'*Ars*.

Hoquet soulagé par un moyen mécanique, par le D^r MEADE.

Ce symptôme si souvent rebelle a été souvent guéri, mais toujours amendé par la dépression de la langue pendant quelques secondes.

The Homeopathic World.

— Mars.

Les Nosodes, par le D^r CLARKE.

L'emploi des nosodes se répand de plus en plus dans le camp allopathique. C'est cependant une pratique relevant de l'homœopathie. ROUX a reconnu que son traitement de la diphthérie touche aux confins de l'homœopathie.

HAHNEMANN le premier a expérimenté un nosode. Dans le 3^e vol. des *Archives de STAPF* il a publié une pathogénésie de *Psorinum*. BURNETT a décrit bien des nosodes et a surtout appris aux homœopathes à utiliser le virus du tubercule. L'emploi des nosodes doit se faire non précisément d'après la similitude d'origine du virus et de la maladie à traiter, mais bien plutôt d'après la stricte loi de similitude entre la pathogénésie du virus et les symptômes de la maladie.

Aux homœopathes de revendiquer l'emploi des nosodes comme strictement homœopathique. A eux aussi de puiser dans cet arsenal nouveau des forces médicatrices pour le grand bienfait de leurs patients.

Trois cas à Natr. mur., par le D^r MAENISH.

1^{er} cas. *Phthisie aigue compliquée de malaria et d'abus de quinine*. Après admi-

nistration d'*Ars. iod.* 3 x, 4 fois par jour et de *Tuberculinum* 200 toutes les nuits, de *Chel. m.* 6 x, guérison par *Natr. mur.* 30 et 200. 2^d cas. *Malaria d'Afrique avec abus de quinine*, guérison par *Natr. mur.* 30 et 200. 3^e cas. *Dilatation aortique* avec vertige et dyspnée amendée par *Bar. c.* 30 deux fois par jour. Complication d'*eczéma goutteux*; guérison des symptômes cardiaques et de l'*eczéma* par *Natr. mur.* 200.

Cas singulier d'Influenza et ses conséquences. Action d'Influenzinum, par le D^r BEALE.

À la suite d'influenza un vieillard resta malade pendant des années. Après l'administration prolongée d'*Influenzinum* 30 se produisit à la poitrine, au dos et en partie aux membres une éruption papuleuse, et quelque peu pustuleuse et même ombiliquée.

Avec cette éruption commença la guérison d'un état malade qui avait duré des années. L'auteur attribue la production de l'éruption à l'*Influenzinum*.

Pour le Dictionnaire de Clarke. — Dans son *Apothekerlexicon* HAHNEMANN dit à propos de *Scilla* : *rend les tumeurs de nature maligne*. Relativement à l'action curative d'*Ornithogalum umbellatum* signalée par le D^r COOPER, le D^r SCHLEGEL remarque que « *Plusieurs liliacées sont anticancéreuses.* »

— *Avril.*

Momardica charantia. Vérifications cliniques, par le D^r CHAKRAVARTI. — Ce médicament à la 3 x a guéri trois cas de diarrhée. C'est un succédané de *Veratr. alb.* dans le choléra, de *Croton* et d'*Apocynum* dans la diarrhée estivale des enfants. Son indication répond aux symptômes suivants :

Selles. — Aqueuses, jaunes, mêlées de mucus et de sang, expulsion violente.

Vomissements. — Bilieux, écumeux, aigres (*Ipec. Ant. c.*).

Soif. — Insatiable; besoin de boire beaucoup, mais ne peut la garder.

Ventre. — Douleur sécante; flatulence; brûlement, borborygme (*Euphr.*).

Intestins. — Douleur sécante; brûlement (*Merc.*).

Urine. — Supprimée, rare, foncée (*Tereb., Canth.*).

Langue. — Sèche, chargée d'un enduit blanc (*Ant. crud.*).

Rectum. — Prolapsus ani, brûlement (*Caps. Ferr.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Février.*

Observations cliniques recueillies dans le département des enfants à l'hôpital homœopathique de Londres, par le D^r ROBERSON DAY (*suite*).

Bronchite aiguë chez un enfant de 6 mois; guérison complète par *Ipeca* 3 x et *Arsenic alb.* 3 x.

Affection du mastoïde, chez un enfant de 6 mois, avec diarrhée, sueurs, écoulement d'oreille; opération et guérison complète par *Calcar. ars.* 3.

Scorbut chez un enfant d'un an; guérison par *Calcar. carb.* 6.

Chorée chez un enfant de 8 ans; guérison par *Agaricus* 3 x, *Belladon* 3 x et *Actea* 3 x.

Affection du mésentère, guérison par *Mercur sol.* 3, *Antimon. crud.*, *Tuberc.* 30 et 200, *Arsen. iod.* 3 x et *Pulsat.* 3 x.

Végétations adénoïdes chez un enfant syphilitique de 5 ans, guérison par *Syphilinum* 200, *Calcar. carb.* 6, *Natrum muria!* et *carb.* 30, *Medorrhinum* 200 et *Thuja* 30.

Asthme chez un enfant de 7 ans avec face jaunâtre et langue chargée; guérison par *Nux vom.* 3 x. *Argent. nitr.* 12, *Sulphur* 12; pendant les accès: *Ipeca* 3 x et *Arsen. alb.* alternés.

— *Mars.*

Rapport de l'angine de poitrine avec un reflexe artério-cardiaque ayant son origine dans l'abdomen, par le Dr WILLIAM ROSSEL.

L'auteur affirme qu'il se produit pendant le travail de la digestion un afflux énorme de sang dans la région splanchnique, de sorte que le volume du sang est considérablement diminué dans les vaisseaux en dehors de cette région. Cet afflux du sang dans les vaisseaux de l'abdomen est contrebalancé dans la circulation générale par une contraction artérielle systématique. Il y a donc là, chez l'homme sain, un phénomène réflexe ayant son origine dans le système splanchnique, passant de là vers les centres vaso-moteurs de la moelle, et se transmettant au système artériel. Cette action réflexe se traduit par une réduction du calibre des artères et un épaissement de leur tunique; elle est évidemment exagérée chez les personnes qui font usage de boissons alcooliques et d'une alimentation trop riche; aussi il se produit en même temps chez elles, une augmentation de la tension artérielle et une tendance à l'artério-sclérose. Or le professeur PAL a démontré que les vaisseaux atteints d'artério-sclérose sont beaucoup plus sensibles et plus aptes à se contracter que les vaisseaux normaux. Tous ces faits jettent quelque lumière sur l'influence de la digestion abdominale sur la production de l'angine de poitrine. L'auteur cite quelques cas d'accès d'angine de poitrine survenus pendant la digestion ou à la suite d'une émotion morale troublant le travail digestif. Tous ces cas se sont améliorés par un régime sévère.

Revista homeopatica Catalana.

— *Février.*

Observations sur les toxines microbiennes et leur usage en homœopathie, par le Dr SOLÉ Y PLA.

Beaucoup de maladies sont dues à des intoxications aiguës ou chroniques produites par les toxines: septicémie, pyohémie, tuberculose, anémie pernicieuse, maladie de Hadkins, fièvres intermittentes, etc. Pour les combattre, nous possédons de nombreux médicaments homœopathiques; mais leurs effets pathogénétiques ne correspondent pas toujours exactement au cadre symptomatique de ces affections; aussi les résultats qu'on

en obtient ne sont pas brillants. Les toxines microbiennes ouvrent de nouveaux horizons aux médecins homœopathes.

L'auteur ne s'arrête pas à *Bacillinum*, *Aviaire*, *Tuberculinum*, *Morbilinum* et *Vaccininum*, dont la préparation et les indications sont suffisamment connues. Il a obtenu d'excellents résultats de *Anthracinum* (de Willmar Schwabe) et de *Pyrogenium* (de Drysdale). Il a expérimenté également deux nouvelles toxines : *Streptococcinum* et *Staphylococcinum* dont il indique le mode de préparation. Il termine son article en exposant les symptômes observés chez les sujets atteints d'infection staphylococcique.

Guérisson d'un cas de fièvre typhoïde grave, par le Dr BALARI.

C'est le cas d'un enfant de 12 ans atteint depuis trois semaines de typhus abdominal. Le malade avait été traité allopathiquement et lorsque le Dr BALARI commença le traitement homœopathique, il était pour ainsi dire à l'agonie. Les symptômes adynamiques étaient surtout très prononcés. *Lycopod.* 30 et *Phosphor. acid.* 12, puis *Arsen. alb.* 16 et *Lachesis* 76 produisirent une amélioration rapide. Divers médicaments furent encore administrés d'après les symptômes : *Sulphur.*, *Apis*, *Calc. phos.*, *Antim. tart.*, *Phosphorus*, *Kali phos.* etc.

La guérison fut complète au bout d'un mois.

Globules homœopathiques datant de soixante ans, par le Dr BALARI.

L'auteur a pu se convaincre par l'expérience clinique que les globules homœopathiques conservaient leurs propriétés actives pendant de longues années, même lorsque le sucre de lait était réduit à l'état sirupeux. Ainsi il a guéri un cas de toux sèche, irritative avec suffocation, par *Capsicum* 200, un cas de diarrhée bilieuse verdâtre par *Natrum sulph.* 200, et un cas de nausées survenant à la suite de voyages en chemin de fer ou en voiture par *Cocculus ind.* 200. Ces globules, préparés par JENICHEN depuis plus de 60 ans, étaient à l'état sirupeux. Le Dr BALARI les liquéfia en y ajoutant quelques gouttes d'eau distillée, et en fit des dilutions selon la méthode ordinaire.

La homeopatia de Mexico.

— Janvier.

La tuberculose, sa prophylaxie et sa guérison par l'exercice physique, par le Dr FRANCISCO CASTILLO.

L'auteur termine son article par quelques observations très judicieuses sur les avantages de la gymnastique respiratoire dans la tuberculose.

— Février.

Hygiène et prophylaxie du typhus exanthématique, par le Dr CORDOVA Y ARISTI.

A propos d'une épidémie de typhus qui a éclaté à Mexico, le Dr CORDOVA expose les moyens hygiéniques propres à enrayer le fléau, et les précautions à prendre lorsqu'un cas de typhus se produit dans une famille aisée ou pauvre.

Abies nigra, par le Dr FORNIAS.

Pathogénésie de ce médicament et comparaisons. (Voir documents).

L'omniopatia in Italia.

— Fascicule LIII.

Dispensaire homœopathique de Turin. Cas cliniques, par le Dr MOSCHETTI TEODORO.

Constipation obstinée chez une jeune fille anémique avec eczéma; guérison par *Graphites* 200.

Athrepsie chez un enfant de 12 mois, diarrhée et ventre volumineux; guérison par *Acid. acetic.* 3.

Epistaxis survenant chaque jour chez une jeune fille anémique et non réglée. Guérison par *Ferrum phos.* 3 x.

Blépharite ciliaire de nature eczémateuse; guérison par *Hepar. sulph.* 3.

Névralgie du trijumeau; guérison par *Plantago* 1 x.

Hôpital homœopathique de Turin. Observations cliniques, par le Dr MOSCHETTI TEODORO.

Insuffisance mitrale avec broncho-pneumonie; amélioration notable par *Antimon. sulph.* 3 x.

Bronchite capillaire avec fièvre et dyspnée violente chez un homme de 65 ans. Guérison par *Antimon. tart.* et *Lobelia*. L'emphysème est combattue par *Naphthalinum* 3 x.

Dispensaire homœopathique de Florence, par le Dr BALDELLI.

L'auteur cite le cas d'une petite fille de 11 ans atteinte d'ascite avec engorgement des ganglions mésentériques. *Apis* et *Arsenic.* ne produisirent aucun résultat. sous l'influence de *Apocynum* 3 x, la quantité d'urine émise journellement augmenta d'une façon très sensible et l'ascite disparut peu à peu. *Calcar. carb.* 3 et *Calcar. carb.* 6 qui furent administrés ensuite, achevèrent de guérir complètement la petite malade.

Un cas de cystite avec symptômes urémiques graves fut guéri par *Pulsatill.*, *Cantharis*, *Urva ursi* et *Stigmata maidis*.

Un cas de hoquet avec bronchite chronique, qui avait résisté à tous les traitements allopathiques, disparut en 36 heures par *Antimon. tart.* et *Bryonia* alternés.

Dr LAMBREGHTS.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— Octobre 1905.

A propos du traitement homœopathique de l'ulcère de l'estomac, par CLÉMENT JOHN WILKINSON M. R. C. S. Engl., L. S. A.

D'après l'expérience de l'auteur la carie dentaire et la constipation habituelle se rencontrent dans la plupart des cas d'ulcère gastrique. Ces deux conditions amènent l'auto-intoxication. Il insiste sur la fréquence de la névralgie intercostale gauche.

L'association des symptômes d'ulcère gastrique, névralgie intercostale, constipation et abcès alvéolaire, se retrouve dans *Kali dichromicum*.

Argentum met., *Uranium*, *Arsenicum*, *Cadmium sulphuratum* (amélioration en mangeant) sont aussi recommandés.

Considérations sur la coqueluche par ELEAZER BIRCH ROCHE, L. R. C. P. Lond., M. R. C. S. Engl.

Le traitement préconisé est l'alternance d'*Ipeca* et de *Drosera*, donnés de deux en deux heures avec *Belladonne* à employer la nuit pour ceux dont la toux est particulièrement dérangeante alors. La guérison s'est produite généralement au bout de quatre semaines.

L'auteur n'a observé aucun décès et n'a eu de complications que chez quelques tout jeunes enfants faisant des dents.

Ce travail fut présenté à la section de matière médicale et de thérapeutique.

Le D^r ROBERSON DAY n'a obtenu de bons effets de *Drosera* qu'avec les hautes dilutions. *Coccus cacti* lui a aussi rendu des services.

Le D^r STONHAM s'étonne de voir le nombre restreint de remèdes employés par le D^r ROCHE. *Kali carbonicum* lorsqu'il y a gonflement des paupières supérieures agit mieux que *Drosera* ou tout autre remède. Il emploie aussi *Cuprum* et *Corallium*.

Quelques considérations sur l'épilepsie et son traitement, par GILES F. GOLDSBROUGH, M. D.

— Janvier 1906.

Les limites de l'Homœopathie en médecine PETER PROCTOR M. R. C. S. Engl., L. R. C. P. Edin., L. G. A. discours présidentiel à la section de Liverpool de la British Homœopathic Society.

Quoique la loi de similitude soit la loi la plus générale et la plus féconde en médecine, elle ne constitue pas tout l'art de guérir. La suppression de la cause est la loi primordiale, elle seule suffit à la guérison ; la médication palliative a aussi ses indications dans les cas incurables ou dans des états passagers accompagnés de douleurs comme lors du passage de calculs.

Onosmodium dans l'asthénopie musculaire par C. KNOX SHAW.

Le remède a été prescrit à toutes les dilutions, depuis la teinture mère jusqu'à la cm. — L'auteur a employé le plus souvent la 2 x ou la 3 x.

Un coup d'œil sur l'Homœopathie à Vienne par C. GRAUVILLE HEY M. B., C. M. Edin. (V. Miscellanées n° précédent.)

Revue homœopathique française.

— Février 1906.

Zea italica dans le psoriasis par le D^r NAVEAU.

L'action de ce médicament n'est pas consignée dans la plupart de nos auteurs.

Le D^r J. P. TESSIER a fait connaître les expérimentations faites par le

professeur **LOMBROSO** sur l'homme sain avec le maïs gaté, le maïs qui cause la pellagre. **LOMBROSO** avait remarqué que les expérimentateurs atteints de psoriasis avaient vu guérir leur maladie pendant qu'ils prenaient le maïs gaté (v. doc. thérapeutique).

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. JOUSSET. Examen critique par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite*).

— Mars 1906.

Communication du Dr NAVEAU au sujet de **Zea italica**.

Le Dr TESSIER fait observer que dans la plupart des observations publiées par **LOMBROSO** dès 1867, la guérison était précédée d'aggravation parce que les doses du médicament étaient trop fortes.

Frappé de ces faits le Dr TESSIER écrit au professeur **LOMBROSO** qui lui répondit que le principe homœopathique l'avait guidé dans ses travaux et que s'il avait pu faire œuvre utile en thérapeutique il le devait à l'homœopathie.

Communication du Dr P. JOUSSET sur la **rétrocession des dartres**.

Discussion sur l'emploi des comprimés en homœopathie. —

M. ECALLE est d'avis que les comprimés sont incompatibles avec l'homœopathie parce qu'ils demandent l'addition d'un corps étranger à la substance médicamenteuse et au sucre de lait. Ce corps étranger est généralement le talc ou silicate de magnésie. La forte proportion de talc qu'on doit employer peut empêcher l'action du médicament. La préparation du comprimé présente en outre de sérieuses difficultés; elle est longue et délicate et nécessite l'emploi d'une machine. Pour M. KÆNICK le nettoyage de la machine est extrêmement difficile; on risque de laisser des parcelles de médicaments et on arrive ainsi à composer des irélanges médicamenteux.

La neurasthénie génitale; par le Dr VILLECHAUVAIX.

Parmi les causes relevons chez l'homme la blennorrhagie chronique, l'impuissance vraie ou fausse, la castration; chez la femme les métrites chroniques, la castration. Les remèdes qui ont produit les meilleurs effets sont : *Camphora brom.*, *Zincum valer.* et *China*.

Constitution de la Thérapeutique par le Dr P. JOUSSET. Examen critique par le Dr JULES GALLAVARDIN (*Suite*).

Medical century.

— Décembre 1905.

Ce numéro est entièrement consacré au « Southern Tuberculosis Congress » organisé par la Southern Homœopathic association.

— Janvier 1906.

Le traitement de la tuberculose pulmonaire par A. W. CALLOWAY, M. D.

Les meilleurs remèdes sont d'après l'expérience de l'auteur *Aconit*, *Veratrum viride*, *Bryonia*, *Drosera*, *Arsenicum*, *Arsenicum iodatum*, *Kali iodatum*, *Kali carbonicum*, *Kali bichromicum*, *Antimonium tartaricum*.

Causticum : une étude pratique par P. W. SHEDD, M. D.

Après avoir passé en revue les principales indications cliniques du remède, l'auteur note les symptômes pathogénétiques pour les divers organes et fonctions et termine son étude par une analyse comparative avec *Kali carbonicum*, *Lachesis*, *Phosphorus*, *Pulsatilla*, *Rhus*, *Sepia* et *Sulphur*.

— Février 1906.

Homœopathie ou chirurgie par D. H. RIGGS, M. D.

Fréquemment la chirurgie empiète sur le terrain de la médecine. L'auteur en trouve l'explication dans le fait des progrès considérables de la chirurgie qui permet des interventions irréalisables jadis et d'autre part dans l'insuffisance de la thérapeutique allopathique.

La chirurgie a son domaine bien marqué dans les accidents traumatiques (fractures, corps étrangers, ligatures d'artères) mais il existe bien des états, l'auteur prend l'appendicite comme exemple, où l'on recourt immédiatement à la chirurgie et où la thérapeutique, surtout la thérapeutique homœopathique, donne des résultats supérieurs.

Le traitement de la bronchite aigue par M. J. HILL, M. D.

Les principaux remèdes sont *Aconit*, *Bryonia*, *Phosphorus* et *Ferrum phosphoricum*. *Hyosc. niger.* est le remède de la toux nocturne. *Belladonna*, *Sticta*, *Kali bichrom.*, *Codéine*, *Rumex*, *Sanguinaria*, *Drosera*, *Pulsatilla* et *Lachesis* sont fréquemment indiqués.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

Homœopathie Inconsciente,

Le n'aubou. Qui se serait douté que le principe de l'inoculation, cette conception géniale sur laquelle repose le traitement de la rage, a été pressenti depuis longtemps par des indigènes de l'Afrique du Sud?

Or, voici ce qui se passe au nord du grand fleuve appelé Zambèze, dans la région comprise entre ce cours d'eau et le lac N'gami, à quelques cents kilomètres de la colonie anglaise du cap de Bonne-Espérance.

Cette région abonde en serpents de petite taille et presque tous très venimeux, au point qu'ils constituent un danger considérable à la fois pour les hommes et pour les bestiaux.

Il y a là des plaines immenses où vivent sous des huttes ou dans des chariots des individus de race blanche, les Boers, qui sont d'origine hollandaise; des individus de race noire, qui sont plus ou moins indépendants; et des métis qui sont plus ou moins au service des propriétaires anglais et des Boers.

Les uns et les autres, obligés de courir dans la brousse sont assez fréquemment mordus par les serpents. Ou bien, ce sont leurs bestiaux qui, dans les pâturages, tombent soudain sous la blessure de quelque reptile. Dans les deux cas, le remède est là, tout prêt, à portée de toutes les mains, et ce remède, c'est le « N'aubou ».

Le N'aubou est tout simplement un petit lézard jaune, qui peut avoir de dix-huit à vingt centimètres de longueur et est lui-même considéré comme un des reptiles les plus venimeux.

On s'empare donc d'un N'aubou et on le tue. Puis, on le laisse se dessécher. La température locale suffit à cette préparation. Quand le cadavre de l'animal est suffisamment sec, on le broie; autrement dit, on le réduit en poudre et on verse celle-ci dans un petit sac.

Puis, dès qu'une bête ou un homme est mordu, on pratique des incisions autour de la morsure et on applique sur ces incisions quelques pincées de poudre de N'aubou. Même dans les cas extrêmes, cette opération, répétée deux fois s'il le faut, suffit pour amener la guérison.

Les indigènes savent si bien ce qu'ils font, ils ont si bien conscience de l'emploi de leur étrange remède, ils connaissent si bien, en un mot, la valeur de l'inoculation (nous allions dire du principe de Pasteur) que souvent on les voit, aussitôt mordus, arracher les crochets du serpent qui les a blessés et boire une goutte du venin contenu dans les vésicules; cela, sans préjudice de l'emploi du N'aubou, quand ils en ont. Ils tombent alors dans une sorte de stupeur qui dure quelques heures, au bout duquel temps ils se relèvent complètement indemnes.

Le voyageur américain Farini, qui visitait, il y a peu d'années, le désert

du Kalahari dans les régions dont nous parlons, a vu mieux encore. Un noir Bousham, mordu devant lui par un scorpion, s'empressa de sortir un autre scorpion d'une boîte où M. Farini le tenait renfermé et de se faire mordre par lui, annulant ainsi la première morsure.

Le N'aubou s'achète très cher, d'ailleurs, et il n'est pas toujours facile de s'en procurer. On est parfois obligé de payer un N'aubou au même prix qu'un bœuf, soit une valeur de 150 frs. Aussi, les indigènes commencent par garder pour eux ceux qu'ils trouvent, de façon à avoir toujours une petite provision de remède, surtout dans la saison des chasses.

C'est aussi un spécifique absolu contre les blessures des flèches empoisonnées.

Que pourrions-nous dire encore du N'aubou, ou pour parler plus exactement, de cette méthode employée par les habitants des grandes plaines du sud africain pour guérir du poison par le poison de même nature, sinon qu'elle mériterait de fixer l'attention de notre monde savant européen. (*Le Patriote Illustré*, 18 mars 1906).

* * *

L'Homeopathic World donne le compte-rendu du banquet de l'*Association britannique homœopathique* présidé par le Comte CAWDOR. Après le toast au roi, à la reine et à la famille royale, le président passe en revue les aspirations, les travaux élaborés et la future ligne de conduite des homœopathes anglais. Le grand desideratum, c'est l'organisation de l'enseignement de l'homœopathie pour lequel une somme de 100,000 livres serait requise. Jusqu'ici la souscription monte seulement à 12,000 livres. En ce moment il y a plus de cohésion entre les homœopathes anglais.

Les réunions sont plus suivies. Il est donné des leçons hebdomadaires ainsi qu'un enseignement spécial pour les missionnaires. Il a été institué une expérimentation médicamenteuse ainsi que des recherches scientifiques. Des bourses de voyages ont été créées par la Section des Dames. On dispose d'une somme spéciale de 1000 guinées pour l'hôpital homœopathique de Londres. Elle trouvera sa destination cette année. Enfin l'Association a désigné des délégués au Congrès international d'Amérique. Pour l'avenir nous avons avant tout à créer des nouveaux dispensaires; ceux-ci seront suivis de près d'hôpitaux. S'il serait heureux d'intéresser quelques millionnaires à notre œuvre, il est aussi de notre devoir de vulgariser les principes de l'homœopathie parmi les humbles, notamment par des écrits à leur portée.

Le Dr MADDEN fait ressortir les avantages de l'existence d'un enseignement de l'homœopathie à Londres. Jusqu'ici les médecins homœopathes anglais étaient réduits à se former eux-mêmes alors qu'en Amérique il existe depuis longtemps une douzaine d'universités homœopathiques. Il est à souhaiter que l'école homœopathique de Londres obtienne le droit de conférer des diplômes de médecin homœopathe et devienne un jour un noyau pour desservir les diverses contrées de l'empire britannique.

Se basant sur les données statistiques le Dr RUSSELL revendique la reconnaissance de l'Etat envers l'homœopathie.

M. STILLWELL fait un toast en faveur du Comité de propagande.

Le Dr DYCE BROWN fait ressortir l'influence de l'Association sur l'homœopathie en général.

Le Dr CLARKE émet des vœux pour le prochain établissement d'une chaire d'homœopathie projetée il y a quelque temps en l'honneur et en souvenir du regretté BURNETT.

Après un dernier toast du Dr NEATBY en l'honneur des dames patronesses, le secrétaire communique qu'une somme de 1846 livres a été souscrite dans la soirée au profit de l'œuvre de l'Association.

* * *

L'hôpital métropolitain de New-York. — Le Dr SANDS MILL, médecin traitant de cet établissement donne dans le *North American Journal of Homœopathy* l'histoire de l'origine et du développement de cette section de la Charité officielle de la ville de New-York. Ses 1300 lits sont dévolus au traitement homœopathique. C'est le plus vaste hôpital des Etats-Unis.

Quatre photographies donnent une idée de l'extension de cet établissement. Son sanatorium pour tuberculeux compte 557 lits dont plus de 500 sont occupés l'année durant.

En 1875 de fervents adeptes de l'homœopathie réclamèrent comme un droit la représentation de l'homœopathie au sein du service médical hospitalier officiel de New-York. Une pétition signée par 655 personnes appuya la demande de la reconnaissance officielle de la nouvelle école. Le 15 octobre 1875 l'Hôpital de Ward's Island leur fut accordé. Le Dr TALCOTT en prit la direction.

Réservé tout d'abord au traitement d'aliénés et d'alcooliques, il comprit plus tard toute espèce de service médical et chirurgical hormis les maladies obstétricales et les affections contagieuses.

En 1892 il y fut organisé une école d'infirmiers et d'infirmières.

En 1894 tout le service hospitalier de Ward's Island fut transféré à Blackwell's Island et en 1895 une maternité y fut adjointe où annuellement une centaine d'enfants sont mis au monde.

En 1904 un service spécial fut organisé pour enfants malades.

Les terrains de l'hôpital métropolitain occupent une étendue d'un demi mille anglais.

Au commencement de 1905 y fut installé un service complet pour traitement électrique et aux rayons X.

Plus de 10,000 malades y sont traités annuellement. Le service est fait par 25 médecins et chirurgiens et 25 assistants et spécialistes. Ils se recrutent eux-mêmes. L'hôpital est entretenu par la ville de New-York. Il réunit toutes les conditions pour les études médicales les plus complètes.

Dr EUG. DE KEGHEL.

* * *

Une véritable iniquité. — Un fervent adepte de l'homœopathie, **GIUSEPPE CAMPLOY**, de *Vérone*, avait légué toute sa fortune à sa ville natale, à condition que celle-ci fondât un hôpital homœopathique pour la cure des malades indigents. La municipalité de *Vérone* accepta ce legs ; mais en même temps elle fit des démarches auprès du gouvernement afin que le testament **CAMPLOY** fût modifié et que le legs échet à l'hôpital allopathique de la ville. Le gouvernement se montra favorable à cette requête : il conseilla cependant, à titre d'expérience, de mettre une salle de l'hôpital civil à la disposition des malades qui réclameraient le traitement homœopathique. Ce conseil fut suivi, mais comme pendant 5 ans, aucun malade n'avait manifesté le désir d'être traité homœopathiquement, la municipalité fit une nouvelle démarche auprès du gouvernement et grâce à l'appui du *Conseil supérieur de Bienfaisance*, elle obtint que le legs **CAMPLOY** fût modifié. Ainsi cette fortune qui, d'après la volonté du testateur, devait être employée à la fondation d'un hôpital homœopathique, va servir aujourd'hui à doter un hôpital allopathique !

Les journaux homœopathiques italiens, la *Revista Omiopatica*, de Milan et l'*Omiopatia in Italia*, de Turin, protestent avec raison contre cette iniquité. A diverses reprises l'*Institut homœopathique italien* a réclamé à la Ville de *Vérone* l'exécution du testament **CAMPLOY**, mais celle-ci n'a pas même daigné leur répondre. Si la ville jugeait inopportune la création d'un hôpital homœopathique, pourquoi a-t-elle accepté le legs ? Il est à peine croyable que dans le conseil municipal de *Vérone* il n'y ait pas eu une seule voix pour protester contre cette violation de la volonté d'un mourant. Quant aux expériences qu'on voulait instituer dans une salle d'un hôpital allopathique, elle ne peuvent avoir aucune valeur, car les médecins de l'hôpital de *Vérone* n'ont pas les connaissances suffisantes pour mener à bonne fin un traitement homœopathique. D'ailleurs l'homœopathie n'a plus besoin d'être expérimentée ; car tous les pays possèdent des hôpitaux homœopathiques dont les statistiques sont suffisamment significatives. A Turin même il existe un hôpital homœopathique qui est dans une situation florissante, et chose étrange, tandis qu'à *Vérone* la municipalité s'efforce d'écarter des services publics le doctrine d'**HÄHNEMANN**, la municipalité de Turin accorde un subsidé annuel à l'hôpital homœopathique ; de plus, elle vient de voter des remerciements aux fondateurs de cet hôpital et d'annoncer au **Dr BONINO**, que leurs noms seraient inscrits dans le livre d'or de la cité de Turin. (*Revista omiopatica*).

La revue homœopathique anglaise *The Monthly Homœopathic Review*, est entrée dans sa cinquantième année d'existence.

Cette revue a été fondée en 1856 par le **Dr OZANNE**, de Londres, et n'a cessé, pendant sa longue carrière, de défendre avec vaillance la grande cause de l'homœopathie en Angleterre.

The Monthly Homœopathic Review est édité par le **Dr POPE**, qui dirige ce jour-

nal depuis 1865, et par le D^r DYCE BROWN qui y collabore depuis 1876. Nous nous empressons de leur adresser nos plus chaleureuses félicitations.

D^r LAMBRECHTS.

Le D^r VILLECHAUVAUX signale dans la *Revue homœopathique française*, sous le titre « **Au voleur** » que le D^r BASCOUL, un allopathe conseille de recourir au Brome (*Montpellier médical*, n° 16 1905, p. 384) dans les cas difficiles de diphtérie, remède qu'il prescrivait d'ailleurs dès 1879 systématiquement dans toute diphtérie, avant la découverte du sérum.

L'efficacité du Brome dans les angines à fausses membranes et la diphtérie a été mise en lumière vers 1856 par le D^r OZANAM, un homœopathe.

* * *

Dispensaire homœopathique à Lyon. — Les D^{rs} A. NOACK et JULES GALLAVARDIN viennent de fonder avec le concours de M. J. NODET pharmacien, un nouveau dispensaire à Lyon-Vaise.

A nos vaillants confrères qui savent continuer les traditions laissées à chacun d'eux par leur père, nous souhaitons tout le succès qu'ils méritent (*id.*).

* * *

Cours d'Homœopathie. — Un cours d'Homœopathie sera donné sous les auspices de la British Homœopathic Association du 14 mai au 14 juillet 1906 à l'hôpital homœopathique de Londres par les médecins et chirurgiens de cet hôpital. On y traitera de la thérapeutique homœopathique et de la pratique médicale homœopathique, de l'homœopathie dans ses rapports avec la gynécologie et la chirurgie et du traitement homœopathique des maladies des enfants. Ces cours théoriques seront complétés par des démonstrations cliniques.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Du Traitement médicamenteux homœopathique des hémorrhagies essentielles par le Dr **Bonif. Schmitz**.
2. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
5. MISCELLANÉES.

MAI-JUIN 1906

(30 juin)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — **Le N° 1 fr.**

Collaborateurs du Journal

*M. **Anciaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Kegel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — D^r **Flasschœn**, (Paris). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambreghts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck**, de Munich. — D^r **Kröger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Kegel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. BERICKE & TAFEL pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « *similia similibus curantur* » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*). Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3

MAI-JUIN 1906

Vol. 13

Thérapeutique et Clinique

Du traitement médicamenteux homœopathique des Hémorrhagies essentielles, *

par le Docteur BONIFACE SCHMITZ, d'Anvers.

Ceci n'est pas un travail de fond ni détaillé comme le sujet le mériterait à coup sûr. Ce n'est même pas un relevé succinct des indications précises et différentielles des médicaments signalés dans ce mémoire.

Pour combler cette lacune il faut, évidemment, recourir à l'étude complète de leurs pathogénésies propres. Nous nous sommes seulement proposé de faire passer devant nos yeux la silhouette de ceux que nous avons employés nous-même avec le plus de succès dans ce genre de maladies. Chemin faisant, nous y ajouterons pourtant le nom de quelques autres, inemployés encore jusqu'à ce jour par nous, et qui nous semblent ne pas pouvoir être passés sous silence, vu leur activité spéciale.

Cette énumération, quelque peu sèche, nous l'avons fait précéder de commentaires explicatifs, hélas! encore trop sommaires, à notre avis, mais que la brièveté de nos loisirs justifiera, jusqu'à un certain point, à vos yeux espérons-nous.

Nous nous flattons, malgré tout, que ce modeste travail pourra être de quelque utilité, en fournissant aux membres de notre société

* Travail lu à la séance de mars du cercle médical homœopathique des Flandres.

un sujet de discussions et d'échanges de vue, intéressants et profitables pour notre profession.

Ne faut-il pas, en effet, ranger en général, parmi les moments les plus critiques de notre carrière, ceux où nous sommes appelés à arrêter une hémorragie quelconque? Qui, parmi nous, n'a connu de ces minutes, de ces heures d'émoi, nous dirons même d'anxiété?

Ce syndrome toujours émouvant, souvent alarmant, quelquefois même angoissant pour le malade et son entourage, réclame de la part du praticien un coup d'œil subtile, un sang-froid parfait et par dessus tout une connaissance approfondie de toutes les ressources de la matière médicale. Qui d'entre nous ne sera point aise de s'enrichir encore quelque peu à ce point de vue?

* * *

Comme le titre de ce mémoire l'indique, nous n'avons point voulu nous occuper ici du traitement médicamenteux des hémorragies traumatiques, bien qu'il soit déjà clairement démontré par l'expérience, qu'outre l'emploi de moyens mécaniques préconisés dans de pareils cas, tels que compression, ligature, suture etc., l'adjonction de substances médicinales prises à l'intérieur (*Arnica*, *Calendula*, *Hypericum* etc.) peut être d'une utilité et d'une efficacité surprenante.

* * *

Tous les organes du corps peuvent devenir le siège d'une hémorragie; les cas les plus ordinaires qui nous furent échus dans notre pratique, comme, en général, à tous nos confrères croyons-nous, furent ceux de cérébrorrhagies, d'apoplexies communes, suivies ou non de ramollissement cérébral, d'otorrhagies, d'hémorragies conjonctivales, de pétéchies, d'épistaxis, de bronchorrhagies, d'hémoptysies pulmonaires (soit simples, soit prémonitoires de tuberculose pulmonaire), de gastrorrhagies, d'hématémèses, d'enterorrhagies, de rectorrhagies (dysentériques, hémorrhoidales typhiques ou autres), de ménorrhagies, de métrorrhagies, de néphrorrhagies, (hématuries etc.), cystorrhagies etc., etc.

Le syndrome « Hémorragie » doit être relevé avec toutes ses concomitances et ses nuances, car tout cela peut être d'une grande utilité pour le choix du médicament *ad hoc*.

D'une façon générale l'hémorragie est tantôt capillaire, tantôt plutôt vasculaire, artérielle ou veineuse; suintante ou à goutte, ou à jets, à flots; jaillissante; à sang rouge ou à sang noir — toutes nuances à retenir. Tantôt le molimen hémorragique est

simple — débarrassé de toute complication, connexité, ou élément morbide autre — c'est le type de l'hémorrhagie essentielle.

Si'il dépend alors d'un simple trouble fonctionnel (de règles, de flux hémorhoïdal p. ex.) il a généralement aussi un minimum de gravité, de ténacité, de durée.

Si, au contraire, il dépend d'un trouble nutritif, d'une déchéance de la résistance organique, d'une influence épidémique, pyrexique, virulente ou autre, il constitue un état plus grave avec une moindre tendance naturelle à la guérison et la possibilité de diverses complications.

La localisation de l'hémorrhagie doit également tenir notre attention particulièrement en éveil, telle par exemple celle coïncidant avec un utérus gravide ou fraîchement délivré.

Les conditions de gravidité et de puerpéralité sont tout spécialement à noter dans le choix et le maniement du médicament à utiliser.

De même lorsque le molimen hémorrhagique se révèle au milieu d'un cortège de symptômes adynamiques, comme dans des pyrexies, dans des typhus, des fièvres typhoïdes, des varioles, sous forme soit d'épistaxis, soit de saignements de bouche, de gencives, d'hématuries ou de selles sanguinolentes.

Les états morbides classés sous le nom de scorbut, de purpuras, d'hémophylie, de cachexies etc. se manifestent très souvent sous l'aspect de phénomènes hémorrhagiques; l'épistaxis, les hémorrhagies oculaires et cérébrales ne sont pas rares dans les albuminuries chroniques.

N'oublions pas la fréquence des hémorrhagies sous forme d'épistaxis, ou d'hémoptysie, comme suites et concomitances de quintes obstinées de la coqueluche.

Les pneumonies auto-infectieuses ou par influenza, présentent souvent ce caractère hémorrhagipare.

Les ulcères de l'estomac ou des intestins produisent également fréquemment des hémorrhagies (et celles-ci très graves).

Inutile d'insister sur l'importance d'un examen approfondi des circonstances étiologiques qui ont pu provoquer ou entretenir l'apparition de l'hémorrhagie. Il faut toujours du reste s'ingénier à dépister toute cause mécanique s'il y en a; un examen minutieux et attentif peut révéler, en effet, la présence d'un calcul, d'une fongosité, d'une tumeur quelconque, substratum de l'hémorrhagie.

* * *

En tous cas, et en dehors même des nécessités requises pour instituer un bon traitement étiologique, la détermination, le plus possible, de toutes les circonstances aggravantes ou améliorantes des symptômes du cas, reste bien certainement une condition des plus rationnelles et des plus précieuses pour la fixation du remède de choix.

* * *

En plus de celles-ci n'oublions pas non plus — comme dans le traitement de tout état morbide quelconque du reste — les nuances et les caractéristiques de l'individu malade lui-même; les notions tirées de sa taille, grande ou petite, trapue ou non; de la couleur de ses cheveux, de ses yeux; de son moral (vif, lent, engourdi, colère etc.); de son tempérament nerveux, lymphatique, veineux, bilieux, sanguin; de sa constitution forte ou faible; de ses habitudes médicamenteuses ou autres sont souvent mises heureusement à contribution par le médecin traitant, pour faire pencher la balance entre plusieurs médicaments similaires.

* * *

On comprendra facilement, d'après cette rapide énumération des principales circonstances symptomatologiques et étiologiques — que peut présenter le syndrome « Hémorrhagie », on comprendra facilement disons-nous, comment le tracé de la médication « à suivre » différera, en réalité, d'un cas à un autre; comment dans l'application et le choix du remède, on peut être appelé à réaliser toutes les modalités possibles, quant à sa dose, sa répétition, son unicité, sa dualité alternante ou sa multi-successivité sériale.

* * *

Nous attirons spécialement l'attention de nos confrères sur la liste des médicaments suivants, les ayant trouvés bons et indiqués dans notre propre pratique :

1^o Dans les Hémorrhagies cérébrales, dans les ramollissements : *Aconit*, *Kali phosph.*, *Phosph.*, *Apis*, *Bryonia*.

2^o Dans les Hémorrhagies conjonctivales : *Argent. Nitricum*, *Apis*, *Op.*, *Euphr.*

3^o Dans les épistaxis : *Aconit*, *Arnica*, *Ferrum*, *Muriat.*, *Pulsatilla*, *Hamamelis*.

4^o Dans les Hémorrhagies buccales, des gencives : *Granatum*, *Am. mur.*, *Kali. iodatum*, *Pulsatill.*, *Hamamelis*.

5^o Dans les Hémorrhagies de poitrine : *Aconit*, *Arnica*, *Apis*, *Mille-*

folium, Ferrum, Muriat, China, Codeine, Emeticus, Kali nitric., Kreosotum, Opium, Digitalis, Granatum, Prunus spinosa, Moschus. Pulsatilla, Staphysagria, Bryonia, Coloc., Lycopodium, Sepia, Dulcamara, Oleum jecoris asell.

6^o Dans les Hémorrhagies d'estomac : *Digitalis, Hamamelis, Pulsatilla.*

7^o Dans les Hémorrhagies intestinales : *Chamomilla, Tannin, Bryonia, Mercur. Corrosivus.*

8^o Dans les néphrorrhagies : *Chamomilla, Tannin, Apis, Térébenthine, Cantharis, Bellad., Lachesis, Bryonia.*

9^o Dans les Cystorrhagies : *Fer. phosph., Apis, Pulsatilla, Carbo vegetab., Sabina.*

10^o Dans les ménorrhagies et métrorrhagies : *Chamomilla, Senecio, Tannin, Hamamelis, Kali iodat., Calcarea carb., China sulf., Bryonia, Ferrum muriat., Lachesis, Secale, Ignatia.*

11^o Dans les Hémorrhagies cutanées, purpura etc : *Opium, Mercur corrosiv., Ferrum, Muriat., Carbo vegetabil.*

12^o Dans les abcès hématiques : *Ferrum phosph.*

13^o Pertes de sang hémorrhoidales : *Nux vomica, Pulsat., Cocculus, Carbo vegetabilis, Ignatia, Sulfur, Hepar sulf., Hamamelis.*

* * *

Les extraits suivants, des pathogénésies de divers médicaments, empruntés à la Matière médicale d'après le manuel de JAHN, illustrera d'une façon péremptoire, la trame « hémorrhagique » qui parcourt la contexture de celles-ci. La liste de ceux-là aurait pu être plus étendue encore si nous avions dû y faire rentrer toutes les substances médicinales utilisées par les homœopathes pour combattre les hémorrhagies.

Aconit.

Métrorrhagies et règles trop copieuses par suite de pléthore; saignement de nez; hémorrhoides saignantes; expectoration de mucosités sanguinolentes ou crachement de sang par la toux.

Ambra grisea.

Hémorrhagies nasales, principalement le matin; saignement des dents et des gencives; urines sanguinolentes; règles trop hâtives; écoulement de sang hors le temps des règles.

Aranea diadema.

Fièvre intermittente rebelle au *Sulfate de quinine*; le malade est prédisposé aux hémorrhagies; hémorrhagies traumatiques; Hémoptysies; ménorrhagie; métrite; métrorrhagie; purpura hémorrhagica.

Ammonium carbonicum.

Etat scorbutique des gencives : hématurie; dyscrasie scorbutique; disposition du sang à se décomposer; saignement du nez, particulièrement le matin en se levant ou après le repas; excrétion de mucosités sanguinolentes du nez; gonflement inflammatoire; suppuration et saignement facile des gencives; vomissement sanguinolent violent; après et pendant la selle sortie de sang par l'anus; hémorroïdes saignantes avec douleurs cuisantes; écoulement de sang par l'urèthre; règles trop hâtives et trop fortes d'un sang noir et âcre; toux avec expectoration muqueuse, sanguinolente; haleine courte et sensation de poids à la poitrine. Expectoration de sang pur par la toux.

Arnica.

Apoplexie sanguine; contusions; sugillations; hémorragies du nez et de la bouche; hématurie; hématocele; hémoptysie; vomissement d'un sang coagulé et de couleur foncé; selles purulentes, sanguinolentes; pissement de sang; sortie de sang de l'utérus hors le temps des règles avec nausées; toux avec expectoration sanguinolente; le sang est clair, écumeux, mêlé de masses coagulées et de mucosités. Même sans toux expectoration d'un sang noir coagulé après chaque effort corporel.

Aplis.

Métrorragie; diarrhées fétides suivies de ténésme avec sang; suintement sanguinolent de l'anus qui est gonflé; métrorragie avec avortement; avortement très facile.

Belladonna.

Eruption de pétéchies avec prurit et rougeur de la peau; fungus médullaire dans l'œil; yeux comme ecchymosés et hémorragie des yeux; hémorragie nasale et buccale; saignement des gencives; hémorragie violente de la bouche; règles trop fortes et trop hâtives; écoulement de sang hors le temps des règles; métrorragie d'un sang rouge clair avec sortie de caillots fétides, toux avec crachement de sang.

Hyoscyamus niger.

Epistaxis; vomissement de mucosités sanguinolentes et de sang d'un rouge foncé, quelquefois avec convulsions; étouffement; douleurs au creux de l'estomac; grand épuisement et froid aux membres; règles plus abondantes; métrorragies d'un sang rouge vif.

Stramonium.

Ecume sanguinolente à la bouche; crachement de sang; écoulement de sang coagulé par l'anus; pollutions sanguinolentes; règles plus abondantes avec écoulement d'un sang noir, en grosses masses coagulées; métrorrhagies.

Dulcamara.

Epistaxis d'un sang très chaud et rouge vif avec douleur pressive au dessus du nez; gencives décollées et fongueuses; diarrhée sanguinolente avec démangeaison à l'anus et chute du rectum; règles retardées et plus abondantes; toux avec expectoration d'un sang rouge vif.

Bryonia alba.

Pétéchies; saignement fréquent du nez quelquefois le matin ou lorsque les règles sont supprimées ou même en dormant; vomissement de sang; règles trop hâtives; écoulement de sang hors le temps des règles; métrorrhagie d'un sang rouge foncé avec mal aux reins et à la tête; toux avec expectoration d'un sang pur, coagulé ou brunâtre ou de glaires avec stries de sang.

Colocynthis.

Selles sanguinolentes; selles dysentériques avec coliques; écoulement de sang par l'anus.

Capsicum annuum.

Epistaxis, surtout le matin au lit; petites selles dysentériques avec évacuation de matières muqueuses sanguinolentes, précédées de coliques venteuses; écoulement de sang par l'urèthre.

Cantharis.

Sang coagulé venant dans la bouche; vomissements de matières bilieuses et muqueuses ou de sang; diarrhées dysentériques avec évacuation nocturne de mucosités blanchâtres et de morceaux solides comme de fausses membranes avec stries de sang; selles sanguinolentes; écoulement de mucosités sanglantes de la vessie; pissement de sang goutte à goutte; règles trop hâtives et trop fortes avec sang noir et douleurs pendant l'écoulement; douleur brûlante dans la poitrine d'où il se détache parfois de petits caillots de sang.

Chamomilla.

Métrorrhagie; hémorrhagie oculaire; ecchymose dans l'œil et hémorrhagie oculaire; métrorrhagie avec sortie d'un sang rouge foncé et de caillots et accompagnée de douleurs comme pour l'enfantement.

Camphora.

Vomissements de bile ou de sang ; pissement de sang.

Cannabis sativa.

Cystite, néphrite, dysurie, hématurie et autres affections des voies urinaires.

Carbo vegetabilis.

Affections scorbutiques; hémorrhagie des yeux; hémorrhagie nasale; affection scorbutique des gencives; hémorrhoides aveugles et fluentes; pneumonie asthénique avec expectoration rouge brun, écumeuse; ulcères fétides et saignant facilement avec douleurs brûlantes et écoulement d'un pus corrosif et sanieux; saignement des yeux souvent avec forte congestion à la tête; épistaxis fréquente et continue surtout la nuit et le matin avec pâleur du visage, ou bien après s'être baissé ou avoir fait des efforts en allant à selle; saignement des gencives et des dents; vomissement de sang; écoulement de mucosité et de sang au lieu d'une selle avec cris chez les enfants; écoulement de sang par l'anus avec toutes les selles; règles trop hâtives et trop fortes ou trop faibles avec sang pâle; toux avec crachement de sang et douleur brûlante dans la poitrine.

Carbo animalis.

Fongus hématoïde dans l'orbite; épistaxis précédée de vertige ou de mal de tête pressif; lèvres gercées saignantes; gonflement rouge et douloureux et saignement des gencives; règles trop hâtives.

Castoreum.

Règles trop hâtives avec douleurs à la tête et aux reins et teint pâle et maladif; selles de mucosités sanguinolentes.

Crotalus horridus.

Hémorrhagies par toutes les ouvertures du corps; saignement facile des blessures; ecchymoses; écoulement de sang par les yeux; saignement du nez avec vertiges; saignement par l'anus; expectoration sanguinolente; hémoptysie; suintement de sang sous les ongles.

Conium maculatum.

Ecchymose sénile, pétéchie?, hématurie?, hémoptysie?; ulcères noirâtres avec écoulement sanieux, sanguinolent et fétide, intensive fourmillante; ulcères gangréneux; pétéchie; hémorrhagie nasale; selles avec stries de sang; pissement de sang quelquefois avec gêne

de la respiration; règles trop hâtives; toux, comme la coqueluche, avec expectoration sanguinolente, ou par quintes la nuit.

Cicuta virosa.

Hémorrhagie des oreilles.

Cuprum metallicum.

Selles : diarrhées violentes quelquefois sanguinolentes; saignement de boutons hémorrhoïdaux à l'anus.

China.

Hémorrhagies, surtout celles par suite de faiblesse; hémorrhagie nasale ou buccale; métrorrhagies, surtout celles par suite de faiblesse; saignement du nez et de la bouche; épistaxis; pissement de sang; écoulement de sang par le vagin, il sort en caillots; en toussant expectoration striée de sang.

Chininum sulfuricum.

Fièvres typhoïdes avec pétéchie et affection prédominante du système cérébral et nerveux; métrorrhagies; saignement fréquent du nez; écoulement de sang artériel par l'anus; flux de sang par le rectum; règles trop hâtives; écoulement de sang par le vagin avec ardeur et turgescence de cette partie à la suite de leucorrhée pendant la menstruation.

Digitalis.

Hémoptysie; expectoration sanguinolente en toussant.

Euphorblum

Écoulement de sang par l'urèthre.

Mancinella (Hippomani mancinella).

Selles diarrhéiques excessivement fréquentes avec coliques et évacuation de sang ou de matières verdâtres; écoulement d'un sang hémorrhoïdal foncé, très petite et se coagulant très facilement; toux avec expectoration de mucosités sanguinolentes et goût douceâtre dans la bouche.

Euphrasia.

Sécrétion abondante de mucosités quelquefois sanguinolentes par les yeux et les paupières; épistaxis.

Ferrum metallicum.

Congestion sanguine et hémorrhagies avec surexcitation de tout le système sanguin; hémorrhagies nasales et buccales; métrorrhagie,

après l'accouchement aussi; hémoptysie; épistaxis, principalement par une seule narine et le soir crachement de sang; hémorrhoides aveugles et fluentes; métrorrhagies avec surexcitation du système sanguin et douleurs d'enfantement; expectoration de sang surtout la nuit ou le matin.

Ferrum murilaticum.

Hémorrhagies diverses, le sang est très épais et noir. Selles dysentériques, sang dans les selles, hématurie, hémorrhagie uréthrale ou rénale, métrorrhagie.

Ferrum phosphoricum.

Epistaxis de sang rouge vif chez les enfants; l'épistaxis soulage la céphalalgie. Hématémèse. Selles de sang pur ou muco-sanguinolentes, aggravation de minuit au matin, hémorrhagie vésicale ou uréthrale, hémoptisie.

Granatum.

Gencives décollées et saignant facilement: épistaxis; hémoptysie.

Hamamelis.

Epistaxis avec hémoptysie; hémoptysie veineuse avec sang qui sans effort arrive dans la bouche comme un courant chaud et avec goût de soufre dans la bouche; hématémèse avec selles sanguinolentes précédées de douleurs et plénitude dans le ventre, accès fébriles, sueur froide abondante, pouls faible et accéléré; dysenterie avec sang coulant comme une hémorrhagie par petits caillots de couleur foncée mêlée aux mucosités; hémorrhoides avec écoulement de sang abondant, avec brûlement, endolorissement, pesanteur, anus écorché et sensation comme si le dos allait se briser; métrorrhagies passives avec anémie; mamelons saignants avec endolorissement excessif.

Hepar sulfuris.

Epistaxis le matin et après avoir chanté; selles dysentériques verdâtres ou couleur d'argile avec évacuation de mucosités sanguinolentes; pissement de sang après avoir uriné; toux avec crachement de sang.

Ipeca.

Hémorrhagies; hématémèse; melœna; métrorrhagies; saignement par divers organes avec sang d'un rouge vif; épistaxis; vomissement de matières noires comme de la poix; selles diarrhéiques, sanguino-

lentes; urine sanguinolente avec douleurs dans la région de la vessie et à l'ombilic; sensation brûlante dans l'urèthre; envie de dormir et douleur dans les reins et au creux de l'estomac: métrorrhagies avec écoulement d'un sang rouge vif et coagulé; règles trop hâtives et trop fortes; toux qui ressemble à la coqueluche avec saignement par le nez et la bouche et vomissement des aliments; toux avec crachement de sang, provoqué par le moindre effort.

Ignatia.

Epistaxis; selles : diarrhée de mucosités sanguinolentes avec gargouillement dans le ventre; écoulement de sang par l'anus; règles trop hâtives et trop fortes tous les 10 à 15 jours; sang de règle noir, mêlé de caillots.

Nux vomica.

Ecchymose de la sclérotique et suintement sanguinolent des yeux; mucosités sanguinolentes dans le nez; saignement de nez et sortie de caillots par le nez; gonflement putride et douloureux des gencives, quelquefois avec pulsation comme dans un abcès, brûlement, tiraillements et saignement facile; petites selles diarrhéiques aqueuses ou muqueuses et sanguinolentes avec coliques et tranchées, maux de reins et ténésme, douleur d'excoriation dans le rectum et douleur brûlante à l'anus; sortie de glaires et de mucosités sanguinolentes ou de sang pur, même avec les selles non diarrhéiques; écoulement de sang par l'anus; crachats d'un sang coagulé par la bouche.

Kali iodatum.

Epistaxis; règles plus abondantes.

Iodum.

Hémorrhagies par différents organes; épistaxis; gonflement inflammatoire et saignement des gencives avec gonflement de la joue; diarrhées violentes, écumeuses ou de mucosités sanguinolentes; selles dysentériques; métrorrhagies; toux avec expectoration de mucosités abondantes et quelquefois sanguinolentes.

Kali nitricum.

Epistaxis avec sang âcre; gonflement des gencives inflammatoire ou scorbutique, elles saignent facilement; selles sanguinolentes; toux avec élancements dans la poitrine et expectoration de sang pur.

Kreosotum.

Hémorragies; affections scorbutiques des gencives; hémorragies nasales et buccales; dyssenteries; métrorrhagies; disposition à l'avortement; hémoptysie; règles trop hâtives, de trop longue durée et trop abondantes, avec écoulement d'un sang noir; métrorrhagies.

Ledum palustre.

Hémorragie nasale et buccale; diarrhée d'excréments mêlés de mucosités et de sang; pollutions de sperme sanguinolent ou séreux; règles trop hâtives et trop abondantes; toux creuse, ébranlante avec expectoration d'un sang rouge vif.

Lachesis.

Hémorragies; hémorroïdes fluentes; hémorragie et extravasation de sang dans différents organes; ecchymoses; saignement facile et abondant des plaies et des ulcères; sortie de masses de sang par les pores de la peau; hémorragie par les oreilles; mouchement de sang; saignement abondant par le nez d'un sang rouge et clair ou épais et noir; vomissement de sang pur ou de mucosités sanguinolentes; selles: évacuations de matières sanguinolentes et purulentes — ou de sang pur — ou de mucosités sanguinolentes; sortie de mucosités et de sang par le rectum, quelquefois avec coliques violentes; hémorroïdes saignantes; crachats muqueux, tenaces ou acides et d'un goût désagréable ou sanguinolents. Hémoptysie; extravasation de sang dans les poumons.

Lycopodium.

Otite et otorrhée; hématurie; hémoptysie; écoulement par les oreilles; mouchement de sang et épistaxis; hémorragie buccale; règles trop hâtives, trop abondantes et de trop longue durée; toux avec expectoration de sang.

Millefolium.

Hémorragies intestinales; hémorroïdes; dyssenteries; hématurie; règles trop abondantes; métrorrhagies; hémoptysies et hémorrhagies pulmonaires.

Moschus.

Epistaxis; menstruation trop hâtive et trop abondante.

Méphitis putorius.

Epistaxis; rougeur de la conjonctive comme par ecchymose; injection des veines de la sclérotique.

Murex purpurea.

Écoulement d'un peu de sang en urinant; leucorrhée: séreuse, verdâtre épaisse; devenant sanguinolente; pendant la selle réapparition d'une leucorrhée sanguinolente.

Mercurius corrosivus.

Taches par tout le corps comme scorbutiques et dans les intervalles éruptions scabéiformes, dartres et furoncles; vomissement de sang pur; vomissements de matière noire comme du marc de café entremêlés de caillots de sang; diarrhées sanguinolentes; diarrhées avec évacuation de mucosités sanguinolentes, coliques et tranchées continues, envies incessantes d'aller à selle et ténésme des plus douloureux; règles trop abondantes comme une perte; métrorrhagie violente et de longue durée; expectoration de mucosités mêlées de sang; hémoptysie.

Nitri acidum.

Hémoptysies; plaies et ulcères avec des élancements comme par des échardes, ou avec douleurs brûlantes et saignant facilement; la nuit saignement du nez; gencives saignantes, blanches et gonflées; selles sanguinolentes dysentériques avec ténésme; gonflement des boutons hémorroïdaux de l'anus qui saignent à chaque selle; écoulement de mucosités quelquefois sanguinolentes ou de pus par l'urèthre; excroissances comme des fics au prépuce et au gland avec douleur cuisante et saignement au toucher et suintement d'un pus d'odeur fétide et douceâtre; règles trop hâtives; écoulement fétide, brun rougeâtre par le vagin; toux courte avec expectoration d'un sang noir, coagulé; pneumonie des personnes âgées, maigres, colériques avec toux sèche ou expectoration abondante, verdâtre, striée de sang avec élancements violents surtout à gauche, oppression violente et grande débilité.

Opium.

Peau bleuâtre avec taches bleues; crachement de sang, vomissements de sang ou de matière verdâtre; pissement de sang; toux avec expectoration de sang et de mucosités épaisses et écumeuses.

Phosphorus.

Fongus hématoïde; hémorrhagie et congestion sanguine; saignements par différents organes; taches cuivrées ou bleuâtres comme des pétéchies; saignement abondant par de petites blessures; mouche-

ment de sang; épistaxis quelquefois pendant la selle ou le soir; ulcération, gonflement et saignement facile des gencives; vomissement de sang; diarrhées sanguinolentes; écoulement de sang pendant la selle; sortie et saignement facile des boutons hémorrhôïdaux du rectum et de l'anus avec douleur d'excoriation en étant assis ou couché; pissement de sang; règles trop hâtives et trop abondantes; écoulement de sang par la matrice pendant la grossesse; avant les règles saignement abondant des ulcères, fleurs blanches, envies d'uriner et pleurs; toux avec expectoration de mucosités visqueuses ou de sang avec cuisson dans la poitrine.

Pulsatilla.

Hémorrhagie nasale; hématomèse; métrorrhagies, principalement à l'âge critique; hémoptysie; mouchement de sang et hémorrhagie nasale quelquefois avec obturation du nez; vomissement de sang; évacuations fréquentes de mucosités blanchâtres, jaunâtres, sanguinolentes, etc.; écoulement de sang par l'anus même hors le temps des selles; hémorrhôïdes aveugles et saignantes avec prurit, cuisson et douleur d'excoriation; urines sanguinolentes avec dépôt purulent et douleurs dans les reins; métrorrhagies; sang des règles noir avec caillots et mucosités avec sang pâle et séreux; expectoration d'un sang noir et de caillots par la toux.

Rhus toxicodendron.

Manque de plasticité dans le sang avec tendance à la cessation de l'activité organique jusqu'à la paralysie; pemphigus; zona; pétéchies; hémoptysie; ulcères gangréneux, résultant de petites vésicules avec fièvre violente; pétéchies avec grande faiblesse allant jusqu'à la prostration de toutes les forces; pustules noires; épistaxis même la nuit et en se baissant ou en renâclant; selles diarrhéiques sanguinolentes; règles trop hâtives et trop abondantes; règles de trop longue durée; écoulement de sang pendant la grossesse; écoulement de sang et de caillots par la matrice avec douleurs d'enfantement; toux avec expectoration d'un sang rouge vif et sensation de fadeur dans la poitrine.

Secale cornutum.

Hémorrhagies surtout chez les sujets faibles, cachectiques; hémorrhagie nasale; métrorrhagies des femmes faibles et cachectiques; lochies de trop longue durée; peau: pétéchies; pustules noires, gangréneuses; vésicules sanguinolentes et qui passent à la gangrène aux

membres; épistaxis; visage décoloré, pâle, jaune hâve, avec yeux caves bordés d'un cercle bleu; tâches livides à la face; crachement de sang; écume à la bouche sanguinolente ou vert jaunâtre; langue décolorée. brune ou noire; soif ardente, inextinguible; hémorrhagie par l'urèthre; règles trop abondantes et de trop longue durée quelquefois avec spasmes violents; métrorrhagies d'un sang noir, liquide, coulant surtout pendant un mouvement un peu fort, quelquefois avec fourmillement dans les jambes et grande débilité; avortement; après l'avortement manque de contraction de l'utérus. Congestion sanguine à l'utérus; lochies rares, fétides ou de trop longue durée et sanguinolentes. Abaissement de la matrice.

Sabina.

Métrorrhagies actives surtout par suite de pléthore et chez des femmes qui ont été réglées de bonne heure et très abondamment; métrorrhagies à la suite de l'accouchement, ou par suite d'un avortement; disposition à l'avortement surtout dans le 3^e mois de la grossesse en l'alternant avec *Lycopodium*; crachement de sang; écoulement de mucosités sanguinolentes par l'anus; écoulement de sang par l'anus après une selle dure; congestion sanguine à l'utérus; métrorrhagies avec écoulement d'un sang caillé ou d'un rouge vif et douleurs comme pour l'enfantement aux reins et dans les aînes; règles trop abondantes; avortement.

Sanguinaria.

Métrorrhagies; règles trop hâtives de 8 jours avec sang noir; règles plus fortes avec mal de tête surtout du côté droit comme si les yeux allaient sortir de la tête.

Sepia.

Hémorrhagie nasale; stomacace et affection scorbutique des gencives; métrorrhagie; disposition à l'avortement; épistaxis et mouchement fréquent de sang, même après le plus léger échauffement ou la plus légère contusion du nez; gonflement, excoriation, ulcération et saignement facile des gencives; renvois douloureux pendant lesquels il vient du sang à la bouche; pendant la selle écoulement de sang; hémorroïdes fluentes; métrorrhagies; règles trop abondantes; règles trop hâtives.

Staphysagria.

Stomacace et affections scorbutiques des gencives; salive sanguinolente; selles dysentériques précédées, accompagnées et suivies de

ténésie et de tranchées; règles trop hâtives; expectoration de sang en toussant.

Senecio aureus

Règles trop hâtives ou trop abondantes; hémoptysie à la suite d'un arrêt des règles, ainsi qu'après des évacuations sanguines; ménorrhagies; hématurie.

Sulfur.

Dysenteries; hémorrhôides aveugles ou saignantes; hématurie? métrorrhagie? hémoptysie; mouchement de sang ou de mucosités sanguinolentes saignement du nez principalement le matin et quelquefois avec vertiges; saignement, sensation de décollement et gonflement des gencives, quelquefois avec douleurs pulsatives; tumeur dure, arrondie aux gencives avec écoulement de pus et de sang; vomissements tant des aliments que de matières acides ou amères ou noirâtres, ou sanguinolentes; selles avec mucosités sang et matières purulentes; hémorrhôides qui sortent suintent et saignent; règles trop hâtives et trop abondantes; toux fébrile avec crachement de sang.

Tartarus emeticus.

Selles sanguinolentes; émission d'urine très abondante et pénible, avec tension dans le périnée, sensation brûlante dans l'urèthre et écoulement peu abondant et sanguinolent vers la fin, avec douleurs violentes dans la vessie; menstruation d'un sang aqueux.

Tarentula.

Epistaxis; selles difficiles avec ténésie et perte de sang; avance des règles qui devient plus abondantes avec douleurs au sacrum; pertes utérines avec douleurs dans les aînes; fleurs blanches alternant avec un écoulement de sang.

Thuja occidentalis.

Gonflement des veines de la peau; tâches brunes ou rouges, marbrées sur la peau; congestion de sang à la tête; épistaxis fréquente surtout après s'être chauffé; mouchement de sang; évacuation difficile d'une selle dure, volumineuse et enduite de sang; écoulement de sang par les selles; urine sanguinolente.

Valeriana officinalis.

Selles verdâtres de la consistance de bouillie mêlée de sang; écoulement de sang par l'anus.

Dr BONIF. SCHMITZ.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 7 MARS 1906

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

Le bureau est maintenu ; MM. SCHEPENS et SAM. VANDEN BERGHE restent respectivement Président et Secrétaire du Cercle.

A propos du travail « Démonstration Scientifique de l'action des doses infinitésimales » présenté par le D^r VAN OOTEGHEM, M. **De Koghel** dit que le professeur HAMBURGER se fait fort de prouver l'action de ces doses.

M. **De Koghel** donne ensuite lecture d'une note sur le botulisme(*).

Le travail du D^r **Schmitz** « *Le traitement médicamenteux homœopathique des hémorrhagies essentielles* » donne lieu à quelques relations cliniques.

M. **De Koghel** relate un cas d'hémorrhagie vésicale avec rétention momentanée d'urine chez un homme de 65 ans, hémorroïdaire. *Cannabis* fut donné sans résultat, suivi de *Nux* qui amena la guérison. *Sulfur* donné plus tard resta sans effet et le retour à *Nux Vomica* amena à nouveau la guérison.

M. **Vanden Neucker** rapporte le cas d'une femme de 57 à 58 ans, atteinte depuis trois ans d'hémorrhagie vésicale survenue trois à quatre mois après la ménopause. Cette malade ne présentait ni calculs, ni gravelle, ni albuminurie. L'Administration d'*Aconit* en raison du retour d'âge et de la fréquence du pouls n'amena aucune amélioration. L'hémorrhagie était accompagnée de caillots et de symptômes de grande faiblesse avec bourdonnements d'oreille. Le repos complet de la nuit arrêtait l'hémorrhagie, elle reprenait à chaque miction. Sous l'influence de *China* alterné avec *Chim.* (maux de ventre) les urines furent immédiatement quasi normales, à peine teintées de

(*) Voir prochain numéro.

sang. Il avait songé aussi à *Hamamelis*, *Phosphorus*, *Merc. sol.* (hémorrhagies abdominales, intestinales, vésicales).

M. **Schepens père** aurait songé aussi à *Pulsatilla*.

M. **De Kegel** estime que *Lachesis* aurait pu convenir; *Aconit* a soulagé momentanément le patient de sa relation. Il a fréquemment obtenu la guérison de cystite par *Cannabis*.

Dans l'épistaxis M. **De Kegel** recourt le plus souvent à *Aconit*. Souvent sous l'influence de la croissance, il y a turgescence sanguine, c'est aux cas de ce genre que le remède convient aussi. Dans l'épistaxis avec prurit dans le nez il indique *Belladonna*.

China est le remède qui a donné à M. **Vanden Neucker** le plus de succès dans l'épistaxis. Chez un homme arthritique, goutteux au plus haut degré, mort plus tard d'angine de poitrine, *Bryonia* arrêta toujours l'épistaxis.

M. **Schmitz** fait observer que souvent l'épistaxis est symptomatique d'affections rénales et qu'il y a lieu d'en tenir compte dans le traitement.

Dans la métrorrhagie M. **De Kegel** préconise *Ipeca*, *Sepia*, *Secale*. Il a dû recourir à *China* dans un cas de règles prolongées où *Sepia* donné en raison de la congestion assez forte du col était resté sans effet. M. **Vanden Neucker** dans les métrorrhagies, précurseurs fréquents de ménopause recourt habituellement à *Secale* au moment des hémorrhagies et à *China* dans les intervalles.

M. **De Kegel** relate un cas de purpura chez une fille de magasin très bien réglée. Elle présentait des tâches le long de la crête du tibia et un gonflement comme dans la périostite. La guérison fut obtenue par *Bryonia*.

Pour M. **Vanden Neucker** *Bryonia*, *Phosph.* et *China* sont les principaux remèdes du purpura. Atteint lui-même de cette affection à la suite de la pratique d'un accouchement laborieux, il prit avec succès *Arnica*, *Bryonia*, *Phosph.* et *Lachesis*.

M. **De Kegel** chez un cardiaque par suite de rhumatisme a vu se produire pendant l'emploi de *Bryonia* un accès d'angine de poitrine suivi de plusieurs autres. Il a donné *Merc. sol.* sans succès; il compte donner *Arsenic* à cause de l'irrégularité du pouls.

M. **Vanden Neucker** dans le cas d'un individu cardiaque et goutteux, n'a pu atténuer l'oppression terrible par *Kalmia latifolia*. Considérant le mal comme une angine de poitrine, il administra *Carbo vegetabilis* avec plein succès. Dans l'angine de poitrine les remèdes qui lui ont donné le plus de résultats sont *Bryonia*, *Carbo veg.*, *Lycopodium* et *Rhus toxic.*

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Pneumococin, Streptococin, Staphylococin, par le Dr NEBEL, de Davos.

Les trois substances préparées des cultures virulentes fraîches avec de la glycérine furent soumises au corps médical par l'auteur il y a quatre ans. Le Dr KIRN de Phorzheim a fait la relation de quelques cas intéressants de l'emploi de *Staphylococin*. Le Dr PFAUSER de Berne a obtenu une brillante guérison d'une *mastoidite avec complication cérébrale* par *Streptococinum* 6 c. Ce médicament à la 1000 c. toutes les 2 à 6 heures a donné de brillants résultats à NEBEL dans une *féritérite suite d'appendicite*, dans le *fanaris* et dans des *plaies infectieuses*. Chez les tuberculeux il fait promptement disparaître le streptococcus des crachats, une dose de la 200 à la 1000 c. tous les 4 à 6 jours. Bien souvent cette disparition est précédée d'une augmentation des crachats pendant un ou deux jours et est suivie de diarrhée abondante, fétide avec coliques.

Des *crachats verts* contenant le streptococcus semilunaris seront favorablement influencés par *Selenium* le virus du streptococcus semilunaris.

Streptococinum trouve encore une indication dans le *rhumatisme paralytique* des muscles du bras, notamment du deltoïde avec sensation de brisement et de meurtrissure, comme aussi dans des formes malignes de diphthérie et d'angine.

Staphylococinum a surtout été employé dans la *phthisie pulmonaire avec prédominance de Staphylocoques*. Sa pathogénésie dont l'auteur n'a recueilli que quelques fragments se caractérise surtout par la présence de douleurs rhumatismales, *Pneumococinum* 200-1000 c. toutes les trois ou quatre heures, a donné quelques brillants résultats dans la *pneumonie*. En général l'infection avait cédé au bout de trois jours.

Une expérimentation avec *Pneumococinum*, quelques gouttes de la teinture-mère, faite par NEBEL sur lui-même détermina au bout de dix minutes une douleur pleurétique aigue au côté droit et au bout de quinze minutes une douleur aigue intense dans la région iléocaecale, localisée distinctement dans le péritoine (*Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Diosma linearis, par le Dr LEAL LA ROTA.

Plante de la famille des Diosmées, croissant en Europe et en Amérique.

Ce médicament expérimenté sur l'homme sain, a produit les effets suivants :

Somnolence; insomnie nerveuse; sueurs pendant la nuit; douleurs erratiques avec mauvaise humeur, envie de pleurer ou crainte de devenir malade; vertiges violents; céphalalgie commençant au front et s'irradiant vers l'occiput; yeux brillants; larmolement et prurit; dureté de l'ouïe; sorte de stupeur, face terreuse avec éruptions disséminées de couleur rose; nausées, fétidité de l'haleine; sensation de météorisme avec douleurs lancinantes dans la région splénique; sensation douloureuse dans le ventre avec pression à la région pubienne à tel point que le malade ne peut supporter ses vêtements; émission d'urine très colorée ou sanguinolente; diarrhée jaune, évacuations fréquentes avec aggravation pendant la nuit; règles abondantes, anticipées, parfois hémorragie; sécheresse à la poitrine avec douleurs crampiformes pendant la déglutition; sensation de chaleur ou de froid aux mains avec mouvements convulsifs des doigts; faiblesse dans les jambes surtout en s'asseyant.

Indications. Ce médicament est utile dans les affections cérébrales avec étourdissement, dans les accès convulsifs épileptiformes, dans l'hystérie, dans les affections du foie (cirrhose, engorgement), dans l'hématurie, la splénite, la gastralgie, la gastro-entérite, la faiblesse et le tremblement des jambes, les troubles mentaux chez les personnes nerveuses avec attente de la mort. On l'emploie encore comme vermifuge et contre l'acné (*La homeopatia de Mexico*).

D^r LAMBRECHTS.

Ergot de Seigle et Ergotine, d'après les travaux de ZWINGENBERG et GISEVIUS junior.

On a dit que *Secale cornutum* agit sur la tunique musculaire des vaisseaux, d'autres auteurs sur la tunique interne, ce qui explique la formation de la gangrène d'une part, les hémorragies ou les rétrécissements de vaisseaux de l'autre c'est-à-dire l'hémostase. Mais la réponse au problème est que *Secale* contient plusieurs substances avec des actions diverses. KOBERT a isolé un *Acide sphacélique* qui produit la gangrène et la *Cornutine* qui amène des contractions crampiformes, ces deux substances donnent la contraction de l'utérus. JAKOB a encore isolé une *Sphacélotoxine*, aussi peu connue jusqu'ici que les deux autres substances. On a encore isolé un produit qui réduit de volume l'utérus sans produire ni gangrène ni contractions la *Clavine*, qui, jusqu'ici, paraît assez peu toxique, et dont quelques centigrammes suffisent à agir sur l'utérus. On peut sans danger l'injecter sous la peau à l'état frais; MERCK préconise la dose de deux centigrammes.

La teinture de *Secale* contient donc 4 substances diverses, avec des actions variées, s'adressant à plusieurs tissus distincts de l'économie.

Le D^r WINDELBAND a obtenu une substance qui ne porte que sur la partie musculaire du système circulatoire. Faisant macérer le *Secale* dans une solution d'*Acide nitrique* au 10^e, il a recueilli sur le filtre huileux qui

peut se prendre à dose massive et qui arrête les hémorrhagies et diminue le myome; pour conserver ce produit, on y ajoute un peu d'alcool.

Le Dr BURKHARD reconnaît les deux actions de *Secale* celle qui produit la gangrène, et celle qui cause les contractions, actions dues aux propriétés particulières de diverses substances. *Secale* porte particulièrement sur la tunique musculaire, et dans l'artério-sclérose et la gangrène sénile, où l'afflux sanguin est ralenti par la rigidité des parois vasculaires, un produit qui fait contracter la tunique moyenne, accélère le courant sanguin.

Le Dr BASTANIER dit, avec raison, que la gangrène ne se produit pas par dilatation des artères (que BURKHARD veut voir dans le manque de contraction des muscles de la tunique moyenne) mais bien par diminution et même par oblitération du vaisseau. Il explique les effets curatifs de *Secale* par une action homœopathique sur la couche interne du vaisseau, dont il empêcherait la dégénérescence.

Le Dr GISEVIUS regrette, de son côté, qu'on n'ait encore pas fait de recherches de laboratoire avec *Ergoline*, pour dégager les actions multiples signalées par ZWINGENBERG.

Dans nombre de cas d'intoxication on signale les symptômes cardiaques : angoisse, pression, palpitations.

Le nombre des pulsations du cœur diminue dans la plupart des cas observés, c'est la minorité qui présente une diminution de ces battements. Le ralentissement notable du pouls avec *Secale*, relaté par l'École officielle est attribuée par KOBERT à la *Cornutine*, l'accélération, plus rarement constatée, du pouls, serait due à la paralysie du nerf vague, le ralentissement à l'irritation de ce centre nerveux.

KOBERT et ses deux assistants GRÜNFELD et RECKLINGHAUSEN ont reconnu que les deux substances actives de *Secale*, les *Acides cornutinique* et *sphacélinique* sont les équivalents des *Acides sclérotinique* et *ergotinique*; ils ont aussi reconnu que l'*Acide cornutinique* provoque une élévation excessive de la pression sanguine qui plus tard se change en une dépression. Ainsi ces deux produits présentent d'abord un ralentissement du pouls avec élévation de tension vasculaire, bientôt suivis de états opposés.

Le Dr GISEVIUS a fait emploi d'une trituration à la 2^e décimale d'un extrait de *Secale* de laquelle on a extrait la *Cornutine*, substance ocytocique et hémostatique, un *Acide ergotinique* en moindre quantité, un *Acide sphacélinique*, et un grand nombre de substances accessoires. Il a constaté : que l'élévation de pression des vaisseaux, la dureté du pouls existent dans l'artério-sclérose comme après l'usage de *Secale*, et que le médicament comme l'état scléreux produisent un abaissement rapide de la pression artérielle.

Les symptômes communs à ces deux causes modificatrices *Secale* et sclérose artérielle sont, en outre : les hémorrhagies, la dyspnée, les troubles vaso-moteurs, notamment localisés à la moelle épinière. Ces faits légitiment l'emploi de *Secale* d'après la loi des semblables.

GISEVIUS a fait prendre *Secale* surtout dans les cas de pouls dur et lent et

irrégulier, rarement quand il est petit, peu tendu, fréquent. ROBERT et ROSENBACH s'accordent à voir dans *Ergotine* un régulateur du pouls, qui diminue la dyspnée dans les cas d'irritation cardiaque. L'augmentation des urines ne se produit pas, d'après eux, avec ce médicament, qui reste sans effet sur l'œdème.

Cependant les faits d'artério-sclérose pure (sans lésions valvulaires, ni dégénérescence cardiaque) avec pouls dur et lent, ont donné à GISÉVIUS, quand les malaises subjectifs étaient très accentués et variés, la satisfaction de voir, par *Ergoline*, un énorme œdème diminuer, grâce à l'augmentation de la sécrétion urinaire.

L'usage de la *Digitale*, médicament si cher à la routine, semble ici une ressource inutile. (*Zeitschrift des Berl. Ver. Homœop. Aerzte*, avril).

D^r M. PICARD.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Pyrogène, par le D^r RABE.

L'auteur emploie des dilutions élevées et très élevées de *Pyrogène* préparé au moyen de la machine de Skinner par BOERICKE et TAFEL avec de la viande putride. Il en a obtenu de bons effets entr'autres dans une pelvicellulite avec abcès survenu à la suite de l'emploi d'un forceps malpropre. (*North Am. J. of Hom.*).

Echinacea angustifolia, son emploi dans la **diphthérie**, par le D^r NICHOLSON.

Dans des cas graves de diphthérie le D^r NICHOLSON s'est bien trouvé de l'emploi simultané de *Merc. biniod.* 1 x et de teinture d'*Echinacea*, cette dernière à la dose de dix gouttes toutes les deux heures.

Le mari d'une de ses diphthériques blessé au doigt contracta la diphthérie dans la blessure même. *Echinacea* seul suffit à le guérir. Rien de tel qu'*Echinacea* intus et extra dans la septicémie (anthrax, furoncles, plaies septiques etc.) surtout lorsqu'il y a « dépression générale avec faiblesse » et « hébétude avec assoupissement. » (*North Amer. J. of Hom.*).

Arsenicum iodatum dans l'**endocardite**. — L'*Indian Homeopathic Review* relate une guérison d'affection valvulaire du cœur par une dose hebdomadaire d'*Ars. iod.* 200 donnée pendant six mois. (*Hom. World*).

Opium dans l'**Epilepsie**. — *The Chironian* mentionne la guérison d'une épilepsie suite de frayeur par deux doses d'*Op.* 200 données à deux mois d'intervalle et suivies d'une dose d'*Op.* 500. (*Hom. World*).

Dans la **mue des oiseaux** en cage quelque peu de **Cale. c.** dans la boisson produira un effet des plus salutaires. Ce même médicament convient aussi aux oiseaux de basse-cour. (*Hom. Envey*).

Sabad. 6 a guéri un **Coryza chronique** avec sécrétion abondante et éternuement fréquent. (*Ibid.*).

Les tablettes à la teinture-mère de **Nux vom.** dissipent l'envie irrésistible de boire des ivrognes. (*Ibid.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE

Traitement de la **Coqueluche**, par le Dr VADON.

La première période, dite *période d'invasion* , où domine l'élément catarrhal, sera traitée par les médicaments qu'on a coutume de prescrire dans le rhume simple. La toux sèche, petite, incessante, tenace, *fébrile* , s'accommodera très bien d' *Aconit* , principalement lorsque les symptômes inflammatoires tendent à prendre une prédominance marquée.

Ipeca sera réservé pour la toux accompagnée de suffocations, d'angoisse, d'essouffement, de chaleur et de sueur au visage, d'épistaxis; l'aggravation des symptômes se produit souvent après minuit jusqu'au matin.

Ces deux médicaments atténuent les quintes du début de la coqueluche, sans toutefois faire avorter l'affection, qui aboutit toujours, au bout de huit à quinze jours, à la période convulsive ou *Période des Quintes* , dans laquelle les médicaments hahnemanniens montrent toute leur puissance.

Un des remèdes que l'on aura, en premier lieu, le plus souvent l'occasion de prescrire est *Drosera* . Ce médicament, découvert par HAHNEMANN, nous a été emprunté par les allopathes. Nous avons avantage à le prescrire à de basses atténuations, la teinture-mère se montrant très inférieure et beaucoup moins efficace. On le trouvera surtout indiqué lorsqu'à la toux spasmodique s'ajouteront des vomissements alimentaires et des épistaxis.

Le *Corallium rubrum* est placé, par le docteur TESTE, en tête des médicaments de la coqueluche. Ce médecin nous rapporte qu'un de ses malades, auquel il l'avait prescrit, lui disait en le remerciant : C'est comme de l'eau jetée sur du feu.

Cina sera applicable surtout aux enfants atteints de vers intestinaux ou qui présentent des symptômes vermineux : prurit du nez, de l'anus, appétit vorace, douleurs abdominales; il est particulièrement indiqué par le gloussement de l'œsophage très marqué pendant la quinte. Avant la quinte, vomissement et pâleur du visage; après la quinte, éternuement et gémissement.

Coccus cacti conviendra à la quinte se produisant le matin au réveil; toux sèche pendant le jour; le soir, rejet de mucosités épaisses, visqueuses, ressemblant à de l'albumine. Les urines sont claires comme de l'eau de roche et très abondantes.

Les médecins homœopathes qui ont plus spécialement étudié ce médicament ont reconnu qu'il était employé bien avant HAHNEMANN dans le traitement de la coqueluche; l'école homœopathique en a précisé les indications et continue à l'employer d'une façon courante, mais pourquoi ce remède est-il oublié par l'école officielle? Les formulaires les plus récents n'en font plus mention. Il faut dire cependant que si la *cochenille* est délaissée par les médecins allopathes, elle est quelquefois utilisée par les pharmaciens allopathes, qui emploient cette substance pour colorer certaines spécialités pour la toux; ce procédé qui est plutôt du ressort du charlatanisme que de la médecine a heureusement pour résultat l'amélioration

ration de la toux chez quelques malades auxquels les médecins ne songeraient pas à ordonner le *Coccus cacti*.

On aura recours à *Cuprum* et à *Hydrocyanicum acidum* lorsque l'enfant est raide et perd connaissance, avec coloration vive du visage, cyanose des lèvres et du tour de la bouche pendant l'accès qui se trouve soulagé par quelques gorgées d'eau froide, le contraire de ce qui a lieu avec *Squilla* qui sera indiqué lorsqu'il y a aggravation par l'eau froide.

On prescrira *Chelidonium* lorsque la toux spasmodique s'accompagnera de teinte subictérique de la face ou même de jaunisse, en même temps que l'on constatera une décoloration des matières fécales, lorsque la toux sera aggravée le matin et à l'air froid, soulagée au contraire à l'air chaud.

Il y aura lieu quelquefois d'administrer *Conium*, lorsque les enfants présentent en même temps qu'une adénopathie marquée une douleur violente dans le ventre, à chaque accès de toux.

Belladonna et *Hyosciamus* seront réservés aux accès nocturnes et seront surtout indiqués lorsque le malade sent venir sa quinte qui se termine par des étternéments répétés.

On devra conseiller *Kali carbonicum* lorsqu'on observera un gonflement œdémateux de la paupière supérieure, symptôme signalé par BENNINGHAUSEN, lorsque les quintes se produisent après minuit ou au commencement de la journée, provoquant le rejet des aliments ingérés la veille au soir.

Ambra grisea sera très indiqué par les éructations nombreuses au moment des quintes ainsi que *Tabacum* lorsque le hoquet succède aux quintes.

Lorsque les quintes se reproduisent à intervalles réguliers, sont suivies de vomissement et d'enrouement, qu'il y a une légère élévation de température, on aura recours à *Mephitis pulorius*.

En dernier lieu, on s'adressera soit à *Metallum*, soit à *Sulfur*, si malgré les soins la coqueluche menace de s'éterniser, si l'enfant tombe dans une prostration très grande, et s'il se cachectise avec un teint de cire jaune et des selles diarrhéiques.

A la troisième période, les quintes ont cessé, il ne subsiste alors qu'une toux catarrhale qu'on traitera par *Tartarus emeticus*, si l'expectoration est difficile, et par *Kermès* et *Pulsatilla* si au contraire elle est facile.

(Le propagateur de l'Homœopathie).

DR SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Whooping-cough cured with Pertussin, its homœopathic nosode, par le Dr CLARKE. London, James Epps et Co, 48 Threadneedle street. Coqueluche, guérie par *Pertussin*, son nosode homœopathique.

Il ne s'agit nullement de cet extrait de la glande thyroïde vendu dans les officines allopathiques et préconisé sous le même nom de *Pertussin* contre la coqueluche, mais bien d'une trentième dilution de ce mucus glaireux et clair expectoré au début de la coqueluche. L'auteur donne la relation de sept cas traités par ce médicament qu'il administre soit avec du sucre de lait, quatre globules toutes les quatre heures, soit en solution dans l'eau.

Il est loin de préconiser *Pertussin* comme une panacée de la coqueluche, mais recourt incidemment à d'autres médicaments tels que *Corral. rubr.* 30, *Podoph.*, *Causi.* 30, *Apis* 30 etc. suivant les indications. Sous forme de « conclusion » sont donnés quelques caractéristiques de *Pertussin* comme aussi ses affinités avec quelques autres médicaments.

Dr EUG. DE KEGHEL.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, avril, mai. — *The North American Journal of Homœopathy*, avril, mai. — *The Homeopathic World*, mai, juin. — *The Homœopathic Envoy*, avril, mai. — *Leipziger popul. Zeitschrift für Homœopathie*, mai, juin. — *Zeitschrift des Berliner Vereines Homœop. Aertze*, avril. — *The Monthly Homœopathic Review*, avril, mai. — *Annaes de medicina homœopathica do Brasil*, octobre, novembre, décembre, janvier. — *Revista homœopathica do Parana*, janvier, février, mars. — *Revista homœopathica Catalana*, avril. — *Revista de Medicina pura de Barcelona*, janvier, février, mars. — *La Homeopatia de Mexico*, mars, avril. — *Bol. tin d'l hospital homeopata de Barcelone*, janvier, février, mars. — *Rivista Omeopatica*, février. — *The Medical Century*, avril, mai. — *The Chironian*, mars, avril. — *La Revue Homœopathique française*, avril. — *Le Propagateur de l'Homœopathie*, avril, mai.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Avril.*

Fièvre intermittente et son remède scientifique, par le Dr ALLEN.

L'auteur a fait une enquête sur le traitement institué par certaines sommités médicales des Etats-Unis d'Amérique dans la fièvre paludéenne. La grande majorité des praticiens proclament la supériorité du médicament homœopathique strict sur l'emploi empirique du *Sulfate de quinine*. Comme cures extraordinaires de fièvres intermittentes par des médicaments homœopathiques relatées dans ce travail, citons des guérisons obtenues par

Eucalyptus, *Menyanthes*, *Malaria officinalis* (fièvre tropicale traitée par de la quinine à l'excès), *Capsic.* 2 c. (frisson débutant entre les omoplates), *Sil.* 2 c. (froid aux pieds et sueur localisée à la tête., *Caladium* 2 x (transpiration douceâtre attirant les mouches), *Opium* 30, *Apis*. Les médicaments les plus usités sont : *Ipec.*, *Ars.*, *Natr. m.*, *Gels.*, *Eupator.*, etc. Une dose élevée unique ou répétée le moins possible semble prévaloir dans cette enquête.

A quelle dilution ? par le Dr KASTENDIECK.

Nos malades se guérissent par les diverses puissances. Des substances inertes à dose massive acquièrent des propriétés thérapeutiques à des puissances élevées, tel p. ex. : *Sil.* La dose indiquée est celle qui convient au praticien même. Le prof. ALLEN qui d'abord ne descendait jamais au-dessous de la 30^e centésimale en vint à se tenir uniformément à la 6^e centésimale. Le prof. GOODNO de Philadelphie préfère les basses puissances. L'auteur cite divers effets indiscutables de millièmes centésimales.

— *Mai.*

La Méningite épidémique cérébro-spinale dans le Connecticut, par le Dr ROBERTS.

Relation de vingt-six cas. La mortalité a été de 30,7 % en général ; chez les enfants de 29,4 %, chez les adultes de 33,1 %. Dans la plupart des cas il a été fait usage d'applications froides à la tête, de bains chauds et d'une diète lactée ou liquide. Comme médicaments, d'après l'ordre de fréquence, citons : *Bell.* 2, 3, 15 x et 30, *Gels.* teinture-mère, 2, 3 et 6 x, *Cicula vir.* 30, *Cimic.* 30, *Hell.* 6 à 30, *Op.* 200, *Hyosc.*, *Cham.*, *Bry.*, *Apis*, *Sulph.*, *Hepar*, *China*, *Caus.*, *Cham.*, *Iodoform.*, *Ars.*, *Dig.* et *Echinacea t.-m.*

Homœopathie World.

— *Mai.*

Notes cliniques sur Carbol. ac., Arg. nitr., Cocc. ind. et Gaultheria. Ces quatre médicaments ont un symptôme commun à savoir : une **production excessive de flatulence tant dans l'estomac que dans les Intestins.** Pour les trois premiers de ces médicaments la cause première de la production de la flatulence est d'origine nerveuse. *Carbol. ac.* convient à bien des formes de dyspepsie flatulente accompagnée de constipation. Il est même plus efficace dans ces cas que *Nux rom.* et *Lyc.* Si l'on se trouve devant un tempérament hystérique *Asa fet.* 4 x sera donné de préférence. Si la dyspepsie est accompagnée de douleurs dorsales réflexes. *Carbol. ac.* sera encore très utile. *Arg. nitr.* présente une aggravation après la moindre alimentation, serrement à l'épigastre comme par une vis ; soulagement par des renvois. *Coccul.* offre un état spasmodique d'origine cérébro-spinale, des douleurs dorsales et des spasmes hystériques. *Gaultheria* convient surtout aux rhumatisants surtout si le diaphragme est entrepris.

L'auteur relate plusieurs guérisons par ces médicaments qu'il emploie généralement à la 4 x.

Sec. corn. dans le **Diabète insipide**. — Le Dr KOPP relate une guérison de diabète insipide chez un homme de 35 ans par *Sec.* 1 x.

Natr. mur. 3 grammes sur 150 grammes d'eau en gargarisme a donné des guérisons d'**hypertrophie des amygdales** (Dr KOPP).

Homœopathisch Maandblad.

— *Avril.*

La défense de l'alcool pendant un traitement homœopathique se justifie non par quelque action nocive de l'alcool sur le médicament homœopathique, mais par une influence sur l'organisme opposée ou contraire à l'action de ces médicaments. Telle, la défense du vin pendant l'administration d'*Acon.* dans la fièvre. L'alcool sert d'excipient à la préparation des médicaments homœopathiques; il conserve leurs propriétés notamment aux médicaments du règne organique. C'est une erreur de proscrire d'une manière absolue le vin, la bière et même le café pendant une cure homœopathique. Tout dépend de la nature et du médicament et de la maladie. J. VOORHOEVE.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.

— *Avril.*

Polypes de l'utérus, par le Dr CASH, de Torquay.

Il faut distinguer les polypes fibreux et les polypes muqueux. Ces derniers étant plus vascularisés, produisent ordinairement d'abondantes hémorrhagies. On a essayé de traiter les polypes par la méthode homœopathique. Ainsi le Dr HERZBERGER relate un cas de guérison de polype utérin par *Calcar. carb.* et *Thuya*, et des injections de *Thuya*. ALVAREZ cite également un cas de guérison par *Conium*. Mais ces cas sont exceptionnels et il est nécessaire, pour éviter l'affaiblissement du malade, d'extirper le polype aussitôt que sa présence a été constatée.

L'auteur décrit ensuite les divers procédés opératoires. Il emploie de préférence la torsion lorsque la tumeur est petite et molle. Il termine son mémoire en faisant l'histoire de 6 cas de polypes qu'il a opérés avec succès.

— *Mai.*

Syphilis ou Mercure?

Le *British Medical Journal* publie un cas intéressant de syphilis. Le malade avait eu un chancre dur une année auparavant, et le médecin allopathe traitant lui avait administré de fortes doses de *Mercur.* Les symptômes secondaires ordinaires ne se produisirent pas, mais le malade fut atteint d'un gonflement considérable de la gorge et de la langue et d'une salivation abondante. Le voile du palais devint œdémateux et de larges ulcérations apparurent sur les amygdales. Le médecin, persuadé que ces symptômes étaient dus à une intoxication par le *Mercur.*, cessa le traitement mercuriel. Tous les symptômes s'améliorèrent immédiatement.

A la suite d'une consultation avec un spécialiste, l'affection fut considérée comme une syphilis secondaire, et le traitement mercuriel fut repris. Les ulcérations s'aggravèrent aussitôt. Un second essai fut suivi du même résultat.

Le malade consulta alors une autorité en fait de maladies vénériennes. Celui-ci diagnostiqua une syphilis compliquée d'ulcérations mercurielles et conseilla l'*iodure de potassium*. Ce médicament ne fut pas supporté par le malade. Les symptômes s'aggravèrent; la luette disparut, et il se produisit deux perforations du voile du palais.

Un médecin d'Aix-la-chapelle considéra le cas comme une syphilis tertiaire maligne précoce et ordonna des injections d'*iodipine*. Les résultats ne furent pas plus heureux, et l'affection de la gorge ne s'améliora que sous l'influence d'une décoction de *Salsepareille*.

D'après le *Monthly homœopathie review*, ce cas démontre clairement l'analogie de la syphilis et de l'action du *Mercure* , puisque les spécialistes n'ont pu se mettre d'accord. Il s'agit ici d'une intoxication mercurielle chez un vénérien qui présente une grande sensibilité au *Mercure* , et si le malade avait été traité par des petites doses de *Mercure* dès le début, la guérison se serait effectuée rapidement.

Annaes de medecina homœopathica du Brésil.

— Octobre.

De Charybde en Scylla. — Le Dr MAXIMINO MACIEL, de Rio de Janeiro, se basant sur ce fait que l'arthritisme est incompatible avec la tuberculose et constitue un terrain refractaire au développement des bacilles de Koch, propose d'administrer journallement 1 à 2 grammes d'*Acide urique* aux scrofuleux et aux candidats à la tuberculose.

L'auteur trouve avec raison que cette médication n'est pas scientifique. D'abord il n'est guère possible d'arthritiser un sujet, car la diathèse arthritique dépend d'une foule de circonstances physiques, biologiques, sociales et morales. D'ailleurs il y a des tuberculeux qui sont arthritiques, et des arthritiques qui meurent tuberculeux. Enfin vouloir arthritiser un tuberculeux, c'est lui donner, en échange, une prédisposition à l'angine de poitrine, au diabète, au mal de Bright, à l'artério-sclérose, affections tout aussi graves.

Dialium Ferrum, par le Dr SILVA ARAUJO.

C'est une plante de la famille des légumineuses croissant au Brésil. La teinture alcoolique est employée avec succès contre le diabète. L'auteur cite quelques observations à l'appui.

Médicaments complexes, par le Dr NILO CAIRO.

Discours prononcé à l'Institut hahnemannien du Brésil. Le Dr NILO CAIRO est un des rares partisans de l'homœopathie complexe au Brésil. Il répond aux diverses objections présentées par son collègue le Dr MEIRELLES.

11111
11111
11111
11111
11111

Crotalus horridus dans la fièvre jaune, par le D^r MARTINHO NOBRE.

Ce médicament produit ses meilleurs effets quand le malade présente les symptômes de la première période de la fièvre jaune accompagnés de somnolence, de résolution musculaire et des autres phénomènes qui caractérisent une congestion méningo-encéphalique.

Doses : 30 centigr. de la 3^{me} trituration centésimale que l'on dilue dans un demi verre d'eau, une cuillerée toutes les heures.

Digitalis purpurea dans la fièvre jaune, par le D^r GOMES.

Ce médicament est très efficace dans la fièvre jaune, au passage de la première à la seconde période. Les indications sont : Perturbation de la circulation générale, état d'anxiété qui torture horriblement les malades, qui les fait changer constamment de position, se relever souvent pour chercher d'autres lits, se coucher par terre sans trouver de soulagement et sans pouvoir désigner le siège de leur mal ni le définir.

— *Novembre.*

Erinaceus, par le D^r FERNANDO COSTA. C'est un animal de la famille des mammifères, vivant dans le midi du Brésil. Il a le corps recouvert de longues épines très peu adhérentes à la peau. Ce sont ces épines qui servent à l'usage thérapeutique. Elles sont arrachées de l'animal vivant, soumises à la torréfaction puis réduites en poudre très fine. Cette poudre est triturée avec du sucre de lait.

Erinaceus exerce une action très marquée sur les nerfs pneumogastriques, et ses effets se localisent principalement sur l'appareil respiratoire. La 3^{me} trituration décimale donne des résultats merveilleux dans l'asthme, la cardialgie, la coqueluche, la dyspnée d'origine cardiaque, l'aménorrhée accompagnée de symptômes nerveux et circulatoires (chaleur de la face, vertiges, vomissements, céphalalgie, bruits dans l'oreille, épistaxis), et enfin dans les coliques menstruelles.

La 6^{me} trituration décimale s'emploie avec succès dans les gastralgies, les vomissements nerveux et les nausées de la grossesse.

Peste bubonique, par le D^r THÉODORO GOMES.

Comme traitement prophylactique : *Tarentula cubensis* 5^{me} dilution, une goutte matin et soir. Comme traitement curatif :

Tarentula cubensis : Face colorée, yeux injectés, respiration accélérée, pouls fréquent, fièvre vive, soif intense, délire loquace, douleur intense dans les bubons et plaques charbonneuses.

Naja tripud. : Prostration, pouls très accéléré presque impossible à compter, arythmie cardiaque, tendance à la syncope.

Crotalus : Yeux injectés, physionomie vultueuse, fièvre ardente, soif intense, parole difficile, somnolence.

Lachesis : Phénomènes nerveux généraux, déglutition difficile, sensibilité de la gorge à la pression extérieure.

Apis : Inflammation du tissu cellulaire autour des ganglions. Somnolence interrompue par des cris aigus et des soubresauts.

Hyosciamus nig. : Diminution de la sensibilité aux impressions externes. Carphologie. Délire furieux.

Outre ces médicaments, on peut encore avoir recours à *Arsen.*, *Phosphor.*, *Bellad.*, d'après les indications.

— *Décembre.*

Un cas de méningite tuberculeuse, par le Dr HELVECIO DE ANDRADE.

L'auteur fait l'histoire d'un cas de méningite tuberculeuse chez un enfant de 3 ans, qu'il a traité par *Gelsemin*, *Bellad.*, *Opium*, *Veratrum*, *Helleborus*, *Calcarea* et *Sulphur*.

Momordica bucha, par le Dr SABINO PINHO.

Plante de la famille des cucurbitacées, employée avec succès dans la coqueluche.

— *Janvier.*

Un cas d'hématurie rénale guéri par *Urva ursi*, par le Dr MARCH.

Un homme de 30 ans était atteint d'une hématurie depuis un mois; le médecin allopathe lui avait administré la *Térébenthine* sans résultat. Le sang provenait manifestement des reins, car il était intimement mélangé à l'urine, et l'urine avait le même aspect au début et à la fin de la miction. Sous l'influence de *Urva Ursi*, 6 gouttes de teinture-mère dans 100 grammes d'eau, l'hématurie disparut au bout de 10 jours.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— *Janvier, février et mars.*

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTOS.

Un cas de pneumonie grippale; guérison par *Bryonia*, *Phosphorus* et *Digitalis*.

Un cas de spléno-pneumonie chez un enfant; guérison par *Bryonia*, *Phosphor.*, *Tart. emet.*, *Fer. phos.*, *Aconit* et *Kali carb.*

Dans la convalescence : *Antimon. sulf.* et *aur.*, et *Calcar. phos.*

L'homœopathie, par le Dr NILO CAIRO.

Biographie d'HAHNEMANN.

L'homœopathie parmi les Allopathes, par le Dr NELSON DE VASCONCELLOS.

Un médecin Russe, le Dr YASSNY préconise le traitement de la néphrite scarlatineuse par l'essence de térébenthine. L'auteur fait observer avec raison que cette médication est purement homœopathique.

Alligator minor, par le Dr SABINO PINHO.

C'est une espèce de crocodile vivant au Brésil. L'animal est macéré dans l'alcool pendant trois mois. La teinture ainsi préparée et les basses dilutions décimales produisent des effets merveilleux dans toutes les manifestations de la syphilis. On emploie encore ce médicament avec avantage dans les éruptions cutanées avec ou sans prurit, les ulcérations, les suppurations, les caries et les exostoses.

Revista homeopática Catalana.— *Avril.*

Ce numéro est entièrement consacré au compte rendu d'une séance extraordinaire de l'*Institut homœopathique de Barcelone*, à l'occasion du 151^e anniversaire de la naissance d'HÄHNEMANN.

Il contient : une biographie d'HÄHNEMANN, un mémoire du Dr PEIRO, président ; un discours du Dr PIQUÉ SABATER sur la puériculture et la médecine homœopathique, et un discours du Dr GRIFOLS, président de la section scientifique.

Revista de Medicina pura de Barcelone.— *Janvier, février et mars.*

Démonstration scientifique de l'action des quantités infinitésimales, par le Dr COMET FARGAS.

L'auteur cite un grand nombre de faits (action des solutions salines, des ferments métalliques, etc.) qui démontrent à l'évidence l'efficacité des doses infinitésimales.

Ankylostomiasse, par le Dr LULLIUS.

Après quelques données sur la nature parasitaire et les symptômes de cette affection, l'auteur recommande comme médicaments homœopathiques : *Sulphur* 30, *Stannum* 30, *Eucalyptus* 3 x. Si ces médicaments ne produisent pas d'effet : *Filix mas*. 1 x, un gramme dans 200 grammes d'eau.

Quand le parasite est totalement évacué : *Ferrum* 6 ou *Manganum*.

Tétanos traumatique, par le Dr COMET.

Il s'agit d'un cas de tétanos qui s'était déclaré chez un homme de 46 ans, à la suite d'une blessure occasionnée par un coup de pied de cheval. Sous l'influence de *Curare* 30, *Cicuta virosa* 15 et *Strychninum* 6, le malade se rétablit rapidement. Ces médicaments ont été administrés par la muqueuse oculaire et les injections hypodermiques à cause du trismus.

La homeopatía de Mexico.— *Mars.*

Diosma linearis, par le Dr LEAL LA ROTA. (Voir *Documents*).

— *Avril.*

Traitement chirurgical actuel de la hernie, par le Dr JUAN ANTIGA.

L'auteur décrit une nouvelle méthode de traitement qui est employée avec succès aux Etats-Unis pour la guérison radicale de la hernie. C'est la méthode par injection. Elle consiste à introduire, la hernie étant préalablement réduite, un liquide irritant au moyen d'une seringue dans l'anneau inguinal. Ce liquide détermine la formation d'une lymphe plastique d'origine inflammatoire au voisinage de l'ouverture herniaire, de façon à former une barrière naturelle empêchant la sortie de l'intestin.

Boletín del hospital homeopata de Barcelona.— *Janvier, février et mars.*

Statistique. — Pendant l'année 1905, 175 malades ont été admis à

l'hôpital homœopathique de Barcelone. Il y a eu 11 décès, ce qui donne une mortalité de 6 p. c.

Au dispensaire, le nombre des consultations gratuites s'est élevé à 20,375.

Equisetum dans l'incontinence nocturne d'urine, par le Dr JOSEPH GALARD.

Ce médicament est très efficace dans l'incontinence nocturne d'urine. L'auteur l'emploie de préférence à la 3^{me} et 6^{me} dilution décimale. Il y a plusieurs variétés d'*Equisetum* croissant en Catalogne. Pour l'usage médical, *Equisetum hyemale* convient le mieux.

La diphtérie nasale, par le Dr SOLÉ I PLA.

La diphtérie nasale n'est pas toujours secondaire à une invasion du pharynx ou du larynx. Les fausses membranes peuvent exister uniquement dans les fosses nasales. Cette variété est très grave, car souvent elle donne lieu à des complications gangréneuses. Dans les 4 cas qu'il a observés, l'auteur a employé surtout *Kali bichrom.* et *Kali permangan.* qui, dans leur pathogénésie, offrent un tableau fidèle de la diphtérie nasale. Dans un cas très grave avec symptômes de gangrène, il a administré avec succès *Kali bichr.* 2 x alternés avec *Lachesis*, et lavé les plaques gangréneuses avec une solution de *permanganate de potasse*. *Arsen. alb.*, *Echinac.* et *Gelsem.* ont achevé la cure.

Rivista Omiopatica.

-- Février.

En faveur de l'homœopathie, par le Dr BONINO.

L'auteur démontre que la loi des semblables domine dans l'application de l'immunité prophylactique (variole) comme dans l'application de l'immunité curative (diphtérie).

Réunion des médecins homœopathes Suisses à Davos. — Le Dr NEBEL qui dirige avec tant de succès le superbe sanatorium homœopathique de Davos, fait une communication sur les effets des climats élevés et spécialement du climat de Davos, en été et en hiver.

Il fait connaître ensuite les résultats qu'il a obtenus des diverses espèces de tuberculines diluées.

Dispensaire homœopathique de Milan, par le Dr PERABO.

L'auteur a donné pendant l'année 1905, 2398 consultations gratuites.

Il fait ensuite l'histoire de 3 cas intéressants : tumeur de l'estomac, diarrhée avec coliques et hypertrophie du foie, convulsions hystériques, qu'il a guéris par divers médicaments homœopathiques.

Dr LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— Avril 1906.

Discussion sur l'emploi des comprimés en Homœopathie. — Le Dr CARTIER communique une lettre de M. JOHN WYBORN de Londres, le

directeur de la pharmacie Gould and Son. A l'instar des pharmaciens français, il se montre également opposé à l'usage des comprimés compressés (compressed tablets) à cause des impuretés qui s'y mêlent. Les comprimés moulés (moulded tablets) faits sur verre et dans des moules d'ivoire, ne sont pas contaminés car ils demandent simplement l'addition d'alcool faible (spirit).

MM. BERICKE et TAFEL confirment la nécessité de l'emploi de matière étrangère dans la fabrication des comprimés compressés, ils ne préparent que le comprimé fait à la main; celui-ci ne renferme absolument aucune substance étrangère autre que l'alcool dilué qui s'évapore en séchant.

Observations cliniques des D^{rs} VANNIER et BARLÉE.

1^o Une bronchite infectieuse consécutive à une rougeole pour laquelle on recourut à l'homœopathie après que l'allopathie eut échoué complètement. Nous y relevons l'action très efficace de *Veratrum viride* donné à la 6^e et les bons résultats obtenus par *Silicea*.

2^o Diarrhée et ancienne hémiplégié. La diarrhée dure depuis onze mois et semble consécutive à une hémiplégié gauche. Le malade a sept ou huit selles par jour, très liquides, non accompagnées de gaz, sans douleurs, ni coliques ni ténésme, les selles sont fréquentes et surtout irrésistibles. Rien ne persistait de l'ancienne hémiplégié. La guérison de la diarrhée s'obtint par *Cocculus* 6 suivi de *Cocculus* 12.

Le D^r BARLÉE cite le cas d'une dame souffrant depuis plusieurs jours de diarrhée, se réveillant un matin paralysée du côté droit. La peau du côté droit est en partie anesthésiée et en partie hyperesthésiée. *Cocculus* 12 amena d'emblée la guérison de la diarrhée et le retour de la sensibilité. La guérison de la paralysie fut achevée par *Causticum* 30 et *Sulphur* 30.

3^o Psoriasis guéri complètement en trois semaines par *Ustilago maidis* 6 à l'intérieur, 2 globules par jour et des applications externes de *Ustilago* (substance) 2, *Vaseline* 30.

4^o Cancroïde et radiothérapie. Disparition en 6 semaines d'un épithélioma de la face datant d'un an et demi par huit applications de rayons X.

Constitution de la Thérapeutique du D^r Jousset. Examen critique par le D^r JULES GALLAVARDIN (suite).

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

État de l'homœopathie en Allemagne. — Le Dr KRANZ de Hambourg, publie dans la *Monthly homœopathic Review* quelques renseignements intéressants sur la situation actuelle de l'homœopathie en Allemagne.

Il existe en Allemagne environ 500 médecins homœopathes qui forment une société centrale : *Homöopathisches Central Verein der Aerzte Deutschlands*. Cette société a pour mission : le travail scientifique, l'unité professionnelle, la propagation de l'homœopathie et le soutien des hôpitaux et des dispensaires homœopathiques. Elle se réunit chaque année dans une ville différente du pays.

Les hôpitaux homœopathiques sont peu nombreux en Allemagne. Tous les hôpitaux publics appartiennent au gouvernement et il n'entre pas dans les mœurs allemandes de fonder et de soutenir des hôpitaux privés. Cependant, grâce à un legs de 30,000 livres sterling, les médecins homœopathes de Berlin ont érigé tout récemment dans un beau parc, un superbe hôpital homœopathique contenant 50 lits et aménagé avec tout le confort moderne.

A Munich il existe encore un petit hôpital homœopathique pour les affections internes.

L'hôpital homœopathique de Leipzig qui avait été érigé à l'époque d'HAHNEMANN, a dû être fermé par suite d'un manque de ressources. Le *Central Verein* s'occupe actuellement de rassembler les fonds nécessaires afin de rouvrir cet hôpital et de le doter de tous les perfectionnements nécessaires. Il y a quelques mois la puissante société des *Médecins homœopathes du Wurtemberg* a fait l'acquisition d'un vaste terrain à Stuttgart pour la somme de 5000 livres sterling, afin d'y construire un hôpital.

Outre ces hôpitaux, il existe encore en Allemagne trois magnifiques sanatoria homœopathiques :

Finkenmühle près de Hellenbach en Thuringe ; *Wald sanatorium Hermsdorf*, près de Berlin ; *Sanatorium du Dr von Harsung*, à Riva.

Les dispensaires homœopathiques sont très nombreux. Les plus importants sont ceux de Berlin, de Leipzig, de Stuttgart et de Munich.

A Berlin, le dispensaire est dirigé par 8 médecins homœopathes qui donnent leurs soins à 9000 malades annuellement. On y a organisé des cours d'homœopathie et l'instruction préparatoire à l'examen de l'Etat prussien, permettant aux médecins homœopathes de délivrer eux-mêmes leurs médicaments.

L'enseignement officiel compte plusieurs partisans de l'homœopathie, notamment HUGO SCHULZ, professeur de pharmacologie à l'université de Greifswald qui enseigne la matière médicale dans le sens homœopathique.

Le professeur SCHULZ a fait l'expérimentation de plusieurs médicaments

sur l'homme sain (*Sulphur.*, *Silicea*, etc.), et beaucoup de ses élèves sont devenus homœopathes.

Diverses sociétés telles que la *Deutsche homœopathische Liga* qui compte 16.000 membres et la Société *Hahnemannia* du Wurtemberg, font de grands efforts pour obtenir un enseignement officiel de l'homœopathie en Allemagne.

Comme publications homœopathiques parues dans ces derniers temps, il faut citer : *Handbuch der Homœopathischen Heillehre*, par le Dr GISEVIUS et KRÖNER.

Deutsche Homœopathische Arzneimittellehre, par plusieurs membres éminents de notre Ecole.

Pharmacopée homœopathique allemande officielle; Pharmacopée homœopathique polyglotte du Dr SCHWABE; *Reform der Heilkunde*, par le Dr SCHLEGEL de Tübingen; *Homœopathie en pratique*, par le Dr VORHOEVE-DILLENBURG; *Homœopathie, ein Wort zur Aufklärung und Abrehr*, par le Dr KIEFER, de Nuremberg; *Die Homœopathie im 150^{ten} Geburtsjahre Hahnemanns*, par le Dr STIEGEL de Stuttgart; *Allopathie, Homœopathie, Isopathie*, par le Dr HEPPE de Cassel, etc.

Les journaux homœopathiques sont devenus plus nombreux dans ces derniers temps : citons :

Homœopathische Rundschau; Homœopathische Monatsblätter; Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie; Allgemeine homœopathische Zeitung; Zeitschrift des Berliner Vereines Hom. Aerzte.

Monthly homœopathie review.

Dr LAMBREGHTS.

Traitement de la diarrhée infantile par l'arsénite de cuivre. — La semaine médicale du 6 juin 1906 publie dans ses notes thérapeutiques cette nouvelle intéressante :

« L'arsénite de cuivre ou vert de Schule était beaucoup employé en Amérique, il y a une quinzaine d'années, contre la diarrhée infantile. Cette médication paraît toutefois s'être peu répandue de ce côté-ci de l'océan; aussi croyons-nous bon de faire connaître que, d'après l'expérience d'un médecin anglais, M. le Dr W. AYRES (de Brierley Hill), l'administration d'arsénite de cuivre constituerait le traitement le plus efficace contre la gastro-entérite du nourrisson.

« Il est à remarquer, d'ailleurs, que notre confrère n'hésite pas à prescrire des doses de ce sel beaucoup plus fortes que celles qu'employaient les médecins américains : il fait prendre jusqu'à 0 gr. 0006 décimilligrammes d'arsénite de cuivre, répétées quatre, cinq ou six fois de suite à minutes d'intervalle, puis la même chose et donnée toutes les deux heures. »

La dose correspond à 60 centigrammes de la 3^{me} trituration homœopathique. L'usage de ce médicament est plus usité, en Europe, que ne semble le croire le rédacteur de la Semaine médicale.

Il y a plus de dix ans, le Dr SCHULZ de Greifswald, a signalé à l'attention des homœopathes l'efficacité du *Cuprum arsenicosum* dans le choléra (voir la notice du Dr LAMBREGHTS dans le Journal Belge d'Homœopathie, année 1897, p. 32).

Depuis cette époque aucun homœopathe n'ignore le parti qu'il peut tirer du *Cuprum arsenicosum*, choisi selon la loi des semblables, pour combattre certaines gastro-entérites.

Dr ERN. NYSENS.

L'Homœopathie en Suède. — L'Homœopathie n'a pas de reconnaissance officielle en Suède, aussi sa pratique peut elle être considérée comme illégale, et le praticien pouvait-il encourir de ce chef une amende dont le maximum s'élève à quatre dollars. D'autre part l'Homœopathie ne peut rentrer dans le cadre des pratiques illégales visées par la loi suédoise visant le charlatanisme attendu que de par cette loi, la définition du charlatan est « celui qui vend des substances vénéneuses que seuls les pharmaciens sont autorisés à délivrer d'après des ordonnances médicales. Il s'en suit que cette loi ne saurait atteindre les homœopathes et que la pratique de l'homœopathie ne saurait être interdite.

Cela n'empêcha pas que le Dr AXELL, diplômé du Hering college of Homœopathy, établi à Ostersund en Suède depuis janvier 1903 fut condamné à deux reprises. Appelé une troisième fois devant les tribunaux il se fit que des douze juges appelés à statuer sur le cas du Dr AXELL, neuf se trouvaient être ses clients et que le jury se prononça nettement en faveur de l'Homœopathie.

Les poursuites dont le Dr AXELL fut l'objet furent la conséquence de l'animosité extrême des médecins et pharmaciens allopathes des parties septentrionales de la Suède où l'Homœopathie sut en quelques mois se créer des milliers d'adhérents. (*Journal of the British Homœop. Society.*)

Congrès international d'Homœopathie. — Nos confrères américains prennent leurs dernières dispositions en vue du prochain Congrès international de médecins homœopathes qui se tiendra du 10 au 15 septembre prochain à Atlantic City, N. J., en même temps que la réunion annuelle de l'American Institute of Homœopathy.

Des arrangements ont été pris de façon à procurer aux congressistes et à leurs dames des distractions de tout genre.

Pour tous les renseignements s'adresser par écrit au Comité du dit Congrès à Atlantic City, N. J.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE

d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Botulisme, son traitement homœopathique par le Dr **Eug. De Koghel**. — Une guérison homœopathique naturelle, par le Dr **Lambreghts**. — Le botulisme par le Dr **Aug. Schepens**.
2. PHARMACOLOGIE. — A propos de comprimés par le Dr **Willmar Schwabe** de Leipzig.
3. EMPRUNTS. — L'opinion de BEHRING et de HUEPPE sur l'isopathie par le Dr **Jules Gallavardin**.
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. MISCELLANÉES.

JUILLET-AOUT 1906

(31 août)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anciaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — D^r **Flasschœn**, (Paris). — *MM. **Gorêt**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambreghts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck**, de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Van dënburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages, recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4

JUILLET-AOUT 1906

Vol. 13

Thérapeutique et Clinique

Botulisme, son traitement homœopathique

par le Dr EUG. DE KEGHEL.

Dans une note insérée au bas de son article sur l'Atropinisme(*), le Dr AUG. SCHEPENS établit une distinction entre les empoisonnements par la viande putréfiée, ceux produits par la chair d'animaux malades et ceux déterminés par des viandes ou des poissons conservés.

Les empoisonnements produits par ces dernières substances ont reçu le nom de botulisme en raison de la présence dans ces substances avariées d'un bacille anaérobique le *Bacillus botulinus*.

Tandis que dans les deux premières formes d'intoxications alimentaires il y a prédominance de symptômes de gastro-entérite, choléranostros, fièvre avec ataxie ou adynamie, dans le botulisme, les phénomènes dominants sont d'origine nerveuse, tels que : ptosis, mydriase, diplopie, paralysie de l'accommodation, faiblesse mentale générale, sécheresse et rougeur des muqueuses buccopharyngées, dysphagie, aphonie, constipation et absence de fièvre.

(*) Voir *Journal Belge d'Homœopathie*, vol. 12, page 217.

Les viandes putréfiées se décèlent par une odeur putride, les substances qui produisent le botulisme, par contre, présentent une odeur rance. La mortalité du botulisme est beaucoup plus grande (25 à 40 %) et la mort survient par paralysie bulbaire. Il convenait de faire ressortir ces distinctions pour faire valoir quelques idées sur le traitement à instituer dans le botulisme.

Dans le monde allopathique il y a unanimité pour reconnaître l'absolue inefficacité des antiseptiques intestinaux tels que : résorcine, salol, naphthol β , etc. Avec les allopathes nous devons admettre l'utilité d'une médication évacuatrice consistant en un lavage stomacal et en une irrigation intestinale. Il est bien entendu que lavage et irrigation ne pourraient se faire que d'une manière aseptique et nullement par des matières antiseptiques.

Des allopathes ont émis l'idée d'un lavage du sang. C'est là un postulat dont la solution paraît bien lointaine. Après le lavage du sang il s'agirait alors aussi d'atteindre les tissus et notamment la moelle allongée, le bulbe, chose plus difficile encore.

D'autres cherchent à éliminer le poison en favorisant les fonctions de certaines glandes et en particulier du foie, p. ex. par l'administration d'*Ether*.

Un homéopathe ne saurait s'aventurer dans cette voie. Une fois qu'il aura épuisé les moyens mécaniques pour éliminer le poison des voies digestives, il se bornera à prendre en considération l'ensemble des symptômes les plus semblables. En s'attaquant aux symptômes pathologiques par des médicaments à symptômes pathognomoniques semblables il est sûr de solliciter les parties lésées par le bacillus botulinus ou par sa toxine et cela dans le même sens que le poison lui-même ; en d'autres termes il suscitera dans le bulbe un effet substitutif à la lésion produite par le Bacillus botulinus.

Dans le botulisme l'ensemble des symptômes, la prédominance des symptômes nerveux, la mort par paralysie bulbaire, tout nous fait songer à *Bell.*, médicament dont l'efficacité a été si surprenante entre les mains du Dr AUG. SCHEPENS dans les cas d'intoxication par viande d'animaux malades.

Dans le choix du médicament l'homéopathe doit avant tout se guider d'après les symptômes. Les considérations tirées des examens chimiques et bactériologiques n'ont qu'une valeur secondaire.

Les maladies favorablement influencées et guéries par *Bell.* offrent des microbes divers. Par *Bell.* nous guérissons des scarlatines, des coqueluches, des érysipèles etc., etc. et cependant les microbes propres à chacune de ces maladies sont de natures bien diverses.

Ainsi la présence du *Bacillus botulinus* dans l'intoxication par des conserves de viande en boîte, de pâtés de gibier ou de poisson salé ne constitue pas une raison de l'emploi d'une autre substance que *Bell.* N'oublions pas que *Bell.* est un agent polychreste et s'il a été trouvé efficace dans l'empoisonnement par la viande putréfiée ou provenant d'animaux malades, il répond encore bien plus aux symptômes du botulisme.

Inutile d'ajouter qu'en préconisant *Bell.* il n'entre pas dans notre intention de recommander l'emploi exclusif de *Bell.* dans les intoxications alimentaires. Si les symptômes les réclament d'autres médicaments peuvent être indiqués notamment : *Bry.*, *Rhus*, *Sulph.*, *Pyrogenium*, *Agaricus*, *Lobeliium purpurescens*, *Echinacea* et bien d'autres encore.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Une guérison homœopathique naturelle,

par le D^r LAMBREGHTS, d'Anvers.

En lisant dans la *Revista homeopatica Catalana* l'article du D^r PEIRO, de Barcelone, intitulé : *Paralysie des membres inférieurs consécutive à la variole*, il me revient à la mémoire un cas de guérison qui m'a vivement impressionné à l'époque déjà lointaine où j'étais encore étudiant en médecine, parce que j'y voyais la consécration par la nature du grand principe *Similia similibus* qui forme la base fondamentale de la doctrine hahnemannienne.

Afin que les lecteurs du journal puissent apprécier toute l'importance de ce cas au point de vue de l'homœopathie, je crois utile de résumer d'abord en quelques mots l'excellent article du D^r PEIRO.

Une jeune fille de 21 ans, originaire de Sendes, province de Lérida, de tempérament sanguin et très robuste comme le sont en général les habitants de la campagne, était servante depuis 4 ans dans une famille de Barcelone, lorsqu'elle fut atteinte d'une variole de forme discrète. La maladie évolua normalement, et pendant la convalescence, lorsque la malade voulut se lever, il lui fut impossible, malgré les plus grands efforts, de se tenir debout, les jambes lui refusant tout service.

Le médecin allopathe qui la soignait, après quelques tentatives infructueuses pour ramener la force et les mouvements dans les

jambes, formula un pronostic grave au point de vue de la curabilité de cette paraplégie, ce qui décida la famille à recourir au traitement homœopathique.

Le Dr PEIRO appelé, constata que les membres inférieurs étaient complètement paralysés; les réflexes rotuliens étaient conservés mais peu marqués, tandis que la sensibilité paraissait quelque peu augmentée. Il administra *Cocculus ind.* 6 x, puis plus tard *Calcarea phos.* 30. Sous l'influence de ces médicaments la guérison fut rapide.

Le Dr PEIRO croit qu'il s'agit dans l'occurrence, non d'une myélite franche, mais d'une forme de paraplégie décrite par GUBLER, sans lésions organiques bien déterminées du côté de la moelle épinière.

Voici maintenant le cas remarquable de guérison dont j'ai été témoin il y a environ 25 ans. Dans une des salles de l'hôpital de X, se trouvait alors un jeune homme d'une vingtaine d'années atteint d'une paralysie complète des membres inférieurs avec constipation et troubles des fonctions urinaires. Le cas étant fort ancien, il m'est impossible de donner des renseignements précis sur la cause du mal, sur l'état de la sensibilité et des réflexes. Toujours est-il que l'affection fut considérée comme une myélite. Le traitement consista dans l'application le long de la colonne vertébrale, de ventouses scarifiées et de cautères, et dans l'administration de quelques purgatifs afin de faciliter les selles. Ce traitement ne produisit aucun effet; les jambes restèrent paralysées, et la maladie fut jugée incurable.

Or, environ un mois après son entrée à l'hôpital, il advint que ce malade fut atteint d'une variole assez bénigne. L'affection parcourut normalement ses diverses phases, et pendant la convalescence, à notre grande stupéfaction, le malade commença à remuer les jambes; quelque temps après, il put se tenir debout et faire quelques pas dans la salle, puis un beau jour, il s'en fut de l'hôpital, heureux et content d'être débarrassé de sa variole et de sa myélite.

Cette guérison remarquable dont l'homœopathicité sautait aux yeux, n'eut pas le don de convertir aux idées d'HAHNEMANN notre vieux professeur de clinique interne. Il sembla même que l'admirable et lumineuse leçon de thérapeutique donnée par la nature, dût le rendre plus aveugle encore, car il tenta d'expliquer le fait en disant que les pustules de variole avaient fait l'office de vésicatoires et, par leur action dérivative sur la peau, avaient décongestionné la moelle épinière. Cette hypothèse ne tient pas debout. Il est reconnu, en effet, que le virus variolique produit au contraire une congestion intense de la moelle, qui se traduit chez les malades par des douleurs

rachialgiques. Cette congestion peut aller même jusque l'inflammation. Ainsi WESTPHAL a constaté, dans deux cas de variole de moyenne intensité, une myélite granuleuse disséminée. Le virus variolique peut déterminer en outre, comme symptôme essentiel (et à ce point de vue l'observation du D^r PEIRO est concluante) une paralysie complète des membres inférieurs, que cette paralysie soit due à une lésion organique ou qu'elle soit le résultat d'un trouble fonctionnel de la moelle épinière.

Il en résulte que si le malade dont je viens d'exposer le cas, a pu recouvrer l'usage de ses jambes, c'est tout simplement parce qu'il a absorbé un virus susceptible de produire sur l'homme sain des lésions et des symptômes analogues aux lésions et aux symptômes qu'il présentait. Cette cure est donc une cure homœopathique dans toute l'acception du terme. Les conclusions que nous pouvons en tirer sont de deux sortes :

1^o La loi des semblables est la loi naturelle par excellence sur laquelle doit reposer toute saine thérapeutique.

2^o Nous possédons dans le virus variolique un agent efficace pour combattre certaines affections médullaires. Jusqu'ici *Variolinum*, qui contient dans sa pathogénésie tous les symptômes de la variole y compris ceux de la moelle, n'a pas encore été expérimenté ni préconisé dans les paraplégies d'origine spinale. Il serait à souhaiter que l'efficacité de ce remède fut vérifiée cliniquement, car j'estime que rien ne doit être négligé lorsqu'il s'agit d'affections aussi tenaces et aussi rebelles au traitement que celles de la moelle épinière.

D^r LAMBREGHTS.

Le Botulisme(*)

par le D^r AUG. SCHEPENS.

A la fin de l'année 1895, des phénomènes graves d'intoxication éclatèrent à Ellezelles (Hainaut) parmi les membres d'une société de musique qui avaient participé à un repas.

(*) *Rem.* Les statistiques concernant la gravité des empoisonnements par les viandes sont très variables. Dans l'épidémie de Moorseele il y eut une mortalité de 10 0/0. Dans celle d'Ellezelles la mortalité n'a atteint que 8 0/0 des malades. Il est à noter que dans cette dernière localité, en dehors des morts, 25 0/0 des empoisonnés furent sérieusement en danger.

Atteints presque tous à des degrés divers, ils présentèrent d'abord des vomissements verdâtres puis du posis, de la mydriase, du strabisme, de la paralysie de l'accomodation, de la faiblesse générale, successivement de la sécheresse et de l'hypersécrétion des muqueuses bucco-pharyngiennes, de la dysphagie, de l'aphonie, de la constipation et de la rétention urinaire.

Ces symptômes durèrent plusieurs semaines et même plusieurs mois.

Des quarante malades trois succombèrent : deux le 5^{me} jour, un le 8^{me}; une dizaine au moins se trouvèrent en danger de mort.

Tous avaient mangé à la fin du banquet une ou plusieurs portions de jambon crû auquel on avait trouvé mauvais goût; aucun de ceux qui avaient laissé d'en prendre n'avait été indisposé.

Les personnes décédées et celles qui furent gravement malades avaient mangé environ 200 gr. de jambon suspect, plutôt des parties musculaires que du lard.

Elles furent prises dès premiers symptômes vingt-quatre heures et même quelques unes trente six heures après le repas.

Les manifestations gastro-intestinales étaient passagères et souvent peu prononcées. On ne constatait pas d'état fébrile, aucun trouble de l'intelligence ni de la sensibilité générale et la maladie aboutit à la mort par paralysie bulbaire ou bien elle se prolongeait pendant des semaines et des mois.

L'animal qui avait fourni le jambon incriminé avait paru sain. A l'état frais ses chairs avaient été mangées sans déterminer aucun accident.

Le jambon nuisible avait été déposé au fond du tonneau, il plongeait seul dans la saumure. Il offrait par conséquent les conditions voulues pour le développement de microbes anaérobies.

La viande en question n'offrait aucun caractère de putréfaction; elle avait l'apparence d'une chair saine un peu décolorée par une macération prolongée. Son odeur n'était pas putride, mais elle avait un *relent rance* prononcé.

Elle contenait un bacille trouvé pour la première fois par le professeur Van Ermenghem, et appelé bacillus botulinus par ce célèbre bactériologiste. Botulus signifie boudin. Ce nom a été choisi en souvenir du grand nombre d'intoxications semblables qui ont été occasionnées par des boudins fumés.

Le poisson, et toutes sortes de viandes conservées peuvent en être infectées; dans ce cas, elles dégagent toujours une forte odeur *rance*.

Le bacillus botulinus est un microbe bien spécifié et de grande taille ; il mesure 4 à 6 millièmes de millimètre en longueur et un micro-millimètre de largeur. Il est pourvu de plusieurs fins cils.

Il est très peu répandu dans la nature.

Les accidents botuliniques sont exclusivement dus à la toxine élaborée dans les milieux inertes où le microbe a vécu en saprophyte. Le bacille lui-même est en effet incapable de proliférer chez les êtres vivants : l'oxygène le paralyse.

La toxine du botulinus est extrêmement active. Une ou deux gouttes de la culture sur gélatine données par la bouche tuent en 24 ou 36 heures un cobaie ou un singe. Injectée sous la peau, elle est plus active encore.

Elle est d'une composition assez instable. Elle est détruite par une chaleur de 80°, par les solutions alcalines auxquelles elle est très sensible, aussi mais moins vite par les acides.

Elle est insoluble dans l'alcool et dans l'éther.

Elle est neutralisée par la substance nerveuse, les huiles et les graisses. C'est ainsi qu'il se fait que la graisse du jambon incriminé était peu ou point toxique.

Les animaux sont très inégalement sensibles à l'action du botulinus. En général ceux dont l'alimentation se rapproche le plus de celle de l'homme sont le plus affectés : tels le singe, le cobaie, la souris. Les carnivores et les oiseaux sont beaucoup plus résistants. Les poissons paraissent réfractaires.

Le tableau symptomatologique chez les animaux est semblable à celui qu'on trouve chez l'homme : à l'entrée des vomissements biliaires qui cessent bientôt pour faire place aux symptômes durables suivants : sécheresse ou hypersécrétion nasale et bucco-pharyngienne, ptosis, mydriase, strabisme, flaccidité et immobilité des joues par paralysie faciale, hypersalivation, dysphagie, aphonie, constipation opiniâtre, rétention des urines.

On a en outre observé chez certains animaux, le prolapsus de la langue, la chute de la mâchoire inférieure, la paralysie des muscles du cou, des membres supérieurs et des membres inférieurs, la flaccidité des parois du ventre, le prolapsus de la verge.

Les cas foudroyants sont souvent accompagnés de convulsions.

On a fréquemment observé des accès répétés de suffocation.

Ce dernier symptôme est parfois très pénible. Il donne souvent lieu à de terribles anxiétés.

Cette maladie conduit parfois à la cachexie.

Les animaux qui guérissent sont réfractaires pour une nouvelle inoculation

Anatomie pathologique. — Les lésions constatées sur les victimes du botulisme consistent en engorgements sanguins compliqués de multiples petites hémorragies. Il y a de la dégénérescence grasseuse, glandulaire et musculaire des parties malades. Les principales localisations sont : les centres moteurs du bulbe, de la moëlle allongée et de la moëlle épinière et les nerfs correspondants; le naso-pharynx, les glandes salivaires, le foie et toutes les glandes du tube digestif, les reins et les muscles striés commandés par les nerfs atteints.

Le traitement de cette affection est magistralement indiqué dans la notice du confrère DE KEGHEL.

Il se résume en deux propositions 1^o éliminer les poisons non encore résorbés par des lavages de l'estomac et des lavements intestinaux. On pourrait à mon avis rendre ceux-ci un peu alcalins au moyen de *Bicarbonate de soude* pour l'estomac et de *savon* pour l'intestin.

Les poisons butiliniques étant très-sensibles aux alcalins deviendraient en grande partie inactifs à leur contact.

Je désire aussi dire un petit mot de l'éther. C'est une substance qu'on trouve un peu partout et dont on pourrait tirer quelque parti en attendant mieux. D'après les allopathes, il agirait en stimulant la sécrétion biliaire. S'il n'avait que cet effet, je crois qu'on pourrait très facilement s'en passer; car le danger de la situation ne réside nullement dans la rétention de la bile. Ce qui est plus important, c'est qu'il a une *action élective sur le centre respiratoire*.

Le chirurgien LAUWERS de Courtrai s'en est servi fréquemment en place de chloroforme pour les anesthésies générales. Il dit que contrairement à ce qui arrive avec ce dernier, les accidents de l'éther ne surviennent qu'une paire de jours après l'opération. Ils consistent principalement en une espèce d'œdème pulmonaire. Or l'œdème pulmonaire peut-être attribué à un certain degré de paralysie du centre respiratoire. *L'Ether* en combattant chez le malade ce qu'il peut produire chez l'homme sain rendra de réels services dans le botulisme.

Je suis tout à fait de l'avis de M. DE KEGHEL qui dit que la pathogénésie de *Belladonna* reflète le botulisme encore mieux que les empoisonnements par des viandes provenant d'animaux malsains.

Il se fait donc que la dénomination d'atropinisme lui convient parfaitement.

Ici aussi, *Belladonna* doit être notre cheval de bataille. Vu la longue durée de cette maladie, on se trouvera souvent dans l'obligation de s'adresser encore à d'autres médicaments.

Le confrère DE KEGHEL en cite quelques uns; entre autres : *Bryo-*

nia, Rhus, sulfur, Pyrogénium, Agaricus, etc. Je crois que l'attention devrait aussi être portée vers *Lachesis, Cyanatum Acidum, Tabacum, Antimonium tartaricum, Arsenicum et Phosphorus.*

Applications thérapeutiques. — Une substance à laquelle notre organisme est si sensible, doit avoir sur lui une précieuse action thérapeutique.

Il peut paraître téméraire d'assigner et de préciser une action curative à un corps aussi unique et aussi neuf que la toxine botulinique.

Et cependant, telle est la précision et la sûreté de la loi des semblables, qu'on peut affirmer que le botulinus combatta efficacement et guérira souvent des états morbides analogues à ceux qu'il produit lui-même chez l'individu sain.

Le botulisme étant une maladie essentiellement paralysante, c'est dans ce genre d'affections qu'on devra chercher les applications de notre nouveau remède.

La rage présente une ressemblance frappante avec le botulisme : hypersalivation, prolapsus de la langue, chute de la mâchoire inférieure, dysphagie, aphonie, accès de suffocation, paralysies diverses, mort par paralysie bulbaire.

La paralysie labio-glosso-pharyngée trouvera aussi un remède dans le botulinus ainsi que les paralysies post-diphthériques.

Les suffocations et le coma diabétique.

Claude Bernard a démontré expérimentalement que les lésions du plancher du 4^e ventricule produisent le diabète. Je serais surpris que le botulisme qui s'attaque précisément à ce centre ne le fasse pas aussi. Dans ce cas on peut s'attendre à ce que les diabétiques souffrant de suffocations et de tendances comateuses retirent un grand bénéfice du nouveau remède.

Les personnes âgées souffrent souvent de suffocations. Elles en sont à tel point incommodées qu'elles n'osent souvent pas se coucher ou qu'elles sont obligées de quitter le lit après le premier somme. Ces suffocations peuvent être dues à une action paralysante exercée sur les centres nerveux cardio-pulmonaires. Dans ces cas elles doivent appeler l'attention sur le botulinus.

Les pneumonies présentent quelquefois des suffocations réellement alarmantes soit avant l'hépatisation soit pendant la résolution. La toxine botulinique pourrait bien y porter remède.

La fièvre typhoïde, cette boîte à surprises, ce caméléon pathologique présente parfois des états qui ont beaucoup de rapports avec le botulisme.

Je soignais il y a un an un petit jeune homme atteint de cette affection. Jusqu'au troisième septénaire tout se passa fort bénignement, la fièvre restant toujours modérée.

Un matin, on m'apprend que le garçon avait passé une mauvaise nuit. Il paraissait plus abattu. Les paupières supérieures étaient plus basses, la mâchoire était pendante et la salive coulait de la bouche. Le malade avalait avec peine, il s'étranglait chaque fois. La voix était voilée, la toux plus fréquente que d'habitude et plus fatigante et de nombreux rales humides étaient survenus dans la poitrine. La fièvre n'avait pas augmenté.

J'appelai le confrère SAM. VANDEN BERGHE en consultation. Il fut décidé d'administrer alternativement *Bell.* et *Merc.* Le résultat fut bon mais passager. Je m'adressai sans plus de résultat à une paire d'autres médicaments. Par une heureuse inspiration je songeai à *Antimonium tartaricum*. Ce vieux serviteur produisit un effet magique : la menace de paralysie bulbaire fut rapidement et définitivement écartée.

Je crois, Messieurs, que dans ce cas *botulinus* aurait pu rivaliser avec *Antimonium tartaricum*.

Je ne puis m'empêcher de dire un mot d'un autre malade qui a payé cher son incrédulité en nos remèdes. Ce monsieur admettait volontiers les heureux effets de l'homœopathie chez son épouse et chez ses enfants; mais pour lui-même, il n'avait confiance qu'en l'allopathie.

Il était convalescent d'une fièvre typhoïde.

Le rétablissement se faisait lentement. Il se plaignait beaucoup d'une grande faiblesse. La conversation était particulièrement pénible pour lui. Après l'échange de quelques paroles, il devait chaque fois l'interrompre sous peine d'avoir l'haleine coupée.

On prescrivit de la teinture de fèves de St-Ignace : Résultat peu appréciable. Un jour, il est pris d'une suffocation terrible. Tout-à-coup, il sent sa respiration s'arrêter : il se dresse dans une anxiété extrême, se frappe la poitrine et va et vient dans la chambre : cela dure une trentaine de minutes.

Les médecins parmi lesquels se trouvait un professeur d'université parlèrent d'indigestion et mirent le malade au régime liquide.

Les accès revenant quand même, on parla de faiblesse et on fit prendre des aliments nourrissants et des stimulants principalement du champagne.

Les suffocations revenaient toujours; et il fut décidé d'expédier le malade à Nice.

Le séjour au bord de la méditerranée n'amena aucun changement

dans l'état du malade, et les médecins consultants convinrent de l'envoyer à Paris dans un institut pour névropathes.

Là après quelques jours de traitement ce pauvre malade succomba dans un accès de suffocation!

Antimonium tartaricum, *Botulinus*, *Lachesis* auraient probablement pu le sauver.

Les végétations adénoïdes, tant en vogue de nos jours présentent plusieurs symptômes atténués du botulisme.

Il existe en effet du ptosis, de l'immobilité des joues qui donne à la figure l'aspect d'un masque (masque adénoïdien); des suffocations principalement nocturnes, de la salivation, la chute de la machoire, l'engorgement de la muqueuse nasopharyngienne, la faiblesse générale. Voilà en vérité beaucoup d'analogie et à mon avis bien assez pour qu'on puisse espérer un heureux effet du botulinus, d'autant plus que son action est très prolongée.

J'ose espérer que le nouveau remède contribuera à arracher quelques uns de ces malades aux tortures de la manie opératoire.

Mouscron, le 4 juin 1906.

D^r AUG. SCHEPENS.

Pharmacologie

A propos de comprimés

Nos lecteurs auront remarqué le résumé de la discussion, au sein de la Société française d'Homœopathie, sur l'emploi des comprimés en Homœopathie, publié dans le numéro précédent. Nous avons reçu à ce propos du D^r WILLMAR SCHWABE de Leipzig la lettre suivante :

Leipzig, le 2 juillet 1906.

Monsieur le D^r SAM. VANDEN BERGHE, Gand,

« Le N^o 3 du *Journal Belge d'Homœopathie* contient page 104 un rapport, intitulé : « Discussion sur l'emploi des comprimés en Homœopathie », dans lequel est dit, que les comprimés compressés sont contaminés et que MM. BOERICKE et TAFEL, selon la publication dans la *Revue Homœopathique Française*, avril 1906, confirment la nécessité de l'emploi de matière étrangère dans la fabrication des comprimés compressés.

« C'est une assertion toute erronée. Il se peut, que ailleurs les comprimés compressés sont faits de cette manière; mais par les appareils perfectionnés, que j'ai en usage dans ma pharmacie centrale homœopathique, toutes les tablettes comprimées sont fabriquées uniquement de la trituration pure et sèche, sans addition quelconque ni à la trituration ni aux appareils, dont plusieurs pharmaciens et médecins homœopathes de l'étranger, qui ont visité mon établissement, ont pu se persuader personnellement.

« Par conséquent les comprimés compressés fournis par ma pharmacie contiennent des triturations non altérées et ne sont pas du tout contaminés, comme p. ex. les comprimés triturés faits à la main dans des moules, pour lesquels il faut faire d'abord une pâte avec de l'alcool. Mais mes comprimés compressés ont l'avantage que, par suite d'une forte pression dans les appareils, ils sont

plus résistants, que les comprimés triturés faits à la main, qui s'émiettent légèrement.

« Je peux fabriquer, à peu d'exceptions, des comprimés compressés de tous les remèdes homœopathiques, non seulement des remèdes minéraux et chimiques, mais aussi des remèdes végétaux.

« Mes comprimés ont trouvé partout grande appréciation et quelques-uns des médecins homœopathes les prescrivent exclusivement. Par exemple, sur demande des médecins qui sont partisans du système biochimique du D^r SCHÜSSLER, je façonne ces remèdes avec impression de leurs lettres initiales, afin que ces médecins puissent se convaincre toujours, que les comprimés des remèdes biochimiques, vendus par d'autres pharmaciens, sont faits et tirés de mon établissement et pas substitués à des comprimés d'une autre provenance.

« Donc je vous serais bien reconnaissant en reproduisant dans votre journal mes explications précédentes.

« Dans cette espérance je vous prie d'agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de ma parfaite considération.

D^r WILLMAR SCHWABE

Propriétaire

de la Pharmacie Centrale Homœopathique. à Leipzig.

Emprunts

L'Opinion de Behring et de Hueppe sur l'Isopathie.

Les travaux du Professeur BEHRING sur la sérothérapie sont universellement connus; ce grand savant ne devait pas oublier, en faisant l'historique de cette méthode, de parler de l'œuvre de son compatriote HAHNEMANN et de juger l'homœopathie et l'isopathie en montrant leurs rapports avec la sérothérapie.

« Le principe de guérison de l'isopathie, dit BEHRING, mentionné incidemment par HIPPOCRATE, étudié comparativement avec le principe de guérison de l'homœopathie peut se résumer par la formule *Æqualia equalibus*. L'isopathie, en vue d'obtenir la guérison, cherche à produire un *ισον*, un *æquale* ou en d'autres termes une maladie qualitativement identique à celle qu'il s'agit de combattre. Le principe de guérison de l'isopathie est le point central où convergent les recherches thérapeutiques modernes et nous aurons souvent l'occasion de traiter ce sujet. J'insisterai simplement ici sur la différence fondamentale qui existe entre l'homœopathie et l'isopathie. L'homœopathie est comme l'alopathie une thérapeutique purement symptomatique, tandis que l'isopathie, thérapeutiquement parlant, ne se préoccupe aucunement des symptômes de la maladie. » (*Allgemeine Therapie der Infektionskrankheiten*. Berlin, 1899, p. 941).

Prétendre comme le fait BEHRING que l'alopathie et l'homœopathie sont, toutes deux, des thérapeutiques symptomatiques est une idée qui peut parfaitement se soutenir, mais cette différence entre l'homœopathie et l'isopathie que BEHRING suppose fondamentale est tout à fait superficielle. Le médecin qui prescrit un remède isopathique semble ne pas s'inquiéter des symptômes, mais en réalité il fait surtout cela, quoiqu'il le fasse inconsciemment, car son remède s'adresse, non pas comme en alopathie à des symptômes accessoires, non pas comme en homœopathie à l'ensemble des symptômes, mais à la totalité des symptômes morbides produits par la cause morbide même, cause qui sert aussi à préparer le remède. Si donc l'alopathie,

l'homœopathie et l'isopathie sont des médications qui méritent toutes trois l'épithète de symptomatique, leur différenciation ne doit pas se faire sur un caractère commun. Pour marquer la part qui revient à chacune de ces méthodes et pour mieux étudier le mécanisme de la guérison quand celle-ci est produite par un remède choisi à l'aide de l'une ou de l'autre de ces trois méthodes, il vaut mieux se laisser inspirer par une loi bien connue de physiologie générale, celle de l'*Action* et de la *Réaction*. C'est pour cela qu'il faut distinguer d'une part l'allopathie et d'autre part l'homœopathie et l'isopathie qui sont deux méthodes sœurs. L'allopathie utilise en effet l'*Action physiologique* des substances chimiques à dose massive employées comme remèdes, alors que l'homœopathie et l'isopathie utilisent la *Réaction physiologique* suscitée dans l'organisme par des doses infinitésimales de substances chimiques ou de toxines.

BEHRING prétend aussi que le sens du principe de guérison de l'isopathie se trouve clairement exprimé par cette phrase d'HIPPOCRATE : « La même chose qui produit les maladies peut aussi les guérir, » il ajoute les curieuses réflexions suivantes : « Le contenu de cette phrase paraît invraisemblable et serait pris souvent comme un contre-sens. Combien de ravages elle a causé dans maintes cervelles qui l'ont acceptée comme un dogme tout comme s'ils disaient : « Je crois parce que c'est absurde. » Le reste de mysticisme et de superstition qui survit en médecine se trouve en relation assez étroite avec l'acceptation mal comprise de cette phrase hippocratique faite par l'école homœopathique » (p. 946). Sans doute, le professeur BEHRING doit être vexé de penser que ses découvertes ont des liens de parenté avec l'homœopathie.

Mieux que BEHRING, le professeur HUEPPE de Prague parlant de la sérothérapie spécifique a su reconnaître et avouer les mérites des élèves de HAHNEMANN qui furent les précurseurs de PASTEUR. « La conclusion logique, dit-il, telle que l'ont formulée PASTEUR, KOCH et BEHRING, est donc que l'on doit utiliser contre chaque épidémie spécifique une inoculation préventive spécifique afin de préserver et même de guérir un empoisonnement spécifique. Les remèdes que l'on employait pour cela furent conçus différemment suivant telle époque.... Déjà en 1638, ROBERT FLUDD préparait avec les matières expectorées par un phtisique un remède curatif de la phtisie. Mieux encore, en 1833, le vétérinaire allemand LUX énonçait cette loi : *Toutes les maladies inoculables renferment dans leur propre substance d'inoculation le remède approprié à leur guérison.* Autrefois cette méthode était appelée *Isopathie* aujourd'hui on la nomme *Thérapeutique spécifique*

uniquement pour ne pas paraître emprunter quelque chose à nos devanciers et montrer les rapports fâcheux que la médecine scientifique pouvait avoir avec les isopathes et avec les homœopathes. En réalité, c'est absolument la même chose sous une autre forme. LUX avait, par exemple, préparé *Hydrophobin* contre la rage, *Variolin* contre la variole, *Pneumophtisin* (remède appelé maintenant *Tuberculin* par KOCH, *Antiphhtisin* par KLEBS) contre la phthisie, *Scarlatin* contre la scarlatine. » (*Naturwissenschaftliche Einführung in die Bacteriologie*, Wiesbaden, 1896, p. 198).

On voit par cette citation du professeur d'Hygiène de l'Université de Prague que l'école homœopathique avait connu, bien avant les découvertes de PASTEUR et de BEHRING, la méthode qui consistait à traiter une maladie avec son propre virus. Il faut avouer que HAHNEMANN et ses élèves avaient rencontré dans l'application pratique de l'isopathie des difficultés qu'il est plus facile de surmonter aujourd'hui, ce sont ces difficultés qui leur faisaient préférer l'homœopathie.

Une conclusion se dégage aussi de ces deux jugements : l'aveu sincère et loyal du professeur HUEPPE et l'hommage qu'il a rendu à l'homœopathie lui ont évité le danger de tomber dans les inexactitudes que nous avons cru devoir signaler dans l'appréciation du professeur BEHRING sur l'isopathie. (*Le propagateur de l'Homœopathie*, mai 1906).

Dr JULES GALLAVARDIN.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Par **Tellurium** 6 le Dr NASH a guéri plusieurs cas d'**otorrhées, suites de scarlatine.** (*Hom. Envoy*).

Arum triph. 6 est le remède de la **rougeur** et de la **crudité des lèvres** et de la **bouche**, presque comme de la chair de bœuf. (*Ibid.*).

Sang. canad. convient d'après le Dr NASH aux bouffées de chaleur de l'âge de retour avec brûlement à la paume de la main et à la plante du pied. (*Ibid.*).

Natr. mur. est indiqué dans l'**amaigrissement** en dépit d'une bonne nutrition. (*Ibid.*).

Pulsat. 10 m. (Skinner) entre les mains du Dr RABE a guéri par une seule dose un **rhumatisme universel** chez une dame allaitant son enfant. La sécrétion du lait disparue momentanément après l'administration de *Puls.* reparut en plein onze jours après. (*Med. Advance et Hom. World*).

Un **rhumatisme très douloureux du genou** avec léger gonflement a été promptement guéri par **Stell. med.** 2 x intus et teinture-mère extra. (*Hom. World*).

Opium dans les **Ulcères**, par le Dr STEARNS. -- L'ulcère répondant à *Op.* a un fond bleuâtre avec sécrétion exigue, indolore, insensible au toucher. L'auteur vante l'efficacité de ce médicament à la 200^e en pareil cas. (*Ibid.*).

Nux vom. dans une **affection tuberculeuse du genou.** — Le Dr STEARNS relate la guérison par *Nux vom.* 6 suivi de *Nux vom.* 30 d'un gonflement du genou avec ostéite suppurative chez un adulte présentant tous les symptômes constitutionnels de *Nux vom.* (*Ibid.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE

Contribution à l'étude du traitement homœopathique des pollutions nocturnes, par le Dr OLIVÉ, de Barcelone.

Le traitement des pollutions nocturnes est hygiénique et pharmacologique. Le malade atteint de cette affection souvent très rebelle devra boire le moins de liquide possible dans la soirée, afin d'éviter la réplétion de la vessie qui agit comme stimulant sur les organes génitaux. Il devra éviter de dormir sur le dos, et sur un lit trop mou, et de se couvrir trop chaudement la nuit.

Les médicaments homœopathiques les plus efficaces sont :

Caladium seguinum, lorsqu'il y a atonie de l'appareil génital; le membre viril est flasque et sans contractibilité au prépuce; les émissions séminales nocturnes ne s'accompagnent ni de pensées ni de songes érotiques.

Staphysagria est indiqué chez les sujets pâles, déprimés, dont le système nerveux est affaibli, chez les hypochondres et les masturbateurs.

Agnus castus est un précieux médicament dans la spermatorrhée des vieillards.

Thuya, *Phosphoris acid.* et *Calcarea carb.* peuvent rendre de grands services dans les pollutions nocturnes, lorsque le cas est invétéré et les pertes séminales fréquentes, pour combattre avec avantage la débilité et l'affaïssissement qui en résultent.

Finalemeut dans *Dioscorea villosa* nous possédons un agent médicamenteux d'une haute valeur, lorsque les émissions nocturnes sont dues à l'atonie des organes, et sont la conséquence de songes érotiques; le malade ressent après la pollution une grande faiblesse dans les jambes et surtout dans les genoux. Le symptôme caractéristique de ce médicament est une diarrhée beaucoup plus accentuée le matin, avec coliques intenses.

(*Revista homeopatica Catalana*).

D^r LAMBREGHTS.

Constipation. — Dans la séance de la Société Homœopathique de Berlin, du 22 mars 1906, le D^r BORCHMANN a fait une communication sur ce sujet. Le traitement pratique de cet état de paresse fonctionnelle a été résumé par la discussion qui l'a suivie.

BORCHMANN résume les causes de la constipation en 3 catégories : l'ingestion d'aliments volumineux qui font obstacle aux contractions péristaltiques; le manque de mouvement et les habitudes sédentaires qui l'arrêtent; enfin le défaut de tonicité des parois du ventre. Il cite comme causes affaiblissantes de l'excitation normale des nerfs intestinaux la neurasthénie, les affections de la moelle.

Chez l'enfant l'hygiène alimentaire est la cause du mal; on trouve, à partir des 2^e et 5^e mois des grumeaux de caséine non digérée dans les selles, parce qu'on ne sait pas choisir une nourrice dont le lait soit contemporain de celui de l'enfant, et comme, avec la durée de la lactation progresse la quantité de nucléine du lait, cette nucléine, que l'enfant ne peut absolument pas digérer, fait un ballast inutile. L'addition d'eau à un tel lait laissant la caséine en fins flocons, n'apporte ici qu'une atténuation insuffisante du mal.

La constipation des enfants est d'une importance diagnostique énorme, si l'on songe qu'elle est la complication presque constante du rachitisme.

Dans les aliments qu'on cherche à substituer au lait il y a toujours de l'amidon dangereux en ce qu'il soustrait à l'intestin de l'eau, tandis que le sucre favorise les selles. L'emploi des substances albumineuses chez l'enfant est utile, car il est digéré par l'intestin; on y ajoute du sucre ou de la crème.

En dehors des moyens mécaniques et gymnastiques, et des précautions alimentaires bien connues, l'auteur ne préconise qu'un seul médicament, *Nux vomica* et dans la constipation des hypochondriaques seulement.

Le Dr WINDELBAND fait justement observer que dans nombre de cas, le régime est insuffisant. Dans l'atonie intestinale, un excellent remède est *Graphites* de la 5^e à la 3^e D. Il réussit en particulier dans les cas résultant d'insuffisante action nerveuse plutôt que mécanique; il réussit aussi avec *Plumb. metall.* 6^e-3^e D. et *Opium* 5^e D en trituration qu'il préfère aux teintures

On connaît l'attitude générale du sujet sensible à *Nux vomica*; paresse intestinale, sensation de corps étranger dans l'anus, neurasthénie. *Alumina* convient aux selles sèches, dures, fragmentées, de la 5^e-4^e trit. D. *Sepia* est utile chez les femmes dans les constipations nerveuses. L'emploi auxiliaire des clystères ne peut qu'être utile.

Le Dr DERMITZEL cite un cas guéri par *Graph.* 20^e. *Opium* lui a donné de bons résultats ainsi que *Plumb.* 30^e.

Le Dr BURCKHARD reconnaît l'action spéciale de *Graphit.* *Alumina* s'applique à l'absence complète de besoin. Enfin *Collinsonia* convient quand il existe des hémorrhoides. *Collinsonia* 1^e D.

Le Dr BASTANIER traitant deux jumeaux, mit à profit leur appétit pour la charcuterie et le sel. Il prescrivit *Natrum murial.* 30^e et obtint une selle copieuse. Chez une institutrice qui usait de *Magnésie calcinée*, il eut l'idée de traiter les acidités d'estomac, lourdeur de tête, non en saturant l'acidité, mais en demandant au médicament son action spécifique et obtint par *Magnesia murial.* 12^o un résultat surprenant.

GISÉVIUS II fait observer que *Nux vom.* s'applique surtout aux envies sans résultat. *Hydrastis* lui semble un remède trop négligé, c'est un excellent remède du foie et de l'estomac; il partage les indications de *Sulfur* et *Sepia*; c'est un bon médicament de la constipation des enfants. Il faut traiter la constipation, sans négliger les maladies concomitantes; *Naja* a guéri une constipation avec maladie du cœur.

Le Dr MÜLLER-KYPKE emploie, dans les cas rebelles *Nux vom.* alterné avec *Podophylle*.

Le Dr WINDELBAND préconise un palliatif allopathique l'infusion de bourdaine, qui éloigne les récidives.

Le Dr DAMMHOLZ recommande *Nux vomica* lorsque le symptôme dominant est le besoin sans résultat; il commence toujours par lui après les essais allopathiques; chez les femmes atteintes de rétro-flexion, avec matières très dures, ou enveloppées de mucus, il prescrit *Graphit* 12^e-4^e D. *Silicea* rend service quand le bol fécal remonte.

GISÉVIUS II prescrit la 30^e, le Dr BURZATSCHKY la 2^e. *Silicea* à deux sphères d'action. Quand on combat les symptômes nerveux, et la constipation en est un, ce remède agit plutôt à haute puissance. S'agit-il d'affections indolentes des os ou du tissu conjonctif, ce sont les basses puissances qui sont plutôt indiquées, (*Zeitschr. des Berl. Ver. homöop. Aerzte*, juin 1906).

Dr PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

The Test Drug-Proving of the O. O. et L. Society. Prix 5 doll.; s'adresser au Dr HOWARD P. BELLOWS, 220 Clarendonstreet, Boston, Mass. — Nos lecteurs ont été tenus au courant du mouvement important qui s'est manifesté ces dernières années aux États-Unis en vue de la réexpérimentation de notre matière médicale.

Nous apprenons avec plaisir que la réexpérimentation de *Belladonna* faite sous les auspices de l'American Homœopathic Ophthalmological, Otological et Laryngological Society et de l'Institut Américain d'Homœopathie par des expérimentateurs spécialistes pour la plupart, est sous presse et sera livrable vers la mi-septembre.

A en juger par les quelques pages spécimen reçues (action de *Belladonne* sur les côtés droit et gauche, les symptômes urinaires de *Belladonne*, la céphalalgie de *Belladonne*) l'expérimentation paraît si complète qu'on aime à croire que bientôt tous nos remèdes importants subiront pareille vérification.

Pour se rendre compte de la façon dont les symptômes sont notés, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur à l'année 1904 du Journal Belge d'Homœopathie où il trouvera à se renseigner à la page 247.

Nous ne doutons pas que l'accueil favorable que réservera à cette publication le corps médical homœopathique servira de stimulant aux travailleurs qui en ont eu l'initiative et les engagera à poursuivre leur œuvre.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, juillet. — *The North American Journal of Homœopathy*, juin, juillet. — *The Homeopathic World*, juillet, août. — *The Homœopathic Envoy*, juin, juillet. — *Leipsziger popul. Zeitschrift für Homœopathie*, août. — *Zeitschrift des Berliner Vereines Homœop. Aertze*, juin. — *The Monthly Homœop. Review*, juin, juillet. — *Revista homœopathica do Parana*, avril, mai, juin, juillet. — *Revista de Medicina homeopatica de Porto alegre*, janvier, février, mars, avril, mai. — *Revista homeopatica Catalana*, juin. — *The medical century*, juin, juillet. — *The Chironian*, mai, juin. — *La revue homœopathique française*, mai, juin. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, juin, juillet.

Homœopathisch Maandblad.

— *juillet.*

Expériences pratiques, par le Dr S. VAN ROYEN.

Relations succinctes de différents cas de céphalalgie guéris promptement par *Calc. c.* 6 x et 3 x, *Sang.* 3 x, *Sil.* 6 x et *Sep.* 6 x.

The North American Journal of Homœopathy.— *Juin.***Carcinome du sein, cas remarquable**, par le D^r PERCY.Guérison par *Ars.* et *Hydrastic. mur.* 2 trit., 10 centigr. soir et matin.— *Juillet.***Carb. veg.**, par le D^r EVANS.

Excellent résumé succinct de l'action de ce médicament. Notons y que *Carb v.* répond spécialement à la distension gazeuse de l'estomac tandis que pour *Lyc.* il y a plutôt distension des intestins. Pour *Carb. v.* il y a tendance à la diarrhée, pour *Lyc.* plutôt constipation. BAYES affirme que dans la bronchite chronique des vieillards avec accumulation profuse de mucosités et expectoration laborieuse, ongles bleus et extrémités froides, *Carb. v.* de la 6^e à la 30^e est très utile.

Graphites, par le D^r GALE.

Signalons dans cet article les *caractéristiques différentiels* suivants des *éruptions*.

Graph. : éruption humide, vésiculaire, croûteuse ou écailleuse d'où après s'être gratté, suinte un fluide visqueux, blanchâtre ou jaunâtre.

Lyc. : éruption sèche, écailleuse.

Mez. : croûtes épaisses dures d'où par la pression sort un pus épais.

Hep. s. : croûtes se détachant aisément et laissant à nu une surface vive, saignante.

Comme *Calcar. c.*, *Graph.* présente des fissures et des gerçures. Comme *Pulsat.* il offre une tendance aux orgelets.

Graph. est le médicament par excellence de l'eczéma des parties génitales et de l'anus.

Graph. peut guérir les fissures de l'anus tout comme *Ignat.*, *Nitr. ac.*, *Plat.*, *Plumb.*, *Paeonia alba*, et *Ratanhia*.

La sueur des pieds de *Graph.* est tout aussi profuse, mais moins fétide que celle de *Sil.*

Comme *Sil.* et *Hep.*, *Graph.* convient à l'ongle incarné ainsi qu'au gonflement et à l'ulcération sur les bords et à la racine des ongles.

Carb. an., par le D^r CASE.

Travail très remarquable. Nous en extrayons les particularités suivantes :

Carb. an. tout comme *Carb. v.* offre une otorrhée fétide ; mais *Carb. an.* a aussi un gonflement de l'apophyse mastoïde.

Carb. an. convient aux vieillards débiles aux joues et aux lèvres bleues, dans la pléthore veineuse et dans la tendance à la gangrène avec disposition à maintenir les parties lésées bien chaudes tout comme pour *Ars.*, mais à l'inverse de *Carb. v.*

Dans la dureté des tissus du *Cancer* avec stase veineuse songez à *Carb. an.* Ce médicament convient dans les hémorroïdes avec suintement d'une humidité inodore à l'anus, dans la sécrétion lochiale irritante, de préférence à la 200^e.

Carb. an. a une sensation de froid à la poitrine, *Carb. veg.* un brûlement.
Carb. an. et *Calc. phos.* sont complémentaires.

Tout le groupe *Carbone*, y compris *Carboneum*, *Carboneum chloratum*, *Carboneum hydrogenisatum*, *Carboneum oxygenisatum* et *Carboneum sulphuratum* ont des propriétés communes. Tous sont antiputrides. A dose massive ils absorbent l'odeur; les doses élevées préviennent la putridité en rendant à la force vitale son action normale. Tous produisent à la peau des excoriations et de l'intertrigo. Tous aussi déterminent de l'engorgement glandulaire, de l'infiltration et même la dégénérescence cancéreuse. Ils produisent des catarrhes des muqueuses du nez, de la gorge, des poumons, des intestins et des parties génitales.

L'asphyxie à divers degrés, la stagnation veineuse, la varicose et une flatulence généralement très fétide sont autant de caractéristiques communs du groupe *Carbone*.

Homeopathic World.

— Juillet.

Guérisons d'eczémas, par le Dr COOPER.

1^o Cas d'eczéma du bras dépendant d'une diathèse goutteuse guéri par une dose unique d'*Urtica urens*, teinture-mère. 2^o Cas d'eczéma de la face survenu à la suite d'influenza guéri par des doses répétées d'*Urtica urens* teinture-mère, intercallées de doses uniques de *Rhus* 200, *Sulph.* 200 et de doses répétées de *Psorin*.

Cas cliniques, du Dr LAMBERT.

Dans une relation de quelques guérisons diverses, l'auteur insiste à juste titre sur l'importance de prendre en considération la disposition frileuse du patient pour le choix du médicament.

Pour le Dictionnaire de Matière médicale de Clarke : *Actea Racemosa* produit la *Tonsillite* et est antidotée par *Phytolacca*.

Sanguinaria est antidote de *Phytolacca*.

Baptis. t. est antidote de *Sanguinaria*.

— Août.

Le Dr STONHAM fait la relation de quelques cas intéressants :

Cas de **diphthérie** avec présence de bacilles de LOEFFLER, guéri par *Lach.* 30.

Caroncule uréthrale guérie par *Thuja*, teinture-mère, extra et *Sep.*, *Lyc.*, *Puls.* et *Thuja*, intus.

Céphalalgie et urine fétide. — Guérison par *Sep.* 12.

Névralgie intermittente de nature paludéenne, guérie par *Natr. mur.* 30, *Ars.* cm., une dose et *Sulph.* cm., une dose.

Cas cliniques, par le Dr LAMBERT.

A propos d'une guérison de **Céphalalgie** avec nausée par *Ignat.* 30 et *Sil.* 30, l'auteur remarque que bien des fois il a constaté la nécessité de compléter l'action éphémère d'*Ignat.* par celle plus durable de *Sil.*

Dr EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.— *Juin.*

Traitement du cancer par une vaccination bactérienne, par le Dr NEATBY, de Londres.

L'auteur démontre que le *Micrococcus neoformans* est la cause de la cachexie cancéreuse et préconise le traitement par le sérum des Drs JACOBS et GEETS, de Bruxelles.

Leçon clinique sur l'anémie pernicieuse, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de Londres.

A propos d'un cas d'anémie pernicieuse en traitement à l'hôpital homœopathique de Londres, le Dr BLACKLEY expose les symptômes, les causes et le traitement de cette affection. L'anémie pernicieuse se diagnostique par les symptômes objectifs tels que pâleur cireuse et teinte jaunâtre de la peau, faiblesse musculaire progressive, etc., mais surtout par les caractères physiques, chimiques et microscopiques du sang.

Les causes sont : grossesse et accouchement dans des conditions hygiéniques mauvaises, petites hémorragies répétées, diverses affections telles que malaria, fièvre typhoïde, syphilis, affections digestives compliquées d'un état atrophique de la muqueuse gastrique et intestinale, ver solitaire connu sous le nom de *Bothriocéphale*.

Quant au traitement, GILCHRIST préconise *Calcar. car.*, *Calc. phos.*, *Iodium* et *Phosphorus*. On a conseillé également *Acid. picric.*, *Manganum* et *Ferrum* ont donné de bons résultats dans l'anémie simple mais ont échoué dans l'anémie pernicieuse. *Arsen. alb.* est un des médicaments les plus efficaces, employé par les deux Ecoles, de même que l'*Arseniate de quinine* et l'*Arseniate de fer*. L'anémie saturnine ayant une ressemblance frappante avec l'anémie pernicieuse, *Plumbum* pourrait rendre quelque service dans cette dernière affection.

— *Juillet.*

Un cas de diabète sucré, par le Dr RAMSBOTHAM.

Il s'agit d'une dame de 68 ans présentant 8 p. c. de sucre dans les urines. Sous l'influence de *Acid. phos.*, de *Uranium nitr.* et d'un régime approprié, le sucre disparut complètement des urines.

Polyurie, par le Dr ALEXANDER, de Southsea.

A propos d'un cas de polyurie qu'il a guéri par *Acid. phos.* l x dil., l'auteur discute l'étiologie encore obscure de cette affection. Il passe ensuite en revue divers médicaments qui peuvent être utiles dans la polyurie : *Scilla*, *Digitalis*, *Belladen*, *Secale*, *Uranium nitr.*, *Ars. alb.*, *Natrum mur.*, *Anacardium*, *Murex pur.*, *Apocynum*, *Argent. met.*, *Eupatorium pur.*

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— *Avril.*

Etat actuel de l'homœopathie en Europe, par le Dr NILO CAIRO DA SILVA.

Etat de l'homœopathie en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Hollande, en Belgique, en Russie, en Danemark, en Italie, en Espagne,

Choléra infantile, par le Dr THEODORO GOMES.

Le choléra des nouveaux nés est presque toujours d'origine alimentaire, et est dû à l'infection par les bactéries pathogènes du lait.

Les intestins des enfants atteints de cette affection contiennent une grande quantité de bacilles, parmi lesquels le coli-bacille est le plus répandu et le plus virulent. Ces bacilles peuvent produire deux complications mortelles la néphrite et la pseudo-méningite.

Comme traitement, la diète hydrique absolue est indispensable. Les deux médicaments principaux sont *Veratr. alb.* 5 et *Cuprum arsenicosum* 5 ou 3. *Veratrum* est indiqué quand le malade a plus de diarrhée que de vomissements, et lorsque cette diarrhée est accompagnée de coliques, prostration, refroidissement, sueurs froides à la tête.

Cuprum arsenicosum convient lorsque les vomissements prédominent et s'accompagnent d'anxiété, de soif intense, de fièvre vive, et d'une tendance aux convulsions. Quand celles-ci se manifestent, alterner *Belladon.* et *Cuprum arsenicos.* Pour l'urémie de la néphrite : *Mercur. corros.* 3.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTOS.

Lèpre tuberculeuse; grande amélioration par *Acidum formicum* 12, 6 et 3 en injections hypodermiques.

Impuissance; guérison par *Yohimbin* 1 x dil. en injections.

Ténésme rectal avec évacuation de mucosités sanguinolentes; guérison par *Ipeca* 1 x et *Merc. corros.* 30.

Dans une épidémie de dyssentérie, en 1891, *Natrum sulf.* a donné d'excellents résultats.

— *Mai.*

Etat de l'homœopathie dans l'Amérique du Nord, par le Dr NILO CAIRO.

A propos du Mexique, l'auteur fait remarquer qu'il existe dans ce pays trois sociétés homœopathiques dont deux à Mexico : la *Société Hahnemann*, et l'*Académie de médecine homœopathique de Mexico*, et une à Puebla : l'*Académie homœopathique de Puebla*. Le général PORFIRIO DIAZ, président de la République du Mexique, est actuellement président honoraire de l'Académie de médecine homœopathique de Mexico. Il existe en outre à Mexico une École nationale de Médecine homœopathique, deux journaux : la *Homeopatia de Mexico*, et la *Profaganda homeopatica*. Le nombre de médecins homœopathes est de 50, qui sont disséminés dans les villes les plus importantes du Mexique.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTOS.

Description d'un cas de grippe catarrhale avec symptômes pulmonaires et intestinaux. Les principaux médicaments administrés furent : *Ferrum phos.* 6 et *Chelidonium majus* 3, puis *Mercur Dulcis* 2 x, *Kali carb.* 3, et dans la convalescence : *Eucalyptus* 3, *Antimon. sulf. et aur.*

— *Juin.*

Discours, par le Dr LICINIO CARDOSO.

Discours sur l'œuvre d'HAHNEMANN, prononcé à la séance commémorative du 151^e anniversaire de la naissance d'HAHNEMANN.

Traitement homœopathique de la dyspepsie, par le Dr NILO CAIRO.

L'auteur passe en revue les indications de *Nux vom.* et *Graphites* alternés selon la méthode du Dr JOUSSET, de *China*, *Carbo veg.*, *Lycopod.*, *Calc. carb.*, *Bryon.*, *Pulsat.* dans les dyspepsies.

Un cas clinique, par le Dr IGNACIO CARDOSO.

Un homme de 25 ans, de constitution lymphatique, très amaigri, était atteint de toux avec crachements de sang, diminution de la sonorité au sommet du poumon droit, et rudesse de la respiration. Une amélioration considérable se produisit sous l'influence de *Ipeca 1* et *Phosphor. 6*. D'autres médicaments tels que *Stannum iodat.*, *Kali bichr.*, *Drosera*, *Arsen. iodat.* etc., achevèrent la cure.

— *Juillet.*

État actuel de l'homœopathie dans l'Amérique du Sud, par le Dr NILO CAIRO.

Renseignements sur l'état de l'homœopathie en Colombie et au Brésil.

Traitement homœopathique des spasmes de l'urèthre. — Le spasme nerveux de l'urèthre se présente surtout chez les malades atteints de blennorrhagie chronique traitée par des injections irritantes. Dans les cas aigus *Camphora 1 x* ou *Belladon. 3 x* ou *1 x* sont très efficaces. Dans les cas chroniques on aura recours à *Clematis erecta 3 x*, *Nux vom. 3 x*, *Carbo veget.*, *Graphites*, *Opium*, *Pulsat.*, *Staphys*, ou *Conium* d'après les symptômes.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTOS.

Un cas de diphtérie guéri par *Bellad.*, *Merc. sol.*, *Phytolacca* et *Merc. cyanat.*

Affection infectieuse de l'intestin; guérison par *Baptisia* et *Merc. dulc.*

L'homœopathie dans l'État de San Catharina (Brésil), par le Dr DUARTE VELLOSO.

Revista de Medicina homœopatica de Porto alegre (Brésil).

— *Janvier, février et mars.*

Cas cliniques, par le Dr IGNACIO CARDOSO.

Inflammation du poumon par une blessure produite par une balle de revolver ayant traversé le poumon; guérison par *Aconit*, *Arsenic*, *Bryon.*, *Phosph.* et applications locales de *Hypericum perf.*

Un cas de peste bubonique; guérison par *Crotalus hor.*, *Arsen. alb.*, *Lachesis*, et *Merc. bi-iodat.*

L'homœopathie et les allopathes, par le Dr IGNACIO CARDOSO.

Si actuellement les allopathes sont encore opposés à l'homœopathie, c'est par ignorance ou par intérêt.

— *Avril.*

Médecine homœopathique, par le D^r IGNACIO CARDOSO.

Considérations intéressantes sur la loi des semblables et les doses infinitésimales.

Hepar sulphuris calcareum. — Indications de ce médicament.

Le lait et les odeurs, par le D^r IGNACIO CARDOSO.

Peu de produits sont aussi sensibles que le lait aux odeurs de l'atmosphère. Ainsi si on place un vase de lait près d'une bouteille contenant de l'eau de goudron, le lendemain le lait aura l'odeur du goudron. Cette sensibilité n'existe pas seulement pour le lait extrait, mais aussi pour le lait contenu dans les glandes mammaires. Il faut donc que les étables soient bien aérées et dépourvues de toute odeur.

— *Mai.*

Agents cosmologiques, par le D^r IGNACIO CARDOSO.

Le caractère de nouveauté que présentent certaines affections morbides trouve son origine dans les altérations météorologiques qui se produisent sous l'influence de la chaleur, de la lumière et d'autres agents qui échappent à notre appréciation.

Revista homeopática Catalana.

— *Juin.*

Un cas clinique de paralysie des membres inférieurs consécutive à la variole, par le D^r PEIRO.

Paraplégie chez une jeune fille de 21 ans à la suite de la variole, guérie par *Cocculus ind.* 6 x et *Calcar. phos.* 30.

Coqueluche et son traitement homœopathique, par le D^r MONTANA.

L'auteur expose l'étiologie, les symptômes, le diagnostic, le pronostic et les complications de cette affection; il passe ensuite en revue les indications d'un grand nombre de médicaments tels que *Acid. hydrocyan.*, *Aleli blanco*, *Ambra grisea*, *Arnica*, *Cina*, *Coralium*, *Cuprum mel.*, *Drosera*, *Ipeca*, *Kali bichr.*, *Lactuca vir.*, *Lauro cerasus*, *Mephitis* et *Terebenthina* ce dernier par olfaction.

Le professeur UGARTECHE considère *Aleli blanco* comme le remède le plus efficace de la coqueluche; il l'administre depuis la teinture-mère jusqu'à la 5^{me} dilution.

Contribution à l'étude du traitement homœopathique des pollutions nocturnes, par le D^r OLIVÉ.

(*Voir extraits et documents*).

Matière médicale et thérapeutique.

Pathogénésie de *Abies canadensis*, *Abies Nigra*, *Abrotanum*, *Absinthum*, *Acalypha indica*, *Acidum acetic.*

D^r LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— Mai 1906.

Société française d'Homœopathie. Compte-rendu du **banquet** en l'honneur de l'**anniversaire** de la naissance de **Samuel Hahnemann**.

Nécessité d'une méthode en thérapeutique, par le Dr SIEFFERT.

Considérations constituant la préface d'un ouvrage sous presse intitulé : Introduction générale à la thérapeutique positive. Essai théorique et clinique sur l'action physiologique des médicaments et les effets qui en résultent chez l'homme sain et chez le malade.

Lettre ouverte à M. le Dr ROBERT TISSOT, rédacteur au journal *La Dosimétrie* par le Dr VILLECHAUVAIX.

Protestation adressée au sujet de remarques peu bienveillantes parues dans le n° d'octobre 1905 au cours d'un article sur l'*Arsenic*. Comme le vulgum pecus le Dr TISSOT fait consister l'homœopathie dans l'infinitésimalité des doses alors qu'elle repose toute entière dans le *Similia similibus curantur*, la question des doses étant tout à fait secondaire.

Pour le Dr VILLECHAUVAIX la dosimétrie n'est pas une thérapeutique, c'est simplement un mode de préparation des médicaments, c'est une forme pharmaceutique. Avec les granules dosimétriques on peut faire de la bonne homœopathie ou de la mauvaise allopathie, d'après le principe qui guide dans l'application des remèdes. Hors du *Similia similibus* et du *Contraria contrariis*, il ne reste plus de place en thérapeutique.

La forme granulée des médicaments contribue beaucoup à créer la confusion entre les homœopathes et les dosimètres; en changeant la forme de leurs remèdes, en proscrivant le granule, il leur serait aisé de ne rien avoir de commun avec nous.

Constitution de la thérapeutique du Dr Jousset. Examen critique, par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite*).

— Juin 1906.

Des hautes dilutions, par le Dr VANNIER.

Ce sont les dilutions par « fluxion » qui forment l'objet de cette communication, elles sont obtenues au moyen d'appareils.

SWANN se servait d'un flacon spécial : haut de trois pouces, de diamètre de trois quarts de pouce, il a une capacité de 400 pouces cubes. On place dans le flacon une goutte du médicament à préparer, puis on fait plonger un tube de verre de petit calibre dont les deux derniers pouces sont finement perforés. La partie supérieure du tube est en rapport avec un compteur à eau enregistrant les pouces cubes. Chaque pouce cube d'eau qui passe par le compteur dans la fiole, représente pour SWANN trois puissances : 100 pouces cubes donnent donc la 300^e dilution, et d'après la même notation, 333 pouces cubes $\frac{1}{3}$ produisent la millième dilution. Une goutte de cette millième est alors mise dans une fiole semblable à la première, 333 pouces $\frac{1}{3}$ d'eau la traversent et la millionième est alors obtenue.

La méthode de FINCKE est légèrement différente, le procédé est le même, le dispositif est seulement modifié : l'eau coule sous pression d'un tuyau toujours pointu situé à un pouce au-dessus de la fiole qui contient toujours une goutte du médicament.

Si on compare une 5^{me} dilution centésimale faite avec de l'éosine avec une millièrne d'éosine fabriquée suivant la méthode de SWANN, on ne constate aucune différence.

Nos 30^e et 200^e dilutions hahnemanniennes seraient bien plus élevées que les dilutions obtenues par les méthodes de fluxion.

Constitution de la Thérapeutique du Dr Jousset. Examen critique par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite et fin*).

Drogues et couteaux, par le Dr G. SIEFFERT.

Guérison par *Bell.* et *Merc.* de deux cas d'appendicite qu'on avait cru devoir opérer et par *Hamam.* T. M. à l'intérieur et loco dolenti, un onguent à l'*extrait fluide d'Hamamelis* d'une hémorrhagie hémorrhoidale telle qu'on avait conclu à l'opération.

De l'intervention chirurgicale dans l'appendicite. Les vraies et les fausses appendicites. Communication du professeur DIEULAFOY. — Alors que jadis l'intervention chirurgicale était recommandée dans toutes les appendicites, aujourd'hui le professeur DIEULAFOY fait un plaidoyer chaleureux pour que le couteau ne se lève plus qu'avec circonspection.

Baptisia tinctoria, par le Dr HALE.

Pathogénésie de ce remède.

Medical Century.

— *Avril 1906.*

Les doses infinitésimales, par ROYAL S. COPELAND A. M., M. D., Ann Arbor., Mich.

Après des considérations sur l'origine des dilutions élevées, leur mode de préparation, le Dr COPELAND émet le vœu de voir adopter un mode de préparation unique. Cette question sera traitée au prochain congrès homœopathique international.

Les hautes dilutions de SWAN, SKINNER et FINCKE seraient en réalité beaucoup moins élevées que nos 30 et 200^e hahnemanniennes. La puissance de l'infinitésimalité ne saurait plus être contestée de nos jours. Les propriétés du radium et des métaux à l'état colloïdal en font preuve.

— *Mai 1906.*

Le traitement homœopathique des nausées et de la salivation de la grossesse, par JULIA GREEN, M. D., Washington D. C.

Parmi les remèdes des nausées le Dr GREEN cite par ordre d'importance :
1^o *Arsenicum, Kreosotum, Lactic acid., Nux vomica, Sepia* et *Tabacum*, d'après HERING et KENT; *Carbolicum acidum, Ipeca* et *Sulfur*.

2^o D'après HERING *Antimonium crudum, Antimonium tartaricum, Bryonia,*

Colchicum, Conium, Helleborus, Iris, Jatropa, Kali carbonicum, Lac caninum, Lachesis, Lobelia, Lycopodium, Magnesia carbonica, Magnesia muriatica, Natrum muriaticum, Nux vomica, Oxalic acid., Petroleum, Phosphorus, Psorinum, Pulsatilla, Silica, Sulphuricum acidum et Veratrum. KENT y ajoute *Arsenicum, Carbo animalis* et *Symphoricarpos*. *Ferrum* est aussi recommandé.

3° *Aconit, Ailanthus, Anacardium, Castoreum, Cimicifuga, Codeine, Kali bichromicum, Liliun tigrinum, Platinum, Plumbum* et *Tarentula*.

Pour le ptyalisme de la grossesse *Acetic acid., Antimonium tartaricum, Coffea, Helonias*, et surtout *Kreosotum* et *Lactic acid.* D'après GUERNSEY *Sabadilla* et *Saphisagria*.

Gelsemium, une étude pratique, par P. W. SHEDD, M. D., New-York.

Après avoir passé en revue les indications cliniques de *Gelsemium* dans la céphalalgie, la méningite cérébro-spinale, le coryza, la diarrhée, la dysménorrhée, l'éclampsie, l'entéralgie, l'entérite, les états fébriles, l'influenza, l'accouchement, les myalgies, les névralgies et les paralysies, l'auteur compare le remède à *Baptisia, Belladonna, Bryonia* et *Ferrum phosphoricum*.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

Polyclinique homœopathique gratuite d'Amsterdam. Du 1^{er} décembre 1903 au 1^{er} décembre 1904 il fut donné 2782 consultations et du 1^{er} décembre 1904 au 1^{er} décembre 1905, 2502 soit 20 malades par séance dans la première période et 19 dans la seconde.

Dans ses *Impressions de voyage sur l'homœopathie en Hollande* le médecin allemand KRANTZ s'étend sur les travaux de l'Association des médecins homœopathes avec leur organe « *de Handelingen* » et sur la gestion de l'Association pour les progrès de l'homœopathie en Hollande avec son organe « *het Homœopathisch Maandblad* ». Il mentionne les polycliniques d'Amsterdam, de Rotterdam et d'autres localités ainsi que l'ouverture prochaine d'une section homœopathique à l'hôpital d'Utrecht. Il signale la publication de plusieurs écrits populaires notamment celle de l'*Homœopathische Bibliotheek* et parle avec beaucoup de louange d'une séance de l'Association des médecins homœopathes de Hollande à laquelle il assista et où furent traités les sujets les plus intéressants.

Le Dr J. VAN ROYEN, médecin à Rotterdam, a été nommé médecin directeur de l'hôpital homœopathique d'Utrecht. Avant son départ de Rotterdam il a été l'objet d'un témoignage de sympathie de la part de ses nombreux clients qui, à cette occasion, lui ont offert un album.

Précepte de feu le Dr WILSON aux médecins homœopathes.
Lire chaque jour la pathogénésie d'un médicament. (*Hom. World.*)

La séance du 5 avril de la British homeopathic Society a été consacrée à la lecture et à la discussion d'un travail du Dr HAM sur l'emploi des nosodes en homœopathie. Le système de la dose unique et élevée des Drs BURNETT et SKINNER semblent de plus en plus trouver leur consécration pratique.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Nouveau journal homœopathique. — Il vient de paraître à Curitiba, capitale de la province de Parana, Brésil, un nouveau journal homœopathique en langue portugaise qui a pour titre *Revista homœopathica do Parana*. Ce journal est édité par le Dr NILO CAIRO DA SILVA, un des médecins homœopathes les plus réputés du Brésil, et dont les nombreux et impor-

tants travaux publiés notamment dans les *Annaes de Medicina homœopathica*, sont suffisamment connus de nos lecteurs. La *Revista homœopathica do Parana* a pour but de répandre la doctrine d'Hahnemann dans le public et de mettre ses partisans au courant de tout ce qui se publie en fait d'homœopathie au Brésil et à l'étranger.

Nous souhaitons à notre jeune confrère une longue et heureuse carrière.

Le Dr CÉSAR LOMBROSO, professeur de psychiatrie à l'Université de Turin, vient d'être élu Vice-Président de l'Institut homœopathique italien. (*L'Omiopatia in Italia*).
Dr LAMBREGHTS.

Des inepties contre l'homœopathie, fabriquées dans certains milieux et que l'on apprend au public à épeler. — On ne brûle plus le médecin homœopathe — parce que cela n'est plus possible — quoiqu'il « sente le roussi », comme nous l'avons déjà écrit dans ce journal, mais, on fait mieux ; on le calomnie lâchement, basement, dans l'ombre, et, par tous les moyens au pouvoir des cœurs vils, on cherche à l'amoinrir, à l'annihiler auprès des malades hésitants. De cela, nous avons les preuves, et nous voulons dire ici toutes les inepties, les plus saillantes, qui se fabriquent dans certains milieux, dans certaines officines, et que l'on se plait à inculquer au public ignorant qui les répète.

Oyez plutôt, braves gens !

1^o « *Les médecins homœopathes ne donnent que de l'eau* ». A coup sûr, les potions de l'homœopathe ne renferment point trois ou quatre remèdes, autant de sirops, et ne forment point ces mélanges, informes et affreux au goût, que le Dr TURREL appelait si justement « le thé de la Mère Gibout ». Le remède homœopathique est donné seul, à l'état de pureté, dans de l'eau pure ; son action est basée sur l'expérience. Peut-on en dire autant des drogues complexes de ceux qui nous combattent ?

2^o « *Les homœopathes ne donnent que des poisons* ». Il faudrait s'entendre pourtant. Est-ce de l'eau ? Sont-ce des poisons que l'homœopathe administre à ses malades ? Admirez la logique et le raisonnement qui règnent dans les cerveaux de nos brillants contradicteurs !

3^o « *Les homœopathes ne donnent que de l'arsenic* ». Ils sont bien venus à critiquer, ceux qui gorgent leurs malades des liqueurs de Fowler et de Pearson, de cacodylate et d'arrhénal, à tout propos et hors de propos, le plus souvent sans obéir à la moindre indication positive. Pauvres malades !

4^o « *Les remèdes homœopathiques font maigrir tous ceux qui les ingurgitent* ». Nous connaissons des obèses qui, du coup, vont se rallier à l'homœopathie et venir grossir notre clientèle, trop heureux de se débarrasser de leur ventre, à si peu de frais.

5° « *Les homœopathes laissent agir la nature* ». Cette cinquième ineptie est débitée, le plus souvent, par des personnes instruites, qui veulent dire « poliment » ce qu'affirme la première « que nous ne donnons que de l'eau ». La réfuter longuement serait peine perdue : les faits et les malades guéris répondent plus éloquentement et plus victorieusement.

En somme, ce sont des milieux hostiles — et des officines plus hostiles encore — qui distillent ces inepties, comme le serpent le venin. Nous ne devons pas les laisser passer, sans protester, mais nous ne devons pas les craindre. Elles sont vraiment trop bêtes, et nous avons le droit de dire, en parodiant le proverbe arabe : « Les ânes braillent, la caravane passe ».

(Dr A. CHARLES CASTELLAN, de Toulon,
in *Propagateur de l'Homœopathie*, mars).

L'existence de l'Homœopathie démontrée par les profanes. — En parcourant un livre déjà ancien *La santé des enfants* par la comtesse de Ségur (Paris, Hachette, 2^{me} édit. 1860, p. 34) le Dr A. NOACK de Lyon relève le passage suivant :

Urticaire ou Ortillère. — « Un remède facile et qui réussit presque toujours, c'est de faire à l'enfant une soupe avec de jeunes feuilles d'orties comme on fait une soupe aux herbes ordinaires.

« On y met du pain si on veut.

« On peut recommencer cette soupe aux orties plusieurs jours de suite si elle plait à l'enfant. »

Cette indication si simple et à la portée de tous n'est-elle pas de l'homœopathie pure? La comtesse de Ségur n'a certes pas eu l'intention de mettre en relief la valeur de nos doctrines, elle a constaté un fait et elle le divulgue dans un but pratique sans aucune prétention scientifique, mais ce remède de bonne femme n'en est pas moins une confirmation éclatante de la vérité du *Similia similibus*. (*Le Propagateur de l'Homœopathie*).

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE

N° 10 1906

d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. Cinquantenaire médical du Dr **Vanden Neucker**.
2. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Notes éparses par le Dr **De Cooman**. — Cas cliniques par le Dr **Vanden Neucker**.
3. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte-rendu*). — Le Congrès international d'Atlantic City.
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. NÉCROLOGIE.
7. MISCELLANÉES.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1906

(31 octobre)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Bagnettes, 36

BRUXELLES

LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA

BÆRICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N° 1, fr.

Collaborateurs du Journal

*M. Anclaux, pharmacien, (Bruxelles). — *M. Baar, pharmacien, (Ixelles). — *M. Debeul, pharmacien, (Anvers). — *D^r Decooman, (Bruges). — *D^r De Keghel, (Gand). — *D^r De Wée, (Bruxelles). — D^r Dhaese (Avelghem). — *D^r Eenens, (Hal). — D^r Flasschaen, (Paris). — *MM. Goret, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r Lambrechts, (Anvers). — D^r Laurent, (Anzin). — *M. F. Mans, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r Mersch, (Bruxelles). — *D^r Nyssens, (Bruxelles). — D^r Picard, (Nantes). — *D^r Putzeys, (Bruxelles). — *D^r Seutin, (Bruxelles). — D^r Aug. Schepens, (Mouscron). — D^r Schepens, (Gand). — *D^r L. Schepens, (Anvers). — *D^r Bonif. Schmitz, (Anvers). — D^r Tessier, (Lille). — *M. Van Arenbergh, pharmacien (Bruxelles). — *D^r Van Cutsem (Enghien). — D^r Ferd. Vanden Berghe, (Gand). — *D^r Sam. Van den Berghe, (Gand). — *D^r Van den Neucker, (Gand). — D^r Vanooteghem, (Ledeberg). — *M. Vleugels, pharmacien, (Ixelles). — *D^r Wullaert, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r Arnulphy, fils, de Nice. — D^r B. Arnulphy, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r D. N. Banerjee, de Calcutta. — D^r Bonino, de Turin. — D^r Cartier, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r Dahlke, de Berlin. — D^r Laurent de Perry, de Bordeaux. — D^r W. A. Dewey, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r Dzrewiecki, de Varsovie. — D^r Vincenzo Fagiani, de Gènes. — D^r J.-C. Fahnstock, de Piqua, Ohio. — D^r Haggmark, de Stockholm. — D^r F.-O. Hart, de West Unity, Ohio. — D^r José Galard, de Barcelone. — D^r Kallenbach, Apeldoorn, Hollande. — D^r Köck, de Munich. — D^r Krüger, de Nîmes. — D^r Neatby, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r Pinilla, de Madrid. — D^r Sacristan, de Madrid. — D^r Vandenburg, de Fort Edward, New-York. — D^r Villers, de Dresde. — D^r von Bakody, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r von Dittmann, de Saint-Pétersbourg. — D^r Dudley Wright, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r Sam. Van den Berghe, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r Sam. Van den Berghe, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. BERICKE & TAFEL pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

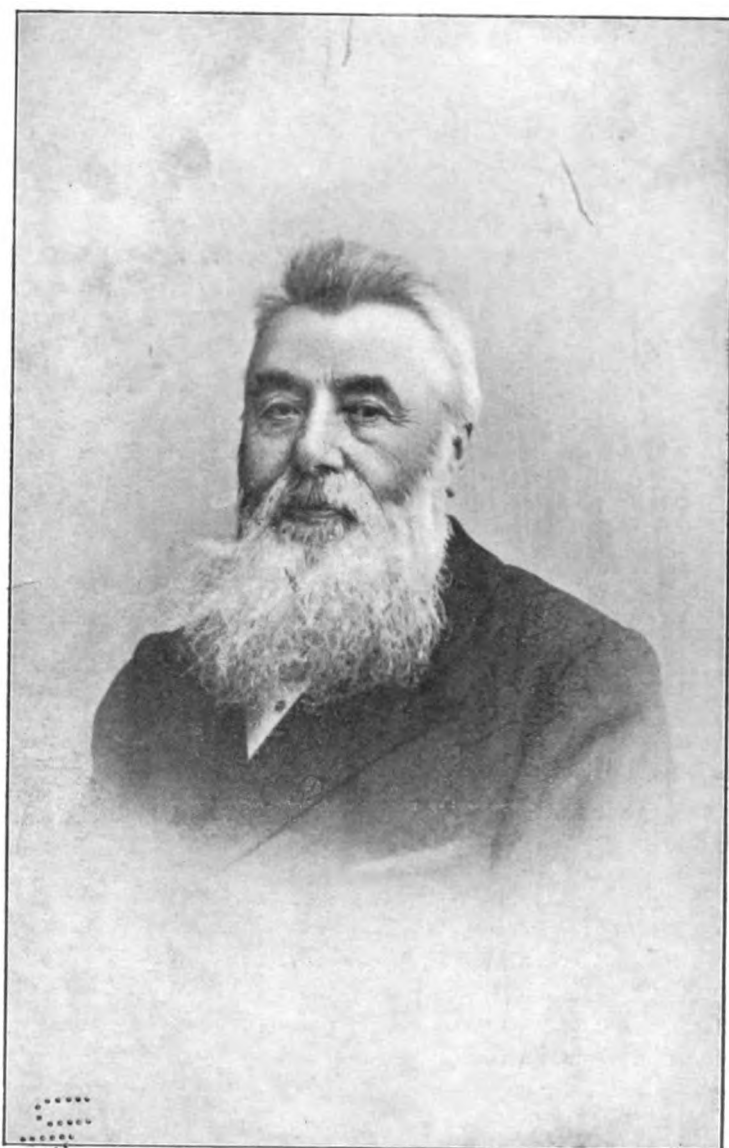
Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.





LE DOCTEUR VAN DEN NEUCKER
PRESIDENT D'HONNEUR
du « Cercle médical Homeopathique des Flandres »

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1903

Vol. 13

Cinquantenaire médical du Dr Vanden Neucker

Lors de la dernière séance du Cercle Médical Homœopathe des Flandres, tenue le 5 septembre dernier, le Dr VANDEN NEUCKER, notre doyen d'âge fut l'objet d'une manifestation de sympathie.

Le président, Dr SCHEPENS, présida la séance en adressant au nom du Cercle Médical Homœopathe des Flandres, ses félicitations au Dr VANDEN NEUCKER à l'occasion de son cinquantenaire de pratique médicale.

Pendant toute sa brillante carrière, le Dr VANDEN NEUCKER a porté le drapeau de l'Homœopathie et au premier rang de la lutte pour sa reconnaissance, il est présent à toutes nos séances, apportant à nos confrères de son expérience ses conseils et ses lumières.

Il émet l'espoir que prochainement, à l'occasion de son cinquantenaire, nous verrons ce vénérable confrère nous honorer en acceptant de nous le nommer président d'honneur.

Ces paroles sont couvertes de bravos et d'applaudissements et le Docteur VANDEN NEUCKER est nommé président d'honneur du Cercle Médical Homœopathe des Flandres.

La parole est ensuite donnée à M. DE KEGHEL pour retracer la carrière du jubilaire.

* * *

Discours du Dr EUG. DE KEGHEL :

Depuis de longs mois des membres du Cercle médical homœopathe des Flandres escomptaient l'échéance d'un événement



LE DOCTEUR VAN DEN NUCKER

PRESIDENT D'HONNEUR

de la Société médicale Homœopathique des Flandres »

Journal Belge

D'HOMŒOPATHIE

N^o 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1903

Vol. 13

Cinquantenaire médical du D^r Vanden Neucker

Lors de la dernière séance du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, tenue le 5 septembre dernier, le D^r VANDEN NEUCKER notre doyen d'âge fut l'objet d'une manifestation de sympathie.

Le président, D^r SCHEPENS, père, ouvre la séance en adressant au nom du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, des félicitations au D^r VANDEN NEUCKER à l'occasion de son cinquantenaire de pratique médicale.

Pendant toute sa brillante carrière il a tenu haut et ferme le drapeau de l'Homœopathie et aujourd'hui encore malgré ses 79 ans il est présent à toutes nos séances, toujours prêt à faire profiter ses confrères de son expérience semi-séculaire.

Il émet l'espoir que pendant de longues années encore nous verrons ce vénérable confrère aux réunions du Cercle et propose de le nommer président d'honneur.

* * *

Ces paroles sont couvertes de longs applaudissements et le Docteur VANDEN NEUCKER est nommé par acclamation président d'honneur du Cercle Médical Homœopathique des Flandres.

La parole est ensuite donnée à M. EUG. DE KEGHEL pour retracer la carrière du jubilaire.

* * *

Discours du D^r EUG. DE KEGHEL :

Depuis de longs mois des membres du Cercle médical homœopathique des Flandres escomptaient l'échéance d'un événement

ardemment désiré. Au mois d'août dernier ils se proposaient de fêter le 50^e anniversaire de pratique médicale du Dr VAN DEN NEUCKER, doyen d'âge du corps médical homœopathique belge. La brillante carrière médicale du jubilaire, la considération de ses concitoyens, l'estime de ses confrères, tout nous faisait espérer de pouvoir bientôt organiser à son intention une fête éclatante honorée de la présence de la généralité des médecins homœopathes belges.

Déjà des invitations avaient été lancées aux quatre coins du pays, déjà avait été reçue l'adhésion de la plupart des confrères homœopathes belges et même de membres du corps médical homœopathique de France et d'Angleterre, déjà la presse médicale étrangère avait annoncé urbi et orbi la date des festivités lorsque, au grand désappointement de nous tous, nous apprîmes que le confrère VAN DEN NEUCKER redoutant les suites des émotions inhérentes à de pareilles festivités, a prié le Comité organisateur de ne pas donner suite à ses résolutions premières. Néanmoins le dimanche 19 août, date primitivement fixée pour la fête du jubilaire, affluèrent à son domicile des lettres et des télégrammes de congratulations. Les membres de l'Association des homœopathes d'Allemagne réunis à la même date à Munich lui envoyèrent un télégramme de félicitations qui fut honoré d'une réponse immédiate de remerciements.

Il ne nous restait à nous membres du Cercle qu'à nous incliner à notre grand regret devant les convenances du jubilaire. Toutefois, sauf à blesser la modestie du confrère VAN DEN NEUCKER, la Commission organisatrice de commun accord avec le Comité de rédaction du *Journal belge de d'Homœopathie* a décidé de faire paraître dans le prochain numéro du Journal le portrait du jubilaire.

En regard de ces traits vénérables, de prestance éminemment doctorale, qu'il nous soit permis de tracer en quelques lignes la carrière médicale du confrère VAN DEN NEUCKER.

Ici nous ne résistons pas à donner la relation d'un incident de ses tous premiers débuts, tel qu'il l'a consigné lui-même dans les termes badins qui lui sont propres.

« Diplômé en 1856, écrit-il quelque part, je suis allé diplôme sous le bras à Voorde, ma paroisse natale. Dès la première nuit, dans le home paternel, on vient frapper à la porte pour un accouchement laborieux. Présentation de l'épaule avec sortie du bras et engagement tel que toute version était devenue impossible. — La maison était pleine de commères observant un accoucheur qui aurait préféré être à cent lieues de là. Pour me donner une contenance je fis semblant, sans découvrir la femme de l'examiner plus qu'il ne fallait et pendant

ces feintes manœuvres une douleur de cheval survient et l'enfant sort en *double, par évolution spontanée*. Et les commères de s'écrier : en voilà un accoucheur. Je tirai de cette chance le meilleur augure.

Je pratiquais dans cette contrée à mon corps défendant pendant trois ans à pied et à cheval médecine, chirurgie et accouchements et fin de 1859 je me rendis à Harlebeke à l'insu de tout le monde pour être sûr de ne pas être retenu ».

Ce fut à sa première visite à Harlebeke que dans une conversation avec le Dr BELPAIRE, il entendit pour la première fois apprécier la valeur de l'homœopathie. BELPAIRE avait été témoin de guérisons faites par le Dr DUPIRE, de Tournai. Trop vieux lui-même pour s'initier encore aux arcanes de la nouvelle doctrine médicale, il engageait son jeune confrère à suivre cette voie. Ce ne fut que quatre ans plus tard alors que sa réputation comme allopathe était solidement établie, qu'à la suite de ses relations avec les Drs VAN DEN BERGHE, père et GAILLIARD, il embrassa définitivement la doctrine de HAHNEMANN. Avec ces derniers et le Dr DE BROUCKERE, de Roulers il suivit longtemps la polyclinique du Dr MOUREMANS, de Bruxelles. Sa conversion à l'homœopathie souleva un tollé général au sein de la Société de médecine de Courtrai où il occupait la présidence. D'estimé, de choyé même qu'il était antérieurement de ses confrères allopathes, il devint pour eux un objet d'aversion ; mais il se vit amplement dédommagé de ces déboires par la considération et la reconnaissance de ses clients. Sa réputation comme homœopathe ne tarda pas à se répandre dans toute la Flandre-Occidentale et dans une partie de la Flandre-Orientale, voire même à Gand ; mais c'était surtout dans le sud de la Flandre que s'étendit sa renommée et, au de là de la frontière, à Roubaix, à Tourcoing et à Lille. Sa chevelure, sa barbe touffue lui avaient valu le surnom de *Docteur noir*. Dans toute cette région si peuplée il sut par ses cures merveilleuses établir la supériorité du traitement homœopathique. Grâce à lui, l'Ecole homœopathique y a fait de nouveaux adeptes et peut être considérée comme solidement établie à tout jamais dans cette contrée. Retiré à Gand depuis environ dix-sept ans il reçoit encore à son domicile quelques anciens clients et assiste ses confrères de ses lumières dans des consultations. Tel est son attachement à sa clientèle de la Flandre-Occidentale que malgré ses 79 ans tous les quinze jours il se rend régulièrement à Harlebeke pour y traiter, uniquement à son dispensaire, des malades venant de plusieurs lieues à la ronde.

Dans la pratique il est Hahnemannien pur. Il a recours à toutes les dilutions bien qu'il manifeste une prédilection pour les 6^{mes} tout

comme ses contemporains les D^{rs} GAILLARD, RAYER et d'autres sommités médicales homœopathiques belges. Son grand âge ne l'empêche pas d'emboîter le pas derrière le char du progrès de la science. C'est ainsi qu'il fait bénéficier ses malades de l'emploi des nosodes et tout spécialement de la tuberculine.

Une pleine confiance dans son étoile est la caractéristique de sa carrière médicale. Elle repose du reste sur des études solides, sur une profonde connaissance de la matière médicale et sur un examen physique et psychique approfondi de ses patients.

Toujours très communicatif notamment dans ses relations avec de jeunes confrères, il n'a en vue que la propagation de la doctrine, comme le témoigne tout spécialement sa collaboration active, sa vie durant, aux journaux de médecine homœopathique belges, au Journal du D^r MOUREMANS, à l'*Homœopathie militante* du D^r GAILLIARD, à la *Revue homœopathique* du D^r MARTINY, à l'*Union homœopathique* du D^r SCHMITZ et enfin et de nos jours encore au *Journal belge d'Homœopathie* dont son gendre le D^r SAMUËL VAN DEN BERGHE est la cheville ouvrière. Mais là où il a montré un dévouement sans bornes, c'est au sein du *Cercle Médical homœopathique des Flandres*, où depuis sa fondation il y a quelque trente ans jusqu'à ce moment encore, il n'a cessé de prodiguer sa science à l'éducation des membres du Cercle et tout spécialement des nouvelles recrues de la doctrine hahnemannienne. Qu'il reçoive ici l'expression de la reconnaissance de nous tous.

Puisse-t-il encore pendant de longues années faire entendre sa voix dans cette enceinte, y faire valoir la saine doctrine hahnemannienne et, par des relations puisées dans sa longue pratique médicale, continuer à animer nos séances.

Puisse-t-il longtemps encore par ses écrits souvent originaux, toujours intéressants, alimenter nos publications.

Puisse-t-il après un demi-siècle de travail consacré à la science et au soulagement de l'humanité couler encore des jours heureux, jouir d'un repos bien mérité (otium cum dignitate) dans son bel hôtel au Parc de Gand en société de sa digne épouse, tout près de ses enfants et petits-enfants.

* * *

Réponse du D^r VANDEN NEUCKER :

D'abord un gros merci pour le compliment si bienveillant que l'honorable président vient de m'adresser. Ensuite, un mot de réponse au magnifique discours que vient de prononcer l'ami DE KEGHEL. Le Docteur DE KEGHEL avait un frère, artiste peintre de

fleurs; lui-même, parenté oblige, peint des fleurs à son tour, mais ce sont des fleurs de rhétorique, et il les peint avec un tel fini, une telle vivacité de couleurs, que ce serait scabreux pour qui que ce soit de mettre le pinceau sur la palette après lui, bien sûr de n'obtenir que du pâle, du très pâle. Aussi ne forcerai-je point mon talent à obtenir, l'impossible, c'est-à-dire des fleurs.

Il y a dans ce vieux cœur que les confrères s'obstinent à fêter presque malgré lui un double fonds de sentimentalité. D'abord un fonds de religieux respect et d'estime pour tout ce qui est relation professionnelle. Notre serviteur proclame avec fierté n'avoir jamais failli de ce côté. A côté de ce premier fonds, il y a un fonds illimité de reconnaissance pour tout ce que les confrères ont voulu faire de sacrifices d'argent et de temps pour ce cinquantenaire.

Il y aurait long à puiser dans ce fonds, Messieurs, ex abundantia cordis os loquitur, mais la fatigue m'oblige à être bref.

Donc un bien cordial merci pour tous les membres ici présents et pour les adhérents éloignés, retenus loin de nous pour des motifs divers.

Il y a trente ans environ nous fondions ce cercle avec le concours de quelques illustrations homœopathiques aujourd'hui disparues. Hélas! trop tôt. A côté des MARTINY, des VANDEN BERGHE, père, des GAILLIARD et d'autres sommités homœopathiques était venue se ranger toute une pléiade de nouvelles recrues qui par des études soutenues, le temps et l'expérience aidant, ont su maintenir la renommée de notre Ecole.

Aujourd'hui de plus larges horizons doivent s'ouvrir au champ d'action des homœopathes. Consacrons tous nos efforts à l'extension et au développement de l'œuvre hahnemannienne. Vieux débri d'antan, nous nous sentons encore d'autant plus encouragé dans cet effort que dans le rayon de notre pratique de jadis ont surgi de jeunes éléments en tout capables de continuer notre œuvre. Le Dr D'HAESE d'Avelghem, il y a peu d'années encore était médecin allopathe justement considéré. Aujourd'hui sa réputation comme médecin homœopathe s'étend au loin dans sa contrée. Faut-il citer le Dr SCHEPENS de Mouscron? Lisez son remarquable travail sur le botulisme et vous jugerez de la valeur de son auteur et de ce que l'homœopathie peut attendre de lui. Le Dr WULLAERT, de Courtrai, possède une clientèle nombreuse. Il saura suffire à sa tâche malgré la lutte acharnée qu'il a à soutenir.

L'œuvre hahnemannienne est donc en mains sûres dans le milieu où je pratiquais naguère.

.....
 Merci à tous.

Thérapeutique et Clinique

Notes Eparses

par le Dr DE COOMAN.

Nous nous proposons, non seulement en ces pages, mais plus tard à l'occasion, en des notes subséquentes, tantôt de rencontrer des articles médicaux de la presse scientifique ou de la presse politique (car les quotidiens et même les hebdomadaires estiment de plus en plus que leurs lecteurs sont intéressés par des articles sur les grands problèmes de la santé publique ou privée); tantôt encore de livrer au J. B. D'H. des annotations concernant nos expériences personnelles au sujet de telle ou telle maladie. Nous profiterons beaucoup, dans la rédaction de ces *Notes éparses*, des pages et des annotations, presque de tous les jours, que j'ai retrouvées dans les écrits de feu le Dr G. DE COOMAN, mon père.

* * *

Je commence ces notes en rencontrant un article paru, le 16 du mois d'août dernier, dans un grand quotidien de Bruxelles. Donnons tout d'abord l'article, tout en lui accollant comme sous-titre celui qu'il mérite de toutes les façons : *Les homœopathes sans le savoir*.

* * *

Médecines imaginaires. — Il existe toute une catégorie de malades qu'on désigne sous le nom de nerveux. Comme la femme au lézard, ils se plaignent de mille maux qui ne sont jamais bien sérieux et qui présentent encore ceci de particulier qu'ils varient d'un jour à l'autre. On les traite par l'hydrothérapie, et on leur donne des calmants parmi lesquels le bromure occupe la place d'honneur. Il n'est pas de nerveux qui ne soit abreuvé de bromure, et il n'y a pas de praticien qui ne l'ordonne à ces malades.

Mais voilà qu'un médecin très honorablement connu qui dirige, du reste, à Paris, un service d'hôpital; voilà que ce médecin s'est demandé si le bromure est vraiment aussi calmant qu'on veut bien le dire. Et pour voir ce qu'il en était, il a eu l'idée de remplacer chez

ces malades le bromure par des pilules faites avec... des feuilles de pissenlit. Seulement, ce faisant, il eut le soin de décorer ces pilules d'un nom terriblement imposant, de celui de *Taraxacum dens leonis*. Puis pour frapper d'avantage l'imagination de ces malades, il ajoutait que ces pilules de *taraxacum* constituaient un médicament excessivement énergique qui commandait la plus grande prudence.

Eh bien, ces pilules de pissenlit faisaient merveille et guérissaient en quelques jours les douleurs, les points de côté, les gastralgies, les vertiges et mille maux qui, jusqu'à ce jour, avaient résisté à tous les traitements mis en œuvre.

C'est de la suggestion, direz-vous certainement, et à ce point de vue on peut faire avec les nerveux tout ce qu'on veut. Soit. Mais voici d'autres faits qui sont déjà d'une interprétation plus difficile.

* * *

S'il est des douleurs qu'on ne simule pas et qui ne sont nullement imaginaires, ce sont celles de l'ataxie locomotrice. Elles arrachent des cris aux malades et sont tellement terribles qu'en médecine, elles sont connues sous le nom de fulgurantes. Une seule chose les calme : ce sont les piqûres de morphine. Qu'imagina donc notre médecin ? De faire à ces malades épuisés par la souffrance, des injections... d'eau contenant une quantité minime de sel de cuisine. Ici encore, l'effet de ces injections fut merveilleux, et l'eau à peine salée coupait la crise de douleurs tout aussi vite que la morphine. Et savez-vous d'où venait ce miracle ? De ce que cette eau salée était présentée aux malades comme une solution de *bi-morphine*, c'est à dire comme une solution de morphine particulièrement active. Et j'ajoute que les injections de cette eau salée, de cette prétendue bi-morphine calmaient encore avec la même rapidité les douleurs intolérables de coliques hépatiques !

* * *

Autre fait non moins curieux. Pour faire dormir les malades qui étaient atteints d'insomnie, notre médecin renonça hardiment à l'opium, à la morphine, au chloral, et les remplaça par du phosphate de soude, substance des plus anodines et dépourvue de toute propriété somnifère. Et cependant, quand les malades avalaient cette drogue ils étaient littéralement terrassés par le sommeil, tout simplement parce qu'ils étaient convaincus qu'on leur avait fait prendre un hypnotique puissant. Ils dormaient par conviction, persuadés qu'ils ne sauraient résister aux effets somnifères d'un tel médicament.

* * *

Mais tout ce qu'on vient de lire a été encore dépassé dans les expériences que ce médecin fit sur des tuberculeux. C'est encore l'eau salée qui en fit les frais et qu'on décora, pour la circonstance, du nom d'antiphymose. Il est vrai que cette fois la mise en scène a été particulièrement soignée.

Tout d'abord, pendant plusieurs jours de suite, dans des causeries au lit du malade, notre médecin annonça la découverte d'une médication nouvelle très active contre la tuberculose, en disant qu'il espérait pouvoir s'en procurer prochainement. Puis, quand les malades étaient bien préparés et attendaient anxieusement ce nouveau médicament, il déclarait un beau matin que la fameuse antiphymose était enfin arrivée. Il choisit alors un certain nombre de tuberculeux qui devaient suivre ce traitement, leur attacha des infirmiers qui devaient les peser tous les jours, prendre leur température toutes les deux heures, inscrire le poids sur des feuilles particulières, tout cela pour donner à ces malades l'impression qu'ils étaient soumis à un traitement intéressant dont on attendait les bons effets avec une confiance absolue.

Eh bien ! le résultat de cette mise en scène fut vraiment extraordinaire. Sous l'influence de ces injections d'antiphymose, c'est-à-dire d'eau salée, les tuberculeux qui avaient le dégoût des aliments, ont retrouvé leur appétit et se sont mis à dévorer. Leur sommeil devint meilleur, la fièvre disparut, la toux cessa d'être fréquente et l'expectoration diminua. Chose vraiment surprenante ; à l'auscultation on pouvait constater une cicatrisation partielle des lésions. Et, sans que rien fut changé à leur régime habituel, ces tuberculeux se mirent à engraisser. Tel tuberculeux qui pesait 69 kilos le 27 février, atteignait le poids de 71 le 13 mars ; tel autre passait de 66 kilos à 69 dans l'espace de dix jours ! Et si pour une raison quelconque on interrompait les piqûres d'eau salée, la fièvre reparaisait, le poids diminuait et le tuberculeux se remettait à tousser et à cracher !

Voilà les faits qui ont été discutés, il y a à peine quinze jours dans une société médicale de Paris. *(Fin de l'article du journal).*

* * *

Voilà donc quatre grandes catégories de malades, atteints des affections souvent les plus graves, guéris par des *médecines imaginaires* : les nerveux, les ataxiques, les malades atteints d'insomnies et, pour couronner le tout, les tuberculeux !

Eh bien, nous disons, nous, les homœopathes, que si quelques succès ont été obtenus (car les auteurs des miracles susdits ne proclament pas qu'ils ont guéri partout et toujours), ces succès sont purement homœopathiques. Nous allons le démontrer.

Au lieu de bromure, l'immense classe des nerveux se voit gaver de pilules d'un médicament au nom terriblement imposant de : *Taraxacum dens leonis*. Pourquoi note thaumaturge n'administre-t-il pas à ses nerveux des pilules de *Mica panis*, la bonne mie de pain, bien enrobées de robes argentées ou dorées? C'est cela qui aurait constitué une médecine imaginaire, en bonne et due forme. Mais le *pissenlit!* Halte-là, mon très-honoré confrère; avez-vous donc oublié les leçons de l'école? Il n'est pas un médicament imaginaire du tout. Selon vos maîtres, qui furent aussi les nôtres, il est tout d'abord franchement hépatique, il est aussi fondant, apéritif, tonique et diurétique.

Je le reconnais d'ailleurs : pour les allopathes, sa pathogénésie ne comporte guère plus que ce que je viens de dire. Mais voici, selon la Pathogénésie d'HAHNEMANN, quelques uns seulement de ses effets sur le système nerveux : ce sont aussi ces symptômes qu'il guérit et que vous aurez guéris, mais homœopathiquement sans le savoir malheureusement, de la même manière que le bourgeois gentil homme faisait de la prose.

« Médicament recommandable dans les gastralgies, céphalalgies, etc. Sensibilité douloureuse de tous les membres, surtout au toucher, ou dans une fausse position. — Sensation de faiblesse et de malaise dans tout le corps. — Frissons avec maux de tête pressifs. Irrésolution et répugnance pour le travail. — Loquacité et envie de rire.

« *Tête* : Vertige, avec étourdissement et chancellement en plein air. — Mal de tête, comme par contraction et expansion du cerveau. — Pesanteur et pression dans la tête. — Lancinations dans le front et les tempes. — Douleurs de tête violentes, sensibles seulement en se tenant debout et en marchant. — Tension du cuir chevelu.

« *Yeux et Oreilles* : Douleurs dans les yeux comme si un grain de sable s'était introduit dans l'angle interne. — Sensation de brûlure et élancements brûlants dans les yeux. — Élancements dans les oreilles. — Dureté de l'ouïe, le soir.

« *Face et Dents* : Sensation de chaleur à la face. — Élancements et pression dans les joues. Odontalgies avec lancures jusque dans les sourcils. — Coups dans les dents.

« *Gorge* : Mal de gorge, avec douleur pressive comme par un gonflement intérieur.

« *Estomac* : Renvois amers. — Renvois à vide, surtout après avoir bu. — Nausées comme après des aliments gras, avec anxiété et maux de tête pressifs, améliorés au grand air.

« *Ventre* : Pincements dans le ventre. — Elancements pressifs dans le ventre et les côtés du ventre, à gauche principalement.

« *Poitrine et Tronc* : Douleurs pressives à la poitrine. — Elancements dans la poitrine et les côtés de la poitrine. — Douleurs pressives à la région rénale. — Elancements pressifs dans le dos et les reins, en étant couché, avec étouffement de la respiration. — Tiraillements pressifs et élancements dans les muscles du cou et de la nuque.

« *Bras et Jambes* : Battement pulsatif et tressaillement dans les épaules et les bras. — Tractions et déchirements dans l'avant-bras et le poignet. — Elancements dans les cuisses, les genoux, les mollets, la plante des pieds et les orteils. — Sensation brûlante dans les genoux, les jambes et les orteils. »

Tous les symptômes que nous donnons ci-dessus sont purement subjectifs.

L'honorable confrère thaumaturge, après avoir lu ces quelques extraits de la pathogénésie du modeste pissenlit, pathogénésie faite il y a plus de 100 ans déjà, par HAHNEMANN lui-même et ses premiers disciples, devra se dire que si les nerveux et surtout les nerveuses qu'il a guéris présentaient bien souvent des symptômes très drôles, disons même abracadabrants, le pissenlit est bien capable d'en produire de tout aussi curieux.... et partant de les guérir.

* * *

Nul ne peut plus ignorer, tant on en parle, dans les feuilles publiques presque autant que dans les revues de médecine, ce que peuvent souffrir les malheureux atteints par l'ataxie locomotrice, combien peu surtout il leur reste d'espoir de guérison dans l'état actuel de la science. Lorsque l'époque des douleurs fulgurantes survient, la piqûre de morphine, dit plus haut mon quotidien bruxellois, est la seule chose qui les calme. Toutefois notre homme aux médecines imaginaires a trouvé mieux. Il n'injecte pas de la morphine, mais il injecte de l'eau. Quoi, de l'eau simple; aqua simplex? Hélas non, cela justement serait simple et cela seul, précisément pourrait compter pour une médecine imaginaire. Et s'il se fut contenté de n'injecter que cela, tout en la préconisant d'une voix plus haute et plus sonore que tous les charlatans et tous les Mangins réunis, l'eût-il appelé *bi-morphine* ou de tout autre terme ronflant et imposant confiance, j'eusse rendu les armes.

Mais hélas, trois fois hélas pour sa thèse, notre docteur parisien ajoute à son eau du sel de cuisine, et voilà la médecine imaginaire....

à l'eau ! Ce n'est que du sel de cuisine, me dira-t-il. Fort bien, mais ce sel de cuisine c'est le *natrum muriaticum*, le chlorure de sodium, et ce produit est hautement estimé dans les deux médecines, l'allopathique et l'homœopathique.

En homœopathie il a l'honneur d'être rangé parmi nos médicaments principaux. En allopathie, il vient depuis quelques années de monter en grade. C'est précisément cette solution de sel de cuisine, cette médecine imaginaire, qu'on appelle, en injection, l'*injection physiologique*, celle qui, in-extremis, a déjà sauvé tant de gens mourant d'épuisement.

L'allopathie, il est vrai, ne la cite pas parmi les médicaments en usage dans l'ataxie, à notre connaissance tout au moins. Il en est tout autrement en homœopathie.

Le Dr G. SIEFFERT, de Paris, dans son *Formulaire de Thérapeutique positive homœopathique* cite le *Natrum muriaticum*, à la 3^e trituration, comme utile dans l'ataxie locomotrice, surtout quand il y a constipation et contraction pupillaire.

Voici en outre quelques symptômes qui tous peuvent se rapporter à l'ataxie et que nous relevons dans la pathogénésie de *Natrum muriaticum* (*Manuel de matière médicale de Fahr*) :

« Paralyse des membres. — Amblyopie amaurotique. — Priapisme
« ou impuissance. — Tressaillements dans les muscles et les mem-
« bres. — Troubles divers du sommeil et du moral. — Céphalées et
« migraines à caractères divers. — Vertiges. — Dureté de l'ouïe. —
« Troubles divers de la digestion. — Lassitude et pesanteur paraly-
« tique des bras et des mains,

« *Tronc et jambes* : Douleurs de brisement et de paralysie à la région
« rénale. — Aussi douleurs incisives, élancements et fortes pulsa-
« tions à la même région. — Déchirements à travers les reins et les
« hanches. — Douleurs nocturnes dans le dos. — Pression, raideur
« et tension dans la nuque. — Douleurs de luxation dans les
« hanches. — Douleurs tractives dans les cuisses, les genoux et les
« jambes. — Raccourcissement douloureux des tendons du jarret. —
« Grande pesanteur et paralysie des jambes et des pieds, etc. »

Et vous prétendez que votre bi-morphine est une médecine imaginaire ? — Vous êtes, Monsieur, encore une fois, homœopathe sans le savoir !

* * *

De plus en plus fort, comme chez Nicolet, le confrère tourne le dos à l'opium, à la morphine, au chloral et à toutes la série des somnifères. A vous, tous les malheureux atteints d'insomnie, les

souffrants et les neurasthéniques, les épuisés du vice ou les surmenés du travail cérébral, qui ne pouviez trouver le repos qu'en vous stupéfiant, un sauveur vous est né. — Une substance anodine, comme il ose l'appeler, dépourvue de toute propriété somnifère, le phosphate de soude simplement ingéré, vous calmera désormais les nerfs et vous rendra le sommeil.

Ceci véritablement et sans jeu de mots devient stupéfiant. Quand Molière laisse passer son examen de médecine à Diafoirus, fils, la question lui est posée, pourquoi l'opium fait dormir. Ce à quoi le récipiendaire, à chapeau pointu, répond, aux applaudissements des interrogateurs, que c'est parce que l'opium a des propriétés dormitives. — Mais notre Diafoirus d'aujourd'hui fait dormir ses malades avec une substance qu'il avoue n'être pas faite pour cela, mais qui fait dormir parce qu'il est persuadé aux malades qu'en prenant cela ils vont ronfler comme une souche.

Tout doux, cependant, honorable guérisseur ! Pour rendre vos expériences complètes en fait de médecine imaginaire, il vous eut fallu n'employer que des substances absolument et incontestablement neutres et non le phosphate de soude avec lequel vous avez fait dormir *homœopathiquement* ; ce que je vais vous démontrer.

Selon les pathogénésies de la vieille école, le *phosphate de soude* n'est même pas anodin, comme le confrère le suppose. Il est purgatif et antidiabétique. C'est tout, si j'ai mémoire.

Mais en homœopathie, c'est tout autre chose. En 1884 en a paru une Pathogénésie des plus complètes, édifiée par 13 médecins et professeurs des Etats-Unis d'Amérique. Or voici ce qu'éprouvèrent les expérimentateurs au point de vue de l'*Insomnie* :

« Excitation considérable et inaccoutumée; incapable de dormir
« jusqu'après 1 h. du matin, s'éveille à 5 h. fatigué; un autre ne peut
« s'endormir qu'à 4 h. et n'a qu'un sommeil agité d'une heure.

« L'expérimentateur n° 6 a un sommeil agité pendant toute la
« durée de l'expérimentation; le n° 3 (Dr Miss J.) a le sommeil agité
« pendant et après les règles, avec jactation d'un côté à l'autre; le
« n° 6 : insomnie après minuit jusqu'à 5 h.; le n° 2 n'a qu'un som-
« meil superficiel et est tout à fait éveillé au moindre bruit; le n° 5 :
« assoupi depuis 3 h. du soir jusqu'au moment du coucher, puis
« insomnie par affluence d'idées. »

* * *

Notre thaumaturge de Paris ne s'est jusqu'à présent révélé qu'à moitié. Comme le papier public le dit, tout ce qu'on a lu plus haut

n'est que de la Saint-Jean auprès des miracles que notre homme fit sur des tuberculeux. — Quel fut, en ces nouvelles occurrences, la médecine imaginaire? Ne cherchez pas loin, vous la connaissez déjà. Ainsi qu'au temps de Molière maître Jacques fut à la fois cuisinier et cocher, le bon sel de cuisine sera guérisseur des tuberculeux comme il l'est des ataxiques. Mais, de même que maître Jacques changea de livrée, soit comme cocher, soit comme cuisinier, le sel de cuisine lui aussi changera d'habit, je veux dire de nom : tout à l'heure il était *bi-morphine*, maintenant on le baptise *Antiphymose*. Toujours cependant il reste imaginaire, bien que l'imagination des malades ne laisse pas que d'être frappée de cette prestigieuse dénomination scientifique.

Toutefois, Monsieur, j'ai encore une fois à vous présenter mon objection de tout à l'heure. Pourquoi, diable, ajoutez-vous du sel de cuisine à notre eau? pourquoi pas de l'eau pure, même aseptisée, si vous voulez, ou mieux encore, comme médecine imaginaire, de l'eau distillée? Puisque vous injectez, cela ne peut rien faire au malade : il ne goute pas tout de même!

Non, Monsieur, plus j'y réfléchis, moins votre sincérité me semble de bon aloi. Vous ajoutez du sel de cuisine à votre eau, et bien vous savez ce que vous faites; mais vous ignorez que vous faites de l'homœopathie.

Natrum muriaticum est en effet un de nos meilleurs médicaments dans le traitement des affections de poitrine et il est prisé bien haut par les homœopathes de tous les pays dans le traitement de la phtisie.

Je veux vous le prouver en faisant, encore une fois, à votre intention, un petit tableau des symptômes, tirés de la pathogénésie du sel de cuisine, qui se rapportent principalement à la phtisie. Vous comprendrez, peut être, en le consultant, pourquoi vous avez parfois guéri et que toutes vos charlataneries et vos noms baroques ont moins fait que votre médecine prétendûment imaginaire :

« *Poitrine et toux* : Elancements dans la poitrine, surtout dans le
 « côté droit. — Elancements violents avec respiration oppressée; ces
 « élancements sont aggravés par une inspiration profonde. — Respi-
 « ration gênée par tout travail manuel, soulagée au grand air. —
 « Toux provoquée par un chatouillement dans la gorge ou dans
 « l'épigastre, le jour et la nuit, mais surtout en marchant ou en
 « respirant profondément, — Toux matutinale. — Toux du soir, au
 « lit, suffoquante, spasmodique. — Toux avec expectoration sangui-
 « nolente, vomituritions et vomissements. — En toussant, douleurs
 « dans le front, comme s'il allait éclater.

« Enrouement et sensation de sécheresse dans le larynx. Toux
 « avec émission d'urine à chaque accès. — Toux excitée par chaque
 « effort de déglutition à vide; toux exaspérée de 10 h. à midi, avec
 « frissons. Toux chatouilleuse en marchant et en faisant des inspira-
 « tions profondes. L'excitation à tousser semble provenir du creux
 « de l'estomac. — Râles muqueux. — Prédominance à droite.

« *Cœur* : Palpitations, Battements irréguliers et intermittents du
 « cœur et du poulx. — Mouvements ondulatoires du cœur aggravés
 « par le moindre exercice, surtout après le repas du midi, et s'amé-
 « liorant par la pression de la main.

« *Décubitus et sommeil* : La nuit pas de sommeil ou sommeil troublé ;
 « sommeil interrompu généralement de minuit à 2 heures, tandis que
 « le jour, le malade est assoupi. Le décubitus n'est tolérable que sur
 « le dos. Impossibilité de rester couché sur un côté quelconque; s'il
 « se couche sur un côté le malade est atteint d'agitation extrême et
 « de battements de cœur violents.

« *Fièvre* : Poulx plein, ordinairement irrégulier. Fièvre hectique;
 « dans l'accès de fièvre, le frisson prédomine; le malade accuse un
 « froid interne. Mains et pieds glacés. Bouffées de chaleur avec maux
 « de tête violents. Soif vive pendant la fièvre. Sueur profuse affai-
 « blissante, surtout le matin.

« *Moral et habitus* : Humeur mélancolique et irritable; très sensible,
 « taciturne. Répugnance à aller au grand air ainsi qu'à se remuer.
 « Ne désire que le repos et la solitude.

« Teint pâle; peau jaunâtre, sèche, sale. Faiblesse générale. —
 « Lourdeur des bras et des jambes. — Bruissements dans les oreilles.
 « — Mouches et tâches noires devant les yeux. — Embarras du
 « cerveau. — La parole fatigüe. — Abattement physique et moral.
 « Brisure générale.

« Troubles digestifs divers.

« *Symptômes concomitants* : Maux de tête. — Eruptions boutonneuses
 « au visage. — Herpès. — Etat frileux. — Amaigrissement. —
 « Peau et ongles crevassés. — Verrues aux mains. — Sueurs aux
 « mains, etc. »

* * *

La question sempiternelle, en nos jours d'inventions thérapeu-
 tiques nouvelles, me semble démontrée une fois de plus : Beaucoup
 de nos maîtres, surtout ceux de Paris, (car, à Paris, tous ceux qui
 expérimentent, ou professent, ou se mêlent d'écrire sont réputés
 maîtres), font de l'homœopathie sans le savoir, ou, s'ils le savent,

sans vouloir le dire. Nous eûmes, il y à quelques années, la pénétrante joie de le démontrer une fois de plus quand un professeur de Paris, et non des moindres, M^r Dujardin-Beaumetz, avait découvert que l'*Aconit* possédait la puissance bien rare de couper les rhumes à leur début.

Combien de fois encore nous sera-t-il donné d'en faire la joyeuse constatation? Mais surtout quand se lèvera-t-elle, l'aurore glorieuse, où les maîtres inventeurs de la science officielle allopathique feront preuve de sincérité.... ou de savoir?

D^r DE COOMAN.

Cas cliniques

par le D^r VANDEN NEUCKER.

La médecine des petits riens est la plus difficile; on guérit plus facilement une maladie grave qu'un bobo. Je me plais à raconter la cure suivante. Une jeune belle, fort belle, de 30 ans, affligée depuis des années d'un kyste de la paupière supérieure, qui depuis peu de temps ne faisait que croître et embellir, au point d'atteindre le volume d'un gros petit pois, occasionnant la chute de la paupière, vint à mon dispensaire. Des divers médecins consultés les uns avaient conseillé l'éternelle teinture d'iode, les autres et c'était le plus grand nombre conseillaient l'opération; mais la belle avait peur du couteau et du chloroforme, et c'était cette double crainte qui l'amenait chez moi, réputé pour être fort peu sanguinaire. Ne tenant point à entamer un traitement d'une réussite au moins fort problématique, je disais à la cliente qu'elle avait peut être tort de reculer devant l'opération, mais qu'avec patience, beaucoup de patience nous pouvions réussir. Elle se montrait heureuse de commencer un traitement, si long qu'il dût être. Je lui remis *Staphysagria* 6^e dilution, une dizaine de globules, dose journalière pour quinze jours. Au bout de la quinzaine elle me revint et il me semblait déjà remarquer un mieux, mais si léger, que je ne pouvais encore aventurer la moindre promesse. 15 jours après, mieux plus accentué; le gonflement était sensiblement moindre.

- Je donnai ainsi de 15 en 15 jours même remède et même dose. Après deux mois et demi de traitement le kyste très sensiblement amoindri blanchissait à son sommet comme menaçant de supputer. A

ce moment là je pensais à employer *Hepar sulfuris*, mais redoutant de perdre l'effet si heureusement obtenu de *Staphys.*, je persistais dans l'emploi de *Staphys.* et quelques semaines après je voyais le kyste se dessécher, s'exfolier, pour ne laisser à sa place qu'une faible rougeur destinée à disparaître à son tour. Je suis d'avis que cette courte relation est de nature à dissiper le scepticisme que d'aucuns même d'entre nous professent encore au sujet de nos pathogénésies et j'ajouterai même que c'est un peu comme sceptique que j'ai hésité à entamer le traitement.

* * *

Après avoir relaté la cure d'un bobo qu'il me soit permis de citer la guérison d'une maladie grave. Il y a quelques 6 mois passés un campagnard vint me demander conseil pour son épouse atteinte, dit-il, d'une phtisie galopante. Elle avait toujours 40 degrés de fièvre, suite de couches passées de 6 semaines et le médecin la déclarait irrévocablement incurable. J'administrai quelques poudres d'*Aconit.* 3^e à prendre une tous les jours. Après une huitaine le bonhomme vint me dire que toute fièvre avait cessé et que la femme se levant de son lit, commençait à vaquer à sa besogne et mangeait de bon appétit. Comme ce diagnostic me paraissait avoir été porté en toute compétence, je déclarais au cultivateur qu'il ferait bien de venir me montrer son épouse aussitôt qu'elle pourrait supporter le voyage.

Au lieu de venir au plus tôt, il a attendu 6 mois, et à mon grand étonnement, au lieu de trouver une poitrinaire, je vois devant moi une personne d'une robustesse parfaite. Ou bien j'ai fait un prodige, ou, ce qui est plus probable, mon confrère de la campagne a commis une gaffe colossale : les 40 degrés, qui avaient résisté à tout un arsenal peu approprié étant tout bonnement justiciables d'une dose d'*Aconit.*

D^r VANDEN NEUCKER.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 6 JUIN 1906

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès verbal de la séance de mars est lu et approuvé.

M. **Dhaese** a obtenu de bons effets de *Dulcamara* dans la cystite.

M. **Vanden Neucker** présente deux observations cliniques, la première a trait à une guérison de kyste de la paupière par *Staphysagria*, la seconde à une guérison par *Aconit* d'un mal déclaré incurable⁽¹⁾.

M. **Schepens, père** dit que dans l'orgelet on emploie avec avantage *Aurum* et *Pulsatilla*.

M. **Aug. Schepens** a eu du succès par *Graphites* et *Hepar*.

M. **Aug. Schepens** donne lecture d'un travail sur le botulisme⁽²⁾.

M. **Dhaese** dans les menaces d'asphyxie dans la pneumonie, a obtenu de bons effets de *Senega* 6.

M. **De Keghel** recourt à *Tartarus emeticus*, de préférences aux dilutions basses, 3^{mes}, 6^{mes}. Les basses dilutions lui semblent convenir spécialement aux cas et aux remèdes où les allopathes ont trouvé une action élective. Les nosodes par contre doivent se donner à des dilutions élevées et à doses rares.

Bacillinum de Burnett à la 200^e, une dose toutes les trois semaines, amena une amélioration considérable de l'état général et de l'état de la poitrine chez un phthisique mais ne parvint pas à arrêter une diarrhée sanguinolente.

M. **Vanden Neucker** relate le cas d'une jeune fille présentant de la toux avec expectoration et ayant tantôt un genou gonflé, tantôt des ulcérations. Il a donné divers remèdes antituberculeux, y compris *Tuberculinum*. Après deux ans et demi de traitement par *Nitr. acid.*, *Calc. carb.*, puis *Phosph.*, il a rendu *Tuberculinum* 200, d'une façon

(1) Voir page 155.

(2) Voir page 113, vol. XIII, n° 4.

continue, chaque jour deux à trois globules. La malade est en voie de guérison.

M. **Van Ooteghem** dans les accidents de travail recourt à *Arnica* et *Conium*, chez les alcooliques à *Nux* et *Ars. alb.* Il emploie aussi *Sulf. aur.* comme répondant à la dyscrasie.

M. **Aug. Schepens** s'est bien trouvé de *Spigelia* dans les cas chroniques de traumatisme.

M. **Schmitz** a surtout obtenu du succès par *Spigelia* chez les buveurs.

M. **Schepens, père** confirme cette manière de voir pour l'un des cas qu'il a observés.

Congrès international d'homœopathie d'Atlantic City

Deux notes dominantes au Septième Congrès homœopathique international quinquennal tenu à Atlantic City, sous la présidence du Dr Mc CLELLAND, savoir : la nécessité de soutenir tout ce qui peut intéresser l'homœopathie dans le monde entier et le souci d'éviter toute accointance avec l'allopathie. L'Amérique du Nord, devenue aujourd'hui la patrie adoptée de l'homœopathie, est aussi au point de vue scientifique la sœur aînée de toutes les contrées du monde. Aux autres pays de l'imiter, notamment en veillant aux empiètements de l'allopathie et en prenant la défense de notre doctrine au sein des assemblées politiques.

A remarquer en Amérique le grand nombre de spécialistes. De là certain danger pour l'homœopathie de faire prendre à cette dernière une place secondaire. Tel n'est cependant pas le cas chez les sommités médicales qui par leurs ouvrages ont montré que la spécialité n'efface pas nécessairement l'homœopathe.

Des nosodes, il n'y est guère fait usage. Chose regrettable, car dans cette sphère de la thérapeutique les homœopathes ne devraient pas se laisser devancer par les allopathes.

Le Congrès international d'homœopathie se réunit à Atlantic City simultanément avec l'Institut américain d'homœopathie. Cette dernière, institution nationale par excellence des médecins homœopathes, se réunit une fois par an. Ses travaux paraissent dans un volume annuel. Le président de cette session était le Dr GREEN de

Little Rock, Arkansas, l'expérimentateur bien connu d'*Onosmodium*. Le thème de son discours était « No-almagamation », « Pas de compromission ».

Pendant toute la durée du Congrès les dames des membres tenaient des réunions spéciales formant une société sous le nom de *Meissen Society* avec ses président, secrétaire, etc. et aussi son programme spécial.

Atlantic City est une île située dans l'Etat de New-Jersey à une lieue de chemin de fer de Philadelphie. Les séances du Congrès eurent lieu dans un des cinq grands Piers, le Young's Pier. Les membres y étaient admis à la présentation de leur carte-insigne.

Dans l'après-dîner du lundi 10 septembre se constitua le bureau du Congrès international. Le Dr Mc CLELLAND fut élu président, le Dr J. H. CLARKE, de Londres, président d'honneur. A ce dernier aussi échut le rôle de secrétaire permanent. Le soir du même jour eut lieu l'installation officielle avec réception du maire et du représentant du Gouverneur de l'Etat de New-Jersey, discours du Dr FLEMING du Comité local, du Dr Mc CLELLAND et du Dr GREEN, président de l'Institut.

Le Dr CLARKE y répondit comme suit au nom des étrangers : « En mon nom et au nom de mes frères délégués à ce Congrès mondial je vous remercie de votre cordiale réception. Nous venons de pays éloignés en joyeux pèlerins payer notre tribut à cette La Mecque de l'homœopathie, la grande République de l'Ouest. L'Allemagne donna naissance à notre doctrine; Paris lui acquit une vogue européenne; un français, le bouillant Dr MURE porta le flambeau de l'homœopathie dans l'Amérique du Sud. Mais c'est ici que notre Science et notre Art ont trouvé leur véritable patrie. Il a été dit que l'Amérique a été peuplée par les péchés de l'Europe. Dans l'histoire de l'homœopathie cette assertion trouve un fonds de vérité. C'étaient les péchés politiques de l'Europe qui donnèrent les WESSELHOEFT à l'Amérique; c'étaient les péchés académiques de l'Europe qui firent passer les mers à maint bon homœopathe et ont fait de l'Amérique la patrie de l'homœopathie et de la langue anglaise, la langue maternelle de l'homœopathie. HERING, LIPPE, VON GERSDORFF, HEMPEL, NEIDHARD et beaucoup d'autres encore ont aidé à fonder le temple de l'homœopathie dans cette terre de liberté. Sur vous, sur votre contrée ont été tournés tous nos regards.

Nous venons chercher chez vous des inspirations nouvelles, apprendre vos méthodes, vous suivre dans la voie des succès. De tout notre cœur nous vous remercions pour la réception splendide

que vous nous accordez et en retour nous vous promettons tout notre concours pour que ce Congrès marque une époque dans l'évolution de notre Science et de notre Art ».

Parmi les sommités homœopathiques prenant part au Congrès, citons : le Dr STUART CLOSE, le Dr SEIP, le Dr ALLEN de Chicago, éditeur de l'*Advance*, le Dr AUSTIN, le père du *Collège Hering*. A l'ardeur juvénile des médecins américains venait s'ajouter l'enthousiasme de nombre de dames doctresses. Un bal termina la journée.

Les jours suivants, de 9 à 10 heures du matin se tenaient les réunions de l'Institut américain. Les séances du Congrès commençaient à 10 heures et duraient jusqu'à 1 heure pour reprendre de 2 heures et demie à 6 heures, puis de 8 à 10 heures du soir. Bien des fois des réunions de sections avaient lieu simultanément avec les séances générales.

Le mardi 11 fut donné lecture des rapports sur l'état de l'homœopathie dans les divers pays (Angleterre, Australie, Tasmanie, Indes, France, Hollande, Allemagne, Italie, Brésil). Partout sont constatés des progrès constants. Aux Indes Anglaises, le Dr MAJUMBAR signale les succès de l'homœopathie et les revers de l'allopathie dans le traitement de la peste. A Berlin a été fondé un nouvel hôpital homœopathique ainsi que la Ligue homœopathique d'Allemagne. A Turin a été créé un nouvel hôpital, Mais c'est surtout au Brésil et généralement dans toute l'Amérique du Sud que notre doctrine a pris position dans ces derniers temps. Le rapport pour les Etats-Unis de l'Amérique du Nord lu par le Dr GREGG CUSTIS constitue un document remarquable. Dans l'après-dîner, le Dr WOODHULL EATON a donné lecture d'un travail important intitulé : *Un regard vers l'avenir*. Il constate que partout il y a des demandes de médecins homœopathes ; par contre, il y a pléthore de médecins allopathes. Il recommande de répandre la doctrine d'HAHNEMANN parmi les nouveaux gradués universitaires. Le Dr ROYAL a lu un travail sur « *L'Homœopathie : Théorie et pratique* ». Pour lui la loi des semblables, loi naturelle, restera éternelle et l'homœopathie n'aura jamais rien à redouter des découvertes scientifiques des médecins allopathes. Le Dr WARD du bureau d'hygiène de San Francisco lit un travail sur l'*Homœopathie appliquée à la Chirurgie*. Il fait ressortir les avantages des patients à se faire opérer par des chirurgiens homœopathes, grâce à l'emploi de médicaments homœopathiques avant, pendant et après les opérations. Dans la discussion soulevée par ce travail, le Dr BURFORD déclare qu'avant toute opération il tient à avoir ses patients en traitement pendant des jours, des semaines et même des mois. Il considère

comme criminelle, la précipitation de procéder aux opérations. Il insiste sur la valeur de *Sil.* 30 pour déblayer les suites des opérations abdominales, surtout pour les sécrétions fistulaires autour des sutures et dans le cas de formation de chéloïdes sur les cicatrices comme aussi sur la nécessité de poursuivre le traitement constitutionnel après l'opération.

La journée du mercredi fut consacrée à la Matière Médicale et à la Thérapeutique. L'uniformité dans la préparation des remèdes fut préconisée par le D^r CARMICHAEL. Le point important d'après le D^r CLARKE, c'est de connaître quelle partie de la plante est la plus active. Feu le D^r COOPER attribuait la plus grande activité dynamique aux fleurs. Lecture fut donnée du travail du D^r CLARKE sur les « Desiderata d'une Matière Médicale homœopathique ». Ce sujet fut amplement discuté par ALLEN, AUSTIN et d'autres. Le D^r BELLOWS de Boston donna lecture d'un nouveau schéma physiologique et systématique pour la classification des effets médicamenteux.

Citons encore : L'élément dynamique des remèdes par le D^r ALLEN. L'importance des modalités dans la prescription des remèdes homœopathiques, par le D^r DEWEY. Une étude critique des expérimentations de *Bry.*, par le D^r GEOHEGAN. Mes convictions concernant la Matière médicale et la Thérapeutique après trente ans de pratique, par le D^r HAWKES. Notre Matière médicale homœopathique, par le D^r AURAND. *Tabacum*, par le D^r MOHR.

La Médecine et la Pathologie cliniques firent l'objet de la séance de Jeudi. Le D^r NEATBY ouvrit les débats par son travail sur « Le traitement du cancer par un vaccin restaurateur (Neoformans vaccine) avec exposition de la Méthode de la détermination de la fréquence de la dose ». Comme l'auteur ne disposait pas de l'appareil requis, sa communication n'eut pas de suite. Le D^r WESSELHŒFT, de Boston communiqua un travail sur le Traitement homœopathique de la Tuberculose et le D^r CLAPP, de Boston sur le traitement à domicile et au Sanatorium des tuberculeux dans le climat de la Nouvelle Angleterre. Le traitement des complications cardiaques du rhumatisme était le titre d'une relation du D^r HAINES de Philadelphie. Le D^r HINSDALE donna lecture d'un travail sur les maladies arthritiques autres que le rhumatisme. Dans la séance de l'après-dîner le D^r BURFORD présenta le premier rapport de la section de *Recherches originales* de l'Association britannique homœopathique. La séance du soir fut occupée par le D^r WARD qui donna une relation du désastre de San Francisco. Comme membre du Bureau d'hygiène de cette ville il y est chargé en ce moment d'une tâche herculéenne. L'Institut Américain d'homœopathie vota à l'unanimité un secours de mille dollars.

A la même heure eut lieu une séance de la Section de Gynécologie et de Chirurgie. Le Dr BURFORD y donna lecture de son important travail sur la « Transfusion » avec description de l'appareil de son invention.

La journée de vendredi fut consacrée à la Pædologie. Les travaux suivants furent présentés : Deux nosodes dans la pratique pædiatrique, par le Dr DAY. Hérité et prédisposition par SARAH HOBSON, M. D. Adénite tuberculeuse par le Dr PHILIPS. Méningite tuberculeuse par le Dr RAUE. Médication homœopathique par le Dr CHADWICK.

Le soir du même jour eut lieu le banquet offert aux Congressistes par les membres du Club homœopathique d'Atlantic City. Les convives étaient au nombre de 580.

Le samedi matin la session du Congrès fut clôturée après la lecture d'un rapport général du Bureau International d'homœopathie par le Dr PECK. La session prochaine aura lieu en Angleterre.

Le Dr CLARKE de Londres, dont nous résumons ici la relation publiée dans l'Homœopathic World ne tarit pas d'éloges sur la royale et cordiale réception dont il fut l'objet tant à Atlantic City que dans diverses autres villes de l'Amérique du Nord. Il parle avec enthousiasme du Metropolitan Hospital de New-York avec ses 1200 lits et son aménagement sans pareil, de Boston où 300 praticiens homœopathes ne suffisent pas à la tâche, des 700 homœopathes du Massachusetts, etc., etc.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Un Syndrome de Lachesis. (1) Hyperesthésie : aggravation par le plus léger toucher. (2) Le patient s'endort dans une aggravation ; les souffrances surviennent après s'être endormi. (3) La chaleur et ses effets ne sont pas supportés. (4) Aggravations par la suppression d'éruptions ou d'écoulements. (5) Orgasmes, vapeurs, bouffées et sensations à direction de bas en haut. Face turgescente. Age de retour. (6) Odeur putride ; fétidité des sécrétions. (7) Médicament du côté gauche où les symptômes se propagent de gauche à droite. (8) Couleur bleuâtre des parties affectées, peau, etc. (9) Tendance aux hémorrhagies. (10) Sensations de constriction. (11) Sensation d'une balle ou d'un poids à l'intérieur ; parfois elle paraît remonter. (12) La déglutition à vide est plus douloureuse que celle des matières solides. (13) Loquacité, jalousie. (*Cleveland Med. and Surg. Reporter et North Amer. J. of Hom.*)

Tuberculinum. — D'après KENT *Tuberculinum* est indiqué lorsque les symptômes sont changeants, comme aussi lorsque des médicaments à action profonde ne produisent qu'un effet éphémère et que les symptômes semblent réclamer un autre médicament. Il n'en est pas de même pour *Sulph.* Ce dernier médicament est donné lorsque le médicament indiqué ne produit pas l'effet désiré. *Tuberculinum* par contre sera donné lorsque le médicament indiqué produit un effet temporaire sans persistance.

Peut-être le symptôme le plus caractéristique de *Tuberc.*, c'est le désir constant de changer de place.

Il convient aussi dans des céphalalgies chroniques périodiques se montrant toutes les semaines ou tous les quinze jours. Un autre symptôme cérébral, c'est une douleur terrible comme un étroit cerceau de fer autour de la tête.

Dans le tractus intestinal : aversion pour toute nourriture, surtout pour la viande. Sensation de vacuité dans le ventre et de défaillance à l'estomac. Constipation ou constipation alternant avec diarrhée. Prompte selle liquide avec nausée avant le déjeuner, symptôme signalé fréquemment chez les phthisiques ou chez les personnes prédisposées à la phthisie. Selle diarrhétique obligeant de sauter du lit le matin (*Sulph.*).

Dans les voies respiratoires se retrouvent bien des symptômes de la tuberculose pulmonaire : suffocation dans une place chaude : ne respire

facilement qu'en voiture par un vent froid; désir d'air frais; porte et fenêtres doivent rester ouvertes.

Dans les membres les symptômes ressemblent à ceux de *Rhus*. Douleur par un temps humide, pendant la pluie ou la tempête, aggravation la nuit et pendant le repos, obligeant le patient de se lever et de se promener pour son soulagement, raideur au moment de se mettre en marche. Comme pour *Rhus*, les douleurs sont améliorées par la chaleur. KENT fait remarquer que *Tuberc.* convient aux phthysiques présentant ces symptômes lorsque *Rhus* n'a pas donné le résultat voulu. Il signale aussi que les souffrances du tuberculeux s'aggravent dans la position debout; comme pour *Sulph.*, il y a besoin de motion.

Les règles se montrent trop tôt, sont trop abondantes et durent trop longtemps; ou bien elles retardent et s'accompagnent d'une toux sèche, courte; aménorrhée ou dysménorrhée.

Comme symptômes cutanés: transpiration survenant au moindre effort mental ou physique ou pendant le sommeil, colorant le linge en jaune; sueurs nocturnes, fourmillement et prurit. La démangeaison s'aggrave à l'air froid et en se grattant et se calme par la chaleur.

Bacillinum était souvent prescrit par BURNETT dans l'herpès circiné, affection qu'il considérait comme un indice de diathèse phthysique héréditaire.

Dans *Tuberculinum* nous possédons un puissant agent pour combattre la tuberculose et tandis que l'emploi de la lymphé de KOCH est tombé en désuétude, celui des dilutions du virus gagne de jour en jour et comme les indications spécifiques de ses applications homœopathiques deviennent plus nettes, son emploi s'étendra de plus en plus. Dr E. J. KENDALL (*Med. Counselor et North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Agaricus (*Discussion de la Société de Matière Médicale homœopathique de New York*). Dans cette discussion il fut insisté tout spécialement sur les troubles produits par *Agaricus* sur les nerfs sensitifs: douleurs névralgiques et prurit. Une dose unique de la 12^e guérit un cas d'engelure avec gonflement du pied et prurit brûlant. Des guérisons de prurit des parties génitales et de l'anus furent signalées; une irritabilité nerveuse et une dépression caractérisaient les patients. *Agaricus* a guéri un fourmillement produit par l'électricité statique. Furent encore relatés: des guérisons de douleurs névralgiques diverses, un cas de sciatique avec sensation de picotement par des aiguilles froides dans la cuisse guéri par la 30^e, un autre avec douleurs aiguës le long du membre inférieur gauche avec torpeur du pied et tiraillement dans les muscles amélioré par *Agaricus*, mais guéri finalement par *Kali phos.* *Agaricus* guérit une douleur térébrante du deltoïde droit survenant le soir à 5 heures et persistant toute la nuit. Un cas de fortes palpitations attribuées à l'abus du café et du tabac avec douleurs aiguës et sensation de constriction au cœur et crainte de faire

une chute ou de tomber mort, resté rebelle à *Acon.* et à d'autres médicaments fut guéri promptement par *Agar.* Malgré la persistance de l'abus du café et du tabac.

Le symptôme de brûlement ou de froid et celui d'aiguilles glacées piquées dans le cœur ont été confirmés dans la pratique.

Agaricus est signalé comme très utile dans la neurasthénie sexuelle, dans la maladresse manuelle : le patient laisse tomber les objets (*Apis*). Il a guéri souvent le tiraillement des paupières, surtout de l'œil gauche (*Cimic.*). (*North. Amer. J. of Hom.*).

Douleur au mamelon pendant l'allaitement : *Crot. tigl. 3.* (*Hom. Envoy*).

Mouvements de mastication des mâchoires : *Hell.* (*Ibid.*).

Rougeur inflammatoire de la face avec sécrétion humide pruriteuse : *Mezer.* (*Ibid.*).

Calc. mur. est un bon remède des engelures (*Ibid.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Incursions à travers la thérapeutique, par le D^r DAHLKE.

La Goutte.

Abrotan. Goutte dans les jointures des mains et des pieds. Attaques de goutte après interruption de diarrhée, d'hémorrhagie par hémorroïdes. Tendance aux métastases sur le cœur et l'estomac.

Aconit. Accès aigu, arthrite présentant le caractère de ce remède. Névralgies goutteuses, surtout à la face, (*Aconitine*) ophthalmie goutteuse.

Æsculus hippoc. Dépôts goutteux aux articulations des doigts. Les symptômes concomittents du côté du pharynx ou de l'abdomen devront faire abandonner *Æsculus*.

Agaricus. Raideur des doigts; aggravation par le repos, le matin après lecott, après une absorption d'alcool. Convient surtout aux circulations paresseuses avec pléthore veineuse (frisson général avec localisation de froid glacé). S'adresse aux complications de goutte avec le tubercule.

Agnus castus. Nodosités goutteuses des doigts; gonflement de rhumatisme goutteux articulaire, surtout chez les anciens gonorrhéiques.

Ammon. carb. Goutte qui a produit les symptômes correspondants à ce médicament, (palpitations, dyspnée, angoisse, sueur surtout par l'effort de montée, aggravation par la chaleur de la chambre). Aggravation générale par le froid humide. Mains bleues, à veines gonflées; peau marbrée de tâches rouges. Sujets corpulents à muscles relâchés.

Ammon. phos. Goutte constitutionnelle, avec dépôts abondants aux jointures qui s'ankylosent. Basses dilutions.

Antim. crud. Goutte constitutionnelle. Aggravation générale par le froid humide, les bains, les acides, le temps de nuit. Amélioration par le repos et la chaleur, excepté la chaleur rayonnante. Médicament spécifique des alternances entre les symptômes de goutte et de gastrite, quand les

symptômes de l'estomac correspondent à ce médicament, ou quand l'ensemble du mal s'y adapte. Métastases goutteuses à l'intestin; diarrhée aqueuse, indolore, surtout produite par la chaleur. Abdomen gonflé, avec dépression rapide des forces, et léger engourdissement. Même en l'absence de goutte, ce genre de diarrhée appelle l'*Antimon*. trop souvent oublié.

Antim. tart. Mêmes conditions que pour *Antim. crud.*

Apis meliffic. Cas aigus avec empatement rouge pâle; raideur, fourmillement; sensation de dislocation; grande sensibilité au toucher. Aggravation par la chaleur sous toutes ses formes.

Agitation nerveuse, besoin de mouvement. Apis est encore très utile dans les cas chroniques, céphalalgie avec intolérance de la chaleur de la chambre; vertige aggravé par la position assise, couchée, l'occlusion des yeux, inflammations oculaires améliorées par les affusions froides, irritation des reins et de la vessie améliorée par le mouvement des parties affectées.

Arnica. Accès chez les vieux goutteux; sensibilité extrême au mouvement.

Asa foetida. Goutte des gens nerveux avec localisation sur le gosier l'œsophage, l'estomac et l'intestin, météorisme; aggravation par suppression des éliminations. Les douleurs nerveuses s'améliorent quand les dépôts goutteux s'éliminent. Ophtalmie goutteuse. Souvent indiqué lorsqu'on ne peut attribuer le mal qu'à la goutte, migraine et névralgie rhumatismale ou goutteuse prolongées des années, lorsque des nodosités goutteuses viennent faire connaître la nature de la maladie.

Ce remède agit aussi sur le périoste. Les douleurs brûlantes sont du dedans au dehors, s'améliorent au grand air, s'aggravent dans la chambre. Engourdissement pendant, et en dehors des accès douloureux. Sujets d'un teint rouge bleuâtre même par le temps froid.

Aurum. Goutte avec complications cardiaques; épaissement du périoste. Douleur rhumatismale avec gonflement articulaire envahissant successivement toutes les jointures. Gonflement du gros orteil. Ophtalmie goutteuse. Sujets corpulents à face rougeâtre. Complications de la goutte et de la syphilis ou du mercurialisme. Aggravation nocturne et matinale.

La douleur désespère le malade; souvent se rencontre l'amélioration par les bains froids; mais en général il y a hyperesthésie au froid, et le sujet redoute d'être couvert.

Baryta carb. Goutte au genou.

Belladonna. Goutte avec symptômes de ce médicament, et surtout avec hyperesthésie; craint excessivement les courants d'air.

Benzoïc acid. Goutte avec dépôts articulaires. tendance aux métastases des reins, de l'estomac, du cœur. Alternance entre les symptômes du cœur et des extrémités. L'arthrite du genou est améliorée surtout par ce médicament. Urine trouble, rare, malodorante.

Berberis vulg Vieilles douleurs de rhumatisme goutteux. Douleurs mobiles que le mouvement ne modifie pas. Convient dans les dépôts arti-

culaires. On sent comme une plaie au gros orteil et au talon. Ici encore l'urine est trouble, rouge avec dépôts muqueux, et d'aspect changeant. Le sujet sent dans ses muscles comme quelque chose qui court; sensation de froid localisé dans les yeux, la face, l'estomac. Sujets pâles, vieillis avant l'âge, très lassés; sueur au moindre effort.

Bryone. Cas aigus, et état goutteux ancien. Douleurs lancinantes, améliorées par la chaleur; amélioration par la chaleur localement appliquée, tandis que le temps chaud, la chambre chaude aggravent, et que les enveloppements améliorent. La céphalalgie est d'ordinaire augmentée par la chaleur. — Céphalalgie goutteuse, ophtalmie goutteuse; paupières épaissies; chémosis. Iritis goutteuse, odontalgie.

Calcarea carb. Bon médicament de la goutte des petites jointures et des dépôts; tout changement de temps, courant d'a.r, aggrave, convient aux sujets gras, épuisés au moindre effet, essoufflés, sensibles au grand air, et au froid. Règles en avance et trop abondantes. Tendance à l'urticaire.

Calc. phos. Goutte avec dépôt articulaire aggravée par le courant d'air et le moindre changement de température; convient plutôt aux sujets maigres et pâles.

Capsicum. Etat rhumatismal-goutteux; sensibilité au froid; convient aux sujets gras, de bonne mine, mais sans endurance, et froids malgré leur bon teint.

Causticum. Constitution rhumatismale goutteuse. Raideur et contraction articulaire. Aggravation par le froid sec, amélioration par la chaleur. Malaise intolérable le soir dans les jambes; insomnie nocturne par la chaleur sèche; pas de bonne position.

Chamom. Douleurs goutteuses rhumatismales. Accès aigus et goutte constitutionnelle. Douleurs goutteuses de la tête, des dents et coliques. Aggravation par la chaleur et le lit, la nuit. Le mal de dents amélioré par l'eau froide. Les douleurs chroniques de *Chamom.* demandent l'irritabilité spécifique qui lui est spéciale.

Chelid. Douleurs goutteuses rhumatismales avec participation du foie. Les vomissements, la chaleur améliorent l'état excepté les douleurs de tête. Aggravation par le mouvement, le toucher, les variations du climat. Douleur caractéristique sous scapulaire droit. Froid glacial du pied droit, et sensation de froid partant de la nuque. Beaucoup de symptômes, notamment ceux du sensorium et de l'estomac sont améliorés par le repos.

China. Bien que n'ayant rien de spécifique, convient aux complications hépatiques. Douleurs aux membres aggravées par le toucher, le mouvement, la chaleur. Le genou droit, le pied sont gonflés et sensibles. Très sensible aux courants d'air.

Clematis. Nodosités goutteuses aux jointures des doigts.

Colchicum. Douleurs goutteuses rhumatismales avec ou sans gonflement articulaire, et très mobiles. Aggravée par le toucher, le mouvement, les variations du temps. Hypéresthésie de tous les sens; faiblesse géné-

rale, faiblesse du cœur; très sensible au froid, s'améliore par la chaleur. Douleur cardiaque des goutteux.

Colocynthis. Céphalée goutteuse, ischias, iritis, améliorées par la chaleur, aggravées par la nuit. Les symptômes : amélioration par forte pression, aggravation par attouchement léger, comme aussi amélioration par le mouvement, varie avec les localités. La douleur anéantit le malade, l'engourdit. Convient aux gens irritables. Sueur et urine nauséabondes.

Eupator. perfol. Goutte des doigts et des orteils, ou bien avec état bilieux et alternant avec céphalalgie partant de la base du crâne.

Dulcamara. Douleurs goutteuses rhumatismales, aggravées par les variations atmosphériques, surtout le froid humide. Diarrhée intercurrente (*Autim. crud.*).

Ferrum. Arthrite déformante des sujets misérables. Douleurs pires la nuit, améliorées par le mouvement. Tendance aux congestions goutteuses du cœur, du poumon, de la face. Irritabilité psychique et organique augmentées. *Ferrum met.* et *Acetic.*

Gnaphal. Goutte du gros orteil et le long du sciatique, douleur alternant avec engourdissement. Lassitude au moindre effort.

Graphit. Peut être utile dans toutes les formes. Nodosités articulaires; épaisissements et éruptions cutanés goutteux; ophthalmi; névralgie goutteuse.

Galacum. Constitution goutteuse, déformation de jointures; rhumatisme goutteux suivi de contractures. Inflammation et abcès du genou. Aggravation par la chaleur, le contact. Tonsillite récidivante des goutteux.

Iode. Vieilles affections goutteuses; les malades maigrissent, quoique bien nourris. Aggravation au lit, à la chambre. Agitation. Amélioration après le repas, l'air frais, lotions fraîches. Tendance aux métastases cardiaques, aux affections fébriles.

Kali iodat. Agit comme l'iode, mais avec moins d'affinité pour la fièvre, mais plus pour les lésions de tendons, du périoste, et des articulations. Gonflement du genou, coxalgie goutteuse, plus sensible la nuit, et par le coucher sur la partie malade. Le malade se lève, s'agite. La complication cardiaque donne le symptôme d'étouffement qui éveille le malade et le fait sortir du lit.

Kalmia latif. Dépôt goutteux aux doigts, douleurs cardiaques causées par la goutte.

Ledum palustre. Goutte aigue et chronique des mains et de l'épaule, et aussi du genou. Dépôt des jointures, aggravation par la chaleur et le mouvement; amélioration par le froid. Gonflement des pieds jusqu'aux genoux. Face gonflée, avec taches rouges. Douleurs goutteuses du cœur, faiblesse, friilosité; aggravation par l'alcool. S'emploie aussi à l'extérieur contre les nodosités goutteuses.

Lithium carb. Goutte surtout des pieds et des mains. Sensibilité de tous les doigts améliorée par la pression et le mouvement. Faiblesse générale, goutte au cœur. Douleur cardiaque caractéristique, améliorée

par la miction. Urine épaisse, trouble, à sédiment rouge-brun. Utile dans les affections goutteuses de la peau.

Lycopod. Goutte avec nodosités articulaires. Aggravation par la chaleur, amélioration par le froid et le mouvement. Goutte compliquée de lithiase rénale et hépatique. Sédiment rougeâtre abondant de l'urine. Amaigrissement de tout le haut du corps. Faible circulation, doigts et orteils froids, comme morts, peau malsaine. Frissons, sensibilité au grand air, bien que le sujet s'en trouve bien. L'amélioration par le froid enlève les douleurs d'estomac.

Mangan. Arthrite goutteuse rhumatismale, formes chroniques avec infiltration des jointures. Douleurs du gros orteil, augmentée par la nuit et le mouvement. Gonflement inflammatoire du pied. Grande sensibilité du talon. Brûlure à la plante du pied. Douleurs osseuses intolérables ; le périoste du tibia est particulièrement sensible au toucher. Douleurs augmentant par le froid et la pluie, par la nuit. Faiblesse générale. Amaigrissement graduel.

Mercur. solub. Convient aux cas aigus, comme aux formes constitutionnelles. Aggravation la nuit, par le froid, le coucher sur le côté droit. Le sujet présente des sueurs nocturnes, des sécrétions brûlantes des bouffées de chaleur avec angoisse et agitation. Les vieux goutteux sont disposés au catarrhe avec rechute à tout changement du temps. Ophthalmies goutteuses.

Natr. muriat. Constitution goutteuse, céphalalgie goutteuse, ophtalmie chronique. Larmes corrosives. Disposition à l'urticaire, à l'herpès, aux rhagades.

Natr. sulf. Goutte avec douleurs de la hanche gauche.

Nux mosch. Elancements dans le gros orteil, aggravation par le froid humide et le repos. Tendance aux dysuries.

Phosphori acid. Cas anciens aggravés par le moindre froid. Sensible au moindre contact, douleurs lancinantes périostées.

Pulsat. Diathèse goutteuse, avec des troubles digestifs. Inflammation récidivante subaigue du genou. Aggravation par la nuit et la chaleur, amélioration par les mouvements lents, l'air frais et l'extérieur.

Rhodod. Rhumatisme goutteux, dépôts articulaires. Aggravation par la nuit, le repos, l'humidité, les variations atmosphériques.

Rhus toxicod. Douleurs goutteuses rhumatismales, aggravées par le repos et les premiers mouvements, la nuit, l'humidité, le froid. Les dépôts articulaires ne demandent pas *Rhus* d'ordinaire. Il convient aux engourdissements des mains plus fréquents aux femmes, et en ce cas *Calc. carb.* lui succède à propos.

Ruta grav. Les douleurs goutteuses rhumatismales lui conviennent et on l'oublie trop. Aggravation nocturne, par le repos, et l'humidité. Cas chroniques où on observe plutôt des contractures que des dépôts.

Sabina. Cas aigus et chroniques, avec aggravation quand on laisse pendre le membre, et dans la chaleur de la chambre. Forme chronique avec

dépôts articulaires, surtout chez les femmes. Une hémorrhagie utérine diminue alors les douleurs goutteuses. Cystite goutteuse. (*Lycopod.*, *Benz. acid.*, *Berberis*, *Nux mosch.*, *Salsaparilla*). Inflammation du talon.

Sepia. Diathèse goutteuse, céphalalgie, ophthalmie chronique, arthrites des doigts, du talon, avec dépôts. Dermatoses chroniques, herpès surtout. Amélioration par le mouvement et l'après-midi, aggravation par le mouvement et la chaleur.

Silicea. Médicament souvent indiqué : vertige goutteux, douleur battant au-dessus de l'œil droit ou allant de la nuque à la tempe ; aggravation par la nuit, les efforts cérébraux, les ébranlements, le contact, l'air froid — Enchondrome, affection des ongles, dermatites ; catarrhe bronchique à récurrences avec sécrétion sanguinolente, abondante. Amélioration par la chaleur, aggravation par le froid.

Spigelia. Névralgie goutteuse à la tête, la face, les yeux. Douleur à gauche allant de la nuque se fixer au-dessus de l'œil gauche, montant et descendant comme le soleil, augmentant par le contact, le mouvement, le bruit.

Staphysagr. Nodosités goutteuses des doigts et des orteils. Goutte aux pieds, aux yeux ; douleurs dentaires ; les yeux semblent secs, et larmoient cependant.

Sulfur. Cas anciens, succédant à des excrétions arrêtées ou à des éruptions. Brûlure des pieds, le malade est obligé de sortir du lit. Peau malsaine ; sueur corrosive, nauséabonde. Éruptions. Le malade boit trop, mange peu. Appétit pour l'alcool, les excitants ; aversion pour le lait. — Aggravation générale la nuit, au lit, debout, par l'humidité, les bains.

Terebinth. Coxalgie goutteuse avec urines rares, épaisses, troubles, foncées avec sédiment muqueux ou sanguin. (*Zeitschr. des berl. Ver. homöop. Aerzte.*) Août 1906.

Dr M. PICARD.

Traitement de la **Fièvre des foies**, par DEAN W. MEYERS M. D., Grands rapids, Mich.

Les indications de *Ipeca*, *Arsenic*, *Camphora*, *Kali bichromicum*, *Pulsatilla*, *Tartarus Emeticus* et *Gelsemium* sont bien connues et l'auteur ne fait que les citer. Il s'étend par contre sur les indications de quelques remèdes moins connus.

Ailanthus glandulosa convient aux personnes nerveuses, sensibles. Les accès sont caractérisés par une sensation de plénitude à la tête, chaleur, douleurs brûlantes, élancements dans les tempes, vertiges et nausées. Les symptômes du remède reviennent fréquemment chaque année. Un symptôme caractéristique est une sensation de plénitude partout et une sensation de passage de courant électrique de la tête aux membres. Céphalalgie frontale.

Écoulement nasal peu épais, abondant et parfois sanguinolent, coryza avec excoriation des narines, éternuements et perte de l'odorat. Narines

sèches avec suppression de sécrétion. Les organes respiratoires peuvent être sérieusement affectés.

Le remède est surtout utile dans les états adynamiques où la prostration, la stupeur et la peau froide et sèche sont des symptômes prédominants.

Ambrosia artemisiæfolia.

Ce remède joue assurément un rôle important comme facteur étiologique de la maladie et s'il était sérieusement expérimenté nous donnerait un remède de valeur.

Arundo Mauritanica. Remède aussi insuffisamment expérimenté. Douleurs à la racine du nez, coryza, brûlement et chatouillement au palais et aux conjonctives. Les hautes dilutions semblent avoir donné les meilleurs résultats.

Aralia racemosa. Asthme caractérisé par une respiration sifflante avec une sensation de menaces de suffocation. Le sifflement est plus marqué durant l'inspiration, le malade doit être assis pour pouvoir respirer. Toux spasmodique la nuit, chatouillement à la gorge comme s'il y avait là un corps étranger. Au paroxysme de l'accès, l'expectoration est peu abondante, puis augmentée, de goût salé. Généralement tout le long de la face postérieure du sternum et dans chaque poumon existe une sensation de chair crue, de brûlure.

Cyclamen. Utile chez les femmes chlorotiques, sujettes à des troubles digestifs. Anémie avec frilosité constante et peur de l'air frais. Humeur chagrine et morosité. Dépression et pleurs avec troubles menstruels. Brulement des yeux et gonflement des lèvres. Éternuement fréquent et écoulement nasal jaunâtre. Perversion du goût avec salivation. Les symptômes asthmatiques sont souvent accompagnés de violents accès de toux suffocante, surtout la nuit. Palpitation le soir. Grande faiblesse et prostration, énervement dans tout le corps, avec agitation marquée la nuit, complètent la symptomatologie d'un remède trop peu employé.

Ferrum phosphoricum a guéri une jeune femme anémique souffrant de troubles menstruels, prostration et grande sécheresse du nez et de la gorge. Elle présentait un éternuement incessant provenant d'un chatouillement intense dans les voies nasales, qu'aucun traitement local ne parvenait à faire cesser.

Euphorbium. Parmi ses symptômes notons le prurit nasal avec afflux de mucosités venant du naso-pharynx et éternuement fréquent. Sécheresse de la bouche sans soif. Goût salé de la salive. Toux sèche, creuse, provoquée par un brûlement, un chatouillement dans la trachée et la poitrine. Les attaques de toux violente commencent aussitôt que le malade se couche et durent aussi longtemps qu'il reste au lit. Grande lassitude. La plupart des symptômes sont aggravés durant le repos. La sensation de brûlure comme par un charbon ardent, est caractéristique du remède.

Urtica urens fut employé la première fois par l'auteur chez une dame présentant outre ses atteintes de fièvre de foin, des poussées périodiques d'urticaire. C'était une femme anémique souffrant beaucoup de brûlement

et chatouillement par tout le corps et d'une légère éruption. Le brûlement intense et le prurit dans le nez et la gorge étaient accompagnés d'un écoulement nasal aqueux; les yeux étaient endoloris avec sensation de brûlure et très enflammés.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

The Test drug-proving of the "O. O. et L. Society", A reproving of Belladonna. — Etude expérimentale de l'action pathogénétique de cette drogue sur l'organisme humain sain, sous la direction du D^r BELLON, professeur d'otologie et ex-professeur de physiologie à l'Université homœopathique de Boston.

Dans les deux premiers chapitres, nous retrouvons l'historique de la réexpérimentation et la façon dont les expérimentations furent conduites.

Le chapitre troisième nous donne successivement pour chacun des cinquante-trois expérimentateurs, dont neuf femmes, la narration des symptômes dans l'ordre chronologique suivie immédiatement du classement de ces symptômes sous les rubriques: 1^o Système nerveux, 2^o Yeux, 3^o Oreilles, 4^o Nez et gorge, 5^o Système respiratoire, 6^o Système circulatoire, 7^o Système alimentaire, 8^o Système génito-urinaire, 9^o Urine, 10^o Sang, 11^o Système osseux et musculaire, 12^o Peau, 13^o Modifications de tissu, 14^o Conditions générales, 15^o Conditions régionales, 16^o Sensations, 17^o Modalités.

Le quatrième chapitre est consacré à la notation des symptômes sous les rubriques mentionnées au chapitre précédent; sous chacune de ces rubriques se trouvent rapportés cette fois les symptômes observés par tous les expérimentateurs. Les groupements sont autant que possible présentés dans leur ordre d'apparition au cours de l'expérimentation.

Dans le cinquième chapitre au contraire, ces groupements sont faits autant que possible d'après leur ordre d'importance et non d'après leur ordre d'apparition. Ici on a adopté l'ordre anatomique que nous retrouvons dans la plupart de nos manuels de matière médicale.

Dans les deux derniers chapitres nous retrouvons les symptômes résumés en termes généraux et les effets de la Belladonna chez les animaux.

Plusieurs années furent nécessaires pour l'achèvement de ce travail. L'ouvrage forme un vol. in 8^o de 664 pages, il fait honneur à l'initiative et à la persévérance de nos Confrères américains.

L'Institut américain d'homœopathie, lors du dernier Congrès homœopathique international tenu en septembre dernier à Atlantic City, a honoré

la publication de son approbation, distinction qui est aussi échue en partage au dictionnaire de matière médicale du docteur J. H. CLARKE de Londres. Un tel patronage nous dispense de commentaires et assurera à ces publications le succès qu'elles méritent.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, août, septembre. — *The Homeopathic World*, septembre, octobre. — *The North American Journal of Homeopathy*, août, septembre. — *The Homœopathic Envoy*, août, septembre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, septembre, octobre. — *Zeitschrift des Berliner vereines Homœop Aertze*, août. — *The Monthly Homœopathic Review*, août, septembre. — *Annaes de Medicina homœopathica du Brésil*, mars. — *Revista homœopathica do Parana*, août. — *La homeopatia de Mexico*, juin, juillet. — *Revista de Medicina homeopatica de Porto Alegre*, juin, juillet. — *American Homœopathist*, mai, juin. — *The Chironian*, juillet, août. — *Medical Century*, août, septembre. — *La Revue homœopathique française*, juillet, août, septembre. — *Le Propagateur de l'Homœopathie*, août, septembre.

Homœopathisch Maandblad.

— *Septembre.*

Dissonances, par le D^r VAN DER HARST.

Devant un malade l'allopathe cherche à établir tout d'abord un diagnostic, l'homœopathe pousse d'emblée ses investigations au point de vue thérapeutique.

L'allopathe se demande : Qu'est ce? L'homœopathe : Que dois-je faire? C'est que l'homœopathe avant même d'avoir reconnu l'affection peut déjà avoir trouvé dans la simple inspection du patient l'image du médicament à administrer. L'homœopathe possède une science thérapeutique spéciale; il a fait une étude spéciale de l'action des médicaments sur l'homme sain.

Savoir ce que c'est a certainement son importance; mais que de fois cette demande reste-t-elle sans réponse? Alors le traitement doit se baser sur des conjectures, sur des hypothèses variant au jour le jour. La règle du *Similia similibus* restera éternellement immuable.

Une douleur crameuse au cou s'étendant jusqu'au bras gauche s'aggravant dans la position couchée, la nuit et par un temps froid fait songer d'emblée à *Ferr. m.* La 6^e trit. déc., quatre fois par jour une pincée, fut curative. Lorsqu'un mal est produit et entretenu par une cause mécanique, cette dernière doit être écartée; l'homœopathie n'y a que faire; telle une céphalalgie causée par une barbe d'épi de blé logée dans l'oreille.

Bien souvent la connaissance de l'action des médicaments sur l'homme sain permet à l'homœopathe de trouver un moyen curatif là où l'allopathe ne possède que des moyens palliatifs.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.

— *Août.*

Venins de serpent; comment les découvertes récentes ont mis en lumière le parallélisme entre leur action pathologique et leurs effets thérapeutiques, par le Dr STONHAM, de Londres.

Ce travail, présenté au Congrès homœopathique de Londres, le 15 juillet dernier, est très important et mérite d'être analysé.

L'auteur expose d'abord le mécanisme de l'excrétion du venin chez le serpent; il examine ensuite les propriétés physiques et chimiques de ce poison. Notons que le venin du serpent est très stable et peut se conserver longtemps desséché ou dissout dans l'alcool ou la glycérine. La congélation, l'ébullition, les acides et les alcalins n'ont aucune action sur sa virulence.

Il renferme divers principes toxiques : des *neurotoxines* agissant spécialement sur les nerfs et les centres nerveux; des *cytotoxines* provoquant la nécrose des cellules des tissus; des *hemolysines*, des *hémagglutinines*, des *hémorrhagines* et *thrombokinasés*, agissant de diverses façons, d'après leurs noms, sur le sang et les vaisseaux sanguins; enfin des *précipitines*.

L'auteur étudie les propriétés de ces diverses toxines et leur façon de se comporter vis-à-vis de la chaleur, des corps fluorescents, etc.

Un point important à noter, c'est que *Naja* renferme une énorme proportion de neurotoxines; dans *Crotalus* au contraire, la quantité de neurotoxines est faible, tandis que les hémorrhagines et les hémolysines prédominent. Or ceci est en parfaite concordance avec les pathogénésies homœopathiques de ces deux médicaments.

En effet nous considérons *Crotalus* comme un des plus puissants remèdes dans les plaies septiques et les hémorrhagies produites par l'altération du sang et la désorganisation des corpuscules sanguins; nous prescrivons plutôt *Naja* dans les affections du système nerveux.

Pour guérir l'empoisonnement par le virus du serpent, le Dr CALMETTE préconise un sérum qu'il prépare en injectant chez un lapin une certaine quantité de venin puis une minime proportion de chlorure de chaux. Le chlorure de chaux a pour propriété de rendre l'animal beaucoup plus résistant à l'effet du virus.

Le Dr CALMETTE a même observé que le sérum du lapin auquel ou a injecté du chlorure de chaux, sans addition de venin, possède un pouvoir immunisateur remarquable. Ce fait est important au point de vue homœopathique, car il démontre que les substances inorganiques à faibles doses sont capables de former des antitoxines et de combattre efficacement les affections virulentes, tel est le chlorure de chaux pour le virus du serpent, et le cyanure de mercure pour le virus de la diphtérie.

Traitement des affections infectieuses par les vaccins, par le Dr WATKINS.

Travail présenté au Congrès homœopathique de Londres. Par le terme

vaccin on entend aujourd'hui un produit de culture capable de produire l'immunité. L'auteur entre dans de longs détails à propos de l'immunité. Le sérum des animaux immunisé contient des substances appelées *antitropines*, qui ont la faculté de neutraliser les toxines secrétées par les bactéries, ou de détruire les bactéries elles mêmes. On distingue diverses variétés d'*antitropines* : les *antitoxines*, les *opsonines*, les *agglutinines*, les *lysines* et les *précipitines*. On admet généralement aujourd'hui que les antitropines de sérum de l'animal immunisé sont formées par la stimulation de certaines cellules sous l'influence des produits bactériens, et que l'ingestion par les phagocytes est le point terminal du processus. C'est la théorie de METCHNIKOFF un peu modifiée. L'auteur étudie ensuite le mode de production des *antitoxines* et la nature de l'action antitoxique; puis il passe aux *opsonines*. WRIGHT et DOUGLAS ont démontré que le plasma du sang contient des substances qui produisent un certain effet sur les bactéries et les rendent plus aptes à être absorbées par les phagocytes. Ce sont les *opsonines*. Or, lorsqu'on inocule un vaccin chez un sujet atteint d'une affection infectieuse, la quantité d'*opsonines* diminue d'abord, puis augmente ensuite d'une façon très sensible. Cette première phase se traduit par de la fièvre et des troubles divers, puis survient l'amélioration.

L'échec de la tuberculine de KOCH doit être attribuée à ce fait que la dose exagérée prescrite par ce savant a accentué les phénomènes insolites de la première phase, de sorte que la réaction consécutive a été pour ainsi dire nulle. Aussi WRIGHT administre avec succès la nouvelle tuberculine de KOCH à la dose de 1/600 à 1/2400 de milligramme. Il en a obtenu de bons résultats dans les ulcérations tuberculeuses des tissus sous cutanés, et la carie des os, de même que dans les adénites et les fistules tuberculeuses. Dans le lupus, une grande amélioration se produit rapidement, mais les guérisons définitives sont rares. Dans les affections tuberculeuses des voies génito-urinaires, les résultats sont variables. La tuberculose pulmonaire est favorablement influencée par ce traitement surtout s'il est combiné avec le séjour dans un sanatorium. Dans d'autres maladies infectieuses, surtout dans celles produites par les bactéries pyogéniques, telles que sycose, furoncles, acné, le traitement par les vaccins a donné d'excellents résultats, même dans les cas de syphilis et de cancer avec ulcérations, lorsqu'il existe des staphylocoques et des streptocoques. Le Dr WRIGHT se sert d'un sérum contenant des staphylocoques, des streptocoques, des gonocoques et des bacilles coli communis en diverses proportions. Ce sérum a été injecté également comme moyen prophylactique avant certaines opérations chirurgicales. En terminant son travail, l'auteur démontre que le traitement de la tuberculose par la tuberculine est parfaitement homœopathique.

— *Septembre.*

Les progrès modernes et leurs rapports avec l'homœopathie, par le Dr NEATLEY, de Londres.

Discours présidentiel prononcé au Congrès homœopathique de Londres.

La pathologie moderne tend à accorder une importance considérable à la constitution du malade, c. à. d. à son degré de résistance à la maladie. Dans le traitement des affections bactériennes, cancer, tuberculose, diphtérie, les antiseptiques n'ont donné aucun résultat, et on s'efforce aujourd'hui d'augmenter la résistance constitutionnelle qui joue un rôle prépondérant dans la cure des maladies; en un mot on en revient à *la force vitale* d'HAHNEMANN.

D'autre part, l'efficacité des doses infinitésimales a été suffisamment démontrée par les expériences de NÆGELI, de ROBIN, de CURIE, etc.

Au point de vue thérapeutique, un grand nombre de médicaments homœopathiques ont été introduits dans la médecine officielle : *Baryta mur.*, dans les affections du cœur et des artères; *Cactus grandiflorus*, dans les affections du cœur; *Echinacea*, dans les empoisonnements du sang; *Hydrastis*, dans les dyspepsies catarrhales et les ménorrhagies, etc., etc.

Enfin la séro-thérapie qui a pris une grande extension dans l'École officielle, démontre encore que la médecine actuelle s'imprègne de plus en plus des idées d'HAHNEMANN.

Annaes de medecina homœopathica du Brésil.

— Mars.

Association des médicaments, par le Dr LICINIO CARDOSO.

L'auteur développe un grand nombre d'arguments en faveur de l'association des médicaments homœopathiques dans le traitement des affections aiguës et chroniques. HAHNEMANN lui-même, dans son traité des maladies chroniques, conseille l'emploi simultané de plusieurs médicaments dans certains cas. Enfin, le Dr CARDOSO rappelle qu'au Congrès homœopathique de Londres de 1881, les Drs MARTINY et BERNARD préconisaient l'alternance des médicaments et appuyaient leur thèse sur les brillants résultats qu'ils avaient obtenus par ce procédé.

Médicaments complexes, par le Dr DIAS DA CRUZ.

Cet article n'étant pas terminé, nous en donnerons l'analyse dans un prochain numéro.

Arundo Mauritanica.

Plante de la famille des graminées, produisant une fièvre semblable à la fièvre des foins et à l'influenza. Les symptômes caractéristiques sont fièvre avec ardeur et prurit au voile du palais et à la conjonctive.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— Août.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTAS.

Entérite aiguë chez un enfant de 8 mois, avec fièvre, selles verdâtres et sanguinolentes, coliques; guérison par *Natrum phos.*, *Fer. phos.*, *Merc. dulc.*, et *Jatropha curcas*. Une forte attaque de grippe survenue pendant la convalescence fut guérie par *Fer. phos.*, *Ars. alb.*, *Kali mur.*, et *Kali carb.*

La homeopatia de Mexico.— *Juin***L'urticaire**, par le D^r ARRIAGA.

Etiologie, symptômes, diagnostic et pronostic de cette affection. Au chapitre du traitement, l'auteur expose les indications d'une cinquantaine de médicaments homœopathiques.

— *Juillet*.**Blépharite**, par le D^r ARRIAGA.

Description détaillée de cette affection et de ses complications. Le traitement externe consiste dans l'application d'une pommade composée de *Vaseline* et de *Merc. oxyd. flavus*, ou de *Graphites*. Pour le traitement interne l'auteur expose les indications d'une trentaine de médicaments.

Revista de Medicina homeopatica de Porto alegre (Brésil).— *Juin*.

Ce numéro est consacré tout entier au discours prononcé par le D^r LICINIO CARDOSO, à l'Institut homœopathique du Brésil, à l'occasion du 151^{me} anniversaire de la naissance d'Hahnemann.

— *Juillet*.**Cas clinique**, par le D^r IGNACIO CARDOSO.

Rétrécissement de l'œsophage; guérison en 20 jours par *Ars. alb.*, *Phosphorus*, *China*, *Nux vom.*, *Bryonia*, *Mercur. sol. et cor.*

D^r LAMBREGHTS.

Nécrologie

Nous apprenons à la dernière heure la mort subite du D^r TH. SKINNER, décédé à Londres à l'âge de 81 ans.

Miscellanées

Dieulafoy et l'appendicite. — Le geste de Dieulafoy, faisant, sans l'ombre d'un émoi, une grande croix sur l'appendicite, après avoir jeté ce gentil petit boyau sur la scène pathologique, et l'avoir pour son propre compte, travaillé de toute manière tantôt à chaud, tantôt à froid, me paraît être une expression très nette du dédain profond qu'ont les maîtres pour les vulgaires praticiens.

A vrai dire, ce sentiment me semble on ne peut plus excusable.

Des gens qui croient sur parole tout ce qui plaît à des farceurs appelés « académiciens » ou simplement « professeurs » de leur conter ; des gens

qui ont saigné à blanc, qui ont purgé jusqu'à complète siccité leurs malades quoiqu'ils aient, lorsque ces maîtres leur disaient de saigner ou de purger; des gens qui inoculent des humeurs d'animaux malades, des virus infectieux, parce qu'ils leurs présentent ces pratiques comme efficaces et souveraines; des gens qui sans sourciller, avalent toutes ces étranges histoires de microbes pathogènes, de sécrétions et d'associations microbiennes, en réalité ne peuvent posséder, vis-à-vis de ces pontifes, aucune espèce d'importance.

Ce sont simples moutons bêlant, que la houlette des bergers guide et conduit.

On peut aujourd'hui leur dire blanc, noir demain, leur geste est toujours identique; ils opinent du bonnet.

Quand il y a quelques années, un de leurs éminents savants leur apprit qu'il venait de découvrir une nouvelle maladie, l'appendicite, connue de toute éternité sous le nom simple de typhlite, leur émerveillement fut grand.

Ils tirèrent tous leur bistouri, et s'acharnèrent sur l'appendice lorsqu'il leur eut crié: « Coupez » et maintenant ils le rengainent puisqu'il a crié: « Rengainez ».

On n'entendra la discussion, qu'en le camp des maîtres, car ceux qui, comme Reclus, taillaient le petit boyau sur la foi seule de leur pair, ne voudront pas, bien entendu, aux yeux du *vulgum pecus*, eux aussi passer pour gobeurs. Ils tiendront pour l'appendicite, pour la section de l'appendice toujours, toujours. « Songez donc, humbles praticiens, que l'appendice est le refuge où les microbes anémiés vont refaire non pas leur virginité mais leur venimosité! »

Quoi qu'il en soit, j'ose espérer que ce geste de Dieulafoy, ne sera pas inutile, car les praticiens comprendront que la fameuse appendicite n'était autre chose qu'une blague de chirurgiens aux abois, qu'une blague bactériologique, comme les découvertes de Roux, de Calnette, ou de Mechnikoff, comme les histoires de Behring, ou d'Arloing, qu'une fumisterie colossale comme la science de Brouardel ou le génie de l'Immortel Pasteur. (D^r H. BOUCHER, *J. de méd. de Paris*).

D^r DE COOMAN.

Le *Medical Advance*, dans son numéro de mai dernier, nous donne quelques renseignements sur les pertes éprouvées par l'homœopathie à la suite du tremblement de terre de San Francisco.

Presque tous les médecins homœopathes de cette ville ont perdu leurs habitations et leurs dispensaires avec tout ce qu'ils contenaient, par le tremblement de terre, l'incendie ou la dynamite. La pharmacie homœopathique de *Boericke et Runyon* a été dynamitée; la maison du D^r ARNDT, médecin homœopathe très connu, a été incendiée et sa bibliothèque médicale, d'une valeur inestimable, entièrement consumée. Il en a été de

même pour les cemeures des D^{rs} WARD, PRICE, PETERSON, Mc NEIL, MARTIN, BRYANT, etc., etc. Mais ce qu'il y a de plus regrettable, c'est la perte du nouvel hôpital homœopathique de San Francisco, dirigé par le D^r WARD. Cet hôpital qui avait été inauguré le 10 avril dernier, ne forme plus qu'un morceau de ruines. Il faut espérer qu'il sera bientôt reconstruit.

D'autre part le *Monthly homœopathic review* annonce que le *New pacific coast journal of homœopathy*, un des meilleurs journaux homœopathiques américains qui avait suspendu sa publication après le désastre, vient de reparaitre sous la direction du D^r ARNDT.

D^r LAMBREGHTS.

Le D^r Huchard et l'Homœopathie. — Il est consolant d'apprendre qu'une des personnalités très en vue dans le monde académique sème dans la presse médicale quelques idées de tolérance qui ne manqueront pas de porter leurs fruits. Le D^r HUCHARD, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'Hôpital Necker, qui a eu maintes fois l'occasion d'apprécier les œuvres de médecins homœopathes et qui eut l'heureuse idée d'employer dans le traitement des maladies du cœur des médicaments recommandés par l'école homœopathique devait bien donner la mesure de sa loyauté en adressant au D^r J. P. TESSIER, médecin de l'Hôpital Saint-Jacques, la lettre suivante :

« Châlet du Bascouin par Cravant (Yonne)
5 août 1906.

« Monsieur et très honoré confrère,

« J'avais bien juré de renoncer, pendant mes vacances, à la médecine
« et à ses œuvres et je n'avais emporté avec moi que quelques livres
« médicaux parmi lesquels un « Formulaire de thérapeutique positive » (*)
« avec les principales œuvres d'un homme dont j'estime infiniment le
« caractère, les travaux et l'ardeur juvénile de ses 86 ans (est-ce bien
« 86 ans ?) de votre vénéré maître P. Jousset, et un livre sur la pathologie
« générale par J. P. Tessier, dont la mémoire doit vous causer quelque
« fierté et qui fut, il y a une soixantaine d'années, médecin de l'Hôpital
« Beaujon.

« Cela vous montre déjà mes sentiments...

« Mais, un numéro de l'*Art Médical* (juillet 1906, p. 78) est venu me
« trouver ici, et je n'ai pu retenir ma plume après y avoir lu l'analyse d'un
« article publié par un de mes collaborateurs dans le *Journal des Praticiens*
« sur l'homœopathie, et dans lequel vous avez cru voir quelque pensée
« désobligeante à son endroit. Relisez attentivement et sans parti-pris cet
« article que j'ai connu et encouragé avant sa publication, et vous verrez

(*) Formulaire de Thérapeutique positive. Homœopathie, par le D^r G. SIEFFERT, Paris et Leipzig 1898.

« qu'il n'en est rien. De bonne foi, l'auteur a oublié de dire — comme je
 « l'aurais peut-être oublié moi-même — que vous n'êtes pas « inféodés à
 « l'administration des doses infinitésimales ». Il s'agit d'un simple oubli
 « involontaire et, pour ma part sous ma propre responsabilité, sans crainte
 « des criaileries qui vont peut-être, demain, m'assaillir, je tiens à vous
 « déclarer ceci :

« La médecine devrait rester une école de modestie et de tolérance ;
 « personne ne doit se croire le dépositaire de la vérité, et si jamais un
 « médecin homœopathe, honnête et sérieux, se présentait candidat à une
 « Société médicale dont je ferais partie, je voterais pour lui, comme je
 « serais disposé à voter en faveur d'un médecin allopathe également
 « sérieux et honnête. Du reste, ces deux désignations « allopathe »
 « et « homœopathe » devraient disparaître.

« Vous avez raison de ne pas toujours vous confiner dans les doses
 « infinitésimales, comme beaucoup d'entre nous ont tort de ne pas y avoir
 « recours quand cela est nécessaire; et, bien avant les révélations des
 « expériences de mon savant collègue et ami, le professeur A. Robin,
 « ayant été suffisamment éclairé par les méthodes pasteurienues, j'ai
 « employé des doses extrêmement faibles de médicaments, par exemple,
 « avec le plus grand succès, à titre d'entretien cardiotonique, la digita-
 « line, à la dose d'un dixième et même d'un vingtième de milligramme
 « par jour. Je n'en reste pas, et je n'en resterai pas là.

« Ne dites donc pas que vous êtes traités en inférieurs. Nous sommes
 « tous égaux, puisque nous sommes tous également inférieurs devant la
 « vérité qui appartient à tous et que tous nous devons chercher à con-
 « naître de bonne foi.

« Croyez, Monsieur et honoré Confrère, à mes sentiments de très sin-
 « cère estime.

H. HUCHARD.

« P. S. — Comme j'ai toujours eu le courage de mes opinions, vous
 « pouvez faire de cette lettre l'usage qu'il vous plaira. »

(*L'Art Médical*, Août 1906.)

L'exemple du Professeur HUCHARD mériterait d'être suivi, mais nous ne
 sommes guère habitués à voir reconnaître nos mérites par nos adversaires.
 Si pareille reconnaissance se faisait plus souvent, maint confrère allopathe
 prêterait à l'homœopathie l'attention qu'elle mérite et nous entendrions
 plus rarement que des médecins discréditent systématiquement auprès de
 leurs malades, une méthode thérapeutique dont ils feraient mieux d'acquie-
 rir d'abord les notions les plus fondamentales.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — De la fièvre des marais. Traitement par l'extrait de rate dilué. Observations cliniques par le D^r **A. Ch. Castellan**, de Toulon. — Trois cas de guérison par les toxines du Bacillus Botulinus par le D^r **Aug. Schepens**. — Méningite tuberculeuse par le D^r **Vanden Neucker**.
2. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte-rendu*).
3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
5. NÉCROLOGIE.
6. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1906

(31 décembre)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — **Le N° 1 fr.**

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Kegel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — D^r **Flasschaen**, (Paris). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au **Hahnemann medical college de Chicago**, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dziewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gènes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck**, de Munich. — D^r **Kröger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1906

MM. De Cooman, De Kegel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1906, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1906

Vol. 13

Thérapeutique et Clinique

De la fièvre des marais

Traitement par l'extrait de rate dilué

Observations cliniques

par le Dr ASTIUS CHARLES CASTELLAN, de Toulon.

(Ecrit spécialement pour le Journal belge d'Homœopathie).

1. En ce moment, où la fièvre des marais est en quelque sorte à l'ordre du jour, où la tribune de l'Académie de Médecine française retentit de la parole autorisée de Monsieur le Professeur Raphaël Blanchard, qui jette le cri d'alarme sur la mortalité, à Madagascar, par la fièvre des marais; où partout, par des moyens plus ou moins ingénieux et efficaces, on cherche à détruire le moustique, ce pelé, ce galeux, cause de tout le mal, en ce moment, disons-nous, nous croyons plus utile et plus opportun de venir dire comment nous guérissons cette fièvre des marais, qui fait tant de peur aux savants de cabinet et aux académies.

2. Notre travail comprend :

I. Des considérations sur le remède employé.

II. Des observations cliniques.

III. Des conclusions.

I.

Considérations sur le remède employé.

3. Contre la fièvre des marais, la médecine des académies emploie exclusivement le sulfate de quinine et les sels arsenicaux, — et

l'expérience a suffisamment prouvé la nocivité ou l'insuffisance de ces agents thérapeutiques, pour qu'il soit permis de chercher à en trouver de plus inoffensifs et de meilleurs. — En Homœopathie, nous avons : *Arsenicum* 6^e, 30^e, 200^e, — *Cedron*, 3^e, 6^e, et divers autres médicaments, suivant l'individualisation. — Le hasard des circonstances nous a amené à faire appel à l'opothérapie, sœur cadette de l'Homœopathie, et, dans l'extrait de rate, nous croyons avoir trouvé le remède efficace que nous cherchions

4. La « Liqueur Arnoux », préparée, à Toulon, par le pharmacien de ce nom, contient cet extrait, à dose infinitésimale. Il est mêlé à de la glycérine pure, nécessaire à sa conservation, et à du vin blanc doux, et il constitue, de la sorte, un remède très-agréable au goût.

5. Nous expérimentons ce médicament depuis douze années environ, et l'observation clinique nous montre : 1^o qu'il fait baisser rapidement la température; 2^o qu'il réveille la « force vitale »; 3^o qu'il donne à l'organisme une sorte de « coup de fouet », en régénérant les globules blancs, et par suite les globules rouges, (cette action, prouvée par l'observation clinique, le sera par l'expérimentation du laboratoire, quand on le voudra), et qu'ainsi, il fortifie l'organisme affaibli et lui permet de résister victorieusement au poison tellurique et atmosphérique, qui produit la fièvre des marais. En effet, en dernière analyse, que trouve-t-on dans l'action pathologique de la fièvre des marais, en se plaçant en dehors de toute idée théorique sur la cause productrice? L'anémie profonde, le globule rouge diminué, même détruit. C'est donc sur le globule rouge qu'il faut agir. La « Liqueur Arnoux », — la chose est sûre, — régénère ce globule, et lui rend sa puissance. Nous attendons le démenti à cette affirmation, basée sur une longue observation clinique.

6. Elle est ancienne comme le monde, la thérapeutique de la fièvre par les remèdes opothérapiques. Dans nos campagnes du Midi de la France, et même dans nos cités, quand le diagnostic fièvre a été porté, on se hâte de jeter, au rebut, les remèdes du médecin, et l'on place, sous la plante des pieds du patient, de la rate de n'importe quel animal, toute fraîche. C'est une pratique absurde, ridicule, mais qui fait déjà pressentir l'opothérapie. Au Congo et sur les bords du Gange le Nègre et l'Indien font encore de l'opothérapie, lorsqu'ils ingurgitent, l'un la glande du serpent venimeux, l'autre de la rate, pour se guérir de la morsure venimeuse et de la fièvre. C'est encore là de l'empirisme grossier, si l'on veut; mais déjà l'application du remède est plus rationnelle, et surtout conforme à la loi des semblables. Enfin, avec LUX en 1823, WEBER en 1836, avec HÉRING et le D^r THEUILLÉ de Moscou, la doctrine des virus devient tout à fait

scientifique, et, remarquons le, bien avant PASTEUR et ses élèves. Il est vrai de dire que PASTEUR et ses élèves ont eu l'approbation des académies, tandis que LUX, WEBER, HÉRING, THEUILLÉ et tous les homœopathes n'ont jamais rencontré, sur leur route, qu'une opposition, aussi puissante que ridicule, et que les progrès qu'ils auraient fait faire, à cette veine de recherches, ont été ainsi singulièrement retardés.

7. Ainsi, contre la fièvre des marais, nous croyons avoir trouvé un remède opothérapique, qui est curatif, et non pas seulement palliatif, comme la quinine et les sels arsenicaux, à hautes doses; qui ne fatigue pas l'organisme, déjà affaibli par le poison des marais. L'observation clinique nous a jusqu'ici démontré sa constante efficacité, et l'expérience du laboratoire ne tardera pas à nous démontrer sa réelle valeur : la régénération du globule rouge.

Nous administrons ce remède, comme une potion homœopathique, par cuillerée à soupe, toutes les deux heures, toutes les trois heures ou toutes les quatre heures, suivant l'intensité de la fièvre.

II.

Observations cliniques.

8. Parmi de nombreuses observations, poursuivies patiemment sous tous les climats, en Tunisie, en Crète, à Madagascar, au Tonkin, en Algérie, en France, nous pouvons citer les cinq suivantes résumées. Les observateurs, sans parti pris, pourront les renouveler, quand ils le voudront...

Observation I : En 1895, Monsieur P***, second-maître mécanicien, embarqué à bord du « Condor », alors stationnaire en Tunisie, avait des accès de fièvre fréquents et d'une grande intensité. Il avait contracté la fièvre des marais, au Tonkin, et, durant deux longues années, il avait absorbé de la quinine, à haute dose... A l'époque, où nous fûmes appelé à le soigner, il était arrivé à ce qu'on appelle : la période de cachexie paludéenne (teint terreux, amaigrissement profond, etc.), et nous étions décidé à le faire rapatrier.

Le traitement par « l'opothérapie splénique » rétablit complètement et rapidement ce malade, cachectique, qui peut continuer son service, sans le moindre inconvénient...

Observation II : Monsieur Jean G**, officier sur le « Condor » stationnaire à la Sude, en Crète, en 1903, avait contracté la fièvre des marais, pendant des séjours antérieurs au Sénégal et aux Antilles, et, malgré le traitement quinique suivi, il voyait cette fièvre reparaître de temps à autre. Le séjour, à la Sude, lui occasionna une rechûte sérieuse. Sur nos conseils, il voulut bien se soumettre au

traitement par la « *Liqueur Arnoux* », et, de sa fièvre des marais invétérée, il ne fut rapidement plus question.

Observation III : Monsieur D^{***}, officier d'administration de l'armée, avait contracté, dans des séjours au Tonkin et à Madagascar, une fièvre des marais, invétérée et rebelle, dont ni la quinine ni l'arsenic, à haute dose, n'avaient pu le débarrasser. A son arrivée en France, les accès se reproduisirent aussi fréquents, qu'au moment de l'invasion.

Appelé à lui donner nos soins, en 1896, nous lui conseillâmes la « *Liqueur Arnoux* », et notre fébricitant retrouva une santé parfaite, qui ne s'est pas démentie depuis.

Observation IV : Monsieur R^{**}, officier du génie, en Algérie, fut appelé à travailler aux égouts de Constantine, à la fin de 1897. Ainsi que la plupart des ouvriers, placés sous ses ordres, il y contracta des accès de fièvre, terribles, qui mirent sa vie en danger et occasionnèrent son séjour, à l'hôpital, avec de très hautes températures, de Janvier à Mai 1898.

Depuis ce temps, les accès se reproduisaient, à intervalles assez réguliers, et accès et quinine se chargeaient de mettre à mal, de plus en plus, le pauvre malade...

En 1904, il fit appel à nos soins, et depuis, avec le traitement par la « *Liqueur Arnoux* » son état s'est amélioré, et la santé générale tout-à-fait rétablie.

Observation V : Monsieur Pierre Gris^{**}, soldat à la Légion étrangère, soit pendant son stationnement à Sidi-bel-abbès, soit pendant des périodes de séjour au Tonkin, a contracté des accès de fièvre des marais, qui se reproduisent assez fréquemment, malgré de fortes et fréquentes doses de quinine.

Nous voyons ce militaire pendant une période de séjour et de repos dans sa famille, et nous assistons à un retour, chez lui, de la fièvre des marais. Nous lui faisons prendre la « *Liqueur Arnoux* », et plus de fièvre des marais ne se représente. Cela se passait aux premiers jours de l'année 1906, et, en septembre, notre soldat est reparti rejoindre son corps, en Algérie. Il sera intéressant de constater si une nouvelle atteinte de la fièvre se produira.

III.

Conclusions.

9. Après ces considérations, que nous aurions pu rendre plus nombreuses, sans profit pour la thèse que nous soutenons, nous croyons avoir suffisamment établi. 1^o que la quinine, autrefois

utile, au début de la colonisation dans les pays marécageux, a fait son temps, et qu'il est nécessaire de la remplacer par un médicament, au moins aussi utile, et surtout moins nuisible à l'organisme; 2° que le remède opothérapique, la « *Liquueur Arnoux* », réalise ce desideratum en guérissant la fièvre des marais rapidement et sûrement; et en donnant à l'organisme, par la régénération des globules rouges, ce regain de force dont il a tant besoin, dans l'assaut que lui livre le poison des marais.

Dr A. CH. CASTELLAN.

Trois cas de guérison par les toxines du *Bacillus Botulinus* ⁽¹⁾

par le Dr AUG. SCHEPENS.

1. Madame G. 70 ans, grande, osseuse, pommettes et bout du nez rouges; poitrine large et aplatie d'avant en arrière, colonne vertébrale et membres droits, extrêmement loquace: c'est au point qu'à chaque auscultation, on doit lui imposer silence à différentes reprises.

Cette personne souffre depuis quelques jours de suffocations nocturnes. Après un sommeil d'une demie heure environ, elle s'éveille en proie à une grande anxiété. Celle-ci lui rend le séjour au lit impossible, et l'oblige à se lever et à se promener pour trouver quelque soulagement.

A l'examen, je découvre de l'artério-sclérose, un peu d'albumine dans les urines et un épanchement pleurétique gauche de trois doigts environ.

Je prescris le régime lacté et je donne successivement *Phos.*, *Ars.*, *Lach*, *Spongia* et *Hyosc.* sans changement appréciable.

Le quinzième jour du traitement soit le 21 mai dernier je donne une dose de *Bot.* 30^e centés., à prendre en une heure de temps. La nuit suivante, il y a aggravation suivie le lendemain d'une amélioration manifeste.

Le 23 je donne encore une goutte de *Bot.* 30^e c. Il y a encore une légère aggravation la nuit suivante. Elle est suivie le lendemain d'une amélioration plus manifeste que la première fois.

(1) Voir N° 4 du journal page 113: le botulisme. Le docteur AUG. SCHEPENS doit les toxines du *Bacillus Botulinus* à l'obligeance du docteur VAN ERMENGEN, professeur à l'université de Gand.

Le 25 nouvelle dose de *Bot.* 30^e c. à prendre toujours dans un peu d'eau en une heure de temps. La nuit suivante est de nouveau un peu plus agitée que la veille, mais celle du lendemain est meilleure que toutes les autres.

Depuis ce moment la guérison marche à pas rapides et je ne vois plus l'utilité d'administrer une nouvelle dose du médicament.

Le 28 l'épanchement a beaucoup diminué. Le 30 il a disparu et la malade dort ses nuits complètes.

Je revois encore cette dame le 4-6. Il n'existe plus ni épanchement pleurétique ni albuminurie ; les suffocations ont complètement disparu.

* * *

2. H^r K.. a une bonne cinquantaine d'années.

Il est grand et un peu cyanosé. Il a la poitrine bombée d'un asthmatique. Il tousse un peu depuis tout temps et expectore des crachats muqueux. C'est un homme qui a la parole facile.

Il y a quelques années, je l'ai opéré d'un hydrocèle au moyen de la ponction suivie d'une injection de teinture d'iode. Le résultat fut parfait. Une pléiade ganglionnaire qu'il portait dans l'aine disparut en même temps ; sans doute sous l'action de l'iode injecté.

Le 26-8-06 on m'appelle chez lui pour un mal de jambe : tout le membre inférieur droit est enflé. Il est couvert de grandes plaques rouges sombres qui au niveau de la jambe surtout se confondent et présentent l'aspect d'un érysipèle. Néanmoins le patient déclare souffrir fort peu. J'ordonne le repos au lit et je prescris *Apis* et *Iodium* alternés et ensuite *Kali iod.* Au bout de quinze jours il ne reste plus que des traces de cette affection. Un repos de huit jours est encore accepté, après lequel le malade exprime le désir de reprendre le travail.

L'atelier de H. K... se trouve à 3/4 de lieue de sa maison. A mi-chemin l'ouvrier sent que l'haleine commence à lui manquer. Il doit s'arrêter fréquemment et ce n'est pas sans misère qu'il finit par arriver à destination. Comme le travail est très léger, la journée se passe sans incident. Il n'en est pas de même du retour, qui s'effectue très péniblement : il est interrompu à chaque instant par des arrêts forcés.

La nuit, K... ne sait pas garder le lit. Dès qu'il est couché de quelques instants, l'haleine lui manque et il se trouve obligé de se lever et de faire quelques pas dans la chambre. Finalement il se décide à passer la nuit dans un fauteuil.

Le lendemain, je le trouve assis sur une chaise, la figure anxieuse et un peu cyanosée. Il se lève volontiers, car le mouvement modéré le soulage. Il n'a pas de fièvre. Le pouls est lent et fort. Il a une toux fatigante avec peu d'expectoration; son urine renferme des traces d'albumine. Je prescris le régime lacté et j'administre *Rhus*. 12^e c.

Le lendemain 29-9 statu quo : je donne *Laches* 12^e c.

Le 1^{er}-10 aggravation : granules neutres.

Le 2^o peu de changement, je donne 1 goutte de *Bot* 50 c. à prendre en une heure de temps.

Le 3 a pu coucher une demie heure : granules neutres.

Le 4 peu de changement : 2 gouttes *Bot*. 50^e c.

Le 5 a pu coucher une heure : neutres.

Le 6 peu de changement depuis la veille : 1 goutte *Bot*. 30^e c.

Le 7 a dormi trois heures au lit. L'albumine a disparu.

Je permets l'usage de pain et de pommes de terre.

Le 8 et le 9 l'amélioration progresse.

Le 10 je donne encore une dose de *Bot* 30^e c.

Cette fois le malade dort toute sa nuit.

Il reprend le régime habituel sauf le bouillon et la bière que j'interdis encore pour quelques jours.

Le 12 il vient me trouver et déclare qu'il est en aussi bon état que jamais.

Une paire de jours plus tard, il a pu se rendre à son atelier avec la même facilité qu'autrefois.

* * *

3. Madame J. B. Van H... a cinquante ans. Elle est grande, maigre, à poitrine aplatie d'avant en arrière; elle a la taille dite plate par opposition à la taille dite ronde qui est la normale.

Son père a entraîné longtemps et est probablement mort de tuberculose pulmonaire. Deux frères ont succombé à une bronchite chronique de même nature.

Elle porte plusieurs cicatrices du côté gauche du cou.

Dans son enfance a eu des convulsions et a fait la coqueluche.

Pendant sa jeunesse, a eu de fréquentes névralgies; celles-ci duraient une paire de jours; les douleurs étaient localisées sur la branche sous-maxillaire du trijumeau; elles passaient de la tempe à la machoire inférieure; la malade avait alors de la peine à ouvrir la bouche et avalait difficilement. Elle a aussi beaucoup souffert de gastralgie.

Pendant l'âge mur, elle a gagné une hernie crurale. Celle-ci occasionnait de fréquentes névralgies s'irradiant dans la cuisse et le

bas-ventre sans qu'il y eut aucun étranglement. Ces crises douloureuses ont poussé la patiente à se faire opérer de son infirmité, dans le courant de l'été dernier. A son réveil, Madame Van H. avait le bras gauche paralysé. Cette paralysie s'est dissipée au bout de quelques semaines.

Voilà certes une personne prédisposée aux dérangements des nerfs : pendant l'enfance, ils sont le siège de spasmes, pendant l'adolescence et l'âge mur il survient des névralgies; au seuil de la vieillesse se montre une paralysie.

Le neuf pneumogastrique a eu souvent son tour : coqueluche et gastralgies. C'est encore lui qui est en jeu dans l'affection suivante :

Durant la nuit du 2 au 3-11 dernier on vient m'appeler. Je trouve la malade assise dans son lit en proie à une anxiété extrême. Elle est modérément cyanosée, les mouvements respiratoires sont un peu plus rapides que normalement et il existe une toux sèche et fatigante; elle a beaucoup de peine à parler. Le pouls est faible, dépressible et inégal. Il existe quelques râles humides aux deux bases pulmonaires. Les bruits du cœur sont normaux quant à leur nature mais variables comme le pouls. Il n'existe pas de fièvre. De temps en temps, la malade fait un renvoi, qui, dit-elle, la soulage.

Ces gaz me font croire qu'originellement, c'est l'estomac qui est désordonné, et que l'action cardiaque est en souffrance par sympathie.

A. TESTE dit, que dans ces conditions, *Causticum* est souverain. J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de vérifier l'exactitude de cette assertion. Je m'adresse donc à *Causticum* 12^e C : quelques globules dans un verre d'eau, à prendre une gorgée tous les quarts d'heure. Après quelques minutes, il survient un peu d'accalmie et je ne fais plus prendre que toutes les 1/2 heures une gorgée. Le lendemain et le surlendemain je donne *Causticum* 6^e C. Le progrès se maintient difficilement : la malade peut de temps en temps dormir une heure. Ce résultat ne me satisfait pas; et je crois le moment venu de m'adresser à un autre remède.

Le fonctionnement assez régulier de l'estomac, m'ont fait abandonner la supposition que la cause de tous les désordres se trouvait dans cet organe; peu à peu je gagnai la conviction que l'innervation cardiaque était directement affectée. Je m'adresse en conséquence à *Cactus* 6^e C. une gorgée toutes les trois heures. Ce médicament produit de bons résultats : la malade fait des sommes de deux à trois heures.

Après deux jours d'emploi de la 6^e je m'adresse à la 3^e.

La guérison avance bien. La malade peut assez facilement causer;

ce qui lui avait été très pénible jusqu'ici. Ses nuits s'améliorent encore, mais dès qu'elle veut se lever, les suffocations reprennent.

Le 10-11, c. à. d. après trois jours d'usage de *Cactus* 3^e voyant que l'état reste stationnaire, je m'adresse à *Bot.* 50^e C. à prendre une dose en une heure de temps. La nuit suivante a été meilleure que toutes les autres, et le lendemain la malade peut se lever.

Le 11 : globules neutres.

Le 12 une goutte de *Bot.* 30^e C. à prendre en une heure comme précédemment. Nuit excellente. Le lendemain, Madame reste levée pendant plusieurs heures. Je donne des granules neutres pour trois jours.

A ma visite du 16 on m'apprend que la malade va un peu moins bien depuis la veille. Je donne 4 paquets : les N^{os} 1 et 3 contenant chacun 1 goutte de *Bot.* 30, 2 et 4 restant neutres ; à prendre une poudre par jour en une heure de temps. Aussitôt le premier paquet pris, la malade se sent beaucoup mieux ; et elle continue depuis à faire des progrès. Elle commence à s'occuper tout doucement de son ménage. Le 20 je donne encore 4 paquets : les N^{os} 1 et 3 contenant chacun 2 gouttes de *Bot.* 30, 2 et 4 restant neutres. Notre malade travaille de plus en plus dans la maison. Je suis très contente, dit-elle, mais je sens néanmoins que les suffocations ont, par moments, encore des vellétés de revenir.

Comme on a affaire à une personne manifestement prédisposée à la tuberculose, je donne une dose de *Tuberc.* 100^e c. afin de stimuler la réactivité de l'organisme.

Le 27, on constate encore un peu de progrès. Je crois néanmoins bon de frapper un dernier coup sur le nœud vital : et je donne une goutte de *Bot.* 20^e c. à prendre en une heure de temps. Celle-ci fait disparaître pour ainsi dire totalement les tendances aux suffocations, mais elle produit une grande faiblesse dans les 4 membres : la malade dit qu'elle doit traîner les jambes et qu'elle n'a pas de force dans les bras. Le lendemain, la faiblesse des membres a diminué, le surlendemain elle est moindre encore ; au bout de 4 jours, elle a disparu et madame Van H... se considère comme guérie.

J'ai revu cette personne aujourd'hui même : son pouls est régulier ; il y a 80 pulsations à la minute. Madame Van H... affirme qu'elle est aussi bien qu'avant sa maladie.

Dr AUG. SCHEPENS.

Mouscron, 5 décembre 1906.

Méningite tuberculeuse

par le D^r VANDEN NEUCKER.

Une dame de 50 ans, blonde, lymphatique. Il y a 8 à 10 ans que je la traite toujours pour douleur, siégeant le plus souvent au genou, qui cependant n'est pas gonflé, d'autrefois dans le côté, névralgie se promenant dans diverses parties du corps. Jamais de fièvre, appétit moyen. Tous mes remèdes trop longs à énumérer sont venus échouer contre ces douleurs. Depuis 7 à 8 mois ces douleurs se sont fixées sur la tête *atroces, insupportables*, avec vomissements rares et *constipation rebelle* à tous les moyens, mêmes allopathiques qu'elle se donnait en désespoir de cause.

Aconit, Belladone, Mercure, Bryone, Hepar et tout était vain. L'idée me vint que je pourrais bien avoir à faire à une méningite tuberculeuse en *voie d'incubation*. J'administrai *Tuberculinum* de Kock, 30^e dilution, 10 gr. par jour. Après 2 à 3 jours le mal de tête se calmait, la constipation cessait et à l'épuisement de son remède, 10 jours, la guérison était complète et s'est maintenue depuis 3 mois. La pathogénésie de *Tuberculinum* n'est assurément pas encore faite, et c'est sur des données purement physiologiques que je me suis adressé à ce remède comme Kock, DENIS et autres partisans de l'homœopathie en seringue. Je pense cependant que je suis tombé à mon insu dans la loi des semblables et que l'on pourrait annoter comme pathogène de *Tuberculinum* cette atroce céphalalgie avec constipation. Me fondant sur l'aphorisme — *naturam morborum ostendit curatio* — je pense être en droit d'affirmer que j'ai guéri une méningite tuberculeuse (disons) en germe ou à l'état d'incubation.

D^r VANDEN NEUCKER.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 1906

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de Juin est lu et approuvé.

M. **Schepens, père** ouvre la séance en adressant au nom du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, des félicitations au docteur VAN DEN NEUCKER à l'occasion de son cinquantenaire de pratique médicale. (*)

Ces paroles sont couvertes de longs applaudissements et le docteur VANDEN NEUCKER est nommé par acclamation, président d'honneur du Cercle homœopathique des Flandres.

La parole est ensuite donnée à M. Eug. De Keghel pour retracer la carrière du jubilaire * (1).

Réponse de M. VAN DEN NEUCKER * (3).

Comme complément à sa relation d'Orgelet guéri par *Staphysagrea*, M. **Van den Neucker** rapporte que la même personne gagna un orgelet à l'autre œil; la guérison de ce second orgelet s'obtint par *Thuya*.

M. **Vanden Neucker** donne lecture d'un cas de méningite tuberculeuse (4).

M. **Schmitz** croit plutôt à du méningisme sans tuberculose.

M. **Vanden Neucker** dit que les parents de la femme faisant l'objet de sa relation sont morts de tuberculose. Il a guéri aussi par *Tuberculinum*, à Courtrai une enfant atteinte de méningite tuberculeuse. Il employait jadis la 30^e, aujourd'hui la 200^e.

M. **De Keghel** dit que le Dr MERSCH a signalé l'efficacité de *Tuberculinum* chez des sujets non tuberculeux.

* V. page 141.

(1) V. pages 142 à 144.

(3) V. page 144.

(4) V. page 190.

M. **Do Cooman** dit que la tuberculose est plus fréquente qu'on ne pense; par *Tuberculinum*, il a eu des succès et aussi des insuccès, ces derniers proviennent peut-être de ce qu'il emploie des dilutions basses.

M. **Dhaese** a guéri à Roulers un garçon de 15 ans atteint depuis l'âge de trois ans de tuberculose de la hanche avec plusieurs fistules. *Tuberculinum* 200, 10 à 20 globules chaque jour amena la guérison en sept semaines. A la huitième semaine il travaillait à la fabrique. Une femme ayant subi il y a 4 ans une résection du coude, suivie d'une seconde résection quelques mois plus tard fut guérie à part l'ankylose en 4 semaines au point de pouvoir reprendre son métier de lavandière.

M. **Schmitz** demande si on a exemple d'adénites suppurantes guéries par *Tuberculinum*.

M. **Dhaese** en a guéri en 4 semaines.

M. **De Keghel** relate le cas d'un garçon de 9 ans, dont l'oncle est mort tuberculeux; ce malade avait une amygdalite chronique et gagna des glandes au pourtour du cou. Pensant que c'était de l'infection tuberculeuse, il donna chaque semaine *Baccilinum de Burnett*; les glandes suppurent mais améliorèrent.

M. **Dhaese** à un enfant de 51/2 mois atteint d'hydrocèle congénital a donné *Calcareo carb.*

Il demande ce qu'il pourrait donner éventuellement en cas d'insuccès.

M. **De Keghel** a eu un succès par *Graphites* 30.

M. **Schepens** père conseille *Thuja*; M. **Schmitz** les *iodés*.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Note sur les conditions requises d'une Matière médicale homœopathique, résumé d'un travail lu au Congrès d'Atlantic City, par le D^r CLARKE.

L'allopathe désireux de se renseigner sur l'homœopathie, après avoir jeté un coup d'œil sur une page de la Matière Médicale de HAHNEMANN et après avoir parcouru, non sans quelque effroi, une liste de symptômes en apparence ineptes a bien envie de tourner sur ses talons et de récupérer au plus vite sa patrie allopathique.

Les mots Matière Médicale adoptés par HAHNEMANN ne répondent pas à ce qu'on entend par Matière Médicale en allopathie. HAHNEMANN avait bien intitulé son travail *Materia Medica Pura* pour la distinguer de la matière médicale allopathique, mais pourquoi n'a-t-il plus dénommé ainsi son ouvrage sur les Maladies Chroniques?

Le médecin homœopathe a besoin d'un recueil des symptômes et d'un répertoire; ce sont-là les *implementa homeopathica*. Au recueil des symptômes JAHR a donné le nom de *Codex des symptômes*. Ce qui nous différencie des allopathes, ce ne sont pas tant le mode de préparation et la forme des médicaments, mais bien le mode de sélection des médicaments à l'aide du Recueil des symptômes et du Répertoire.

Par sa *Pharmacodynamique* HUGHES a tenté d'alléger les difficultés que comporte le choix des médicaments pour les débutants en homœopathie. Il y donne à la Matière Médicale un cachet tel qu'elle se rapproche de la Matière Médicale allopathique. Que cet ouvrage ne constitue pas une vraie Matière Médicale homœopathique, HUGHES l'a prouvé en publiant son *Encyclopédie de la Pathogénésie des Médicaments*. Mais au *Schema* adopté par HAHNEMANN, HUGHES aurait préféré la forme d'énumération des symptômes jour par jour dans l'ordre de leur production. La Pharmacodynamique de HUGHES et son Index clinique ne sauraient suffire dans bien des cas pour trouver le médicament indiqué. CLARKE relate à l'appui de son argumentation une odontalgie légère dont il avait souffert pendant trois semaines et inutilement traitée par *Kreos.*, *Merc.* et *Spig.*, lorsqu'une aggravation la nuit, couché sur le côté gauche et notamment sur le côté malade lui fit prendre *Cham.*, non sans avoir consulté le Répertoire des maux de dents de HERING.

CLARKE cite aussi le cas de son chien atteint de paralysie du train posté-

rieur avec « chaleur au bas de la colonne vertébrale ». Ce dernier symptôme d'après le Répertoire de KENT est une indication de *Picric ac.* tout comme la paralysie des extrémités inférieures. Quelques globules de la 30^e suffisent pour donner une prompte guérison. Ce n'est pas dans la Pharmacodynamique de HUGHES qu'on pourrait trouver le médicament indiqué si l'on s'en tient de préférence suivant le conseil d'HAHNEMANN, à telle ou telle particularité la plus saillante. De plus ces deux remèdes *Cham.* et *Picric. ac.* n'auraient pu être trouvés pour les cas cités sans une liste de symptômes coordonnés d'après l'ordre schématique adopté par HAHNEMANN. Oui, ce dernier avait raison et HUGHES avait tort. Malheureusement bien des homœopathes s'en tiennent exclusivement à cette homœopathie au revêtement allopathique que présente la Pharmacodynamique de HUGHES. Ils ignorent que tout un océan de ressources thérapeutiques homœopathiques existe ailleurs. La Pharmacodynamique de HUGHES a certainement son utilité notamment pour les débutants. Mais bien loin de contribuer à former de vrais homœopathes, elle semble préparer la voie pour passer au camp allopathique. A ce titre il a fait plutôt du mal que du bien; car la majorité des homœopathes anglais prennent pour guide la Pharmacodynamique de HUGHES plutôt que la Matière Médicale Pure de HAHNEMANN. HUGHES considèrerait le schéma de HAHNEMANN comme une « véritable calamité »; mais sans ce schéma il n'y a pas de Matière Médicale homœopathique. Seulement, au lieu de Matière Médicale il aurait fallu l'appeler Codex des symptômes des médicaments. Le Dictionnaire de CLARKE a conservé ce Schéma. Dans sa conception cet ouvrage ne saurait être amélioré; mais il est susceptible de bien des ajoutes. (*Hom. World*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

Carduus marianus, par le D^r SIEFFERT.

Ce médicament, à sphère d'action nettement délimitée, occupe, peut-être, dans notre thérapeutique, une place trop effacée. Tout récemment, j'ai obtenu, avec lui, un résultat rapide et très satisfaisant, que je décrirai plus loin, et l'idée m'est venue de faire une étude complète de cet agent, un des plus anciens parmi les médicaments nouveaux.

Botanique : *Carduus marianus* (*Charthamus maculatus*; *Cirsium maculatum*; *Silybum maculatum*; *Silybum marianum*; Chardon-Marie; artichaut sauvage; Chardon argenté; Chardon Notre-Dame; Epine blanche; Lait de Sainte-Marie), appartient à la famille des Floscuieuses, des Carduacées (d'après Jussieu) est une grosse plante vivace, croissant dans tous les lieux cultivés de la France et fleurit de juin à septembre. Sa racine est perpendiculaire, vigoureuse, à peu de fibres. Elle atteint de 75 centimètres à 2 mètres; la tige est droite, arrondie, pourvue de côtes, recouverte d'une sorte de toile d'araignée. Les branches naissent à mi-hauteur. Les feuilles larges et taillées en forme de cœur, à légère distance de leur base, s'allongent, deviennent lancéolées et comme serrées dans un fourreau, se développent

circulairement, entourées de folioles, garnies d'épines; les feuilles supérieures sont dentelées; les feuilles inférieures plus ou moins plissées ou recourbées; toutes, elles sont nues, polies, paraissent constamment vertes et marquées de larges raies blanches le long de leurs nervures. Les fleurs sont rougeâtre-pourpres, ou blanches.

Préparation : teinture alcoolique avec les semences pilées et tamisées.

Mode d'emploi : teinture-mère et basses dilutions.

Analogues : *Bryonia*, *Chélidonium*, *Chionanthus*, *Nux vomica*, *Podophyllum*, *Leptandra*, *Benzoinum acidum*, *Ammonium muriaticum*.

Pathogénésie : Elle a été d'abord établie par le Dr LIEDBECK, en Amérique. BURNETT, DUDGEON, WINDELBAND et KUNZE l'ont reprise depuis et complétée. Nous la résumons d'après ces auteurs.

Moral. Le sujet oublie précisément ce qu'il se propose de faire. Disposition à l'anxiété. Mélancolie avec affection du foie; tristesse; apathie.

Tête. Pesanteur, principalement à la région frontale, au-dessus des yeux et aux tempes. Fatigue avec manque de netteté dans la pensée.

Yeux. Brûlure et pression dans le globe de l'œil et aux paupières. Les yeux semblent pressés contre les parois de l'orbite.

Nes. Chatouillements, d'abord à la racine, puis dans les narines, avec écoulement aqueux. Epistaxis habituelle chez les herpétiques. Soudaine épistaxis profuse, améliorant le vertige.

Face. Chaleur à la face. Face terreuse, jaune-grisâtre, huileuse ou vermeille.

Bouche et gorge. Goût amer; langue blanche au milieu, rouge à la pointe et aux bords. Afflux de liquide à la bouche. Sensation agréable à la membrane muqueuse du palais, comme si elle était couverte de graisse. Eructations brûlantes dans l'œsophage.

Estomac. Violentes nausées. Sensation de malaise à la région épigastrique. Eructations après les repas. Douleurs d'estomac pendant deux heures, précédant les vomissements. Vomissements du matin chez une femme enceinte; indigestion quotidienne.

Foie. Gonflement et douleur. Susceptibilité et dureté à l'hypochondre droit, principalement au lobe hépatique gauche; dyspnée et toux provoquées par la pression; selles brunes; urine jaune; respiration asthmatique, expectoration épaisse et visqueuse, avec violente toux.

Douleur au foie, avec œdème des pieds, urine jaune claire, parci-monieuse et asthme.

Ictère fréquent.

Calculs biliaires avec jaunisse, douleur à l'estomac et vomissements bilieux (Dr LIEDBECK). Influenza épidémique avec symptômes hépatiques (REIL). Sensibilité douloureuse et gonflement de la vésicule biliaire. Affections hépatiques avec hémoptysie, asthme et toux. Congestion portale et obstruction, avec leurs conséquences. Hypertrophie des lobes hépatiques gauches, avec sensibilité des vertèbres cervicales et dorsales.

Abdomen. Sensation de plénitude dans l'hypochondre nécessitant des inspirations profondes.

Infiltration de l'abdomen, particulièrement à droite; sensation pénible de nature indécise, dans l'abdomen, provoquant inspiration profonde, augmentée par le mouvement. Picotement dans la région splénique et dans le thorax. Douleur dans tout l'abdomen, près du cœcum. Insomnie, grande émaciation; fièvre hectique.

Garde-robe. Melana. Selles dures, difficiles, brunes (effet primitif). Selles molles, jaunâtres, mêlées de bile (effet secondaire). Hémorroïdes avec acidité de l'estomac et distension des intestins.

Appareil urinaire. Besoin d'uriner sans nécessité d'émission d'urine. Pression à la vescie. Brûlure au méat. Urine d'abord normale; puis, lorsque la bile disparaît des garde-robes, elle apparaît dans les urines. Urine jaune-doré, diminuée en quantité, sédimenteuse, parcimonieuse et brune.

Cœur. Pression et picotements dans la région cardiaque; oppression avec respiration profonde.

Organes sexuels féminins. Affections de la ménopause; migraine; métrorrhagie, leucorrhée avec désordres concomitants du foie (REIL).

Larynx et poitrine. Toux pénible nocturne, obligeant à s'asseoir dans le lit. Expectoration de sang pur ou mêlé à des mucosités généralement en connexion avec des troubles hépatiques.

Toux chez les consomptifs et les asthmatiques.

Membres supérieurs. Violentes douleurs rhumatismales dans le deltoïde droit, dans le bras droit. Crampes dans les muscles des bras, des mains, des doigts, des mollets et des pieds.

Fièvre. Tête recouverte de sueur, avec pouls plein et quotidienne aggravation.

Thérapeutique : Que si, à présent, nous récapitulons les symptômes pathogénétiques de *Carduus marianus*, nous voyons que son action se porte exclusivement sur le foie et la veine-porte. C'est un excellent régulateur des troubles circulatoires d'origine hépatique et de la pléthore qui en résulte, le plus souvent dans les organes abdominaux, souvent aussi, dans les organes thoraciques.

L'hypertrophie du foie provoquée par *Carduus* est horizontale, alors qu'avec *Chilidonium* elle est plutôt verticale.

Nous trouvons donc ce médicament indiqué dans un grand nombre d'affections du foie, accompagnées de gonflement et douleur, surtout dans les obstructions d'origine catarrhale où il agit rapidement, en alternance avec *Chamomilla* administré à doses massives (XX à XXX gouttes de T. M.).

La cirrhose du foie, avec œdème des pieds, les coliques hépatiques, l'ictère spasmodique ou catarrhal prolongé, avec frisson et fièvre, sont également tributaires de *Carduus*. Il modifie la tension veineuse dans les troubles abdominaux, il améliore aussi les ulcères variqueux et le varicocèle (par décongestion de la veine-porte). La pleurodynie, dans

laquelle, cependant, il n'agit pas aussi radicalement qu'*Aconit*, la métrorrhagie par congestion et les vomissements de la grossesse (le matin, avec indigestion totale des aliments pris la veille), l'odontalgie des femmes enceintes et des hémorrhoidaires cèdent non moins bien à son emploi.

REIL le recommande contre les malaises de la ménopause et l'influenza accompagnée de troubles hépatiques. Et FARRINGTON dit de ce médicament : « Il est un des rares remèdes capables de juguler les symptômes pulmonaires graves résultant des désordres hépatiques, et les expectorations de sang pur ou mêlé de mucus, généralement en connexion avec des troubles dans le foie. »

Nous terminons par ce dernier symptôme parce qu'il se rapporte précisément aux cas dont nous avons parlé au début de cet article.

Une dame âgée de 50 ans, vint récemment nous trouver à notre consultation. Elle venait de faire une saison à Vichy.

Son teint était très manifestement ictérique. Elle se plaignait de crachements de sang assez fréquents et abondants, qu'aucun médecin n'avait encore pu arrêter, et qui devenaient d'autant plus inquiétants qu'ils avaient fini par se renouveler quotidiennement.

Un examen plus approfondi montra une congestion du foie très notable, avec induration dans le sens horizontal.

Carduus 1^{re}, à la dose de X gouttes par jour arrêta net ces accidents, en moins d'une semaine. Ils ne se reproduisirent pas les jours suivants, et après 4 semaines, la dose de *Carduus* ayant été progressivement diminuée, il ne persistait plus que l'induration du foie. *Ignatia* 1^{re} (II gouttes matin et soir) décongestionna complètement l'organe malade. Le teint ictérique a entièrement disparu; les digestions pénibles et les garde-robes dures, concomitantes à cet état, sont redevenues normales.

D^r ERN. NYSSENS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Cyclamen 30 a guéri un **catarrhe chronique du nez** après insuccès de *Merc. s.* 30, *Puls.* 30, *Calc.* 200 et *Sulph.* 30. (*Indian Hom. Review et North Amer. J. of Hom.*).

Cham. 12 a guéri une **fièvre intermittente** inutilement traitée par du sulfate de quinine, puis par *Natr. mur.* 30, *Nux vom.* 30, *Rhus t.* 30 et *Bryon.* 30. L'indication de *Cham.* était fournie par la nervosité du patient comme aussi par l'état de la langue : *blanche sur les bords et rouge au milieu.* (*Ibid.*).

Natr. mur. et sa philosophie, par le D^r CRANCH.

L'auteur recommande tout spécialement ce médicament tant comme préventif que curatif dans les *refroidissements habituels de la tête* et dans la *fièvre des foins*. Il s'en est bien trouvé aussi dans des affections suites d'épuisement, chez des sujets émaciés ou cachectiques, surtout s'ils sont irritables et mélancoliques, dans l'alopecie, le pyrosis, la constipation,

l'eczéma, l'urticaire, les taches solaires, le cauchemar, le somnambulisme, mais avant tout dans la malaria. (*North Amer. J. of Hom.*).

Sabadilla d'après le Dr KING est très souvent utile dans le **rhume de corveau** caractérisé par de l'éternuement spasmodique, parfois violent· suivi d'un larmolement s'aggravant au grand air et d'un écoulement nasal aqueux. La rougeur des bords des paupières est encore une indication de sabadilla. KING l'administre avec succès à la 200^e. (*The Critique et North Amer. J. of Hom.*).

Quelques remèdes de la toux, par le Dr WILSON.

Après *Acon.* l'auteur recommande *Bell.* Pour ce dernier médicament il signale comme symptôme spécial *le besoin de se tenir le ventre pendant la toux.* *Hyosc.* présente une toux provoquée par un prurit dans le larynx pendant la position couchée et cessant du moment que le patient se lève. Pour *Bry.* le rhume débute par les voies nasales antérieures pour s'étendre ensuite aux voies respiratoires; aggravation dans une place chaude; amélioration à l'air froid. Dans *Phos.* le rhume débute par le larynx et non dans les narines; aggravation par l'air froid; l'extinction de la voix est plus prononcée et la douleur de la poitrine occupe surtout un point derrière le sternum. *Allium cepa.* sera surtout utile dans l'inflammation de la muqueuse nasale; écoulement âcre; aggravation par la chaleur, par une large aspiration d'air froid ou au moment de se coucher, avec sensation de déchirure dans le larynx. *Rumex*: sécrétion muqueuse abondante dans toutes les voies respiratoires, d'abord ténue, puis épaisse et jaune; les symptômes nasaux sont moins marquants, mais le larynx est plus sensible; le patient le saisit fréquemment de la main pendant la toux; sensibilité au changement d'air. *Sanguinaria nitrate*: sécheresse de la surface muqueuse des voies respiratoires; extinction de la voix; sensation de brûlement; la sécrétion est âcre et s'accumule dans les arrière-narines et dans la portion supérieure du pharynx. Toux accompagnée souvent de renvois ou de flatuosités. *Causl.*: perte d'urine pendant la toux; amélioration en buvant de l'eau froide; sensation de rugosité dans le larynx: grands efforts pour détacher des mucosités. (*Transactions of Hom. Med. Society of Ohio et Hom. Envoy*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE

Œdème partiel du poumon dans la phthisie par le Dr WHEELER.

L'Œdème aigu se montrant autour d'une caverne se dissipe souvent sous l'influence d'*Ars.* ou d'*Apis*, médicaments qui conviennent aussi à l'œdème pulmonaire survenant à la suite de l'administration de l'éther. *Apocynum* est mieux indiqué dans l'œdème général. *Ars. iod.* et *Iod.*, si utiles dans la phthisie préviennent peut-être la production des accès d'œdème pulmonaire se traduisant chez le patient sous forme de besoin de grand air. Un caractère d'*Iod.*, c'est l'aggravation par la chaleur

ou dans une chambre chaude. *Phos.* répond plutôt à une inflammation aigue. *Sang.* a aussi donné à l'auteur de fréquents succès dans l'œdème pulmonaire. Il emploie de préférence *Sang.* 1 x et *Iod.* 3 x et attribue à cette action élective d'*Iod.* l'effet de la teinture d'iode en badigeonnage sur la poitrine employé par les allopathes. (*Hom. World*).

Mélancolie guérie homœopathiquement, par C. ASSEM.

Une dame, au retour d'âge, atteinte de mélancolie, guérit une première fois par *Sep.*, une seconde fois, par *Natr. mur* et deux ans après, à la suite d'une nouvelle rechûte, par *Kal. phos.* donné surtout en vue d'une apparition des symptômes le matin vers trois heures. (*Hom. Envoy*).

Le nasopharynx chez l'enfant, par le Dr ROBERSON DAY.

Comme mesures préventives : Traiter promptement le rhume par *Ars.* 3 simultanément avec des fomentations chaudes pour le nez ; tenir l'enfant dans une chambre chaude bien ventilée et ne pas lui permettre d'aller à l'air aussi longtemps que l'écoulement nasal n'a pas cessé. La syphilis, caractérisée surtout par un écoulement sanguin, sera combattue par *Merc. viv.* 2 x et une dose hebdomadaire de *Syphilinum* 200. Le type tuberculeux réclame *Tuberculinum* 30 administré de la même manière.

Si un catarrhe aigu vient s'ajouter à un état chronique, déterminant ainsi une obstruction totale, commencez par *Merc. sol.* 6 et les fomentations chaudes. D'autres médicaments peuvent être indiqués : *Agraphis* 12, s'il n'y a pas d'indication bien caractérisée pour d'autres médicaments. *Calc. phos.* 12 en cas d'adénodes et de pharyngite folliculaire. *Puls.* 3 x, si le catarrhe a envahi l'oreille moyenne par la trompe d'Eustache. *Sil.* 12 et 30, s'il y a complication d'otorrhée. *Baryt. carb.* 12 ou *Baryta iodata* en cas d'hypertrophie des amygdales. *Phytol.* 1 x ou 2 x, s'il y a gonflement prononcé des glandes cervicales ; ce même médicament est employé en badigeonnage avec la glycérine sur les amygdales et dans le nez. *Hydrastis* avec la glycérine en badigeonnage sur les amygdales et sous forme de vaporisation constitue un moyen très salutaire. *Merc. cyan.* 12 ou *Merc. biiod.* 3 x conviennent dans les inflammations aiguës d'amygdales déjà hypertrophiées. En cas de rachitisme : *Calc. c.* 6 ou 12.

Pour des amygdales très développées s'étendant profondément dans le pharynx, on fera bien de procéder à l'opération tout en prévenant cependant les parents de la nécessité d'un traitement médical prolongé après l'opération. Il est bon de recommander tout spécialement la respiration par le nez, des exercices respiratoires la bouche fermée, l'occlusion de la bouche la nuit au moyen d'un appareil et le séjour au bord de la mer. L'auteur termine son travail par la relation de guérisons de quelques cas types. (*Homœopathic World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Revue Bibliographique.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, octobre, novembre. — *The Homœopathic World*, novembre, décembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, octobre, novembre. — *The Homœopathic Envoy*, octobre, novembre. — *The Monthly Homœopathic Review*, octobre, novembre. — *Annaes de Medicina Homœopathica du Bresil*, avril, mai, juin. — *Revista Homœopathica do Parana*, octobre. — *L'Omioptia in Italia*, fascicule LV. — *La Homœopatia de Mexico*, août. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, janvier à décembre 1906. — *Homœopathische Monatsblätter*, janvier à décembre 1906. — *L'Art Médical*, janvier à décembre 1906. — *The American Physician*, juin à novembre. — *The Chironian*, septembre. — *Medical century*, octobre, novembre. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, juillet, octobre. — *La Revue homœopathique française*, octobre. — *Le propagateur de l'homœopathie*, octobre, novembre.

Homœopathisch Maandblad.

— *Novembre.*

De la signification de l'Homœopathie et sa compréhension comme thérapeutique biologique, par le Dr KALLENBACH.

Par l'emploi des semblables le médecin use d'une méthode curative basée sur une loi de la nature; mais le terrain pharmaco-thérapeutique homœopathique a des limites. Le traitement *causal direct* doit être appliqué p. ex. pour neutraliser des poisons, pour expulser le tœnia ou d'autres parasites, pour éliminer de l'estomac ou des intestins les matières nuisibles et pour écarter de l'organisme des produits d'évolutions morbides. Les palliatifs peuvent avoir leur utilité; tel, l'emploi de narcotiques dans des affections incurables et même dans certaines affections curables pour obtenir un effet temporaire.

Généralement il est difficile d'atteindre l'action causale parce que la plupart du temps nous nous trouvons devant un processus en pleine évolution. L'homœopathe fait grand cas de l'action causale bien que le *pourquoi* et le *comment* restent souvent des arcana.

Dans les symptômes morbides qu'offre la maladie se retrouvent aussi les effets de la réaction curative de la vie elle-même. Les pathogénésies des médicaments recueillies sur l'homme sain offrent le tableau des réactions de l'organisme contre ces agents. La réaction de l'organisme sera aidée et renforcée par une action médicamenteuse semblable à la maladie. Grâce à des énergies vitales le médicament agit ainsi comme curatif et à ce titre l'homœopathie est une thérapeutique biologique.

Il importe d'employer la juste dose pour chaque cas. Pour être efficace celle-ci devra être si minime qu'administrée à un organisme sain c.-à-d. plus résistant elle ne soit plus nocive.

La sphère thérapeutique homœopathique ne comprend pas seulement des substances des règnes minéral, animal et végétal, elle comprend aussi des influences psychiques et même des agents cosmiques comme la lumière, la chaleur, l'électricité et le magnétisme. Leurs effets physiologiques indiquent leurs actions thérapeutiques. Les vérités homœopathiques ont été confirmées récemment par les découvertes de SCHULZ, ARNDT, NÆGELI, PASTEUR, KOCH, BEHRING et BIER. De notre temps aussi plus d'un médicament employé depuis longtemps en homœopathie a été repris dans la pratique des allopathes.

L'homœopathie est restée telle qu'elle fut du temps de Hahnemann, tandis que l'allopathie a passé par les doctrines les plus diverses.

La valeur de l'homœopathie dans des cas donnés n'est plus guère contestée, mais son principe en tant que loi naturelle est-il d'une application universelle? Telle est la question à l'ordre du jour. La multiplicité de nos cures journalières prouve ici plus en faveur de l'homœopathie. Et cependant la critique peut considérer ces cures comme spontanées. Comme preuve de la délimitation de la sphère d'action de l'homœopathie, on cite les guérisons obtenues par des voies qui ne sont nullement homœopathiques. Une guérison ne se conçoit que par l'aide et le renfort apporté à l'effort naturel de l'organisme vers la guérison. A ce titre l'homœopathie serait la thérapeutique biologique par excellence. Elle-même est loin d'être parfaite. Ses médicaments sont encore imparfaitement étudiés; on n'est guère fixé sur sa posologie.

Les cures homœopathiques pourraient aussi être attribuées à de multiples moyens adjuvants comme les moyens hygiéniques p. ex. tout comme les cures balnéaires peuvent être mises sur le compte du changement d'air, de climat, d'habitudes, etc., plutôt que des eaux minérales mêmes. L'expérimentation de quelques unes de ces dernières sur l'homme sain démontre l'homœopacité de leur action curative. Par leurs doses exagérées les allopathes ne sauraient invoquer une loi de guérison biologique et bien des cures en apparence non-homœopathiques sont probablement obtenues parce que cette voie biologique a été suivie à l'insu du praticien allopathe.

La science du diagnostic a fait des progrès considérables; si le traitement allopathique est resté tel quel depuis bien longtemps au point que la méthode expectative a prévalu quelque temps, c'est que l'expérimentation des médicaments n'a pas été pratiquée sur l'homme sain. Cette expérimentation médicamenteuse sur l'homme sain constitue la gloire d'Hahnemann, tout autant que la découverte du principe des semblables comme boussole thérapeutique. Aujourd'hui la voie suivie par Hahnemann est généralement appliquée. Des recherches et des observations médicales sont faites sur de grandes échelles et la reconnaissance du principe des

semblables gagne journellement du terrain dans le monde des investigateurs.

Si l'homœopathie est une médication biologique basée sur l'expérience et l'observation, confirmée par la bactériothérapie, l'opothérapie, la sérothérapie et par les données frappantes de la méthode toute récente du Professeur BIER, elle devra à juste titre devenir l'apanage de tous les médecins. Le mot d'homœopathie comme le nom de son fondateur resteront dans les annales de la médecine, mais les praticiens homœopathes renonceront volontiers à leur dénomination le jour où l'homœopathie sera plus généralement reconnue comme une thérapeutique biologique et que le traitement des maladies sera modifié dans son sens. Alors aussi enfin pour l'honneur de notre science et au profit de l'humanité souffrante se produira comme spontanément l'accord entre les deux écoles. Quod dii bène vertant!

The North American Journal of Homœopathy.

— *Novembre.*

Association pour les recherches cliniques. — Le second rapport au Journal annuel du Comité pour la formation de cette Association est communiqué par le Dr WALTHER WESSELHÆFT.

« Le plan d'organisation de cette Association, dont le but est l'étude des questions thérapeutiques de préférence à celle de la pathologie, trouve peu de faveur dans ces temps de travail de laboratoire d'une part et de pratique médicale dénuée de contrôle et de système défini. La nouveauté de la proposition, le travail requis, les innovations à introduire dans le service hospitalier sont autant de puissantes considérations; mais les obstacles tout bien considéré, ne sont pas plus insurmontables que dans tout autre champ d'enquête. Incontestablement le travail est ardu, demande un grand sacrifice de temps, d'énergie et de soins. Mais il appartient à la profession médicale de ne pas reculer devant une pareille tâche lorsqu'il s'agit de la recherche de la vérité scientifique et pratique et assurément ces recherches thérapeutiques ne réclament pas des efforts au dessus des forces des partisans de l'homœopathie.

De fait, devant les ressources en hommes, en hôpitaux, en matériel et en moyens on peut dire qu'aucun champ d'étude en médecine n'est plus alléchant ou si plein de promesse ».

Ainsi débute ce rapport. Il s'agirait de résoudre sous un contrôle supérieur bien des questions divisant aujourd'hui le corps médical homœopathique concernant les effets curatifs de nos médicaments au lit du malade ainsi que le mérite des différentes méthodes de traitement en usage. Ces questions réclament des solutions urgentes et notamment dans nos hôpitaux, établis pour la recherche de la vérité en thérapeutique. Malheureusement ceux qui devraient collaborer à cette tâche redoutent de devoir se départir des sentiers battus d'une pratique sans contrôle et d'une observation privée basée sur l'empirisme. Ils se recusent tout en

reconnaissant l'importance du projet d'investigation. L'Hôpital homœopathique du Massachusett constitue cependant une honorable exception. Pendant le service d'Avril à Juillet trois médecins y ont consigné leurs observations conformément aux instructions de l'Institut homœopathique américain. Leurs travaux permettent déjà quelques conclusions pratiques qui feront l'objet de communications ultérieures. Mais la certitude comme la promptitude des résultats dépendront du nombre d'établissements intéressés et de l'empressement des collaborateurs.

Homeopathic World.

— *Décembre.*

Pneumonie, un cas, par le D^r RIDPATH.

Guérison d'une pleuropneumonie par deux doses de *Kal. c.* /m. données à trois jours d'intervalle.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.

— *Octobre.*

Congrès homœopathique international, par le D^r BURFORD, de Londres.

Le D^r BURFORD donne un compte-rendu très détaillé du Congrès homœopathique international qui s'est tenu à *Atlantic City* (Etats-Unis), le 10 Septembre dernier. Nous nous bornons à mentionner cet article, un compte-rendu de ce Congrès ayant déjà paru dans le numéro précédent du *Journal belge d'homœopathie*.

Les progrès de l'homœopathie en Grande Bretagne et en Irlande,

par le D^r DYCE BROWN, de Londres. Travail présenté au Congrès d'*Atlantic City*. L'auteur constate que l'inaction a toujours été funeste à l'homœopathie; aussi depuis 1900, la Société homœopathique anglaise a pris certaines mesures destinées à donner un regain de vitalité à la cause homœopathique en Angleterre. Parmi ces mesures mentionnons : l'institution de cours de matière médicale, et de thérapeutique, de leçons cliniques, ainsi que de cours spéciaux pour missionnaires, à l'hôpital homœopathique de Londres; l'expérimentation et la ré-expérimentation des remèdes d'après la méthode hahnemannienne; la fondation de bourses d'étude pour permettre aux jeunes médecins de visiter les centres d'enseignement homœopathique aux Etats-Unis; les recherches scientifiques en rapport avec l'homœopathie et la science moderne; la publication de brochures et de tracts; l'assistance pécuniaire des hôpitaux et dispensaires homœopathiques, etc., etc.

L'hôpital homœopathique de Londres est un des hôpitaux les mieux conditionnés de l'Angleterre. Les hôpitaux homœopathiques de *Liverpool*, de *Bromley*, de *Bristol*, de *Tunbridge Wells*, de *Birmingham* et de *St-Léonard* sont tous en pleine activité. Parmi les pertes subies par le corps médical homœopathique anglais depuis 1900, il faut citer celles des D^{rs} DUDGEON, HUGHES, BURNETT, COOPER, BLACKE, etc.

— *Novembre.*

Visite aux centres homœopathiques d'Amérique, par le D^r BURFORD de Londres.

L'auteur a visité successivement Philadelphie, New-York et Boston. Il donne des renseignements très intéressants sur les universités et hôpitaux homœopathiques de ces villes. Notons en passant que le *Metro-politan hospital on Blackwell's Island* est le plus grand hôpital homœopathique du monde et qu'il est même le plus grand hôpital de New-York. Il contient 1200 lits et possède un personnel médical de 60 médecins et chirurgiens. Cet article est émaillé de nombreuses photographies représentant les divers hôpitaux homœopathiques de Philadelphie, Boston et New-York.

Annaes de medecina homœopathica du Brésil.

— *Avril, Mai et Juin.*

L'homœopathie au Brésil.

Réimpression de l'article qui a été présenté au Congrès homœopathique de Philadelphie en 1876. Cet article est intéressant au point de vue de l'histoire de l'homœopathie au Brésil.

Abcès externes, par le D^r BARRETTO.

Abcès à la région de calcaneum chez un jeune homme de 18 ans, avec antécédents tuberculeux; guérison par *Chin. arsen.* 1 x et *Hepar. sulph.* 12.

Phlegmon superficiel de la jambe chez une dame; guérison par *Bellad.* 3 x, *Hepar. sulph.* 3 x, *Calcar. phos.* 3 x.

Large abcès de l'abdomen chez un marin; guérison par *Hepar. sulph.* 3 x et *Myri. lica seb.* 1 x.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— *Octobre.*

Ankylostomiase, par le D^r LICINIO CARDOSO.

L'auteur fait l'histoire de quelques cas d'ankylostomiase qu'il a rencontrés dans sa clinique. Il estime que *Mercur. vivus* couvre tous les symptômes de cette affection, et il a obtenu des résultats remarquables à l'aide de ce médicament administré à la 7^e trituration décimale.

L'omlopatia in Italia.

— *Fascicule LV.*

Dispensaire homœopathique de Rome.

Le D^r LIBERALI a traité avec succès un grand nombre de cas de constipation chronique par *Sulphur. Opium, Kali carb, Natrum muriat., Nux vom., Lycopod., Plumb, Magnes. muriat.* Il a obtenu de bons résultats de *Calcar. phos.* dans un cas d'entérite tuberculeuse, de *Kali bichr.* dans le catarrhe bronchique, de *Drosera* et *Cuprum* dans la toux spasmodique, de *Spigelia, Nux vom., Magnes. phos* et *Zincib.* dans le prosopalgie, de *Thuya* dans les ulcérations du col de la matrice, de *Aurum fol.* dans la neurasthénie.

Clinique homœopathique de Naples. — Le Dr GIGLIANO fait précéder le rapport de ce dispensaire, d'un long article où il s'occupe des préjugés du malade, des règles de l'hygiène, du guide des remèdes, de l'unité du remède, de la répétition des doses et de la durée de leur action, etc.

Cas cliniques. — Blépharo-spasme avec conjonctivite, guérison par *Æthusa cyn.* 6.

Chalazion, guérison par *Sarracenia purp.* 6.

Pustule sur la cornée, guérison par *Apis* et *Hepar sulph.*

Glaucome avec atrophie, guérison par *Arnica* 6.

L'Ecole officielle donne raison à l'Ecole homœopathique, par le Dr BONINO.

L'auteur cite un grand nombre de faits qui prouvent à l'évidence que certaines médications allopathiques sont basées sur les principes d'HAHNEMANN telles sont l'emploi de l'*Iode* et du *Mercur*e dans la *Syphilis*, du *Radium* et des *Rayons X* dans les affections cutanées, de la tuberculine dans la phtisie, de la quinine dans les fièvres périodiques.

La homœopathie de Mexico.

— *Août.*

Ce numéro ne contient que des articles empruntés aux revues homœopathiques étrangères : *Les doses infinitésimales* par le Dr COPELAND, d'*Ann. Arber* et *le traitement de la sciatique*, par le Dr PAUL THIRON.

Dr LAMBREGHTS.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *Février 1906.*

Contribution à l'action du Pyrogenium ; cas cliniques, par le Dr G. BROCKH, de Cannstadt.

Pyrogenium est un médicament trop peu employé. Il est bon de rappeler aux homœopathes quel puissant levier de thérapeutique ils possèdent, dans ce remède pour combattre des cas presque désespérés.

Une enfant, atteinte de mastoïdite, où l'opération classique n'avait pas porté remède, la plaie chirurgicale ne pouvant pas se fermer, le tout compliqué d'une bronchite chronique, avec prostration de la malade, fut rapidement guérie en quelques jours par l'administration de *Lachesis* 6^e et *Pyrogenium* 10^e.

Un deuxième guérison aussi heureuse fut obtenue par *Pyrogenium* chez une femme atteinte d'endométrite septique et phénomènes généraux inquiétants.

— *Mars.*

De la présence du Lithium dans l'organisme humain, par le Dr ERICH HERRMANN.

Le lithium étant employé en thérapeutique, il était intéressant de vérifier si ce métal se trouve dans l'organisme à l'état normal. Des analyses très précises faites à l'Institut pharmacologique de l'université de Greifswald

ont établi que le lithium est relativement abondant et constant dans les poumons, qu'il se trouve d'une manière inconstante dans les tissus conjonctifs, les os, le cœur, les gros vaisseaux, le foie, assez souvent dans les reins, en faible proportion dans le colon, rarement dans l'estomac, etc.

— *Avril.*

Adrénaline, par le Dr M. F. KRANZ-BUSCH.

Etude approfondie de ce remède.

— *Mai.*

De l'appendicite, par le Dr KERNLER.

Traitement homœopathique de cette affection, illustré par quelques cas. Les principaux remèdes employés sont : *Mercurius solubilis*, *Bryonia*, *Sulf.*, *Bell.*

— *Septembre.*

Le traitement homœopathique de la néphrite, par le Dr SAUER.

Après avoir fait une étude complète des mesures hygiéniques et diététiques à recommander aux néphritiques, l'auteur passe au traitement homœopathique, en insistant sur *Argent. nitr.*, *Ars.*, *Aur.*, *Cann. ind.*, *Lach.*, *Mer.*, *Phos.*, *Plumb.*, *Terebint.*, *Ac. nit.*, *Kali. chlor.*

— *Octobre.*

L'essai des médicaments sur l'homme sain, par le prof. HUGO SCHULZ.

Cet article qui a paru dans la *Deutsche Medicinische Wochenschrift*, 1906^o N^o 31, a pour objet de démontrer l'utilité qu'il y a à étudier l'action des médicaments sur l'organisme sain. Il en signale les difficultés, les écueils, et propose les règles à suivre pour faire ces essais d'une manière méthodique et vraiment scientifique.

— *Novembre.*

Septia en cas de troubles circulatoires dans le domaine des organes de la poitrine, par le Dr LORENZ.

L'auteur de cet article examine le traitement du carcinome plus spécialement au point de vue des remèdes isopathiques qui ont été proposés aussi bien inconsciemment par les allopathes que par les homœopathes.

Homöopathische Monatsblätter.

Cette revue, organe officiel de la société « Hahnemannia » publie une série d'articles de vulgarisation des méthodes de cure naturelle et des traitements homœopathiques.

L'Art Médical.

— *Mars.*

Sérothérapie et homœopathie, par le Dr PAUL TESSIER.

L'auteur, à la suite d'une étude serrée, en se basant surtout sur des constatations faites par des hommes de science qui n'ont aucun rapport avec l'école homœopathique, démontre l'homœopacité des sérums.

— *Avril.*

Calomel et cirrhoses, par le Dr PIERRE JOUSSET.

Pourquoi le calomel guérit-il la cirrhose et dans quelle forme de cette

affection est-il indiqué? L'auteur emploie généralement le calomel à la 1^{re} trituration 20 centigrammes. Il en a constaté les effets diurétiques.

Il conclut de ses observations que ce remède s'il ne guérit pas la cirrhose, a une action incontestable quand cette affection est constituée par ces deux symptômes : ascite et hypertrophie du foie.

— *Juin.*

Chirurgie et homœopathie, par le D^r DUPUY DE FRENELLE.

Dans la guérison d'une maladie chirurgicale, entrent quatre temps, quatre chapitres d'*égale importance*.

1^o La préparation de l'organisme; 2^o la préparation de la lésion; 3^o l'acte opératoire qui aboutit à la guérison anatomique; 4^o la thérapeutique de la convalescence, qui aboutit à la guérison fonctionnelle.

L'acte opératoire est souvent le moins important; les trois autres temps relèvent de la thérapeutique et pour n'avoir pas été mis en lumière assez souvent, le rôle de l'homœopathie dans la chirurgie n'en est pas moins d'une importance primordiale.

— *Septembre.*

Carduus marianus, par le D^r SIEFFERT.

(Voir documents).

— *Octobre.*

Lycopode, par le D^r VANNIER.

Etude des indications des plus importantes de ce médicament.

Rhumatisme, par le D^r H. DUPRAT.

Etude de thérapeutique homœopathique.

D^r ERN. NYSENS.

Medical Century.

— *Septembre 1906.*

Ce numéro est consacré à la relation de la **situation de l'Homœopathie** en Italie, en France, au Danemark, en Hollande, en Russie, aux Indes, en Uruguay, au Brésil, au Mexique, en Allemagne. Il est illustré de quelques gravures représentant des hôpitaux homœopathiques.

Calcarea carbonica et calcarea phosphorica dans les maladies des enfants par G. R. BISSELL M. D.

L'auteur considère ces deux remèdes comme les plus importants de la thérapeutique infantile.

Revue homœopathique française.

— *Juillet, Août, Septembre.*

Du calomel dans le traitement de la cirrhose, par le D^r P. JOUSET.

Administré pendant longtemps et à petites doses chez les animaux, le calomel produit un ensemble de lésions en tous points comparables à celles qui accompagnent chez l'homme la cirrhose biliaire. D'après la loi de similitude c'est la cirrhose biliaire que devrait guérir le calomel; il se

montre néanmoins plus salulaire dans les cirrhoses bi-veineuses hypertrophiques.

Observations de Thérapeutique homœopathique vétérinaire, par le Dr VANNIER.

D'abord trois cas de coliques a frigore guéries par la médication classique *Aconit* 30 suivi d'*Arsenicum* 30.

2° Mal de taupe, guéri par *Aconit* 30, suivi de *Pulsatilla* 30.

3° Eaux aux jambes, guéries par *Thuja*.

4° Boiterie intermittente guérie par *Conium* 30, puis *Rhus* 30, suivie de pneumonie cédant à *Arsenicum* 30.

5° Luxation du boulet (mémarchure), guérie par *Ruta* 30.

6° Plaies au genou guéries par *Calendula* 30, intus et extra, puis à la T. M. en lavage.

Ces diverses guérisons ont été obtenues sur des chevaux; elles sont d'autant plus intéressantes, qu'on ne saurait invoquer ici comme on ne le fait que trop souvent la suggestionnabilité des patients et que les succès rapides ont toujours été obtenus par des doses infinitésimales (30^{mes}).

Traitement des gommés bacillaires, par le Dr DUPUY de Frenelles.

Guérison d'une gomme tuberculeuse de la joue d'origine dentaire traitée d'abord par des lavages à l'eau iodée dans la cavité et par *Silicea* 30. La sécrétion purulente se tarit mais la tumeur ne céda que sous l'administration d'*Arsenicum iodatum* 30 et permit dès le 14^e jour l'extraction de la racine dentaire cariée. La guérison complète ne tarda pas à s'opérer ensuite.

Traitement des brûlures par la lumière électrique, par le Dr DUPUY de Frenelles.

L'influence de la lumière électrique sur les tissus est au premier degré, exsudation séreuse, au second congestion, au troisième, bourgeonnement charnu. Si l'action de la lumière se prolonge on obtient les effets alternatifs suivants: au premier degré, assèchement des tissus, au second, formation d'une croûte avasculaire, au troisième, escarre. L'auteur donne ensuite la relation clinique d'une guérison d'une brûlure par cet agent physique.

L'extrait rénal dans la néphrite, par le Dr VILLECHAUVAUX. Ce remède produisit une guérison inespérée chez un albuminurique présentant un œdème considérable avec ascite occupant les trois quarts de la cavité abdominale. Tous les remèdes efficaces de l'albuminurie, *Cantharis*, *Ars. alb.*, *Lachesis*, *Apis*, *Helleb. nig.*, *Rhus tox.* avaient été prescrits en vain.

Le malade eut un soulagement immédiat et la guérison complète fut obtenue en quatre à cinq semaines. La dose employée fut deux cuillerées à soupe d'une potion renfermant le contenu d'une ampoule d'extrait rénal pour injections hypodermiques, dans 200 grammes d'eau. Le malade mit ainsi une semaine entière à prendre le contenu de l'ampoule constituant seulement une dose quotidienne pour injection hypodermique.

Hydrocèle et fibrome, par le D^r VILLECHAUVAIX.

Guérison d'un hydrocèle (traumatique?) par *Arnica*, *Cantharis*, *Apis*, *Arsen. alb.*, *Kal. iod.*, *Hep.*, *Silicea*, *Clematis*, *Rhus tox.* et d'un fibrome de l'utérus par *Secale*, *Thuya*, *Teucrium*, *Fucus*, *Kali hydr.*, *Met. alb.*, *Calc. phos.*, *Silicea* au bout d'un traitement de deux ans.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Nécrologie

Le D^r Th. Skinner

Nous avons été péniblement impressionnés par la mort du D^r THOMAS SKINNER, un des homœopathes les plus distingués de l'Angleterre, décédé subitement à Londres à l'âge de 81 ans.

Le privilège d'avoir eu cet éminent praticien comme maître, au début de notre carrière, nous vaut aujourd'hui l'honneur de faire sa nécrologie. La reconnaissance que nous lui avons gardé pour ses précieux conseils et son accueil affectueux nous rendrait la tâche bien douce, n'était la crainte de rester trop en dessous de la tâche assumée.

Né en 1825, à Newington près d'Edinbourg, il fut destiné par son père à la carrière commerciale mais attiré par les études médicales, il commença en 1849 à suivre les cours de l'Université d'Edinbourg et du Royal College of Surgeons de cette ville. Il reçut son premier diplôme en 1853 et quatre ans plus tard le grade M. D. de l'Université de St-André. En 1851-52 il obtint la Médaille d'Or de la classe de Sir James Simpson. Son compétiteur en cette occasion fut WILLIAM PRIESTLEY, plus tard Sir WILLIAM PRIESTLEY, l'accoucheur de plusieurs membres de la Famille Royale.

Sa supériorité en gynécologie et en obstétrique lui valut l'attention de SIMPSON qui se l'attacha en qualité d'assistant privé. SIMPSON était un adversaire implacable de l'homœopathie; en 1853 il fit une critique de l'Homœopathie en réponse à un travail publié en 1845 sous le titre « Une enquête sur la pratique médicale homœopathique », par son collègue WILLIAM HENDERSON, professeur de pathologie aussi à l'Université d'Edinbourg.

Telle était son admiration et sa confiance en SIMPSON qu'il s'en rapporta à cette époque complètement aux vues du maître et ne se donna même pas la peine de prendre connaissance de la réponse que fit aussitôt HENDERSON au pamphlet de SIMPSON.

En 1859 il s'établit à Liverpool et y acquies d'emblée une situation des plus enviables en gynécologie et obstétrique.

Après quelques années sa santé subit gravement le contre coup des fatigues inhérentes à sa spécialité et pendant trois années il dut renoncer à la pratique de son art. Il s'engagea alors à bord d'un transatlantique

dans l'espoir de reconquérir par le repos et le grand air la santé qu'aucun traitement n'avait su lui rendre.

En 1875, fortuitement, il se trouva en correspondance avec le Dr BERRIDGE, à propos d'une question extra-médicale. L'écho de certaines cures homœopathiques étant arrivé jusqu'à lui pendant ses escales à New-York, la connaissance de BERRIDGE suscita en lui le désir de connaître un peu la doctrine de HAHNEMANN et il ne tarda pas à consentir à essayer sur lui même le traitement homœopathique. BERRIDGE lui prescrivit *Sulfur min.*; le résultat dépassa toute attente et fut pour SKINNER une vraie révélation. Aussi à l'âge de 50 ans, sous la direction de BERRIDGE n'hésite-t-il pas à recommencer avec une ardeur juvénile ses études médicales.

Il s'empessa de donner sa démission à la Société médicale de Liverpool pour ne pas tomber sous l'application du règlement rigoureux, draconien que lui même avait élaboré en vue d'exclure les homœopathes.

En 1877, avec la collaboration de BERRIDGE en Angleterre, de LIPPE de Philadelphie et de SWAN de New-York, il entreprit la publication d'un journal trimestriel de médecine homœopathique intitulé « *The Organon* ».

La publication de son petit ouvrage *Homœopathie et gynécologie*, prouve que SKINNER se plaisait à relater la supériorité de l'Homœopathie dans les affections gynécologiques où sa compétence ne saurait certes être mise en doute par personne. Les quatre éditions successives de cet ouvrage témoignent de son succès.

En 1881, il s'établit définitivement à Londres et ne tarda pas à s'y faire remarquer par l'éclat de ses cures.

Hahnemannien pur, il remontait sans cesse aux sources même de l'homœopathie, aux ouvrages du maître, à l'*Organon*, à la matière médicale pure, au traité des maladies chroniques.

Sa pharmacie était la plus complète que j'ai jamais vue, il possédait de la plupart des remèdes depuis les plus basses dilutions ou triturations jusqu'aux millionnièmes qui s'obtenaient par un appareil à fluxion de son invention. Il avait pour ces hautes dilutions une prédilection marquée.

Jusqu'à la fin de ses jours il mit à la défense de l'homœopathie la même fougue, la même ardeur inlassable qu'il avait mis à l'attaquer.

Il faut avoir connu cette intelligence d'élite, cette nature enthousiaste sur lesquelles les années semblaient n'avoir aucune prise pour comprendre l'étendue de la perte que vient de subir l'homœopathie.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

De 1900 à 1904 l'*Hôpital homœopathique* de Midletown a enregistré 40, 31 % de guérisons d'aliénés alors que les asiles allopathiques donnent seulement 23,92 % de guérisons.

L'hôpital *Métropolitain*, établissement de la Charité officielle de New-York, aura sous peu une nouvelle construction spéciale pour infirmiers dont le coût est estimé à deux cents mille dollars. Grâce à cette nouvelle bâtisse de nouvelles salles pourront être aménagées pour les patients. Le *Métropolitain* est le plus grand hôpital homœopathique du monde entier.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Le corps médical de l'hôpital homœopathique de Barcelone vient d'installer à Barcelonette, faubourg de Barcelone, un sanatorium pour enfants scrofuleux. Cet établissement intitulé *Sanatorium maritime de San José*, est situé au bord de la mer ; il pourra héberger 24 enfants malades des deux sexes qui seront soignés par la méthode homœopathique et cela dans des conditions hygiéniques très favorables. L'établissement comprendra en outre un dispensaire homœopathique pour les pauvres de Barcelonette. (*Bolletín del hospital homeopata de Barcelóna*).

Le professeur von Behring reconnaît l'homœopathie. — Dans une brochure récemment publiée, le célèbre professeur VON BEHRING a fait la déclaration suivante qui doit donner à réfléchir à nos confrères de l'ancienne Ecole :

« Le principe scientifique du nouveau traitement de la tuberculose comme celui du traitement par mon sérum antitoxique doit encore être établi, malgré l'assertion de beaucoup d'auteurs qui prétendent que la théorie d'EHRLICH explique clairement l'action thérapeutique de mes antitoxines de la diphtérie et du tétanos.

Pour les théoriciens, ces nouvelles substances curatives deviendront certainement l'objet d'intéressantes investigations scientifiques, mais je ne crois pas que la médecine en profitera beaucoup. Malgré toutes les expérimentations et dissertations scientifiques concernant le vaccin de la variole, la découverte de JENNER resta un point paradoxal dans la médecine jusqu'au jour où PASTEUR a rattaché ce procédé à un principe qu'on ne peut mieux définir que par le terme d'HAHNEMANN : *homœopathique*. En effet, qu'est ce qui produit l'immunité chez la brebis vaccinée contre l'anthrax, sinon l'influence préalablement exercée par un virus *semblable* comme caractère à celui du virus de l'anthrax? Et par quel terme technique pouvons nous mieux exprimer cette influence exercée par un virus similaire, que par le terme d'HAHNEMANN : *Homœopathie*?

Je touche ici à un sujet qui, jusque dans ces derniers temps, a suscité l'anathème du pédantisme médical ; mais les imprécations dogmatiques ne m'empêcheront pas de soumettre ces problèmes scientifiques à l'attention du monde savant. Elles ne m'empêcheront pas plus qu'il y a 13 ans, lorsque je démontrais devant la Société de Physiologie de Berlin,

l'action immunisante de mon antitoxine du tétanos en dilution infinitésimale. A cette occasion je parlais également de la production du sérum en traitant les animaux par un poison qui agissait d'autant plus qu'il était plus dilué, et un clinicien encore en vie actuellement, me fit observer qu'un tel fait ne devrait pas être publié, car c'était du blé pour le moulin homœopathique. Je me souviens que DUBOIS-RAYMOND qui s'était assoupi pendant ces discussions et ces démonstrations, se leva brusquement et prêta toute son attention lorsque je fis la réponse suivante :

Messieurs, si je me suis imposé la tâche de rendre curable par des moyens artificiels une affection incurable et si je trouve que seule la voie de l'homœopathie puisse me conduire au but, toutes les considérations dogmatiques ne m'empêcheront pas de prendre cette voie. » (*Homœopathic Envoy et Monthly homœopathic review*).

D^r LAMBREGHTS.

Statistiques. — Le professeur NEISSER a publié les résultats d'examens bactériologiques faits dans des cas d'angines diphthériques. Dans une ville où on parlait d'une épidémie de diphthérie, il a été fait 1001 examens bactériologiques : Dans 857 cas on n'a pas trouvé de bacilles diphthériques. Dans 300 cas signalés par un médecin comme douteux, 18 seulement ont donné un résultat positif à l'analyse. Cela fait penser que le sérum anti-diphthérique est employé abusivement dans beaucoup de cas.

D^r ERN. NYSSENS.

La lecture des journaux allopathiques est souvent réconfortante pour les homœopathes, nous y trouvons fréquemment des emprunts, des remèdes nouveaux dont l'efficacité réside précisément dans leur homœopathicité. Le D^r L. BARDET dans une communication récente à la société de Thérapeutique (*Bulletin général de Thérapeutique*, 15 mai 1906, p. 686), en fournit une fois de plus la preuve en recommandant dans le traitement du mal de mer et du mal de voiture, la picrotoxine.

La pathogénésie de *Cocculus*, la coque du Levant, graine dont on extrait la picrotoxine a été établie par HAHNEMANN. Sa symptomatologie correspond en tous points aux symptômes du mal de mer et son efficacité a été vérifiée par diverses générations d'homœopathes. (*Le propagateur de l'homœopathie*, juin 1906).

Ces emprunts à force de se répéter, finiront peut-être par ouvrir les yeux à nos contradicteurs, il en serait assurément ainsi s'ils se donnaient chaque fois la peine d'indiquer en toute loyauté, la source où ils ont puisé.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE

D'HOMŒOPATHIE

1907 = Vol. XIV

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

TABLE DES MATIÈRES

1907

VOLUME XIV

Abdominale chez la femme (<i>Quelques aspects de la douleur</i>)	189
Acidum phosphoricum dans le diabète insipide.	211
Achyranthes calea	223
Aconit et Ferr. phos., leurs indications spéciales dans la pneumonie	69
Acon., Nux vom. et Merc. dans la dyssentérie	70
Acon. et Ferr. phos. (<i>Diagnostic centré</i>).	144
ADDISON (<i>Un cas de maladie d'</i>)	116
Adénite tuberculeuse (<i>Traitement de l'</i>).	211
Adénoïdes par Tuberculinum et Baryt. c. (<i>Guérison d'</i>).	79
Adénoïdes (<i>Traitement homœopathique des végétations</i>)	161
Aliénation mentale (<i>Traitement de l'</i>)	119
Aliments de bonne nature (<i>Considérations au sujet de désordres par des</i>)	166
Allopathie, Homœopathie, Isopathie, par le Dr GALLAVARDIN	35, 75
Allopathie et Homœopathie par le Dr OLYNTHO DANTAS	183
Allopathiques (<i>Dangers des remèdes usuels</i>)	71
Aloés dans la chute du rectum	143
Alopecia areata par le Dr SCHMITZ.	125
Alumina dans la constipation des nourrissons	143
Alumina : ses symptômes caractéristiques dans la céphalalgie	220
Aménorrhée (<i>Kali phosphoricum dans l'</i>).	210
Anasarque (<i>Médicaments de l'</i>)	74
Angine diphthéritique post-scarlatineuse (<i>Cyanure de mercure dans l'</i>)	82
Ant. ars. dans la Ménopause avec accès d'asthme	176
Ant. cr. dans les gerçures des lèvres	175
Apis (<i>Guérisons de diphthéries par</i>).	45, 55
Appendicite guérie par Acon., Bryon et Merc. corr.	187
Apium virus dans la constipation	185
Aranea diadema dans la névralgie intercostale	187
Arnica montana, par le Dr VANNIER	59
Arthrite du gros orteil guérie par Eupat perf.	188
Artério-sclérose et aortite chronique	224
Artério-sclérose (<i>Action des sels des Baryum sur l'</i>).	19, 122
Artérite et névrite de la main droite	41
Arum triphyllum (<i>Symptôme caractéristique de</i>)	220
Asthme (<i>Le remède indiqué dans l'</i>)	225
Asthme essentiel (<i>Traitement de l'</i>)	206
Atrophies musculaires progressives	155
Badiaga dans la séborrhée	175
Baryum sur l'artériosclérose (<i>Action des sels de</i>)	19, 122
Baryta carbonica dans les affections du pancréas et dans la scrupulosité	81

Baryta iod. (<i>Iritis tuberculeuse guéri par</i>)	175
BEHRING et l'homœopathie	75
Blennorrhagie	74
Botulinum dans la glycosurie	204
Botulinum dans la paralysie diphthérique	14, 203
Botulinum (<i>Discussion sur l'emploi de</i>)	51
Bourdonnements d'oreilles et vertiges	79
Baryum (<i>Etude comparative des sels de</i>)	25, 41
Brûlures (<i>Traitement des</i>)	222
Bryonia (<i>Etude critique des expérimentations de</i>)	70, 222
Calcaires (<i>Emploi des sels</i>)	144
Calcium lactate dans les Engèlures	197
Calc. phos. dans la colique chez l'enfant	27
Calc. phos. dans l'aggravation par le mouvement	27
Calculs biliaires compliqué de calculs néphrétiques (<i>Un cas de</i>)	76
Calvities et alopecies (<i>Traitement homœopathique des</i>)	63
Cancer (<i>Note préliminaire sur les nosod. du</i>)	103
Cancer (<i>Traitement homœopathique du</i>)	197
Cannabis sativa par le Dr VANNIER	104
Carburetum sulph. dans l'impuissance	175
Carcinome du ventricule guéri par Ars	116
Cardiopathies chez les dyspeptiques (<i>Les fausses</i>)	40
Cardiopathies artérielles	40
Cataracte guérie par divers médicaments homœopathiques	190
Ceanothus (<i>Hypertrophie de la rate guérie par</i>)	143
Céphalalgies goutteuses	187
Céphalalgie, suite de variole, guérie par Thuya	69
Céphalalgie (<i>Alumina : ses symptômes caractéristiques dans la</i>)	220
Céphalées (<i>Opium dans les</i>)	79
Chelidonium majus	26
CHEYNE-STOKES par Bell. 200 (<i>Bronchite avec respiration</i>)	188
Chirurgicales (<i>Avant et après les opérations</i>)	35
Chroniques et quelques-uns de leurs principaux médicaments (<i>Les maladies</i>)	64
Classification et l'étude des effets médicamenteux (<i>Un nouveau Schema physiologique systématique pour la</i>)	23
Cliniques (<i>Cas</i>)	59
Cliniques (<i>Réforme des méthodes des recherches</i>)	176
Clinique homœopathique	38
Codeinum phosph. dans le diabète sucré	212
Cœur par adipose par Sulph. (<i>Dilatation du</i>)	117
Cœur durant l'évolution d'affections aiguës (<i>Soins à donner au</i>)	107
Colique chez l'enfant (<i>Calc. phos. dans la</i>)	27
Colique néphrétique guérie par Xantorrhœa arborea	190
Collinsonia canadensis (<i>Notes sur la</i>)	192
Collapsus (<i>Médicaments du</i>)	185
Colloïdaux en thérapeutique (<i>Les métaux</i>)	77, 223
Colloïdaux (<i>Traitement de la pneumonie par les métaux</i>)	77
Communication transocéanique	89
Congrès international d'homœopathie d'Atlantic City	37

Conium (<i>Tumeur du sein guérie par</i>)	207
Constipation des nourrissons (<i>Alumina dans la</i>)	143
Constipation (<i>Indium metallicum dans la</i>)	79
Constipation et son traitement	117
Constitutionnel (<i>Traitement</i>)	36
Consultation de sommités médicales	86
Coqueluche (<i>Traitement de la</i>)	193
Coqueluche (<i>Naphtaline dans la</i>)	158, 159
Cornée (<i>Médicaments de l'Ulcération de la</i>)	180
Cours d'homœopathie à Londres	88
Cratægus dans un cas d'insuffisance cardiaque grave	39
Crotalus dans l'épistaxis d'un sang très tenu, non coagulable	62
Croton tigl. et Gratiola off., leur action similaire distincte sur les intestins	70
Croton tiglium dans l'eczéma du scrotum	220
Cuprum arsenicosum dans les transpirations du scrotum	143
Cystite guérie par Sepia	207
Cystite chronique (<i>Scantonine dans la</i>)	143
Défaillances et Réactions	106
Directory (<i>International Homœopathic Directory</i>)	115
Delirium tremens (<i>Hyosc. et Stram. dans le</i>)	70
Delirium tremens	40
Delirium tremens à l'Aside de Gowanda (<i>Traitement du</i>)	106
Dentition (<i>Remède des troubles de la</i>)	80
Diabète guéri par Botulinum	204
Diabète insipide (<i>Acidum phosphoricum dans le</i>)	211
Diabète sucré (<i>Sur la théorie du</i>)	212
Diabète sucré (<i>Codeïne phosph., Curare, Uranium nitr., Kali bichrom. la Phloridzinc, dans le</i>)	212
Diarrhée chronique guérie par Arg. nitr. 3 x	69
Diarrhées infantiles (<i>Traitement des</i>)	221
Digitale et quelques autres remèdes du cœur	33
Dilutions (<i>Les très hautes</i>)	93, 225
Dilutions (<i>Cas cliniques traités par de hautes</i>)	79
Dilutions (<i>Bons effets obtenus par de hautes</i>)	81
Diphthéries par Apis (<i>Guérisons de</i>)	45, 55
Dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers (<i>Rapport sur les</i>)	16
Duodenum (<i>Traitement de l'ulcère du</i>)	190
Dyspepsie nerveuse (<i>Kali phosphoricum dans la</i>)	210
Dyspeptiques (<i>Les fausses cardiopathies chez les</i>)	40
Dyssentérie (<i>Acon., N. vom. et Merc. dans la</i>)	70
Dyssentérie	42, 191
Eczéma du cou guéri par Merc. et Pétrol.	188
Eczéma de l'oreille guéri par Sulph	192
Eczéma de la face guéri par Merc.	69
Eczéma du scrotum guéri par Croton tigl.	220
Eczéma chronique guéri par Graphites	221
Elæis guinensis dans le squirrhé en cuirasse	197
Engelures (<i>Calcium lactate dans les</i>)	107

Enthusiasm of homœopathy	182
Epidémiques (<i>Les médicaments</i>)	109
Epistaxis d'un sang très tenu non coagulable : Crotal	62
Epuisement nerveux (<i>Kali phosphoricum dans l'</i>)	210
Eriodyction californicum dans l'épanchement pleuritique	157
Erysipèle serpigineux malin	39
Erythème (<i>Traitement de l'</i>)	108
Estomac (<i>Quelques remèdes de l'</i>)	123
Estomac (<i>Ce qu'il faut faire p. o r l'</i>)	217
Etats-Unis d'Amérique (<i>L'homœopathie aux</i>)	86
Eupatorium purpur. dans l'atrophie des ovaires	175
Ferments métalliques et doses infinitésimales	70
Ferr. phos. et Acon., leurs indications spéciales dans la pneumonie	69
Ferr. phos. et Acon. (<i>Diagnostic entre</i>)	144
Fièvre hectique (<i>Sil. et Agar. dans la</i>)	107
Fièvre jaune (<i>L'homœopathie et la</i>)	80
Fièvres méridionales (<i>Expérience de trente et un ans dans le traitement des</i>)	80
Gangrène grave, guéris par le traitement homœopathique (<i>Deux cas de</i>)	224
Gastro-entéralgie suite d'allaitement guérie par Natr. mur. 6 x	69
Genou (<i>Bacill. et Sil. dans le gonflement du</i>)	116
Genou guérie par Fluor. ac. (<i>Ulcération chronique du</i>)	116
Gercures des lèvres (<i>Aut cr. dans les</i>)	175
Glycosurie (<i>Botulinum dans la</i>)	204
Gratiola off. et Croton tigl., leur action similaire distincte sur les intestins	70
Gynécologie (<i>Médicaments homœopathiques à recommander en</i>)	194
Hahnemann jugé par un contemporain	225
Hématurie et néphrite chronique	79
Hémorroïdes (<i>Polygonum dans les</i>)	220
Hepar sulph. dans la diarrhée fétide si l'enfant répand une odeur aigre	27
Hernie crurale étranglée ; sa guérison	72
Hering's Homœopathischer Hausarzt (<i>Analyse du</i>)	216
Homœopathie par le Dr FLASSCHEN (<i>Le triomphe de l'</i>)	217
Homœopathie et Isopathie devant HIPPOCRATE	40
Homœopathie expliquée, WATTS	42
Homœopathique et allopathique (<i>Réconciliation entre les écoles</i>)	43
Homœopathie en Australie	43
Homœopathes et Allopathes au Brésil (<i>Incident</i>)	43
Homœopathie (<i>Formation de nouveaux adeptes de l'</i>)	71
Homœopathique (<i>Avantages de la méthode</i>)	221
Homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique (<i>Progrès de l'</i>)	226
Homœopathie en Portugal	123
Homœopathie en Angleterre	153
Homœopathie (<i>Evolution historique et scientifique de l'</i>)	159
Hôpital homœopathique établi en Hollande (<i>Le premier</i>)	124
Hôpital homœopathique de Barcelone (<i>Statistique de l'</i>)	74
Hôpital et asile d'aliénés de Minnesota	85
HUCHARD, professeur, reconnaît l'homœopathie	141
Huitres (<i>L'empoisonnement par les</i>)	47
Hyoscyamus et Stram. dans le delirium tremens	70

Iberis amara (<i>Cardiopathie guéri par</i>)	223
Impuissance (<i>Carburetum sulph. dans l'</i>)	175
Incontinence d'urine (<i>La sonde pour l'</i>)	174
Incontinence d'urine guérie par Canth. 3 x	192
Incontinence d'urine guérie par Sulph.	192
Indium metallicum dans la constipation	79
Infinitésimales, par le Dr JOUSSET (<i>Les doses</i>).	122
Influenza (<i>Lobelia purpurascens dans la prostration, prodrome de l'</i>)	175
Influenza (<i>Que faire à l'approche de l'</i>).	36
Influenza (<i>Deux cas d'</i>)	36
Influenza (<i>Epidémie d'</i>)	76
Influenza à Oxford	78
Influenza pelo Dr CAIRO (<i>Tratamiento</i>)	115
Influenza (<i>Kal. bichrom., Gels., Aut. tart. et Nux vom.</i>)	118
Institut homœopathique Sud-africain	124
Insuffisance cardiaque grave (<i>Cra'ægus dans un cas d'</i>)	39
Iritis tuberculeuse guérie par Baryt. iod.	175
Jubilé du Dr BONINO	196
Iusticia adhatoda (<i>Expérimentations, applications thérapeutiques et vérifications cliniques de la</i>)	1
Kali phosphoricum (<i>Expérimentation de</i>)	210
KALLENBACH (<i>Cinquantième anniversaire de pratique homœopathique du Dr</i>)	85
KALLENBACH (<i>Panégryque du Dr</i>)	116
Lacrymal (<i>Contribution à l'étude des maladies de l'appareil</i>).	38
Lettre ouverte au peuple par le Dr OLYNTHO DANTAS	216
Leucorrhée (<i>Traitement de la</i>)	150
Lobelia purpurascens dans la prostration prodrome de l'Influenza	175
Loge maçonnique Organon	160
Magnesia phosphorica (<i>Un essai de</i>).	57
Mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif	184
Matière médicale homœopathique (<i>Influence et valeur de la</i>).	71
Matière médicale (<i>Etudes de la</i>)	158
Matière médicale (<i>Tendances prédominantes, contraires à une conception exacte et à une application scientifique de notre</i>)	209
Médicament (<i>Heures de l'administration du</i>)	219
Médicaments les plus utiles et les plus sûrs de l'homœopathie (<i>Vingt</i>)	186
Mélancolie involutive (<i>Quelques considérations sur la</i>)	154
Méningite cérébrospinale (<i>Cicuta et Acon. dans la</i>)	173
Ménopause avec accès d'asthme (<i>Ant. ars. dans la</i>)	176
Ménopause (<i>Acon. dans la</i>)	173
Mercuriels (<i>Accidents</i>)	78
Mercure (<i>Quelques caractères homœopathiques de</i>)	81
Mercure (<i>Symptôme caractéristique de</i>)	220
Migraine (<i>Indications des principaux remèdes de la</i>).	123
Mollusques (<i>Camphor., Ipec., Puls. et Ars. dans l'empoisonnement par les</i>)	101
MURE (<i>Histoire d'un grand enthousiaste de l'homœopathie, le Dr</i>)	182, 221
Narcissus pseudonarcissus	38
Natr. choléinum dans la Pelade	102
Natrum muriaticum	224

Natr. mur. 30 contre l'excès de sel de cuisine	79
Nécrologie des Drs FINCKE, NETHERCLIFT et DOUGHTY.	42
Nécrologie du Dr LEO DE PERRY	82
Nécrologie des Drs DOUGHTY et PEMBERTON DUDLEY	84
Nécrologie du Dr DRZEWIECKI	85
Neurasthénie suite d'influenza guérie par Aur.	193
Névralgie faciale guérie par Magnes. phos	188
Névralgie intercostale guérie par Aranea diadema	187
Névralgie spinale	27
Névralgie à la jambe chez une dame obèse, guérison par Lyc.	68
Nosodes du cancer (<i>Note préliminaire sur les</i>)	103
Occlusion intestinale guérie par Op., Plumb., Carb. v. et Chin.	187
Œdème aigu localisé guéri par Apis	188
Œdème angino-neurotique de la face guérie par Apis et Ars.	143
Œsophage guéri par Scirrhinum (<i>Spasme de l'</i>)	143
Ophthalmie des nouveaux-nés (<i>Traitement de l'</i>)	221
Orbitaire (<i>Traitement de la cellulite</i>)	180
Oreilles (<i>Quelques cas de maladies d'</i>)	190
Os calcaneum (<i>Carie de l'</i>)	80
Otorrhée de l'oreille moyenne (<i>Du traitement topique de l'</i>)	190
Ovaires avec stérilité (<i>Eupatorium purpureum dans l'atrophie des</i>)	175
Paludéenne chez les enfants (<i>La fièvre</i>)	224
Pancréas (<i>Baryta dans les affections du</i>)	81
Paralyse diphthéritique (<i>Botulinum dans la</i>)	174, 203
Pelade (<i>Natr. chloïinum dans la</i>)	102, 207
Pelade, par le Dr SCHMITZ	125
Pelade (<i>Traitement de la</i>)	207
Pemphigus guéri par Ars.	37
Périostite tuberculeuse guérie par Fluor. ac.	187
Péritonite tuberculeuse guérie par Tuberculinum	116
Persica cortic. dans les vomissements de la grossesse	211
Peste (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	38
Pharmacodynamiques (<i>Conférences</i>)	37
Phthisie (<i>Bals. peruv. dans la</i>)	143
Placenta (<i>Pulsatilla comme remède prophylactique contre l'adhérence du</i>)	223
Placentaires par Canth. (<i>Expulsion de débris</i>)	117
Pleurétiques (<i>Traitement des épanchements</i>)	157
Plomb (<i>Danger du</i>)	219
Pneumonie suite d'influenza (<i>Quelques cas de</i>)	224
Pneumonie, son traitement homœopathique	155
Polygonum peltatum (<i>Indications de</i>)	120
Polygonum dans les hémorrhoides	220
Polypharmacie et monopharmacie.	159
Polype utérin éliminé par Sanguinaria	176
Posologie (<i>Idées de P. Fousset sur la</i>)	76
Posologie (<i>Plaidoyer en faveur des doses élevées</i>)	71
Prescription homœopathique (<i>Base de la</i>)	146
Primitifs, directs, actifs, consécutifs, secondaires, réactifs, morbides, organiques (<i>Effets</i>)	41

Proposition du Dr KRAUSS (<i>Une constatation et une</i>)	154
Psoriasis (<i>Traitements du</i>)	207
Psychiatrie à l'hôpital de Middletown	141
Puissance et Résistance, par le Dr SIEFFERT	122
Puissances (<i>Les très hautes</i>)	93
Pulsations visibles à la cuisse, indication de Veratrum	175
Radioactives et leur signification en thérapeutique (<i>Les substances</i>)	223
Rate (<i>Affections de la</i>)	155
Rate, par Ceanothus, Quininum sulph. et Calc. c. (<i>Tumeur volumineuse de la</i>)	120
Rate guérie par Ceanothus (<i>Hypertrophie de la</i>)	143
Réactions et défaillances	106
Rectum (<i>Aloès dans la chute du</i>)	143
Rhumatismes (<i>Kalmia, Ledum et Rhododendron dans les affections</i>).	117
Rhumatisme (<i>Traitements du</i>)	72, 224
Rougeole, son traitement comparatif	39
Rougeole. (<i>Battements et élancements à la tête avec surdité, suite de</i>), guérison par Graph.	68
Sanguinaria (<i>Polype utérin éliminé par</i>)	178
Santonine dans la cystite	143
Saxinite, son action sur la peau	193
Scirrhinum (<i>Spasme de l'œsophage guéri par</i>)	143
Scrupulosité exagérée guérie par Baryta c.	81
Scutellaria dans le tremblement et le tressaillement	143
Séborrhée (<i>Badiaga dans la</i>)	175
Sexuelle (<i>Kali phosph. dans l'état nerveux suite d'excitation</i>)	210
Sinus frontal par Sil. (<i>Empyème du</i>)	79
Solanum nigrum dans les varices proéminentes	175
Spina ventosa guérie par Bacillin. et Sil.	116
Squirrhe en cuirasse (<i>Elæis guinensis dans le</i>)	197
Stillingia dans le Rhumatisme syphilitique	74
Stram. et Hyosc. dans le delirium tremens	70
Sulphur (<i>Guide pour l'emploi de</i>)	68, 225
Surdité suite d'adénoïdes guérie par Phytol. et Hep. s.	189
Syphilitique (<i>Stillingia dans le Rhumatisme</i>).	74
Tabacum, par le Dr MOHR	63
Tabes dorsalis guéri par Bry. et Rhus.	187
Ténésie de la diarrhée (<i>Arnica dans le</i>)	175
Thérapeutique générale (<i>Le principe homœopathique dans la</i>).	75
Thérébenthiné (<i>Apis et Phos. dans un cas d'intoxication par un onguent</i>)	79
Thymus realis	58
Thyrôidine, suivant les doses, est capable de produire ce qu'elle est capable de faire disparaître	226
Toux nocturne guérie par Ferr. phos. suivi de Ars. iod.	188
Toux (<i>Traitements de la</i>)	145, 178
Trachome (<i>Traitements homœopathiques du</i>)	157
Transpiration du scrotum (<i>Cupr. ars. dans la</i>).	143
Traumatismes sans plaies (<i>Traitements des</i>)	111
Tremblement et le tressaillement musculaires (<i>Scutellaria dans le</i>)	143
Tropicales (<i>Traitements homœopathiques des affections</i>)	73, 119, 156, 157, 186

Tuberculeuses guéries par Tuberculinum 30 (<i>Fistules</i>)	116
Tuberculine (<i>Considérations sur la</i>)	185
Tuberculinum administré par la bouche (<i>Efficacité du</i>)	175
Tuberculose (<i>Traitement de la</i>)	36
Tuberculose du genou guérie par Fluor. acid. 200.	210
Tuberculose (<i>La prophylaxie de la</i>)	225
Tuberculose pulmonaire guérie par Ferr. phos., Calc. phos. et Bacill.	117
Tuberculose pulmonaire à la période de germination (<i>Diagnostic de la</i>)	122
Tuberculose pulmonaire avancée améliorée par Ipec et Lyc.	187
Tumeur cancéreuse du sein guérie par une morsure de serpent	175
Tumeur du sein guérie par Merc. corr.	188
Tumeur du scrotum guérie par Rhodod.	188
Typhoïde (<i>Considérations sur divers cas de fièvre</i>)	118
Typhoïde (25 cas de fièvre).	38
Typhoïde (<i>Kali phosphoricum dans la fièvre</i>)	210
Typhoïde (<i>Achyranthes calca dans la fièvre</i>)	223
Typhus abdominal par Baptis. (<i>Cinq guérisons de</i>)	117
Typhus (<i>Guérisons de</i>)	75
Typhus cérébrospinal	79
Ulcère de la jambe guéri par Sulph. iodatum.	120
Urticaire guéri par Apis et Ipeca	173
Utérine (<i>Epaississement chronique de la muqueuse</i>)	76
Utérin guéri par Lil. tigr. (<i>Fibrome</i>)	177
Vaccination obligatoire avantageuse, équitable ou possible?	42
Varices proéminentes (<i>Solan. nigrum dans les</i>)	175
Variolinum (<i>Emploi de</i>)	195
Variolinum, sa sanction légale comme succédané du vaccin	27
Variole	71
Veratrum (<i>Pulsations visibles à la cuisse, indication de</i>)	175
Vermes pinosus	58
Vérole (<i>Arsenic spécifique de la</i>)	158
Vertiges et bourdonnements d'oreilles	79
Vétérinaire (<i>Observations cliniques de Médecine</i>).	121
Vivisection (<i>Le témoignage du Dr Burford devant la commission royale d'enquête sur la</i>)	218
Vomissement de la grossesse guéri par Persica cortic.	211
Xantorrea arborea (<i>Colique néphrétique guérie par</i>)	190
Yeux (<i>Onosmodium dans la céphalalgie avec astigmatisme des</i>)	193

JOURNAL BELGE

d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. MATIÈRE MÉDICALE. — Expérimentations, applications thérapeutiques et vérifications cliniques de la *Justicia Adhatoda* par le Dr **Sarat Chandra Ghose**.
2. DISPENSAIRES. — Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers (année 1905) par le Dr **Lambrechts**.
3. EMPRUNTS. — Action des sels de Baryum sur l'artério-sclérose par le Dr **François Cartier**.
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. NÉCROLOGIE.
7. MISCELLANÉES.

JANVIER-FÉVRIER 1907.

(28 février)

GAND

AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES

LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS

G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA

BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les
Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrwiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck**, de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1907, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1907

Vol. 14

Matière médicale

Nous avons reçu du D^r SARAT CHANDRA GHOSE éditeur « de l'India Homœopathic Reporter » de Bhowanipore près Calcutta dans les Indes le travail suivant dont nous donnons la traduction.

Nous pensons que le médicament particulier (La *Justicia adhatoda*) dont il est fait ici mention peut être utilisé, à notre tour, par nous mêmes avec succès dans les cas indiqués spécialement par l'auteur Ex. : la coqueluche, la Bronchite, la Broncho-pneumonie. Il doit trouver sa place certainement à côté de la *Drosera*, *Belladonna*, *Mephitis putorius*, *Corallium rubrum*, *Coccus*, etc.

D^r BONIFACE SCHMITZ d'Anvers.

Expérimentations, applications thérapeutiques et vérifications cliniques de la *Justicia Adhatoda*

par le D^r SARAT CHANDRA GHOSE

Noms :

En sanscrit on l'appelle Valdyamata, Singhee Vasika, Aturoosha etc ; en indoustan et bengali Bakus ou Basuk ; en tamil Aldarorah.

Description de la Plante :

C'est un petit arbre ou fort arbrisseau qui croît dans l'Inde. Il fleurit dans la saison froide. Ses feuilles sont largement lancéolées. La fleur qui est courte est montée sur un long pédoncule, la corolle est labiée la lèvre supérieure est arquée et émarginée. Le tronc est droit, et l'écorce assez lisse et de couleur cendrée. Les rameaux sont presque

droits, avec une écorce ressemblant à celle du tronc mais plus lisse. Les feuilles sont opposées, à court pétiole, largement lancéolées, longues, terminées en pointe, lisses des deux côtés, longues de 5 à 6 pouces, larges d'un pouce et demi. Les épis situés aux aisselles extérieures solitaires, à large pédoncule, l'extrémité florale est courte, enveloppée de bractées larges. Les fleurs sont opposées, larges, parsemées de points ferrugineux ; la partie inférieure de chaque lèvre de la fleur est rayée de pourpre. Les bractées sont à rang triple, opposées ; l'une florale ; le rang intérieur est large, ovale, présentant 5 nervures ; l'intérieur est plus court et sous lancéolé ; toutes sont permanentes. Le calice a 5 parties à sa base, divisions à peu près égaux. La Corolle est labiée ; le tube court ; la gorge ample ; la lèvre supérieure arquée, émarginée, la lèvre supérieure large et profondément tri-partide ; toutes deux rayées de pourpre ; filaments longs dessous les 2 lèvres. Anthères géminées.

Parties employées : Feuilles fraîches.

Les médecins Ajurvedic de l'Inde l'estiment beaucoup. Ils sont si sûrs de son efficacité qu'ils l'appellent Baid yamata c. à d. mères des médecins.

Expérimentation n° 1.

Nom de l'expérimentateur : BAMA CHARAN ROY, âgé 32 ans.

Le 10 Mai 1903. à 8 h. a. m. je lui donne 3 gouttes de la teinture de *Justicia adhatoda*. Il prend 5 fois ce jour, une dose de 3 gouttes, aucun symptôme d'intoxication ce jour là.

11 Mai. Il prend également ce jour des doses de 3 gouttes. Il a une attaque de léger catarrhe à 4 h. p. m. ce jour ; sensation de titillement à la racine du nez.

Suspension alors ce jour de *Justitia*.

12 Mai à 8 h. a. m. Une dose de 3 gouttes de teinture est donnée.

A 10 h. a. m. une autre dose. Cette fois ci le catarrhe devient fluent et abondant ; il y a aussi des étternuements.

A 4 h. p. m. encore une dose, puis suppression de toute nouvelle dose.

13 Mai : à 8 h. a. m. une dose de 3 gouttes.

A. 10 h. a. m. une autre dose.

A 11 h. a. m. aggravation notable des symptômes.

A 1 h. p. m. Les symptômes suivants, très intenses sont notés par moi personnellement :

Etat mental: Il devient anxieux et découragé. Il ressent un dégout marqué pour la conversation et a disposition à devenir irritable.

Tête : paraît pleine, lourde, une pression dans le front, chaleur de la tête ; pulsations dans les 2 côtés du front.

Yeux : Larmolement des yeux ; brûlement des yeux : yeux troubles et noyés dans les larmes.

Oreilles : Tous les bruits sont insupportables.

Nez : Coryza fluent et profus avec éternuements constants, gonflement du nez, avec sensibilité douloureuse du nez à la pression et obstruction des narines ; Le coryza est accompagné d'élançements et de douleurs dans le front ; narines ulcérées, perte de l'odorat et du goût ; il y a parfois de la sécheresse du nez et dans ce cas il y a obstruction de la narine.

Face : Celle-ci était rouge brûlante, chaude. Il y a des douleurs, dérangement de la face, améliorées par une pression extérieure.

Dents : Elancements dans les dents s'irradient à la face.

Bouche : Sécheresse de la bouche avec soif ; Bouche, gorge et langue sèche. La langue est couverte d'un enduit blanc.

Gorge : Sensation de sécheresse dans la gorge, douleur comme d'ulcération dans la gorge durant la déglutition à vide ; mucus tenace dans la gorge ne pouvant être détaché qu'au prix de tousséments répétés.

Appétit : perte totale d'appétit, goût iusipide et putride, répugnance, dégoût pour les aliments.

Nausée et vomissement : Nausée, vomissements en toussant, vomissement de mucus ; affaissements et pâleur après le vomissement.

Abdomen : Douleurs dans la région hépatique, principalement lancinantes et rongantes ; abondante production de vents avec gargouillements ; émission par moments de vents.

Selles : évacuations liquides mélangées de mucus, avec légères coliques s'améliorant après la selle.

Organes respiratoires : Enrouement, toux et râles dans la poitrine ; sensibilité douloureuse du larynx à la pression ; fréquentes attaques de toux avec sensation de suffocation et d'obstruction de la respiration : quelquefois vomissement par la toux, toux accompagnée d'éternuements, d'élançements dans la poitrine, de rougeur de la face ; il y a des paroxysmes de toux avec émission de matière muqueuse, sanguinolente ou d'un mucus épais, jaune, aggravation des accès de toux la nuit.

Généralités : Il y a une susceptibilité marquée aux impressions extérieures.

Fièvre : Le pouls devient accéléré et dur ; température du corps 102° ; frisson de temps en temps.

Expérimentation n II.

Expérimentateur : Durga Pado Mookherjee praticien homeopathe.

Age : 27 ans.

Le 12 juin 1903 il prit 3 gouttes de teinture de Justicia à 10 h. a m. Une autre dose à 1 h. p. m. La 3^e dose à 4 h. p. m. et la 4^e à 8 h. p. m.

Il ne ressentit aucun malaise ce jour là.

Le 13 juin, à 10 h. a m. 3 gouttes de teinture.

à 4 h. p. m. >

à 8 h. p. m. >

A 10 h. p. m. sensation de titillement dans les narines avec sensation de brûlement dans celles-ci.

A. 10 1/2 p. m. Début prémonitoire de coryza bien marqué. A 11 h. p. m. le catarrhe devient profus et fluent ; éternuements ; yeux larmoyants.

A 5 h. a. m. une autre dose est donnée.

Le 14 juin à 7 h. a m. tête semble lourde ; sensations brûlantes dans les yeux ; coryza fluent coulant sur les joues avec des éternuements violents, continuels ; perte complète du goût et de l'appétit ; sécheresse de la bouche avec soif ; enduit blanc sur la langue ; enrrouement, toux, râles dans la poitrine ; fréquents accès de toux avec éternuements et obstruction du nez ; toux avec expectoration d'un mucus épais jaunâtre ne pouvant être expulsé qu'au bout de plusieurs efforts de toux ; pouls plein et accéléré ; il se sent frileux et févreux, mais il n'y a pas d'augmentation de la température. Je voulais lui donner encore 2, 3 doses ; mais il refusa.

Je suis convaincu que le restant des symptômes signalés dans la 1^e expérimentation serait survcnu si j'avais continué les doses.

Appendice.**Expérimentation n° III.**

Nom de l'expérimentateur : SRISH CHANDRA GHOSE ; agé 32 ans.

Le 10 Avril il prit 3 gouttes de Justicia adhatoda à 10 h. a m. La 2^e dose fut donnée à 4 h. p. m. et la 3^e à 10 h. p. m. Aucune sensation de malaise, ce jour.

Le 11 Aout, à 8 h. p. m. 3 gouttes de Justicia.

A midi une autre dose de 3 gouttes.

A 5 h. p. m. encore une autre dose.

A 6 h. p. m. légère sensation de titillement dans les narines.

A 10 h. p. m. Symptômes marqués de coryza ; larmolement des yeux ; éternuements.

Le 12 Apût : Il prit en plus deux autres doses de 3 gouttes, à 8 h. a m. et à 11 h. a m.

Voici les symptômes bien marqués :

Tête : Céphalée sourde avec sensation de plénitude et de pression dans le front.

Yeux : Larmolement et brûlement des yeux.

Nez : Coryza fluent et profus avec constants éternuements ; gonflement du nez ; perte du goût et de l'odorat.

Face : face gonflée.

Dents : Elancements dans les dents s'irradiant aux joues.

Bouche : Sécheresse de la bouche avec soif ; Bouche, gorge et langue sèches.

Appétit : tout a fait perdu ; goût putride.

Organes respiratoires : Quelques quintes de toux avec des élancements dans la poitrine.

Généralités : Une sur-impressionnabilité générale aux agents extérieurs.

Pouls : accéléré et rapide ; température 100°, frissonnements.

Expérimentation n° IV.

M^r J. D. W. C. de Richmond publie une expérimentation accidentelle de *Justicia Adhatoda*, dans le *Homœopathic Recorder* du 15 juillet 1905.

Comme l'article me semble très intéressant, je ne puis mieux faire que de le publier.

« Je pense, que le Dr Ghose de Calcutta dans les Indes sera charmé d'apprendre que ce jour, vers 1 à 2 h, de relevée j'ai été pris d'un accès d'éternuements et de coryza de première force, avec autres malaises se succédant jusqu'à maintenant, 6 h. p. m. Heureux moment, où je n'ai plus à faire et où j'ai le temps de pouvoir me reposer et de méditer à l'aise.

Voici comment tout et plus que ceci arriva : Hier 25 Mars : je me résolus à faire des recherches sur l'action de *Justicia adhatoda*...

Dans le n° de Mai de cet intéressant recueil « l'*Homœopathic Recorder* » je lus et relus un rapport d'un docteur sur l'efficacité de cette plante de l'Inde la *Justicia adhatoda* et comme moi-même et d'autres membres de ma famille avions les désordres qui paraissaient concorder avec la démonstration du docteur en question, c'était une bonne occasion d'essayer, et j'imbibai six morceaux de sucre chacun

de 3 gouttes de teinture mère de la susdite plante, de telle façon que de 1^e h. à 4 h. p. m. les 6 morceaux de sucre furent avalés l'un après l'autre de demi en demi heure... Tout reste tranquille jusqu'à 7 h. du même jour.. quand après un frugal repas terminé je fus bien content de grimper dans mon lit vers 8 h., la gorge douloureuse, les yeux congestionnés, la tête alourdie et stupide, et ce matin (le 26 Mai 1905) un lever vers 7 h. a. m. avec toux; ce cortège de symptômes, agrémenté d'un singulier mal de tête semblant provenir d'un déplacement du cerveau et qui disparaissait dans la position droite semblait remettre le cerveau à sa place. Maintenant vers environ 7 h. p. m. ma gorge est encore douloureuse, la tête et les yeux entrepris, les mains congestionnées et gonflées, ainsi que les pieds et les membres. Aussi j'espère me mettre bientôt au lit.

Vérifications cliniques

1^e Cas : Coqueluche

Un petit fils du Dr NUNDO LAL GHOSE de Tallygunze, âgé de 2 ans souffrait des atteintes de la Coqueluche, qui régnait épidémiquement à cette époque dans la localité. Deux décès étaient déjà survenus dans la famille quelques jours auparavant.

Appelé pour voir le patient le 10 septembre 1903. L'enfant avait déjà subi un traitement du médecin homœopathe de la localité.

Voici les symptômes que je notais à ce moment : L'enfant tousse immédiatement quand il a bu ou mangé et vomit ce qu'il a mangé, des convulsions se font pendant la toux, surtout spasmes des fléchisseurs; ses paroxysmes durent sans interruption pendant un long temps et traînent jusqu'à presque complet épuisement de la respiration; le corps devient raide, rigide, râles muqueux dans la poitrine, la toux est tantôt sèche, tantôt humide; tout changement d'air produit des accès de toux; les accès paraissent survenir toutes les 30 ou 40 minutes; point d'appétit; émission d'un mucus épais et filant avec le vomissement; forte constipation, absence de selle depuis 5 jours.

Le médecin traitant lui avait donné *Cuprum*, *Corallium rubr.*, *Drosera*, *Bryonia*, rien ne s'était montré efficace.

Je prescrivais donc mon nouveau remède : *Justicia adhatoda* 1^e x toutes les heures.

Le 11 septembre : je le vois à 10 h. a. m. L'enfant avait été un peu mieux. Il avait passé une meilleure nuit. Il n'avait eu qu'un qu'un seul accès et pas de convulsion. Le matin il y avait une selle

à h. a. m. consistant en crottins durs mélangés de mucus visqueux.

Je fis donner au patient une once de décoction d'orge en ma présence, mais celui-ci ne la rendit pas. Prescrivis : *Justicia adhatoda* 3^e x toutes les 2 heures.

Le 12 septembre : Vu le bambin à 11 h. a. m. selle régulière; point de râles dans la poitrine; aucun accès de toux la nuit dernière; appétit revenu; bonne humeur. Prescription : *Justicia* 3^e x toutes les 4 heures. L'enfant prit le remède encore 4 jours et regagne en une semaine sa santé et sa force premières.

2^e cas : Coqueluche

Le plus jeune fils du Babu Annadon Prasad Kunda de Bohwanipore, âgé de 3 ans, souffrait d'une violente coqueluche depuis 12 jours. Placé sous mon traitement le 10 août 1903, où je notais les symptômes suivants :

La coqueluche vient périodiquement sous forme d'accès spasmodiques amenant une extrême dépression. L'enfant se tient les hypochondres durant l'accès; expectoration jaunâtre que l'enfant avale; La toux amène le vomissement qui évacue immédiatement tout ce qui est avalé; grande agitation, insomnie totale; Il y a parfois des quintes spasmodiques avec des inspirations ininterrompues bruyantes qui rendent la face bleue et amènent un épuisement complet; le patient est pire dans la dernière partie de la nuit; constipation depuis 2 jours.

Je prescrivis d'abord *Drosera* 6 x puis *Corallium rubrum* 30, mais sans bon effet. Je donnais alors *Justicia adhatoda*, une goutte toutes les 6 heures.

Le 11 août : Vu le patient à 9 h. a. m. et je fus très étonné d'apprendre qu'une violente aggravation était survenue aussitôt après la prise de la 3^e dose.

J'attribuais celle-ci à la force de la dose et ordonnais la 1^e x de *Justicia*, une dose devant être donnée après chaque quinte de toux.

Le 12 août : Je vois l'enfant à 8 h. à m. j'apprends que celui-ci est un peu mieux que la veille; selle ce matin; a dormi environ 5 heures la nuit; n'a eu qu'un seul accès de toux; l'enfant a vomi jusqu'à 11 heure du soir, hier, mais depuis il n'a plus vomi, bien qu'il ait pris plusieurs fois de la tisane d'orge.

J'en suis très content et je prescrivis *Justicia* 3 x à prendre toutes les 4 heures.

Il suffit d'ajouter que ce remède guérit parfaitement l'enfant dans l'espace de 5 jours.

3^e Cas : Bronchite

Le Babu Hari Das Roy, âgé de 28 ans, prit un refroidissement qui dégénéra rapidement en bronchite. Je vis le patient le 7^e jour de son attaque; le 10 janvier 1904; voici les principaux symptômes :

Etat mental : Le patient est extrêmement irritable; tout le rend de mauvaise humeur.

Tête : Risque de pamoison en se levant.

Bouche : La bouche, la langue, la gorge très sèches, une soif violente; enduit épais, jaunâtre de la langue; goût amer.

Abdomen : La région hépatique douloureuse, surtout à la pression et en toussant.

Selle : Forte constipation; le patient avait souffert de constipation habituelle les 5 dernières années. Les selles étaient sèches, dures et semblaient trop larges.

Organes respiratoires : Respiration difficile accélérée; toux sèche. La région sternale et toute la poitrine comme si elles allaient se déchirer; expectoration rare et jaunâtre; un mucus tenace dans la trachée ne se détachant qu'avec des efforts répétés.

Fièvre : La température du corps à 104° à 9 h. a m. Tous ces symptômes indiquaient *Bryonia*; cependant je prescrivis *Justicia* 3^e x toutes les 4 heures.

Le 11 janvier : Température matutinale 101°; expectoration facile d'un mucus jaunâtre; le mucus devient plus humide. Une selle dans la matinée, moins dure et moins sèche; moins de soif; langue plus humide.

Même médicament.

Le 12 janvier : Température normale; Hier soir il n'y a pas eu d'élévation de température; selle naturelle, molle. Ce matin, pas de soif, pas de toux et plus de douleur de poitrine; en se levant point de faiblesse; grand désir d'aliments.

Même médicament toutes les 6 heures.

Le 14 janvier : Aucun malaise ce matin; sa constipation habituelle avait disparu.

Sans aucun doute ça a été une belle cure remportée par *Justicia*.

4^e cas : Broncho-pneumonie

Le second fils, âgé de 4 ans, da Babu Gispati Choud Huri de Bohwanipore fut pris d'une attaque de Broncho-pneumonie le 28 novembre 1903. Râles muqueux distincts dans la poitrine avec

grande difficulté de respiration. Il y avait beaucoup de râles muqueux dans la poitrine mais l'enfant ne parvenait pas à s'en débarrasser, la respiration était courte, accélérée, difficile et le patient semblait devoir périr de suffocation.

Les yeux étaient congestionnés, fixes, troubles; la face pâle, et vascularisée, langue sèche, brune, avec soif excessive; grand assouplissement; température 104.8.

On avait donné *Antim. tartaricum* à la 6^{me} et à la 30^{me} mais hélas ! sans aucun bon effet.

Je prescrivis *Justicia* 3^e x. toutes les 2 heures.

Le 29 novembre : L'oppression de la respiration a tout à fait disparu; les bronches sont nettes; toux existe encore mais non fatigante comme auparavant. Langue humide; température 101.6 à 9,30 h. a. m. *Justicia* 3^e x. toutes 4 heures.

30 novembre : Accès de toux moins fréquents; Bronches tout à fait nettes et sans râles; la nuit dernière deux selles mélangées de *mucosités*; température 100, ce matin même médication.

1 décembre : Température normale ce matin : selle régulière; bon sommeil la nuit et état général meilleur qu'auparavant. Même médication.

2 décembre : enfant très gai ce matin. Il désire manger du riz bouilli. Aucun malaise autre. Je lui donnai du pain et du lait.

Le même médicament toutes les 6 heures.

L'enfant fut entièrement guéri endéans 5 jours.

5^{me} cas : Phtisie

Le Babu Kant Roy de Hat Khola à Calcutta m'appela auprès de son fils âgé de 31 ans, atteint du 1^r degré de la phtisie. Le patient avait eu une atteinte de bronchite 6 mois auparavant et celle-ci était devenue chronique. Il ne prit aucun souci de traiter cette toux mais quand son médecin ordinaire l'eut déclaré atteint de phtisie, il devint fort inquiet.

Je vis le patient le 12 novembre 1904. Voici quels étaient les symptômes.

Etat mental : Dépression intellectuelle; sensibilité aux impressions extérieures.

Tête : Sensation de brûlement au front.

Face : Très pâle, cercles bleus autour des yeux.

Bouche : Langue très sèche, soif extrême pour de l'eau froide.

Abdomen : Forte constipation.

Appareil respiratoire : Douleurs constrictives dans les poumons,

serrement à travers la poitrine; tout le corps tremble quand survient la toux; fréquents accès de toux avec hémoptysie, après quoi se montrent une forte dyspnée et l'haleine courte, l'expectoration sèche, rouillée, sanguinolente; le patient se trouve pire quand il se couche sur le côté gauche.

Fièvre : Frissons tous les soirs; transpirations nocturnes. *Justicia adhatoda* 3^e x. toutes les 4 heures.

14 novembre : Bon rapport touchant l'état du malade; selle la nuit dernière; encore de la toux mais l'expectoration est humide, aisée; il n'y a plus eu d'émission de sang depuis hier.

16 novembre : Amélioration manifeste. Point de fièvre hier soir; la toux ne gêne le patient que de ci de là; plus d'hémoptysie; aucune difficulté de respiration; le patient se trouve beaucoup mieux qu'auparavant. Même médication.

20 novembre : Pâleur de la face entièrement disparue, grande appétence pour les aliments; il y avait seulement 3 à 4 accès de toux négligeables pendant 24 heures; selles régulières.

Le patient fut entièrement guéri de cette dangereuse maladie en prenant encore un mois de la *Justicia*.

6^{me} cas : Coryza

Le fils du Babu Bhupati Choud Huri de Bohwanipore souffrait d'une forte attaque de refroidissement. Coryza fluent violent, accompagné de forte toux; yeux gonflés et larmoyants, état févreux.

Justicia 1^e x. toutes les 3 heures; guérison au bout de 2 jours.

7^{me} cas : Coryza

Mon fils fut atteint de refroidissement. Coryza fluent avec éternuements continuels; enrrouement avec le nez gonflé, obstruction du nez la nuit; soif; pas d'appétit; accès de toux par moments mais sans expectoration.

Justicia 1^e x. toutes les 3 heures. Après l'administration de la 3^{me} dose le sommeil survint. Il fut à flot au bout de 3 jours. Dès le second jour il n'y avait plus d'enrouement.

8^{me} cas : Catarrhe

Le fils du Babu Hari Das Roy, député magistrat, âgé de 3 ans souffrait d'un violent catarrhe de la tête et du nez. Un écoulement insupportable du nez avait ulcéré les narines; frissonnements; Coryza fluent avec larmolement abondant et de la toux; éternue-

ments fréquents; pesanteur douloureuse du front, grande soif; constipation depuis 4 jours.

Justicia 1^e x. toutes les 3 heures.

Le lendemain quand je vis l'enfant, il y avait une amélioration manifeste; il n'y avait plus d'éternuements, pesanteur de la tête a disparu; moins d'écoulement nasal; selle normale le matin.

Médicament donné toutes les 6 heures.

Encore deux jours de plus et tout fut guéri.

9^{me} cas. Coqueluche

Le petit fils de Babu Umapado Roy de Kalighat, âgé de 3 ans, était atteint de coqueluche et souffrait de cette maladie rebelle depuis plus d'un mois.

Depuis le début de la maladie, l'enfant avait été soumis au traitement de plusieurs éminents homœopathes de Calcutta, ceux-ci avaient fait tout leur possible pour arrêter les progrès de la maladie mais en dépit de leurs efforts, la maladie avait augmenté par sauts et par bonds et s'était enracinée fortement chez l'enfant. Les homœopathes avaient traité l'enfant pendant onze jours, puis après eux quelques allopathes qui n'avaient pu guérir ni même soulager le malade. Au 19^{me} jour de leur traitement l'état de l'enfant était devenu très sérieux et inspirait de grosses défiances quant au résultat final.

Le 2 novembre 1904 l'enfant présenta des accès de toux qui semblaient plus longs que les précédents. A 10 h. a m. le garçon avait eu une attaque qui avait duré plus de 20 minutes, après quoi le petit patient resta tout raide et comme inanimé. Les parents du petit se mirent à se lamenter, le croyant à la mort; mais le médecin traitant venait de m'envoyer une estafette en toute hâte. J'arrivai à 11 h. 40 a m. et examinai l'enfant minutieusement.

Il n'y avait pas encore d'animation. Cependant je rassemblais les informations suivantes du médecin traitant. L'enfant avait une forte constipation et l'intestin n'évacuait point sans l'aide de procédé mécanique.

Les accès de toux étaient violents, se représentaient presque toutes les heures; extrême prostration après chaque accès; le plus souvent vomissement avec la toux; râles dans la poitrine; à l'audition râles fins; point de fièvre. L'enfant était très agité et toujours criant; pas d'appétit, et se rebellait même à prendre le sein de sa mère; la toux était pire après les cris.

Ces particularités me conduisent à prescrire *Justicia* 1^e x. en petits globules imbibés de cette solution; j'attends les effets de cette

médicamentation pendant 10 minutes. Puis une nouvelle dose : puis 10 minutes d'attente : puis une 3^e dose.

Sitôt que la 3^e dose fut donnée, le garçon à ma grande joie et à la grande satisfaction des spectateurs donna des signes évidents de vitalité en poussant des cris perçants ; mais il n'y avait pas de toux. Tout ceci, sans aucune doute, témoignait de l'efficacité de son action.

Je laissai 3 poudres *Justicia* 1^o X. et les fit donner par le médecin traitant de 3 en 3 heures. Je revis l'enfant le soir à 11 h. p. m. Le grand-père me fit compliment sur l'efficacité du remède qui avait certainement déjà amélioré la maladie jusque là restée rebelle à toute médication faite. On me fit un bon rapport sur l'état de l'enfant, selle à 10 h. p. m. pour la 1^e fois, la selle consistait en des crottins durs, secs, mêlés de mucosités épaisses et purulentes.

On donne 2 onces de lait à l'enfant, qui les prit avec grand plaisir mais il n'y eût pas de vomissement. *Justicia* 3^e x, fut donné toutes les 5 heures. 4 novembre amélioration grandit; selle naturelle ; il n'y a eu que 5 accès de toux durant 24 heures ; L'enfant avait bu du lait avec grande avidité ce qu'il n'avait plus fait depuis un mois. Même médication.

6 novembre : La toux a tout a fait disparu et l'enfant est tout dispos. Même médicament toutes les 6 heures. Au bout d'une quinzaine l'enfant a repris ses forces et sa santé premières.

10^o cas : Coqueluche :

Mon petit fils, âgé de 7 mois, atteint de coqueluche depuis un mois et nonobstant l'usage d'*Ipeca*, *Drosera*, *Corallium rub*, *Coccus*, *Scilla*, *Trifolium*, la gamme finissant avec *Am. Brom.* je n'avais pu diminuer ni la fréquence, ni l'intensité des accès et le petit, autrefois si bien portant, s'en allait de mal en pire.

Le 7 mai je consultai le Dr S. C. GHOSE et après information de ce que j'avais donné à mon cher petit fils, il me confia une fiole (d'undragme) de sa nouvelle préparation de *Justicia adhatoda* et me demanda de l'administrer dans de l'eau par dose d'une goutte, toutes les 3 heures, ajoutant qu'il avait utilisé avec succès ce remède dans beaucoup de cas de bronchites et toux infantiles, spécialement dans les cas où comme chez mon petit fils, il y avait constipation en surplus. Je vins à la maison nanti du remède et doutant quelque peu de l'efficacité du remède, mais comme un noyé qui se cramponne à une paille, je fis stopper au petit les autres remèdes et préparai 2 onces de solution aqueuse, la proportion étant une demi-goutte pour un dragme d'eau.

Le 8 mai 1904 : Appréciable diminution dans la fréquence mais pas encore dans l'intensité des accès.

Comme je constatais qu'il y avait des mucosités dans les grosses bronches, et qu'on ouïssait des râles fins dans la poitrine, je pensai qu'il n'était pas opportun de donner le remède dans l'eau froide. Je fis immédiatement apporter de l'eau chaude et donner à mon petit fils la dose indiquée mais dans l'eau chaude, une même dose à midi ; puis une 3^e le soir ; et à ma grande joie et à mon grand ébahissement il n'y a eu aucun accès de la terrible toux durant tout le jour suivant. Depuis ce jour la selle était régulière et il y avait des accès négligeables, 2 ou 3, pas plus, pendant chaque 24 heures.

11^e cas : Toux :

Le 15 Mai 1904. Madame Ghose, la femme du Babu Monmotha Nath Ghose était atteinte d'une violente attaque de toux, ses paroxysmes ne lui donnent aucun répit, ni repos ni le jour, ni la nuit. Les accès étaient accompagnés de suffocation et la laissaient fort épuisée. M'appuyant sur les effets de *Justicia adhatoda* dans le cas de mon petit fils je prescrivis ce médicament 2 gouttes de teinture mère dans l'eau chaude aussi chaude qu'elle pouvait. Le 16 Mai, les accès ont beaucoup diminué de fréquence et d'intensité. Même médicament. Le 20 mai, le toux a entièrement disparu, et a fait place à de l'appétence ce qu'elle n'avait plus connu depuis le début des attaques de toux.

12^e cas : Bronchite

Le 13 septembre 1904, appelé pour soigner l'enfant de M. S. C. Seu, âgé d'un an et demi, qui souffrait d'une atteinte de bronchite. Les grosses bronches étaient remplies d'un mucus épais, légèrement jaunâtre, que l'enfant ne pouvait déloger. Malgré tous ses efforts, la toux était pénible, torturante, la respiration était fort embarrassée. On entendit de petits râles humides dans toute la poitrine. Température 103° quand je vis l'enfant pour la première fois à 5 h. p. m.

La langue était couverte d'un enduit blanc et tout semblait indiquer *Antim. tartaricum* comme le vrai remède; je le prescrivis à la 30^e centesmale toutes les 6 heures.

Le 16. L'oppression de l'haleine a toutefois disparu et la température est normale depuis la matinée du 14. Les mucosités sont diminuées dans les bronches, mais elles sont encore tenaces et visqueuses. La toux est encore très pénible et fréquente. L'enduit de la langue a tout à fait disparu. Il y a eu 2 selles depuis 3 jours. Après mûre considération, je prescrivis *Justicia* en forte teinture, une goutte toutes les 2 heures dans le quart d'une once d'eau tiède.

Le 17 septembre. Les accès de toux ont beaucoup diminué en fréquence et en intensité; de ci de là l'enfant vomit de larges quantités d'un mucus blanchâtre visqueux. La selle est beaucoup plus facile que dans les 2 à 3 derniers mois. Bon sommeil la nuit dernière; mieux sous tous les rapports.

Justicia Adhatoda teinture mère, toutes les 4 heures; dose comme ci-devant.

Le 20 septembre : Respiration tout à fait libre et facile; Les râles ont disparu; l'enfant avale le lait avec appétit et, ce qui fut encore mieux accueilli, le retient, ce qu'il n'avait plus pu faire dès le début de la première attaque. Il n'y a plus de toux maintenant.

13^e cas : Un cas hépatique

Le 1 décembre 1904. Le fils de Babu P. C. Ghosal. « Le 2^e frère de mon landlord » âgé seulement de 6 mois, tomba malade il y a 15 jours. Le foie était congestionné et l'enfant criait pour peu qu'on appuyât même légèrement sur la région hépatique. Température variant depuis la normale jusqu'à 103 la nuit. Le petit patient fut d'abord soigné par un allopathe de Bhowanipore qui traita l'enfant environ 2 semaines, mais en dépit de tous ses efforts, l'enfant empirait chaque jour et la toux dégénérait graduellement en une toux criante. C'était le matin du jour ci-indiqué qu'on m'avait appelé et je prescrivis *Chelidonium* 6 x, toutes les 3 heures, les symptômes précédents tout aussi bien que la couleur des selles et des urines indiquant ce remède.

Le 4 décembre : Enfant mieux sous tous les rapports, excepté quant à la toux; urines et selles ayant regagné leur couleur normale. La douleur hépatique avait disparu. La toux avait pris de grandes proportions quant à la fréquence et à l'intensité. L'oppression de la respiration était douloureuse suivant témoignage. La respiration saccadée, la toux sèche, aboyante, croupeuse, l'enfant, de ci de là vomissait un mucus épais, avec un peu de soulagement. Je prescrivis *Spongia* 6 toutes les heures, promettant de revenir le matin suivant.

Le 5 décembre. L'oppression a tout à fait disparu, on n'entend plus les râles sibillants d'hier. En général, tout l'état s'était amélioré; mais la constipation était survenue et la toux était aussi fréquente, aussi violente que jamais.

Spongia 30, toutes les 6 heures.

Le 7 décembre. Amélioration stationnaire depuis que j'ai vu l'enfant; il n'y a eu qu'une selle hier et pas une aujourd'hui jusqu'à 4 h. p. m. où je le vois.

Je songe alors à ce que la *Justicia*, le nouveau remède du D^r GHOSE, a fait entre mes mains par le cas de mon petit-fils en mai passé, et j'ordonne de donner une goutte de teinture mère dans un quart d'once d'eau tiède, toutes les 2 heures.

Le 8 décembre. L'effet de 4 doses du précédent remède a agi au delà de toute attente et mon malade a gagné dans tous les sens. Les intestins ont évacué 3 fois dans les dernières 24 heures, éliminant une grande quantité de mucus qui s'y était accumulé. Toux fort diminuée en fréquence et en intensité, moins douloureuse qu'auparavant.

Le 13 décembre. Depuis le 8, l'amélioration a fait des progrès rapides. Sommeil naturel sans aucun trouble de toux; évacuations régulières 3 fois dans les 24 heures; Les mucosités viennent librement; respiration facile; Il n'y a eu que 3 accès de toux durant les 24 dernières heures et ils ont été légers.

Le 16 décembre. Plus de toux du tout. Appétit revenu et coloration des joues réapparaît.

Le 20 décembre. Déclaré guéri, quant à la toux et au trouble hépatique.

Les cas 10^e, 11^e, 12^e et 13^e ont été rapportés par le D^r SERCAR, médecin homœopathe de Bhowanipore.

Les cas précédemment cités prouvent que la *Justicia Adhatoda* est vraiment homœopathique dans son mode opératoire. Il doit jouer un rôle important dans les désordres du système respiratoire. Dans le coryza on le trouvera éminemment curatif quand celui-ci sera accompagné d'éternuements. Dans la coqueluche, j'ai beaucoup de confiance en lui, pour autant du moins que les symptômes catarrhaux sont présents. La toux de la *Justicia* est incessante et sévère. La poitrine semble remplie de phlegme et il y a un râle muqueux retentissant, mais il y a peu d'expectoration et celle-ci n'est évacuée qu'à la suite de tousseries répétées. L'expectoration consiste en de la mucosité épaisse et jaunâtre.

La toux de *Justicia* est sèche, spasmodique, constrictive; degré intense de dyspnée associé avec la toux; tellement qu'il y a menace de suffocation imminente.

Dans la coqueluche, l'enfant perd l'haleine, devient pâle, raide, bleu, avec rigidité des membres. Habituellement il y a des vomissements avec la toux, et ni solide ni liquide ne sont retenus dans l'estomac. Il y a de plus, perte complète de l'appétit et forte constipation par dessus le marché.

La *Justicia* a quelque influence sur le système hépatique. Dans

les dérangements fonctionnels de celui-ci c'est bien sûr un bon remède.

Dans le premier stade de la phthisie on le trouvera certainement un remède de valeur. Dans ce cas il y a ordinairement hémoptysie. Les membranes muqueuses présentent de la sécheresse surtout la bouche et la gorge. Bouche, gorge, langue sont sèches, il y a de la soif.

Le symptôme mental caractéristique de la *Justicia* est l'irritabilité, le patient est facilement colère; de mauvaise humeur, peu disposé à la conversation.

Ces lignes suffisent pour le moment. Il n'est pas possible à un seul homme de colliger tous les éléments possibles d'expérimentation d'une drogue.

J'espère que d'autres confrères voudront s'emparer de ce sujet et s'en occuper. Je puis leur assurer que la *Justicia* soutiendra victorieusement l'examen critique d'utilité et ne trompera pas leur attente. Je les prie respectueusement de l'essayer et de faire connaître au public leurs succès et leurs mécomptes.

Dispensaires

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers.

ANNÉE 1905.

Comme on le sait, le service médical du Bureau de Bienfaisance d'Anvers est assuré par 20 médecins des pauvres dont 2 homœopathes et par 4 médecins suppléants.

D'après le rapport officiel qui vient seulement de paraître, il a été délivré en 1905, 190,651 prescriptions, soit 3000 de moins qu'en 1904. Cette diminution de malades s'est fait sentir également dans les dispensaires homœopathiques. En effet le nombre des prescriptions homœopathiques s'est élevé à 8,675 en 1905. Il était de 9,084 en 1904, ce qui fait une diminution de 409 prescriptions.

Le chiffre des prescriptions homœopathiques se décompose de la manière suivante :

Dispensaire de la rue Delin, D ^r SCHMITZ	4491 prescriptions
Dispensaire de la r. d. Aveugles, D ^r LAMBREGHTS	4184 »

Total 8675 prescriptions

Nous avons fait environ 900 visites à domicile, et délivré 60 billets pour l'hôpital. Le nombre des décès a été de 22.

Les maladies que nous avons observées avec le plus de fréquence dans notre service sont : l'entérite, la bronchite, les diverses angines, l'influenza, la rougeole et le rhumatisme.

L'entérite sévit surtout chez les enfants pendant les chaleurs de l'été; elle est due, dans beaucoup de cas, à une alimentation défectueuse et à la malpropreté des biberons. L'Administration du Bureau de Bienfaisance s'est efforcée de remédier à ces deux causes en fournissant aux ménages pauvres certains aliments de premier choix, et en faisant une ample distribution d'une excellente brochure traitant des soins à donner aux enfants. Ainsi, elle a délivré pendant l'année 1905, plus de 125,000 litres de lait, 123,000 œufs et 1500 kilos de farine Renaux. L'entérite constitue la cause principale de la mortalité infantile chez les pauvres. Le traitement homœopathique produit des résultats remarquables dans cette affection; aussi, si les mères de famille étaient moins négligentes et avaient recours, dès l'apparition des premiers symptômes, aux conseils et aux soins de médecins homœopathes, elles auraient moins d'accidents à déplorer.

Quant au traitement homœopathique des malades pauvres à domicile, il est pour ainsi dire impossible. Malgré tous les efforts du service sanitaire d'Anvers pour améliorer les habitations ouvrières, il existe encore, même à proximité des quartiers riches, d'ignobles, taudis où des familles nombreuses végètent dans des conditions hygiéniques vraiment déplorable. Je fus appelé un jour chez une malade pauvre habitant une infecte mansarde de la rue du Paradis. C'était vers l'heure de midi; il faisait une chaleur torride. Les fenêtres de l'unique chambrette que possédait ce ménage étaient hermétiquement closes, et il y régnait une odeur pestilentielle. Sur un misérable grabat gisait la mère de famille, le visage gonflé par des pustules de variole. A côté du lit, le père et quatre jeunes enfants prenaient tranquillement leur repas autour d'une table boiteuse. Des milliers de mouches, ces semeuses de virus, tourbillonnaient autour du visage pustuleux de la malade, et quand celle-ci les écartait de la main, elles allaient se poser sur le père, les enfants et jusque dans leurs assiettes remplies d'aliments. D'autres insectes que je ne désignerai pas autrement, prenaient leurs ébats sur les draps de lit d'une blancheur douteuse qui recouvraient la patiente. Ce qui me frappa le plus, c'est le robuste appétit avec lequel le père de famille, un placide ouvrier des bassins, dévorait sa maigre pitance dans cette atmosphère écœurante, appétit que lui envierait maint fils de famille dégustant un souper fin au milieu du luxe d'un restaurant à la mode. Je fis transporter immédiatement la

malade à l'hôpital et sur mes instances, la maison fut énergiquement désinfectée par les soins du service sanitaire de la ville.

Ce tableau pris sur le vif montre clairement dans quelles conditions défavorables se trouvent les malades pauvres pour un traitement à domicile. La plupart d'entre eux n'ont aucune notion d'hygiène, et un cas d'affection contagieuse peut devenir le foyer d'une épidémie redoutable. D'ailleurs les malades ne peuvent trouver chez eux les soins que nécessitent leur état; le plus souvent ils sont abandonnés pendant la journée à leur triste sort, car tous les membres valides de la famille ont leurs occupations au dehors. Nous sommes donc forcés d'envoyer nos malades dans les hôpitaux de la ville où l'homœopathie est exclue. Au Bureau de Bienfaisance le pauvre a le choix du traitement; à l'hôpital il est soumis au traitement allopathique forcé. C'est là une situation anormale qui existe depuis 15 ans et que nous avons eu l'occasion de signaler à diverses reprises dans nos rapports antérieurs. Il nous faudrait donc à Anvers un petit hôpital d'une dizaine de lits, ce qui serait suffisant, du moins au début, pour permettre aux malades de nos dispensaires d'y continuer la médication homœopathique qu'ils ont choisie et dans laquelle ils ont confiance. Dès l'année 1893, nous avons fait de pressantes démarches pour obtenir un service homœopathique dans un des hôpitaux de la ville, mais nous nous sommes heurtés à un refus formel de la part de l'Administration des Hospices. Nous ne pouvons donc plus guère compter aujourd'hui que sur la charité privée. Il existe des hôpitaux homœopathiques dans tous les pays civilisés, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Russie, en Italie, en Espagne, au Mexique, en Australie, etc. Les Etats-Unis comptent plus de 60 grands hôpitaux homœopathiques dont l'un d'eux, le Metropolitan hospital de New-York, contient 1200 lits et possède un personnel médical de 60 médecins et chirurgiens. Seule notre petite Belgique, qui au point de vue des sciences, des arts, du commerce et de l'industrie, marche fièrement à la tête des nations, n'est pas encore dotée du moindre hôpital homœopathique, alors que le besoin s'en fait vivement sentir comme à Anvers. Actuellement la tuberculose est à la mode. On organise des représentations théâtrales, on crée des dispensaires et des sanatoria luxueux pour ces malades d'ailleurs fort intéressants, mais on oublie trop qu'il existe à Anvers une autre catégorie de malheureux non moins intéressants qui, une fois admis dans les hôpitaux, sont obligés de renoncer au traitement homœopathique dans lequel ils ont confiance. Il y a une cinquantaine d'années,

les préventions contre l'homœopathie pouvaient s'expliquer, car les principes d'Hahnemann étaient en contradiction avec les idées généralement admises en médecine; les médecins homœopathes de cette époque n'avaient pour ainsi dire que l'expérience clinique pour convaincre les incrédules. Mais les temps ont bien changé depuis, et à l'aube du 20^e siècle, l'homœopathie apparaît comme la doctrine rationnelle et scientifique par excellence vers laquelle évolue lentement mais sûrement la médecine officielle. La loi des semblables, l'utilité de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain, l'action des doses infinitésimales ont été reconnues et confirmées d'une façon éclatante par les découvertes modernes, et les gros bonnets de l'Ecole allopathique commencent à s'intéresser à nos travaux et à notre littérature. Les partisans de l'homœopathie deviennent de plus en plus nombreux; aussi le philanthrope généreux qui voudrait doter la ville d'Anvers d'un petit hôpital homœopathique rendrait un immense service à la classe pauvre et donnerait en même temps un regain de vitalité à la doctrine d'Hahnemann en Belgique.

D^r LAMBREGHTS.

Emprunts

Action des Sels de Baryum sur l'Artério-Sclérose

par le D^r FRANÇOIS CARTIER

L'homœopaticité des sels de Baryum dans les maladies de l'appareil circulatoire est scientifiquement appuyée par les expériences de nombreux physiologistes qui ont tous constaté que le Baryum agissait sur le cœur et sur les vaisseaux sanguins.

Artério-sclérose cérébrale. — Parmi les symptômes les plus légers, je signalerai la céphalée plus ou moins sourde, sans crise aiguë, qui se manifeste par une tête lourde plutôt que par une douleur.

Ces céphalées sont parfaitement justiciables de Baryta, qu'il est bon de laisser reposer de temps à autre, si la tête se dégage.

Je citerai plus particulièrement comme observation clinique le cas d'une dame âgée qui souffrait d'une céphalagie obstinée, pour laquelle, après l'insuccès de dix remèdes, je fus amené à prescrire *Baryta*

muriatica, 3^e trit. décimale (50 centigrammes dans 250 grammes d'eau, deux cuillerées à bouche par jour), pensant que c'était un cas d'artérite chronique du cerveau.

A côté de la céphalée des vieillards, nous placerons les vertiges par anémie cérébrale, précisément par induration des artères. Baryta soulage ces vertiges, mais je ne suis jamais arrivé à une guérison complète ; car les artères sclérosées restent sclérosées. Les bourdonnements d'oreilles chez les vieillards dont l'organe de l'ouïe s'ossifie, si rebelles à tout traitement, peuvent être également légèrement améliorés par un long traitement avec les deux Baryta, carbonica et muriatica.

Je ne crois pas cependant que les sels de Baryum soient des remèdes immédiats de l'apoplexie ; mais de même qu'en ayant une action sur la tunique musculaire, ils rentrent dans la catégorie des *préventifs* de l'apoplexie, de même nous retrouvons leur utilité dans les conséquences éloignées de l'apoplexie ; et à ce sujet les observations des auteurs abondent : Paralyse suivant l'apoplexie des vieillards ; mal de tête des vieillards qui tombent en enfance comme conséquence d'hémiplégie. En effet, j'ai pour ma part observé des améliorations de maux de tête, de troubles de la langue et de paralyse, conséquences d'hémiplégies anciennes, dont une datant de plus de trois ans. Il faut naturellement donner Baryta pendant des mois :

Artério-sclérose cardiaque et pulmonaire. — L'aortite scléreuse peut être grandement soulagée, voire même effacée dans ses symptômes au point de simuler une guérison par l'alternance d'une semaine à l'autre d'un des sels de Baryum, carbonica ou *muriatica*, à doses homœopathiques, 3^e, 6^e ou 30^e atténuation centésimale, avec l'iodure de sodium à doses allopathiques. Vous m'excuserez d'un éclectisme un peu heurté ; j'accepte votre accusation, mais gardez surtout ma formule.

Dans ce même ordre d'idées, on a publié des cas non douteux d'amélioration et même de guérison d'anévrysme.

Dans un cas très remarquable d'un anévrysme de l'aorte, diagnostiqué par plusieurs médecins, j'ai pu faire cesser pendant des mois l'oppression, les battements, et surtout une intolérable douleur du bras droit. Je constatais néanmoins toujours la tumeur pulsatile malgré l'amélioration ; bref, le malade succomba subitement ; néanmoins Baryta lui rendit un immense service pendant des mois. J'ajoute que le malade avait subi sans succès le nouveau traitement consistant en injections gélatineuses.

Je désire terminer la série des localisations d'artérites justiciables de Baryta par l'artério-sclérose des artères du poumon, c'est-à-dire l'asthme sénile; c'est, à mon avis, la forme sur laquelle Baryta développe incontestablement sa plus grande énergie.

Je citerai un exemple extraordinaire d'amélioration, de pseudo-guérison d'un cas typique d'artério-sclérose du poumon.

Mon malade est âgé de soixante-dix-sept ans, et présente tous les signes de l'induration artérielle aux pouls du poignet, de l'aîne, des tempes, etc. Des tuyaux de pipe et des artères en zigzag partout où l'on peut les toucher. Le malheureux souffre depuis l'âge de soixante-dix ans, c'est-à-dire depuis sa veillesse, d'un asthme dont il ne peut pas se débarrasser. Après l'examen de ses artères, j'eus l'idée de lui donner Baryta carbonica 6 et 30: je ne le revis plus, mais au bout de dix-huit mois, je retrouve mon malade complètement transformé, montant facilement sur les escaliers, et ayant passé un hiver qui lui avait semblé le paradis sur terre. Fortement intrigué, je lui demandai ce qu'il avait fait; et il me répondit qu'il prit sans cesser un jour de l'année Baryta carbonica pendant dix-huit mois; je ne pensais pas avoir fait une ordonnance valable pour un si grand laps de temps! Bref, je l'examinai de nouveau, et constatai qu'il avait toujours ses artères en tuyau de pipe, et que malgré l'éloge de Baryta, ce remède n'avait pas pu lui rajeunir ses artères, mais son poumon respirait. Expliquer le fait serait assez difficile. Il est certain que ses artères du poumon doivent rester comme celles du pouls, et qu'au premier refroidissement, l'asthme reparaitra. Si Baryta atténue les symptômes de l'artério-sclérose, il ne peut pas redonner l'élasticité des artères, du moins en totalité, pas plus que l'iodure de sodium.

Cependant, nous nous permettrons de conclure de la façon suivante :

Il se pourrait que Baryta atténue ou arrête la marche de l'artério-sclérose, sans pouvoir guérir ce qui est définitivement sclérosé; il se pourrait également, et la chose me paraît plus probable, que Baryta modifie la tension artérielle et soulage l'artério-scléreux plus que l'artério-sclérose elle-même. Ce fait retomberait dans le domaine du similia, puisque l'intoxication produit d'une façon réelle et scientifique des désordres dans la circulation. La tension artérielle, et la contraction de la tunique musculaire artérielle suffiraient à elles seules pour expliquer l'homœopathicité du remède dans l'artério-sclérose. Je regrette infiniment de n'avoir pas pu trouver, dans les recherches que j'ai faites, des lésions de la tunique artérielle dans les intoxications, bien que Farrington prononce la phrase

suivante: Baryta semble avoir amené la paralysie en causant la dégénérescence des tuniques artérielles; mais quelle espèce de dégénérescence et sur quelles recherches se base-t-il? En dehors de cette phrase, je n'ai rien trouvé de scientifique sur les recherches microscopiques en histologie artérielle.

D'ailleurs il se passe un fait bien singulier pour l'artério-sclérose: le poison qui ressemble le plus à cette maladie par son intoxication est le plomb. Les ouvriers qui travaillent dans le plomb voient leurs artères durcir de bonne heure et cependant le plomb n'a jamais guéri un seul cas d'artério-sclérose!

Je me rappelle encore l'étonnement du professeur Allen dans un cours qu'il faisait à l'école homœopathique de New-York, il y a seize ans!

Pourquoi le plomb n'a-t-il pas d'action homœopathique? Parce que le tissu scléreux est inattaquable. Nous avons des remèdes que nous pouvons voir *de visu* agir autour de cicatrices enflammées, mais ils n'attaquent pas la cicatrice.

La cicatrice peut se rétrécir, en se mortifiant elle-même et par compression du tissu sain, mais le tissu scléreux est une des signatures de la vieillesse; il évolue avec l'organisme même du *vieillard*; on conçoit par là toute la difficulté de détruire l'artério-sclérose.

Néanmoins, comme nous pouvons faire la constatation facile de la réduction lente des amygdales par l'action prolongée de Baryta, il n'y aurait pas impossibilité que ce même remède puisse atténuer dans sa marche une prolifération d'un tissu sans doute plus robuste que le tissu amygdalien, ou tout au moins nous avons la certitude qu'il modifie la tension artérielle, s'il ne peut pas modifier la tunique même des vaisseaux.

Enfin, il est bon que nous puissions offrir dans notre École un remède analogue à l'iodure de sodium qui reste toujours la base de la thérapeutique officielle. (*Revue homœop. française*).

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Un nouveau Schema physiologique systématique pour la classification et l'étude des effets médicamenteux, par le Dr BELLOWS.

Les expérimentations individuelles comme les relations d'empoisonnements ont été recueillies et présentées sous forme narrative. Mais du moment que des symptômes multiples et divers provenant de sources différentes s'accumulent, la nécessité d'une classification schématique s'impose. La classification anatomique adoptée par HAHNEMANN et de nos jours encore en vigueur, a détourné pour ses difficultés plus d'un médecin de la pratique homœopathique. Il n'en est pas de même pour l'étude de la pathologie. Le tableau des symptômes des maladies nous paraît plus clair. La mémoire les retient mieux dans leur progression et leur régression. Dans l'étude des symptômes des médicaments nous perdons de suite le sens de la réalité qu'affecterait la forme narrative des symptômes. Au lieu d'une forme vive on a devant soi un squelette. Parfois ce sont des groupes de symptômes sans apparence de corrélation. Il est rare que les symptômes dominants et les plus fréquents y soient signalés comme tels. L'évolution des symptômes médicamenteux est complètement perdue de vue; jusqu'ici aucune tentative n'a été faite pour conserver dans le Schema l'enchaînement qui caractérise le développement des symptômes. Il faudrait pouvoir présenter même dans sa forme schématique une description narrative ou un abrégé d'un ensemble concret de l'action d'un médicament de façon à produire un contraste direct et frappant entre l'action pathogénétique du médicament et les manifestations de l'état morbide, de les mettre en parallèle sous une forme descriptive vraie et de part et d'autre sous le même aspect de réalisme et de vitalité. Ce manque d'harmonie entre la construction de l'action médicamenteuse et celle de l'état pathologique n'est-elle pas la cause des difficultés inhérentes à la pratique de l'homœopathie?

L'auteur estime pouvoir obvier à cet inconvénient par une classification et une étude des effets médicamenteux faites sur une base plutôt physiologique qu'anatomique, surtout que la physiologie bien plus que l'anatomie est en étroite relation avec la pathologie en tant qu'étude des troubles fonctionnels. Une base de classification éminemment physiologique offre une description des symptômes plus naturelle et plus réaliste et un groupement naturel des symptômes pathologiques. Elle conserve

pour les médicaments l'ordre de succession des symptômes d'une importance capitale pour la description de la maladie. Elle permet aussi de prendre connaissance des caractères dominants et de la fréquence des symptômes de façon à donner une valeur numérique définie aux symptômes signalés par plusieurs expérimentateurs et de les distinguer une fois pour toutes de ceux de valeur douteuse ne s'étant montré qu'une seule fois, peut-être d'une manière fortuite. L'étude de la matière médicale ainsi édiflée sera moins laborieuse, et son application pourra se faire plus aisément et avec plus de précision.

Le nouveau Schema sera basé sur l'exposition narrative des expérimentations présentant les effets développés jour par jour dans l'ordre de leur succession. Un premier pas dans cette voie serait de réduire chaque exposition narrative sous forme d'un abrégé ou plutôt sous forme d'une série d'abrégés présentant chaque symptôme dans sa subdivision physiologique appropriée : « le Moral et le Système Nerveux — « Le Système Alimentaire » ou « le Système Génito-Urinaire, » Telles, quatorze subdivisions permettant de grouper tous les symptômes. L'ordre adopté pour chaque abrégé est strictement calqué sur l'ordre de succession des symptômes dans l'expérimentation, sans répétition, la répétition du symptôme se trouvant indiquée par un exposant numérique mentionnant le nombre total de jours qu'il s'est manifesté. Des symptômes d'une étroite relation, survenant ultérieurement et ne différant que légèrement des symptômes donnés sont mentionnés conjointement; ces derniers forment ainsi un groupe à part non compris dans l'exposant numérique.

Pour indiquer l'époque d'apparition d'un symptôme on se sert des cinq premières lettres de l'alphabet de A à E. Un symptôme se montrant vers le milieu d'une expérimentation par ex., que ce soit après une semaine ou trois semaines sera renseigné dans le groupe sous la lettre C. De cette manière on peut combiner plusieurs résumés représentant autant d'expérimentations en un seul résumé coordonné présentant un tout condensé dans chacune des subdivisions physiologiques.

Parfois il est fait usage de deux exposants numériques reliés par un trait d'union. Le premier indique alors le nombre d'expérimentations où le symptôme s'est montré; le second, le nombre de jours pendant lesquels il s'est montré dans toutes ces expérimentations. Les doubles exposants font ressortir la valeur du symptôme.

Le nouveau Schema comprend : Le nom du médicament. Sa description, son action en général. 1 Moral et Système nerveux. 2 Yeux. 3 Oreilles. 4 Nez et Gorge. 5 Système respiratoire. 6 Système circulatoire. 7 Système alimentaire. 8 Système génito-urinaire. 9. Urine. 10 Sang. 11 Système osseux et musculaire. 12 Peau. 13. Modifications de tissus. 14. Généralités (General Systemic conditions). 15 Etats régionaux. 16 Sensations. 17 Modalités 18 Relations.

Dans les quatorze premières divisions du Schema sont signalés tous les symptômes produits pendant l'expérimentation. Les quatre autres présen-

tent des analyses et des groupements de ces mêmes symptômes à des points de vue différents pour la facilité de l'étude et des recherches.

Cette classification a été appliquée par la Société d'ophtalmologie, d'otologie et de laryngologie jusque dans ses moindres détails pour les 53 expérimentations de *Bell.*, relatées dans un ouvrage spécial où la classification physiologique figure à côté de la vieille classification anatomique. Il appartient au corps médical de juger de la valeur des deux méthodes et de suggérer même de nouveaux perfectionnements pour une édification plus scientifique de notre matière médicale.

(*North Amer. J. of Hom.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

Etude comparative des sels de Baryum, par le D^r VANNIER.

Baryta carbonica. — Le plus important, possède les symptômes suivants ;

1^o *Symptômes particuliers.* — Palpitations de cœur chez jeunes filles chlorotiques et hystériques ; affections cardiaques chez gens âgés ou scrofuleux. Palpitations en étant couché sur le côté gauche, renouvellement en y pensant, ce qui rend le malade inquiet. Piqûres sous le sternum, piqûres profondes dans la poitrine, suivies d'une douleur de meurtrissure dans le même endroit. Pouls généralement accéléré, mais faible. Attaques d'inquiétude subite étant au lit.

2^o *Symptômes généraux.* — Grande frilosité. Affaiblissement mental et physique chez les enfants et les vieillards. Nanisme du corps et de tous les organes. Arrêt du développement intellectuel et physique.

Hypertrrophie et induration des ganglions avec augmentation de volume des amygdales.

D'après tout ce qui précède, *Baryta carbonica* semblerait bien convenir à ces cas rapportés par Gilbert et Rathery et décrits sous le nom de nanisme mitral dans lesquels on retrouve la plupart des symptômes cardiaques et des symptômes généraux de ce médicament (1).

Baryta muriatica.

Battements du cœur très irréguliers. Pouls à peine perceptible. Pouls rapide et plein, mou. Le pouls est toujours irrégulier. Douleurs dans le dos.

Baryta acetica.

Assourdissement des bruits du cœur. Pouls rapide, 125, 130, très petit et très fréquent au début, puis se ralentissant, 60, 65, pour devenir de plus en plus lent, tombe quelquefois à 25 pulsations. Le pouls est presque toujours régulier. Perte de la mémoire : le mot échappe au malade au moment de le prononcer.

Enfin *Baryta iodata*, dont l'action sur le cœur est encore ignorée, n'est cité que pour mémoire.

(*Revue homœop. française. déc.*)

(1) *Presse médicale*, 9 et 12 mai 1900.

Chelidonium majus, par le Dr LÉON VANNIER.

A. Caractéristique. Affections hépatiques, gastriques, abdominales, s'accompagnant d'une douleur constante dans le foie et dans l'angle de l'omoplate droite.

Amélioration par la chaleur.

Côté droit.

B. Modalités. Faciès. Face pâle, jaunâtre, grisâtre, jaune sale.

Complexion faible : personnes blondes, sèches, maigres.

Douleurs. **Caractères généraux.** Douleurs pressives, tensives, tirailantes, aiguës ou sourdes, *provoquées et exagérées par le changement de temps; paroxysmes fréquents.*

Amélioration par la chaleur : air chaud, boissons, applications chaudes (sauf pour la tête),

Amélioration après le diner.

Caractères particuliers. *Céphalgie* : névralgie orbitaire périodique (à droite) avec vomissements bilieux avec larmoiement excessif, les larmes s'écoulent doucement (*Rhus.*).

Aggravation par la chaleur, les applications chaudes et le mouvement.

Omoplate : douleur aiguë dans l'angle de l'omoplate droite (Kali c., Merc; à gauche Chenop. g., Sang).

Vertèbres : 4^e et 5^e dorsales douloureuses à la pression avec absence de tout phénomène réflexe.

Hypochondre droit volumineux et sensible à la pression.

Hanche droite douloureuse avec irradiation dans l'abdomen.

Membre inférieur droit : cuisses, jambes, pieds; le pied droit est glacé et froid, le pied gauche normal (*Lycopod.*).

Système nerveux. Tristesse, anxiété, inquiétude. Mélancolie. Ralentissement complet des fonctions de l'organisme. Paresse de l'esprit. Impossibilité de penser, de méditer. Pouls lent.

Névralgies dans la face, les parties inférieures du corps, les membres et les extrémités.

Appareil digestif. *Langue chargée, épaisse, jaunâtre, avec bords rouges*, gardant l'empreinte des dents (*Pod.*), large, flasque avec empreinte des dents (*Merc.*). Goût amer dans la bouche. Salivation augmentée. Perte d'appétit, dégoût et nausées; éructations amères, vomissements bilieux; violent désir de boire chaud. *L'estomac ne peut rien supporter, à moins que ce soit bouillant* (*Ars*). Sensation de plénitude dans l'abdomen. Constipation, selles dures rondes, semblables à des crottes de brebis (*Op.*, *Plumb.*); selles comme de l'argile, *jaune d'or*.

Alternatives de constipation et diarrhée. Diarrhée la nuit, selles glaireuses, gris clair, jaune clair, aqueuse ou en pâte; involontaires.

Douleur du foie réveillée et augmentée par le toucher et la pression; *douleurs irradiées vers l'épaule et l'omoplate droites.* Amélioration par la chaleur. Colique hépatique (*Card. m.*).

Jaunisse, augmentation du foie, ascite.

Appareil respiratoire. Toux spasmodique; quand il tousse, douleur et pression au niveau du larynx; de petits morceaux de mucus s'échappent de la bouche (Bad., Kali carb.). Enrouement.

Respiration courte, dyspnéique; difficulté de respirer en rapport avec troubles du foie, *Pneumonie ou pleurésie du côté droit*, avec troubles du foie ou jaunisse (Merc.).

Appareil urinaire. Urines jaunâtres comme de l'or; dépôt coloré ou noir, laissant des traces jaunâtres sur le vase.

Peau. Coloration gris jaunâtre, généralisée. Démangeaisons. Peau foncée. Paumes des mains jaunes (Sep.).

Ulcères vieux, putrides, en corrélation avec une affection hépatique ou une tuberculose.

Relations. — *Comparer* : Acon., Bryon., Lycop., Merc., Nux., Sang., Sepia, Sulfur. (*Revue homœop. française, déc.*).

Les erreurs sur le calcul du temps et de l'espace, notamment l'**exagération de la longueur du temps**, une minute paraît avoir duré des mois et des années, symptôme observé dans l'expérimentation de **Cannabis indica** répond aussi à **Crotalus**. Le Dr LÉON SIMON a guéri par ce dernier remède un malade, sain d'esprit sous tous les autres rapports, présentant ce symptôme (*Revue hom. franç., nov.*).

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Variolinum, sa sanction légale comme succédané du vaccin.
Variolinum 30 constitue depuis des années la forme favorite de vaccination des homœopathes. Quelques doses prises à l'intérieur protégeront plus efficacement contre la variole que ces horribles ulcères produits par le virus vaccin. Le Dr M. LINN de Des Moines, Iowa se sert de ce mode de vaccination et en délivra des certificats. Mais les allopathes s'insurgèrent contre cette pratique et il fallut trois décisions de la part du tribunal suprême pour rendre à la vaccination par Variolinum force de loi. (*Hom. Envoy*).

Calc. phos. dans la **colique chez l'enfant.**

Si le lait donné avec persistance produit des coliques et que la mère porte l'enfant au-dessus de son épaule, seule position dans laquelle l'enfant veut rester, n'oubliez pas *Calc. phos.* (*Transactions of the Homœopathic Medical Institute of Ohio et Hom. Envoy*).

Calc. phos. et nullement *Bry.* est indiqué dans l'**aggravation par le mouvement** lorsque les autres symptômes réclament *Calc. phos.* (*Ibid.*).

Hep. sulph. est indiqué dans la diarrhée fétide si l'enfant répand une odeur aigre. (*Hom. Envoy*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Excursions à travers la Thérapeutique, par le Dr DAHLKE de Berlin. **VII. Névralgie spinale.**

Aconit. Douleurs de dos accompagnées de fourmillements, sensation

de paralysie et de froid; brûlantes, piquantes, sécantes. Hypéresthésie générale. Etiologie: refroidissements dûs au vent froid et sec; humeur mobile.

Actœa rac. Un des principaux remèdes de la névralgie spinale, surtout chez les femmes qui souffrent de l'abdomen, mais présentant en même temps des symptômes de nervosité générale, dans les rhumatismes-malaises succédant à des contrariétés.

Hypéresthésie dorsale; impuissance au travail. Vives douleurs fulgurantes dans les hanches et les cuisses; ou dans la nuque, montant vers le sinciput. Douleurs commençant sous l'omoplate gauche. Secousses électriques en divers points. Secousses musculaires, nervosité extrême. Sensation de dislocation. La caractéristique est la versatilité des symptômes, bien que le mal se localise dans le dos, le cœur, la tête et les yeux.

Æsculus. Faiblesse dans le dos et les jambes, avec douleur sourde dans la région lombo-sacrée; surtout dans les douleurs de la grossesse.

Æsculus convient surtout à la stase veineuse aggravée par le décubitus, le sommeil. Aggravée par les excès de mouvement. Hémorrhoides et constipation; prolapsus et leucorrhée jaune-épaisse, rougeur sombre des muqueuses.

Agaricus. Un des meilleurs médicaments après **Æsculus**. Douleurs le long du dos; sensibilité au toucher, surtout entre les épaules. Sensation de froid, paralysie, fourmillement. Le rachis semble comme raccourci, comme devant se briser en se courbant, secousses dans les muscles isolés des membres, et surtout douleurs sur le sacrum. Aggravation au repos, le matin, après le cott, l'alcool, l'approche d'une tempête.

Alumina. Névralgie spinale précurseur de maladie de la moëlle; sensation comme d'un fer chaud dans le dos.

Ambra. Irritation spéciale; commencement de maladie de la moëlle. Engourdissement des membres, et de certains points de la peau.

Anacardium. Sensation comme d'une cheville dans la moëlle; comme d'un lien autour de la taille; comme Alum. correspond aux approches d'une maladie de la moëlle.

Beberis vulg. Douleurs déchirantes, piquantes du rachis. Engourdissement, paralysie. Ça et là sous la peau comme des bouillonnements. Grande faiblesse.

Calc. carb. Douleur et sensibilité inter-scapulaire. Sujets faibles, chlorotiques, sensibles à l'humidité, et au courant d'air.

Causticum. Raideur douloureuse le long de la colonne, jusqu'au cou; aggravée par l'acte de se lever d'un siège.

Chinin. sulfur. Sensibilité à la pression des dernières vertèbres cervicales et premières dorsales; mais les dépôts de cristaux rouges-brique des urines sont un symptôme plus caractéristique encore de ce médicament.

Cocculus. Douleur paralytique du bas du dos; faiblesse, impuissance, contractions spasmodiques dorsales.

Hamamelis. Sensation comme si les reins devaient se briser. Analogie

étroite avec *Cocculus*, (ensemble de constitution veineuse), plutôt que mal nerveux essentiel.

Helonias. Fatigue et douleur, faiblesse et brûlure dans les reins. Chez les femmes souffrant dans l'abdomen, et très faibles, que lasse tout effort; brûlure douloureuse dans les muscles.

Ignatia. Aucun symptôme local spécifique; la caractéristique est la variété des symptômes, comme *Actva*.

Kali. carb. Douleur dorsale, faiblesse; à la marche le sujet semble tomber de tout son long. Pulsations dans les reins; vives douleurs piquantes dans les hanches; quand aux diverses douleurs du thorax ou de l'abdomen s'ajoute celles du dos, *Kali carb.* est indiqué.

Kali phos. Douleur et faiblesse dans le dos, résultat plutôt d'un état général de faiblesse neurasthénique.

Kobalt. Douleur dorsale; aggravée par le siège, les pertes séminales, le matin; améliorée par l'action de se lever, marcher.

Kreosot. Brûlure persistante des reins, comme s'ils voulaient éclater, améliorée par le mouvement (prolapsus, leucorrhée âcre et fétide).

Lachesis, plus indiqué par l'état général. Sensibilité au contact, peu caractéristique comme indice d'irritation spinale.

Lobelia inflata. Grande sensibilité au sacrum, à faire crier. Le sujet est assis la tête inclinée en avant.

Magnesia carbon. Douleur du dos et des reins, comme brisé. Amélioration par le mouvement (plutôt dans les névralgies simples). L'obligation de se lever et se retourner la nuit, appartient surtout à *Magnes. carb.* et *Ferrum*. Aggravation nocturne et avant les règles.

Magnesia mur. Brisement douloureux, brûlures, douleurs de contraction du dos et des hanches. — Femmes malades de l'abdomen avec dilatation, prolapsus utérin, constipation avec selles particulièrement dures, fragmentées.

Natrum muriat. Hyperesthésie dorsale; sorte de paralysie. Amélioré en se couchant sur une surface dure, à plat, un coussin la nuit sous les reins. Aggravation générale du matin. S'assied avec peine sur son lit, le matin, pour empêcher le prolapsus, mais aussi à cause de la faiblesse douloureuse des reins. Avec cela faiblesse générale musculaire, irritabilité et palpitations du cœur, sensation de froid et pouls intermittent; symptômes de *Natrum muriat.*, dans toute neurasthénie.

Nux mosch. Douleur et faiblesse dans le dos et les jambes, surtout les genoux. Engourdissement des membres venant par accès subits. Impuissance, somnolence, tympanisme. Convient aux femmes à règles abondantes, foncées, avec caillots, et dont tous les maux augmentent avec les règles.

Nux vom. Mal de dos, comme une brisure; ne peut se tourner dans le lit, sans se relever. — Ne convient pas seulement à l'irritation spinale mais aussi à la myélite au début avec affaiblissement subit des jambes, engourdissements, fourmillements du dos et des membres, sensation d'un

cercle autour de la taille. Irritation spinale après les excès sexuels, l'onanisme.

Oxalic acid. Sensation de picotement, engourdissement, froid du dos, qui semble ne pouvoir supporter le corps. Commencement de méningite dorsale. Douleur suraigüe, lumbago subit (*Bellad.*, *Antim. tart.*, *Nux vom.*, et *Secale*).

Phosphorus. Douleur comme si le dos allait se briser. Brûlure en points circonscrits du dos, amélioré par les frictions. Le symptôme : hypochondrie avec douleur dorsale est une indication de *Phosph.* (Hommes neurasthéniques, femmes malades par leur sexe, maladies organiques de la moëlle).

Acide phosph. Paralysie; faiblesse, sensation par endroit, comme d'une blessure le long du dos. Dos comme brisé, brûlé. Convient à l'état d'apathie, générale faiblesse, tandis que *Phosphorus* s'adresse aux sujets irrités. Mauvaise bouche, sueur abondante, urine laiteuse.

Physostigma. Encore peu employé malgré l'analogie des symptômes. La pression du doigt entre les vertèbres, fait tressauter le malade. Douleur brûlante le long de la colonne; les muscles dorsaux sont contractés, tétaniques.

Picronitri acid. Faiblesse et brûlure dans le dos; fatigue et engourdissement des membres. Fatigue cérébrale, priapisme. Neurasthénie avancée, pouvant aller jusqu'à la paralysie.

Platina. Douleur du dos et des reins comme brisés; aggravation par la pression ou l'acte de se retourner en arrière. Convient surtout aux femmes malades par l'utérus et les ovaires.

Pulsatilla. Irritation spinale. Le corps raide comme une planche. Les reins sont comme serrés. Ce remède est bien utile, outre son application chez les femmes malades.

Rhododendron. Lourdeur, faiblesse, fourmillements dans les reins.

Rhus. toxic. Agit surtout sur les muscles et la moëlle épinière, dans la myélite par humidité. *Ruta* équivaut à ces deux remèdes.

Secale cornut. Le sujet sent quelque chose ramper le long de son dos (Myélite, paralysie); convient aux neurasthéniques et aux femmes atteintes de prolapsus.

Sepia. Utile pour l'ensemble des symptômes.

Silicea. Douleur persistante du dos. Extrême faiblesse irritable, léger engourdissement des membres, cas spéciaux, à la suite de faiblesse opiniâtre, menaçant de paralysie, sans cause connu. Cas trainants (*Argent.*, *Plumb.*, *Mangan.*)

Sulfur. Irritation spinale. Ne peut appuyer le dos sur une chaise. Extrême sensibilité aux bruits.

Zincum. Brûlures le long du dos, aggravées par le siège. Douleurs de reins pour s'asseoir; elles diminuent à la marche. Ne convient pas à l'irritation spinale, mais aux douleurs organiques. Démangeaison et insensibilité de la peau, et agitation dans les pieds, sont une indication particulière de *Zincum*.

Enrouement.

Aconit. Enrouement survenant par l'effet subit d'un vent froid, ou par la transpiration. Toux, sensibilité du larynx.

Alumina. Raucité chronique, par refroidissements récidivés, chez les chanteurs.

Ammon. carb. Enrouement aigu avec rudesse et sécheresse de la muqueuse, toux et sécrétion muqueuse (*Ammon. brom.*).

Ammon. mur. S'adresse plutôt à la raucité avec brûlure dans le larynx.

Antim. crud. Perte de la voix, souvent après un mouvement d'échauffement; la voix revient par le repos.

Argent. metall. Raucité chez les chanteurs, prédicateurs, chez les sujets faibles, menacés de tuberculose. Mucosités bilieuses, épaisses, faciles à rejeter. Chatouillement à la gorge, augmentant par la parole, le rire et les causes d'irritations.

Argent nitr. Laryngite des chanteurs, orateurs, paralysie des cordes vocales par végétations.

Arnica. Raucité des sujets surmenés, chatouillement, sensation de plaie laryngée.

Arum triph. Enrouement; arrêt subit du son vocal. Voix tantôt claire tantôt voilée. Douleurs laryngées, (*orateurs*).

Baryta carb. Perte de la voix chez les gens affaiblis. Complications des maladies du cerveau, et de la moëlle.

Bellad. convient moins dans les cas simples que dans les laryngites aiguës.

Brom. Bon remède de la gorge. Simple raucité, laryngite, croup. Perte de la voix, après un échauffement. Froid dans le larynx, sensation de contracture. (*Bellad.*)

Bryone. Raucité catarrhale, compliquant les autres symptômes catarrhaux.

Calc. carb. Bon remède de tous les cas d'enrouement chronique, surtout efficace pour des formes indolores ou simples, dues au froid ou suite de tuberculose positive, ou menaçante. Raucité suite de végétations.

Capsicum. Enrouement simple.

Carbo veget. Raucité aiguë succédant à un catarrhe par refroidissement chronique. Le symptôme brûlant douloureux qui caractérise *Carbo*, se complique de sécheresse, élancements. Aggravation vespérale. Enrouement après la rougeole.

Causticum. Raucité chronique, parésie des cordes vocales. Aggravation matinale. Agit pour les cas chroniques, indolores, comme *Calcarea*.

Cepa. Pour les cas allant du nez au larynx. Chatouillement, vives douleurs déchirantes; craint l'approche de la toux. (*Arum. Phosph.*) Remède trop oublié.

Chamom. Raucité simple, catarrhale; grattement dans le larynx; toux sèche, lassante, nocturne.

Drosera. Voix sèche profonde. Forme aiguë et chronique, catarrhale, rougeole, couqueluche.

Dulcamara. Enrouement, catarrhe après refroidissement dans l'humidité, sueur supprimée; toux muqueuse, de la rougeole, sensibilité à toute intempérie.

Eupatorium perfol. Enrouement aigu avec toux dure, sèche, aggravée le matin.

Ferrum met. Aphonie croissante, constitutionnelle.

Ferrum phos. Surmenage vocal: après angine.

Gelsem. Enrouement à paroxysmes. Aphonie subite des hystériques, à la suite de contrariétés.

Graphite. Aphonie chronique des chanteurs. Subit arrêt de la voix; sensation d'obstruction du larynx.

Hepar sulf. Raucité augmentant par l'air froid. Cas devenus chroniques par leurs récidives. Grande sensibilité au froid. Douleur au larynx par le moindre froid.

Kali iod. Aphonie après l'influenza avec toux, crachats salés, râles. Basses puissances, dans les suites laryngées de syphilis.

Lachesis. Aphonie des phtisiques, suivant l'ensemble des symptômes.

Manganum. Aphonie chronique des orateurs; aggravée par les intempéries, le matin. Mucosités dans le larynx.

M. Solub. Voix rude, rauque. (*M. bijod., corros.*) quand la douleur devient comme sécante; d'ordinaire dans les cas aigus, catarrhaux

Niccolum. Enrouement à retour annuel.

Nitri acid. Aphonie, picotements laryngés dans les cas compliqués de phtisie ou syphilis, s'il y a faiblesse extrême, sensibilité, disposition aux sécrétions sanguinolentes.

Nux mosch. Raucité augmentant à la marche contre le vent. Sécheresse du larynx, catarrhale ou hystérique.

Nux vom. Enrouement catarrhal, en tenant compte des syndromes.

Oleum jécor. Aselli. Enrouement et douleur thoracique. Menace de phtisie.

Parls quadrif. Raucité indolore, chronique. Expiation constante de mucosités du larynx.

Phosphorus. Enrouement avec toux, rudesse du larynx; aggravation vespérale. Gosier sensible au toucher; la douleur empêche la parole; le larynx semble tapissé d'une membrane. Grand remède de l'aphonie et des maux de gorge; aphonie aiguë et chronique, catarrhaux, nerveux, tuberculeux. (*Chanteurs*).

Plumbum. Aphonie par paralysie des cordes vocales, souvent par complication d'une maladie nerveuse centrale.

Pulsat. Aphonie nerveuse, allant et venant.

Rhus toxic. Aphonie par surmenage vocal, qui diminue avec l'exercice de la voix, plus marquée au début d'un discours.

Selenium. Raucité au début du discours, et aussi après cet exercice prolongé. Expulsion le matin de masses transparentes quelquefois avec du sang.

Silicea. Raucité chronique, phtisie des tailleurs de pierre, boulangers, meuniers. Végétations des cordes vocales.

Spongia. Coïncidence de symptômes de rétrécissement. Inspiration sifflante.

Sulfur. Voix profonde, pire le matin. Formes sous-cutanées.

Verbascum. Raucité avec voix très creuse. Toux dure et sonnante rauque.

(*Zeitschr. des Berl. Ver. homöop. Aerzte. déc. 06*).

Dr PICARD.

C. — CLINIQUE.

Digitale et quelques autres remèdes du cœur, par le Dr KORNDORFER.

— La digitale agit spécialement sur le cœur droit en augmentant sa force de contraction et conséquemment en activant la circulation à travers le poumon. A doses capables de surexciter l'activité des capsules surrénales, la digitale comme tous les adrénalotides produit une augmentation notable de la pression vasculaire. Nous constatons d'abord un ralentissement, une plus grande tension et une dureté du pouls; mais plus tard le pouls devient dicrote : les ventricules et les oreillettes cessent de battre à l'unisson. En d'autres termes il y a arythmie auriculo-ventriculaire, *delirium cordis*. Poussée plus loin, son action devient mortelle.

Le pouls lent à la suite de l'administration de la digitale est le résultat de la suractivité fonctionnelle des capsules surrénales, tandis que, la fréquence ultérieure du pouls dépend de l'épuisement suprarénal. Ces phénomènes physiologiques fournissent des indications concernant les doses diverses de ce médicament en thérapeutique et devraient nous prémunir contre la stimulation excessive ou prolongée.

En activant la contraction systolique et en prolongeant la durée de la diastole, la digitale à dose massive peut rétablir le cycle physiologique en cas d'engorgement veineux ou d'œdème. Il convient toutefois d'user de ce médicament avec circonspection et de ne pas perdre de vue dans son emploi les indications fournies par sa pathogénésie, notamment :

Pouls habituellement lent s'accélérait au moindre exercice, tel qu'une promenade ou le fait de se redresser de la position assise ou couchée; une grande faiblesse avec tendance à la syncope; faiblesse paralytique des membres, surtout du bras droit; réveil anxieux comme par une faiblesse soudaine du cœur; crainte de danger imminent avec faiblesse et vertige au moindre mouvement. Palpitations, suite de chagrin avec douleur au côté gauche et au bras gauche (dilutions). Dans les affections valvulaires avec dilatation prononcée et manque de compensation accompagnée d'anasarque, l'auteur s'est bien trouvé de *Digitaline 2 x* en gouttes et, si les symptômes d'hydropisie ne cèdent pas, il emploie avec succès *Apocynum cannabinum 5* à 35 gouttes de la teinture-mère toutes les deux heures.

Les meilleurs résultats peuvent être obtenus des dilutions (6^e à 30^e, chez les neurotiques.

Cact. grandifl. sera indiqué par sa constriction caractéristique au cœur ou même à toute la poitrine. D'après la *Topographische Beschreibung der Schmerzpunkte*, de ВЪИНЪ, *Cact.* présente une douleur à la pression sur le bord externe du mamelon gauche.

Kalmia est indiqué dans la forme rhumatismale ou goutteuse des maladies de cœur. Douleurs intenses au côté gauche s'étendant au bras gauche, à l'omoplate ou vers l'estomac et même au ventre. Il convient bien après *Spig.* Son point douloureux caractéristique se trouve tout juste au-dessus du mamelon gauche.

Spig. sera utile dans l'insuffisance mitrale de nature rhumatismale. Elancements à la pointe du cœur. Son point douloureux se trouve localisé entre les cartilages costaux et l'extrémité de l'appendice xyphoïde. D'autres médicaments peuvent convenir dans les affections cardiaques notamment : *Acon.*, *Amm. c.*, *Ars.*, *Bry.*, *Lach.*, *Naja*, *Veratr. vir.* etc. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr EUG. DE KEGHEL.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Allopathic, Homœopathic, Isopathic, par le Dr JULES GALLAVARDIN de Lyon, in 8° de 95 pages. Prix, 2 francs. Librairie Maloinc, 25-27, rue de l'École de Médecine, à Paris.

Cet intéressant opuscule est en quelque sorte le complément de « Essai de thérapeutique générale » du même auteur et la mise au point de questions plus litigieuses. Il constitue un examen critique de la constitution de la Thérapeutique du Dr PIERRE JOUSSET.

Before and after Surgical operations. Un traité des soins pré et post opératoires, y compris la thérapeutique homœopathique. Écrit spécialement en vue de répondre aux besoins des praticiens et des internes des hôpitaux par DEAN T. SMITH B. Sc., M. D. professeur de chirurgie et de clinique chirurgicale à l'Université du Michigan (Homœopathic department), Ann Arbor. 260 pages, reliure percale, 1 dollar 25 cents. Philadelphie, Boreicke et Tafel, 1906.

Le titre de l'ouvrage est suffisamment suggestif pour nous dispenser de beaucoup de commentaires. La thérapeutique homœopathique est d'une utilité incontestable, pouvant faciliter grandement le succès des interventions chirurgicales.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, décembre, janvier. — *The North American Journal of Homœopathy*, décembre, janvier. — *The Homœopathic World*, janvier, février. — *The Homœopathic Envoy*, décembre, janvier. — *The Monthly Homœopathic review*, décembre, janvier. — *Revista de Medicina para de Barcelona*, octobre, novembre, décembre. — *Revista homœopathica do Parana*, décembre. — *Boletim del hospital homeopata de Barcelona*, juillet, août, septembre. — *La Homeopatia de Mexico*, septembre. — *Revista de Medicina homœopathica de Porto alegre Brésil*, septembre, octobre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, nov., déc. 1906, janvier, février 1907. — *Zeitschrift der Berliner Vereiner Homœop., Aerzte*, déc. 1906. — *The Chironian*, octobre, novembre. — *Medical Century*, décembre, janvier. — *La Revue homœopathique française*, novembre, décembre, janvier. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, décembre, janvier.

Homœopathisch Maandblad.

— *Décembre.*

De part et d'autre, moins, par le Dr VAN DER HARST.

En allopathie tout comme en homœopathie les doses prescrites sont moindres qu'autrefois; les recettes y deviennent aussi moins complexes.

Seulement les allopathes négligent l'étude des médicaments pour s'attacher plutôt à l'étude des maladies. Les résultats obtenus par les sérums sont encore bien loin de répondre aux promesses conçues lors leur introduction dans la pratique médicale. Nos médicaments homœopathiques nous permettent dans la grande majorité de cas de nous passer de l'emploi des sérums.

Pour le médecin allopathe il importe avant tout d'établir un diagnostic. Une fois la maladie reconnue, il se borne à traiter la maladie pour laquelle il possède quelques recettes stéréotypées de cliniciens réputés. Le médecin homœopathe ne s'inquiète guère du nom de la maladie. Il observe les symptômes de son patient et les adapte à des symptômes de médicaments à lui connus. Depuis HAHNEMANN le nombre des médicaments homœopathiques s'est considérablement multiplié. Nous donnons des quantités minimales de tout médicament; les allopathes, par contre, n'ont à leur disposition qu'une quantité fort restreinte de médicaments qu'ils prescrivent à fortes doses. Les deux écoles sont donc bien loin de s'entendre, de se fusionner. Il serait illusoire de pratiquer la médecine des similibus sans avoir une connaissance approfondie des médicaments et la condition essentielle de réussite, c'est d'observer scrupuleusement les prescriptions du maître.

Homeopathic World.

— Janvier.

Que faire à l'approche de l'Influenza, par le Dr CLARKE.

L'auteur recommande comme prophylactique *Ars.* 3, quelques globules ou la teinture-mère, une goutte, une tablette ou une couple de pilules prises trois fois par jour. Les soins hygiéniques et une bonne alimentation sont de rigueur. Comme agents curatifs : *Baptisia* 3 x. ou 30 toutes les heures ou toutes les deux heures. *Influenzinum* 30 peut aussi faire avorter l'influenza ou en amener les symptômes. Peuvent encore être indiqués *Sanguinaria*, *Rumex*, *Sulph.* (toux avec douleurs de brisement à la poitrine). *Antimonium sulphuricum aureum* 3. Pour les symptômes abdominaux *Bapt.* ou *Influenzinum*. En cas de diarrhée : *Podoph.*, *Ver. alb.*, *Ars.*, *Cupr. ars.*

Deux cas d'Influenza, par le Dr WHEELER.

1^{er} cas guéri par *Influenzinum* 30 six globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café toutes les deux heures, suivi de *Psovinum* 30, deux doses et d'*Ars. iod.* 3 x. 2^e cas guéri par *Acon.*

Traitement constitutionnel. — Dans la séance de décembre dernier de la British Homeopathic Society le Dr MACNISH a relaté un cas rebelle aux médicaments indiqués, où la guérison prompte et radicale fut obtenue par le médicament constitutionnel, *Calc.* 200, bien que cette dernière substance ne répondait nullement aux symptômes. La discussion de cette relation fit ressortir toute l'importance des considérations tirées de l'état dyscrasique du patient.

Traitement de la tuberculose. — Dans la même séance, le Dr NEBEL,

médecin traitant à Davos, recommanda *Calliopsis* de la teinture-mère à la 2^e cent. au début de la phthisie et *Laurocrr.* en cas d'hémoptysie. *Causl.* lui a donné de bons résultats chez les vieillards et *Sulph. icd.* dans la phthisie galopante. Il s'est bien trouvé de *Streptococcus semilunaris* s'il y a abondante suppuration verdâtre. *Capsic.* est à recommander, dans l'expectoration putride, *Kreosot.* dans les hémorragies répétées. Dans un cas *Sil.* s'est montré curatif tout en aggravant d'abord la tendance à la transpiration. Le Dr NEBEL fait un large usage de *Tuberculinum.*

Dr EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.

— Décembre 1906.

Congrès international d'homœopathie (suite) par le Dr BURFORD, de Londres.

En terminant son long mémoire sur le Congrès international d'homœopathie qui s'est tenu à *Atlantic City*, en septembre dernier, le Dr BURFORD constate que, comparativement aux Etats-Unis, l'homœopathie a fait peu de progrès en Angleterre. Il préconise une foule d'excellentes mesures destinées à propager la doctrine d'Hahnemann et à augmenter le nombre de ses adhérents.

— Janvier 1907.

Un cas de pemphigus guéri par Arsenicum, par le Dr BLACKLEY de Londres.

Il s'agit d'une femme de 52 ans, présentant lors de son admission à l'hôpital homœopathique de Londres, un grand nombre de bulles de pemphigus sur la poitrine, le dos et les membres. *Arsenicum alb.* 3 x fut administré pendant presque toute la durée de la maladie. D'après l'auteur, *Arsenic. alb.* est le remède principal du pemphigus chronique; il est parfaitement homœopathique à cette forme d'éruption ainsi qu'aux symptômes concomitants : fièvre, délire, langue sèche, teinte foncée de la peau, faiblesse, émotion, etc. Comme médicaments accessoires, le malade prit *Rhus tox.*, *Calcium chlorat.*, *Quininum sulph.* et *Merc. corros.*

La guérison fut complète au bout de trois mois.

Revista de Medicina pura de Barcelone.

— Octobre-novembre-décembre 1906.

Conférences pharmacodynamiques, par le Dr FORNIAS, de Philadelphie.

L'auteur prend *Lycopodium* pour sujet de sa première conférence. Il fait ressortir l'analogie qui existe entre les symptômes de ce médicament et la diathèse urique. *Lycopodium* est indispensable, non seulement dans la lithiase biliaire et rénale, mais encore dans certains accès de goutte et de rhumatisme. Les autres indications sont, du côté du système nerveux : dépression mentale, irritabilité générale, crampes, céphalalgie et névralgies diverses; du côté du canal alimentaire, nausées, vomissements, dyspepsie, météorisme, torpeur hépatique et autres troubles digestifs; du

côté du système cardio-vasculaire : palpitations et intermittences du cœur, douleurs præcordiales, pulsatives et déchirantes; du côté du système respiratoire : oppression, dyspnée, asthme, bronchite; du côté de la peau : irritation générale et dermatoses diverses, surtout eczéma, du côté de l'appareil urinaire : lithémie, lithiase, albumine.

Cet article se termine par les rapports de *Lycopodium* avec d'autres remèdes analogues.

Contribution à l'étude des maladies de l'appareil lacrymal, par le Dr MIRO, oculiste de l'hôpital homœopathique de Barcelone.

Description et traitement des affections des points et conduits lacrymaux, du sac Lacrymal et du conduit nasal.

25 cas de fièvre typhoïde, par le Dr COMET.

L'auteur constate d'abord que dans les 25 cas qu'il a traités et guéris, le type classique était rare. Il administrait *Baptisia* 1/100 pendant les premiers jours, puis *Pyrogenium* 100 quand la température s'élevait; *Veratrum viride*, si la haute température persistait et s'accompagnait de symptômes de méningite; *Belladon*, *Hyocianus* ou *Stramonium*, dans le délire; *Lachesis* 6 et *Crotalus* 6 dans les processus septiques pour favoriser l'élimination des escharres; dans la convalescence : *China* 3 et *Arsenic* 3.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— Décembre 1906.

Traitement homœopathique de la peste, par le Dr BARROS LEIZE, de Campos.

La peste doit être considérée comme une septicémie spéciale du système lymphatico-ganglionnaire, avec dyscrasie profonde du sang. Ses formes sont : Peste bubonique, cervicale, axillaire, inguinale, pneumonique, cérébrale et frustre.

Traitement : *Naja* 3 tritur, alterné avec *Mercur. corros.* 3 et *Arsenic. alb.* 3, une cuillerée toutes les 1/2 heures. Si ce traitement est insuffisant, injections hypodermiques de *Naja* 3, une partie pour 9 parties de glycérine atténuée d'eau distillée. L'auteur a traité 33 cas de peste avec le plus grand succès par ces médicaments; il garantit la guérison même des cas les plus graves, si bien entendu, le malade ne présente aucune lésion organique.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTAS.

Douleurs piquantes par tout le corps, aggravées par la respiration, chez une jeune femme récemment accouchée. Guérison par *Kali. carb.* 3 x trit. Constipation avec tympanisme chez un nouveau-né. Guérison par *Lycopodium* 30.

Furunculose, guérison par *Natrum chloratum*. Ostéo-périostite avec abcès profond; guérison par *Calcarea fluorica* 6.

Narcissus pseudonarcissus, par le Dr DIAS DU CRUZ.

Ce médicament provoque l'irritation et la sécrétion des muqueuses nasales, lacrymales, intestinales et bronchiques. On l'emploie avec

avantage dans le larmolement, le coryza, la diarrhée aqueuse et la bronchite avec toux de coqueluche.

Boletín del hospital homeopata de Barcelona.

Juillet-août-septembre 1906.

Erysipèle serpigineux malin, par le Dr GALARD.

Il s'agit d'une femme de 24 ans, de tempérament scrofuleux, présentant à l'ouverture d'un abcès sur la crête du tibia, un érysipèle occasionnant de vives douleurs, avec fièvre, vomissements bilieux, céphalalgie, délire. *Veratr. viride, Belladon, Rhus tox, Graphites, Arsen., China* et *Lachesis* ne parvinrent pas à arrêter la marche ascendante de cet érysipèle qui menaçait le cuir chevelu. La fièvre avait la caractéristique intermittente et rémittente à la fois. Le Dr GALARD administra alors 2 paquets de 50 centigr. de *Quininum sulph.* Sous l'influence de ce médicament, la fièvre disparut et la maladie s'améliora considérablement. D'après l'auteur, la quinine est parfaitement homœopathique à l'érysipèle serpigineux malin; la question de la dose est accessoire.

Crataegus dans un cas d'insuffisance cardiaque grave, par la Dr HOMEDES.

Une femme de 56 ans présentait une lésion de la valvule mitrale à la suite d'une endocardite à frigore, avec oppression, douleurs à la région cardiaque, palpitations, cyanose des lèvres, œdème généralisé. *Spigelia, Spongia, Digitalis, Lachesis* et *Antimon. tart.* ne produisirent aucun effet bien sensible. *Crataegus T. M.* 5 gouttes toutes les 3 heures, fut alors administré. Sous l'influence de ce médicament, une amélioration considérable se manifesta dans l'état de la malade; la diurèse se fit abondamment, l'œdème disparut d'une façon complète et le pouls devint moins irrégulier. Le malade eut plusieurs rechutes, et chaque fois *Crataegus* réussit à la soulager.

La homeopatía de Mexico.

— *Septembre 1906.*

La rougeole et son traitement comparatif, par le Dr JULIO CONVERS.

Après quelques données sur l'étiologie, les symptômes et le diagnostic de cette affection, l'auteur aborde le traitement homœopathique qui consiste dans l'administration d'*Aconit, Ferrum phos., Bryonia, Morbiline, Pulsatil* et *China* d'après les symptômes. Il expose ensuite le traitement allopathique de la rougeole et il cite un grand nombre de procédés et de médicaments employés par l'ancienne Ecole, et en conclut que le traitement homœopathique est le plus efficace, le plus rationnel, le plus scientifique, le plus agréable, le plus simple, le plus économique et le plus inoffensif.

Revista de Medicina homœopathica de Porto Alegre (Brésil).

— *Septembre et octobre 1906.*

Cas cliniques, par le Dr IGNACIO CARDOSO.

Congestion cérébrale passive avec hémiplegie. Guérison en 4 mois par *Aconit*, *Bellad.*, *Nux. vom.*, *Physostigma* et *Plumb.*

Dr LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— *Octobre 1906.*

Société française d'Homœopathie. La séance est consacrée à une communication du Dr DUPUY de Frenelles sur le **traitement des fractures de la clavicule avec déformation au moyen d'un nouvel appareil.**

Les fausses cardiopathies des dyspeptiques par le Dr VILLECHAUVAIX.

Empoisonnement par les œufs frais par le Dr VILLECHAUVAIX.

L'intoxication par les œufs se manifeste par les mêmes symptômes que ceux du botulisme, mais limités à l'appareil gastro-intestinal. Elle ne détermine pas d'accidents nerveux probablement parce que les vomissements et la diarrhée empêchent l'absorption d'une grande quantité de poison ou bien plus probablement, d'après l'auteur, parce que l'ovotoxine est trop faible pour impressionner vivement le système nerveux. Peu de personnes sont sensibles à cet empoisonnement, celles qui y sont sujettes, le sont d'une manière constante et pour les moindres doses. Pour échapper aux risques d'intoxication, ne manger que les œufs ayant subi une cuisson suffisante dans toutes leurs parties.

— *Novembre 1906.*

Des cardiopathies artérielles par le Dr JOUSSET.

Guérison d'un accès de tachycardie et d'arythmie par la caféine. La caféine est parfaitement homœopathique à cet état pathologique puisqu'elle produit chez les animaux et chez l'homme sain l'accélération des battements du cœur et leur irrégularité en même temps qu'un certain degré d'angoisse et d'oppression.

Delirium tremens par le Dr LÉON SIMON.

Relation d'un cas légèrement amélioré d'abord par *Belladonna 6*, puis après aggravation, guérie promptement par *Cannabis indica 3*, cinq gouttes dans 125 grammes d'eau, donné en raison des hallucinations qu'avait le malade; il s'imaginait que des hommes voulaient le tuer, se croyait à la chasse, etc.

L'Homœopathie et l'Isopathie devant Hippocrate par le Dr VILLECHAUVAIX.

Les paroles d'HIPPOCRATE « *ce qui produit es maladies, les guérit,* » ne saurait, comme prétend BEHRING démontrer le principe de guérison de l'isopathie. En effet du temps d'HIPPOCRATE l'existence des miasmes, des pestilences était probablement inconnue; en tous cas on n'était pas arrivé à les captiver et à les utiliser pour s'en servir afin de guérir leur méfaits. De ce côté donc, aucune idée d'isopathie. HIPPOCRATE a-t-il prétendu guérir la cystite cantharidienne par la *Cantharide*, par l'ellébore blanc la diarrhée provoquée par cette plante? Pareille interprétation n'est pas soutenable, l'atténuation des doses n'étant pas pratiquée à cette

époque, une telle façon de faire aurait amené l'aggravation des états qu'on cherchait à combattre au lieu de la guérison. HIPPOCRATE traitait le flux du Choléra par *Veratrum album*. Ici la relation est nettement homœopathique, il en est de même pour la néphrite ou la cystite infectieuse traitée par *Cantharis*. La phrase hippocratique est donc totalement en faveur de l'homœopathie.

Effets primitifs, directs, actifs, effets consécutifs secondaires, réactifs, effets morbides, effets organiques par le Dr VILLECHAUVAIX.

Le médicament n'exerce dans l'organisme qu'une sorte d'effets, toujours les mêmes effets actifs, dont l'intensité seule varie suivant la quantité médicammenteuse. Les effets réactifs ou organiques ne sont que la réponse de l'économie à l'élément pathogène, microbe ou médicament.

La seule règle que devrait suivre le médecin dans l'application du médicament serait celle-ci : s'attacher à ce que la substance médicammenteuse agisse sur l'organisme, y développe ses effets morbides mais avec si peu d'intensité que ceux-ci ne soient pas perceptibles et qu'ils suffisent néanmoins à mettre en branle le processus défensif, à susciter les effets organiques qui se montrent curatifs. D'où deux écueils à éviter, 1^o la dose trop forte provoquant des effets morbides gênants, annihilant les effets organiques, 2^o la dose trop faible insuffisante à provoquer les effets organiques. Pour formuler la dose de médicament, ne pas perdre de vue la quantité qui est nécessaire pour déterminer les symptômes morbides qu'on entreprend de combattre. Ainsi la quantité de quinine nécessaire pour produire vertiges et bourdonnements est moins grande que celle qui développe la fièvre quinique; aussi la dose nécessaire à combattre les premiers symptômes sera moindre que celle qui devra être employée pour guérir le second.

— Décembre 1906.

Société française d'Homœopathie. L'ordre du jour comporte la **Pathogénie des sels de Baryum, leur action sur les vaisseaux artériels.**

Le sujet fut traité d'une façon très complète par les Drs CARTIER et VANNIER.

Nos lecteurs trouveront à la rubrique « emprunts » l'intéressant travail du Dr CARTIER.

Le Dr VANNIER estime qu'il est impossible de séparer les symptômes vasculaires des symptômes nerveux. Jetant un coup d'œil général sur tout l'ensemble des phénomènes produits par les sels de Baryum, il arrive aux conclusions que le Baryum a une action marquée sur le système nerveux, le système vasculaire; son action primaire est de stimuler le cœur, de causer de l'hypertension artérielle, de provoquer des convulsions. Secondairement il produit de la paralysie des fibres striées accompagnée d'un état d'excitation des fibres lisses. Ce travail se termine par une étude comparative des symptômes produits par *Baryta carbonica*, *Baryta muriatica*, *Baryta acetica* et *Baryta iodata*. (v. doc. mat. méd.).

Artérite et névrite de la main droite par le Dr VILLECHAUVAIX

Le cas était d'origine hérédo-syphilitique et céda à l'alternance de *Mercurius corrosivus* et de *Kali iod.*

Chelidonium majus par le D^r LÉON VANNIER (v. doc. mat. médicale).

Medical Century.

— *Novembre 1906.*

Dysenterie par R. A. BAYLEY M. D. New-Orléans.

Le remède principalement recommandé est *Mercurius virus* 2 x, ou *Mercurius corrosivus* 3 x; leurs effets pathogénétiques correspondent en tous points aux lésions du colon que l'on retrouve dans la dyssentérie. Les contractions spasmodiques continuelles du colon, accompagnées de nausées et de vomissements, la présence de sang rouge vif parfois très abondant dans les selles sont des indications d'*Ipeca.*

L'Homœopathie expliquée par H. A. WATTS M. D. Chico, Cal.

Exposition claire et concise de l'Homœopathie, de ses avantages thérapeutiques.

— *Décembre 1906.*

La vaccination obligatoire est-elle avantageuse, équitable ou possible ? par J. W. HOGDE M. D. Niagara Falls. N. Y.

L'auteur s'élève contre la vaccination obligatoire; d'après lui, si l'on entre dans cette voie, il n'y a pas de raison pour ne pas exiger l'injection préventive de serum antidiphthérique, — mesure qui fut proposée déjà d'ailleurs par les conseils d'hygiène de plusieurs villes américaines — ainsi que l'injection préventive obligatoire de tuberculine et de virus rabique.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Nécrologie

Le D^r B. FINCKE, médecin homœopathe des plus considérés de l'Amérique du Nord, vient de mourir à Brooklyn à l'âge de 86 ans. Protagoniste des très hautes dilutions en même temps qu'hahnemannien pur, il chercha à associer la dose minima au simillimum médicamenteux. En Europe comme en Amérique les c^{mes} puissances de FINCKE ont donné à bien des médecins homœopathes des résultats surprenants.

Le D^r NETHERCLIFT qui pendant de longues années pratiqua l'homœopathie à Canterbury et y remplit longtemps des fonctions publiques, est mort en décembre dernier à Bournemouth à l'âge de 60 ans.

Le D^r DOUGHTY, professeur émérite de Gynécologie au Collège médical homœopathique de New-York et chirurgien consultant des hôpitaux homœopathiques Flower, Laura Franklin, Hahnemann, Yonkers Homœopathique et du Comté d'Essex.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Miscellanées

Le Dr CROSS dans une correspondance adressée au *North American Journal of Homœopathy* fait la relation d'une séance de la Boston Homœopathic Medical Society au mois de novembre dernier où le Dr CABOT de l'Ecole Médicale de Harvard, membre de la Massachusetts Medical Society a traité longuement le sujet de la réconciliation entre la vieille et la nouvelle école de médecine. Le même sujet avait été traité devant la même société au mois de mars par le Dr SHATTUCK, professeur de clinique à l'Ecole Médicale de Harvard, par le même Dr CABOT et par certains membres de la Société. Un article récent du règlement de la Société allopathique du Massachusett acceptant comme membres des médecins homœopathes fut un premier pas dans le sens de l'unité.

L'adresse du Dr CABOT était conçue dans un esprit large, plutôt sympathique que simplement tolérant.

Dans une réplique toute professorale le Dr WESSELIHOEFFT récapitula les principes fondamentaux de l'homœopathie. Il montra comment l'homœopathie avait ouvert la voie à l'emploi de nouveaux agents thérapeutiques. Il fit valoir que c'était une erreur de croire que l'homœopathie était basée sur une théorie spéculative et surannée et signala la différence entre les résultats incertains des démonstrations de laboratoire et l'expérimentation des médicaments sur l'organisme sain. Il prétendit que c'était au lit du malade que des hommes honorables chercheraient une base commune d'entente et termina en affirmant sa profonde sympathie pour les récentes tentatives de réconciliation entre les deux écoles de médecine.

Toute cette séance n'était que l'expression d'un mouvement bien tranché parmi les médecins de la vieille école du Massachusett en faveur d'un rapprochement sympathique.

Dr EUG. DE KEHREL.

Etat actuel de l'homœopathie en Australie. — Il existe à Melbourne un vaste hôpital homœopathique qui a été fondé en 1869. Cet hôpital est situé dans la plus belle avenue de la ville, à quelques minutes du centre des affaires. Il contient 86 lits et a coûté plus de 50,000 livres sterling. Le service hospitalier est fait par 8 médecins et chirurgiens. 1000 malades ont été admis l'an dernier et 1000 opérations ont été pratiquées par les chirurgiens. A cet hôpital est annexé un dispensaire où les médecins ont délivré 21.000 prescriptions homœopathiques pendant la même année.

Sydney possède depuis quatre ans un hôpital homœopathique de 30 lits, dirigé par 4 médecins. En Tasmanie il y a deux hôpitaux, un de 24 lits à Hobart, et un de 18 lits à Launceston. L'Australie compte 38 médecins homœopathes reconnus, dont 14 à Melbourne. Ceux-ci forment une

Société dont les réunions ont lieu tous les mois. Il n'y a ni enseignement ni journaux homœopathiques. (*The monthly homœopathic review*).

Incident entre homœopathes et allopathes au Brésil. — Il s'est passé à Campos (Etat de Rio, Brésil) un incident assez analogue à celui qui eut lieu, il y a une trentaine d'années, entre le Dr GAILLIARD et le professeur CROCO de Bruxelles, incident qui fit à cette époque beaucoup de bruit dans le monde médical belge. Pendant l'été dernier, la ville de Campos fut décimée par une épidémie meurtrière de peste bubonique. Le Dr BARROS LEITE, médecin homœopathe réputé de cette ville, écrivit un article très remarqué sur les résultats merveilleux qu'il avait obtenus dans cette affection par le traitement homœopathique. (Voir revue bibliographique). Le Dr TAVARÉS DE MACEDO, président de la commission sanitaire contesta ces résultats et traita publiquement le Dr BARROS LEITE d'imposteur. Celui-ci lança alors un défi à son confrère allopathe ; il lui proposa de choisir chacun un nombre égal de pesteux présentant autant que possible des symptômes analogues et de même intensité, et de les traiter chacun d'après sa méthode. Les résultats seraient contrôlés par deux médecins homœopathes et deux allopathes. Le Dr TAVARÉS DE MACEDO imita l'exemple du professeur CROCO ; il refusa l'expérience, et en cela il fit preuve d'une sage prudence, car il paraît qu'à Campos où les médecins allopathes traitent leurs pesteux par le calomel, la quinine et les purgatifs, ils arrivent à la mortalité effrayante de 60 p. c. (*Revista de Medicina homœopathica de Porto Alegre*).

Dr LAMBREGHTS.

MAY 20 1907

JOURNAL BELGE

d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Guérison de diphthéries par Apis par le Dr **Eug. De Keghel**. — L'empoisonnement par les huîtres par le Dr **Eug. De Keghel**.
 2. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
 3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
 4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
 5. NÉCROLOGIE.
 6. MISCELLANÉES.
-

MARS-AVRIL 1907

(30 avril)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — **Le N° 1 fr.**

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles)
Debeul, pharmacien, (Anvers). — Dr **Decooman**, (Bruges). — *Dr **De Keghel**
— *Dr **De Wée**, (Bruxelles). — Dr **Dhaese** (Avelghem). — *Dr **Eenens**,
*MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *Dr **Lambrechts**, (Anvers). — I
(Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *Dr **Mersch**,
— *Dr **Nyssens**, (Bruxelles). — Dr **Picard**, (Nantes). — *Dr **Putzeys**, (F
*Dr **Seutin**, (Bruxelles). — Dr **Aug. Schepens**, (Mouscron). — Dr **Schepens**
*Dr **L. Schepens**, (Anvers). — *Dr **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — Dr **Te**
— *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *Dr **Van Cutsem** **eken**
Dr **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *Dr **Sam. Van den Berghe**, (Gand) **ress**
den Neucker, (Gand). — Dr **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**
(Ixelles). — *Dr **Wullaert**, (Courtrai). égu-
om-

Membres Correspondants

Dr **Arnulphy**, fils, de Nice. — Dr **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnen
medical college de Chicago, à Nice. — Dr **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — Dr **Bonino**,
de Turin. — Dr **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — Dr **Dahlke**, de
Berlin. — Dr **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — Dr **W. A. Dewey**, prof. de matière
médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — Dr **Dzrewiecki**, de Varsovie. —
Dr **Vincenzo Fagliani**, de Gênes. — Dr **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — Dr
Haggmark, de Stockholm. — Dr **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — Dr **José Galard**,
de Barcelone. — Dr **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — Dr **Köck**, de Munich. — Dr **Krü-**
ger, de Nîmes. — Dr **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital.
— Dr **Pinilla**, de Madrid. — Dr **Sacristan**, de Madrid. — Dr **Vandenburg**, de Fort
Edward, New-York. — Dr **Villers**, de Dresde. — Dr **von Bakody**, professeur à l'uni-
versité royale de Budapest. — Dr **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — Dr **Dudley**
Wright, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent
être adressés, pendant l'année 1907, au Dr **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité,
36, rue des Bagueettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au Dr **Sam. Van den Berghe**,
le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis
d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus
curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs
confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce
comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail
dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront
classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des
collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages
recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2

MARS-AVRIL 1907

Vol. 14

Thérapeutique et Clinique

Guérisons de diphthéries par Apis (*)

par le Dr EUG. DE KEGHEL

Le 18 septembre dernier je fus appelé auprès de l'enfant Bral, Salomon, quai des Tuileries, 5. Je me trouvais devant un cas de diphthérie. Une couche jaunâtre recouvrait les deux amygdales. Malade depuis huit jours, l'enfant était en ce moment aphone et présentait une toux croupale des mieux conditionnées et un tirage respiratoire des plus inquiétants. La situation des parents, modestes ouvriers, et la gravité du cas me décidèrent à conseiller l'envoi immédiat de l'enfant à l'hôpital, l'urgence d'une trachéotomie pouvant se déclarer à tout instant. Des injections de sérum furent pratiquées à l'hôpital et le surlendemain la mère vint m'annoncer que son petit Salomon était en voie de guérison.

En même temps qu'un billet d'admission à l'hôpital, j'avais délivré une demande de désinfection pour l'hôtel de ville. Cette mesure de précaution toujours si urgente en pareil cas devrait pouvoir être prise à l'instant même de la demande tout comme pour un secours en cas d'incendie. La désinfection ne fut pratiquée que le surlendemain 20 septembre. Le 22 du même mois le père Bral vint me mander pour donner mes soins à sa femme et à sa fille. Cette dernière âgée de 8 ans avait des plaques diphthéritiques jaunâtres aux amygdales. L'amygdale droite était complètement recouverte; la

(*) Travail lu au cercle médical homœopathique des Flandres.

luelle était simplement enflammée. La mère aussi avait une angine diphthéritique; chez elle c'étaient de simples stries, mais de même nature et de même nuance, éparpillées sur les deux amygdales. Toute la famille était consternée; les larmes coulaient. On redoutait un envoi à l'hôpital. Je rassurais ces gens et leur fis entrevoir un prompt rétablissement par mon traitement vu que cette fois ils s'y étaient pris à temps.

Apis 30, 8 globules, dans un verre d'eau, une cuillère toutes les deux heures fut administré le matin à 10 heures, tant à la mère qu'à l'enfant. Le soir à cinq heures je me trouvais devant un tout autre tableau. Au lieu de pleurs je vis des figures souriantes. La mère comme l'enfant se sentaient beaucoup mieux et en effet à l'examen de la gorge je constatais chez tous les deux une diminution de l'étendue et de l'épaisseur des fausses membranes. Le lendemain la situation semblait être restée stationnaire. Il y avait bien plutôt diminution de l'épaisseur des fausses membranes, mais la marche rapide du début vers la guérison ne semblait pas s'être maintenue. La mère même présentait un gonflement ganglionnaire des deux côtés du cou. Comme la veille je leur avais dit de ne pas trop s'occuper de l'administration du médicament pendant la nuit, surtout de ne pas troubler le sommeil, elles s'étaient bornées à prendre une dose le soir à 10 h. et une autre au matin. Ce relâchement dans l'administration du médicament avait retardé l'évolution vers la guérison. De nouveau le médicament fut administré toutes les deux heures. La marche vers la guérison reprit de plus belle : le soir il y avait un amendement très prononcé tant pour les plaques diphthériques que pour le gonflement glandulaire du cou chez la mère. Le médicament fut encore administré, mais à des intervalles moins rapprochés jusqu'au 25 septembre, jour où je pris congé de mes patientes.

Du lait, du bouillon et des œufs furent pris au gré des malades. Constatons encore que de larges lavages à la créoline tant de la chambre que du corridor n'ont nui en aucune manière à l'action de la 30^e d'*Apis*.

Si j'ai tenu à relater ces deux cas, ce n'est pas que ces guérisons pour des homœopathes comportent quelque fait bien extraordinaire. Dans ma longue carrière j'ai vu disparaître bien des plaques diphthériques de la gorge sous l'influence d'*Apis* 30, d'autres par *Cyanure de Mercure* 6 et même par une dose unique de *Laches.* 30 ou de *Lyc.* 30 suivant que le mal avait débuté à gauche ou à droite. Seulement dans les cas susmentionnés il ne peut plus rester de doute

sur la nature diphthéritique de l'affection, vu l'extension du mal aux voies respiratoires chez le premier patient, alors que dans la généralité des cas que j'ai eu en traitement et où j'étais parvenu d'emblée à arrêter le mal, à empêcher sa propagation aux voies respiratoires, on pouvait se faire illusion : un doute pouvait être émis sur leur nature diphthéritique. Il y a, il est vrai, l'examen bactériologique pour nous renseigner sur la nature du mal; seulement, outre que cet examen ne permet pas toujours de conclure d'une manière absolue, il ne saurait influencer la médication à instituer. *L'oculus medicus* suffit en général pour distinguer l'angine diphthéritique de l'angine pultacée. L'habitus du malade et le commémoratif sont là pour confirmer notre diagnostic. Par le fait de recueillir une membrane diphthéritique et de la soumettre à une analyse microscopique, on fait montre de science, on jette de la poudre aux yeux; mais ce qui importe avant tout, c'est d'instituer d'emblée un traitement curatif. Le praticien affairé est trop dispendieux de son temps pour s'arrêter à des recherches qui n'ont qu'une valeur relative et ne sont pas de nature à modifier le traitement. Il importe bien plus de contrôler l'homœopathicité parfaite de la médication dans le recueilliement de la chambre d'études à la lumière des descriptions pathogénésiques des médicaments.

Cette relation me met en mémoire une autre guérison de diphthérie tout aussi irrécusable par *Apis* 30. Il y a une quinzaine d'années l'enfant du baron X meurt d'une angine diphthéritique grangréneuse. Quelques jours après, sa tante gagne une affection diphthéritique de la gorge. *Apis* 30 fut donné d'emblée et l'amélioration fut si prompte que le Dr GAILLIARD appelé en consultation n'eut plus rien à modifier à la médication instituée. Au bout de trois jours je pus prendre congé de la patiente.

Dr EUG. DE KEGHEL.

L'Empoisonnement par les Huîtres

par le Dr EUG. DE KEGHEL.

*Et dat gaar is.
 Drinkt dat klaar is.
 Spreekt dat waar is.*

CATS.

Qui ne se souvient des lamentations poussées il y a quelques années de l'autre côté de la Manche pour de nombreux cas d'empoisonnement par des huîtres survenus dans des familles anglaises?

Tout récemment dans nombre de villes de la France se sont déclarés des cas de fièvre typhoïde survenus à la suite de repas d'huitres. La ville de Gand n'a pas été moins éprouvée. Je n'ai pas eu personnellement à traiter dans ces derniers temps des cas graves d'empoisonnement par ces mollusques. Je puis toutefois citer deux indispositions récentes survenues dans ma propre famille après des repas d'huitres, indispositions terminées heureusement en une couple de jours grâce à une diarrhée intense, c'est-à-dire, par l'élimination toute spontanée de l'élément morbide.

En France, il s'agissait d'huitres de bancs baignés, tant par les eaux de l'Océan atlantique que par celles du bassin de la mer Méditerranée. A Gand les huitres incriminées étaient originaires de la Zélande. Nulle part l'huitre elle-même ne fut trouvée malade; mais elle charriait et dans son corps et entre ses écailles des microbes pathogènes puisés dans des eaux polluées par des déjections animales.

Il y a quelques années je me suis trouvé devant un cas grave d'empoisonnement par des huitres de provenance française. En voici la relation. Vers la fin du mois d'octobre 1902 je fus appelé un soir chez un prof. émérite, alors âgé de près 80 ans. Depuis plusieurs années je l'avais soigné pour des recrudescences de goutte et pour un prurigo. La veille il avait mangé des huitres. Je le trouvais la face rouge, tuméfiée. La langue était blanche, l'arrière-gorge gonflée et d'un rouge vif, notamment aux piliers postérieurs; la luette était allongée. Il avait eu des selles liquides, des vomissements et se plaignait surtout d'un hoquet persistant. Le malade crachait abondamment des glaires filants provenant de l'arrière-gorge. Le pouls était à 90; pendant la nuit il y avait eu du délire.

Vu l'âge avancé du malade la situation était grave. *Bell.* 30, quelques globules en solution dans l'eau, une cuillerée toutes les deux heures, amena du jour au lendemain une rémission notable des symptômes. Au bout de deux jours la persistance des vomissements et du hoquet me firent administrer le soir une dose de *Nux. vom.*, deux globules, puis le lendemain *Bry.* 30 en solution. Sous l'influence de ce dernier médicament se produisit encore un amendement notable; mais la persistance du hoquet et des mucosités de la gorge comme aussi la langue blanche, les urines briquetées et, symptôme qu'il avait présenté à plusieurs reprises antérieurement, un brûlement insupportable des pieds me firent administrer successivement : *Puls.*, *Sulph.*, *Merc.*, et *Ipec.*

Sous l'influence de cette médication toute gravité semblait écartée. Seulement le hoquet persistait toujours; de plus il y avait de

fréquents renvois ; la langue, toujours blanche, restait couverte d'une couche épaisse ; l'urine était moins chargée, moins trouble. Je revins à *Bry.* que je continuai pendant quelques jours et finis par avoir gain de cause des derniers symptômes par *Ant. crud.* 30.

L'affection, y compris la convalescence dura trois semaines. Preuve de la ténacité du mal ou, si l'on veut, de la persistance du poison dans l'organisme, quinze jours après la guérison le hoquet reparut pendant un léger rhume avec fièvre dont *Acon.* eut promptement raison.

L'empoisonnement par les huîtres peut se présenter sous des formes diverses. La relation précédente se rapproche de la cholérine et offre des traits de ressemblance avec l'empoisonnement par les moules. Les cas signalés récemment à Gand se présentaient sous forme de fièvre typhoïde ou de simple diarrhée. Ailleurs on a constaté à la suite de repas d'huîtres de la dyssentérie, avec coliques, vertiges ou convulsions, etc. Les décès de fièvre de typhoïde furent nombreux. Nombreuses aussi et très graves furent les rechutes.

Dans ces derniers temps la nocivité des huîtres a fait l'objet de contestations de la part des ostréiculteurs, des débitants d'huîtres et même de certains médecins. Voici à ce sujet quelques renseignements de nature à fixer nos convictions.

Il y a deux ans au conseil provincial de la Flandre Orientale je fis part des résultats obtenus par le Dr HOUSTON dans ses recherches sur la présence du *Bacterium coli* dans les huîtres. Je tiens à compléter ici ces renseignements, afin d'élucider les côtés étiologique et prophylactique de cette question.

Déjà avant le Dr HOUSTON, le Dr KLEIN avait fait des recherches lui permettant de conclure que l'huître à l'état normal ne renferme ni entre ses écailles ni dans son corps le *Bacillum coli* commune ou tout autre *Bacillum coli*. Il était arrivé à cette conclusion à la suite d'un nombre considérable d'examen d'huîtres prises à des profondeurs diverses dans la mer, comme aussi dans des localités où ne se faisait pas de déversement d'immondices. Aussi pouvait-il en inférer que la présence du *Bacterium coli* dans les huîtres constitue un indice certain de pollution des eaux.

D'après le rapport publié en 1904 par la Commission royale d'Angleterre chargée de s'enquérir sur les méthodes de traitement des eaux d'égout, le Dr HOUSTON a opéré sur 1000 huîtres. Toutes contenaient de 10 à 10000 *Bacter. coli comm.* ou d'autres variétés de *Bact. coli*. Il n'a pas trouvé le bactérium dans l'huître prise au fond de la mer.

Il a examiné 80 espèces d'eaux. Là où les eaux étaient pures, les huitres l'étaient aussi. Il a trouvé constamment les huitres moins pures que les eaux où elles séjournèrent. Les huitres semblaient donc recueillir les microbes et les retenir entre leurs écailles.

Il y avait lieu de se demander si le *Bact. coli* n'était pas un microorganisme formant partie constituante de la flore bactérienne de l'eau de mer pure. Sur 34 recherches faites en pleine mer jamais il n'y rencontra le *Bact. coli*.

Des recherches bactériologiques faites dans ces derniers temps sur des huitres débitées à Gand ont donné les résultats suivants :

Le 24 janvier des huitres vendues à Gand à fr. 6,00 les cent avaient dans leur jus 24000 bactéries par centimètre cube, dont un nombre considérable de *Bacterium coli*.

Le 31 janvier des huitres provenant d'une localité réputée pour ses huitres de bonne qualité et vendues ici sur place fr. 14,00 le cent, donnaient 45120 bactéries par centimètre cube parmi lesquelles encore beaucoup de *Bactérium coli*, tandis que vers la fin de février des échantillons provenant, affirmait-on, de la même localité ne donnaient que 1900 bactéries par centimètre cube. D'autres vendues à fr. 5,00 présentaient 39,360; d'autres encore à fr. 6,00, 27840 bactéries.

Enfin des échantillons de petites huitres provenant d'un parc reconnu comme contaminé et dont le débit est défendu sous peine d'une amende de 1000 florins offraient 40000 bactéries par centimètre cube parmi lesquelles toujours de nombreux *Bactérium coli*.

Ces examens n'ont pas eu pour but la recherche du bacille d'EBERTH; mais il saute aux yeux que là où se trouve le *Bactérium coli*, le bacille d'EBERTH peut se rencontrer. Le milieu où se déversent des déjections animales physiologiques peut aussi devenir à un moment donné le réceptacle de déjections animales pathologiques.

Au laboratoire provincial de bactériologie à Gand un examen d'huitres n'a pas dévoilé la présence du bacille d'EBERTH. Mais de l'examen négatif de quelques huitres il n'est pas permis de conclure ni pour les huitres en général ni même pour les huitres de tel ou tel banc ou parc donné.

Il est regrettable que la recherche du bacille d'EBERTH n'ait pas été faite sur des huitres de la même provenance que celles desservies ici à Gand à certain repas à la suite duquel les seules trois personnes qui en avaient mangé gagnèrent la fièvre typhoïde, tandis que deux autres qui n'en avaient pas mangé restèrent indemnes.

Des expériences faites par les D^{rs} MOREL et GAUTHIER ont été plus

concluantes. Chargés au nom d'une Commission réunie à la mairie de Toulouse de rechercher les causes de l'intoxication par les huîtres, ils ont trouvé dans les huîtres qui leur étaient soumises un grand nombre de bactéries pathogènes et avec ces bactéries ils ont obtenu des cultures qui ont tué en quelques heures les cobayes auxquels elles ont été injectées.

Indépendamment des colonies de *Bacterium coli* dûment constatés par la réaction de l'indol, dans toutes les recherches bactériologiques faites à Gand se sont montrées des fluorescences, preuve péremptoire de la présence de milieux pathogènes.

Une question dont la solution réclamerait bien des investigations serait celle de savoir si la contamination des bancs d'huîtres est due à des causes locales telles que le déversement d'immondices provenant d'habitations voisines des bancs d'huîtres ou bien si cette contamination peut encore être attribuée à l'infection générale du cours d'eau par les grandes agglomérations situées sur son parcours.

Rappelons ici que d'après le D^r HOUSTON, à Mucking, à 20 milles anglais, c'est-à-dire à environ 6 lieues et demi de Barking and Crossness où les eaux d'égout épurées sont déversées dans la Tamise, l'eau de rivière est à certains moments si pure qu'à Hompton, c'est-à-dire en amont des prises d'eau des Water works compagnies de Londres. Alors qu'à Barking and Crossness l'eau d'égout épurée (treated sewage) contenait 100000 *B. coli* par centimètre cube, à Mucking l'eau de la Tamise n'avait plus que de 1 à 10 *B. coli* par centimètre cube. Les conditions des eaux de la Tamise sont loin d'être identiques à celles de l'Escaut, p. ex. Ce dernier fleuve dont les eaux desservent les bancs d'huîtres de la Zélande reçoit tant par lui-même que par ses affluents les immondices de nombre considérable de localités où contrairement à ce qui se fait pour la ville de Londres aucune épuration n'est pratiquée.

Dans la comparaison entre la Tamise et l'Escaut bien d'autres facteurs doivent entrer en ligne de compte ainsi, la diversité d'écoulement, l'influence des marées, etc., etc. Seules, des recherches sur place sont à même de nous fournir des renseignements positifs sur la nocuité de l'eau.

Quoi qu'il en soit et que la cause première de la contamination soit locale ou générale nous n'hésitons pas à déclarer que dans toutes ces infections le grand coupable c'est l'horrible « *tout à l'égout sans épuration* » toléré de nos jours dans nos grandes agglomérations urbaines et qui depuis bien des années fait l'objet de nos vaines récriminations.

Oui, les huîtres sont très friandes de tout détritrus.

Tel ostréiculteur s'est dans cette intention ménagé de propos délibéré l'écoulement d'une eau d'égout dans son parc.

Elles s'engraissent tout spécialement de nos déjections, des matières fécales malheureusement détournées de leur destination économique.

De ces données étiologiques découlent des considérations sur la prophylaxie.

Comme mesure de protection le Rapport de la Commission anglaise recommande de conserver les huîtres avant de les livrer au commerce pendant six semaines dans des registered layings, c'est-à-dire dans des parcs placés sous le contrôle de l'administration.

En Angleterre, dans ce pays de liberté, les parcs sont aujourd'hui soumis à une inspection. Aussi, à ce qu'il paraît, les huîtres y sont consommées en ce moment en toute sécurité.

En Belgique une intervention des pouvoirs publics semblerait urgente à la suite des empoisonnements survenus récemment.

Une mesure radicale serait la suppression du « *tout à l'égout sans épuration* » de nos jours malheureusement de plus en plus pratiqué. Il est incontestable que les fosses à purin sont appelées à disparaître dans nos grandes villes. Lors même qu'elles seraient toujours parfaitement étanches et malheureusement c'est l'exception, il semble contraire à toute notion d'hygiène de conserver pendant des mois dans l'intérieur de nos habitations des déjections animales, source de tant de maladies. Mais l'écoulement de ces matières dans les cours d'eau est un procédé barbare, autrement nuisible et d'autant moins excusable qu'il existe des systèmes d'épuration amplement rémunérateurs.

Comme mesure immédiate il faudrait une inspection des quelques parcs existant dans le pays.

Un consortium de détaillants ne sauraient-ils créer de nouveaux parcs sur notre côte belge à un endroit salubre pour y conserver les huîtres pendant six semaines avant de les livrer à la consommation, comme le préconise le rapport de la Commission anglaise. Il est incontestable que leur valeur commerciale y gagnerait considérablement.

Des expériences très concluantes ont démontré l'excellence de cette pratique. Des huîtres préalablement nettoyées dans l'eau de la ville avec une brosse à chiendent, conservées dans une saumure trois fois renouvelée en 24 heures donnaient le second jour une diminution en bactéries de 14400 à 1800 et le 3^{me} jour 1500.

Des résultats analogues ont été obtenus pour des huîtres de provenances diverses. Règle générale après le 3^{me} jour le nombre de bactéries allait en augmentant, signe de dépérissement du mollusque.

Ce nettoyage et cette conservation dans une saumure devrait être d'un usage courant chez les détaillants et aussi de pratique constante chez nos ménagères.

Le contrôle des huîtres de provenance étrangère sur le marché en Belgique est malheureusement irréalisable. Dans l'intérêt même des ostréiculteurs des mesures sévères devraient être prises dans les lieux de culture de l'huître.

Que si ces mesures restaient inefficaces il ne resterait plus que leur interdiction à la frontière ou la mise au banc tant par les détaillants que par les consommateurs de toute huître provenant d'une contrée suspecte.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1906

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de septembre est lu et approuvé.

M. Vanden Neucker répondant à une demande du D^r DE KEGHEL au sujet du mode d'administration *Tuberculinum*, dit qu'il donne généralement plusieurs doses dans la journée.

M. Aug. Schepens donne lecture de son travail. « Trois cas de guérison par les toxines du *Bacillus botulinus* » (1).

M. Dhaese croit comprendre que *Botulinus* conviendrait pour combattre les suffocations quelque soit leur nature. Dans le premier cas relaté, où il y avait albuminurie, le léger épanchement pleurétique lui semble insuffisant à produire la suffocation.

M. Aug. Schepens ne croit pas que *Botulinus* soit capable de faire disparaître un épanchement pleurétique franc mais pense qu'il peut atténuer l'oppression.

En réponse à la demande de M. DE KEGHEL si le remède conviendrait dans des cas d'hypertrophie du cœur, il déclare ne pas encore l'avoir expérimenté dans ces cas.

L'action élective est le bulbe, la moëlle allongée, aussi *Botulinus* produit-il la paralysie glosso-labio-pharyngée. Sur le foie, les reins

(1) Publié à la page 85 et suivantes du Journal, année 1906.

et l'estomac il n'agit que **secondairement**, aussi lui semble-t-il que pour l'employer avec succès dans ces cas il faut des indications autres, notamment des symptômes émanant des centres nerveux.

M. De Koghel relate des guérisons de diphtéries par *Apis* (1).

Dans une série de cas de croup il n'a eu que des succès par *Apis* ou *Bellad.*

Dans un de ces cas *Bellad.* 30, à la dose de trois globules enleva la fièvre et diminua l'état inflammatoire; une recrudescence fut améliorée par *Apis*. Une nouvelle poussée survenue après deux jours se trouva améliorée par *Bromum* 3, cinq gouttes. Mais les plaques persistant, la toux restant croupale, la fièvre apparaissant à nouveau, il remplaça *Bromum* par *Lachesis*. Ce dernier remède donné à quatre heures, enleva dès neuf heures la fièvre. Le lendemain il y avait une amélioration considérable du côté des amygdales ainsi que de l'état général, la voix redevint claire et la toux perdit tout caractère croupal. En général il a eu plus de succès par *Apis* que par le *Cyanure de Mercure*.

Dans le cas cité dans sa relation, il aurait donné *Spongia* s'il n'avait eu des succès constants par *Apis*.

Aconit, *Spongia* et *Hepar* formaient le traitement des premiers homœopathes. Ce sont tous trois de bons remèdes des laryngites catarrhales.

M. Aug. Schepens fait observer que beaucoup de personnes après avoir mangé du miel présentent de l'irritation de la gorge. Le miel doit renfermer de l'*Apis*, là doit résider d'après lui l'efficacité du remède populaire composé de miel et l'huile d'olive.

M. Vanden Neucker dit employer avec succès le miel avec huile, en topique dans des affections dartreuses.

M. Aug. Schepens rapporte le cas d'une jeune fille lymphatique, maigre, brune présentant des douleurs gastralgiques, des douleurs dans le dos et la nuque et de l'insomnie jusqu'après minuit. Elle présentait en outre des crampes des mollets, de l'aggravation du matin et par le moindre attouchement ainsi que de l'œdème des paupières. Son père est mort d'hémorragie cérébrale, une sœur présente beaucoup de ses symptômes et a parfois un peu de réaction fébrile, un demi degré : *Bellad.* donne toujours une certaine accalmie mais aussi des douleurs d'oreille.

Sulfur, puis *Nux Vomica* donnèrent une certaine amélioration, il vint de recourir à *Sebia*.

(1) Voir page 45.

M. De Kegel préconise *Lycopodium*, il répond à la douleur d'estomac repercuté dans le dos.

M. Sam. Vanden Berghe croit *Kali carb.* bien indiqué par l'aggravation du matin, l'œdème des paupières et le tempérament lymphatique de la patiente.

M. Vanden Neucker considère la patiente comme hystérique, il lui administrerait *Ignatia* et *China* alternés.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Une essai de *Magnesia phosphorica*, par le Dr JOHNSON.

Ce travail lu au Congrès homœopathique international est le résultat d'expérimentations au collège de médecine homœopathique de l'Université d'Etat d'Iowa par douze personnes dont dix du sexe masculin et deux femmes pendant quatre semaines du mois de mars 1906. La première semaine, semaine de contrôle, il ne fut administré que des neutres. Le médicament ne fut donné que pendant deux semaines; la quatrième semaine fut réservée à l'étude des symptômes persistant après cessation du remède. La 30 x fut donnée pendant cinq jours, la 3 x pendant cinq autres jours pour terminer par la 1 x.

Plusieurs expérimentateurs éprouvèrent des symptômes par la 30 x. L'un d'eux, un type à *Phos.* fut plus sensible à la 30 x qu'aux dilutions plus basses. La 1 x donna le plus grand nombre de symptômes. Chez tous les expérimentateurs la note dominante fut une diminution de la tonalité nerveuse.

Répugnance pour tout travail mental ou corporel.

Prompte fatigue des yeux : ne sait lire que quelques lignes. Paupières lourdes comme si elles étaient sollicitées par un poids. Bourdonnement ; sensation de plénitude et chaleur dans les oreilles.

Faiblesse des mouvements respiratoires.

Prompte excitation du cœur.

Tremblement des mains.

Les douleurs de tête bien connues de ce médicament se sont montrées chez tous les expérimentateurs et à l'exception d'un seul, toujours à gauche. Aggravation par le mouvement rapide de la tête, en se baissant et en se querellant. Soulagement par la pression, mais surtout par la promenade au grand air.

Les douleurs à la poitrine étaient lancinantes ou poignantes, s'aggravant par le mouvement de la cage thoracique.

Après des doses de 25 centigrammes de la 1 x prises toutes les trois heures les règles se déclarent sous forme d'un jet de sang d'un rouge vif avec douleur crampeuse s'étendant à tout le bassin et douleurs aigues aux deux ovaires et aux lombes.

Chez une autre la douleur menstruelle était moindre, mais le sang était noir, caillé, coulant par intermittence.

Par la 30 x chez un des expérimentateurs atteint de constipation depuis dix ans, les selles devinrent molles et jaunes. Le médicament produisait généralement de la constipation. Les basses dilutions donnaient des selles muqueuses sanguinolentes avec ténésme.

Les symptômes des voies respiratoires appartiennent plutôt à *Phos*.

Du côté de la tête : vertige par le mouvement de la tête amélioré par la promenade à l'air. Chez trois expérimentateurs : à l'intérieur de la tête sensation de ballonnement comme si tout y était liquide et se déplaçait.

Signalons encore comme n'étant pas mentionné dans la pathogénésie du *Dictionnaire* de CLARKE : Epistaxis d'un sang rouge vif ; écoulement nasal mucoso-sanguin ; haleine fétide ; langue chargée, brune ; douleur aux dents de la mâchoire inférieure, s'aggravant par des aliments chauds. Gorge enflammée, d'un rouge de saumon ; sécrétion d'un mucus tenace ; goût douceâtre ; gorge sèche, rugueuse ; douleur s'étendant à l'oreille.

Désir de boissons très froides ; dégoût pour les aliments. Vomissement d'un mucus filant. Crampes dans le bas ventre avant la selle et se continuant après la selle ; douleurs des parois du ventre. Forte flatulence, très fétide. L'urine tombe par gouttes ; sensation d'une écharde à la fin de la miction. Pertes séminales nocturnes. Douleur et rugosité au larynx ; voix éteinte ; congestion des cordes vocales ; expectoration douceâtre. Action du cœur facilement excitée, irrégulière, tumultueuse, son battement s'étend à tout le corps ; battement de la pointe du cœur visible au dessus des effets surtout si couché sur le côté gauche ou étant assis, disparaissant en se promenant ; douleur constrictive autour du cœur, aggravée dans une place chaude ; douleur partant de la pointe et remontant ; pouls plein, tumultueux, irrégulier ; quatre ou cinq intermittences par minute ; tracés ronds du sphygmographe. Douleur aigue au dessus de l'omoplate gauche. Torpeur et raideur de l'extrémité des doigts. Mains et pieds froids ; crampe au jarret gauche ; prurit au talon gauche (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Vermes pinosus. — Dans toutes les expérimentations faites avec ce médicament, on a observé l'émission de grandes quantités d'urine. Dans quelques cas l'urine est blanchâtre, trouble et épaisse. Dans d'autres cas elle est très colorée, et laisse au fond du vase beaucoup de sédiments.

Les sujets en expérience ont présenté également des sucurs profuses abondantes et parfois fétides. En se basant sur ces faits, les Drs SANLEHY et TORNO ont administré ce médicament avec grand succès dans les affections cardiaques, herpétiques et rénales, dans l'œdème pulmonaire, la pleurésie, l'hydro-thorax, l'anasarque, l'ascite et les tumeurs malignes, l'ovarite, la métrite, la phlébite et la scrofule. Ils prescrivait le médicament de la 6^{me} à la 30^{me} d'après les cas.

Thymus realls. — Ce médicament produit constamment des digestions difficiles avec gastralgie, selles liquides et parfois très fréquentes, développement et expulsion de flatuosités.

On l'a employé contre la dyspepsie, la gastralgie, la diarrhée aiguë et chronique, les indigestions.

On l'a administré également d'une façon empirique en obstétrique pour obtenir l'expulsion rapide du fœtus.

La 6^{me} dilution convient dans les affections du tube digestif; la teinture mère dans l'accouchement laborieux.

(*Revista homeopatica de Barcelone*).

D^r LAMBREGHTS.

Arnica montana, par le D^r LÉON VANNIER.

A. Caractéristique. — *Langueur, lassitude dans tous les membres. Le corps entier semble brisé.* Remède des contusions et des symptômes qui en résultent. *Arnica* convient spécialement aux malades chez qui le plus léger traumatisme laisse une empreinte de longue durée.

Aggravation par le repos, en étant couché, par le vin.

B. Modalités. Faciès. — Personnes de constitution sanguine, pléthorique, physionomie très éveillée et face très rouge, chaleur sèche de la tête avec le nez et le reste du corps froids. Esprit querelleur, peu sympathique.

Douleurs. 1^o **Caractères généraux.** — Analogues à celles qu'on ressent après un coup. Douleur en quelque sorte paralytique, sensation de *meurtrissure*. Changeant souvent de place (*Puls.*). Sensibilité telle que le malade ne peut pas supporter qu'on marche autour de lui, qu'on lui parle haut, qu'on s'approche de lui de trop près, car il craint d'être touché ou heurté.

Le lit semble très dur; change constamment de place bien qu'il se sente brisé et malgré de la douleur que provoque le mouvement (Rhus.).

Aggravation le soir, la nuit et par le bruit.

2^o **Caractères particuliers.** — *Céphalgie* déchirante sus-orbitaire gauche, augmente en se baissant, gagne les tempes avec sensation comme si les téguments étaient contractés ou comme si on appliquait dessus un corps froid.

Nes douloureux de haut en bas comme si l'on était tombé violemment la face contre terre. Epistaxis fréquent.

Région pelvienne. Ne peut se tenir droit en marchant à cause d'une sensation de brisure dans la région pelvienne.

Fausses côtes gauches. Elancements au dessous des fausses côtes gauches, jusqu'à perdre haleine quand on se tient debout.

Articulations. Enflure rouge, érysipélateuse. Aggravation au moindre mouvement. Exagération par la chaleur du lit surtout pendant la nuit.

Gros orteil. Gonflement inflammatoire, chaleur, rougeur luisante et tuméfaction du gros orteil.

Système nerveux. — Grande sensibilité à la douleur. Shock traumatique.

Perte de connaissance. Quand on lui parle, répond correctement. La nuit, perte de connaissance avec délire.

Apoplexie. Coma avec évacuations involontaires d'urine et de fèces.

Paralysie (côté gauche) : pouls plein, violent, stertor, soupirs, marmottements.

Insomnie et agitation jusqu'à 2 et 3 heures du matin. Sommeil non réparateur, réveils en sursaut.

Vertige chronique, tournoyant, surtout en marchant; il semble au malade qu'il va se laisser tomber et, de plus, ce qui l'entoure est branlant.

Appareil digestif. — *Odeur putride de l'haleine.* Sensation de cuisson de la langue. *Eructations et vents fétides*, d'odeur d'œufs pourris. *Selles involontaires*, la nuit pendant le sommeil.

Dysenterie avec ischurie, désirs violents et infructueux, *long intervalle entre les selles.*

Appareil respiratoire. — Toux avec sensation d'écorchure dans la poitrine et crachats striés de sang. *L'enfant crie toujours avant de tousser.* Amélioration en se couchant la tête basse. Aggravation par le repos, le vin, le froid humide.

Hémoptysie à la suite de violents efforts et de traumatisme.

Appareil circulatoire. — Sensation de meurtrissure à la base du cœur. Cœur surmené par la fatigue. Palpitations qui surviennent avec le mouvement, disparaissent par le repos. Tendance aux hémorrhagies.

Fièvre traumatique et fièvre intermittente. L'accès vient le matin. Pendant et même avant le frisson, soif vive. Baillements qui durent jusqu'à la chaleur. Pendant la chaleur pas de soif. Dans l'apyrexie, dégoût des aliments.

Appareil urinaire. — Incontinence nocturne d'urine. Rétention ou incontinence d'urine après le travail (*Op.*).

Appareil génital. — Inflammation érysipélateuse des mamelles et *fissures des mamelons.*

Sensation de meurtrissure et de plaie dans la région utérine, qui empêche de se tenir droit en marchant. Règles qui avancent beaucoup, d'un sang rouge brillant avec caillots. Pendant les règles, chaleur à la tête et froid aux extrémités. Écoulement abondant avec douleurs lombaires qui se propagent jusque dans les aines et dans les cuisses.

Sensibilité douloureuse des parties génitales après le travail. Prévient les hémorrhagies post-partum et les complications puerpérales.

Peau. — *Echymoses* sur différentes parties du corps.

Tendance aux petits boutons furonculéux, disséminés sur tout le corps, apparaissant les uns après les autres et extrêmement douloureux. Erythèmes nouveaux, érysipèle.

Arnica prévient la septicémie et facilite la résorption du pus.

Comparer: *Acon.*, *Hyper. perf.*, *Rhus. tox.*, *Bapt.*, *Pyr.*, *Staph.* (*Art. Médical*).

Actæa racemosa, par le Dr LÉON VANNIER.

Cimicifuga racemosa. *Renonculacées.*

A. Caractéristique. — Etats morbides réflexes de l'utérus ou de ses

annexes chez les femmes hystériques et nerveuses. Aggravation pendant la menstruation. Plus le flux menstruel est abondant, plus la souffrance est grande. Aggravation par le froid humide (excepté à la tête), côté gauche.

B. Modalités Faciès. — Face pâle et même livide, lèvres blanches, conjonctives décolorées, cercles bleus autour des yeux. Sujet faible, épuisé, amaigri, causant avec volubilité, chagrin, troublé, poussant des soupirs, ou très mélancolique avec insomnie.

Douleurs. 1^o Caractères généraux. — Douleurs aiguës, lancinantes, comme électriques dans des parties variées, nerveuses ou musculaires, en rapport avec une irritation de l'utérus ou de l'ovaire.

2^o Caractères particuliers. — Céphalalgie menstruelle frontale, poignante et lancinante, fixée au dessus de l'œil droit, s'étendant aux tempes et au vertex, à l'occiput, à l'orbite, avec douleur vive dans le globe oculaire comme s'il avait reçu un coup. Sensation de pression au dehors comme si le sommet de la tête voulait éclater. Larmoiement avec élancements et contractions involontaires des paupières. Aggravation en montant les escaliers, par le plus léger mouvement de la tête, et même de l'œil, par la lumière, le bruit le plus léger, comme le bruit d'une pendule.

Amélioration en plein air et à l'air froid, en étant couché.

Muscles. Excessive douleur musculaire après danse, patinage ou tout autre exercice musculaire violent. Douleurs rhumatismales affectant principalement les muscles abdominaux.

Colonne vertébrale. Douleur rhumatismale dans les muscles du cou et du dos; le malade se sent raide, paralysé, contracturé. Sensibilité de l'épine dorsale après avoir fait des armes, de la machine à coudre, de la machine à écrire ou du piano (Agar. Ran.). Sensibilité au toucher des apophyses épineuses entre 4, 5, 6 côtes; la douleur augmente à la pression et, si l'on insistait, on arriverait à provoquer des vomissements.

Système nerveux. — Spasmes hystériques et épileptiques, toniques et cloniques réflexes de maladies utérines, pires pendant les règles; chorée augmentée par le décubitus latéral gauche.

Sensation comme si un nuage pesant, obscur, s'était établi autour d'elle et avait ainsi enveloppé sa tête, rendant tout confus et obscur.

Illusion que des souris courent sur la peau (*Lac. c., Aeth.*).

Manie après disparition de névralgie. Manie puerpérale, croit devenir folle.

Appareil digestif. — Défaillances épigastriques au moment des règles et à la ménopause.

Appareil circulatoire. — Palpitations au moindre mouvement (*Dig.*). Troubles réflexes du cœur, d'origine utérine ou ovarienne. Douleur dans la région cardiaque; pouls petit; arrêt brusque du cœur.

Appareil urinaire. — Irritabilité de la vessie. Emission abondante d'urine claire.

Appareil génital. — Douleur dans les seins, non influencée par la

respiration si elle est circonscrite et légère, aggravée par la respiration, si elle est violente, simule alors un point pleurétique, principalement à gauche (Ust), surtout à la ménopause.

Leucorrhée avec sensation de pesanteur dans l'utérus plus forte en marchant.

Douleur dans la région utérine qui traverse d'un côté à l'autre. Douleurs dans la région des ovaires; avant les règles, douleur dans la région utérine qui se propage des deux côtés. *Côté gauche surtout.*

Règles irrégulières, épuisantes (*Alum., Coc.*), quelquefois peu abondantes, mais plus souvent profuses. Suppression après une émotion morale, froid, fièvre avec chorée, hystérie et manie, s'accompagnant de troubles mentaux.

L'époque menstruelle est toujours l'occasion de plus vives souffrances.

Ménorrhagies, *quand il y a douleur violente dans le dos s'irradiant en bas vers les cuisses et à travers la hanche, avec pression de haut en bas sur la région utérine et dans la région lombaire.*

Grossesse : nausées, frissons, insomnie, douleur pire dans l'utérus (rhumatisme utérin de Cazeaux), fausses douleurs de travail, avortement au 3^e mois (*Sab.*).

Pendant le dernier mois de la grossesse, abrège le travail si tous les symptômes sont présents (*Caul., Puls.*). Pendant le travail : déchirure dans la 1^e période, convulsions par excitation nerveuse, membres rigides, violente douleur spasmodique, augmentée par le moindre bruit.

Manie puerpérale avec face cyanosée; elle se sent sur le point de perdre la tête.

Comparer : *Caul., Puls., Lil. tig., Sep. (id.)*.

D^r AUG. SCHEPENS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Epistaxis d'un sang très ténu, non coagulable : Crotal. (*Hom. Envoy*).

Le prurit intense sur tout le corps peut être soulagé par **Sulph. ac.** (*Ibid.*).

Dans l'ophtalmie des nouveaux-nés, le D^r HOY préconise *Ant. tart.* et *Kal. mur.*, si les bords des paupières et l'angle des yeux sont couverts de sécrétion muqueuse; *Apis*, si en outre il y a larmolement; *Arg. nitr.*, s'il y a sécrétion purulente avec gonflement des paupières; *Merc. corr.* si la sécrétion est corrosive; *Nux vom.*, s'il y a fort gonflement des paupières avec tendance à saigner, constipation et coliques. *Puls.*, s'il y a sécrétion purulente épaisse collant les paupières. De fréquents lavages à l'eau tiède sont indispensables. Si la guérison n'est pas prompte, il y a lieu de craindre l'existence d'une infection gonorrhéique. Un traitement local est alors de rigueur.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Traitement homœopathique des calvities et alopecies par le Dr DERCH Y MARSAL de Barcelone.

Les médicaments suivants sont à consulter lorsque le malade se plaint de démangeaisons, prurit, sensibilité exaltée ou hyperesthésie du cuir chevelu : *Graphites*, *Calcarca carb.*, *Lycopod.*, *Carbo veget.*, *Baryta carb.*, *Hepar sulph.*, *China*, *Natrum mur.*, *Sulphur.*, *Silicea*, *Oleander* et *Viola tricol.* Lorsqu'il existe des squammes abondantes et du pytiriasis : *Fluoris acid.*, *Magnes.*, *Staphys.*, *Calcar.*, *Nectandra caparrosi* et *Graphites*. On peut employer *Nectandra caparrosi* 1 pour 100 de teinture mère dans de l'eau, pour frictions et lavages. Quand les cheveux sont secs et fragiles et qu'il existe en même temps des sueurs profuses : *Tallium acetic.*, *Calcar. carb.*, *China* et *Mercurius*.

Lorsque la calvitie commence par les parties latérales : *Graphites* et *Phosphorus*. Lorsqu'elle commence par la partie supérieure de la tête : *Baryta carb.*, *Lycopod.* et *Zincum*.

Lorsque la chute des cheveux se produit après une maladie aiguë grave : *Lycopod.*, *Hep. sulph.*, *Silicea*, *Calcar. carb.*, *Carbo veget.*, *Natrum mur.*, *Phosphoris acid.* et *Sulphur*.

Lorsqu'elle survient à la suite de pertes débilitantes : *China* et *Ferrum*; à la suite de sueurs abondantes : *Mercurius*.

L'alopecie se présentant à la suite de migraines ou de céphalalgies hystériques réclame *Antimon.*, *Aurum.*, *Calcar.*, *Nitri acid.*, *Hepar sulph.*, *Phosphorus*, *Silicea*, *Sepia* et *Sulphur*. Par l'abus du mercure : *Hepar* ou *Carbo. veget.* Par l'abus de la quinine : *Belladon*.

(*Revista homœopatica de Barcelonè*).

Dr LAMBREGHTS.

C. — CLINIQUE.

Tabacum, par le Dr CH. MOHR.

L'auteur, professeur de matière médicale à l'Hahnemann Collège de Philadelphie, termine ce travail par les considérations pratiques suivantes :

Défense d'user du tabac dans les affections de la gorge, dans les catarrhes pharyngiens et nasopharyngiens. Si chez une personne usant de tabac le traitement ne donne pas le succès voulu, il sera prudent d'examiner si l'usage du tabac n'est pas la cause de l'insuccès de la médication et en conséquence d'interdire son emploi. En cas d'amblyopie chez un sujet usant de tabac et d'alcool défendre d'abord d'alcool, puis, au besoin, aussi le tabac et prescrire *Kal. iod.* ou *Nux. v.* suivant les indications ainsi que les lotions des yeux à l'eau chaude. La simple interdiction du tabac peut suffire pour guérir des affections du cœur provenant de l'abus du tabac. *Phos.* convient dans l'abus du tabac associé à la neurasthénie sexuelle.

Dans l'empoisonnement aigu par le tabac le sulfate de spartéine (5 à 20 centigrammes) régularisera les fonctions du cœur et combattra les souffrances nerveuses.

Ars. convient aux chiqueurs; *Ignat* et *Nux v.* aux fumeurs; *Sep.*, dans les dyspepsies et les névralgies; *Lyc.*, dans l'impuissance; *Camph.* et *Veratr.*, dans la diarrhée; *Calc. c.*, dans les défaillances; *Ipec.*, dans la nausée; *Ant. tart.*, dans le vomissement et le collapsus persistants; *Clem.*, dans la douleur dentaire provenant de carie; *Plantago major*, dans la céphalalgie intense, dans l'état nerveux et dans la constipation.

HAHNEMANN a recommandé *Tabacum* dans la disposition chronique au vomissement et aux coliques. HARTLAUB et TRINK le préconisent dans la céphalalgie périodique avec pulsations comme par un marteau accompagnée de souffrances de l'estomac; dans l'insomnie avec dilatation cardiaque surtout s'il y a anxiété et sueur froide à la face; dans l'angine de poitrine si la douleur s'étend au bras gauche; dans la nausée, les indispositions matinales et les vomissements de la grossesse; dans la gastralgie et l'entéralgie; dans le mal de mer; dans le choléra infantum si l'enfant est froid comme glace et découvre constamment le ventre, avec selles aqueuses, sueur au front et à la face; dans le petit mal à accès subits d'inconscience, sans aura et ne durant que quelques secondes; dans la colique rénale au côté gauche avec spasmes, forte transpiration et collapsus. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Les maladies chroniques et quelques-uns de leurs principaux médicaments, par le Dr DEMISCH de Halle.

Tandis que les allopathes se servent de tous leurs moyens d'investigation pour établir, dans chaque cas particulier le diagnostic, et disent que sans diagnostic il n'y a pas de traitement, il est malheureusement vrai que, particulièrement dans les maladies chroniques un diagnostic exact est souvent impossible. Et en outre, qu'est-ce qu'un traitement classique? La science est pratiquement bien loin de cet idéal. Les homœopathes, au contraire, s'efforcent de voir ce que le malade peut révéler dans le cours de sa maladie, de se faire une image de l'état présent d'après les symptômes objectifs et subjectifs, et de rechercher quel médicament possède dans sa pathogénèse un état aussi semblable que possible.

C'est le diagnostic du médicament qui importe avant tout, et duquel tout dépend. L'étude du médicament doit être faite complète pour chacun, et quand on la possède, on peut arriver aux comparaisons, qui ne sont possibles que si l'on pénètre à fond l'individualité de chaque remède.

Chaque sujet est un individu donnant sa caractéristique à la maladie.

Pour l'étudiant qui débute, un grand nombre de remèdes présente les mêmes symptômes; l'étude de chaque médicament comme un tout, dont il se pénètre, le préservera des erreurs, et de la servitude des ouvrages théoriques. Un vrai homœopathe connaissant en outre l'individualité de son sujet, les modalités, le caractère moral, saura avec le temps, se dégager des suggestions involontaires inévitables quand on s'arrête aux seuls symptômes objectifs, ou de celui qui conserve une préférence pour

tel ou tel médicament. Et parfois le médicament est applicable à des cas où un symptôme particulier caractéristique fait défaut.

En clinique on constate relativement souvent le retour de certaines individualités morbides et médicamenteuses dont l'auteur donne les principaux traits.

Phosphore. Le malade de Phosphore est un sujet à taille élancée, avec cheveux blonds fins et yeux bleus, nerveux, extrêmement sensible à toutes les impressions, à tous les bruits subits, l'orage lui donne de l'angoisse, ainsi que le crépuscule quand il est seul. Toute contrariété, toute mauvaise nouvelle le fait trembler, pendant des heures. Ses traits sont affinés, ses joues rosées. Les femmes sont frappées d'une faiblesse particulière, et leur sexe est particulièrement sensible au médicament. — Tendance aux hémorragies, surtout nasales, de la jeunesse, qui peut moucher du sang, ou en rendre par l'estomac et les poumons; ou bien présenter des taches bleuâtres, hémorragiques. Les os superficiellement situés sont sensibles à la pression. Le sommeil est mauvais, surtout sur le côté gauche, et interrompu par des rêves angoissants. Grande somnolence le jour. Tendance au catarrhe; toux et enrouements fréquents et tenaces, sans expectoration ou avec trainées blanchâtres ou sanglantes. Appétit bon, (avec amélioration très caractéristique par le repas), ou mauvais; le sujet se sent comme rempli, gonflé par les aliments. Le malade a souvent de la boulimie et du désir pour les boissons froides. Les douleurs et la faiblesse du dos le font marcher en double. Douleurs dans les membres au changement de temps, surtout par la tempête.

Kali carb. *Phosphore* a 2 complémentaires, *Arsenic* et *Kali carb.* *Kali carb.* est un polychreste extraordinairement indiqué dans les maladies chroniques, trop peu employé à cause des symptômes contradictoires qu'il présente. Sa caractéristique est la faiblesse générale ou locale, manifestée à tout effort, auquel succède la sueur bientôt suivie de frisson dès que cesse le mouvement. Les sujets sont très-sensibles à toute influence du froid, et aiment à se couvrir chaudement. Ils se plaignent surtout au sacrum, de sensation de brisement et de froid. Ils aiment à s'appuyer le dos, se soutiennent avec les bras appliqués sur les genoux, en courbant le dos. Des douleurs très caractéristiques donnent des élancements en divers points où elles se promènent, tête, cou, poitrine, abdomen, extrémités, et surtout les 2 côtés du bas de la cage thoracique.

Le sommeil est, en général, très défectueux; le malade aime à s'allonger, avec un coussin sous les reins, et se couvre jusqu'au cou. Des rêves mauvais le tourmentent, et il s'éveille entre 3 et 5 heures du matin avec divers malaises. Les voies aériennes supérieures sont souvent atteintes de catarrhe, la gorge sèche, la déglutition difficile, la soif constante. L'estomac est très malade; la dilatation de l'organe appelle ce remède quand surtout les éructations donnent du soulagement. La constipation est presque la règle, accompagnée d'hémorroïdes énormes.

L'énergie sexuelle est très amoindrie dans les 2 sexes, et toute activité

de ces organes affaiblit l'état général. Les femmes les plus faibles peuvent n'avoir que des pertes rares, douloureuses, ou bien des hémorrhagies fréquentes, d'un sang âcre. Enfin l'hydropisie de diverses parties du corps n'est pas rare; elles sont souvent dues au cœur, *Kali carb.* est le meilleur remède pour arrêter les progrès de la déchéance de l'organe et même le guérir.

Sulfur. *Sulfur* confirme la loi que les symptômes individuels doivent être bien plus pris en considération que les manifestations locales. L'ensemble de ses symptômes paraît convenir à toute maladie; et c'est souvent le remède convenable quand on ne trouve aucune localisation. Ses symptômes individuels sont si étendus, qu'on comprend sans peine comment il a donné d'extraordinaires résultats dans tous les cas possibles. La physionomie de *Sulfur* est en général plus connue que toute autre. Le sujet sensible à ce remède est d'ordinaire un homme, peu recherché et soigneux de sa tenue, qui n'aime pas l'eau, et supporte sans répugnance la malpropreté, contrairement au sujet d'*Arsenicum*.

Il est affamé, mais une fois à table, mange peu, et boit beaucoup. Son maintien est courbé, sa peau malsaine, pâle, sujette aux éruptions, chaleur avec prurit, picotements, brûlures. La chaleur du lit surtout l'incommode, son sommeil est léger. Il ne laisse, même en été aucune portion de son corps découverte. Ils ne savent s'ils aiment mieux le froid ou le chaud; un fait caractéristique est qu'ils ne peuvent trouver pour dormir une bonne position. Très sensibles au courant d'air, ils sont très susceptibles aux catarrhes, qui ne donne que peu de sécrétions, mais corrosives et rougissant les orifices naturels d'où ils sortent.

La sueur est aussi corrosive, et souvent mal odorante; le sujet en souffre, car son odorat est subtil. Il ne peut rester longtemps debout. L'ascension des montagnes donne de la dyspnée. Enfin les éruptions interrompues par l'usage des pommades ou autres moyens externes sont une indication pour le remède.

Sepia. *Sepia* n'est pas seulement un médicament féminin de premier ordre, il est utile aussi aux hommes, et s'adresse à la jeunesse jusqu'à la vieillesse extrême. Il amène les stases veineuses et l'irrégularité de la circulation. Mais les stases de *Sepia* ne sont pas, comme celles de *Pulsatille*, exclusivement veineuses, elles s'accompagnent de congestions des artères. Tout ce qui favorise la production de la stase augmente le malaise, tout ce qui la diminue améliore le mal. Il s'agit ici de la grande et de la petite circulation.

Le repos aggrave presque tous les symptômes, que le mouvement améliore, surtout au grand air. La femme sensible à *Sepia* dort jusqu'au plein jour, s'éveille la vue troublée, en se frottant les yeux et se plaignant de mal de tête, puis, en s'habillant, devient plus gaie. Vers midi elle ne peut rester assise à cause des douleurs au croupion, au dos, les coups dans la tête avec agitation, l'angoisse et les chaleurs, avec pieds froids.

Le bruit que font les enfants lui déplaît beaucoup, elle ne peut sup-

porter qu'on parle dans son voisinage. Sa tristesse va jusqu'aux larmes. L'appétit est bon à midi et l'après-midi donne une amélioration appréciable. La misanthropie du matin se change en affabilité. Ce mieux disparaît la nuit pour faire place aux rêves agités, avec palpitations, crampes des jambes et sueur. Le décubitus dorsal est impossible, la malade ne peut rester découverte.

A ces symptômes s'ajoutent l'essoufflement pour monter les étages, la toux du matin, l'inappétence, le manque de soif, la constipation, pesantier dans toutes les parties du corps, la faiblesse irritable. On observe aussi les pollutions nocturnes, les pertes irrégulières, abondantes, d'un sang noir, précédées de toutes sortes de symptômes. Les abaissements, déplacements de l'utérus, l'inflammation des annexes avec les écoulements interminables. Les affections rhumatismales des organes locomoteurs, névralgies de la hanche aggravées par le repos et l'acte de se lever, et améliorées par le mouvement, enfin ces abominables hémicranies et céphalalgies sont justiciables de *Sepia*.

Psorinum. Ce médicament complète souvent *Sulfur* et quelquefois *Sepia*. C'est un médicament étonnant, et qu'on ne saurait remplacer. Le malade auquel il convient a l'air relativement bien portant, le visage frais, les formes arrondies, l'appétit marqué et la digestion facile. Mais sa peau exhale une mauvaise odeur, que les soins d'hygiène ne font pas disparaître. C'est l'odeur psorique indescrivable. Elle se développe plus particulièrement au temps de la menstruation, époque favorable aux aggravations des psoriques. Céphalalgies caractérisées par la sensation de faim, que le repas fait cesser, douleur du dos et des membres, gonflement et sensibilité des glandes mammaires, acné du visage, etc. La menstruation est abondante, avec un liquide foncé, à caillots, et mal odorant. La peau secrète une sueur grasse, tachant le linge en jaune. Le malade est frileux, souffre de douleurs aux membres, aggravées par le mauvais temps. Le pus est fétide, les plaies ont mauvais aspect. Le sujet sensible à *Psorinum* est malade depuis longtemps, s'est beaucoup soigné sans succès. Ce médicament est bienfaisant, quand les autres remèdes, bien choisis pourtant, n'ont produit qu'un effet peu durable. (*Zeitschr. des Berl. Ver. homöop. Aerzte. fév. 07*).

D^r M. PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Leaders for the use of Sulphur, with comparisons, par E. R. NASH M. D., auteur de *Leaders in Homœopathic Therapeutics*, *Regional Leaders* et *Leaders in Typhoid Fever*. Reliure percale, 1 dollar. Philadelphie, Bœricke et Tafel, 1907.

Remarquable monographie de cet important polychreste.

La symptomatologie de *Sulphur* est toute entière passée en revue dans ses symptômes essentiels, caractéristiques. Au cours de cette étude, le remède est comparé à une centaine d'autres médicaments, le tout dans un langage clair et concis, de nature à graver dans la mémoire la physiologie de *Sulphur*.

Il est à espérer que le Dr NASH nous réserve encore quelques monographies de nos principaux remèdes, la compréhension de notre matière médicale en serait singulièrement facilitée.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, février, mars. — *The North American Journal of Homœopathy*, février, mars. — *The Homœopathic World*, mars, avril. — *The Homœopathic Envoy*, février, mars. — *Revista homœopathica de Barcelone*, avril, mai, septembre, octobre, novembre. — *Revista homœopathica do Parana*, janvier, février. — *La Homeopatia de Mexico*, octobre, novembre. — *Boletín del hospital homeopata de Barcelone*, octobre, novembre, décembre. — *Revista de medicina homeopatica de Porto alegre*, novembre, décembre. — *Die Allgemeine Homœopathische Zeitung*, janvier, février, mars. — *Die Homœopathische Monatsblätter*, janvier, février, mars. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, mars, avril. — *The Chironian*, décembre, janvier. — *Medical Century*, février, mars. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, janvier. — *La Revue Homœopathique française*, février. — *Le Propagateur de l'Homœopathie*, février, mars.

Homœopathisch Maandblad.

— *Février.*

De la pratique du Dr F. W. O. KALLENBACH.

Diverses cures remarquables : Dame obèse souffrant de douleurs nerveuses à la jambe droite guérie par *Lyc.* 6 x, deux fois par jour. Névralgie dentaire gauche se montrant du matin au soir, cessant la nuit, guérie par *Spig.* 6 x, quatre fois par jour. Céphalalgie congestive avec battement à la tempe gauche guérie par *Bell.* 6 x. Battements et élancements à la tête avec surdité, suite de rougeole; guérison par *Graph.* 12 x,

une fois par jour. Migraine débutant à la nuque s'étendant au côté gauche de la tête, guérie par *Spig.* 3 x, trois fois par jour cinq gouttes. Paralysie de la main, suite de compression, guérison par *Rhus toxic.* 3 x, trois fois par jour 5 gouttes. Diarrhée datant de sept semaines guérie par *Arg. nitr.* 3 x trois fois par jour. Névralgie faciale suite d'influenza; guérison par *Puls.* 3 x et *Spig.* 3 x en alternance suivies de *Spig.* seul. Gastro-entéralgie suite d'allaitement guérie par *Natr. mur.* 6 x, trois fois par jour trois globules.

Cures promptes, par le Dr W. ROLVINK.

C'est une idée erronée que celle de la lenteur du traitement homœopathique. Dans des affections chroniques existant de longue date, traitées souvent inutilement par l'allopathie pendant des mois ou des années il est tout naturel qu'en général il faut un traitement homœopathique de longue haleine. Il arrive cependant que même dans ces affections l'homœopathie parvient à guérir promptement. Ainsi une dame à la suite d'une variole avait conservé depuis cinq ans une céphalalgie se déclarant régulièrement tous les dimanches. *Thuja* 6, cinq globules tous les jours la guérit d'emblée et radicalement.

Un cas de ballonnement de l'estomac après le repas existant depuis plus de 25 ans, guérit promptement par *Carb. v.* 12 x, trois fois par jour 5 globules. Un eczéma de la face existant depuis plusieurs mois guérit en quinze jours par *Merc. s.* 6 x, trois fois par jour, la quantité d'une fève de café. Toux existant depuis quatre mois guérie promptement par *Dros.* 3 x, toutes les trois heures 5 gouttes dans une cuillerée d'eau, suivie de *Bry.* Entérite chronique datant d'environ deux ans guérie par *Coloc.* 12 x, trois fois par jour 5 gouttes dans une cuillerée d'eau.

The North American Journal of Homœopathy.

— Février.

Quelques comparaisons, par le Dr MIDDLETON.

Une expérience de 45 années de pratique médicale homœopathique met l'auteur à même de différencier nettement certains médicaments similaires. Il y a quelques années *Ferr. phos.*, a été signalé comme supérieur à *Acon.* dans la pneumonie; mais tous deux ont leur indication spéciale. *Acon.* convient surtout après une exposition à un froid intense, chez des sujets vigoureux; fièvre intense, peau brûlante, sèche, grande soif, langue blanche ou jaune, pouls fréquent, dur, respiration laborieuse, soit par la suractivité du cœur, soit par l'hypérémie pulmonaire; délire aigu ou violent, grande inquiétude, crainte de la mort; toux sèche, douleur à la poitrine, râles crépitants; expectoration rare, ténue quelquefois écumeuse, striée ou mêlée de sang rouge; épistaxis. *Ferr. phos.* convient au premier stade de la pneumonie notamment chez l'enfant; température élevée, peu ou pas de soif, pouls plein, mais souple; peu de délire, mais confusion des idées, radoterics, prompt irritation; constitutions débiles, anémiées; dyscrasies; congestions passives et secondaires; inflammation passant de l'un à l'autre côté; râle; toux avec moins de douleur que dans *Acon.*

Croton tigl. et *Gratiola off.* ont une action assez similaire sur les intestins. La douleur de *Croton* est aiguë, intense, sécante, avec gargouillement; les selles sont liquides, abondantes, jaunâtres et parfois aqueuses et vertes, sortant par jet; aggravation après avoir bu ou mangé. *Gratiola* présente les mêmes symptômes avec émission de flatulences; l'expulsion de la selle se fait avec force comme si on tournait un robinet, mais il y a moins de douleur; il y a forte soif; aggravation après avoir bu; langue chargée, blanchâtre et couverte de mucus.

Acon., *N. vom.* et *Merc. corr.* sont des remèdes de la dysenterie. *Acon.* et *Merc. c.* correspondent aux journées chaudes avec nuits froides. Le cas d'*Acon.* est précédé de froid; fièvre intense, grande soif, anxiété; selles rares, liquides, brunes, jaunes ou noirâtres, fétides, comme de l'herbe hachée; selles sanguinolentes ou de sang pur, ténésme intense et douloureux; douleurs rhumatismales ou névralgiques, délire.

Merc. corr. se distingue par ses fortes douleurs sécantes dans le ventre, un ténésme intolérable, écoulement nuit et jour d'un mucus sanguinolent; les douleurs du rectum persistent après la selle; prostration, sueurs froides, pouls faible, symptômes de collapsus, ténésme vésical et rectal.

Nux vom. convient aux personnes irritables, colériques, hypochondriaques, aux alcooliques. La dysenterie est précédée de petites selles dures couvertes de mucus et de sang avec coliques; selles noirâtres ou d'un sang noir avec fort ténésme cessant après la selle; fréquents besoins inutiles avec sensation comme si le rectum restait encore replet; hémorrhoides; aggravation matinale ou après un exercice intellectuel.

Après un examen comparatif des symptômes de *Bell.*, *Hyosc.* et *Stram.* MIDDLETON termine par ces considérations pratiques: *Hyosc.* et *Stram.* sont d'excellents remèdes du delirium tremens. A *Stram.* correspond l'égarément, le radotage, tandis que le cas à *Hyosc.* répond au type muscitant avec hallucinations effrayantes. *Hyosc.* est un très bon remède dans la paralysie bulbaire et la paralysie agitante comme aussi dans des états nerveux dus à une irritation du système sensitif.

Etude critique des expérimentations de Bryonia, par le Dr GEOHEGAN.

Les expérimentations faites sur eux-mêmes en 1844 par des médecins autrichiens avec de fortes doses prises pendant longtemps et les empoisonnements pratiqués sur des animaux n'ont malheureusement pas subi le contrôle d'examens microscopiques. La prétendue prédominance d'action de *Bry.* à droite ne se retrouve pas dans les expérimentations et les élancements thoraciques se montrent plus fréquemment à gauche.

L'auteur met fortement en doute l'existence de symptômes de pneumonie dans la relation de ces expérimentations. Chez un seul expérimentateur il est signalé des crachats de petits caillots de sang. Mais le sang pouvait bien provenir d'un épistaxis concomittant. Les fausses-membranes produites par CURIE dans la trachée d'une grenouille par l'injection de teinture de *Bry.* pourraient d'après BURT n'être que le résultat d'une irritation mécanique. C'est encore à une irritation mécanique qu'on

pourrait attribuer la formation de fausses-membranes relatée par TESTE chez une femme qui avait pris pendant quatre mois tous les jours 50 centigrammes de *Bry*. Ici encore il aurait fallu la consécration d'un examen microscopique. Des expérimentations sur des animaux suivies d'autopsies devraient être reprises dans des milieux universitaires avec le concours des multiples moyens d'investigation de la science moderne.

— *Mars*.

Un coup d'œil vers l'avenir, par le Dr LATON.

L'encombrement des carrières libérales et tout spécialement de la carrière médicale n'existe pas pour l'école médicale homœopathique. Dans bien des localités l'arrivée d'un médecin homœopathe est ardemment désirée. Tout devrait être mis en œuvre pour le recrutement et la formation de nouveaux adeptes. La gratuité de l'enseignement et l'allocation de bourses d'études sont à préconiser.

Mes convictions concernant la Matière médicale et la Thérapeutique après plus de trente années de pratique, par le Dr HAWKES.

Plaidoyer bien documenté en faveur des 30^{mes}, des 200^{mes} et des 1000^{mes}. Dans la reprise d'expérimentations de médicaments décrits par HAHNEMANN, HERING et d'autres l'auteur met en garde contre l'élimination de certains symptômes au premier abord singuliers. Tout bizarres qu'ils puissent paraître ils peuvent à un moment donné avoir leur utilité pratique.

Influence et valeur de la Matière Médicale homœopathique, par le Dr AURAND.

L'auteur a développé devant le dernier Congrès les quatre propositions suivantes : 1^o L'homœopathie a exercé et exerce encore une influence de loin supérieure à tout autre système de médecine. 2^o Qu'elle a imprimé des modifications importantes à la vieille Ecole. 3^o Qu'elle est parvenue à changer complètement l'attitude de la vieille Ecole. 4^o Que les signes du temps montrent que l'homœopathie finira par supplanter la Matière Médicale et la Thérapeutique de la vieille Ecole.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Revista homœopática de Barcelona.

— *Janvier 1906.*

Danger des remèdes allopathiques usuels, par le Dr IMFELD.

L'auteur expose les effets nuisibles que peuvent produire certains médicaments employés journellement en allopathie, tels que *la Quinine*, *les Bromures*, *les Iodures*, *le Phosphore*, *l'Acide borique* et *le Salicylate de soude*.

— *Avril 1906.*

La Variole, par le Dr SURIOL.

Définition, variétés, symptômes, complications, diagnostic, pronostic, anatomie pathologique, pathogénie et étiologie de cette affection. Le traitement est prophylactique, hygiénique et pharmacologique. Le traitement comprend *Vaccinum 6*, *Variolum 200* et la *Vaccination*.

Pour le traitement inéical, les médicaments de fond sont : *Vaccinium*, *Antimou. tart.*, *Sarracenia* et *Variolinum*. L'auteur aborde ensuite le traitement particulier de chaque période de la maladie.

— Mai 1906.

La Méningite et son traitement, par le D^r PINART.

Description de la méningite et de ses diverses variétés. Au point de vue du traitement, l'homœopathie est de loin supérieure à l'ancienne école, car elle possède de nombreux médicaments capables d'influencer favorablement cette affection; la thérapeutique allopathique est nulle.

Les ferments métalliques et les doses infinitésimales, par le D^r MORAGAS.

Le D^r ROBIN formule les conclusions suivantes : 1^o Les métaux arrivés à un degré extrême de divisibilité, sont capables de produire des actions physiologiques considérables, hors de proportion avec la quantité de métal employée. Ces métaux, agissant à doses qui jusqu'à ce jour avaient été considérées comme inactives en thérapeutique, impressionnent profondément les actes chimiques de la vie, et sont probablement destinés à jouer un rôle important dans la thérapeutique moderne.

Hahnemann a découvert tout cela il y a plus d'un siècle.

— Septembre 1906.

Traitement du rhumatisme, par le D^r DERCH Y MARSAL.

Dans le rhumatisme aigu l'auteur recommande *Aconit*, puis *Natrum salicyl.* 1 x, 2 x ou 3 x, même lorsqu'il existe un état fébrile. Ce dernier médicament lui a donné d'excellents résultats lorsque *Bryon.* et *Rhus.* restaient sans effet. Il préconise encore *Causticum*, *Rhododendrum*, *Veratrum viride*, *Pulsatil.*, *Kalmia*, *Actæa* et *Ranunculus*, d'après les symptômes.

Dans le rhumatisme chronique, lorsqu'il y a épanchement dans les synoviales : *Apis*, *Bryonia* et *Caulharis*; lorsque le périoste est envahi : *Asa foetida*. Dans le rhumatisme musculaire : *Arnica* et *Actæa*. Dans le rhumatisme des petites articulations : *Ruta*. Dans le rhumatisme des parois costales : *Scilla* et *Ranunculus*; dans la péricardite : *Spigelia*. Dans le rhumatisme goutteux : *Lithium carb.*; dans le rhumatisme nouveau on obtient d'excellents résultats du nouveau médicament *Equafeldium folice-folum*.

Alopécies et Calvities; étude de leurs causes et traitement, par le D^r MANUEL MORAGAS.

L'auteur étudie les causes de l'alopécie et de la calvitie ainsi que les divers parasites qui peuvent envahir le cuir chevelu; il expose ensuite les principales règles de prophylaxie et d'hygiène. Pour le traitement homœopathique, voir documents.

— Octobre 1906.

Hernie crurale étranglée; sa guérison, par le D^r PINART.

C'est le cas d'une femme de 78 ans présentant une hernie étranglée avec vomissements, face pâle, sueurs froides, pouls fréquent et petit,

respiration haletante, nez effilé et lèvres violacées. *Ipeca* et *Opium* 30 furent administrés en premier lieu. Les tentatives de réduction restèrent infructueuses. Un chirurgien appelé en consultation conseilla l'opération immédiate, mais la malade qui avait confiance dans le traitement homœopathique s'y refusa. Le Dr PINART administra alors *Plumb.* 12 et *Nux vom.* 30, puis *Belladon.* et *Opium* 6. Après quelques jours, il réussit à réduire la hernie et la guérison se fit rapidement.

— *Novembre 1906.*

Deux nouveaux médicaments : *Vermes pinosus* et *Thymus realis*, par le pharmacien Gort. Voir documents.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— *Janvier 1907.*

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr NILO CAIRO.

Le Dr NILO CAIRO se propose de publier une série d'articles sur le traitement homœopathique des maladies tropicales. Il commence par le *Béribéri*.

Le *Béribéri* est une affection caractérisée habituellement par des œdèmes et des paralysies simultanées dépendantes de lésions périphériques des muscles ou des nerfs et se produisant dans les climats tropicaux ou dans les pays tempérés sous l'influence de circonstances spéciales.

Il faut distinguer deux formes cliniques : *La forme paralytique ou atrophique*, où prédominent les troubles de la motilité et les atrophies musculaires; les œdèmes sont peu prononcés; et *la forme œdémateuse ou mixte* dans laquelle, à côté des troubles sensitifs et moteurs, il existe des œdèmes et des épanchements divers.

L'auteur décrit ensuite les principaux symptômes de cette affection, et passe au traitement. Dans la forme paralytique, *Veratrum alb.* est le remède le plus important d'après l'expérience des médecins homœopathes brésiliens; puis viennent *Plumb.* *Rhus. tox.*, *Nux. vom.*, *Argent. nitr.*, *Phosphorus* et *Carbon. sulfuratum*. Dans la forme œdémateuse : *Apis.*, *Arsen.*, et *Helleb.*

— *Février 1907.*

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr NILO CAIRO.

Dans ce second article, l'auteur aborde l'étude d'une affection appelée vulgairement *La Gale des bédouins*.

C'est une éruption cutanée vésiculeuse ou papuleuse qui paraît être produite par une transpiration excessive due à la forte chaleur des climats tropicaux. Chez les individus robustes, cette affection est bénigne; elle devient plus sérieuse chez les enfants, les femmes enceintes, les personnes délicates. Elle se présente sous trois formes cliniques : *Sudamina*, *Forme miliaire* et *Lichen tropicus*. Les médicaments sont : *Pulsatil*, *Croton.*, *Rhus.*, *Sulphur*, *Apis*, *Arsenic.*, *Bryonia* et *Urtica Urens*.

Clinique homœopathique par le D^r OLYNTHO DANTAS. A propos d'un cas d'ulcère syphilitique du cuir chevelu qu'il a guéri par divers médicaments homœopathiques, l'auteur rappelle les indications de *Nitri acid.*, *Aurum mur.*, et *natr.*, *Hepar Sulph.*, *Hydrastis canad.*, *Kali bichrom.*, *Mercur. bi-iodat.*, *Cinnabar* et *Kali. iodat.* dans la syphilis. Il est adversaire des injections mercurielles dont il a vu des résultats désastreux. Dans le rhumatisme syphilitique il recommande *Stillingia* 6 ou 12.

La homeopatia de Mexico.

— Octobre 1906.

Blennorrhagie, par le D^r RICORDO VARGAS PARDO.

Les causes predisposantes sont : la diathèse psorique et rhumatismale, l'abus des liqueurs alcooliques et des aliments stimulants, l'excitation fréquente et prolongée des organes génitaux, l'introduction de corps étrangers dans l'urèthre ou le vagin. La cause déterminante est le coït avec une personne infectée. Les éléments de diagnostic sont : le ténésme, l'écoulement et la présence du gonococcus. Les complications sont : le retrécissement, la néphrite, l'orchite, l'épididymite, l'arthrite, l'ophtalmie, l'inflammation du conduit auditif externe, des fosses nasales, de la bouche, du larynx, etc.

Comme médicaments homœopathiques : *Aconit.*, *Aethiops minerales*, *Cannabis sativa*, *Cantharis*, *Capsicum*, *Gelsemin*, *Hepar. sulph.*, *Jacaranda*, *Kali muriat.*, *Lachesis*, *Lycopod.*, *Mercur.*, *Vivus et Corros*, *Mezereum*, *Nectandra*, *Nux. vom.*, *Nitri acid.*, *Pulsatil.*, *Uran. nitr.*, *Schleria*, *Sabina*, *Sepia*, *Stillingia*, *Sulphur.* et *Thuya*. *Blennorrhœinum* 30 a produit de bons résultats chez quelques malades ; à la 200^e il est employé comme prophylactique.

— Novembre 1906.

Notes sur l'anasarque, par le D^r MIGUEL DIAZ HEREDIA.

L'auteur examine les causes et les symptômes de l'anasarque et expose les indications de *Aconit.*, *Bryonia*, *Cantharis*, *China*, *Digit.*, *Dulcam.*, *Graphites*, *Hepar. sulph.*, *Pulsat.*, *Apocyn.*, *Apis mel.*, *Sulph.*, *Asclepias*, *Colchicum*, *Helonias*, *Prunus spin.*, *Carbo veget.*, *Fluoris acid.*, *Capsicum* et *Eupator. perf.*

Boletim del hospital homeopata de Barcelone.

— Octobre, novembre et décembre.

Statistique.

Pendant l'année 1906, 201 malades dont 119 femmes et 82 enfants ont été admis à l'hôpital homœopathique de Barcelone.

Le nombre de décès a été de 17.

Au dispensaire de l'hôpital, les médecins homœopathes ont donné 25,330 consultations.

Diarrhées infantiles, par le D^r TOMAS HOMEDES.

Après quelques considérations sur la mortalité infantile par la diarrhée en Espagne et dans les divers pays, l'auteur aborde l'étude des causes de

la diarrhée Il adopte la classification du Dr COMBY qui est la plus utile en pratique et distingue :

1^o La diarrhée des nouveaux-nés nourris exclusivement au sein.

2^o La diarrhée des enfants soumis à l'allaitement artificiel ou mixte.

Cette dernière se subdivise en diarrhée simple ou lientérie, en diarrhée verte ou infectieuse, en diarrhée cholériforme, en diarrhée du sevrage, et en diarrhée chronique.

La suite de cet intéressant article paraîtra dans le numéro prochain.

Revista de medicina homeopatica de Porto Alegre (Brésil).

— *Novembre et Décembre 1906.*

Cas cliniques, par le Dr IGNACIO CARDOSO.

1. Une dame de 25 ans était atteinte de violente douleur à la région de l'estomac avec vomissements fréquents, diarrhée, fièvre de 41°. Les deux médecins allopathes qui la soignaient diagnostiquèrent un typhus abdominal et avaient perdu tout espoir de sauver la malade. Le Dr CARDOSO réussit à la guérir en 17 jours par *Baptisia*, *Bryon*, *Hyosciam.*, *Ignatia* et *Coffea*.

Dans un autre cas très grave de typhus compliqué de pneumonie, *Baptisia*, *Arsen. alb.*, *Phosphor.*, *Antim. tart.* et *Bryon.* amenèrent la guérison complète au bout d'un mois.

Dr LAMBREGHTS.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *Janvier 1907.*

E. von Behring et l'Homœopathie, par le Dr SELLENTIN.

Le professeur VON BEHRING qui s'est exprimé, il y a quelque temps tout à fait en faveur de la méthode homœopathique, vient de gêner ce beau mouvement de tolérance en attaquant injustement, non pas la méthode, mais ses représentants, les médecins homœopathes. Le Dr SELLENTIN envoie au professeur VON BEHRING une réponse, mettant en évidence la supériorité du traitement institué, au lit du malade, par les homœopathes sur le traitement de l'école dite physiologique.

— *Février.*

Le principe homœopathique dans la thérapeutique générale, par le Dr SCHLEGEL.

Cet article qui a paru d'abord dans un journal de médecine allopathique *Die Aerzliche Rundschau* met en évidence l'application de la loi des semblables dans la thérapeutique habituelle. Ce sont des travaux de ce genre, publiés dans la presse médicale officielle, qui sont le mieux à même de répandre la connaissance de notre méthode et de rapprocher nos antagonistes qui nous combattent parce qu'ils ne connaissent pas nos idées.

— *Mars.*

Allopathie, homœopathie, isopathie, par le Dr ESCH.

Article ayant pour but une fusion des méthodes de thérapeutique sous le nom général de « médecine biologique ».

Un cas de calculs biliaires compliqué de calculs néphrétiques, par le Dr SELLENTIN.

Relation d'un cas grave de calculs, traitement homœopathique, guérison. L'auteur fait suivre son observation clinique de quelques réflexions, constatant entre autres choses que l'intervention opératoire peut souvent être reculée et même évitée par un traitement homœopathique pourvu que celui-ci soit de longue durée.

Homœopathische Monatsblätter.

— Janvier.

Cas cliniques, par le Dr KARL KIEFER.

La typhlité, par le Dr GRUBEL.

Etude pathologique de cette affection.

— Février.

Epaissement chronique de la muqueuse utérine, par le Dr KESSELRING.

Le traitement homœopathique de cette affection est préférable au curetage, quoique le premier soit plus long. Le plus souvent les médicaments indiqués sont : *Nux vom.* et *Calcarea carbonica* à la 6^e, 12^e ou 30^e dilution, une fois par jour ou tous les deux jours.

— Mars.

L'Influenza, par le Dr R. HAEHL.

Dans l'épidémie de cet hiver *Gelsemium semperferrus* s'est montré très efficace. L'auteur a dû recourir aussi souvent à *Rumex crispus* contre la toux caractérisée par un chatouillement à la gorge et à *Bryonia* pour le catarrhe des bronches. L'auteur signale aussi les services rendus dans cette maladie par *Ipeca*, *Eupatorium*, par *Scutellaria lateriflora* en cas d'insomnie, ainsi que par *Avena sativa* contre l'insomnie et l'inappétence; par *Chininum arsenicosum* en cas de prostration; enfin par *Melilotus* quand la céphalalgie persiste après guérison de l'influenza.

Dr ERN. NYSSENS.

L'Art Médical.

— Janvier, février et mars 1907.

Monsieur P. JOUSSET, s'élève contre la pratique de certains homœopathes de prescrire des doses uniques ou très espacées de hautes dilutions dans les maladies chroniques.

Il avoue que la question des doses reste encore ouverte : La clinique seule, dit-il, doit prononcer dans le débat. Or, la clinique établit les 4 propositions suivantes :

1^o Il existe incontestablement des faits de guérisons par les doses infinitésimales suivant la règle de similitude. La pratique de milliers de médecins homœopathes démontre la certitude de cette proposition.

2^o Il existe des faits non moins certains de guérisons, par des doses

pondérables de médicaments administrés suivant la loi de similitude. Le traitement de la syphilis et de la fièvre intermittente et tous les faits de la tradition désignés par Hahnemann sous le nom de guérisons homœopathiques dues au hasard, témoignent de la vérité de cette assertion.

3^o Il n'est pas possible de contester, que certaines maladies déterminées, la pneumonie, la pleurésie, la diarrhée, etc., peuvent être guéries par le médicament indiqué par la loi de similitude, que ce médicament soit donné à la dose massive ou à dose infinitésimale. La pratique de certains médecins qui donnent toujours des doses massives ou au moins pondérables de *Bryone*, de *Phosphore*, d'*Arsenic*, tandis que d'autres prescrivent dans les mêmes cas les mêmes médicaments à la 6^{me} dilution, est une preuve de la vérité de cette proposition.

4^o Cependant, il y a des cas avérés où les doses atténuées et les doses pondérables ne peuvent se remplacer. Le traitement des fièvres intermittentes et de la Syphilis par les doses atténuées de médicaments, aboutit à des succès d'une importance telle que la santé des malades et leur vie même sont compromises, par une semblable pratique. D'un autre côté, jamais la poudre de charbon de Belloc et le lycopode employé pour poudrer les petits enfants ne produiront les guérisons que ces deux médicaments en dilution, donnent chaque jour aux médecins homœopathes dans les cas les plus graves et dans les maladies les plus opiniâtres.

Les métaux colloïdaux en thérapeutique. — Il y a environ 45 ans que l'anglais GRAHAM a donné le nom de *colloïdes* à des corps qui mis en solution, ne peuvent pas dialyser à travers une membrane animale, par opposition avec les sels qui peuvent passer à travers cette membrane, les *crystalloïdes*. Outre une série de corps organiques, albumine, gélatine, dextrine, glycogène qui ne peuvent se dissoudre dans l'eau qu'à l'état colloïde, nombre d'autres corps chimiques, d'une absolue insolubilité dans l'eau peuvent donner, dans ce liquide, un mélange d'une extrême ténuité, de particules si petites qu'elles échappent aux recherches du microscope, mélange cependant aussi stable que le serait une vraie solution. C'est au moyen de l'éclairage latéral par un prisme qu'on parvient à donner aux particules en suspension une luminescence propre, les révélant comme un semis de points lumineux animés de mouvements browniens.

Un procédé rapide pour la préparation des métaux colloïdaux est celui de l'arc électrique, qui produit une pulvérisation extrême du métal, si l'on fait jaillir une étincelle entre deux lames de ce métal plongées dans l'eau.

Par ce procédé, la division des métaux serait plus parfaite que celle obtenue par nos triturations. La fabrique allemande de Merck fournit les solutions colloïdales mères. (D^r PICARD, de Nantes).

Traitement de la pneumonie par les métaux colloïdaux aussi appelés ferments métalliques. — Monsieur ALBERT ROBIN a fait à ce sujet une communication à l'Académie de médecine à la séance du

4 déc. 1906. M. ROBIN applique au traitement de la pneumonie la *thérapeutique naturiste*, née de la conception hypocratique, par opposition à la thérapeutique *galénique* dont l'objet était de *combattre directement la maladie*.

Dans le cas particulier, cette thérapeutique consiste à donner à un malade atteint de pneumonie un médicament qui chez l'homme sain, produit des phénomènes analogues aux évacuations critiques, précurseurs de la guérison de la pneumonie.

Les doses employées sont infinitésimales; elles varient de 0,000009 à 0,000002 par centimètre cube.

Voici ce que la clinique enseigne au point de vue de la crise urinaire chez les malades atteints de pneumonie. Pendant la période de défervescence et même souvent la veille, il se fait une décharge d'urée ou d'acide urique qui apparaissent comme la signature de la crise. Ces décharges peuvent atteindre la dose de 40 gr. d'urée et 1 gr. d'acide urique dans l'urine de 24 heures.

Dans sa communication faite à l'Académie de Médecine en 1904, M. ROBIN avait démontré que, chez l'animal sain, les ferments métalliques produisaient l'augmentation considérable de l'urée et les autres symptômes qu'on observe chez les pneumoniques pendant la crise urinaire. M. ROBIN traite ces pneumonies par des injections de ferments métalliques.

Sur 53 cas traités M. ROBIN obtint 47 guérisons et 7 décès.

A cette occasion, le Dr P. JOUSSER relate l'histoire de l'introduction du traitement homœopathique par J. P. TESSIER à l'hôpital Trousseau (alors St^e Marguerite).

Accidents mercuriels. — A la Société médicale des hôpitaux de Paris, M. LETULLE relate un nouveau cas de mort par stomatite mercurielle à la suite d'injections d'huile grise.

Il s'agissait d'une jeune femme soupçonnée de syphilis et traitée pendant cinq mois au moyen de vingt et une injections d'huile grise, qui succomba soixante-sept jours après la dernière injection à une stomatite mercurielle compliquée de nécrose du maxillaire inférieur et de gangrène du plancher de la bouche et de la face inférieure de la langue.

M. CHAUFFARD a dans son service, une jeune femme qui a présenté des accidents des plus graves après quatre frictions de 2 grammes d'onguent mercuriel faites en deux jours. Il faut se rappeler, dit-il, que chez les sujets prédisposés, des doses même modérées peuvent causer des accidents.

Dr AUG. SCHEPENS.

The British Homœopathic Review.

— Mars 1907.

(Fusionné avec le « Monthly Homœopathic Review »). Editeurs : Drs Mc LACHLAN, ORD. et STONHAM.

L'influenza à Oxford. Cette année la forme prédominante de l'épidémie

a été la forme gastro intestinale; avec un trait caractéristique : faiblesse et même perte complète de puissance du sphincter anal. *Aloes*, *Veratr. alb.*, *Baptisia*, *Arsenic.* ont été les remèdes principaux.

Symptômes et Diagnostic au point de vue homœopathique, par le Dr MAC LACHLAN.

Le progrès de l'Homœopathie en Angleterre, par le Dr ORD.

1^e partie. Dans la Métropole :

Deux cas de *Natrum muriaticum*, par le Dr STONHAM.

Symptômes morbides d'usage en excès de sel de cuisine guéris par *Natr. muriat.* 30^e.

Vertiges et bourdonnements d'oreilles avec cas à l'appui, par le Dr SPEIRS ALEXANDRE.

1^e Cas : *Salicyl. de soude* 3 x; 2^e cas : *China sulf.* 3^e et *Ars. iod.* 3^e x; 3^e cas : *Gelsem* 3^e x et *Chin. sulf.* 3^e; 4^e cas : *China sulf.* 3^e.

Cas cliniques, par le Dr W. BERRIDGE.

Cas 3^e : *Indium metallicum* cm. Fincke; enfant âgé 10 ans, constipation; selles à évacuation très difficile.

Cas 4^e : *Phosphorus*, cm. Fincke. Miss... âgée 45 ans; toux.

Cas 5^e : *Hæmatoxylm.* 200. Miss... âgée 45 ans; enrrouement.

Dr W. CLOWES PRITCHANT.

Cas 1^e : cas d'intoxication par un onguent térébenthiné : *Apis* et *Phosphorus*.

Cas 2^e : *Nux vomica* dans la sciatique.

Cas de pratique au London Homœopathic Hospital, par le Dr ROBERSON DAY.

Hypertrophie amygdales et adénoïdes : *Tuberculin* 30 et *Baryta carb.* 12.

Hématurie et néphrite chronique : *Terebenth.* 3 suivi de *Cantharis* 6, avec repos au lit et diète appropriée terminé par *Plumb. carb.* 30.

De l'opium dans les céphalées : toux, céphalée, *Opium* 12, 3 fois par jour.

Retour de symptômes de malaria après 18 ans de repos, guéri par *Natrum muriaticum* 30.

Cas d'empyème du sinus frontal : guéri par *Silicea* 30, rapporte par le Dr HERVEY BODMAN.

— Avril 1907.

Typhus cérébrospinal, par le Dr Mc LACHLAN.

Article original très intéressant et complet sur le sujet : avec introduction, synonymie, mortalité, lésions microscopiques, symptomatologie, complications, suites. Diagnostic avec : attaque bilieuse; le début du glaucome aigu; le tétanos; la diphtérie; le purpura hémorragica; la fièvre typhoïde; le typhus fever; la pneumonie; le rhumatisme articulaire aigu; la méningite tuberculeuse; la scarlatine maligne; la variole maligne.

Le traitement : *Aconit*, *Bellad.*, *Apis mellif*, *Cicuta*, *Camphora*, *Crotalus*,

Gelsemium, Opium, Helleborus, Veratrum viride, médicaments encore utilisables : *Cethusa, Argent nitric, Arsenic, Cimicifuga, Cuprum acet, Digitalis, Lachesis, Phosph., Rhus. tox., Zinc.*

Bellad. et Sulfur. — Il faut individualiser chaque cas et le comparer avec les divers remèdes de la Matière médicale. Quant à la dose, il est partisan des hautes dilutions. D'après lui le Dr GUERNSEY utilisait avec le plus de succès depuis le 200^e jusqu'à la 40^m.

Le *Camphora*, devrait être utilisé sous forme de teinture de Rubini.

Carie de l'os calcaneum : T, G. âgé de 13 ans : inflammation du calcaneum droit, au côté externe; Oct. 1905. *Bellad.* 1 x., *Hepar sulf.* 3 x, *Silica* 3 ‰, *Calc. phosph.* 3, *Tuberculin.* 30 et incisions et drainage et rugination de l'os. Albuminurie suite d'Influenza, guérison : *Téréb.* 3 x.; puis *Ars. alb.* 3 x., *Téréb.* 3 x.

Medical century.

— Janvier 1907.

Expérience de trente et un ans dans le traitement des fièvres méridionales, par HENRY R. STOUT, M. D. Jacksonville, Fla.

Natrum muriaticum 200 est le remède qui a donné les succès les plus constants. *Ignatia* tient le second rang, *Arsenicum* et *Nux vomica* sont aussi très utiles. Lorsque les accès de fièvre intermittente sont supprimés par la quinine, *Ipeca* provoque leur retour puis leur guérison s'obtient soit par *Ipeca* soit par *Natrum muriaticum*.

Dans la fièvre continue *Bryonia* est le meilleur remède. (*Gelsemium, Baptisia, Rhus tox., Nux vomica*).

Dans la fièvre jaune outre les remèdes prémentionnés il recommande *Ipeca, Arsenic, Lachesis, Crotalus, Carbo veg., Aconit* et *Belladonna*.

L'Homœopathie et la fièvre jaune par W. A. DEWEY, M. D., Ann arbor, Mich.

Aconit, Belladonna, Bryonia, Camphora au début de la maladie : *Arsenicum Crotalus, Carbo vegetabilis* dans les cas confirmés constituent les principaux remèdes. *Arsenicum* et *Carbo veg.* ont fait leurs preuves comme remèdes préventifs.

Grâce à ce traitement la mortalité de la fièvre jaune n'est que de 5 ‰. c'est là le résultat obtenu en 1878 lors de la terrible épidémie et basée sur le traitement de 6569 cas. Dans cette même épidémie la mortalité par le traitement allopathique varia de 30 à 50 ‰.

— Février 1907.

La bouche de l'enfant par W. R. HINSDALE M. D., Ann arbor, Mich.

Comme remèdes convenant aux troubles de la dentition l'auteur signale, *Aconit, Belladonna, Chamomilla, Coffea, Ferrum phosphoricum. Calcarea carbonica* et *Calcarea phosphorica* seront très utiles s'ils correspondent à la constitution de l'enfant.

Mercurius solubilis, Kreosotum et *Staphysagria* correspondent à la carie

dentaire avec ulcérations des gencives. Pour la stomatite outre les lavages soit à l'eau stérilisée, soit à l'eau additionnée de Borax, ou d'Hydrastis, Calendula, Arnica, Baptisia, Echinacea l'auteur recommande avant tout *Mercurius*, puis *Hydrastis*, *Kali bichromicum*, *Nitr. acid.*, *Arsenicum Album*, *Baptisia*, *Bryonia*, *Borax*.

Allium cepa par LEWIS E. INMAN, M. D., Oklahoma city.

Etude pathogénétique de ce remède expérimenté en 1847 par HERING. A peu de symptômes près, c'est la reproduction de la pathogénésie constituée par HERING.

Phosphorus. Une étude pratique, par P. W. SHEDD, New York.

Etude de matière médicale terminée par un index clinique où les maladies ou états cliniques demandant Phosphore sont passés en revue.

Revue homœopathique française.

— Janvier 1907.

Au cours de la séance de la société française d'Homœopathie, le Dr NEBEL de Davos, de passage à Paris, émet quelques considérations sur *Baryta carbonica*. Il signale son action dans les affections du pancréas (cancer et affections chroniques). BECK réduisit par ce remède, en l'espace de deux ans, une volumineuse tumeur de la rate.

Les symptômes mentaux de *Baryta carbonica* sont aussi trop négligés. Le symptôme « *Scrupulosité exagérée* » lui fit administrer le remède à la 12000, une seule dose, à une dame malade depuis 6 ans présentant comme symptôme dominant une tendance particulière au scrupule. La moindre action était pour elle un sujet de scrupule. Elle avait peur de manger, de boire, de se promener, elle ne dormait plus et était arrivée à un profond dégoût de l'existence.

La guérison fut radicale, *Aurum 200* donné d'abord, n'avait amené aucune amélioration. L'action de ces très hautes dilutions étant mise en doute par le Dr MARC JOUSSET, le Dr NEBEL répond qu'au lieu de nier, on ferait mieux d'expérimenter. A l'autopsie il a trouvé des lésions très différentes, à l'œil nu et au microscope chez des cobayes traités pendant très longtemps à l'aide d'injections de tuberculine variant de la 30^e à la 500^e. Il met à la disposition de la société les photographies des coupes montrant les différences très nettes qui existent entre la 30^e et la 500^e.

Æsculus hippocastanum, par le Dr LÉON VANNIER.

Etude de matière médicale.

Quelques caractères homœopathiques du mercure, par le Dr VILLE-CHAUVAIX.

Relation d'une intoxication hydrargyrique par obturation dentaire publiée par ALFRED MARTINET (*Presse médicale*, juillet 1905). Elle corrobore l'homœopaticité du mercure et de la syphilis. En effet du côté de la peau l'érythème « en caleçon » à l'hypogastre et aux cuisses, envahissant les

les autres parties du corps; puis l'éruption prenant un caractère érythémato-maculeux correspondent à la roséole syphilitique, aux syphilides cutanées, macules, papules. La glosso-stomatite avec exsudat grisâtre correspond aux plaques muqueuses.

L'exsudat grisâtre, diphthéroïde confirme l'homœopathicité du mercure dans la diphthérie.

Angine diphthérique post-scarlatineuse, par le Dr VILLECHAUVAIX.

Relation démontrant la valeur bien connue du cyanure de mercure.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Nécrologie

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. le Dr LÉO DE PERRY, qui vient de décéder à Bordeaux, à l'âge de 77 ans, après une longue et cruelle maladie.

Le corps médical homœopathique de Bordeaux, déjà éprouvé par la disparition depuis moins d'un an de deux vétérans de notre Ecole, les docteurs LE BLAY et CHAROPPIN, a eu à déplorer une nouvelle perte, qui l'a ému profondément en la personne du regretté Dr LÉO DE PERRY, hier encore son vénéré Doyen.

M. le Dr LÉO DE PERRY, né à Vitrac (Charente) en 1829, fit ses études médicales à Poitiers, puis à Paris de 1850 à 1860, année où il passa sa thèse et s'installa à Franzac dans la Charente en 1862.

A peine arrivé dans cette commune, une amie de sa famille, M^{lle} de Chasteigner, une fervente homœopathe, le convertit à l'Hahnemannisme. M^{lle} de Chasteigner avait été initiée à notre doctrine par le Marquis DE NUNEZ, médecin de la Cour d'Espagne. Elle soignait tout le pays et, lors de l'épidémie de choléra, elle fit des prodiges grâce à nos dilutions. Le Dr DE PERRY était un esprit trop sagace et trop affiné pour assister d'un œil indifférent à d'aussi prodigieuses guérisons.

Trop heureux d'entrevoir peut-être une voie plus sûre en thérapeutique et se souvenant de cette devise : « Plato amicus sed magis amica veritas », le Dr LÉO DE PERRY se mit donc à l'œuvre, et grâce aux observations d'une clinique journalière acquit très-vite la pratique de l'Homœopathie. Il lui fallut pas mal de courage et de tenacité pour faire accepter à toute une population une médecine si différente des préparations pharmaceutiques traditionnelles.

Mais désormais convaincu des bienfaits de la nouvelle méthode, avec une âme d'apôtre et une foi ardente dans l'Hahnemannisme, il alla de l'avant, se souciant peu des sarcasmes et des railleries de ses adversaires, auxquels il répondait d'ailleurs victorieusement par des succès retentissants.

Il accomplit en effet des cures merveilleuses. Sa renommée grandissant, il vint s'installer à Angoulême où il avait déjà un gros noyau de clientèle. C'était l'époque héroïque où le Dr MOREAU combattait le bon combat et luttait dans un procès célèbre contre le corps médical et pharmaceutique d'Angoulême. En même temps le Dr BOURGES mourut à Bordeaux en 1869. Des parents du Dr DE PERRY voyant une place vacante aussi considérable l'appelèrent dans cette ville.

Très rapidement il conquist à côté du Dr le COMTE DE BONNEVAL une brillante situation. Là pendant près de 38 ans il pratiqua la médecine homœopathique avec un succès prodigieux et un désintéressement absolu.

Hautement apprécié et très-estimé de ses confrères, même des confrères allopathes, il était adoré de ses nombreux clients. Son dévouement au service d'un savoir réel se prodiguait aussi bien auprès du pauvre que du riche.

Tandis que sa charité inépuisable pour les malheureux l'avait rendu populaire jusque dans les départements voisins il s'était fait une place de choix dans la haute société, grâce à la distinction de ses manières, à la culture et à la finesse de son esprit, à l'attrait de ses causeries relevées si agréablement de verve gauloise.

Si bien que M. LÉO DE PERRY très en faveur dans toutes les classes sociales eut dans la plénitude de son activité professionnelle un des cabinets les plus suivis et une clientèle de ville et même régionale des plus florissantes.

La vie du Dr DE PERRY fut toute consacrée aux malades. Il ne put publier des études sur la doctrine comme il y songeait souvent. C'est lui qui de concert avec M^{lle} de Chasteigner et le Marquis de Nunez firent les premières expériences pathogénétiques sur *Tarentula hispanica*.

Depuis les premières atteintes de son mal, qui dataient d'une huitaine de mois, il dut renoncer à se rendre auprès de ses chers malades. Ce fut pour lui un grand chagrin. Néanmoins il recevait malgré tout presque jusqu'à ses derniers jours quelques clients heureux de profiter encore de ses conseils. Il faisait aussi bon accueil à ses amis avec la même jovialité, avec le même sourire aimable que d'habitude, comme s'il eût voulu prouver la résistance victorieuse de l'âme aux atteintes physiques les plus graves.

Il s'est éteint entouré des soins les plus dévoués que puissent bien prodiguer la plus affectueuse des épouses et le meilleur des fils, il s'est éteint, dis-je, avec le calme, la sérénité d'une conscience forte du devoir accompli, avec la résignation que donne une foi ardente dans l'au-delà.

Sa vie toute de travail, de dévouement, d'abnégation, peut être offerte certes en exemple à ses confrères.

Avec le Dr LÉO DE PERRY disparaît le dernier et l'un des plus distingués représentants dans la région girondine d'une génération de médecins homœopathes vraiment remarquables. Venu en effet à Bordeaux après les premiers pionniers que furent les docteurs MARCHAND, BOURGES,

DE LA PLAIGNE, il défendit courageusement la doctrine hahnemannienne à côté du Comte DE BONNEVAL et lutta en même temps que ses contemporains les docteurs LE BLAY, CHAROPPIN, CHAPIEL, FABEL, BAUDÉAN, BADIOLE, père, etc... pour l'extension et le triomphe de la cause à laquelle il s'était voué entièrement.

Honneur à lui, gloire à sa mémoire !

Son fils le docteur LAURENT DE PERRY, digne héritier des traditions paternelles, poursuit la même œuvre avec un succès croissant. C'est un fervent homœopathe très sympathique à tous, qui tient à cœur de marcher sur les traces de son regretté père, qui se recommande déjà par ses mérites et ses succès personnels et tient dignement la place qu'il occupe à la tête du groupe des jeunes confrères, de ce groupe rempli à son tour d'enthousiasme et de feu sacré, qui représente la jeune génération médicale homœopathique dans la capitale du Sud-Ouest.

Les obsèques du D^r LÉO DE PERRY ont eu lieu très simplement, selon ses désirs, mais dans leur simplicité elles n'ont pas manqué de grandeur. En effet un cortège immense se pressait derrière la dépouille mortelle, cortège imposant à la fois par l'affluence, par le recueillement et par l'unanimité des regrets.

Bien qu'aucun discours n'ait été prononcé sur sa tombe par respect pour ses dernières volontés, ses confrères ont tenu à lui rendre le suprême hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure. M. le D^r CONGOSTO, Consul d'Espagne, un disciple distingué du célèbre FARRINGTON, tenait un des cordons du poêle, au nom du corps médical homœopathique de Bordeaux dont il était le représentant autorisé.

Que M^{me} V^e de Perry, la digne et si dévouée compagne du cher disparu ainsi que sa famille daignent recevoir l'hommage respectueusement ému de nos regrets et de notre douloureuse sympathie ! Que notre jeune confrère et ami le docteur LAURENT DE PERRY, reçoive aussi l'expression la plus vive de notre sympathie profonde et de notre sincère affection !

D^r GUSTAVE BADIOLE (de Bordeaux).

L'homœopathie vient de faire une perte sensible dans la personne du D^r FRANCIS DOUGHTY, professeur de chirurgie et de gynécologie chirurgicale au New-York Homœopathic Médical College and Hospital.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Nous apprenons avec regret la mort du D^r PEMBERTON DUDLEY, de Philadelphie, professeur du Hahnemann Médical Collège de cette ville. Il fut le promoteur du premier congrès homœopathique international tenu en 1876 à Philadelphie, un des fondateurs du Children's Homœo-

pathic Hospital de Philadelphie, de 1880 à 1888 éditeur de l'*Hahnemannian Monthly*, de 1896 à 1903 doyen de la faculté du Hahnemann Medical College et durant sa vie entière, comme tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher se plairont à le reconnaître, un des soutiens de l'Homœopathie.

Le Dr JOSEPH DRZEWIECKI, de Varsovie, mortellement blessé par des bandits, est décédé le 13 avril dernier.

Né en 1860, il accomplit ses études à l'Université de Varsovie en 1885. Après avoir suivi les cliniques des hôpitaux homœopathiques de Paris et de Londres, il s'établit à Varsovie comme homœopathe en 1887 et ne tarda pas à s'y faire remarquer par l'éclat de ses cures.

Il fonda la société d'homœopathie varsoivienne ainsi qu'une pharmacie, dont les revenus furent destinés à fonder un hôpital homœopathique à Varsovie. Il était rédacteur d'un journal mensuel *Lekars Homœopata*, dont l'éditeur était la société homœopathique.

Outre les nombreux manuels et brochures homœopathiques le défunt rédigeait des dissertations scientifiques sur l'hypnotisme et l'occultisme.

La mort prématurée du Dr DRZEWIECKI, constitue pour l'homœopathie en Pologne une perte dont il est difficile d'apprécier l'étendue.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

Le 5 février dernier a été fêté à Apeldoorn le cinquantième anniversaire de pratique médicale homœopathique en Hollande du Dr KALLENBACH. Le nestor des homœopathes hollandais a dans sa longue carrière combattu constamment toute tendance mystique concernant la doctrine d'HAHNEMANN.

L'Association homœopathique britannique vient de prendre à bail le N° 43 Russell Square W. C. situé près du British Museum. Dans ce nouveau local l'Association trouvera ample place pour l'exercice de toutes ses sphères d'activité : réunions, conférences, travaux de laboratoire, etc. Les membres auront tout intérêt à le fréquenter.

L'hôpital de l'Etat de Minnesota de Fergus Falls, d'après une lettre du Dr THAYER, médecin assistant de cet établissement, dépasserait en importance comme hospice homœopathique d'aliénés l'Hôpital homœopathique

de Middletown fondé par le Dr TALCOTT et considéré jusqu'ici comme l'asile d'aliénés le plus considérable du monde;

L'Hôpital d'Etat de Fergus Falls fondé il y a seize ans compte aujourd'hui 1522 patients.

L'homœopathie aux Etat-Unis d'Amérique, par le Dr GREGG CUSTIS.

Il y a environ quinze mille médecins homœopathes aux Etats-Unis d'Amérique. Les dix-huit Collèges et Universités homœopathiques ont diplômé dans l'année courante 286 médecins. Pendant les dix dernières années 4500 médecins étaient sortis des universités homœopathiques. L'augmentation du nombre des homœopathes est loin de répondre au nombre croissant des demandes de praticiens de notre école notamment dans les régions du Sud. Dans les Collèges et les hôpitaux homœopathiques les étudiants ont l'avantage de s'initier au traitement homœopathique tout en trouvant dans ces établissements un enseignement aussi perfectionné que dans les établissements de la vieille école.

Devant les jurys d'examens institués par l'Etat les élèves des Collèges homœopathiques jouissent généralement d'une meilleure considération que ceux des Universités allopathiques. Pour tous les domaines de la médecine les charges gouvernementales sont ouvertes aux homœopathes comme aux allopathes.

Si elles ne sont pas tant recherchées par les homœopathes, c'est que tout en étant de tout repos elles ne sont pas suffisamment rémunératoires. Les rapports entre confrères des deux écoles sont des plus cordiaux. Les consultations entre membres éminents des deux écoles sont fréquentes.

Dans ces derniers temps des relations suivies ont été engagées entre l'Institut homœopathique américain et l'Association médicale américaine dans le seul but de relever le niveau des études. Il ne saurait point être question de fusion entre les deux écoles à jamais séparées par toute l'ampleur de la Matière médicale homœopathique appuyée sur l'éternelle loi des semblables. Cette matière médicale s'accroît de jour en jour et est en ce moment l'objet d'une refonte dans les Sociétés médicales et dans les Collèges homœopathiques avec l'aide puissant des moyens d'investigations scientifiques modernes.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Une consultation de grands médecins. — Au jugement de nos lecteurs nous recommandons la petite histoire suivante, qui est destinée à faire le tour de la presse homœopathique. Bien que nous l'ayons déjà mentionnée (Décembre 1906), il est nécessaire de la rapporter dans ses détails; l'on y verra mieux quels sont les médecins qui pratiquent la méthode de guérir la plus scientifique, et l'on y apprendra les indications d'un excellent remède homœopathique.

Désireux de comparer la méthode régulière des allopathes de l'Amérique du Nord avec la prétendue irrégularité des homœopathes, le Dr CHAPMAN, homœopathe de Chicago, rédigea en juin dernier, sous le pseudonyme de SAMUEL BOYER, une lettre qu'il adressa à un certain nombre de médecins des deux écoles, leur demandant une consultation sur un cas de maladie qu'il prétendait avoir, et qu'il décrivit aussi minutieusement qu'un laïque peut le faire ; voici les termes de sa lettre :

« MON CHER DOCTEUR,

« Je souffre d'une grave dyspepsie, et viens vous demander conseil. Mon appétit est habituellement bon, mais il me suffit de quelques bouchées pour sentir la plénitude et la réplétion, comme si j'étais devenu un bœuf. Je ne puis m'alimenter suffisamment, j'ai mal au foie, souffre d'une réelle constipation, avec flatulence de l'estomac et de l'intestin. Mes reins paraissent mauvais, j'en souffre, et mon urine a des graviers rougeâtres. Doué d'une nature vive, je me sens abattu en ce moment. Un symptôme qui, par sa singularité, a surtout attiré mon attention est celui-ci : mon mal augmente de 4 à 5 et de 8 à 9 heures du soir. Mon mal n'est pas imaginaire ; je l'observe depuis quelques années déjà. Je suis marié, ai 42 ans, suis vigoureux, je pèse 134 livres, ai 5 pieds de haut. J'exerce la profession de comptable.

« Pouvez-vous m'envoyer votre ordonnance par le prochain courrier.

« Pour vos honoraires je vous adresse deux dollars ».

Le Dr CHAPMAN envoya cette lettre à vingt médecins choisis parmi les plus célèbres de l'une et de l'autre école.

Voici l'ordonnance de chacun des dix médecins allopathes consultés.

Le Dr ROBERT BARTHOLOW, de Philadelphie, l'auteur bien connu du *Traité de matière médicale et de Thérapeutique*, (*A Pratical Treatise on materia medica and therapeutics*) fut le seul qui se récusa en disant qu'il ne pouvait rien faire sans examen du malade.

Le Dr H. J. BOWDITCH, de Boston, prescrivit : petites pastilles péristaltiques de HARRISON.

Le Dr J. E. DARBY, de Cleveland : une potion de teinture de quina, de gentiane, acide chlorhydrique et sirop simple, à prendre par cuiller à dessert dans un verre de vin et eau avant le repas, puis après chaque repas une capsule de pepsine et sous-nitrate de bismuth ; enfin, en cas de constipation rebelle, une pilule d'aloès, podophylle, ipéca, extrait de noix vomique, de jusquiame et coloquinte.

Le Dr T. PARKS, de Chicago : sirop de teinture de noix vomique, acide chlorhydrique et teinture de quina, une cuillerée après les repas, puis des pilules digestives de lady Webster, au coucher, jusqu'au retour de la régularité intestinale.

Le Dr A. FLINT, de New-York, prescrivit : la salicine, 10 grammes avant le repas

Le Dr W. R. CLUNESS, de Sacramento : 4 pilules par jour, au coucher, avec sulf. de quinine, aloïne, extrait de jusquiame; puis, avant le repas, un sirop de lacto-peptine et acide chlorhydrique.

Le Dr W. F. MAC NUTT, de San-Francisco : une pilule, après chaque repas, contenant sulfate de strychnine, de quinine, huile de ricin et podophylline.

Le Dr S. O. L. POTTE, de San-Francisco : potion au citrate de potasse, une cuillerée dans un verre d'eau, avant les repas, durant une semaine.

Le Dr ISSAC N. LOVE, de S. Luiz, ne répondit pas.

Le Dr J. T. WHITAKER, de Cincinnati : Acide chlorhydrique dilué, 10 gouttes dans un peu d'eau, aux repas.

Les médecins homœopathes répondirent :

Le Dr Y. T. KENT, de Philadelphie : *Lycopodium*.

» J. B. BELL, de Boston : *Lycopodium*.

» J. C. SANDERS, de CLEVELAND : *Lycopodium*.

» W. J. HAWKES, de Chicago : *Lycopodium*.

» J. W. DOWLING, de New-York : *Lycopodium*.

» A. MAC NEIL, de San-Francisco : *Lycopodium*.

» S. LILIENTHAL, de San-Francisco : *Lycopodium*.

» WM BÆRICKE, de San-Francisco : *Lycopodium*.

» W. L. REED, de S. Luiz : *Lycopodium*.

» C. E. WALTON, de Cincinnati : *Lycopodium*.

Sans traverser l'Atlantique, les médecins homœopathes ont la preuve quotidienne et expérimentale qu'une démonstration de ce genre est à leur portée. (*Le Propagateur de l'Homœopathie*).

Dr M PICARD.

Un cours d'Homœopathie à Londres. — Durant les mois de Mai, Juin et Juillet prochains sous les auspices de l'association homœopathique britannique, se donnera un cours d'Homœopathie (*). Le Dr DYCE BROWN enseignera le traitement homœopathique des affections des voies digestives et celui des maladies des organes génitaux de la femme; le Dr CLARKE, les maladies du système circulatoire, le Dr ROBERSON DAY les maladies des enfants, le Dr C. E. WHEELER, les affections des voies respiratoires, le Dr GOLDSBROUGH les maladies nerveuses. Les leçons se donneront les lundis et vendredis à 5 heures au local de l'Association homœopathique britannique, 233a, Regent street W. Des démonstrations cliniques auront lieu durant toute la session, chaque mercredi à cinq heures au London homœopathic hospital, Great Ormond street. W. C.

Des renseignements complémentaires peuvent s'obtenir en s'adressant soit à The Hon. Sec. of the Educational Committee, London Homœopathic Hospital ou à The Hon. Sec. British Homœopathic Association, 233, Regent street, W.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

(*) La première leçon se donnera le 6 mai

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Communication transocéanique par le Dr **Van den Neucker**.
2. QUESTIONS DOCTRINALES. — Les très hautes puissances par le Dr **Kruger** de Nîmes.
3. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. MISCELLANÉES.

MAI-JUIN 1907

(30 juin)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — **Le N° 1 fr.**

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *Dr **Decooman**, (Bruges). — *Dr **De Keghel**, (Gand). — *Dr **De Wée**, (Bruxelles). — Dr **Dhaese** (Avelghem). — *Dr **Eenens**, (Hal). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *Dr **Lambrechts**, (Anvers). — Dr **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *Dr **Mersch**, (Bruxelles). — *Dr **Nyssens**, (Bruxelles). — Dr **Picard**, (Nantes). — *Dr **Putzeys**, (Bruxelles). — *Dr **Seutin**, (Bruxelles). — Dr **Aug. Schepens**, (Mouscron). — Dr **Schepens**, (Gand). — *Dr **L. Schepens**, (Anvers). — *Dr **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — Dr **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *Dr **Van Cutsem** (Enghien). — Dr **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *Dr **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *Dr **Van den Neucker**, (Gand). — Dr **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *Dr **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

Dr **Arnulphy**, fils, de Nice. — Dr **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — Dr **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — Dr **Bonino**, de Turin. — Dr **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — Dr **Dahlke**, de Berlin. — Dr **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — Dr **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — Dr **Vincenzo Fagiani**, de Gênes. — Dr **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — Dr **Haggmark**, de Stockholm. — Dr **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — Dr **José Galard**, de Barcelone. — Dr **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — Dr **Köck**, de Munich. — Dr **Krüger**, de Nîmes. — Dr **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — Dr **Pinilla**, de Madrid. — Dr **Sacristan**, de Madrid. — Dr **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — Dr **Villers**, de Dresde. — Dr **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — Dr **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — Dr **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1907, au Dr **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au Dr **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « *similia similibus curantur* » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3

MAI-JUIN 1907

Vol. 14

Thérapeutique et Clinique

Communication transocéanique(*)

par le D^r VAN DEN NEUCKER

J'espère que mon client américain ne m'en voudra point de publier sa confession médicale, à tout égard si instructive. Le lecteur n'aura aucune peine d'établir le record entre la chirurgie, le jour d'aujourd'hui si osée; l'ancienne médecine, l'allopathie, qui, malgré la pauvreté de sa thérapeutique, n'abdique aucune de ses prétentions et sa consœur, plus jeune, l'homœopathie, qui tout à la douce conquiert sa place au soleil. D^r VAN DEN NEUCKER

ST. JOSEPH'S HOSPITAL

Victoria, B. C. Canada

April 2^{de}, 1907.

M^r DE D^r VAN DEN NEUCKER, GENT.

Beminde Heer en Vriend,

Cher Monsieur et Ami,

Gelijk gij ziet ben ik wederom in 't Hospitaal. Deze keer is het geen gebroken knie of breuke, maar wel eene zieke maag.

Comme vous le voyez, me voilà de nouveau à l'hôpital. Cette fois ce n'est ni pour une fracture du genou, ni pour une

(*) La communication originale est en flamand; nous la publions textuellement avec sa traduction française en regard.

Sedert Januari laatst, toen ik nog op Kuper Eiland was, begon ik mijn appetit te verliezen en nu en dan leed ik aan « biliousness accompanied with vomiting ». In het begin van Februari ben ik naar Victoria gekomen en heb de beste Doktors van de stad geraadpleegd. Zij hebben mij alle slach van medecijnen en purgaties gegeven, maar alles te vergeefs, ik had de maag vol van medecijnen, kon niet meer eten en slechts een weinig melk en bouillon nemen. Twee maal hebben zij mijne mage uitgewasschen en dan heb ik alles uitgespogen.

D^r H.... was van gedacht dat eene operatie absolute noodig was, dat de maag moest opengesneden zijn en eene nieuwe opening met de darmen gemaakt worden. D^{rs} J.... en D.... meenden ook dat er eene obstructie was en dat eene operatie noodzakelijk was, maar zij en wilden het de week voor Paaschen niet doen; ik weet niet waarom, en zoo lieten zij mij in leedde liggen, zonder zelfs verdere medecijnen te geven. Ik zegde hun dat opaldien eene operatie noodig was dat ik dat veel liever onmiddelijk zoude hebben, want dagelijks verloor ik in krachten, van 220 ponden was ik tot 185 ponden gekomen; maar niets kon helpen, ik moeste wachten tot na Paaschen.

Ondertusschen begon ik te peinzen van mijne zaken een

hernie mais pour une maladie d'estomac.

Depuis janvier dernier, étant encore à Kuper Island, j'ai commencé à perdre l'appétit et à souffrir de temps à autre d'embarras gastrique avec vomissements bilieux. Au début de février, je suis venu à Victoria et ai consulté les médecins les plus réputés de la ville. Il m'ont fait prendre toutes sortes de médecines et de purgatifs sans autre résultat que de bourrer mon estomac de remèdes et de me réduire à un état tel que les seuls aliments que mon estomac pouvait supporter étaient un peu de lait et de bouillon. A deux reprises on me fit des lavages de l'estomac et alors j'ai vomi tout ce que j'avais pris.

Le D^r H.... était d'avis qu'une opération était inévitable, que l'estomac devait être ouvert et une communication nouvelle établie entre l'estomac et les intestins. Les D^{rs} J.... et D.... croyaient aussi à une obstruction et à la nécessité de l'intervention opératoire. Ils ne voulaient, je ne sais pourquoi, pratiquer l'opération la semaine avant Pâques et me laissèrent ainsi en proie à mes souffrances sans même me donner encore un remède. Malgré mes dire que si l'opération était nécessaire, j'aurai voulu la voir pratiquer de suite attendu que journellement je perdais de mes forces, mon poids étant

weinig in order te stellen, ik deed mij eene doos brengen waar al mijne papieren, die ik wilde in order stellen, in zaten. Onder deze vond ik eenen van uwe brieven, inhoudenden *Sulphur* homœopathy, voor maagziekte.

Over zoo een 15 jaren had gij dat mij toegestuurd, en dan ook genezen; gij zegde mij dan, houdt het overige tot verder nood. Ik had alles vergeten tot dat ik uwen brief wederom las, en ik begon te denken dat wat mij in voortbijgaan genezen had, mij nu ook mogelijks kon genezen, zoo dus zonder aan iemand iets te zeggen, begon ik twee-maal daags, twee graantjes te nemen en zoudt gij het gelooven in twee drij dagen bevond ik mij beter, ik verliet mijn bedde en begon rond te loopen (gisteren wandelde ik niet min dan twee uren verre langs de zee); toen ik terug kwam gaven de zusters mijnen souper en toen ik aan 't souperen was, kwamen mijne twee Doctoor's in, waarschijnlijk om mij te zeggen dat zij nu gereed waren om de operatie te doen!!! Ik zag dat zij verbaasd op mij te kijken stonden en ik zei hun: Mijnheeren, de voorgaande week smeekte ik u om de operatie te doen en gij en vond het niet goed dat te doen voor Paaschen, nu zal ik u ook verzoeken van te willen eenige dagen wachten!!! Zij en weten niet dat ik uwe medecijn in 't verdoken neme.

descendu de 220 livres à 185, ils persistent dans leur détermination et je me vis réduit à attendre jusqu'après Pâques.

Je songeai alors à régler mes affaires et me fis apporter un coffre contenant tous mes papiers. Parmi eux je retrouvai une de vos lettres renfermant *Sulphur* pour mal d'estomac.

Vous m'aviez envoyé ce remède il y a une quinzaine d'années et il m'avait guéri. Vous m'aviez dit alors, conservez ce qui vous en restera jusqu'à nouveau besoin. J'avais tout perdu de vue jusqu'au moment où votre lettre me tomba sous la main et je me mis à penser que ce qui m'avait guéri jadis, pourrait peut être le faire maintenant à nouveau. Aussi sans en faire part à personne me mis-je à prendre deux fois par jour deux globules et le croiriez-vous en deux, trois jours, je me trouvais mieux, je pus quitter le lit et commençai à circuler (hier je me suis promené durant deux heures au bord de la mer). A mon retour les sœurs me servirent mon souper et pendant que je me trouvais à table, mes deux médecins entrèrent probablement pour me dire qu'ils étaient prêts à faire l'opération!!! Je vis qu'ils me regardaient avec stupéfaction et je leur dis: Messieurs, la semaine dernière je vous suppliais de ne pas différer l'opération et vous trouviez qu'il fallait attendre jusqu'après Pâques, à

Gisteren heb ik dat aan mijne bedienders gezegd en hun de *Sulphur* getoond, zij staan er allen verstomd over, en twee van de zusters die ook aan maagpijn lijden, hebben mij verzocht u te willen vragen een weinig van uwe homœopathische medecijn te willen zenden. Ik en heb er maar weinig over en zou u ook vragen van mij een nieuw supplement te willen zenden.

Mijne tong en is nog niet klaar, ik en heb geene pijn in de maag, ik eet nu brood. eiers, visch, zonder er ongemak over te gevoelen, wat ik over eenige dagen niet kon doen. Ik slaap goed « and no more vomiting ».

Ik hoop dat gij mij voort zult bijstaan en met dank voor uwe voorgaande diensten, blijf ik uw zeer verkleefde.

G. DONCKELE.

mon tour je vous prie de vouloir attendre quelques jours. Ils ignorent que j'ai pris de vos remèdes.

Hier, j'en ai fait part à mes garde-malades et leur ai montré le *Sulphur*, leur stupéfaction à tous est grande et deux des sœurs hospitalières qui souffrent aussi de l'estomac m'ont prié de vous demander de vouloir leur envoyer de vos remèdes homœopathiques. Il ne me reste que très peu de mon remède et je vous prie de m'en envoyer nouvelle provision.

Ma langue n'est pas nette, je n'ai plus de douleur à l'estomac, je mange du pain, des œufs, du poisson sans en ressentir le moindre inconvénient, ce que je ne pouvais me permettre il y a quelques jours. Je dors bien et ne vomis plus.

J'espère que vous continuerez à me tirer d'embarras; (1) vous remerciant encore de vos services passés, je vous prie de me croire votre très attaché.

G. DONCKELE.

(1) Au moment de mettre sous presse nous apprenons qu'à la suite d'un moins bien, le malade a subi l'opération qui a été suivie de mort. C'est donc la chirurgie qui a obtenu le record, ce qui ne doit cependant pas infirmer le succès relatif obtenu par l'homœopathie et dûment célébré par la lettre du vénéré.

Questions doctrinales

Les très hautes puissances

par le Dr KRUGER de Nîmes

A propos de cures du Dr NEBEL par les 20,000^{es} dilutions, le Dr P. JOUSSET a écrit, dans l'Art Médical, un article intitulé : « *Où nous ne voulons pas aller* », où il donne de sages conseils sur la prudence avec laquelle nous devons marcher dans le monde infinitésimal. Nous avons déjà assez de peine à choisir nos remèdes, en démêlant les symptômes de la matière médicale, sans nous lancer témérairement dans des régions hors de la portée des moyens esprits. La *succussion* surtout attire ses justes critiques. Autre chose en effet est de secouer pour mêler le remède avec son véhicule, et de prétendre exalter sa puissance par cette opération. Déjà, le mélange n'est pas chose facile, car j'imagine qu'à mesure qu'on avance, la subtilité du médicament augmente et l'extrême diminution de sa densité entraîne une légèreté telle, qu'il faut des secousses infiniment plus énergiques pour s'en faire obéir et obtenir le va-et-vient de l'agent médicamenteux au sein de son véhicule. Que l'on compare en effet le secouement de grains de plomb avec celui de plumes ou de duvet dans un même vase. Avec quelle promptitude les grains de plomb ne traduiront-ils pas dans son énergie intégrale l'impulsion donnée! Avec quelle mollesse les fragments de duvet ne la reproduiront-ils pas? Ici, la résistance de l'air l'emporte de beaucoup sur l'action impulsive des molécules solides. Il doit en être de même de la densité de l'eau par rapport à celle de nos gouttes médicamenteuses, ou plutôt de nos molécules, de nos ions, de nos atomes. Mais pour ce qui est de l'exaltation du remède par la secousse, je ne vois plus une simple difficulté croissante, mais une impossibilité absolue. Je dirai ici, complétant le Dr JOUSSET, la dilution seule et la trituration peuvent en affaiblissant la force toxique, faire apparaître la force spéciale par une modification de la substance.

Un exemple classique, tiré de l'école allopathique, est celui du

Tartre stibié. Tous les médecins savent que les *Doses fractionnées* de ce médicament jouissent de propriétés contro-stimulantes, tandis que les doses massives sont évacuantes. Une foule de substances, qui ne sont qu'évacuantes à doses massives, c'est-à-dire provoquant par la toxicité de leur masse une répulsion violente de la nature organique, révèlent des propriétés plus douces et spéciales par la division, l'écartement de leurs molécules. Doses cornéennes, congestives et hémorrhagiques de l'*Ipéca*, *plastiques* ou *nervines* en général. Nous voyons même des substances inertes révéler des propriétés médicamenteuses par l'effet de ces opérations. Mais il y a un autre élément à considérer ici, et qui donne quelque raison à la théorie des succussionistes. C'est le *frottement*, apparaissant surtout dans la trituration, dans l'électrisation de l'ambre gris ou de la résine, dans le passage des eaux minérales à travers les roches, etc. L'exemple du *Radium*, de la *Phosphorescence*, etc., vient s'ajouter pour nous montrer des propriétés de la matière qui, sans rien perdre de sa substance, émet des rayons de diverse nature sous l'influence de certaines causes excitantes : *ébranlements* calorifiques, lumineux, chromatiques, sonores et musicaux, olfactifs, émotifs, mécaniques, catalytiques, galvanoplastiques ou ioniques, l'état naissant, interruptifs (ondes Hertiennes et électricité de haute fréquence), distensifs (actions à distance, télépathie, extériorisation), raréfiant (rayons radiants de Crookes et cathodiques de Roentgen), effleurants, vibrants et massants, etc.).

Quoi qu'il en soit, une question intéressante se présente ici. On connaît la fameuse plaisanterie faite au sujet de nos doses infinitésimales, et qui subsiste pour le gros public, en dépit des nombreuses démonstrations de l'infinitésimalité exécutées par PASTEUR avec ses sérums et par toutes les expériences que je viens de citer. « Jetez un grain d'émétique dans la Seine, puis allez poser un pied sur le cap Horn et l'autre sur le cap de Bonne-Espérance et puisiez un verre d'eau dans l'espace océanique intermédiaire, vous aurez à peine l'équivalent d'une dilution homœopathique de ce médicament. » Le Professeur IMBERT-GOURBEYRE, qui la signale dans ses lectures, ajoute fort judicieusement qu'on se noie dans un verre d'eau, car toutes ces masses de liquide invoquées se réduisent à cette quantité, par la raison bien simple qu'on n'emploie que 100 gouttes pour chaque dilution, et que la contenance d'un verre suffit pour aller jusqu'à la 30^e.

La *dilution* se faisant d'une manière *graduelle*, fractionnée et méthodique, n'opérant jamais que sur une faible quantité, le *mélange* est

parfait. C'est bien là la combinaison intime du Dr JOUSSET, pour employer un langage moins rigoureux qu'en chimie.

On connaît en effet la distinction faite à cet égard par la science en question, et qui a été appliquée si justement aux pratiques des Mattéistes, notamment avec l'exemple de l'*Hepar sulfuris* (voir mes articles sur ce sujet dans la Bibliothèque homœopathique du Dr CHARGÉ : *Homœopathie complexe*).

Nous, hahnemanniens, n'avons donc pas de peine à concevoir les très-hautes dilutions, avec cette réserve expresse qu'elles doivent être préparées suivant la méthode du Maître. Les *lavages*, les *fluxions*, les *secousses* (DESCHERE, FINCKE, SWANN, SKINNER, JENICHEN) échappant à cette garantie, ne sauraient nous inspirer confiance, à moins d'en avoir fait une expérience spéciale, que notre clinique européenne trop réduite ne nous permet guère.

Cependant, où je trouve que le Dr JOUSSET va trop loin, c'est lorsqu'il dit qu'entre la 30^e et la 200^e, il n'y a pas de différence. L'expérience de tous les jours me montre les vertus éminentes du *Tuberculinum* 200, bien supérieures à celles de la 100^e, à laquelle j'ai cherché à descendre parfois, sans succès, pour renforcer l'action, trouvant plutôt par ce changement une aggravation, à plus forte raison avec la 30^e.

Une autre expérience que j'ai faite, c'est avec le *Lycopodium*, sur un vieillard emphysémateux, incommodé par les râles nocturnes. Après avoir longtemps (des années) triomphé avec la 30^e, j'ai fini par en constater l'échec, et suis alors monté avec succès à la 200^e. Bien plus, la démonstration de l'effet de la 30^e a été corroborée chez le même malade par le renversement de l'effet curatif, grâce à la répétition intempestive, prématurée du remède au bout de 12 heures, en dehors de ma direction : tous les symptômes reparurent. *Raréfaction dans le temps comme dans l'espace*, telle est la loi thérapeutique indiquée par la nature, à tout vrai hahnemannien attentif. N'arrivons-nous pas ici insensiblement aux doses très-rares et uniques des très-hautes puissances? J'ai constaté, pour ma part, la prolongation des effets du *Tuberculinum* 200 pendant 9 semaines, et sur moi-même, la prolongation des effets du *Sulfur* 15 pendant 12 jours, pour abattre la frilosité des dents. Une dilution plus élevée ou une réceptivité plus grande conduirait à des laps de temps plus prolongés. JAHR traitait le cancer par une dose de 30^e pour un mois. RUMMEL donnait une dose de *Phosphore* pour 40 ou 50 jours; c'est CHARGÉ qui l'a cité avec respect. Le baron DE BËNNINGHAUSEN traitait une maladie chronique en 3 temps; un globule d'un

1^{er} remède pour 6 mois, avec enlèvement d'un 1^{er} tiers des symptômes; un globule d'un 2^e remède pour 6 mois, avec enlèvement du 2^e tiers; un globule d'un 3^e remède pour 6 mois, avec enlèvement du 3^e tiers. HAHNEMANN donnait un globule de *Graphites* pour toute la vie. J'ajoute : c'étaient des géants, qui avaient l'œil de l'aigle, la précision extrême de l'appropriation médicamenteuse, et le coup frappé était si juste, qu'il n'était pas nécessaire d'y revenir, ou du moins bien souvent.

Ajoutez à cela peut-être le caractère allemand. Mais, avant tout, la connaissance de la matière médicale, qui est si rare aujourd'hui, comme le disait CHARGÉ! Le mot *appropriation* me rappelle mon expérience sur un principe. Il y a par moments de ces symptômes cliniques tellement brillants qui me sautent aux yeux, que je prescris d'enthousiasme le remède stéréotypé à une haute dilution. On dirait que le malade vous récite une pathogénésie, du *Lachesis* par exemple, ou qu'une main invisible vous indique un symptôme caractéristique de la *Sepia*. Il y a des malades qui indiquent aussi un remède de fond qui, à travers toute leur existence, se révèle comme le remède à tous leurs maux. On peut dire un malade d'*Arsenic*, de *Pulsatille*, de *Natrum*, de *Sulfur*, etc. Dans ces cas-là, je n'hésite pas à indiquer une très-haute puissance et à doses aussi rares que possible.

CHARGÉ monta, pour la *Chamomilla*, graduellement à la 30^e et à la 200^e, et s'en tint à cette dernière comme à la meilleure. *Sepia* 200 est aussi une dose éminente; avec elle, j'ai vaincu des chloroses malignes, des ulcères perforants de l'estomac, des squirrhés du pylore, des stérilités, des vomissements incoërcibles de la grossesse, des taches cuivrées, syphilitiques, des palpitations violentes du cœur (*Thumping*).

J'ai vu la Drosère à la 500^e dans un cas de coqueluche, et chose bizarre, je crois me souvenir d'avoir lu dans un article du Dr JOUSSER l'emploi de la 800^e de ce médicament conseillé. Nous sommes loin ici des teintures des éclectiques,

Ma conclusion est que mon expérience en général ne dépasse pas les 200^{es} dilutions, mais je ne m'inscrirai pas en faux contre les dilutions supérieures, à condition qu'elles soient préparées par la méthode hahnemannienne du *mélange graduel* et ne soient poussées plus haut sur l'échelle que pour les besoins de la clinique. C'est ce qui permet de dire aux clients : « la quantité de véhicule est indifférente; il s'agit que le remède y soit; mêlez donc bien ». Quant aux succussions, elles ont de la valeur si elles servent au mélange ou

à l'ébranlement pour un usage immédiat. Mais croire à la vertu des secousses, conservée dans des solutions anciennes, me paraît être infiniment absurde.

Dr KRUGER.

P. S. Un nouvel article du Dr JOUSSET (Art Médical, avril 1907), sur les changements opérés par les dilutions, me conduit à des précisions et distinctions nouvelles. Il y a 2 ordres de changements opérés par les dilutions : 1° L'effacement de l'action secondaire provoquée par la dose toxique, et la mise en relief de l'action primitive, qui est la véritable action thérapeutique. Ainsi, le frisson avec peau sèche, pouls dur sera promptement enlevé par les dilutions d'Aconit, au début des fièvres à frigore. Dès que la réaction s'est effectuée avec sueur, pouls détendu, l'aconit est inutile, bien que plusieurs homœopathes, éclectiques surtout, le donnent encore mais alors il doit être prescrit en teinture-mère. 2° L'apparition de propriétés nouvelles, subtiles, singulières, spécifiques, pathogénétiques, ce que j'ai appelé la plus grande découverte d'Hahnemann. Car la similitude était connue depuis longtemps, mais les effets de l'infinitésimalité ne l'étaient pas encore. Ici, le champ nouveau est si merveilleux, comparable aux espaces sidéraux, que personne n'a le droit de le limiter. Que le Dr JOUSSET, qui se permet d'appliquer à Hahnemann la mauvaise acception du titre d'Illuminé, prenne garde qu'il ne soit retourné contre lui !

Le Magister dixit ne lui appartient pas plus qu'au grand génie, qu'il veut bien appeler encore le Père de la Thérapeutique moderne. Qu'il ne profite pas des opinions erronées exprimées par HAHNEMANN au sujet des succussions pour faire reculer le char de l'homœopathie vers les basses dilutions et les teintures ! Je dis faire reculer, pour lui-même et les tessiéristes, car les hahnemanniens ne le suivront pas. Qu'il n'oublie pas que *Thuya* 1000, cet arbre de vie, placé en tête des remèdes utérins par CHARGÉ, a donné les plus beaux symptômes de sa pathogénésie, ceux qui ont duré 2 ans !

Si je prends un ton d'autorité, c'est au nom de notre Maître à tous et comme son disciple fidèle, discernant à travers ses défaillances un corps de doctrine intangible et qu'on ne saurait rogner. Nous avons vu du reste plus haut que la défaillance est plus ou moins discutable, puisque la vertu des succussions n'est pas aussi illusoire que le dit le Dr JOUSSET. Assurément, on ne transformera pas une dose massive, sans dilution, en une dose infinitésimale par les secousses. Mais, une fois arrivé sur le terrain de l'infinitésimalité, des forces libres, qui nous garantit l'impuissance des forces radio-actives,

mécaniques, magnétiques, électriques, etc., en un mot des ébranlements divers, des *énergies* (suivant l'expression moderne) auxquelles on ramène aujourd'hui la constitution même de la matière? Ne perdons pas de vue que nous sommes sur un *terrain nouveau*, où des *forces nouvelles* peuvent entrer en jeu. Que sont ces états colloïdaux, où le métal est *comme soluble* sans l'être? Qu'est ce *Causticum* qui *distille de 2 matrices fixes*, contrairement aux lois de la chimie, et qui *n'existe pas à l'état pondérable*? Qu'est ce *Natrum muraticum* qui passe à travers le sel de cuisine, cet *Argentum nitricum* et ce *Bromium* indécomposables par la lumière? Ces produits animaux incoagulables par l'alcool, inaltérables par les fermentations digestives?

Nous avons devancé les préparations colloïdales par nos *triturations métalliques* qui, comme l'épine du rosier, peuvent supporter l'examen du microscope (Voir Revue rétrospective de Médecine Spécifique par CHARGÉ, PETROZ et ROTH). Au Tome IV de cette Revue, on trouve une planche représentant des fragments d'or, mercure, cuivre et platine. Les triturations de platine, les mieux réussies, grâce à la constitution *crystalline* des couches superficielles, donnent des éléments visibles jusqu'aux 12^e et 13^e dilutions. Le mercure est visible jusqu'à la 9^e; ce métal, qui n'est qu'un solide coulant, non miscible aux vrais liquides, facilite les triturations par sa constitution *sphéroïdale*. Les *limailles* (fer, zinc, plomb, cuivre) se triturent moins bien, mais ce sont les *feuilles* qui sont les plus rebelles : or, argent, étain. En effet, la *Ductilité* d'un métal ne s'obtient qu'aux dépens de sa *Friabilité*, et d'autre part, la feuille molle, mince, unie a toutes les propriétés nécessaires pour se soustraire plus facilement et plus sûrement à l'atténuation par le broyement. Le Dr MAYERHOFFER, auteur de ces recherches, entrevoit l'utilité de l'emploi des métaux *précipités* de leurs combinaisons salines par d'autres métaux en verges ayant plus d'affinité pour leurs acides. Quoi qu'il en soit, un globule de trituration de platine est 21 fois plus petit qu'un globule du sang, d'où son introduction facile dans les *secondes voies*, le sang et plus loin, laissant aux doses allopathiques l'antichambre des premières voies. L'or, bien moins divisible (un millionième au lieu de plus d'un trillionième), s'est pourtant montré efficace à la 30^e (est-ce par imprégnation de ses véhicules?) dans la mélancolie, l'aortite, etc., mais on préférerait les triturations pour un ozène syphilitique avec carie. Tandis que le pharmacien allopathe dit *Eteindre le Mercure* parce qu'il lui enlève son éclat métallique (retrouvé au microscope), l'homéopathe, par la même opération ou une analogue, le revivifie. (Hygea, 1842).

Il y aura peut-être un progrès dans les préparations *Colloïdales* au point de vue pharmaceutique, car nos triturations, surtout celles de métaux en feuilles, sont très-défectueuses, les petits éléments étant très rares, leur taux tombant rapidement, et les solutions consécutives aux triturations ne renfermant que des quantités raréfiées de molécules insolubles. Il y a sans doute la *suspension*, comme dans les colloïdes, et l'*exiguité* permettant la pénétration dans les tissus. Mais la *précipitation chimique* ou la pulvérisation par l'*arc électrique* nous donnera une division plus perfectionnée, pour une action soit *catalytique*, soit *complexe* (complexes colloïdaux) en tout cas *pathogénétique*, avec plus d'énergie sans doute que nos triturations. Mais ici, ne retombons pas dans le *rationalisme* et le *physiologisme*, comme je me propose de le montrer pour les *Laques Japonaises*, l'acide oxyurushique et le traitement de l'eczéma. Parler d'une augmentation des oxydations intra-organiques, d'une élévation des échanges nutritifs, d'une exagération des fonctions de défense contre les toxines, d'une augmentation des fonctions éliminatoires, d'une élévation du coefficient d'utilisation azotée, d'un accroissement d'urée et d'acide urique, d'une décharge d'indoxyle urinaire, d'un abaissement de température, d'une élévation de tension vasculaire, enfin d'une action bactéricide, c'est à la fois parler de vagues généralités, du ressort des laboratoires d'hôpitaux et cliniques, et surtout, en laissant de côté la loi naturelle qui doit régir toute thérapeutique, poursuivre un but *artificiel*, physiologo-hygiénique, rationaliste et déductif, par des *voies anti-naturelles* (pole interne des injections hypodermiques), au lieu de s'adresser aux symptômes simples et naturels, spécifiques, par le vrai langage et point de contact des agents médicamenteux. N'oublions pas que l'Arrhénal s'adressait à la *Combustion physiologique* des tuberculeux, et non à leur *Consomption morbide*; que le Bain froid s'adressait à l'*effet thermique* mesuré par le thermomètre, tandis que nos *Typhigènes-Typhifuges* s'adressent au symptôme vital et initial de la *Stupeur*.

L'action des colloïdes malgré leur *insolubilité*, comme les *émanations non déperditrices* du radium, comme les *résistances visqueuses et élastiques* remplaçant en électricité interrompue nos vieilles notions de mauvaise et bonne conductibilité, déplacent nos notions scientifiques, nos interprétations théoriques. Les *propriétés infinitésimales* signalées plus haut doivent nous inspirer de la réserve dans nos appréciations au sujet des très-hautes dilutions. DARWIN lui-même est dérangé dans son édifice *transformiste* par les idées nouvelles sur la *préséance calorifique des oiseaux et des ruminants*. Ici sans doute, les ébranlements

travaillent à la ruine d'un édifice dont la base est vermoulue. Des points de vue si partiels ayant une influence nocive montrent la fragilité du bâtiment. Pour nous, les assises sont inébranlables, et nul n'a droit de limiter l'élévation des étages.

(A suivre).

Dr KRUGER.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 6 MARS 1907

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et approuvé.

M. SCHEPENS, PÈRE et SAM. VANDEN BERGHE sont maintenant respectivement pour 1907 dans leurs fonctions de président et de secrétaire du cercle.

M. De Kegel donne lecture d'un travail intitulé l'empoisonnement par les huîtres (1).

Il déclare que s'il avait connu *Botulinus* il l'aurait administré.

M. Aug. Schepens pense qu'il serait capable de donner de beaux résultats.

M. Schmitz sans vouloir entrer dans le fond de la discussion trouve dans les huîtres et les moules un principe médicamenteux parce que non seulement on mange les chairs mais l'animal tout entier, qui renferme des produits excrémentitiels. Cette ingestion peut, par idiosyncrasie produire des symptômes médicamenteux. Dans l'empoisonnement par ces mollusques il donne toujours *Camphora*. Il considère le citron mangé avec l'huître comme préservatif de l'empoisonnement.

M. Sam. Vanden Berghe a eu maint succès par *Ipeca*.

M. De Kegel administre de l'eau vinaigrée (un tiers de vinaigre et deux tiers d'eau) comme vomitif puis fait prendre *Ipeca* ou *Pulsatilla*.

M. Aug. Schepens se demande si la suffocation constatée au cours de l'empoisonnement par les moules ne releverait pas de l'*arsenic*?

M. Schmitz relate une guérison de pelade chez une jeune fille

(1) Publié dans le numéro précédent pages 47 à 53.

entre autres par *Natrum choleinum* (fiel de bœuf) sans applications topiques. La contagiosité de la pelade est aujourd'hui fort contestée.

M. Sam. Vanden Berghe dit qu'on la considère comme due généralement à des troubles trophiques.

M. De Kegel est aussi de cet avis, le chagrin constituant un des facteurs les plus importants. Jadis il a débuté fréquemment dans le traitement de la pelade par des lavages au sublimé — il recourt le plus souvent à *Calcarea* dont il a obtenu beaucoup de succès chez les enfants.

M. Aug. Schepens dit qu'il y a beaucoup d'homœopathicité dans les applications locales employées dans les affections de la peau, ces applications provoquant fréquemment une irritation similaire à celles qu'elles sont destinées à combattre.

M. Schmitz signale la fréquence de l'influenza à Anvers. Il relate un cas de méningite cérébro-spinale. La malade, une jeune fille de 25 ans, malade depuis quinze jours ne présentait ni fièvre, ni toux, ni diarrhée mais une grande prostration, des douleurs du dos, du ventre et des membres, de la constipation, du strabisme, de la dysphagie, une espèce de trismus et un léger opisthotonos.

Elle avait conscience de sa situation, ne savait quasi pas bouger de son lit, était en proie à l'insomnie et ne pouvait que balbutier quelques mots.

Elle a pris successivement *Acid. phosph.*, *Kali phosph.*, *Glonoin*, *Kali iod.* et depuis trois jours prend *Rhus. tox.* Actuellement elle avale, ses douleurs diminuent et ses urines de troubles redeviennent claires. Il considère le cas comme une influenza cérébro-spinale. La malade se plaint encore de douleurs à exacerbation.

M. Schepens, père songerait à *Bellad.*

M. De Kegel à *Lachesis*.

M. Aug. Schepens à *Bellad.* et *Tubercul.*

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Note préliminaire sur les nosodes du cancer, par le Dr CLARKE.

Il n'existe pas de spécifique de telle ou telle maladie. HAHNEMANN nous a fourni la clef de la recherche du spécifique pour chaque cas de maladie. L'étude faite par HAHNEMANN de *Psorinum* lui a démontré que ce nosode produit chez l'homme sain des symptômes propres à la maladie qui l'a engendré, révélant ainsi des indications de son emploi dans la pratique. On peut en conclure en faveur de l'indication de tout nosode partout où se montrent les symptômes essentiels de la maladie d'où il dérive. Mais *Psorinum* comme tout nosode ne saurait couvrir tous les symptômes de sa maladie d'origine. Aussi BURNETT a-t-il jugé opportun de faire un nombre considérable de préparations diverses de cancer et d'autres nosodes, chacune d'elles répondant à une forme spéciale et portant un nom différent. La mort est venu arrêter ses travaux. A nous de compléter son œuvre.

Dans l'élaboration de la pathogénésie d'un nosode nous devons tenir compte : 1° des symptômes de la maladie dont il dérive. 2° de l'expérimentation du nosode lui-même à ses puissances. De ses essais sur sa propre personne, BURNETT n'a guère laissé que cette impression générale de dépérissement commun aux antipsoriques. 3° de l'expérience clinique comprenant les symptômes guéris et les symptômes suscités. Indépendamment de ces trois sources d'indications, le Dr BURNETT attachait une certaine valeur à des indications tirées de la doctrine des *signatures*, telle l'apparence des graines du *Thuja* comme indication d'emploi de cette substance contre les verrues et dans la diathèse verruqueuse.

Les nosodes du cancer mentionnés par BURNETT sont au nombre de onze, savoir : *Scirrinum* dont la pathogénésie se trouve dans le *Dictionnaire de Matière Médicale* de CLARKE, *Carcinosin*, *Durum*, *Karkinosin* (tous ces quatre sont des variétés d'un même nosode, le cancer dur), *Masto-hammatine*, *Dextro-masto-hammatin* (provenant tous les trois de cancers hématiques), *Mammilline* (probablement de la maladie du mamelon, dite de PAGET), *Sarcomine* et *Sarcotheracine*, *Epitheliomine* et *Epitheliomine-Syphiliticum*.

L'auteur mentionne encore un autre nosode provenant de croûtes recueillies par lui-même sur un ulcère nasal et auquel il a donné le nom de *Rodulcerine*. L'administration du nosode eut raison de l'ulcère. Tout comme *Hydrastis* un nosode peut parfois guérir un cancer; mais on ne

peut en inférer que c'est un spécifique du cancer. Bien souvent d'autres remèdes devront être employés pour compléter la cure. D'autre part nos nosodes peuvent avoir un large champ d'action en dehors du cancer de même que suivant le Dr MONTGOMERY PATON le serum antidiphthérique administré à l'intérieur produit d'excellents effets dans des cas de suppuration septique sans rapport aucun avec la diphthérie. Toute tumeur simple est caractérisée par l'instabilité de tissu et la tendance à devenir maligne. Seulement, on ne peut déduire de là avec CLAYTON GEENE à la nécessité de l'opération, puisque cette instabilité de tissu n'est pas locale, mais constitutionnelle. De fait, tout comme le nosode de la phthisie est utile dans cette maladie, de même les nosodes cancéreux peuvent guérir des affections cancéreuses. D'après le rapport de la commission du cancer il n'existe pas de caractère distinctif de la présence du cancer, mais l'hérédité ou bien la présence d'une tendance au cancer étant constatées, un traitement approprié peut être institué par le médecin homœopathe.

Les symptômes de la diathèse cancéreuse sont très nombreux. Ils se rapprochent en grande partie des symptômes de la psora d'Hahnemann, mais ont des caractères distincts. Chez les patients prédisposés au cancer on trouve : Une sensation de défaillance à l'épigastre (BURNETT). Une tendance aux parasites intestinaux (BURNETT). Peau malade, à couleur sombre, à noyaux souscutanés durs, surtout à la poitrine. Acné invétéré. Mamelons rétractés ou divisés au centre ou de forme irrégulière. Les seins ne présentent pas une souplesse uniforme. Glandes développées et dures surtout aux aines et chez la femme, aux aisselles. Inconstance dans le moral; souvent mélancolie avec tendance au suicide. Indigestion rebelle et constipation. Ces symptômes constituent des indications des nosodes du cancer alors même que le patient n'est pas atteint de cancer. (*Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Cannabis sativa, par le Dr LÉON VANNIER.

A. Caractéristique. — *Sensation comme si des gouttes d'eau tombaient de ou sur un endroit particulier du corps.* Affecte principalement les organes urinaires, sexuels et respiratoires.

Aggravation en étant couché, en montant les escaliers.

B. Modalités. Facies. — Face pâle et sentiment général de langueur et de mélancolie.

Douleurs. a. Caractères généraux. — *Sensation comme si une goutte d'eau tombait sur un endroit quelconque du corps* : tête, anus, urètre, estomac, cœur.

b. Caractères particuliers. — *Tête* : Céphalalgie congestive avec douleur aiguë dans la région frontale. Sensation douloureuse de poids pesant sur le vertex. Sensation de froid dans une petite partie de la tête, comme si une goutte d'eau froide tombait de cet endroit (*Crocus*). Anorexie. Difficulté à articuler.

Extrémités : Contraction des doigts après entorse. *Dislocation de la rotule*

en montant les escaliers. Les pieds semblent très lourds quand on monte un escalier.

Système nerveux. — Insomnie, la nuit, par suite de chaleur; il sent comme si de l'eau chaude s'écoulait autour de lui. Rêves effrayants. Très fatigué le matin. Assoupissement pendant le jour.

Vertige chronique venant par paroxysmes avec sensation de gouttes d'eau tombant sur la tête (s'il semble flotter dans l'air comme un ballon : *Can. indica*).

Yeux : Faiblesse dans la vision. Amblyopie. Cataracte quand on commence à voir les objets sombres, avec opacité de la cornée surtout après abus d'alcool et de tabac. Ophtalmie blennorrhagique. Troubles scrofuleux des yeux (*St. lph.*, *Calc.*).

Appareil digestif. — Anorexie résultant d'excès alcooliques. *Étranglement de la gorge*; les aliments *descendent de travers* (*Anac.*).

Constipation obstinée, causant rétention d'urine et s'accompagnant de constriction de l'anus.

Appareil circulatoire. — Sensation comme si des gouttes tombaient du cœur. Battements douloureux, avec palpitations.

Appareil respiratoire. — Oppression avec palpitations *obligeant le malade à se lever*. Poids sur la poitrine. Respiration bruyante.

Toux fréquente, déchirante, dure, quelquefois sèche, plus souvent avec expectoration difficile, visqueuse, verdâtre, rarement sanglante.

Appareil urinaire. — *Grande sensibilité de l'urètre au toucher et à la pression extérieure*. Ne peut marcher qu'en écartant les jambes afin d'éviter de comprimer l'urètre.

Sensation de piqûre et de brûlure en urinant s'étendant à la vessie, pendant et surtout après la miction. Douleur déchirante s'étendant irrégulièrement le long de l'urètre.

Rétention d'urine. Urine par regorgement, goutte à goutte, urine sanguinolente et rare. Besoins impérieux d'uriner

Douleurs dans la région rénale, exagérées par la pression, douleurs tiraillantes allant jusqu'aux glandes inguinales, avec sensation anxieuse et nauséuse à l'épigastre. Urine rougeâtre, nuageuse, avec filaments.

Blennorrhagie : stade aigu (1); *sensation comme si on tirait des nœuds dans l'urètre*. Obstruction du méat par du mucus ou du pus.

(1) *Cannabis sativa* est indiqué dans le stade inflammatoire quand il y a : sensation comme si on tirait des nœuds dans l'urètre, prépuce enflammé et très sensible au toucher, douleur d'ulcération en touchant l'urètre, piqûres et brûlures pendant et après la miction, besoin constant d'uriner avec dysurie, rougeur sombre du gland et du prépuce et surtout rétention d'urine.

Rempel le recommande pour les symptômes qui accompagnent fréquemment la gonorrhée aiguë, tels que : afflux de sang à la tête, céphalalgie frontale, etc.; mais les doses qu'il indique sont loin d'être homœopathiques; V à XXX gouttes de teinture-mère pour chaque dose. Si *Cann. sat.* est bien le remède indiqué, la 30e ou la 200e agira mieux que la teinture-mère (*Voy. Chemical Therapeutics*, n° 1).

Appareil Génital. — Hyperexcitation sexuelle.

Épididymite : douleurs tensives dans le cordon spermatique avec contraction du scrotum et sensation d'arrachement ou de pression dans les testicules.

Prostatite : urine avec mucus et pus. Piqûres dans l'urètre postérieur quand il se tient debout. Grand désir d'uriner.

Comparer : *Ap.*, *Canth.*, *Caps. Cop.*, *Kal. nit.*, *Petros.*, *Thuja*. (*Revue hom. franç.*).

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — THÉRAPEUTIQUE.**Delirium tremens** par le D^r SCHLEY.

A l'asile de Gowanda on supprime complètement toute boisson alcoolique et on administre généralement la 30^e, la 6^e et même des doses physiologiques de *Strychnine* toutes les trois heures. SCHLEY vante l'emploi du lait chaud dont il fait prendre un verre toutes les demi-heures ou même tous les quarts d'heure. Il insiste sur l'utilité d'un lavement. Parfois il fait usage du bain chaud, rarement de l'enveloppe humide. Il n'a jamais recours ni au maillot ni aux narcotiques ou hypnotiques. Les remèdes les plus usités sont *Nux vom.*, *Bell.*, *Hyosc.*, *Stram* et les *mercuriaux*. Ces malades doivent être gardés dans une chambre éloignée de tout bruit. (*North Amer J. of Hom.*)

Défaillances et Réactions, par le D^r FORNIAS.

Avant tout l'auteur recommande *Sulph.* et *Carb. v.* Là où par leur affaiblissement les cellules ne parviennent pas à réagir sous l'influence des médicaments les mieux indiqués *Sulph.* relèvera leur énergie et préparera l'efficacité d'autres remèdes. Cet effet s'explique par son action sur la circulation veineuse abdominale comme aussi par son action antipsorique. *Carb. v.* répond à l'extrême prostration. A cette dépression des forces correspondent encore : *Phos. ac.*, *Muriat. ac.*, *Helleb.* D'autres variétés de torpeur fonctionnelle réclament : *Hyosc.*, *Hydrocyanic. ac.*, *Opium* (rétention ou même suppression des urines comme dans *Hysoc.*, *Hell.* et *Camph.*), *Lach.* (asthénie cardiaque comme cause de même que *Ars.*, *Hydrocyanic. ac.*, *Dig.*, *Veratr.* et *Camphora*), *China* (hémorragie, sueurs, diarrhée), *Gels.* (asthénie musculaire), *Acon.*, (réaction excessive, syncope et asphyxie après insolation, choc opératoire), *Cupr.* (choléra et fièvre pernicieuse comme *Ars.*, *Camph.* et *Veratr.*), *Ars.* (ataxo-adynergie), *Veratr.* (vomissement et diarrhée), *Camph.* (dans le choléra sec deux gouttes de la teinture-mère toutes les quinze minutes ; si des doses trop fortes et trop fréquentes produisent des douleurs épigastriques brûlantes quelques doses de *Phos.* y obvieront), *Cupr. met.* (choléra spasmodique, répercussion d'éruption). *Zinc.* (torpeur nerveuse). FORNIAS signale encore : *Psorinum* (manque de réaction, constitution malade, influence toxique latente comme tuberculose, scrofule ou psore ; *Nitri spiritus dulcis* (quelques gouttes de la substance même dans un verre d'eau, toutes les deux ou trois heures

jusqu'à production de réaction; recommandé par HAHNEMANN dans certaines fièvres typhoïdes avec dépression sensorielle, *Cocculus, Arn., Caps., Secale, Tabacum, Valeriana, Ambr. gris., Moschus* et *Lyc.* (complications pulmonaires de la fièvre typhoïde). *North Amer. J. of Hom.*)

Soins à donner au cœur durant l'évolution d'affections aiguës en vue de prévenir des lésions consécutives, par le Dr BLACKWOOD.

Il s'agit d'affections intéressant le myocarde ou l'endocarde survenues non seulement pendant le rhumatisme, mais aussi à la suite de chorée, amygdalite, douleurs de croissance, diphthérie, béribéri, fièvre typhoïde, scarlatine, rougeole, influenza, pneumonie, broncho-pneumonie et érysipèle. Les médicaments qui y répondent sont : *Muriat. ac.*, pouls intermittent. *Carbol. ac.* dans la scarlatine et la fièvre typhoïde avec septicémie prononcée. *Baptis.*, septicémie grave avec sécrétions putrides; grande prostration, regard stupide et lourd, facies d'abruti — *Echinacea*, mêmes conditions de septicémie. *Lach.*, épuisement mental et physique avec tremblement de tout le corps; rougeole hémorragique (*Crotal.* et *Naja*). *Ars. alb.*, prompte déperdition des forces vitales, angoisse, crainte de la mort, sensations de brûlure. *Ars. iod.* convient souvent dans les états subaigus. *Chininum arsenicosum* répond à la lassitude et à la faiblesse. *Crotal.*, hémorragie, septicémie grave, diphthérie et fièvre jaune malignes, rougeole hémorragique. *Naja*, dilatation du cœur avec dyspnée, prostration, douleur à la région cardiaque, toux, battement du cœur rapide, irrégulier. — *Kali ferrocyanatum*, anémie avec faiblesse du cœur; pouls faible, irrégulier, extrémités froides. *Kalmia* peut être très utile à la suite de rhumatisme s'il y a des paroxysmes de douleur au cœur avec dyspnée et palpitations se déclarant surtout dans la position couchée. *Cactus grandifl.*, constriction au cœur. *Spigel.*, carditis, cardialgie; violentes palpitations. Les *Calcarea* doivent souvent en vertu de leur action constitutionnelle venir compléter l'action des autres médicaments. (*North Amer. J. of Hom.*)

Calcium lactate dans les engelures est, d'après le Chemist and Druggist, donné avec avantage à l'intérieur à la dose de 3 grammes par jour en solution dans l'eau; pour les enfants, un gramme. Tout récemment *Calcar. muriatica* à dose homœopathique a été chaudement recommandé dans la même affection. (*Hom. World*).

La **fièvre hectique** par suite de suppuration est accompagnée d'augmentation de la température chez les phthisiques et réclame le plus souvent **Sille**. Tout au début **Agar.** est parfois indiqué lorsque la toxine commence à infecter le sang. L'augmentation de la température décèlera alors la présence des tubercules bien avant les signes stéthoscopiques. (*Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE

Erythème, par le Dr COLLINS.

Après avoir passé en revue les variétés de l'Erythème et ses causes diverses, l'auteur recommande une médication constitutionnelle et symptomatique. Il n'y a guère de bénéfice à attendre d'applications locales. Comme dans toutes les maladies de la peau l'espoir du médecin doit dépendre surtout de la découverte de la cause et de l'administration interne du médicament approprié. Si l'irritation de la peau, réclame un palliatif on appliquera un pansement à froid de sel et d'eau ou d'une eau amidonnée étendue sur de la gaze et recouvert d'un bandage compressif. Du soulagement pourra parfois être obtenu en saupoudrant la surface enflammée de poudre de bismuth, de lycopode ou de talc.

Bien plus importants sont les remèdes internes suivants :

Acon. Peau chaude, sèche, brûlante, avec picotements fins comme par des aiguilles. Anxiété. Eruption sans croûtes.

Agar. Brûlement, picotement, prurit et rougeur comme dans l'engelure. Eruptions papulo-érythémateuses. Sensation de reptation à la peau.

Apis mell. Eruptions inflammatoires œdémateuses avec picotement et prurit ou comme d'un urticaire sur tout le corps avec fort prurit surtout la nuit. Papules d'un rouge livide avec chaleur et gonflement de la peau.

Arn. Peau luisante d'un rouge bleuâtre, très sensible à la pression. Faiblesse générale. Sensation de meurtrissure de la peau qui est trop sensible pour se coucher dessus. Taches ecchymotiques avec tendance à la gangrène.

Bell. Grandes plaques rouges. Eruptions confluentes avec gonflement érysipélateux. Grande sensibilité de la peau et du système nerveux.

Echinacea. Chez des patients anémiques, débilités, souffrant d'auto-infection. Affections cutanées subaiguës ou chroniques avec tendances aux extravasations sanguines.

Nux vom. Eruptions dépendant de troubles gastro-intestinaux dus surtout à des excès de table ou de boissons. Brûlement et prurit sur tout le corps. Urticaire.

Natr. mur. Débilité générale, amaigrissement avec éruptions d'un aspect maladif sur tout le corps. Fissures et sécheresse de la peau autour des ongles. Urticaire se déclarant après un exercice. Poussées d'éruptions pustuleuses.

Rhus toxic. Surface dénudée, suintante avec prurit brûlant intense. Furoncles ou anthrax malins ou gangréneux. Peau rouge, gonflée, œdémateuse avec exanthème scarlatineux. Grande inquiétude surtout la nuit.

Strophanthus. Dermatite généralisée pruriteuse avec plus ou moins de gonflement des extrémités; épaissement de la peau par faiblesse de la circulation. Grande faiblesse avec aspect malsain de la peau. Elimination défectueuse. Toxémie. (*North. Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Les médicaments épidémiques, par le Dr ZWINGENBERG, de Berlin.

On a appelé *Génie médical* stationnaire une disposition spéciale morbide pouvant durer des semaines ou des années, et, résultat d'influences atmosphériques, se modifiant avec elles, se limitant à une famille, un hameau, une ville, ou s'étendant sur toute une région.

Le génie stationnaire peut, au point de vue du traitement présenter bien des variantes. Durant de longues années, par exemple, la pneumonie peut guérir rapidement avec *Aconit*, *Phosphore*, *Bryone*, qui cessèrent d'agir et sont remplacés par *Tartar. emel.* et *Iode*, quand le génie stationnaire se modifie.

Toutes les maladies survenant dans un pays ne sont pas dépendantes du génie stationnaire, il en peut survenir d'autres, appelées maladies intercurrentes, justiciables d'autres médicaments.

Comme aussi, ce génie stationnaire peut paraître s'effacer pendant que, dans un lieu donné, prédomine une épidémie.

En opposition avec le génie stationnaire se présente le *génie épidémique*.

SYDENHAM parlait au 17^e siècle de constitution épidémique.

RADEMACHER dit : c'est un fait vrai et utile à connaître que nombre de cas morbides variés d'une époque tombent sous le même traitement. Et SYDENHAM : Non seulement dans le même pays tous les malades touchés sont justiciables du même remède malgré les différences dans la marche des faits pathologiques, alors que le nombre des cas ne dépasse pas la moyenne, et que le public n'a pas notion de l'existence d'une épidémie.

Les élèves de SYDENHAM parlent d'une constitution épidémique gastrique, inflammatoire, rhumatismale, nerveuse.

RADEMACHER signale un état qui rappelle celui de *Ferrum*, *Cuprum*, *Nux vom.*, *Chelid.*, etc. Pour lui, dans la constitution épidémique, un médicament agit dans les cas morbides différents, dans un temps donné ; pour SYDENHAM : il existe un élément qui imprime aux diverses maladies d'un temps donné un même caractère quant à la marche des symptômes.

Pour reconnaître si une forme morbide est ou n'est pas sous l'influence d'une constitution épidémique, RADEMACHER conseillait l'essai successif d'une série de remèdes sur chacun des organes. L'observateur se sert de tous ses sens ; l'ouïe sensible à des nombres de vibrations allant de 16 par seconde à 42000 ; la vue qui apprécie celles de 450 à 790 billions. Malgré cette subtilité des sens combien d'influences nous échappent : phénomènes électriques, magnétisme terrestre, radio-activité !

Pour reconnaître le caractère d'une constitution épidémique, nous devons voir que la faculté de devenir malade ne dépend pas de ce qui nous entoure, mais bien de la force des molécules de notre organisme, qui par leur volume et leur densité possèdent attraction ou répulsion pour les substances qui l'entourent, ce que GRAUVOGL définit : la disposition à une maladie. Il limite sa conception à la chimie, tandis que l'anatomie pathologique et la biologie nous ont appris qu'il faut tenir compte de conditions matérielles et vivantes bien plus étendues, pour élargir le sens de cette disposition.

Les médecins français sont venus ajouter de nouveaux éléments à cette définition de GRAUVOGL en envisageant les effets de la déminéralisation et GRAUVOGL a recommandé ses *médicaments de nutrition*, de même nature que ceux qui forment dans l'organisme, tandis que les *médicaments fonctionnels*, n'entrent pas dans la formation générale de l'organisme, mais sont dus à certaines fonctions particulières (*thyroïde, ovaires, pancréas, testicules*).

Pour apprécier l'existence d'une constitution épidémique, il faut encore au médecin un certain tact, non pas mystique, comme le dit GRAUVOGL, mais formé par l'exercice de sens subtils et d'une expérience clinique attentive, en même temps qu'une science théorique étendue.

Il y a des médicaments qu'on peut appeler épidémiques, guérissant à un moment donné les formes morbides les plus variées, et qui, en d'autres temps restent sans action dans les mêmes cas. Nous tenons compte, nous homœopathes, des conditions par rapport à la thérapeutique et non des causes de la maladie, sachant qu'une même influence nocive peut amener les formes morbides les plus variées, et que les influences les plus variées peuvent donner un même résultat morbide. C'est HAHNEMANN qui le premier a mis en relief la notion des conditions d'action morbide, et en a tenu compte dans ses essais médicamenteux sur l'homme sain; GRAUVOGL a donné à cette théorie une importance spéciale, l'a élargie et lui a donné la place prépondérante de toute thérapeutique. Il parle à plusieurs reprises des conditions atmosphériques, biologiques, constitutionnelles, individuelles produisant guérison du malade. Ces influences sont démontrées par la marche des épidémies, se développant avec une intensité proportionnelle aux conditions de manque d'hygiène, (la peste aux Indes), ou de sobriété, (le choléra de 1831, plus malin les 2 premiers jours de la semaine, à Berlin, comme suite aux écarts de régime du dimanche).

La différence distinctive entre les causes directes et les conditions favorables est encore mise en lumière par la dernière épidémie de Hambourg; tandis qu'on ne trouvait pas de bacilles cholériques dans les cadavres des victimes, la clinique constatait tous les symptômes de ce mal, qui les emportait parfois en quelques heures, grâce à la prédisposition dont parle GRAUVOGL.

La présence des bacilles sur des sujets sains devient une cause de méfaits quand, dans les molécules de l'organisme changent les conditions de tension, modifiées par les éléments atmosphériques, vent, pluie, chaud, froid, neige, (RADEMACHER), ou par les échanges de substance, alimentation trop peu abondante ou malsaine.

De nos jours ces diverses circonstances échappent à la majorité des médecins, trop souvent spécialisés à la recherche de guérisons locales.

On a pourtant reconnu, dans le traitement de la tuberculose, qu'on ne peut détruire le bacille sans produire en même temps les lésions locales, et l'on s'est appliqué de préférence à enlever au bacille ses conditions de

prospérité, son terrain nourricier. La sérumthérapie n'arrive qu'imparfaitement à tuer le bacille, cause directe de la maladie, mais l'effort fait pour rendre l'organisme capable de tirer de son fonds les *antitoxines*, produit les conditions qui rendent au bacille la vie impossible.

Les homœopathes sont d'accord avec RADEMACHER sur l'existence d'une constitution épidémique, et d'un remède s'y adaptant, mais les essais médicamenteux des homœopathes ont été faits sur le sujet sain en tenant compte de l'âge, du sexe, du lieu, du temps de l'année, de la profession, de l'état moral, etc. On a déterminé avec rigueur son mode d'action, ses rapports particuliers avec chaque organe, l'intensité plus ou moins accentuée de ses réactions, les heures; et cet ensemble d'informations nous permet un emploi bien conforme aux lois de similitude, tandis que RADEMACHER s'est borné à conseiller l'expérience, sans plus de détails. (*Zeitschr. des Berl. ver. hom. Arzte, avril 07*).

Dr M. PICARD (de Nantes).

Traitement des traumatismes sans plaies. — Traumatismes dans lesquels les phénomènes généraux sont au premier plan, les phénomènes locaux sont presque nuls ou peuvent être considérés comme tels, étant donnée la gravité du cas.

A la suite d'un violent traumatisme n'ayant déterminé aucune lésion grave, trois cas peuvent se produire :

1° Le cœur a cessé de battre, le malade ne respire plus, c'est la syncope, *l'état de mort apparente*;

2° Les fonctions vitales persistent encore, mais le sujet est dans le coma, *c'est la commotion cérébrale*;

3° Le cœur, les poumons, le cerveau fonctionnent encore, mais avec un trouble profond témoignant de leur vitalité chancelante : *c'est l'état de shock*.

Dans ces trois cas, les moyens employés pour ramener le sujet à la vie sont de deux sortes : ils sont *mécaniques* ou *médicamenteux*, l'importance de ces derniers augmente à mesure que diminue la gravité du cas.

Dans *l'état de mort apparente*, c'est au chirurgien qu'appartient de mettre en œuvre les divers moyens mécaniques qu'il a à sa disposition et, successivement, seront employées : les tractions rythmées de la langue, faites régulièrement au nombre de 18 à 20 par minute; la respiration artificielle faite, soit suivant le procédé habituel, soit à l'aide d'un soufflet, soit à l'aide de l'ingénieux appareil imaginé par l'américain CRILE; la circulation artificielle par le massage direct du cœur, joint à l'injection intraveineuse de sérum de LOCKE (1).

(1) Eau distillée	1000
NaCl	7
CaCl ₂	0,20
KCl	0,10
CO ₃ NaH	0,10
Glucose	1, >
	(LOCKE).

Quand le cœur sera en dilatation aiguë, sa compression seule pourra suffire à réveiller sa vitalité. Enfin, pour faciliter l'afflux du sang au cœur on pourra restreindre le champ circulatoire en appliquant sur les membres inférieurs une bande d'Esmarch ou mieux encore un caleçon pneumatique.

Dans la *commotion cérébrale*, comme dans l'*état de shock*, le malade vit encore par son bulbe, et si ses facultés intellectuelles sont inhibées; les fonctions naturelles, respiration, circulation, bien qu'imparfaites, s'accomplissent cependant. Le cerveau seul ne fonctionne plus; on se trouve en présence d'un véritable décapité vivant. La position déclive, le réchauffement du malade, la limitation de la circulation au tronc, à la tête et au cou ne doivent pas être oubliés.

La position déclive, en faisant refluer le sang vers les centres encéphalobulbaires, doit logiquement élever la pression dans leur territoire circulatoire. Pour activer la pression sanguine, on a recours, surtout en Amérique, à la strychnine (qui à haute dose reproduit l'état de shock sur un chien normal), à l'atropine, à l'adrénaline au 50,000^e dont on fera très lentement une injection de 1 centimètre cube dans la jugulaire.

L'hypothermie sera combattue par l'application de boules d'eau chaude, sur la région précordiale, sur le ventre et aux pieds, par le séjour du malade dans un lit surchauffé, par les lavages très chauds faits dans le rectum et les côlons à l'aide d'une sonde à double courant.

Quant à la limitation de la circulation, elle sera obtenue aisément par les moyens indiqués plus haut : bandes n'Esmarch autour des membres, ou caleçon ou manches pneumatiques.

Mais bien que nous leur attachions une importance considérable, les moyens mécaniques passent ici au second plan. C'est aux *médicaments homœopathiques* que nous demanderons l'amélioration et la guérison du malade, qui surviendront rapidement si le remède est bien choisi.

Supposons que nous soyons appelés auprès d'un malade qui, à la suite d'un accident, a perdu connaissance et sensibilité. Il ne faudra pas faire au petit bonheur, suivant la méthode habituelle, une injection de caféine, de strychnine, d'huile camphrée ou d'éther. La thérapeutique doit être précise dans ses indications et doit s'adapter à chaque cas particulier. Deux groupes de cas peuvent être observés :

1^o Ou le malade *ne réagit pas* ou *commence à réagir*, mais faiblement, lentement.

Arnica. — Est un excellent remède pour le traumatisme du cerveau accompagné d'*insensibilité* et de *perte de connaissance*. Quand le malade revient à lui, le médicament doit être continué, si le blessé désire avoir la tête basse, être couvert chaudement si le *corps tout entier est froid*, à l'*exception de la tête et de la face qui sont chaudes*, si le pouls est lent et faible, et si le malade craint l'approche de ceux qui l'entourent.

Aconitum devra être alterné avec le précédent, s'il y a de la fièvre.

Camphora. — Favorise la réaction. La peau est *froide et visqueuse*, la face pâle et bleuâtre ainsi que les lèvres; l'épuisement est considérable, de la

diarrhée est observée ainsi que des tiraillements musculaires, le pouls est faible, la respiration lente; le malade, anxieux, est dans un profond état de stupeur.

Glonoine. — La peau est *froide mais non visqueuse*, le pouls lent et faible, la réaction se produit mais lentement.

Cicuta. — L'insensibilité est profonde; la face froide est d'une pâleur mortelle; les mains, les pieds, les jambes sont froids; le malade ne peut avaler, et bien que très déprimé, présente cependant des convulsions et quelquefois du délire.

Gelsemium. — Le malade réagit lentement, mais demeure *stupide et endormi*; il présente une douleur dans la partie postérieure de la tête, les pupilles sont toujours dilatées, les sphincters sont paralysés.

Laurocerasus. — Le malade semble mort, le pouls *est faible et lent*, la peau froide et bleutée, la respiration bruyante avec gémissements, il y a du tremblement des jambes et on observe l'expulsion involontaire des matières fécales.

Lachesis. — *Symptômes apoplectiques, le cœur semble être arrêté.* Le malade est couché avec le corps et les jambes en double; le nez, les oreilles, le front, les extrémités sont très froids, il n'entend plus, il ne voit plus, le pouls est filiforme, presque imperceptible; la respiration très pénible, la stupeur augmente avec délire et marmottements, et on observe facilement une paralysie du côté gauche.

Conium. — *Symptômes apoplectiques.* Tendance au collapsus: pupilles dilatées, pouls faible et lent. Délire, tremblement des jambes, convulsions, engourdissement, paralysie.

Vipera. — *Pouls lent, faible et irrégulier*, peau froide et couverte d'une sueur froide, déglutition difficile, hémiplegie ou paralysie, d'un membre, vomissements, délire.

2° *Le malade réagit violemment.*

Quatre types principaux peuvent se présenter :

Aconitum. — Le malade ne peut être calmé; tous ses sens sont irrités, l'agitation est très grande, le pouls tendu, en « fil de fer », le malade frissonne quand on le découvre, *il défaille dès qu'on veut le soulever de sa position couchée, la fièvre est grande.*

Belladonna. — *La face est rouge*, le malade a du délire, de la fièvre.

Hypericum. — La face est enflée, le pouls fréquent, la respiration courte; le malade est agité de *tressaillements*, de frissonnements par tout le corps. Rétention d'urine, grande dépression nerveuse, tétanos.

Hyoisclamus. — Il y a *délire profond et furieux* de paroles et d'action.

Nous ajouterons à cette longue liste de médicaments quelques indications utiles dans certains cas, particulièrement quand le traumatisme a porté sur la *région spinale*. Deux types principaux peuvent se présenter :

1° *Le malade ne peut pas marcher.*

Hypericum. — S'il y a une grande dépression nerveuse, grande sensibilité des vertèbres au toucher, grandes douleurs à la moindre tentative faite pour marcher. Rétention d'urine avec frissonnements et désir d'uriner.

Arnica. — Traumatisme spinal avec hémorrhagie intra-rachidienne, membres froids, pouls lent, faible, état nauséux; parésie avec engourdissement des membres; douleur aggravée par le mouvement; symptômes améliorés quand le malade reste tranquille, immobile.

Rhus tox. — *Paralyse consécutive* à un traumatisme spinal : froideur extrême des mains et des pieds, secousses et tressaillements musculaires, douleur et engourdissement des membres paralysés.

Conium. — Traumatisme spinal avec *sensation d'engourdissement* dans les régions paralysées, sensation dans la marche comme si elles étaient entourées de liens serrés.

Cicuta. — Paralyse avec insensibilité, secousses convulsives des membres, refroidissement du corps avec excitation et anxiété de l'esprit; irritabilité vésicale, constipation.

2° *Le malade peut marcher*, mais il y a une très grande faiblesse des membres.

a) *Avec rétention d'urine.*

Sulph. acidum. — La faiblesse dans le dos et les extrémités inférieures est si grande que le malade ne peut se tenir debout sans support, douleurs vives dans les membres, avec tiraillements de tout le corps; pression violente sur le col de la vessie avec rétention d'urine.

b) *Avec incontinence d'urine.*

Hepar sulf. — Grande faiblesse de membres avec dépression nerveuse, frissons courant de bas en haut; très excité et très irritable; tremblements nerveux; faiblesse de la vessie avec écoulement involontaire d'urine.

Enfin, terminant cette étude déjà trop longue et laissant de côté ces grands traumatismes généraux, cérébraux et spinaux heureusement rares dont nous pensons avoir exposé le traitement complet, nous ne devons pas oublier les traumatismes habituels, contusions du 1^{er}, du 2^e ou 3^e degré. *Arnica* à l'intérieur 6^e ou 12^e; quelques gouttes de la teinture du même médicament sur l'endroit douloureux, calmeront rapidement le malade : et nous conseillerons l'emploi de *Calendula* à l'intérieur et *loco dolenti* sous forme de lotion ou de pommade si la région traumatisée devient rouge et enflammée. Ajoutons encore que *Arnica* à dose élevée, ainsi que *Conium*, *Natrum muriaticum* et *Rhus tox* ont donné d'excellents résultats dans le traitement d'affections résultant de traumatismes anciens. (*Revue hom. franç.*)

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. Prix 3 francs. (Londres, *Homœopathic publishing company*, 12, Warwick Lane, E. C.). Cet annuaire contient l'adresse des médecins homœopathes du monde entier ainsi que celle des vétérinaires et pharmaciens homœopathes. Les sociétés médicales homœopathiques, les hôpitaux, les dispensaires et les journaux homœopathiques y sont aussi renseignés. Un calendrier éphéméride rappelle les dates mémorables concernant l'histoire de l'homœopathie.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Tratamiento homœopatico da influenza pelo Dr Nilo Cairo, Curitiba, Parana-Brásil 1907. — Tel est le titre d'une petite brochure en langue portugaise que vient de nous adresser notre éminent collègue brésilien le D^r NILO CAIRO.

Cette brochure comprend deux parties distinctes : les symptômes et le traitement de l'influenza.

La forme typique de l'influenza est caractérisée par une fièvre plus ou moins vive avec frissons, céphalalgie, prostration générale et douleurs par tout le corps. D'après la prédominance des symptômes locaux qui peuvent se développer ultérieurement, on distingue plusieurs formes d'influenza : formes catarrhale, gastro-intestinale et rhumatoïde.

L'influenza peut aussi attaquer certains organes et produire la méningite ou le méningisme, la pneumonie, ou la broncho pneumonie, la pleurésie, les syncopes et lipothymies grippales.

Dans les cas légers, la durée de l'affection est de 4 ou 5 jours ; dans les cas plus sérieux, de 7 à 12 jours, et dans les cas graves, de trois semaines. La convalescence est longue et les rechutes sont fréquentes.

Traitement. D'après le D^r CLARKE, *Arsenic. alb.* 3 serait le meilleur médicament préventif de l'influenza.

Pour le traitement curatif, *Baptisia* 3 x, *Influenzinum* 30 et *Celsem.* 3 constituent les remèdes principaux.

L'auteur expose ensuite les indications d'une quarantaine de médicaments homœopathiques qui peuvent être utiles dans les diverses formes d'influenza et ses complications. Ces indications sont données avec beaucoup de soin et de précision. En somme la brochure du D^r NILO CAIRO est un excellent résumé des nombreux travaux qui ont paru sur l'influenza dans les temps modernes, et sera lue avec fruit par tous les adeptes de l'homœopathie.

D^r LAMBREGHTS.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Handelingen van de Vereeniging van homœopathische Geneesheeren in Nederland*, Avril. — *Het Homœopathisch Maandblad*, avril, mai. — *The North American Journal of Homœopathy*, avril, mai. — *The Homœopathic World*, mai, juin. — *The Homœopathic Envoy*, avril, mai. — *Leipsiger pop. Zeitschr. f. Homœop.*, mai, juin. — *Zeitschrift des Berliner Ver. Homœop. Aerzte*, avril. — *Revista homœopathica de Barcelone*, décembre, janvier. — *Revista homœopathica do Parana (Brésil)*, mars. — *Annaes de Medecina homœopathica du Brésil*, janvier. — *L'Omiopatia in Italia*, fascicule LVI. — *La Homeopatia de Mexico*, décembre. — *The Hahnemannian Monthly*, mai, juin. — *Medical Century*, avril, mai. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, avril. — *The Chironian*, mars, avril. — *La Revue Homœopathique française*, mars, avril. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, avril, mai.

Handelingen van de Vereeniging van homœopathische Geneesheeren in Nederland.

— *Avril 1907.*

Cette publication a subi une interruption; la création d'un hôpital homœopathique à Utrecht a absorbé l'activité des membres pendant plusieurs séances.

Le Docteur F. Kallenbach. — Panégyrique de ce doyen des homœopathes hollandais à l'occasion de son cinquantième anniversaire de pratique médicale en Hollande, par le D^r VAN DEN STEMPEL.

Gonflement du genou et du fémur guéri par *Bacill.* et *Sil.* au bout d'une année de traitement. Guérison d'une *Coxitis tuberc.* par *Bacill.*, de *Fistules tuberculeuses* par *Tuberculine 30* et d'un cas de *Spina ventosa* par *Bacill.* et *Sil.* par le D^r VAN DER HARST.

Carcinome de ventricule diagnostiqué comme tel par le Prof. VAN ITERSON guéri par *Ars.*, par le D^r VOORHOEVE.

Ulcération chronique du genou guéri en deux mois par *Fluor. ac.* 12 d. trois fois par jour, par le D^r WOUTERS.

Un cas de maladie d'Addisson amendé par une dose infinitésimale, par le D^r WOUTERS.

Dix globules de la 200x du *Tuberculinum* (SCHWABE) en solution dans un verre d'eau, pris toutes les heures une cuillerée, eurent un effet des plus favorables. *Nux vom.*, *Rhus tox.* et *Vanadium* contribuèrent aussi à l'amélioration notable de la patiente. L'auteur accompagne son travail de considérations judicieuses sur la pathologie de cette maladie et sur les divers médicaments indiqués dans l'espèce, notamment : *Ars.*, *Berb.*, *Lyc.*, *Curare*, *Sep.*, *Stann.*, *Tuberc.*, et *Vanadium*.

Péritonite tuberculeuse, par le D^r VAN ROYEN.

Relation de trois guérisons par *Tuberculinum 30x*, 2 fois par semaine 5 gl. Un des trois patients, un enfant de 3 ans mourut d'une méningite quelques mois après la guérison de sa péritonite.

Kalmia, Ledum et Rhododendron. — Diagnostic différentiel entre ces trois Ericacées. Leur application aux affections rhumatismales et leurs relations avec d'autres médicaments généralement en usage dans les affections rhumatismales.

Hypertrophie chronique du foie avec diarrhée par le D^r VAN ROYEN.
Guérison par *Carduus marianus* 3x, deux gouttes dans 15 grammes d'eau, trois fois par jour, 15 gouttes.

Typhus abdominal par le D^r N. A. J. Voorhoeve.

Relation de cinq guérisons dont *Baptis.* 2x fit généralement les frais.

Expulsion de débris placentaires par *Canth.* 6x, cinq gouttes toutes les quatre heures. Le D^r WOUTERS administra ce médicament d'après l'indication suivante fournie par le Dictionnaire du D^r CLARKE : *Expulsion de mole, de fœtus et de placenta.*

Homœopathisch Maandblad.

— Avril.

De la pratique du D^r KALLENBACH.

Femme de 33 ans, depuis deux ans à la suite de couches douleur au rein droit; urine brune à sédiment rouge; guérison par *Lyc.* 6x. — Demoiselle de 63 ans atteinte d'anasarque avec éruption eczémateuse à la face, aux mains et aux extrémités digitales; dilatation du cœur par adipeuse; guérison par *Sulf.* 6x pris trois fois par jour. — Kératite scrofuleuse chez un enfant de trois ans guérie par *Bell.* 6x, quatre fois par jour et *Calc. c.* 12x soir et matin. Au bout de trois semaines *Calc.* seul fut continué, puis *Sulf.* 6x pour une tache persistant sur la cornée. — Epilepsie chez une fille de 17 ans, datant de 5 ans améliorée par *Calc. c.* 6x, une fois par jour. *Calc. c.* 30 fit disparaître les accès pendant quatre mois. Malgré une dose de *Calc.* 30 prise toutes les semaines les accès reparurent, mais moins intenses et à des intervalles moins rapprochés. Ces accès se déclarant la nuit *Cupr. mel.* 12x pris avec persistance fit disparaître les accès pendant toute une année.

Homœopathie Envoy.

— Avril.

Guérison d'un cas de tuberculose, par le D^r BLESSING.

A la suite d'une fièvre typhoïde, tubercules au sommet du poumon droit; guérison par *Ferr. phos.* et *Calc. phos.* et une dose de *Bacillin.*, toutes les semaines.

The Homeopathic World.

— Juin.

La constipation et son traitement, par le D^r COOPER.

Souvent la constipation chronique est liée à une affection cancéreuse du tractus intestinal. La reprise de l'activité fonctionnelle normale de l'intestin est l'indice certain de l'heureux choix du médicament approprié

au cas. L'auteur cite à l'appui de son opinion les cas suivants : deux guérisons de constipation invétérée par *Natr. mur.* 30, une autre chez une personne à l'âge de retour par *Luch.* suivi d'une dose de teinture de *Chel.*; une quatrième par une dose unique de teinture de *Lobél. erin.*; une cinquième par *Scrof. nod.* et une sixième par *Pæonia*. Avant de passer à un nouveau médicament il est bon d'attendre que toute chance d'action du premier médicament soit épuisée, de varier les modes d'administration du premier médicament et surtout d'éviter d'antidoter l'action curative d'un médicament par sa répétition par trop fréquente.

Dans l'influenza peuvent être utilisés : *Kal. bichrom.* 5 (accès périodiques de céphalalgie sémitérale à des endroits restreints pouvant être recouverts de l'extrémité du doigt; douleur pulsative continue au sacrum; douleur sécante au côté gauche du sacrum; douleurs versatiles), *Gels.*, *Ant. tart.* (douleurs changeant de place) et *Nux vom.* (toux pruriteuse).

D^r EUG. DE KEGHEL.

Revista homœopática de Barcelone.

— Décembre 1907.

Considérations sur divers cas cliniques de fièvre typhoïde, par le D^r PINART.

Après quelques renseignements sur les symptômes qu'il a observés avec le plus de fréquence dans une série de cas de fièvre typhoïde, l'auteur s'occupe du traitement. Il administre ordinairement au début de l'affection *Baptisia*, une demi goutte de teinture mère par cuillerée à café toutes les 2 heures. Ce médicament améliore sensiblement l'état du malade. *Bellad.* et *Hyosciam.* sont très utiles pour diminuer les symptômes cérébraux. *Nux* et *China* alternés combattent avec avantage les intractus du foie et de la rate qu'on observe souvent dans la période d'état de la fièvre typhoïde.

L'hyperthermie qui est un symptôme important, est combattue parfaitement par *Veratrum viride*, lorsque l'élévation de la température s'accompagne de phénomènes nerveux et pulmonaires. Ce médicament a aussi une action préventive sur la méningite et les accidents cérébraux. Si malgré *Veratrum viride*, la température s'élève encore, il faut l'alterner avec *Pyrogenium* et administrer alors *Pyrogenium* le matin, *Baptisia* dans la journée et *Veratrum viride* le soir. *Arsen. alb.* n'a pas donné des résultats très appréciables dans le cours de l'affection; il agit mieux dans la convalescence. Par ce traitement, le D^r PINART a obtenu en 3 semaines la guérison de la plupart de ses typhiques. Les complications augmentent naturellement la durée de la maladie et aggravent le pronostic. Dans ces cas *Phosphorus* et *Bryonia* améliorent les symptômes pulmonaires; *Crotalus* prévient les phénomènes toxiques et infectieux et aussi les hémorrhagies. Quand celles-ci se produisent *Hamamelis* et *Ipeca* sont indiqués. Lorsque les symptômes de méningite s'accroissent malgré *Belladon.*, il faut recourir

a *Opium* et *Stramonium*. Contre l'abaissement brusque de la température et le collapsus *Moschus* et *Camphora* sont très utiles. Dans l'albuminurie on administre *Arsenic.* alterné avec *Apis* ou *Fuchsina*. Dans les fièvres de convalescence, *Baptisia* est encore indiqué, alterné avec *Arsenic*; *Rhus*, *China*, *Pyrogenium* et *Veratr. viride* peuvent également rendre de grands services dans ces cas.

— Janvier 1907.

Conférences thérapeutiques, par le Dr FORNIAS.

Aberration mentale. — Il faut considérer aujourd'hui l'aberration ou l'aliénation mentale soit comme le prélude de troubles intellectuels futurs d'un caractère permanent, soit comme un état passager de délire qui peut reconnaître pour causes la pyrexie, la méningite, l'infection, les émotions violentes, l'alcoolisme, etc. L'aberration mentale peut cesser avec le mal qui la provoque ou bien suivre une marche progressive vers la démence. Elle donne lieu à des symptômes d'excitation et de dépression qui sont d'une grande importance thérapeutique.

Pour combattre les phénomènes d'excitation, les 3 principaux médicaments sont : *Belladon.*, *Hyosciam.* et *Stramon.* Pour les états de dépression : *Aurum*, *Platina*, *Ignatia*, *Pulsatil.*, *Lycopod.*, *Natrum muriat.* et *Sulphur.*

A ces deux groupes de médicaments il faut ajouter comme auxiliaires : *Acouit.* dans les phobies, *Arsenic.* dans l'éréthisme, *Cantharis* dans l'hydrophobie. *Nux vom.* est le médicament des irascibles et des entêtés. *Arnica* est indiqué dans les contusions et l'agoraphobie. *Opium* convient aux dipsomaniques et aux stupides; *Cannabis indica*, aux exagérés, aux lucides et aux incendiaires; *Phosphorus* aux érotiques et aux sensuels; *Lachesis* aux loquaces; *Veratr. alb.* aux ivrognes et aux érotiques; *Argent. nitr.* aux imbéciles et aux mélancoliques; *Palladium* aux orgueilleux; *Moschus* aux querelleurs et aux hypochondriaques; *Tarentula* aux automatistes et aux dansants.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— Mars 1907.

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr NILO CAIRO.

Le Dr NILO CAIRO continue la série d'articles sur le traitement homœopathique des affections tropicales par l'étude du *Bouton d'orient*.

Cette affection débute par une papule vermeille, prurigineuse, semblable à une papule d'urticaire; cette papule se recouvre bientôt de fines squammes, puis plus tard apparaît une vésiculo-pustule ressemblant à une pustule d'ecthyma ou d'acné. Celle-ci se recouvre de croûtes jaunâtres qui en se détachant, laissent à découvert une petite ulcération suintant un pus ichoreux. L'ulcération s'étend en largeur et en profondeur et s'entoure d'une zone congestive. Le *bouton d'orient* est unique ou multiple; il se termine par cicatrisation et a une durée d'un mois à une année.

Il siège surtout sur les parties découvertes du corps et est endémique

au Maroc, au Sahara (Biskra, Gafsa) en Egypte, en Asie Mineure, en Syrie, en Arabie, en Perse, dans les Indes, etc.

Les médicaments principaux de la période d'état sont : *Antimon. tart.*, *Arsen. alb.*, *Hepar sulph.*, *Mezereum*, *Asa fatida*, *Croton tigl.*, *Kali bichr.* et *Rhus tox.*

Dans la période initiale de papules *Belladon* et *Sulphur* sont indiqués.

Dans la période de squammes : *Graphites*, *Lâchesis*, *Arsen. alb.* *Naiurum arsenicosum*. La ressemblance de la papule initiale avec la papule d'urticaire ou de piqûre de moustique suggère également *Urtica urens*, *Apis mel.* ou *Ledum pal.*

Dans la période de pustules : *Secale*, *Thuya*, *Kali brom.*, *Calcar. picrate*, *Aurum*, *Cicuta*, *Kreosot.*, *Cyclamen.*, *Pæonia*, *Clematis*, *Condurango* et *Plumbum*.

Le Dr DUNCAN a obtenu de bons résultats en recourant l'ulcération de fines lamelles de plomb, et le Dr ESPANET conseille l'application d'une pommade à base de plomb. Comme traitement local, on peut employer également les teintures-mères de *Calendula*, d'*Hydrastis*, d'*Ecchinacea*, de *Plantago*, de *Condurango*, de *Petroleum*, de *Mezereum* et de *Pæonia* sous forme de glycérolés ou de pommades à base de vaseline ou de lanoline. Ces médicaments sont de précieux stimulants dans les cas d'ulcères atoniques.

Annaes de medecina homœopathica du Brésil.

— Janvier.

Polygonum punctatum, par le Dr DIAS DA CRUZ.

D'après la pathogénésie résultant des expérimentations de PAYNR, ce médicament est indiqué dans l'aménorrhée, la dysenterie, la dysurie, les coliques flatulentes, la gonorrhée, la sciatique. Il est très utile également dans les varices où il peut rivaliser avec *Pulsatil.*, *Hamamel.* et *Fluoricum acid.* Il est très efficace dans les hémorrhoides surtout lorsqu'elles saignent abondamment. Les gynécologistes le recommandent à la 1 x dil. dans les hémorrhagies utérines provenant d'un utérus variqueux.

L'omnipatia in Italia.

— Fascicule LVI.

Observations cliniques, par le Dr MOSCHETTI TEODORO.

Tumeur volumineuse de la rate avec fièvre chez une servante de 35 ans. Guérison par *Ceanothus*, T. M., *Quininum sulph.* 2 x et *Calcar. carb.* 30.

Ulcère étendu et profond de la jambe chez une femme de 50 ans. Guérison en 30 jours par *Sulphur iodat.* 6 x, et applications de lotions de *Calendula*, et d'une pommade d'iodure de soufre.

Notes sur la pathogénésie et l'usage clinique de certains médicaments peu usités, par le Dr BONINO.

L'auteur examine les symptômes et les indications d'un grand nombre de médicaments peu usités, groupés par ordre alphabétique. A noter l'étude de *Echinacea angustifolia*, *Equisetum hyemale*, *Eserinum*, *Polygonum*,

Ferrum picricum, Ficus indica, Fucus vesiculosus, Geranium maculatum, Gnaphalium, Grindelia robusta, Iberis amara, etc. etc.

La homeopatia de Mexico.

— Décembre 1907.

Herpes, par le D^r LEAL LA ROTTA.

Description détaillée de cette affection et de ses nombreuses variétés, traitement général et éléments d'individualisation.

D^r LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— Février 1907.

Ankylose du poignet guérie par un traitement électrolytique par le D^r CHIRON.

Observations cliniques par le D^r LÉON VANNIER.

Relation de guérisons obtenues sur leurs animaux par quelques-uns de ses clients :

1^o Chienne de chasse présentant toux avec essoufflements fréquents guérie par *Arsenicum album* 3, 6 gouttes par jour pendant dix jours.

2^o Diarrhée chronique avec inappétence et flatulence chez une jument ayant eu fausse couche et depuis cet accident, des pertes blanches, guérie par *Pulsatilla* 3, cinq gouttes matin et soir.

3^o Guérison d'éparvin au jarret chez un cheval par *Corrosivus* 3, dix gouttes par jour et lavages à l'eau arnikée puis quinze jours plus tard *Rhus. tox.* 3, dix gouttes matin et soir.

4^o Toux sèche, chronique, chez une jument emphysémateuse guérie en 8 jours par *Pulsatilla* 3, dix gouttes matin et soir.

5^o Guérison d'une boiterie chez une jument par *Rhus. tox.* 3, dix gouttes matin et soir.

6^o Guérison par *Bryonia* 3 et *Arsenic.* 3 d'une jument atteinte de pneumonie double condamnée après insuccès du traitement allopathique à être abattue.

Le D^r VANNIER donne ensuite la relation détaillée de deux cas de troubles gastriques chez des femmes dont le premier céda à *Arsenicum* indiqué par la sensation de brûlure, la soif, l'amaigrissement et l'épuisement de la malade; le second à *Ignatia* donné en raison du début brusque des troubles à la suite de chagrin.

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale par le D^r GALLAVARDIN.

Réplique à un article du D^r P. JOUSSER, intitulé : Des caractères de la thérapeutique expérimentale.

Cannabis-sativa par le D^r VANNIER, voir doc. mat. médicale.

La force du péristaltisme par le D^r VILLECHAUVAIX.

Une grosse éponge rectiligne, de 6 centimètres de long et d'un peu plus d'1 millimètre de diamètre dont la tête était de la grosseur d'un fort pois

fut avalée et descendit la tête première dans l'estomac. Quatre jours plus tard l'épingle était évacuée fortement courbée en arc de cercle.

Diagnostic clinique de la tuberculose pulmonaire à la période de germination. Résumé des recherches, de BAROT (d'Angers) dans les archives médicales d'Angers. Ce diagnostic se base sur quatre signes principaux qui tirent toute leur valeur de leur coexistence : l'amaigrissement, la lassitude matinale, la sensibilité douloureuse à la pression (vertébrale et sternale) la trachysigaphonie ou résonnance rude de la voix basse.

— Mars 1907.

Communication du Dr JOUSSET PÈRE sur les **doses infinitésimales**. — L'auteur s'élève contre l'infinitésimalité sans limite, il conteste la valeur de dilutions faites avec les machines à fluxion. Il faut attendre non seulement des preuves cliniques mais des preuves expérimentales. Ces preuves il les a faites au laboratoire pour les 30^{es}, il les attend pour les 20,000^{es}.

Traitement des traumatismes. — Communication par le Dr DUPUY DE FRENELLE, chirurgien assistant de la consultation de l'hôpital Saint-Antoine et le Dr LÉON VANNIER. (Voir doc. clinique).

A propos de l'action des sels de Baryum dans l'artériosclérose, par le Dr FRANÇOIS CARTIER.

Il résulte des observations du Dr KLORZ publiées dans le British medical Journal de décembre 1906, que l'effet des médicaments qui élèvent la pression sanguine, tels que l'adrénaline, la digitaline et le *chorure de Baryum* est de produire une dégénérescence artérielle. Les cellules musculaires de la tunique moyenne sont d'abord attaquées, tandis que les fibres élastiques de cette couche sont impliquées plus tard. Au véritable stade de dégénération, on peut voir dans les tissus une modification graisseuse suivie d'une calcification. La zone médiane de la tunique moyenne est toujours envahie. Les anévrysmes sont produits par résultat de la destruction de la tunique moyenne. Ces lésions expérimentales ressemblent à s'y méprendre au type Mœnckeberg de l'artériosclérose.

La démonstration expérimentale des lésions histologiques des artères par le Baryum confirme son homœopathicité dans l'artériosclérose.

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale, par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite*).

Puissance et Résistance par le Dr SIEFFERT.

L'auteur s'élève contre la puissance de l'ultra-infinitésimalité, il est impossible d'obtenir sur l'homme sain un résultat appréciable avec une 20,000^e dilution. La loi de biologie fondamentale. « Les petites excitations stimulent l'activité vitale, les excitations moyennes la renforcent, les excitations fortes la jugulent et les excitations excessives l'abolissent — mais toujours l'effet est en rapport direct avec l'excitabilité individuelle du sujet », suffit pour comprendre l'action médicamenteuse.

En prenant en considération que chez le malade, à l'excitation médica-

menteuse s'ajoute l'excitation de l'organisme existant déjà par le fait de la maladie, on comprend qu'une dose médicamenteuse très faible est capable de déterminer chez le malade une excitation anologue à celle produirait une dose modérée chez l'homme sain.

Medical Century.

— Mars 1907.

Indications des principaux remèdes de la migraine par A. E. HINSDALE, M. D., ann arbor, mich.

Iris versicolor, *Sanguinaria*, *Melilotus*, *Bryonia*, *Ignatia*, *Nux Vomica*, *Selenium*, *Coffea*, *Sepia*, *Theridion*, *Epiphegus*, *Onosmodium*, *Paris Quadrifolia* et *Juglans cinerea* sont successivement étudiés. Relevons tout spécialement, sans lui accorder une priorité sur les autres remèdes, *Epiphegus* parce que d'après l'auteur, le remède est excellent, quoique rarement employé, sa principale indication est céphalalgie survenant par surexcitation et tout écart du train de vie habituel. Bon remède des céphalalgies provenant de fatigue oculaire, plus fréquemment indiqué chez la femme, agit le mieux aux dilutions élevées et semble convenir particulièrement aux cas chroniques.

Quelques remèdes de l'estomac par W. B. HINSDALE M. D., Ann. arbor, mich.

Indications d'*Anacardium*, *Abies Nigra*, *Antimonium Crudum*, *Asafetida*, *Argentum nitricum*, *Arsenicum album*, *Bryonia alba*, *China*, *Graphites*, *Hydrastis canadensis*, *Ipeca*, *Iris versicolor*, *Kali bichromicum*, *Lycopodium*, *Nux vomica*, *Pulsatilla*, *Phosphorus* et *Robina*. D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

M^r JOHN C. HAYNES par l'intermédiaire de son médecin LUCIE APPLETON vient de gratifier l'hôpital homœopathique du Massachusett d'un don de 175,000 dollars pour la construction d'un hôpital spécialement réservé aux maladies contagieuses.

D^r EUG. DE KEGHEL.

L'homœopathie en Portugal. — Le Portugal compte environ 18 médecins homœopathes qui résident pour la plupart à Lisbonne et à Oporto. Il n'existe pas d'hôpital homœopathique spécial, mais à la *Santa Casa della Misericordia* de Oporto, un service homœopathique a été créé grâce au legs du Comte de Fermira. Dans le principe une seule salle a été affectée à ce service; mais aujourd'hui, par suite de l'affluence des malades, les médecins homœopathes disposent de 4 salles. (*L'omiopatia in Italia*).

Institut homœopathique Sud-Américain. — Sous ce titre il s'est constitué à Rio Janeiro une Société anonyme au capital de 400,000 pesos qui a pour but de fonder un Sanatorium modèle, un laboratoire de chimie et de bactériologie, une pharmacie homœopathique et un hôpital homœopathique. (*Boletín del hospital homœopata del Nino Dios*).

D^r LAMBREGHTS.

Le premier hôpital homœopathique établi en Hollande a été ouvert le 1^r mai dernier à Utrecht. Il se compose de 2 grandes salles de 25 lits, pour hommes et pour femmes, et quelques chambres particulières pour l'isolement des malades. L'hygiène et les meilleures conditions sanitaires ont dirigé cette installation, avec chauffage central et bonne ventilation.

L'établissement est confié à la direction du D^r VAN ROYEN; il possède une salle d'attente, salle de consultations, chambre noire pour le traitement des maladies des yeux, oreilles, larynx et du nez, un laboratoire bien aménagé, et une polyclinique homœopathique. (*Popul. Zeitsch. f. Homœop. Juin 07*).

D^r M. PICARD (de Nantes).

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — De la Pelade (Alopécia areata), par le Dr **Bonif. Schmitz**.
2. QUESTIONS DOCTRINALES. — Le Prof. HUCHARD reconnaît l'Homœopathie.
3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
5. MISCELLANÉES.

JUILLET-AOUT 1907

(31 août)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *Dr **Decooman**, (Bruges). — *Dr **De Keghel**, (Gand). — *Dr **De Wée**, (Bruxelles). — Dr **Dhaese** (Avelghem). — *Dr **Eenens**, (Hal). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *Dr **Lambrechts**, (Anvers). — Dr **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *Dr **Mersch**, (Bruxelles). — *Dr **Nyssens**, (Bruxelles). — Dr **Picard**, (Nantes). — *Dr **Putzeys**, (Bruxelles). — *Dr **Seutin**, (Bruxelles). — Dr **Aug. Schepens**, (Mouscron). — Dr **Schepens**, (Gand). — *Dr **L. Schepens**, (Anvers). — *Dr **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — Dr **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *Dr **Van Cutsem** (Enghien). — Dr **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *Dr **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *Dr **Van den Neucker**, (Gand). — Dr **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *Dr **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

Dr **Arnulphy**, fils, de Nice. — Dr **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — Dr **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — Dr **Bonino**, de Turin. — Dr **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — Dr **Dahlke**, de Berlin. — Dr **Laurent de Pérry**, de Bordeaux. — Dr **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — Dr **Vincenzo Fagiani**, de Gènes. — Dr **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — Dr **Haggmark**, de Stockholm. — Dr **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — Dr **José Galard**, de Barcelone. — Dr **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — Dr **Köck**, de Munich. — Dr **Krüger**, de Nîmes. — Dr **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — Dr **Pinilla**, de Madrid. — Dr **Sacristan**, de Madrid. — Dr **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — Dr **Villers**, de Dresde. — Dr **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — Dr **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — Dr **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1907, au Dr **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au Dr **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. BÆRICKE & TAFEL pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4

JUILLET-AOUT 1907

Vol. 14

Thérapeutique et Clinique

De la Pelade (Alopécia areata) (*)

par le Dr BONIFACE SCHMITZ, d'Anvers

De sa nature. Opinion des anciens et des modernes, des D^{rs} Hebra et Kaposi; du D^r Jacquet. Abandon de la théorie étiologique parasitaire cryptogamique des D^{rs} Bazin et Lallier, ainsi que celle du micro-bacille séborrhéique du D^r Sabouraud. Tropho-névrose ou trouble nutritif. Non contagiosité de la Pelade. Prédisposition familiale. Condition climatérique saisonnière génératrice possible. Pseudo-épidémies peladiques. Traitement d'après les principes de l'École Hahnemannienne.

Messieurs, nous avons l'honneur de vous soumettre, aujourd'hui, quelques considérations sur la Pelade et les Peladiques, tant au point de vue de la nature et de l'étiologie de cette maladie qu'à celui de son traitement.

Ce travail n'a pourtant pas la prétention de vous exposer la question de la Pelade au complet; la portée en est plus modeste; sa seule originalité, son seul mérite, peut être, sera d'avoir tenté spécialement d'esquisser à grands traits, les linéaments de la médication homœopathique interne qui nous a paru la plus rationnelle, but que nous recherchons, du reste, de préférence, a bon droit, dans les discussions de notre société.

(*) Travail présenté au Cercle médical homœopathique des Flandres.

Bien que nous ne doutions pas que plus d'un praticien homéopathe ait rencontré et traité avec succès des cas de pelade, nous n'avons pas eu la chance ou l'occasion d'en recueillir des relations dans les divers journaux ou revues de notre École.

La littérature homéopatique didactique est fort peu prolifique sur la spécification, la description et le traitement de cette maladie.

Les traités de JAHR sont quasi muets à son sujet. Le livre « *Éléments de Médecine pratique de Jousset* (*) » n'en donne qu'un court résumé, qui, peut être bien, ne serait plus l'expression exacte et complète de la pensée actuelle de cet auteur.

Il y a, il est vrai, le livre des Maladies de la peau du Dr DOUGLASS : *Dougllass' Skin Diseases, 1900, Philadelphie*, qui traite la question plus au long; également celui du Dr DEARBORN (*Diseases of the Skin*, par HENRY DEARBORN. 2^e édition par Dr FREDERIC DEARBORN. Bœricke et Runyon, New-Yorck, 1906).

Ce sont là deux de nos rares dermatologistes homéopathes et à ce titre ils méritent nos plus sympathiques approbations.

* * *

Pour commencer, nous rappellerons sommairement les idées que se faisaient sur la Pelade, il y a quelques trente ans les représentants les plus autorisés de la vieille Ecole et, tout spécialement, les Drs HEBRA et KAPOSI.

Nous ferons ensuite suivre celles-là de l'exposé des opinions plus modernes, les plus récentes même, des dermatologistes — opinions qui se sont fait jour, soit dans des leçons et des revues, soit au sein de sociétés médicales. Nous faisons allusion, en particulier, aux idées du Dr SABOURAUD et du Dr JACQUET en France.

Chemin faisant, en citant ces divers auteurs sus-mentionnés, nous aurons soin de souligner successivement les opinions qui nous paraissent à nous même les plus plausibles, les plus rationnelles, celles concordant le mieux avec nos propres idées, avec notre propre expérience.

Nous pouvons d'ores et déjà déclarer que d'après tout ce que

(*) *Éléments de Médecine pratique* du Dr P. JOUSSET, 1887, p. 496. Voici ce qu'on y lit :

« Teigne pelade : elle est produite par le *Microsporon audouini*. Ce champignon se développe par plaques arrondies et détermine la chute des cheveux et de la barbe; une calvitie par plaque. La peau reste décolorée, blanchâtre à ces points dépourvus de poils. D'où le nom de pelade achromateuse ».

Traitement : Epilation. Lotions parasitocides.

nous avons lu, vu et entendu sur ce sujet, nous sommes personnellement partisan des principes suivants :

- 1° De la non contagiosité de la pelade.
- 2° De la nature tropho-névrotique (altération nutritive des tissus) de la maladie.
- 3° De la prédisposition familiale à la gagner.

* * *

Voici comment s'exprime, au sujet de la pelade, les Dr HEBRA et KAPOSI. Nous reproduisons ici les extraits les plus intéressants de leurs opinions à son sujet (*).

« **Symptômes, développement, marche :** L'alopecie areata commence ordinairement sur un point du cuir chevelu, mais souvent aussi, soit d'emblée, soit à de courts intervalles de temps sur plusieurs points séparés et irrégulièrement situés de la tête ; rarement elle débute par la barbe.

« Sur ces points les cheveux tombent en se détachant de leurs follicules mais sans se casser préalablement au niveau de la peau. De ces points comme d'autant de centres, la chute des cheveux s'étend vers la périphérie.

« Il se forme ainsi sur autant de points séparés du cuir chevelu des places chauves en forme de disques qui sont limités par des cheveux qui paraissent normaux et qui dans certains cas même sont exubérants.

« La peau, sur les points, où elle est ainsi uniformément et complètement privée de cheveux, paraît avoir un aspect tout-à-fait normal. Elle n'est ni rouge, ni tuméfiée, lisse, sans écailles, souple, d'une couleur pâle, blanche, peu pigmentée, comme est habituellement le cuir chevelu ; enfin elle présente une foule de petites fossettes, fines, en forme de points qui correspondent aux orifices libres des follicules pileux. Ces derniers ne contiennent aucun tronçon de poils. On ne voit que rarement une de ces fossettes avec un point noir au fond ; c'est ce qui reste du bulbe pigmenté ou brun.

« La place ainsi privée de cheveux est manifestement beaucoup

(*) Traité des Maladies de la Peau, comprenant les exanthèmes aigus par FERDINAND HEBRA D. M., professeur de dermatologie à l'université, médecin en chef du service des Maladies de la peau à l'Hospice général de Vienne et MORITZ KAPOSI D. M., professeur de dermatologie et de syphiligraphie à l'université de Vienne ; traduit et annoté par le Dr A. DOYEN, médecin inspecteur des eaux d'Uriage. 2 volumes, Paris, G. Masson, éditeur, 1878.

« plus blanche qu'une partie du cuir chevelu où les cheveux ont été
 « seulement rasés ou se sont cassés, parce que dans ce dernier cas
 « les orifices pileux paraissent noirs à cause des tronçons des poils
 « qu'ils renferment.

« La peau de ces places chauves semble quelquefois un peu
 « saillante au dessus du niveau des parties environnantes; le plus
 « souvent elle est exactement au même niveau. Enfin dans une
 « période très avancée il semble qu'elle soit au contraire très légère-
 « ment déprimée....

« Les cheveux qui avoisinent immédiatement les plaques de
 « l'alopecie areata ne tiennent plus que très peu à la peau; une
 « légère traction en entraîne des mèches entières; ils tombent même
 « souvent sans qu'on y touche.

« Les places chauves vont s'agrandissant ainsi, puisque peu à
 « peu les cheveux tombent sur une circonférence de plus en plus
 « grande. Après quelques semaines ou quelques mois, ces places
 « chauves qui n'avaient que les dimensions d'une pièce de 50 cen-
 « times ou de 5 francs, deviennent larges comme la paume de la
 « main. Les places rondes qui étaient isolées au début, empiètent
 « maintenant les unes sur les autres et se réunissent de façon à
 « présenter une étendue considérable et une forme irrégulière, en
 « 8 de chiffre, ou en trèfle, etc. Quand les choses en sont là, les
 « malades sont dans l'impossibilité de cacher les parties dénudées
 « en ramenant les cheveux des parties voisines encore intactes. La
 « calvitie devient de plus en plus évidente et manifeste.

« Arrivée à ce degré, la calvitie peut s'arrêter dans sa marche, à
 « plus forte raison lorsqu'elle est moins développée. On reconnaît
 « qu'il en est ainsi à ce que d'une part les cheveux qui bornent les
 « places chauves ne se laissent plus aussi facilement arracher — ils
 « finissent même par reprendre toute leur solidité — et d'autre part
 « à ce qu'il apparaît sur ces places chauves mêmes des masses de
 « petits cheveux fins, légers et faiblement pigmentés. Ceux-ci
 « tombent encore en partie; mais avec le temps ils deviennent plus
 « nombreux, ils grandissent, sont plus forts et plus épais et prennent
 « de la couleur. Au bout de quelques semaines la place naguère
 « dénudée est de nouveau recouverte de cheveux normaux qui ont
 « une épaisseur uniforme.

« Quelquefois le travail de l'alopecie areata s'arrête en même temps
 « sur tous les points qui avaient été atteints. Dans d'autres cir-
 « constances il s'arrête seulement sur certaines parties qui se
 « recouvrent de cheveux normaux de la façon que nous avons

“ indiqué, tandis que sur d'autres la maladie continue encore long-
 “ temps sa marche envahissante jusqu'à ce qu'enfin les cheveux s'y
 “ reproduisent aussi d'une manière normale. Parfois aussi une place
 “ qui a été guérie déjà, peut être envahie de nouveau une ou
 “ plusieurs fois par le travail de dénudation.

“ Habituellement, après une durée de plusieurs mois, de un à
 “ deux ans même, les cheveux ont repoussé partout, la maladie a
 “ disparu. Dans quelques cas malheureux, la chute des cheveux ne
 “ se limite pas, au contraire, la calvitie va toujours s'étendant
 “ davantage et il se forme sur différentes régions du corps de
 “ nouveaux centres d'alopecie qui s'étendent aussi vers la périphérie.
 “ Les poils tombent partout ainsi que les cheveux, les sourcils, les
 “ cils, la barbe, les poils des aisselles et du pubis. J'ai vu, il y a
 “ deux ans, un médecin de la Gallicie, chez lequel l'alopecie avait
 “ atteint ce degré extrême dont je viens de parler; sauf de nombreux
 “ poils follets qui étaient disséminés un peu partout; il était chauve
 “ sur toutes les parties que nous avons énumérées.

“ Même lorsque l'alopecie areata s'est ainsi généralisée, les poils
 “ se reproduisent encore de la manière dont nous avons indiquée,
 “ tout comme dans le cas où la maladie n'avait atteint qu'un faible
 “ développement. Ce sont d'abord des poils follets qui apparaissent;
 “ peu à peu ils augmentent en nombre et avec le temps ils reprennent
 “ leur force et leur couleur normales. Dans tous les cas il faut pour
 “ cela beaucoup d'années.

“ Quelquefois cependant l'amélioration ne va que jusqu'à la pro-
 “ duction de poils follets qui ne masquent la perte des cheveux que
 “ d'une façon insuffisante d'autant plus que ce duvet tombe beaucoup
 “ plus facilement que des cheveux complètement développés. Dans
 “ ces cas, très exceptionnels il est vrai, il ne peut-être question d'une
 “ guérison proprement dite. *Pendant toute la durée de la marche, du*
 “ *développement et de la récession de l'alopecie areata, les malades ne*
 “ *présentent du côté de la peau aucun autre symptôme subjectif que la chute des*
 “ *cheveux; ils ne sont tourmentés par aucune sensation anormale subjective telles*
 “ *que démangeaisons, cuissons, douleurs, etc. De même l'état général n'est pas*
 “ *notablement altéré, comparé à ce qu'il était avant le développement de l'alopecie.*
 “ *L'appétit, le sommeil, la nutrition, les forces musculaires, toutes les fonc-*
 “ *tions du corps enfin, ne sont aucunement influencées par la maladie.*

• **Pronostic :** Guérissable dans l'immense majorité des cas....
 “ Cependant fort désagréable en ce que lorsqu'elle dure des mois et
 “ des années, les malades restent tout ce temps plus ou moins
 “ défigurés par cette calvitie.... Bien qu'elle guérisse habituellement

« d'une façon complète, l'alopecie n'en est pas moins très fâcheuse
 « lorsque les individus sont défigurés; notamment quand elle a
 « envahi les cils et les sourcils, elle peut nuire considérablement aux
 « malades, soit dans leurs simples rapports de société, soit même pour
 « gagner leur vie. Dans ce sens on peut dire que l'alopecie areata est
 « un grand malheur pour les individus dont elle a envahi tout le
 « corps, lorsqu'elle ne guérit pas complètement. Cet accident atteint
 « quelquefois profondément le moral des malades qui arrivent même
 « dans certains cas à éprouver un profond dégoût de la vie.

« **Anatomie** : Bien que de nombreuses recherches aient été faites
 « jusqu'ici de différents côtés relativement à l'état anatomique de la
 « peau et des cheveux dans l'alopecie areata, elles n'ont cependant
 « amené aucun résultat positif....

« **Etiologie** : Si nous tenons compte des résultats peu satisfaisants
 « que des examens anatomiques répétés ont fournis à moi et à
 « d'autres auteurs, si d'un autre côté nous réfléchissons que l'opinion
 « émise par GRUBY sur *l'existence de champignons dans l'alopecie areata est*
 « *tout à fait isolée et que certainement elle s'applique non à cette maladie mais*
 « *à l'Herpès tonsurant*, nous arrivons par un chemin plus court que
 « RINDFLEISCH au même résultat que lui c. a. d. à admettre que
 « *l'alopecie areata est produite par une lésion de l'influx nerveux qui se traduit*
 « *par un trouble de nutrition (trophonévrose) dans la formation et la reproduc-*
 « *tion des cheveux. Dans certains cas d'alopecie areata qui ont été observés*
 « *d'une façon exacte, on a pu démontrer cliniquement la réalité de l'altération*
 « *nerveuse qu'on ne faisait que soupçonner.* Ainsi WILSON parle d'une dame
 « chez laquelle le développement de l'alopecie areata avait été
 « précédée de *névralgies du tronc et de la tête.*

« Si l'on compte les cas où plusieurs personnes d'une même
 « famille ont été atteintes de cette maladie (par exemple WILSON cite
 « deux sœurs, un de leurs oncles et le père de celui-ci et SCHEREN-
 « BERG cite un frère et une sœur, etc.) on est autorisé à penser que
 « *l'alopecie areata peut se montrer dans la même famille par le fait d'une*
 « *disposition héréditaire* à une névrose spécifique tout comme les
 « névroses d'un autre genre.

« En outre l'hypothèse qui admet que l'alopecie areata est due à
 « un trouble de l'innervation est encore corroborée par cette cir-
 « constance que la maladie débute par différents points d'où elle
 « s'étend vers la périphérie; qu'elle apparait pour ainsi dire brusque-
 « ment sans avoir été précédée d'altérations notables de la texture
 « de la peau; qu'elle s'arrête également d'un façon brusque et
 « qu'enfin à partir de ce moment la production des cheveux se
 « rétablit d'une manière régulière....

*« Enfin de ce que nous venons de dire de l'étiologie il en résulte encore qu'
« l'alopecie areata n'est pas contagieuse ».*

* * *

Nous extrayons des « Annales de l'Institut chirurgical de Bruxelles » de l'article du D^r MORBLLE sur la Pelade, ainsi que d'un numéro du « Progrès Médical Belge » et d'un autre de la « Polyclinique Centrale » par le D^r JEANSELME sur le même sujet les lignes suivantes. Elles vous donneront un aperçu assez fidèle de l'état actuel de la question.

*« Depuis quelques années, SABOURAUD et JACQUET se sont attachés à
« élucider la question des épidémies de pelade. Malgré la divergence de
« leurs tendances au point de vue doctrinal, ils ont abouti à des
« résultats identiques. Ni dans l'armée, ni dans les écoles de Paris
« c. a. d. sur le terrain traditionnel des épidémies de pelade ils
« n'ont réussi à en constater un seul exemple. De temps en temps
« ils ont vu signaler des foyers suspects mais chaque fois que la
« vérification a pu être faite ils ont toujours reconnu qu'il s'agissait
« de fausses épidémies.*

*« D'après SABOURAUD, les épidémies n'existent pas plus dans les
« écoles communales; les neuf dixièmes des enfants isolés comme
« peladiques présentent des alopecies de nature diverse, un dixième
« seulement sont atteints de pelade authentique et indépendants les
« uns des autres.*

*« En résumé, l'on peut dire que la transmissibilité de la pelade n'est pas
« démontrée. Le médecin et c'est là un des côtés pratiques les plus
« importants de la question, n'est pas autorisé à défendre l'entrée des écoles
« aux enfants peladiques. Mais il faut pour cela que le diagnostic soit ferme.*

A ce propos, qu'on nous permette une petite réflexion! Sans admettre l'existence d'épidémies de pelade proprement dites, comparables à des épidémies de variole, de rougeole, p. ex., ne pourrait-on pas cependant admettre une influence climaterique saisonnière spécialement favorable à l'éclosion des plaques peladiques. Comme pour des cas concomitants de pneumonies, dites grippales — ou même de zona, d'après nous?

Ce qui ferait qu'on pourrait constater parfois autour de soi, comme par séries, des cas de pelade, plus ou moins nombreux, sans que pour cela il y ait eu nécessairement entre les divers peladiques observés à la même époque, des points de contact quelconque direct ou indirect. Pour nous, nous l'admettons volontiers. Ne serait-ce pas l'opinion d'autres aussi et en particulier du D^r JACQUET

lui-même, puisqu'il a l'air de nous dire que c'est surtout vers le printemps qu'on a le plus de chance de rencontrer des cas de pelade?

« Au sujet de la nature de la maladie dit le D^r MORELLE, il y a deux opinions opposées : certains médecins la considèrent comme d'origine parasitaire; d'autres lui attribuent une cause nerveuse. Un grand nombre de dermatologistes sont éclectiques et pensent que l'étiologie de la pelade relève, tantôt de l'une, tantôt de l'autre cause.

« SABOURAUD, qui a fait des recherches intéressantes sur la micro-biologie de la pelade, divise cette affection quand elle siège au cuir chevelu, en deux grandes classes, l'une la pelade de Celse, pelade ophiasique spéciale à l'enfant; l'autre, pelade de Bateman, spéciale à l'adulte. Cette division de la pelade pas plus que l'origine séborrhéique de la pelade des adultes ne sont guère admises par les dermatologistes. *Rien n'est moins certain que le rôle étiologique du microbacille étudié par SABOURAUD...*

« Récemment, un dermatologiste français, D^r JACQUET, a émis une nouvelle théorie sur la pelade.. D'après cet auteur la Pelade c'est la mue pileuse rendue brusque et massive par certaines conditions locales multiples et non spécifiques, entretenue par un trouble nutritif dont la perturbation des excréta urinaires donne la mesure et se manifestant entre autres par l'Hypotonie des tissus.... Cette définition a besoin d'explication et pour la comprendre, il faut connaître les faits qui l'appuient.

« Nous avons dit en parlant du diagnostic de la plaque peladique que la peau ne présentait pas de symptômes pathologiques bien appréciables. Il y a cependant des modifications qu'un esprit non prévenu ne remarque pas et que le médecin doit rechercher. Toute pelade correspond à une aire cutanée atone, inélastique et flasque; cela peut aller depuis la simple perte d'élasticité jusqu'à l'atonie la plus absolue. Le tégument donne alors aux doigts qui le palpent la sensation tactile du tissu inorganique d'une étoffe... Pour l'expliquer on doit admettre une altération de la charpente conjonctive élastique du derme et de l'hypoderme. Des troubles des vaisseaux viennent s'y ajouter, comme le prouvent l'érythème peladique initial (? R.) l'œdème qui se présente dans certains cas et l'anémie cutanée de la plaque constituée. JACQUET rattache cette hypotonie locale à un hypotonie générale de divers tissus d'origine mésodermique. Il n'est pas rare de constater chez les peladiques des dilatations veineuses plus ou moins apparentes de la partie

« supérieure du corps, des hémorroïdes, des varices de membres
 « inférieurs, du varicocèle. JACQUET signale en outre, la fréquence
 « de flaccidité de la peau à des régions plus ou moins localisées des
 « ptoses de viscères (reins, utérus). A la dilatation stomacale, etc.
 « Chez les peladiques on rencontre avec une extrême fréquence une
 « tendance générale à la dépilation. Cet état d'agénésie pileaire
 « se manifeste avant la puberté aux régions génitales et pour l'homme
 « à la barbe.

« Un second ordre de faits nous est révélé par l'étude de JACQUET
 « et de PORTES sur la viciation hémourinaire des peladiques. Voici
 « en général les lésions rencontrées : polyurie, taux élevé des matières
 « fixes urinaires, élévation du coefficient de déminéralisation, hyper-
 « chlorurée correspondant à une diminution de la teneur du sang
 « au chlorure, hypophosphaturie, hyposulfaturie.

« Ces troubles divers témoignant d'une nutrition anormale, joints aux
 « caractères somatiques spécifiés plus haut semblent marquer
 « l'existence d'un terrain sur lequel la pelade vient se développer
 « à la suite de causes diverses. Ces causes peuvent être des irritations
 « nerveuses dont le siège est, soit viscéral (estomac, intestin, poumon,
 « organes génitaux) soit périphérique (auriculaire, dentaire, etc.),
 « pelades réflexes, ou même se trouver dans les centres nerveux,
 « pelades centrales.

* * *

Nous ne pouvons mieux faire, pour compléter entièrement la
 valeur et la portée de nos précédentes citations, que de rapporter
 maintenant ici les aveux personnels du Dr LUCIEN JACQUET lui-
 même, aveux émis dans une des séances de la Société de Derma-
 tologie française pendant l'année 1906.

« Nous admettons tous aujourd'hui, dit-il, que la pelade est une maladie à
 « tendance familiale, pour des motifs bien différents du parasitisme et
 « ces motifs, je pense les avoir moi-même fait entrevoir.

« En tous cas, j'ai cité le fait de l'un de mes frères atteint de
 « pelade, à peu près en même temps que moi, exactement à la
 « région mentonnière latérale droite, comme moi-même et cela, à
 « 400 kilomètres de Paris et bien que nous ne nous fussions pas vus
 « depuis près d'un an.

« Vers la même époque, PAVOLOV citait un cas familial, à peu près
 « exactement superposable.

« Peu après, mon éminent et vénéré maître M. E. BESNIER
 « m'adressait pour la pelade un de ses clients.

« Celui-ci me déclara spontanément que sa sœur était peladique
« aussi.

« Et naturellement, lui dis-je, vous êtes persuadé que l'un de vous
« a contaminé l'autre?

« Oh ! pas du tout.

« Vous m'étonnez!

« C'est pourtant bien simple : j'ai appris que ma sœur a la pelade,
« mais nous sommes brouillés et nous ne nous sommes pas vus
« depuis longtemps ».

« Un peu plus tard, enfin, j'ai eu l'occasion d'observer et je crois
« que SABOURAUD a observé comme moi, un jeune péladique,
« apparenté à la plus haute aristocratie médicale; la mère et le frère
« de ce jeune homme avaient eu la pelade, mais chacun fut atteint à
« des intervalles de plusieurs années. J'ai observé depuis, plusieurs
« faits de ce genre.

« J'ajoute maintenant que la coïncidence joue quelque rôle dans
« les choses d'ici bas et qu'il faut s'en méfier. Et à propos de pelade
« je vais en citer une bien suggestive. Il y a quelques années, alors
« que je n'étais pas encore entièrement guéri d'une aire peladique
« de la région mentionnière latérale droite, j'entre avec M. J. B...
« dans un restaurant de la Gare St-Lazare. Un garçon vient à nous
« et en dépit de sa tenue correcte, je pus faire remarquer à mon
« compagnon qu'il portait à la région mentionnière gauche, au point
« à peu près homologue au vestige de la mienne, une aire peladique
« qui tranchait par sa blancheur sur le bleu foncé de la peau saine.
« Et nous devisions philosophiquement sur cette coïncidence,
« lorsque survint un compositeur de musique, ami de M. B. ..
« porteur d'une belle pelade symétrique de la barbe, que depuis j'ai
« soignée. Voilà donc en une portion bien restreinte de l'espace et
« du temps la conjonction de trois cas de pelade, non point quel-
« conques mais congénères. Et songez un peu à ce que j'aurais pu
« supposer, si au lieu d'être à la fin de ma dermatose, j'en eusse été
« atteint quelques jours plus tard! J'eusse bien difficilement échappé
« à la tentation de croire à une contamination ».

Et plus avant dans la séance, voici ce que JACQUET ajoute :

« Mes expériences, j'en conviens, ne pourraient pas être invoquées
« contre tous les modes de l'infection, mais elles sont valables contre
« la modalité que l'on attribue à la contamination peladique. Vous
« attribuez la pelade au contact d'une coiffure ou d'un peigne. Je
« suis en droit de vous dire que les tentatives d'auto-inoculation
« innombrables et celles d'Hetero-inoculation au nombre de onze

« cents, que j'ai vainement instituées en des conditions beaucoup plus parfaites et directes à ce point de vue sont incompatibles avec cette pathogénie et pour tout homme sans parti pris doivent l'exclure.

« On a longtemps attendu, dites vous, l'inoculation de la syphilis et on vient pourtant de la réaliser. Vous oubliez que sur l'homme elle a toujours été facile, trop facile. Or moi j'opère sur l'homme non peladique, ex-peladique et peladique en pleine éclosion d'aires nouvelles. Et j'opère par frictions, applications, pénétration intra-folléculaire : Et je combine ces divers modes.

« Je demande la permission de faire remarquer, à titre de conclusion, la stérilité actuelle de la doctrine microbienne au point de vue pelade ».

* * *

Enfin la pelade pourrait parfois récidiver à des intervalles plus ou moins réguliers, mais franchement distants.

Un cas très intéressant (cité dans le Correspondant Médical année 1907) par le Dr BROCC, est celui d'un individu atteint d'une *pelade récidivante*, qui depuis plusieurs années se produit toujours à la même époque et cela à la suite de constipation qui dure 8 à 10 jours.

D'après le Dr JEANSELME, un des traits caractéristiques de la Pelade est *la tendance à la récidive*, qui aurait lieu dans la moitié des cas, dit-il.

Il admet l'influence des causes psychiques sur la production de la maladie, comme il appert du cas de pelade qu'il présenta à ses collègues; il s'agissait d'un cabaretier alcoolique qui, coup sur coup, fit de *grosses pertes d'argent*. En quinze jours la déglabration fut complète.

* * *

Nous touchons maintenant au point le plus important de notre travail, c. a. d. à la question des méthodes thérapeutiques employées ou à employer dans le traitement de cette maladie.

Il ne sera pas inutile, à ce sujet, de jeter un rapide coup d'œil sur ce qui s'est fait et surtout sur ce qui se fait actuellement *dans les rangs de la médecine traditionnelle*.

Le traitement topique et un traitement général interne continuent à y être en faveur.

Rien d'étonnant tout d'abord à ce que le traitement topique perdure. Les adversaires comme les partisans de la contagiosité

l'utilisent, les uns comme modificateur nutritif local, les autres comme désinfectant possible. Notre opinion est que dans les cas où ce traitement topique a été utile, c'est qu'il concordait avec une indication générale d'appropriation médicamenteuse individuelle; que partant, théoriquement comme pratiquement parlant, il n'est point nécessaire et doit céder le pas au traitement interne. Au demeurant le choix du topique n'est nullement rationalisé; il ne repose sur aucun principe, sur nulle idée d'électivité ou de spécificité. Il est laissé tout-à-fait à l'arbitraire. C'est assez dire que le nombre des topiques recommandés est des plus étendus et des plus variés.

Quant au traitement général, suivant les errements éminemment regrettables mais coutumiers de l'Ecole traditionnelle, errements de généralisation à outrance, il ne repose que sur des idées vagues et générales, laissant place à un choix de remèdes les plus variés, et ne donnant aucune règle; aucun guide pour s'y fixer.

Voici en de courts résumés les traitements des plus célèbres dermatologistes de l'Ecole traditionnelle :

Traitement du Dr HEBRA : exclusivement topique, modificateur nutritif dans l'esprit de son auteur. L'Huile de macis, l'alcool de Lavande, la vératrine, l'aconitine, la teinture d'aconit, la teinture de cantharides, la teinture de capsicum, l'huile de rosmarin, le goudron, l'acide phénique, l'alcool, l'éther, l'éther camphré, entraient soit seuls, soit combinés dans des topiques adhoc.

Le Dr GUBOUT qui considérait le mal comme dû à la présence d'un parasite végétal, d'un champignon : préconisait le rasement des cheveux de la tête, l'application de Capsicum, de Gingembre, de liqueur Ammoniacale, d'alcool camphré, d'éther camphré, de la pommade de Dupuytren; à l'intérieur (surtout chez les enfants) l'Huile de foie de morue, le sirop de phosphate de chaux, le vin ferrugineux, le vin de Quinine, vin ferrugineux à Salsepareille.

Le traitement des modernes, en concordance avec l'idée de cause interne nutritive à modifier, tout en s'adressant aux topiques modificateurs, s'attache spécialement à l'emploi des modifications internes généraux.

Ainsi le Dr MORELLE recommande les douches sulfureuses; les eaux minérales sulfureuses; les eaux salines; les eaux ferrugineuses; l'huile de foie de morue, le fer, la quinine, le phosphore, le strychnine, le soufre, comme topiques : l'acide phénique, l'acide chrysophanique, l'acide acétique, l'hydrate de chloral, l'acide lactique, les préparations d'Ammoniaque, la teinture d'Iode, les solutions de formol.

Le Dr JEANSELME : préconise l'usage des sérums et l'emploi de l'acide phosphorique à l'intérieur

Comme topiques : pommade de l'huile de cade, au soufre, à l'Ichtyol, à l'acide pyrogallique, à la résorcine. Des applications de Baume de Fioraventi, d'alcool camphré, de teinture de Rosmarin. de Baume du Pérou, d'acide salicylique, d'hydrate de chloral, d'acide acétique, d'Ether.

* * *

Pour nous, disciple Hahnemannien, les idées sur la Pelade exposées plus haut par nous d'après d'autres confrères, avec une complaisance non feinte, ne nous paraissent pas en opposition avec les principes et les observations de notre propre Ecole.

- La fameuse théorie de la Psore imaginée par Hahnemann, c. a. d. la reconnaissance de ce « trouble miasmatique nutritif » si universellement répandu et si judicieusement constaté et observé à bon escient par cet homme de génie; théorie, qui pour être concrétisée dans une formule ad œquat à la vérité totale, devrait, ce nous semble, reconnaître la dualité de deux ordres de principes miasmatiques, les uns de nature simplement excrémentielle (tels, les excreta gouteux par exemple) les autres de nature auto-infectieuse, traînant à leur remorque, comme concomitance ou conséquence possible, des éléments microbiens; la théorie de la Psore, disons-nous, pourrait parfaitement trouver sa place dans l'explication de la genèse de la Pelade.

Celle-ci, correspondrait, dans ce cas, à un état psorique de nature auto-infectieuse, résultat d'un déséquilibre nutritif, aboutissant à la lésion morbide de centres trophiques de certaines aires pileuses cutanées; d'où atrophie, chute de poils et formation de plaques.

* * *

Cette dissertation doctrinale, en apparence inutile ou oiseuse à première vue, est, au contraire, parfaitement justifiée, dans l'occurrence, car elle nous mène tout droit, et comme naturellement à la partie la plus intéressante, la plus utile de notre travail, c. a. d. à l'exposition du traitement de la Pelade.

Sur quels principes rationnels faut-il constituer celui-ci? Les voici en résumé.

I. Un cas de pelade étant donné; *relevez soigneusement, outre les symptômes particuliers des plaques peladiques avec leurs concomitances possibles, les moindres nuances de l'état psorique individuel du peladique, et d'après ce trait symptomatique, cherchez à la lumière des principes Hahnemanniens le ou les médicaments qui correspondent à votre cas spécial.*

II. Rappelez vous, qu'en fait, il n'y a point de pelade, il n'y a que des peladiques.

III. Tout traitement local, mécanique ou autre, tel que le rasement des poils, leur épilation, la vésication de la peau, son électrisation, l'emploi de topiques parasitaires ou désinfectants, est pour le moins superflu, s'il n'est pas désagréable ou même nuisible.

IV. Tout au plus, peut-il être utile comme adjuvant, si l'on applique localement sur les plaques, la substance médicamenteuse choisie, donnée à l'intérieur comme remède curatif.

V. Il n'y a aucune disposition préventive à prendre ni pour l'individu, ni pour son entourage, ni pour la société en général en vue de la contagiosité de la maladie, vu qu'elle n'existe pas(*).

VI. Les règles particulières d'hygiène à observer sont éviter le plus possible, l'air confiné, l'encombrement, le surmenage physique, intellectuel et moral, toutes les débilitations.

Nous avons parfaitement souvenance, en disant ceci, de deux cas de pelade traités par nous l'un, il y a quelques années, l'autre, l'année passée, et où la médication interne homœopathique a montré pertinemment son efficacité curative. Surtout chez l'un d'eux où il n'y a pas l'emploi d'un moindre topique; (chez l'autre il y avait eu en même que le traitement interne, l'usage de l'ether camphré à

(* *La Vie Médicale*, Mars 1907. — LA NON-CONTAGIOSITÉ DE LA PELADE. — On sait que la pelade, au même titre que la teigne, a été considérée jusqu'ici comme contagieuse et que, en vertu du règlement relatif à la prophylaxie des épidémies dans les écoles de la Ville de Paris, les enfants atteints de ces deux affections étaient éloignés de l'école et n'y rentraient qu'après traitement et pansements méthodiques.

A la suite des nombreuses expériences faites par le Dr LUCIEN JACQUET, dans le but de démontrer la non-contagiosité de la pelade, une enquête a été faite par M. DUGUET, membre de l'Académie de médecine et du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine; dans son rapport, M. DUGUET mentionne les expériences du Dr JACQUET, qui, après avoir pratiqué 1.100 inoculations peladiques, n'a pas réussi à faire développer la pelade chez les individus inoculés; il cite des essais infructueux d'inoculation observés par d'autres praticiens, notamment par le Dr HALLOPEAU; en définitive, il conclut en proposant au Conseil d'Hygiène d'émettre l'avis que le règlement actuel, maintenu pour la teigne, devrait cesser d'être en vigueur pour la pelade.

Dans sa séance du 30 novembre 1907, le Conseil d'hygiène a admis les conclusions du rapport de M. DUGUET, et il a décidé, en outre, que les candidats au titre de médecin-inspecteur des écoles devront présenter un certificat de trois mois de stage effectif et contrôlé, aux consultations spéciales et aux laboratoires de l'hôpital St-Louis,

Ces décisions seront transmises aux autorités universitaires pour être immédiatement appliquées. (D'après le *Concours médical*.)

l'extérieur). Dans l'un et dans l'autre cas, sitôt la médication interne homœopathique commencée, il y eut arrêt dans l'extension et la multiplication des plaques, évolution curative et progressive continue et concomitante de toutes celles ci à la fois, enfin guérison.

Le 1^{er} cas est celui d'un jeune homme, de famille aisée, collégien, âgé de 18 ans; maigre; d'une constitution délicate; fluet; plutôt anémique; cheveux bruns; yeux gris; d'un tempérament nervoso-bilieux, lymphatique; ayant eu autrefois une attaque d'ictère bien caractérisée; sa sœur, plus âgée que lui de 4 ans, avait eu il y a quelques années une attaque de névralgie orbitaire droite, qui a laissé comme trace et suite une décoloration du sourcil et des cils de l'œil correspondant. (Nous citons cela expressément : cela ne dénoterait-il pas une prédisposition familiale à des altérations du système pileux?) Il remarqua la production rapide sur sa tête de 3 plaques ovalaires de chute de cheveux occupait l'occiput et le pariétal. Ces 3 plaques avaient tous les caractères de la Pelade.

Du reste ce jeune homme dormait (et resta dormir) dans la même chambre à coucher que son frère qui ne présenta jamais ni avant, ni pendant, ni après la moindre trace de pelade, bien qu'il ne prit aucune précaution spéciale pas plus qu'un autre membre de cette famille qui était nombreuse (nous disons cela pour mettre en relief le peu de danger de contagiosité de cette maladie).

Le malade continua à suivre les cours du collègue, ne changea rien à ses habitudes, ni à son régime.

Il fut soumis à l'usage alternatif d'Opium 3/00, de Graphites 3/10, d'Apis 0, en même temps qu'il se pratiquait journellement une friction d'ether camphrée sur les plaques peladiques.

Du reste, ni rasement de poils, ni épilation, ni douches locales.

Les cheveux furent tenus au contraire un peu plus longs que de coutume pour cacher les plaques, ce qui se fit très aisément et personne ne s'aperçut de rien. Dès le début de cette médication, la décalvitie s'arrêta, plus de nouvelles plaques, plus d'extension des anciennes, les poils commencèrent à repousser, d'abord fluets et puis de plus en plus solides et colorés et multiples, si bien qu'au bout de 3 mois environ, on n'apercevait plus sur la tête aucune éclaircie même en peignant à rebrousse poil. Et le tout est resté en cet état jusqu'à présent sans aucune récidive.

Le deuxième cas est celui d'une jeune fille, Jeanne H... âgée de 14 ans, yeux bruns, aux cheveux noirs, au tempérament nervoso-sanguin-bilieux; non réglée; de nature herpétique, ce que révélait l'existence d'une blépharite ciliaire des 2 yeux; élevée dans un orphelinat.

Elle fut atteinte vers la fin de juillet 1906, de pelade : elle avait 5 plaques au cuir chevelu, nettement caractérisées.

Bien que je fus déjà 15 ans médecin de cet établissement, c'était le premier cas de pelade dont j'ai été témoin. Et il resta unique, sachez-le, bien que la fille ne fut aucunement reléguée à part, dormit dans le dortoir commun, et continuât à participer aux jeux de ses compagnes.

Si la pelade était une affection si nettement contagieuse n'aurait-on pas dû constater en cette occurrence l'éclosion d'un certain nombre de cas semblables; le contrôle des soins de la chevelure se faisant systématiquement et régulièrement au moins une fois par mois.

Chose singulière, et qui tendrait à prouver et incriminer une prédisposition familiale possible, une sœur de cette jeune fille, plus âgée qu'elle de 2 ans, élevée dans un autre établissement d'instruction (où comme dans le premier il n'y a pas de vacances) et qu'elle n'avait pas vue, aurait eu la même année d'après les ouï dire de ses maîtresses une poussée de plaques décalvantes au cuir chevelu.

Quoi qu'il en soit, soumise au traitement homœopathique interne et exclusivement interne cette fois ci, c. a. d. non seulement sans aucune opération soit de rasement où d'épilation etc. mais encore sans application de pommade ou friction quelconque, la poussée décalvante s'arrêta net et petit à petit, les poils repoussant les plaques disparurent entièrement.

Cette malade reçut Opium 3/00, Carbo veget 3/00, Ammur 3/00 et quelques doses de Natrum choleïn 3/10.

* * *

Les médicaments que nous venons de citer, Opium, Amm. mur., Carbo veg., Graphit., Apis — ne seront pas les seuls à être utilisés chez les péladiques; c'est bien sûr.

Le Dr DOUGLAS dont nous avons parlé au commencement de ce travail (bien que recourant encore au traitement topique, du moins dans certains cas) recommande particulièrement Phosphorus et Natrum muriaticum. Il rappelle aussi l'utilité en certains cas : del'Aloes, Arsenic, Calcar. carb., Acid. fluor, Graphites, Helleborus, Hepar sulf, Kali. carb., Acid. phosphoric, Vinca Minor, Mancinella.

Le Dr DEARBORN qui emploie aussi le traitement topique(*),

(*) Son traitement topique comprend, le savon vert, l'Ammoniaque liquide dilué, le Chloroforme, l'Ether, l'Acide carbolique, le Mercure ammoniacal, la Formaline, l'Acide lactique, le Trikrésol, le collodion iodé, Huile d'olive salicylée, le Chyso-rabine, les Rayons Röntgen, la Photothérapie, les courants électriques à haute fréquence.

recommande tout particulièrement comme médicament interne homœopathique le *Calcarea phosphorica*, *Acid. fluoric*, *Phosphorus*, *Vinca minor*.

Nous pensons que la liste de ces médicaments pourra encore être allongée à l'occasion. En ce cas ci, comme en bien d'autres, ce ne sont pas les armes d'élite qui manquent dans notre arsenal homœopathique, c'est hélas ! le manque de confiance dans leur efficacité et la négligence à en apprendre le maniement !

D^r BONIF. SCHMITZ.

Questions doctrinales

Le Prof. Huchard reconnaît l'Homœopathie

Le D^r HUCHARD de Paris, membre de l'Académie de Médecine, avait à maintes reprises manifesté sa tolérance, voire sa sympathie pour l'Homœopathie. Cette fois il en est arrivé à une véritable profession de foi, pour nous conséquence normale et inévitable de l'impartialité qu'il nous avait d'abord témoignée. Le D^r SIEFFERT dans le n^o de juin de la Revue Homœopathique Française sous la rubrique un événement capital rapporte le fait dans les termes suivants :

« La vérité est en marche.

Le Maître avait eu l'obligeance de m'aviser de sa détermination.

Ce fut, pour moi, un moment plein d'anxiété, quand, à la fin de sa conférence clinique du 10 juin, à l'hôpital Necker, le D^r HUCHARD aborda sa profession de foi en faveur de l'homœopathie.

Oserait-il aller jusqu'au bout ?

L'auditoire, un instant étonné, esquissa un sourire d'ironie, lorsque l'orateur eut fait allusion, en les critiquant, aux doses ultra-infinitésimales préconisées par HAHNEMANN, dans la dernière période de sa vie. Mais l'incrédulité se changea en stupéfaction, quand, s'appuyant sur les résultats cliniques de sa thérapeutique, M. HUCHARD, sans hésitation, d'une voix ferme, confessa explicitement le principe de la similitude. Tour à tour, *Similia similibus*, effets opposés des médicaments suivant les doses et loi de biologie fondamentale eurent les honneurs de la discussion. Expérience de CLAUDE BERNARD, de PFLÜGER, de HUGO SCHULZ et de RUDOLF ARNDT, loi

des secousses de RITTER-VALLI furent succesivement invoquées, avec une netteté qui ne laissait subsister aucune équivoque.

Avec grands éloges, le conférencier cita le nom et les travaux de notre vénéré chef d'école le D^r P. JOUSSET. Il voulut bien parler de mes efforts, et quoique j'en fusse infiniment flatté, je me sentis très gêné quand j'entendis associer ma modeste personnalité à celle de tant de savants illustres.

Il y avait bien, dans l'amphithéâtre Laennec, 300 auditeurs appartenant, pour la plupart, au monde médical. Pas une protestation ne s'éleva contre notre doctrine, et des applaudissements à tout rompre saluèrent l'éloquente et fière péroraison du Maître : « J'ai le courage de mon opinion, s'écria-t-il, et je ne crains pas de la proclamer ouvertement ! »

Ce discours terminé, M. LUCAS CHAMPONNIÈRE, le célèbre chirurgien de l'Hôtel Dieu qui assistait à la cérémonie — car ce fut une vraie cérémonie — prit la parole, et dit : « Mon ami HUCHARD veut nous quitter et se réfugier dans la retraite. Nous le supplions de ne pas donner suite à son intention. Nous avons trop besoin de lui. Nous voulons fonder une école de médecine libre, non pas pour faire concurrence à la Faculté, mais pour enseigner ce que l'on ne peut pas apprendre aux cours universitaires. » (*Nouveaux applaudissements*).

L'homœopathie, espérons-nous, trouvera place dans cet enseignement.

En tout cas, félicitons-nous grandement de la puissante recrue qui couronne sa carrière en venant avec tant d'éclat, prêter son concours à la thérapeutique positive.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Aloes 3 est peut-être le meilleur médicament de la **chute du rectum** chez l'enfant; une dose soir et matin (*Hom. Envoy*).

Alumina 30, une douzaine de globules en solution dans l'eau est un des meilleurs remèdes de la **Constipation des nourrissons** (*Hom. Envoy*).

Santonine dans la **Cystite chronique**. — Des doses de 25 centigrammes de la 1 x dilution données trois fois par jour ont guéri promptement des cystites chroniques (*Hom. World*).

Scutellaria lateriflora convient dans des désordres nerveux caractérisés par le **tremblement** et le **tressaillement musculaire** comme dans la chorée, dans la fièvre typhoïde et chez le sexe dans les affections hystériques et spasmodiques comme aussi dans les irritations nerveuses réflexes dépendant de maladies de la matrice ou des ovaires. (*Hom. World*).

Cupr. arsen. est utile dans les **transpirations du scrotum** ainsi que dans les cas de **furoncle** sur cet organe. Une sécrétion purulente blanche à l'urèthre, une douleur à la prostate, du brûlement et du fourmillement à l'urèthre et des douleurs au pénis sont autant d'indications de ce médicament. (*Hom. World*).

Bals. peruv. dans la **phthisie**. Des guérisons ont été obtenues par ce médicament à la 1^{re} dilut. x, 5 centigrammes toutes les trois heures, pris pendant longtemps. Comme indication, une abondante expectoration épaisse, jaune ou verte ou bien mucopurulente, fétide. Aussi utile dans la période hectique de la phthisie avec expectoration rare et toux fatigante. Le Dr Kopp fait prendre *Bals. peruv.* avec du sucre. (*Hom. World*).

Œdème angio-neurotique de la face guéri par *Apis* suivi d'*Ars.* — WHEELER signale cette guérison obtenue chez un garçon de 19 ans. L'affection existait depuis quatre semaines; il n'y avait pas d'albuminurie. *Apis* 3 x, puis *Ars.* 3, 12 et 30 en eurent raison en moins de quatre semaines. En même temps avait été ordonnée une pinte de lait par jour ainsi que 75 centigrammes de *lactate de chaux*. (*Hom. World*).

Hypertrophie de la rate guérie par **Ceanothus**, teinture mère. — Prompte guérison obtenue par le Dr Epps chez une femme de 51 ans à la polyclinique de l'Hôpital homœopathique de Londres. (*Hom. World*).

Spasme de l'œsophage amendé par *Lach.* 7, puis guéri par une dose de *Scirrhinum* 30. — Il s'agit d'une dame de 51 ans souffrant d'une déglutition douloureuse et difficile tant des liquides que des matières

solides. L'action décisive de *Scirrhinum*, comme aussi l'âge de la patiente, ferait supposer l'imminence d'une affection cancéreuse. (*Hom. World.*)

D'une discussion à la Société Homœopathique Britannique sur les **sels calcaires** il appert que ces médicaments conviennent spécialement dans les affections caractérisées par un défaut de coagulabilité du sang, que leur 30^e dilution d'après le Dr HAM restaurerait cette coagulabilité moins promptement que les doses massives. Contrairement à l'opinion émise par l'auteur du travail en discussion, le Dr MUNSTER, la grande majorité des assistants les Drs CLARKE, GOLDSBROUGH, DECK (senior), ROCHE, ALEXANDER, STONHAM, MOIR, HAM et HEY marquent une préférence pour les hautes dilutions de *Calc. carb.* Dans l'énurèse le Dr GOLDSBROUGH a eu souvent des succès par *Calc. 30*, tandis que les basses dilutions de ce médicament ne lui réussirent aucunement.

Dans un parallèle fait par le Dr AVENT entre *Acon. er Ferr. phos.* les Drs STONHAM et CLARKE firent ressortir que le diagnostic différentiel entre ces deux médicaments se trouve dans les symptômes moraux et surtout dans l'état du pouls et qu'une hémoptysie prononcée est plutôt une indication de *Ferr. phos.* (*Hom. World.*)

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE

La Psychiatrie telle qu'elle est pratiquée à l'Hôpital homœopathique gouvernemental de Middletown, par le Dr BREWSTER.

Le service hospitalier officiel de New-York compte quinze hôpitaux y compris des établissements pour aliénés criminels. Deux de ces hôpitaux, celui de Middletown et celui de Gowanda sont confiés aux soins de médecins homœopathes, d'un médecin intendant en chef et de huit médecins assistants. L'hôpital de Middletown compte 1300 patients. L'historique de chacun d'eux est soigneusement recueilli. Parmi les données fournies par l'examen physique, une importance spéciale est attachée à l'inspection des yeux, notamment par l'ophtalmoscopie. Il en est de même pour les oreilles, le sens du goût, la sensibilité cutanée, la parole. La ponction lombaire y est en usage comme moyen de diagnostic. L'auteur cite tel cas où cette pratique considérée comme n'offrant aucun danger a procuré une guérison immédiate. Chez les agités, la pression du sang est consignée au moyen du tonomètre de JANEWAY. L'état psychique est l'objet d'un examen tout aussi minutieux. La relation détaillée de chaque nouveau cas est faite journellement devant tous les médecins dans une conférence présidée par le Dr ASHLEY; le malade lui-même y est présenté pour autant que son état le permet. Le diagnostic et le traitement font l'objet d'une discussion. Un contrôle est exercé aussi dans la conférence des médecins sur la guérison des patients avant leur sortie.

Comme médication thérapeutique, pour chaque cas, d'après les symptômes tant psychiques que physiques, il est fait choix d'un unique médi-

ament homœopathique administré soit dès l'entrée du malade, soit après le recueil complet des symptômes.

Abstention complète de médicaments sédatifs ou hypnotiques. Il est fait un large usage de lait chaud dont l'effet calmant et soporifique est notoire.

Relativement au traitement hydrothérapique, BREWSTER entre dans de longs détails sur les procédés d'enveloppements chauds et froids et sur les bains prolongés. La médication du repos au lit due à l'initiative du Dr TALCOTT est encore en vigueur de nos jours. La suggestion a produit des résultats heureux. Ce travail se termine par un exposé des données fournies par les autopsies et les expériences de laboratoire.

Base de la prescription homœopathique, par le Dr BAYLIES.

Parmi les symptômes caractéristiques d'un remède ce sont souvent les moins saillants qui ont la plus grande valeur thérapeutique pour un cas donné. Ils se rapportent fréquemment à l'idiosyncrasie ou à la dyscrasie du patient soit psorique, sycotique, syphilitique ou quelque'autre peut être encore non décrite. A côté de la loi des semblables, la découverte des miasmes héréditaires comme principes essentiels de maladie constitue le progrès médical le plus considérable et de la plus haute valeur pratique. Par eux les maladies deviennent invétérées et d'une guérison difficile; aussi doivent-ils être épiés dans chaque cas; car peu de malades n'en offrent quelque teinte soit simple, soit complexe.

Notre traitement s'applique avant tout à la phase première de la maladie. Mais la marche progressive vers la guérison est parfois arrêtée, une aggravation, ou une métastase ou bien encore un changement de symptômes peuvent surgir souvent sous l'influence d'un miasme resté latent réclamant ainsi un nouveau choix de médicament.

La modalité du symptôme est parfois plus importante que le symptôme lui-même.

Le remède peut être si non inliqué, du moins suggéré par des modifications de la vie organique, soit nutritive, assimilative ou reproductive; telle, une éruption squameuse humide ou sèche, un érysipèle, des verrues, des tumeurs, d'autres fois, le côté ou la région affectée.

Suit la relation de guérison d'un cas compliqué de dyscrasie psorique et sycosique par des doses uniques de *Natr. mur.* 45 m., *Lyc.* 45 m. et *Thuja* 5 m.

Dans bien des cas, l'administration d'un remède antidyscrasique sera nécessaire pour achever la guérison.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Inursions à travers la thérapeutique par le Dr DILKE, de Berlin.

La toux. — Traiter homœopathiquement un mal aussi banal que le sont la toux, le mal de dents, etc. n'est pas chose facile. L'homœopathe se trouve, du moins en présence du vulgaire, inférieur à l'allopathe qui avec la codéine, la morphine, les doses massives de belladonne réussit toujours. Le malade sent une action, (sous forme d'apaisement temporaire de la toux) presque constante. Chez nous, au contraire, l'action ne s'opère que quand nous avons touché juste. Les abondantes données de la clinique sont ici aussi précieuses qu'une complète notion de l'action médicamenteuse.

Aconit : toux sèche, douloureuse. L'enfant, quand il tousse, porte la main à son gosier, parce que le larynx est douloureux. Toux avec élancements dans la poitrine. *L'aconit* n'est pas de ces remèdes qui s'emploient souvent pour une toux simple, sans complications. Il s'attaque aux états de refroidissement aigu, reproduisant la symptomatologie de *l'aconit* et s'accompagnant de toux. C'est le premier remède du faux croup; il peut aussi convenir au début du vrai croup, seul ou en alternance avec un autre remède. Il ne faut pas le supprimer trop tôt dans la laryngite et le faux croup.

Actœa racemosa. Toux sèche et incessante, la nuit. Toux matinale avec vomissements. Pour la toux matinale du buveur, elle rivalise avec *Nux vomica*. S'il s'agit d'une toux d'irritation nerveuse (*Aur.*, *Bell.*, *Hyosc.*, *Puls.*) ou d'une toux d'irritation au commencement de la phtisie, (*Puls.*, *Sanguin.*, *Rumex*). Les élancements dans la poitrine, rangent ce médicament près de *Puls.*, *Thérid.*, et *Sanguin.* Comme *Thérid.* c'est un médicament du côté gauche. Mais tandis que *Thérid.* convient aux douleurs du sommet du poumon, *Cimicif.* s'adresse aux douleurs sous le sein et sous l'omoplate. *Pulsat.* convient aux douleurs lancinantes aux deux régions sus-claviculaires. Les élancements de *Sanguinaria*, comme tous les effets de ce médicament, sont au côté droit.

Agaricus : Toux d'accès, fréquente, finissant en étternuements, (*Bellad.*) plus forte le matin, et dans les décubitus. Toux avec expectoration de pus. Remède trop négligé dans la coqueluche, il peut être utile dans la toux des phtisiques surtout dans les cas de menace, plutôt que les cas avancés. Grande nervosité, frilosité avec ectasie des veines de la peau. Le gosier est constamment enflammé, les amygdales gonflées, la digestion toujours troublée; il y a de la flatulence, une diarrhée subite, fétide, alternant avec la constipation. Aggravation matinale des symptômes physiques et moraux. Dans la phtisie il est comparable à *Lycopod.* et *Puls.* *Lycopod.* présente comme lui la nervosité, frilosité les malaises persistants du gosier, les flatuosités, les fermentations intestinales, les douleurs de rhumatisme améliorées par le mouvement. *Lycopod.* présente comme lui la nervosité, frilosité, les malaises persistants du gosier, les flatuosités, les fermentations intestinales, les douleurs de rhumatisme améliorées par le mouvement; *Lycopod.* n'a pas la lourdeur, la paresse d'*Agaric.* mais un intellect vif et bien développé, dans un corps paresseux. *Agaricus* a des points de la peau d'un froid de glace, *Lycopod.* froid entre les deux épaules; les deux médicaments ont la lenteur de la circulation, tendance aux ectasies veineuses, mais *Agaricus* répond surtout au gonflement des veines du dos, des mains et du visage; *Lycopod.* aux veines des extrémités inférieures, de l'appareil génital de l'épigastre et de l'hypogastre. Dans les dyspepsies *Lycopod.* convient surtout à l'acidité, *Agaric.* avec ses éructations fétides se rapproche de *Carbo. veg.* La toux d'*Agaric.* est par accès, celle de *Lycopod.* continuelle, sèche, obsédante. Les deux remèdes s'adressent à une expectoration épaisse et purulente; celle de *Lycopod.* a

le goût salé. On peut opposer l'aggravation matinale d'*Agaric.* à celle de *Lycopod.* après-midi.

Pulsat. dans les menaces de phtisie surtout chez les jeunes sujets est le premier remède. Comme *Agaric.* elle a la frilosité, la dilatation veineuse, l'instabilité des symptômes de l'estomac, la lourdeur et le malaise matinal, l'allègement des symptômes le soir, l'amélioration des douleurs rhumatismales par le mouvement. Le malade sensible à *Agaric.* est frileux avec crainte de l'air frais; le malade de *Pulsat.* recherche l'air frais; il est prédisposé aux varices, et sent à l'approche des règles une lourdeur de tout le corps. Tous les deux ont le refroidissement des membres. *Pulsat.* se caractérise par des élancements au-dessus des 2 clavicules (*Thérid.*) *Pulsat.* et *Agaric.* ont la toux par accès, les crachats épais, mais *Pulsat.* n'a pas l'aggravation de la toux, comme des autres symptômes le soir et la nuit.

Allium sativ. Médicament presque oublié. Toux grasse, expectoration de sang, fétide. Aggravation au grand air. Catarrhe bronchique (*Cepa, Dulcam., Kali sulf.*) Mais *Cepa* a une toux quinteuse avec poitrine grasse, s'adresse aux sujets torpides, *Allium* aux excités. Le malade de *Cepa* se plaint dans l'air frais, celui d'*Allium* l'air tiède.

Le malade de *Dulcam.* expectore un mucus abondant, s'améliore l'été et s'aggrave par le froid humide et le changement de temps. *Kali sulf.* comme *Allium* a la toux indolore avec gros râles, mais avec amélioration au grand air frais, s'aggrave à la chambre. L'expectoration est d'une teinte jaune, caractéristique de toute sécrétion de *Kali. sulf.*

Les catarrhes chroniques des bronches des gens gras sont améliorés par *Capsicum* et *Kali bichr.*, et ont encore plus de frilosité que ceux d'*Allium.* Mais *Capsicum* présente des accès, une toux qui ébranle, et donne mal à la tête, et donne une mauvaise respiration fétide. *Kali bichr.* correspond à une expectoration jaune, filante, muqueuse, dont l'expectoration soulage. Avec *Allium* la dyspnée est persistante. *Kali bichr.* a l'aggravation entre 3 et 4 heures du matin.

Alumina. Toux avec sensation comme d'allongement de la lnette, ou d'une peau dans la gorge; toux avec sorties des urines. Accès de toux sèche le matin, se terminant par la sortie d'un peu de mucus. — Pour la toux avec sensation d'allongement de la lnette *Hyosciam.* se distingue par l'aggravation nocturne et au lit; la sensation d'une peau à la gorge, fait penser à *Silicea.* La toux avec émission des urines rappelle *Caustic.*, qui convient, comme *Alumina* dans les douleurs profondes, lentes à se produire, faiblesse générale, tendance à la paralysie, grande sensibilité au froid. Les aggravations d'*Alumina* sont du matin, (*Agaric, Natrum. mur.*) La faiblesse de la vessie chez les femmes d'âge moyen et d'âge avancé est un symptôme fréquent, qui, pas plus que la sortie des urines dans les toux quinteuses des enfants, ne réclament *Caustic.* ou *Alumina.* Car ici il ne s'agit que d'un ébranlement mécanique et la dominante est la fréquence des accès (*Bellad.*) Moins un symptôme s'explique par la

physiologie, plus il est important chez les homœopathes. **Quani**, par exemple, un malade au début d'une pleurésie gauche ne peut se coucher sur ce côté, le choix du remède n'a aucune importance. Mais quand un sujet, qui ne révèle aucun organe malade ne peut se coucher à gauche, sans autre symptôme, un bon thérapeute trouvera les affinités secrètes, d'abord pour *Phosphore*, médicament que nous appliquons sans fondement anatomique ou physiologique. Ces faits nous engagent à négliger les raisons anatomiques et physiologiques en thérapeutique; elles peuvent jouer un rôle secondaire, comme les raisons subjectives pour confirmer les faits de la clinique, qui sont, eux, d'importance primordiale.

Ambra. Toux à accès fréquents, aggravés par les mouvements d'humeur, la musique, les réflexions, l'entourage. Aggravations nocturnes: se terminent par des éructations. Ce médicament est peu employé, surtout dans les maladies profondes des nerfs avec faiblesse, tremblement, engourdissement des membres vertiges, faiblesse de mémoire (*Arg. nitr. Phosphor.*). Pour la mobilité des symptômes, il ressemble à *Cimicif.*, *Ignatia*, *Natr. mur.* Le malade d'*Ambra* présente de la dyspnée et palpitation du cœur (*Phosphor. Nitri acid.*). La musique donne une aggravation générale (*Natr. carb.*). Les femmes sont constipées en présence de personnes dans la pièce, (*Natr. mur.*) convient quand elles ne peuvent uriner devant témoins. La toux d'*Ambra* est nerveuse survenant en accès convulsifs; sa toux irritante de la nuit rappelle celle d'*Aurum*. La toux de coqueluche des enfants nerveux peut aussi convenir à *Ambra*, quand elle s'accompagne d'expectoration de mucus bleuâtre. Toux se terminant par éructation (*Veratrum, Sulf. acid.*).

Mais la toux d'*Ambra* s'adresse à un enfant misérable et nerveux; celle de *Veratrum* à un enfant sain mais en proie depuis longtemps à ce mal.

Gomme ammoniacque. Catarrhe d'hiver des vieillards; râles et sécrétion jaune purulente (*Antim. tart.*) Gros râles; le malade affaibli par l'insomnie et le délire. Cas avec menace de paralysie cardiaque (*Iféca, Antim. tart.*) face cyanosée.

Ammon. carb. crachats ardoisés, en amas copieux avant l'expectoration.

Ammon. mur. Trop employé par les allopathes, trop peu par nous. La toux est moins marquée que celle d'Ammon. carb. Ces deux médicaments répondent 1^o à l'augmentation des crachats par la toux, 2^o la sensation de froid entre les épaules. Ce symptôme convient surtout à *Ammon. mur.* quand le malade présente des bouffées de chaleur.

Ammon. brom. Médicament qui a bien réussi à l'auteur quand avec la sécrétion muqueuse de la poitrine co-existe un enrouement avec douleur de larynx.

Ammon. caustic. Mêmes symptômes avec plus grande participation du larynx.

Anacard. Aussi utile dans la toux que *Nux. vom.*, *Chamom.*, *Drosera*. Toux convulsive quelque fois augmentée ou diminuée par le repas. Augmentée par la colère; avec douleur occipitale; (*Ferrum*). Accès sans

fièvre. Dans l'influenza s'adresse aux débileurs intolérables occipitales, exaspérées par la toux (*Bry.*, *Pulsat.*, *Carbo veget.*). Les malades d'*Anacard.* sont irritables, plus que ceux de *Nux. vom.*, perdent contenance jusqu'à se sauver, (*Nitr. acid.*).

Antim. crud. s'adresse rarement à la toux. Sa toux est à paroxysmes, se terminant par des secousses de moins en moins fortes, et souvent accompagnée d'émission d'urines; la toux s'accompagne de bouffées de chaleur. Comme avec l'*Antim. tart.* le larynx semble contenir un corps étranger. La voix se perd quand le sujet s'échauffe, et revient par le repos à l'air frais.

Antim tart. Toux avec râles muqueux et peu d'expectoration, vomissements alimentaires, avec bayements. Médicaments des jeunes et des vieillards, qu'éprouve le changement de temps avec toux suffocante, râles bruyants. Convient quand la sortie du mucus s'arrêtant, le malade somnolent est menacé de paralysie du cœur. (*Ammon. carb.*, *Carb. veg.*, *Phosph.*, *Lachesis*).

Dans les catarrhes, la broncho-pneumonie des enfants, quand la poitrine est encombrée, que la toux ne fait rien sortir, que l'expectoration s'accompagne de nausées. (*Ipéca*). Le malade d'*Ipéca* est pleureur, celui d'*Antim. tart.* est très irrité. C'est l'expérience qui déterminera ce choix.

Apis mellif. Toux sèche par irritation d'un point sus-sternal. La moindre expectoration soulage. La toux par un point irrité dans le larynx (*Conium*). La toux avec irritation sus-sternale, pour laquelle *Rumex* est le meilleur remède est bien modifiée par *Apis* quand les sujets sont très-sensibles aux moindres écarts de température et aux courants d'air.

Argent. metall. Toux à courtes secousses; aggravée le jour par le rire, la parole, la moindre irritation; améliorée par la nuit, l'expectoration, même modérée; bilieuse ou albumineuse. Rarement indiqué, mais dans ces cas, il est unique, aux débuts d'une phtisie qui menace (*Rumex*). Ces 2 remèdes correspondent aux élancements dans le côté gauche de la poitrine, comme *Pulsat.* dans la région claviculaire. Pour les douleurs de côté (*Actea*), élancements vers la pointe du cœur *Apis*. *Rumex* s'aggrave la nuit et par le décubitus.

Arnica. Toux quinteuse progressive, de jour et de nuit; ébranlante, avec douleurs dans la tête, et injection des yeux, irritation laryngée (*Bellad.*, *Hyoscin.*, *Drosera*). Mais pour *Bellad.* manque la douleur des parois thoraciques. L'hémoptisie, exceptionnelle pour *Bellad.* est la règle pour *Arnica* qui agit sur toutes les excréctions sanglantes; quand elles sont fétides *Arsen.*, *Carbo. veget.*, *Lachesis*. Dans les diarrhées typhoïdes *Arnica* est d'une grande action, si les selles ont du sang. Mais si les selles sont brûlantes c'est *Nitri acid.*

Arnica est aussi un bon remède de la coqueluche, quand l'enfant prévoit l'accès et s'agit à l'avance. Pour *Bellad.*, au contraire l'accès éclate imprévu, mais un certain temps avant, l'enfant est épuisé et somnolent. Pour *Drosera* l'enfant joue aussitôt l'accès fini.

Arnica est indiqué, même quand manquent les symptômes sus-indiqués, si les crachats sont sanglants, même avec un accès de toux modéré, si la douleur d'ébranlement des parois costales existe. (*Zeitschr. der berl. Ver. homöop. Aerzte*, juillet 1907).

Dr M. PICARD.

Traitement de la leucorrhée, par le Dr PAUL CHIRON.

A. Suivant la coloration de l'écoulement.

1° *Blanche* : Alumina, Ambra, Antim. tart., Borax, Bovista, Conium, Kreosotum, Lac caninum, Mercur. sol., Natrum mur., Nitrum, Petroleum, Platina, Pulsatilla, Tartarus, Sarracenia, Viburnum.

2° *Blanc d'œufs* : Ammon. mur., Borax, Calc. phosph., Mezereum.

3° *Bleuâtre* : Ambra.

4° *Brunâtre* : Ammon. mur., Helonias, Kali ars., Liliun tigr., Sanguin., Secale corn., Ustilago.

5° *Couleur chair* : Nitri acidum.

6° *Jaunâtre* : Aconit., Œscul. hipp., Arg. nitr., Asa foet., Aurum, Bovista, Carbo anim., Ceanothus, Chamomilla, Copaiva, Cupeba, Eucalyptus, Kali carb., Kali bichrom., Kali ferrocyan., Liliun tigr., Nux vom., Natr. carb., Phosph. acid., Sabina, Sepia, Stannum, Tarent., Trillium, Ustilago.

7° *Incarnate* : Alumin., Tabac.

8° *Laitieuse* : Calc. carb., Ferrum, Kal. iod., Pulsatilla, Phosphorus, Sarracenia, Sepia, Sulfuris acidum.

9° *Rougeâtre* : Cantharis.

10° *Sanguinolente* : Aconit., Arg. nitr., Baryta carb., China, Cocculus, Coffea, Copaiva, Crocus, Murex purpur., Nux mosch., Trillium, Zincum.

11° *Transparente* : Alumina, Agnus castus, Natrum muriat., Palladium, Podophyllum, Stannum, Sulfur. acidum.

12° *Verdâtre* : Carbol. acid., Cubeba, Lachesis, Nitri ac., Murex purp., Merc., Stannum, Sepia, Thuya.

B. Suivant la quantité de l'écoulement.

1° *Abondante* : Acon., Alum., Ammon. carb., Antim. crud., Arg. nitr., Asa, Aurum, Bellad., Borax, Bufo, Calc. carb., Carb. veg., Caulophyllum, China, Cinnab., Cocc., Coffea, Conium, Eucalypt., Hamam., Helonias, Hydr., Iod., Kreosot., Lachesis, Liliun, Lycop., Magnes. carb., Magnes. mur., Magnes. sulf., Natrum carb., Phosph. ac., Phosph., Sabina, Sepia, Sulfur, Ustilago.

2° *Excessivement abondante* : Causticum, Graph., Natr. mur., Trillium.

3° *Peu abondante* : Curare, Graph., Magnes. carb., Pulsatilla, Sarsapar., Sulfur.

4° *Opiniâtre* : Acon., Borax, Hydrastis, Helonias, Kali bichr., Phyt.

C. Suivant les qualités de l'écoulement.

1° *Aqueuse séreuse* : Ammon. carb., Carbo anim., Carbo veget., Coccul., Chamomilla, Graph., Lac canin., Magn. carb., Magn. mur., Pulsat., Platina, Silicea, Sarracenia, Syphillinum.

2° *Épaisse* : Æscul., Alum., Arsen., Ambra, Aurum, Borax, Bovista, Copaiva, Curare, Kali bichr., Magn. mur., Phytol., Podoph., Psorinum, Pulsat., Sabina, Sarracenia, Sepia, Sulfur, Viburnum, Zincum.

3° *Albumineuse* : Ammon. mur., Borax, Mezereum, Petrol., Thuya.

4° *Muqueuse* : Alum., Ambra, Antim. tart., Argent. nitr., Baryta carb., Calc carb., Conium, Graph., Kali carb., Kali iod., Lachesis, Mezereum, Natrum mur., Nitri acid., Nux vomica, Pulsatilla, Sarsap., Sepia, Stannum, Thuya, Tartarus, Zincum.

5° *Puriforme* : Calendula, Coccul., Curare, Guaco, Ignatia, Kali ferrocy., Mercur sol., Nitri acidum.

6° *Visqueuse* : Acon., Æsculus, Ammon. mur., Bovista, Hydrastis, Kali bichrom., Phosphor., Tartarus, Stannum.

7° *Acree, corrosive* : Alum., Ammon. carb., Anacard., Arg. nitr., Arsen. alb., Ars. iod., Aurum, Bellad., Berberis, Canthar., Carbo veg., Chamom., Conium, Copaiva, Cubeba, Encalypt., Ferrum, Guaco, Ignatia, Iodium, Kali ars., Kal. bichr., Kali carb., Kali iod., Kreosot., Lil. tigr., Merc. sol., Mezer., Natr. mur., Natr. sulf., Nitr. acid., Phosph., Pulsat., Ranuncul., Ruta, Sabina, Sanguin., Sepia, Silicea, Sulfur, Sulfur. acid., Syphil., Tarentula, Ustilago, Viburnum, Zincum.

8° *Brulante* : Alum., Amm. carb., Arsen., Canth., Carbo an., Conium, Hep. Sulf., Kali carb., Kreosot., Magn. sulf., Merc. sol., Pulsatilla, Sulfur., Sulfur. acid.

9° *Cuisante* : Carbo anim., Ferrum, Hep. sulf., Merc. sol., Phosphorus.

10° *Pruriante* : Anac., Calc. carb., Carboveg., Conium, Kali carb., Kreosot., Lycopod., Merc. sol., Nitri acid., Phosph. acid., Sepia, Silicea.

11° *Rongeante* : Ignatia, Iodium, Phosphor., Ruta, Sulf. acid.

12° *Ichoreuse* : Arsen., Coccul., Calendula, Kreos., Sabina, sulfur.

13° *Vésicante* : Phosphorus.

13° *Débilite* : Aletris far., Arsen., Baryta carb., Berberis, Calc. carb., China, Conium, Guaco, Helonias, Hydrast., Iodium, Kreosot., Stann., Trillium.

15° *Par saccades* : Graphites.

D. **Suivant l'odeur de l'écoulement.**

1° *Fétide* : Ammon. mur., Argent. nitr., Asa fœt., Baptisia, Carbol. acid., China, Curare, Kali iod., Kreos., Nitr. acid., Nux vom., Psorinum, Sabina, Sanguin., Secale.

2° *Odeur ammoniacale* : Ammon. carb.

3° *Odeur de règles* : Causticum.

4° *Odeur de saumure* : Sanicula.

E. **Suivant le moment de l'écoulement.**

1° *Avant les règles* : Alumina, Baryta carb., Berberis, Calc. carb., Carbo veg., Cedron, China, Cubeba, Ferrum, Laches, Pallad., Platina, Pulsatilla, Sabina, Sepia.

2° *Pendant les règles* : Alumina, China, Coccul., Carbo anim., Conium, Graphites, Iodium, Laches., Lac. can., Puls., Zn.

3° *Après les règles* : Alum., Bovista, Calc. carb., Calc. phosp., Carb. acid., Cubeba, Laches, Liliium tigr., Nat. sulf., Nitri acid., Palladium, Phosp. acid., Platina, Puls., Ruta, Sabina, Sanguin., Sepia, Sulfur, Tabacum, Trillium.

4° *Entre les périodes menstruelles* : Aletris, Alumina, Borax, Bovista, Calc. carb., China, Coccul., Conium, Hamam., Sabina, Thuya, Trillium.

5° *A la place des règles* : Arsen., China, Coccul., Drosera, Graphites, Kali carb., Laches, Magn. carb., Nux vom., Phosph., Ruta, Sabina, Silicea, Sulfur.

6° *La nuit seulement* : Ambra, Causticum, Lac canin.

7° *Le soir* : Caustic., Merc. sol., Nitri acid.

8° *Le matin* : Aurum, Bellad., Calc. phosph., Kreosot., Helonias, Graph., Magn. mur., Magnes. carb., Phosph., Sepia, Zincum.

9° *L'après-midi* : Alumina, Magn. carb.

10° *Le jour seulement* : Alumina, Calc. phosph., Lac. can., Petrol., Plat., Sepia.

11° *En urinant ou après avoir uriné* : Calc. carb. Carb. veg., Magn. mur., Natrum carb., Platina, Silicea.

12° *Pendant ou après la selle* : Magn. mur., Zincum.

13° *Pendant la marche ou le mouvement* : Alumina, Bovista, Carbo anim., Helonias, Nat. mur., Magn. carb., Nitri acid., Phosphorus, Sarsaparilla.

14° *Après le repas* : Chamomilla.

15° *Par intervalles* : Calc. carb., Conium, Kreos., Lycop., Magnes. mur., Silicea.

F. Phénomènes concomittants.

1° *Avec rêves voluptueux* : Petroleum.

2° *Avec douleurs de dislocation dans les symphyses sacro-iliaques* : Æsculus hippocastanum.

3° *Avec douleurs comme pour accoucher* : Drosera.

4° *Avec crampes utérines* : Bellad., Crocus, Caustic., Ignatia, Magn. mur., Natrum mur., Podophyllum.

5° *Avec tranchées et pincement autour du nombril* : Causticum, Conium, Magn. carb., Natr. carb., Puls., Silicea, Sulfur.

6° *Avec sensation comme si de l'eau chaude coulait le long des cuisses* : Borax.

7° *Avec ballonnement du ventre* : Ammon. mur., Carbo veg., China, Lycopodium.

8° *Avec maux de reins* : Æsculus, Ammon. carb., Baryt., Carb., Coccul., Graph., Hyperic., Kreos., Nitrum, Sabina.

9° *Avec brûlures dans le rectum* : Æsculus, Alumina.

10° *Avec excitation sexuelle* : China, Coffea, Platina.

11° *Avec indifférence ou aversion pour le coït* : Caust., Natr. mur.

12° *Avec prurit vulvaire* : Collinsonia, Cubeba, Hydrast., Natrum mur., Nitri acid., Pulsat., Sabina, Sepia.

13° *Avec démangeaisons dans le vagin* : Conium, Sepia. (*Art Médical.*)

Dr AUG. SCHIEPENS.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Practical observations upon the chemistry of food and Dietetics par J. B. S. KING M. D. in 12^o de 147 pages. Philadelphia, Bœricke et Tafel 1907, prix 1 dollar. Seconde édition revue et augmentée où sont successivement passés en revue les aliments les plus usuels et leur valeur comparative ainsi que les régimes convenant particulièrement aux anémiques, à ceux qui souffrent de l'estomac, aux diabétiques, aux brightiques, aux goutteux, aux cardiaques, aux obèses, aux maigres, aux typhisés, aux tuberculeux.

Diseases of the Liver, Pancreas and Ductless Glands par A. L. BLACKWOOD. M. D. professeur de clinique médicale et de matière médicale au Hahneman medical College de Chicago. 200 pages in 12^o, prix 1 dollar 25 cents, reliure percale. Philadelphie Bœricke et Tafel, 1907.

Exposé succinct de cette importante partie de la clinique. Chaque maladie s'y trouve définie avec ses indications étiologiques, pathologiques, symptomatiques. Le diagnostic, le pronostic et le traitement terminent chaque chapitre. Une aussi vaste matière ne saurait être traitée complètement sous un volume aussi restreint, le praticien y trouvera néanmoins des indications qui lui faciliteront des recherches complémentaires et il y a lieu de savoir gré à l'auteur du travail dont il a enrichi la littérature homœopathique.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, juin, juillet. — *The North American Journal of Homœopathy*, juin, juillet. — *The Homœopathic World*, juillet, août. — *The Homœopathic Envoy*, juin, juillet. — *Leipziger pop. homœop. Aerzte*, juillet août. — *Zeitschrift des berl. Vereines homœop. Aerzte*, juillet. — *The British Homœopathic Review*, mai, juin, juillet, août. — *Revista Homœopathica de Barcelone*, février, mars. — *Revista homœopathica do Parana (Brésil)*, avril, juin. — *The Hahnemannian Monthly*, juillet. — *Medical Century*, juin, juillet. — *The Chironian*, mai, juin. — *La revue homœopathique française*, mai, juin. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, juillet.

Homœopathisch Maandblad.

— *Juillet.*

L'homœopathie en Angleterre, parle Dr J. VOORHOEVE.

Description de l'Hôpital homœopathique de Londres avec quatre planches illustrées représentant la façade monumentale de l'établissement, une des salles de malades, la salle d'attente de la polyclinique et la

polyclinique même. Plus de 100 patients peuvent s'asseoir dans la salle d'attente. Elle est occupée depuis midi jusqu'à 6 et 7 heures du soir. Une moyenne de 1000 malades sont annuellement reçus à l'hôpital; à la polyclinique environ 24000 patients sont traités tous les ans. Ces derniers paient par mois fr. 1,20 pour la consultation et les médicaments. Une grande pharmacie homœopathique est annexée à la polyclinique. Les frais de cette colossale œuvre de charité sont couverts par des souscriptions particulières et par des legs. La British Homœopathic Association sait au besoin suppléer au déficit. L'auteur nous apprend que cette dernière association a réuni en moins de quatre ans un capital de plus de 200,000 francs pour la fondation d'une Université homœopathique avec droit de promotion.

Quelques considérations sur la Mélancolie involutive; un cas à l'appui, par le Dr EVERETT.

D'après la classification de KRAEPELIN, les aliénations mentales qui se déclarent au déclin de la vie peuvent être rangées dans trois groupes : la mélancolie, l'aliénation présénile et la démence sénile. Généralement, le mot mélancolie s'applique à cette dépression, symptôme occasionnel de bien des maladies mentales. Sous le nom de Mélancolie involutive EVERETT entend une affection mentale où cette dépression constitue un symptôme dominant et constant. Elle se déclare entre 60 et 70 ans. Comme traitement, avant tout, le séjour loin de ses proches et de ses amis, repos au lit, une alimentation nutritive en petite quantité, mais à de fréquents intervalles; parfois une alimentation forcée, l'entretien de la liberté du ventre par des lavements, des bains chauds prolongés pendant une heure, parfois même pendant deux et trois heures; un demie pinte de lait chaud le soir et comme médicament surtout *Cimic.* puis *Ars.* et subsidiairement *Coff.*, *Cham.*, *Gels.*, *Ignat.*, *Lil. tigr.* et *Nux vom.*

The North American Journal of Homœopathy.

— Juillet.

La médecine à notre époque : une constatation et une proposition, par le Dr KRAUSS.

Le vent est à l'union entre les deux Ecoles médicales. Dans ces derniers temps d'importantes découvertes ont fait progresser les médications tant allopathiques qu'homœopathiques. Il y a lieu de profiter des découvertes utiles d'où qu'elles viennent. La thérapeutique homœopathique seule est basée sur un principe scientifique reconnu déjà par Hippocrate. Une expérience de plus d'un siècle a consacré sa valeur. Son enseignement devrait être accepté au sein même de la vieille école; mais l'homœopathie ne saurait jamais abdiquer devant l'allopathie. L'auteur propose d'établir dans un seul hôpital une clinique homœopathique et une clinique allopathique.

Les observations journalières seraient recueillies de part et d'autre et leur publication constituerait un document final établissant la valeur

respective des deux médications. C'est sur la reconnaissance de cette valeur que pourra s'établir tôt ou tard l'union entre les deux écoles.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Revista homœopática de Barcelona.

— *Février.*

La pneumonie et son traitement homœopathique, par le D^r SURIOL.

L'auteur insiste sur le diagnostic différentiel entre la pneumonie, la pleurésie et les névralgies intercostales. Pour le pronostic, les deux faits suivants méritent d'être signalés. Dans l'urine des pneumoniques il existe un nuage qui va au fond du vase dans les cas désespérés, et qui se tient à la partie moyenne ou flotte, dans les cas favorables. Le chlorure de sodium qui diminue au début de l'affection revient à son coefficient normal dans les cas favorables.

Les médicaments homœopathiques sont : *Bryonia*, *Phosphorus*, *Chelidonium*, *Antimon. tart.*, *Arsen. alb.*, *Mercur. sol.* et *Carbo veget.*, d'après les indications.

Conférences thérapeutiques par le D^r FORNIAS.

Pathogénésie de *Stramonium* et description des divers troubles mentaux qui correspondent à ce médicament.

— *Mars.*

Affection de la rate, par le D^r PINART.

Dans les tuméfactions aiguës produites par un transmatisme, on emploie *Arnica*. 3 et *Belladon.* 3. Si elles sont déterminées par l'arrêt de la menstruation : *Graphites* 30. La rate peut être le siège d'une hypertrophie chronique considérable surtout dans les fièvres intermittentes. Si la rate est tuméfiée et si le malade présente certaines dispositions aux hémorrhagies avec aggravation de la fièvre intermittente pendant les jours humides, *Aranea diadema* 6 est indiqué. Chez les malades qui ont abusé de la quinine, *Arsenic.* 6 est préférable, de même que *Nux. vom.* 6 et *Veratr. alb.* 6 s'il y a une tendance au refroidissement. Certains auteurs recommandent *Bromium.* 5 et *Plumb.* 6 qui donneraient de magnifiques résultats dans les fièvres intermittentes légères avec infarctus d'autres glandes ou ganglions. *Manganum acetic.* 6 produit également des bons effets dans ces cas. Enfin il faut signaler *Arnica* et *China* alternés, à une très haute puissance, à la 3,000^e.

Atrophies musculaires progressives, par le D^r PINART.

Il faut distinguer d'abord les atrophies progressives myelopathiques et myopathiques.

1^o Les *atrophies myelopathiques* sont caractérisées par une altération des cordons antérieurs de la moelle. Elles comprennent deux variétés : le type *Arau Duchenne* et le type *Charcot-Marie*. La première forme est la forme la plus connue et la plus fréquente. La seconde ne diffère de la première que parce que la paralysie débute par les membres inférieurs.

Dans cette affection les muscles s'atrophient, deviennent lâches et se contractent mollement avec des ondulations fibrillaires. Les parties malades perdent leur configuration normale et souvent leur température diminue. La paralysie commence par les muscles du pouce et s'étend vers ceux du bras et de l'avant-bras. Le médicament principal est *Plumbum* 30 ou 200. On peut employer également *Phosphorus* 30 et *Arsenic. iodat* 30 ou *Arsenic. nitricum* 30. S'il y a des douleurs : *Ahirostigma* 6.

2° *Les atrophies progressives myopathiques* sont caractérisées par une lésion de la fibre musculaire sans altération nerveuse. Il existe 5 types : 1° *Paralysie pseudo-hypertrophique de Charcot-Duchenne*. Elle est très fréquente dans la première enfance et débute par les mollets. La marche de l'enfant ressemble à celle de l'oie. Les médicaments sont : *Bryonia* 30 et *Phosphorus* 30.

2° *Paralysie de Landouzy et Dejerine* s'observe chez les adolescents. Il y a des symptômes positifs : face hébétée, paralysie progressive des muscles du membre supérieur à partir de leur racine, et des symptômes négatifs : absence de la réaction de Erb, de contractions fibrillaires, de dégénérescence graisseuse conjonctive, et de lésions d'ordre trophique.

On administrera *Plumb.* 30 et *Bryon.* 30 alternés,

3° *Type Leyden-Moebius*. Même affection que les précédentes; seulement la paralysie commence toujours par les jambes et sa marche est ascendante.

4° *Type juvénile de Erb*. La paralysie affecte le membre supérieur à l'exception des mains.

5° *Types mixtes*, résultant de l'association des divers types précédents.

Le traitement est le même que celui des cas précédents; on peut y ajouter *Arsenic iodat.* 6.

Revista homœopathica do Parana (Brésil).

— Avril.

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr NILO CAIRO.

Dans cet article l'auteur étudie une affection singulière, propre à la race nègre, qu'il désigne sous le nom de *Aiuhum*. Cette affection consiste dans un étranglement annulaire et lentement progressif du petit orteil suivi bientôt de la chute spontanée de cet organe. A l'intérieur il conseille *Pulsatil*, *Sulphur.*, *Agaricus*, *Hepar sulph.*, *Kali carb.*, *Petrol.*, *Nitri acid.*, *Graphites*, *Antimon. crud.*, etc., etc. A l'extérieur, applications de teinture de *Calendula*, d'*Ecchinacea angustifol.*, de *Cantharis*, de *Rhus*, de *Petrol*, d'*Agaricus* ou de *Veratrum* sous forme de pommade à base de vaseline, ou de glycerolé.

Discours prononcé par le Dr Licinio Cardoso à l'Institut Hahnemannien du Brésil.

A l'occasion du 152^e anniversaire de la naissance d'*Hahnemann*, le Dr LICINIO CARDOSO a prononcé un discours très intéressant sur la valeur thérapeutique des médicaments dynamisés.

- Juin.

Traitement homœopathique de trachome, par le D^r MARQUES DE OLIVEIRA.

Dans le traitement de cette affection, l'auteur repousse complètement les médicaments caustiques et destructeurs de la conjonctive. Il n'emploie à l'extérieur que la solution de *Mercur. corrosiv.* 1 partie par 4000 d'eau distillée, dont il instille quelques gouttes dans l'œil 3 fois par jour, dans le but de désinfecter la région malade et de prévenir le développement de l'affection. Comme médicament interne il emploie *Aurum muriat* 3 x qui lui a donné de brillants résultats. Durant les exacerbations aiguës, *Aurum* doit être suspendu pendant quelque temps et remplacé par *Apis mel.* surtout si l'œdème des conjonctives est très prononcé. Si au lieu de l'œdème, il existe une rougeur marquée avec douleurs vives de la conjonctive, *Aconit* 1 sera administré d'heure en heure en même temps que des compresses imbibées d'une solution froide de *Mer. corros* seront appliquées sur les yeux.

Clinique homœopathique par le D^r OLYNTHO DANTAS.

Dans les épanchements pleurétiques, on emploie ordinairement *Cantharis*, *Arsenic. alb.*, *Apis mel.*, *Hepar sulph* et *Apocynum*. Ces médicaments restent parfois sans effet, et il faut alors recourir à la thoracenthèse. Tout récemment le D^r LICINIO CARDOSO a préconisé *Eriodyction californicum* médicament capable de provoquer la résorption des liquides de la cavité pleurale.

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le D^r NILO CAIRO.

Dans cet article l'auteur étudie une affection désignée communément sous le nom de *Frambasia*. C'est une affection contagieuse et inoculable, à marche chronique, caractérisée par l'apparition sur la peau, de papules qui finissent par former une tumeur fongueuse, granuleuse, recouverte de croûtes et ressemblant à une framboise ou à une mûre. Les médecins brésiliens recommandent comme médicaments : *Eupatorium perfol.* et *Arsenic. (A continuer)*.

D^r LAMBREGHTS.

L'Art Médical.

— Juin 1907.

Répertoire des médicaments contre la leucorrhée par le D^r PAUL CHIRON.

(V. doc. clinique.)

A la Société de biologie de Paris, séance du 2 mars 1907, Monsieur CH. LESVEUR a fait une communication disant que le **tabagisme expérimental** est caractérisé, à l'état aigu, par des convulsions épileptiformes suivies de paralysie et de somnolence, et à l'état chronique par des lésions athéromateuses de l'acrote.

La dénicotisation rend le tabac incapable de produire des convulsions et de l'athérome.

M. PAUL SALMON prétend qu'on peut traiter l'**arsenic** de médicament spécifique de la **vérole**. Il a vu la tendance vers la guérison se manifester déjà trois jours après une injection de 0,50 gr. d'atoxyl; en moins de deux semaines la guérison était complète, au moins aussi rapidement obtenue qu'avec le mercure.

— *Juillet 1907.*

Clinique médicale par le Dr MARC JOUSSET.

Un homme de 45 ans est atteint de coqueluche. Il a douze à quinze quintes en 24 heures avec ce symptôme particulier que pendant la plupart de celles-ci il survient une douleur crampote très douloureuse siégeant dans les muscles de la nuque principalement dans les trapèzes et obligeant le malade à étendre la tête sur le tronc au point de la renverser complètement en arrière; en même temps le front, les tempes, les oreilles, le dessus de la tête (le malade est chauve) deviennent d'un rouge écarlate; cette crampe douloureuse et cette rougeur persistent pendant plusieurs minutes après la fin de la quinte. Par *Nux* il n'y eut pas d'amélioration, au contraire le nombre des quintes augmenta. *Cuprum* 12^e n'amena pas de changement appréciable. Par *Naphthaline* 6^e et *Cuprum* alternés il se produisit une amélioration très rapide et en quelques jours les quintes avaient complètement disparu. Voici ce que dit le dictionnaire de matière médicale de Clarke au sujet de *naphthaline* : « toux amenant la figure bleue ou rouge-pourpre; toux par violents paroxysmes obligeant le malade à se soutenir la tête à cause de la douleur ».

Dr AUG. SCHEPENS.

Medical Century.

— *Avril 1907.*

Etudes de matière médicale par A. LEIGHT MONROE, M. D., Mianie, Fla.

L'auteur passe successivement en revue l'étude des symptômes (objectifs, caractéristiques, génériques, cliniques, pathognomoniques et pathogénétiques). Dans l'étude des symptômes il y a lieu de prendre en considération l'individualité du patient, la cause du mal, sa localisation, le temps d'apparition, d'aggravation et d'amélioration, la pathologie. La matière médicale doit être comparative, établissant les relations complémentaires, antidotaire ou familiales des drogues.

Rapport de la section de matière médicale de l'université homœopathique du Michigan par C. A. BURRETT M. D., Ann. Arbor. directeur, du laboratoire de médecine expérimentale. Ce travail a trait à des expérimentations de *Copaiba officinalis*.

Revue homœopathique française.

— *Avril 1907.*

Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale, par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite*).

Ranunculus bulbosus, par le Dr LÉON VANNIER.

Etude pratique de matière médicale. Résumé pathogénétique.

— Mai 1907.

Compte rendu du banquet commémoratif de la naissance de Hahnemann. Reproduction des divers toasts.

Evolution historique et scientifique de l'Homœopathie, par le Dr SIEFFERT.

Dans l'exposition de l'évolution scientifique l'auteur invoque tout à tour les travaux de PFLÜGER, RUDOLF ARNDT, d'HUGO SCHULZ, de CLAUDE BERNARD, du professeur OSTWALD et du Dr JOUSSET.

De ces travaux il déduit :

1^o La nécessité de connaître, par l'étude de la matière médicale, l'action des médicaments sur l'homme sain, afin de pouvoir en faire une application judicieuse au lit du malade.

2^o L'opposition des effets médicamenteux suivant les doses.

3^o L'efficacité des doses infinitésimales.

La maladie est une déviation fonctionnelle exigeant pour le retour à la normale, une excitation pratiquée sur l'organisme. L'excitant sera l'agent thérapeutique agissant dans ce sens sur l'homme sain (excitation qualitative). L'organisme malade étant plus facilement excitable qu'un organisme sain, il suffira d'employer la quantité nécessaire correspondant au degré d'excitation qu'on veut atteindre; toujours cette dose sera inférieure à celle qu'exigerait l'excitation d'un organisme sain (excitation quantitative).

Se résumant et en forme de conclusion à son travail, l'auteur dit : « *Dans notre méthode, la similitude est le principe fondamental, la dose un mode d'application* ».

— Juin 1907.

Observations cliniques, par le Dr MARC JOUSSET.

1^o Crampes douloureuses des muscles de la nuque dans la coqueluche, guérison par *Cuprum 12* et *Naphtaline 6* alternés.

2^o Trois cas de pneumonie grippale traitée par les médicaments homœopathiques et les ferments métalliques du Prof. ROBIN.

Monopharmacie ou polypharmacie homœopathique, par le Dr SIEFFERT.

L'auteur, adversaire déclaré de la polypharmacie, réfute méthodiquement les arguments à l'aide desquels les partisans de la polypharmacie s'efforcent de la justifier. La conclusion de l'auteur est que la polypharmacie pernicieuse en pratique, injustifiable en théorie, est une redoutable utopie. Les preuves cliniques et expérimentales manquent à ce remarquable mémoire. A la cause de cette lacune, le prix de 500 francs, fondé par la société homœopathique française et destiné à récompenser l'auteur du mémoire qui démontrerait la supériorité ou l'infériorité de la polypharmacie ne fut pas décerné. En raison des mérites du travail une récompense de 200 francs fut allouée à son auteur.

Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale, par le Dr JULES GALLAVARDIN (*suite*).

Un événement capital, par le Dr SIEFFERT.

La conversion du Dr HUCHARD à l'Homœopathie (v. page 141).

Valeriana Officinalls, par le Dr LÉON VANNIER.

Etude pratique de matière médicale. Résumé pathogénétique.

Dr SAM. VRNDEN BERGHE.

Miscellanées

La loge maçonnique Organon. — Depuis quelques années germait l'idée de la fondation d'une Loge maçonnique en corrélation avec l'homœopathie. Cette idée vient de trouver sa consécration au sein de la Grande Loge d'Angleterre sous l'obédience de laquelle a été fondée la loge *The Organon* N° 3233. La cérémonie d'installation eut lieu le 28 mai dernier, au Westminster Palace Hôtel sous la présidence du Grand Secrétaire Sir EDWARD LETCHWORTH, délégué par le Grand Maître le Duc de CONNAUGHT, assisté de Lord ATHLUMNEY comme S. W., du DOYEN DE BOCKING, comme chapelain, etc.

Parmi les officiers dignitaires, citons le Dr JOHNSTONE, le Dr SANDBERG et le Dr SPENCER COX. La cérémonie conduite par le Grand Secrétaire était des plus impressionnantes. Dans sa prière, le Grand Chapelain a exalté la devise de la Loge « Aude sapere » en même temps que ceux qui eurent le courage de se former une opinion personnelle dans la science et de la maintenir. La cérémonie fut suivie d'un banquet présidé par le Dr JOHNSTONE. Les Drs PARDOE, BOWIE, GERARD SMITH et CLIFTON, comptent parmi les membres fondateurs. Sur le bijou de fondateur se trouve le portrait d'HAHNEMANN et sur l'envers, la mention *Similia similibus* avec trois serpents entrelacés.

Les tenues de la Loge ont lieu le second samedi de février, de mai et de novembre; cette année-ci elle a eu lieu le 3 juillet à 5 h. du soir. (*Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Traitement homœopathique des végétations adénoïdes par le Dr **Lambrechts**. — Quelques considérations au sujet de désordres occasionnés par des aliments de bonne nature par le Dr **Aug. Schepens**.
2. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
5. MISCELLANÉES.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1907

(31 octobre)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BOERICKE & TAFEL, Publishers
101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1/2.** — **Le N° 1 fr.**

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *Dr **Decooman**, (Bruges). — *Dr **De Keghel**, (Gand). — *Dr **De Wée**, (Bruxelles). — Dr **Dhaese** (Avelghem). — *Dr **Eenens**, (Hal). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *Dr **Lambrechts**, (Anvers). — Dr **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *Dr **Mcersch**, (Bruxelles). — *Dr **Nyssens**, (Bruxelles). — Dr **Picard**, (Nantes). — *Dr **Putzeys**, (Bruxelles). — *Dr **Seutin**, (Bruxelles). — Dr **Aug. Schepens**, (Mouscron). — Dr **Schepens**, (Gand). — *Dr **L. Schepens**, (Anvers). — *Dr **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — Dr **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *Dr **Van Cutsem** (Enghien). — Dr **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *Dr **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *Dr **Van den Neucker**, (Gand). — Dr **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *Dr **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

Dr **Arnulphy**, fils, de Nice. — Dr **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — Dr **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — Dr **Bonino**, de Turin. — Dr **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — Dr **Dahlke**, de Berlin. — Dr **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — Dr **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — Dr **Vincenzo Fagianl**, de Gènes. — Dr **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — Dr **Haggmark**, de Stockholm. — Dr **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — Dr **José Galard**, de Barcelone. — Dr **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — Dr **Köck**, de Munich. — Dr **Krüger**, de Nîmes. — Dr **Neatoy**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — Dr **Pinilla**, de Madrid. — Dr **Sacristan**, de Madrid. — Dr **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — Dr **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — Dr **von Dittmann**, de Saint-Pétersbourg. — Dr **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1907, au Dr **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au Dr **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assure sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1907

Vol. 14

Thérapeutique et Clinique

Traitement homœopathique des végétations adénoïdes

par le D^r LAMBREGHTS, d'Anvers

Les végétations adénoïdes se rencontrent avec une extrême fréquence chez les enfants, et fournissent un stock considérable d'opérations aux spécialistes des maladies de la gorge et du nez, qui considèrent généralement le traitement chirurgical comme le seul efficace. Pour nous, médecins homœopathes, la question du traitement des végétations adénoïdes est d'une importance capitale, car beaucoup de mères de famille ont une frayeur instinctive de toute opération, et s'adressent volontiers à l'homœopathie avant de livrer leurs enfants aux mains du chirurgien. Il importe donc que nous ayons une connaissance exacte des ressources dont nous disposons pour combattre cette affection, et des résultats que nous pouvons obtenir par notre méthode de traitement.

A l'heure actuelle, il existe encore parmi les médecins homœopathes, une grande divergence d'opinions sur la conduite à tenir en présence d'un cas de végétations adénoïdes. Le D^r DE WÉE, de Bruxelles, dans un excellent article publié en 1895 dans le *Journal belge d'homœopathie*, se montre carrément partisan de l'opération. « Opérer d'abord, écrit-il, bien entendu du moment où il y a des troubles réflexes ou locaux, et donner le traitement interne ensuite

pour relever l'état général. » Le Dr DE WÉE cite plusieurs cas où les malades ont été traités pendant 3, 5 et 7 ans, sans autre résultat que de vifs reproches des parents aux médecins qui s'étaient opposés à l'opération.

Les médecins et chirurgiens de l'hôpital homœopathique de Londres sont unanimes à déconseiller l'ablation des végétations adénoïdes dans les cas où les deux narines sont encore perméables à l'air. Ils estiment non sans raison que, lorsque la respiration peut se faire par le nez, les végétations se guérissent facilement par le traitement constitutionnel et par quelques moyens adjuvants que j'indiquerai plus loin.

Dans son excellent traité sur *les affections du nez et de la gorge et leur traitement homœopathique*, le Dr QUAY, professeur de rhinologie et de laryngologie au Collège Médico-Homœopathique de Cleveland (Etats-Unis), est d'avis que l'intervention chirurgicale est indispensable dans la majorité des cas, et il n'institue le traitement interne qu'après l'ablation des tumeurs adénoïdes.

Feu le Dr MAFTINY, de Bruxelles, repoussait toute opération et obtenait des résultats remarquables par l'administration de certains médicaments homœopathiques alternés.

Enfin le Dr ROBERSON DAY, de Londres, rapporte dans la *British homœopathic review*, divers cas de végétations adénoïdes qui devaient être opérés et qu'il a guéris radicalement par la seule médication homœopathique interne.

Il résulte de cet exposé, que des cures manifestes ont été opérées par les remèdes homœopathiques administrés à l'intérieur; mais ces cures, eu égard au nombre considérable de cas que le médecin homœopathe rencontre dans sa clientèle, sont plutôt rares et exigent en général un traitement très long et quelque peu décourageant. Il n'est donc pas étonnant que la majorité de nos collègues inclinent vers l'opération qui, en somme, donne des résultats plus certains et plus rapides.

Or, d'après les expériences que j'ai faites durant ces dernières années, il existe un moyen assez simple de diminuer la durée du traitement et de le rendre plus efficace. Ce moyen consiste à instituer le traitement homœopathique local en même temps que le traitement homœopathique interne.

Pour le traitement local, j'emploie ordinairement le *glycérolé d'Hydrastis canadensis* d'après la formule suivante :

Glycérine pure	60 grammes
Hydrastis canad. T. M.	10 grammes

Voici la manière de procéder :

On introduit profondément dans une seule narine un tampon de ouate hydrophile bien imbibé de *glycérolé d'Hydrastis*, et on engage en même temps l'enfant à faire de fréquentes aspirations de façon à ce que le liquide pénètre dans le pharynx. On retire ce tampon après un quart d'heure environ et on introduit dans l'autre narine un tampon semblable qu'on laisse en place pendant le même laps de temps. Cette double opération peut être répétée trois fois par jour au début du traitement, puis deux ou une fois par jour, au fur et à mesure que l'amélioration s'accroît.

Le procédé que je viens de mentionner offre le précieux avantage de maintenir le *glycérolé d'Hydrastis* pendant un temps assez long en contact avec la muqueuse naso-pharyngienne et les végétations adénoïdes, ce qui permet au médicament d'agir directement sur les tissus malades.

Hydrastis canad. est parfaitement homœopathique à l'ensemble des symptômes produits par les végétations adénoïdes. Outre l'action irritante que ce remède exerce sur le tissu glandulaire, il contient en effet dans sa pathogénésie comme symptôme prédominant le catarrhe des fosses nasales avec sécrétion épaisse, jaunâtre ou sanguinolente.

Au bout d'une semaine de ce traitement local, si bien entendu, l'on administre en même temps à l'intérieur les médicaments homœopathiques appropriés, il n'est pas rare de voir les narines se désobstruer et devenir perméables à l'air ; le ronflement, qui est un effet de l'obstruction nasale, disparaît et l'enfant peut dormir la bouche fermée. Or, il est un fait d'observation courante, c'est que, lorsque les narines deviennent perméables à l'air, les végétations adénoïdes s'atrophient rapidement. C'est pourquoi, comme je l'ai rapporté plus haut, les médecins homœopathes anglais s'opposent généralement à l'opération lorsque le malade peut respirer par les deux narines. Il est donc certain que le catarrhe du nez qui accompagne presque toujours les végétations adénoïdes, exerce sur celles-ci une influence considérable. Les sécrétions âcres qui s'écoulent des fosses nasales postérieures dans le pharynx et viennent baigner constamment les tumeurs adénoïdes, doivent en effet avoir pour conséquence d'irriter le tissu lymphoïde dont celles-ci sont formées et de favoriser ainsi leur prolifération. On conçoit parfaitement qu'en supprimant le catarrhe du nez et en remplaçant les sécrétions nasales irritantes par un liquide aussi profondément modificateur que le *glycérolé d'Hydrastis*, on parvienne plus aisément

à obtenir l'atrophie des végétations adénoïdes. Aussi j'ai vu maintes fois des végétations grosses comme une cerise disparaître presque complètement au bout de 5 à 6 semaines par le traitement local et interne combinés.

Traitement interne. Quelle que soit la cause des végétations adénoïdes, qu'elles soient de nature tuberculeuse, comme le prétendent certains auteurs, ou qu'elles soient simplement l'expression d'un état lymphatique prononcé, elles n'en constituent pas moins une tare constitutionnelle qui ne peut être modifiée que par le traitement interne. L'intervention chirurgicale n'est en somme qu'un moyen palliatif, et si l'enfant est abandonné à lui même après l'opération, les végétations adénoïdes ne tarderont pas à repousser. Le traitement médical est donc indispensable dans tous les cas opérés ou non-opérés.

Le Dr MARTINY, qui voyait dans les végétations adénoïdes une certaine disposition tuberculeuse, prescrivait les médicaments suivants alternés : *Arsenic. iodat.*, *Calcarea phos.*, *Hydrastis canad.* et *Kali bichrom.* Les résultats qu'il obtenait par ces remèdes étaient si satisfaisants qu'il rejetait à priori toute intervention chirurgicale.

Le Dr ROBERSON DAY, qui semble partager l'opinion du Dr MARTINY sur la nature tuberculeuse des végétations, préconise *Calcar. phos.* 6 ou *Baryta carb.* 6 et *Tuberculinum* 30.

Il rapporte dans le numéro de mars 1907 de la *British homœopathic review*, un cas intéressant de végétations adénoïdes compliquées d'hypertrophie des amygdales, qu'il a complètement guéri à l'aide de ces trois médicaments, alors que l'opération avait été jugée indispensable par divers médecins spécialistes.

Outre ces médicaments, on a conseillé encore : *Calcar. iodat.*, *Acid. hydriodic.*, *Kali iodat.*, *Mercur. solub. et iodat.*, *Pulsatil.*, *Sulphur*, *Aurum muriatic.*, *Psorinum*, *Kali muriat.*, *Hepar sulphur*, *Silicea*, *Sanguinaria nitr.*, *Teucrium mar.*, etc., etc. Mentionnons encore tout spécialement la *thyroïdine* qui a donné d'excellents résultats dans certains cas de végétations adénoïdes.

Comme moyens adjuvants, on a recommandé le séjour au bord de la mer, les exercices de respiration par le nez, et l'application, surtout pendant la nuit, d'un appareil spécial (chin-strap) fermant hermétiquement la bouche et forçant l'enfant à respirer par le nez. D'après les médecins homœopathes anglais, ce dernier moyen donnerait des résultats remarquables dans les cas de végétations adénoïdes où les narines sont perméables à l'air, et même après l'opération, pour habituer l'enfant à respirer par le nez.

Voici l'histoire de deux cas intéressants de végétations adénoïdes qui ont été guéris par le traitement homœopathique local et interne au bout d'un temps relativement court :

1^o Le 31 octobre 1905, j'eus à soigner Simone G., une enfant de 6 ans, atteinte de végétations adénoïdes. La mère avait consulté plusieurs spécialistes d'Anvers et de Bruxelles, et tous lui avaient conseillé l'ablation immédiate de la tumeur. Mais avant de recourir à ce moyen extrême, Madame G. résolut d'essayer le traitement homœopathique.

La petite malade était peu développée pour son âge; elle était pâle, anémique et d'un tempérament lymphatique très accentué. Depuis quelque mois elle était tourmentée par une toux spasmodique avec aggravation nocturne, contre laquelle on avait épuisé en vain tous les remèdes allopathiques. Les deux narines étaient à peu près complètement obstruées et remplies de mucosités épaisses et jaunâtres. Le malade avait toujours la bouche entr'ouverte, ce qui lui donnait l'aspect hébété caractéristique des enfants atteints de végétations adénoïdes. La nuit, elle dormait la bouche ouverte et ronflait bruyamment. Les amygdales étaient légèrement hypertrophiées.

Par l'examen digital, je pus facilement constater derrière le voile du palais la présence d'une tumeur molle de la grosseur d'une noisette.

Je prescrivis à l'intérieur *Calc. phos.* 6, *Kali bichr.* 6 et *Mercur. iodat.* 6, et je fis mettre successivement dans les deux narines de la façon décrite plus haut, des tampons imbibés de *glycérolé d'Hydrastis*. Au bout d'une semaine de ce traitement, la mère m'annonça avec joie qu'une amélioration marquée s'était produite dans l'état de sa fille. En effet, les narines étaient devenues perméables à l'air et les ronflements nocturnes avaient entièrement disparu. Le même traitement fut continué jusqu'au 13 décembre. A cette date l'enfant pouvait être considérée comme guérie. Les végétations n'étaient plus perceptibles au doigt, la toux avait complètement cessé et l'air pénétrait librement par les deux narines. J'ai revu cette enfant il y a quelque temps. Elle est devenue forte et résistante; le teint est coloré et elle a passé deux hivers sans prendre le moindre rhume.

2^o La cousine germaine de la petite malade dont je viens d'exposer le cas, était en traitement chez un spécialiste de Paris pour la même affection. Elle était atteinte en outre d'un écoulement purulent de l'oreille gauche. Le médecin traitant attendait la guérison de

l'otorrhée pour procéder à l'extirpation des végétations adénoïdes. La mère, Madame Z., ayant appris la cure de la petite Simone, vint me consulter le 3 février 1906, et me pria de soigner sa fille. C'était une enfant de 7 ans, très délicate, pâle et lymphatique. Elle présentait un catarrhe nasal qui empêchait presque totalement la respiration par le nez. L'écoulement d'oreille dont elle souffrait depuis quelques semaines, était traité par des injections d'eau oxygénée dans le conduit auditif. Les amygdales étaient assez volumineuses. Comme médicaments internes je prescrivis *Pulsat.* 3, *Calcar. phor.* 6 et *Kali bichrom.* 6, et je remplaçai les injections d'eau oxygénée par des insufflations dans l'oreille d'acide borique finement pulvérisé. Cette poudre me paraît donner de meilleurs résultats dans l'otorrhée que les injections de liquides qui ont souvent pour effet d'irriter la membrane de tympan. Je fis ensuite le même traitement local des végétations que dans le cas précédent. Au bout d'une dizaine de jours, lorsque la petite malade vint me revoir, je pus déjà constater un mieux sensible, aussi bien du côté des fosses nasales que du côté de l'oreille. L'écoulement purulent avait presque complètement cessé et se réduisait à un léger suintement d'un liquide séreux. L'enfant respirait déjà très bien par le nez et pouvait dormir la bouche fermée.

Le 28 mars, les végétations n'étaient plus perceptibles au toucher, et comme la petite malade se trouvait dans un état très satisfaisant, elle retourna à Paris.

D'après les nouvelles que j'ai reçues depuis lors, elle alla rendre visite à son médecin traitant. Celui-ci fut fort surpris de constater le changement considérable qui s'était produit dans l'état de l'enfant. Il s'informa du mode de traitement suivi et déclara qu'il ne connaissait pas cette médication mais qu'il en prendrait bonne note.

Dr LAMBREGHTS.

Quelques considérations au sujet de désordres occasionnés par des aliments de bonne nature

par le Dr AUG. SCHEPENS

Quand un aliment provoque des désordres chez le consommateur, on est tout naturellement porté à croire qu'il s'agit d'une nourriture malsaine. Il en est sans doute souvent ainsi. L'étude que nous a présentée à la dernière séance Monsieur DE KEGHEL sur les

empoisonnements par les huîtres; les cas de botulisme, de trichinose, etc. sont autant de preuves de la réalité de pareils accidents.

Des phénomènes morbides peuvent cependant être occasionnés par une nourriture absolument saine. Dans ces cas, la raison doit en être cherchée non dans l'aliment mais bien chez le consommateur. Il faut que celui-ci possède une sensibilité spéciale pour ces substances, sensibilité à laquelle on a donné le nom d'*idiosyncrasie*.

Ces cas d'idiosyncrasie ne sont pas rares.

Ils existent pour un grand nombre de substances nutritives.

Je me propose d'en passer quelques-unes en revue.

I. Les moules

Il est bien entendu que dans les lignes suivantes, il ne sera nullement question de moules malades ou impropres à la consommation pour tout autre motif. Les désordres dont je veux parler, sont ceux occasionnés par des moules parfaitement saines et qui peuvent être consommées impunément par la généralité des personnes.

Même en pareils cas, ces mollusques peuvent produire chez certains individus des désordres très prononcés. Les premiers symptômes se montrent généralement une ou deux heures après le repas et consistent en *démangeaisons par tout le corps et en anxiété précordiale*, puis apparaît l'*urticaire généralisé* bientôt suivi de *vomissements et de diarrhée*.

J'ai connu deux hommes très-sensibles à cet aliment; l'un gros, blond, de petite taille; l'autre également bien portant, noir et de grande taille; tous deux joyeux compères aimant la bonne chère et la dive bouteille et doués d'un penchant plus qu'ordinaire pour le beau sexe. L'un est mort diabétique, l'autre présente par intermittence du sucre dans les urines. Tous deux étaient grands amateurs de ces mollusques dont une seule pièce suffisait pour les rendre malades.

II. Les œufs

Le 3 avril 1906, une femme d'une trentaine d'années, grande, noire, potelée, figure ovale, tempérament sanguin, vient me consulter pour une kérato-conjonctivite droite.

Cette personne m'apprend, que chaque fois qu'elle mange des œufs n'importe sous quelle forme, elle gagne aussitôt la *sensation d'une brique au creux de l'estomac*. Ce symptôme persiste une demie heure environ.

Un docteur de ma connaissance, gros blond ayant quelque ressemblance avec le blond dont il a été question plus haut, gagne de l'*urticaire* chaque fois qu'il mange un œuf.

Madame P., blonde, potelée, qui a plus d'un trait de ressemblance avec le confrère ci-devant est fort dérangée par les œufs : ils occasionnent chez elle *de la pesanteur et de la douleur au niveau de la région épigastrique, de la suffocation avec tendance aux syncopes et de l'agitation.*

Chez nous, l'œuf a une réputation extraordinaire comme aliment nutritif, réputation d'ailleurs pleinement justifiée. Les femmes en couches en font un grand usage. Madame P. y a également recours en ces circonstances. Comme vous le pensez bien, les résultats ne répondent nullement à son attente : plus elle prend de cet aliment réputé si fortifiant plus elle se sent faible et défaillante. Elle passe au lit plusieurs semaines dans un état de santé déplorable, et chaque fois, elle a beaucoup de peine à en revenir. Aussi, durant ses portées, elle est pleine de frayeur, non pas pour les douleurs du travail, mais bien pour les suites de l'accouchement.

C'était pour elle une heureuse révélation, d'entendre dire que les œufs étaient chez elle la cause de tous ces maux.

A la société de chirurgie, séance du 29 Novembre 1905, Monsieur LINOSSIER rappelle que des *effets toxiques gastro-intestinaux* se manifestent parfois chez l'homme à la suite d'ingestion d'œufs de poule parfaitement frais. Peu de sujets, dit-il sont capables d'éprouver ces symptômes, mais quand ils le sont, ils le sont d'une manière constante et leur sensibilité se manifeste parfois pour les plus faibles doses.

On peut conclure de tout ceci que dans certaines gastrites le régime aux œufs et au lait puisse agir favorablement non-seulement comme bonne alimentation mais aussi en combattant le mal par une action homœopathique.

III. La viande crue

On a beaucoup vanté l'alimentation des tuberculeux au moyen de viandes saignantes et crues.

Ce régime aurait produit des résultats inespérés.

Comme cela arrive pour la plupart des nouveautés, on commençait par ne voir que les bienfaits de cette méthode; les défauts ne furent pas remarqués. Peu à peu cependant on croyait devoir imputer certains accidents à ce genre d'alimentation : *des hémoptysies à répétition, de la phosphaturie et de l'hypoacidité urinaire.* Monsieur GEORGES PETIT a observé à la suite de plusieurs essais de viande crue *un véritable état toxique, simulant la tuberculose aiguë.*

Voilà des indications bien précieuses pour les médecins homœopathes. C'est dans les cas de phthisie aiguë compliquée d'hémoptysies à répétition; de phosphaturie et de forte hypoacidité des urines qu'ils s'adresseront de préférence à l'alimentation par la viande crue.

Ce régime exigera une surveillance attentive afin d'éviter des aggravations qui pourraient devenir funestes. Il sera bon, je crois de ne permettre que des petites quantités de cet aliment et d'en interrompre de temps en temps l'emploi.

IV. Le bouillon

On reconnaît généralement une *action laxative* au bouillon. Certaines personnes y sont très-sensibles et gagnent facilement des *coliques et de la diarrhée* par l'usage de cet aliment.

La loi de similitude nous apprend que toute substance peut en certaines circonstances guérir des désordres semblables à ceux qu'elle sait produire. Il doit en être de même pour le bouillon. A. Teste écrit dans sa systématisation que le bouillon est un antidote de la colouinte, dont il combat efficacement les désordres intestinaux.

J'ai dernièrement donné des soins à un enfant de quelques mois pour une diarrhée très rebelle, contre laquelle avaient échoué successivement *Ipec.*, *Ars*, *Lycop.* et *Tuberculinum*. Un changement total de régime a tout remis en place : on a nourri le petit pendant quelque temps exclusivement au bouillon. L'amélioration est survenue instantanément avec l'administration de cet aliment et elle ne s'est plus démentie jusqu'au complet rétablissement du malade.

J'ai bien souvent remarqué que dans la cholérine, une fois la crise des vomissements, diarrhée et crampes passée, c'est le bouillon qui est l'aliment le mieux accepté et le plus facilement digéré. En pareil cas, le lait est souvent rejeté. Aussi je l'ai définitivement proscrit comme nourriture en pareils cas.

Les Mouscronnais ont beaucoup de confiance dans les purgatifs. Quelques uns y ont recours régulièrement, une paire de fois par mois, d'autres se contentent d'en prendre à la moindre indisposition. Or, il est admis que le jour de la purge on fait bien de ne pas manger et de ne prendre comme aliments que des substances dites rafraichissantes : telles la soupe verte, le bouillon et le lait battu, mes concitoyens disent qu'en agissant ainsi ils complètent l'effet du médicament. Une chose est certaine, c'est qu'ils se trouvent bien de cette façon d'agir. Seulement l'explication qu'ils en donnent est

complètement erronée. En réalité le bouillon et le lait battu agissent antidotiquement au sel anglais, au séné, à la coloquinte, etc., et diminuent les effets nuisibles de ces substances. Ils se trouvent moins mal de leur purge en prenant en même temps un antidote.

V. Le babeurre ou lait-battu

Le babeurre a dans son action physiologique beaucoup d'analogies avec le bouillon : son *action laxative* est universellement reconnue ; on lui voit de temps en temps produire un *dérangement gastro-intestinal*.

En thérapeutique infantile, on a souvent remarqué qu'il peut occasionner *de la fièvre*.

A en juger d'après l'expérience de M. le Dr G. TUGENDREICH, assistant de M. le professeur A. BAGINSKY, de Berlin, cette fièvre se produirait, le plus souvent, aussitôt après la première prise de babeurre ; parfois, seulement au bout de quelques heures. L'intensité de l'hyperthémie est très variable : tantôt elle est à peine marquée, tantôt elle atteint, au contraire, les degrés les plus élevés. Chez la plupart des nourrissons, le thermomètre ne monte qu'une fois pour retomber ensuite à la normale, mais quelques-uns présentent une fièvre assez persistante pour nécessiter un changement de régime. Parmi les enfants de cette dernière catégorie, il en est un certain nombre chez lesquels le babeurre essayé à nouveau, au bout de quelques jours d'une autre alimentation, est bien supporté, tandis que d'autres réagissent à chaque nouvelle tentative par de la fièvre, souvent assez élevée, et finissent par succomber.

Pendant ces poussées fébriles, l'état général du petit patient est plus ou moins altéré et l'on peut même voir des phénomènes rappelant le *collapsus*. Les selles deviennent plus liquides, mais non pas muqueuses. Il importe, d'ailleurs, de faire remarquer que la fièvre dont il s'agit peut s'observer alors même que les selles restent, en apparence, normales. Les vomissements sont rares. Le poids du nourrisson demeure stationnaire ou subit même une diminution.

Chez quelques enfants, la fièvre ne se montre que lorsqu'on leur donne une quantité assez considérable de babeurre. Aussi n'est-il pas rare de les voir complètement apyrétiques tant que l'on fait alterner cet aliment avec d'autres succédanés du lait, tandis qu'ils deviennent fébricitants aussitôt que leur alimentation se borne au babeurre seul.

Quoi qu'il en soit, ce qui est particulièrement caractéristique de

la fièvre en question, c'est l'amélioration soudaine et la chute critique de la température qui surviennent aussitôt après la suppression du babeurre. (Scalpel 1903, page 176).

La pathogénésie du babeurre consiste donc principalement en *dérangements intestinaux et gastro-intestinaux avec ou sans fièvre*.

Chez l'adulte se présente fréquemment une maladie fébrile de longue durée caractérisée par un sérieux dérangement intestinal : je veux parler de la fièvre typhoïde. Le babeurre est un aliment tout indiqué dans cette maladie. Chez nous on en fait un usage courant et même exclusif pendant les premiers jours de cette affection.

A ce propos, je désire placer ici une remarque. Nous savons que toute action médicamenteuse demande surveillance. On ne peut pas perdre de vue que le lait battu exerce une certaine action médicamenteuse dans la fièvre typhoïde. Une légère aggravation de la fièvre ou de l'état général qui correspondrait avec le commencement de l'administration du babeurre, sera éphémère et bientôt suivie d'amélioration. Si elle était sérieuse ou si tout en étant légère elle se maintenait il faudrait diminuer la quantité de lait battu ou même le supprimer. Il faudrait en faire de même si dans le cours de la maladie il survenait une aggravation sans cause connue, par ex. des *tendances au collapsus*. Le changement de régime nous apprendrait si oui ou non le lait battu est en faute.

L'enfance plus que toute autre âge est sensible aux dérangements intestinaux et gastro-intestinaux. Rien d'étonnant que ce soit chez l'enfant que le lait battu trouve le plus d'applications. Dans les maladies précitées, le babeurre remplace avec beaucoup d'avantages le lait chez les nourrissons ; cet aliment leur sert à la fois de nourriture et de médicament choisi d'après la loi des semblables, c. à. d. bien indiqué. Les résultats sont très encourageants.

Cette action si naturelle pour nous, doit paraître paradoxale aux yeux des allopathes. Mais il faut croire que les paradoxes ne les émeuvent plus, ils en ont tant vus, qu'ils ont fini par s'y adapter ! Ils se trouvent toujours hypnotisés par les miroitements de leurs théories microbiennes. Pour eux, hors de là, pas de salut. L'avenir se chargera de les réveiller.

Je traitais tout dernièrement un enfant de huit mois atteint d'entérite. C'est le septième de cette famille et le seul survivant. Les cinq premiers sont morts de la même maladie à l'âge de quelques semaines. Le sixième a été traité homœopathiquement : il a vécu quatre mois. J'ai beaucoup d'espoir de sauver le septième.

Actuellement, il se porte très bien. Le succès sera dû à deux choses : d'abord à nos médicaments : *Lycop.*, *Merc.*, *Ipec.*, *Arsen. Tubercul.* que j'administre à la moindre alerte, ensuite et peut-être même principalement, *au régime*. Cet enfant fait régulièrement tous les jours un repas au bouillon et un repas au lait battu. Entretemps il prend du lait. Depuis l'âge de six mois, j'ai fait ajouter journellement un repas à la purée de pommes de terre.

Ce dernier aliment a produit de bons résultats, tout autant que les deux autres. Ceci m'amène à vous dire un mot de

VI. La pomme de terre

Il est incontestable que beaucoup de *dérangements gastro-intestinaux* chez les enfants, sont dus à l'usage prématuré ou trop abondant de la pomme de terre. Beaucoup de nourrissons sont sensibles à cet aliment, qui dérange leurs voies digestives. L'endurance augmente avec l'âge; et je vois couramment dans ma pratique, qu'à partir de cinq ou six mois les enfants prennent avec plaisir un peu de pommes de terre écrasées. Ils s'en trouvent même très-bien. Je remarque que cette nourriture régularise souvent l'action de l'intestin: elle diminue la constipation, et elle guérit bien des diarrhées.

Il y a cependant des enfants qui gardent à l'endroit de notre *solanum tuberosum* une sensibilité telle, qu'il soit totalement impossible de le leur servir comme aliment.

J'ai dans ma clientèle un garçon d'une dizaine d'années, blond, au teint gris, à la figure boursoufflée surtout au niveau des paupières inférieures qui chaque fois qu'il prend une pomme de terre, même une demie, est atteint d'un dérangement gastro-intestinal très-intense. Il recommence souvent l'expérience toujours avec des résultats semblables, qui vont cependant en diminuant, l'accoutumance paraissant s'établir peu à peu.

Je suis intimement convaincu qu'une affection cholériforme due à toute autre cause, serait, chez mon petit client, victorieusement combattue par une décoction ou un peu de purée de pommes de terre.

Deux réflexions découlent de ces faits :

La première qu'il est généralement difficile, et même parfois impossible d'exclure du régime de nos malades toute substance qui pourrait avoir une action médicamenteuse vu que les aliments les plus ordinaires sont dans certains cas doués de pareilles propriétés.

La seconde qu'en ordonnant de tels aliments on peut rendre de grands services aux patients si pour leur choix on a soin de se baser sur la loi de similitude.

Mouscron, le 1^{er} juin 1907.

D^r AUG. SCHEPENS.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 5 JUIN 1907

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

La procès-verbal de la séance de mars est lu et approuvé.

M. **Schmitz**, au sujet du cas de méningite cérébro-spinale qu'il a relaté précédemment dit que des accès douloureux convulsifs comme des accès d'éclampsie se produisaient toutes les quinze à trente minutes. Dans l'intervalle il y avait des symptômes douloureux permanents, rachialgie, myalgie, douleurs de tête, épaule. *Cicuta* arrêta les accès convulsifs; *Aconit* amena une amélioration considérable. Il considère ce dernier remède trop peu employé en général.

M. **Aug. Schepens** a vu deux cas de méningite cérébro-spinale avec éruption aux membres. *Tuberculinum* lui semble recommandable à cause du rapport de la maladie avec la méningite tuberculeuse.

Quant à l'utilité fréquente de l'*Aconit*, il partage la manière de voir de M. SCHMITZ : il ne se borne pas à employer l'*Aconit* dans les cas aigus mais en a obtenu des résultats dans des états hypothermiques.

M. **Sam. Vanden Berghe** confirmant l'importance de l'*Aconit* dans les états sans fièvre signale les effets remarquables que tous les homœopathes obtiennent par *Aconit* dans les troubles de la ménopause.

M. **Aug. Schepens** donne lecture de son travail : *Quelques considérations au sujet de désordres occasionnés par des aliments de bonne nature* (*).

M. **De Kegel** relate un cas d'urticaire prononcé accompagné de convulsions, chez un individu ayant mangé du poisson à midi, à quatre heures et le soir. Sous l'influence d'*Apis* l'urticaire disparut au bout de dix minutes mais les convulsions et la diarrhée persistèrent. *Ipeca* acheva la guérison en vingt quatre heures.

(*) Publié aux pages 166 et suivantes du présent numéro.

M. Aug. Schepens dans l'urticaire emploie de préférence *Lodum* préconisé par TESTE.

M. Schmitz dit que l'injection de morphine provoque parfois l'urticaire, ce qui légitimerait l'emploi d'*Opium*.

M. De Keghel confirmant l'indication du Dr SCHMITZ cite le cas d'une femme atteinte d'une affection oculaire, ayant de l'urticaire chaque fois que son collyre renfermait de l'opium.

Parmi les maladies régnantes nous relevons la diphtérie; M. SAM, VANDEN BERGHE a rencontré un cas de varioloïde.

M. Aug. Schepens cite un cas de diphtérie guérie par le sérum mais suivie d'albuminurie et de glycosurie et au bout de trois semaines de paralysie, de nasonnement et de strabisme.

Botulinus amena la guérison du nasonnement au bout de 8 jours; du strabisme, de l'albuminurie et de la glycosurie au bout de quinze jours.

M. Schepens, père croit à un principe scarlatineux.

M. De Keghel chez une vieille femme de 70 ans, atteinte de coqueluche avec pertes d'urine n'obtint aucun succès pour l'incontinence ni par *Causticum*, ni par *Pulsatilla*. Il obtint gain de cause en sondant une seule fois sa patiente, ce qui en provoquant la rétraction du col de la vessie, amena la guérison de l'incontinence.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Dans le **ténésme** de la diarrhée **Arnica** est un véritable baume; il le fait disparaître instantanément. (D^r WHITE in *Hom. World*).

Des **pulsations** visibles notamment à la cuisse constituent une indication de **Veratr.** (*Id.*).

Lobelia purpurascens est indiqué dans la **prostration excessive, prodrome de l'influenza.** (*Id.*).

Tuberculinum, d'après le D^r FREYMOUTH, médecin allopathe, produit sa réaction caractéristique alors même qu'il est administré par la bouche. Dans la vieille école il y a une tendance bien prononcée en faveur de l'emploi de doses de plus en plus atténuées de **Tuberculinum.** (*Hom. World*).

Solanum nigrum 3 x, trois centigrammes quatre fois par jour a donné des bons résultats dans les **varices proéminentes, tendues.** (D^r KOPP in *Hom. World*).

Carburetum sulph. (Bisulphite de *Carb.*) à la 3 x est un excellent remède dans l'impuissance avec absence complète de désir sexuel et atrophie des testicules. Parfois il y a érection la nuit avec pollution. Une douleur brûlante, lancinante dans le cordon séminal droit s'étend à l'anneau abdominal. Le testicule et l'épididyme gauches sont indurés et gonflés; douleur lancinante dans le cordon séminal et le testicule gauches. Le scrotum et le pénis finalement sont rétractés. Il y a aussi grand besoin d'uriner. (*Id.*).

Dans l'**Atrophie des ovaires avec stérilité, Eupatorium purpureum** est un excellent remède. (*Id.*).

Ant. cr. 6 est un médicament précieux pour les **gercures et les excoriations des coins de la bouche et de lèvres.** (*Hom. Envoy*).

Une **séborrhée exagérée** a été guérie par **Badlaga** (*Id.*).

L'American Physician relate la disparition d'une **tumeur cancéreuse du sein** à la suite d'une morsure d'un serpent à sonnettes (**Crotalus**). (*Hom. World*).

Par **Baryt. iod.**, GREGG-CUSTIS a guéri un cas grave non douteux d'**Iritis tuberculeuse** (*Hom. Eye, Ear and Throat. J. et North Amer. J. of Hom.*).

Un **Polype utérin** a été éliminé par **Sanguinaria** 3 x pris deux fois par jour au bout de dix jours. (Dr MAJUMBAR in *Indian Hom. Rev.*).

Un **Fibrome utérin** disparut sous l'influence de **Lil. tlg.** 3 x pris deux fois par jour. (*Id.*).

Antim. ars. 30, six doses en trois jours guérit promptement des souffrances de **Ménopause avec accès d'asthme** rebelle. (*Id.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Sur la nécessité d'une réforme dans les méthodes des recherches cliniques, par le Dr WALTER WESSELHREFT.

Il s'agit plutôt de la nécessité de recueils cliniques pour le progrès de la thérapeutique. Dans cette voie indépendamment des nombreuses sociétés cliniques, l'Institut américain d'homéopathie avec son bureau de Médecine Clinique accomplit une tâche importante. Mais ces travaux recueillis au prix d'un sacrifice considérable de temps et d'énergie n'offrent pas les éléments essentiels de système et de méthode capables de fournir des résultats positifs. La plupart du temps il s'agit d'un travail individuel entaché des imperfections inhérentes au défaut de contrôle de la pratique privée individuelle ou à l'insuffisance du temps consacré au service dans les hôpitaux et dans les dispensaires.

Ces observations ne s'appliquent pas aux travaux du chirurgien, du spécialiste ou du pathologiste. La médecine interne n'offre pas les règles, les méthodes et les connaissances positives de ces branches de l'art de guérir d'ordre plus mécanique où le diagnostic est si puissamment aidé par des instruments de précision et par l'examen direct et où le traitement s'attaque directement à des lésions d'un accès immédiat.

Pour la médecine interne on doit reconnaître la vérité de l'affirmation de tel praticien attaché à l'Harvard Alumni Association dans une enquête sur les facilités actuelles de l'enseignement thérapeutique que « pour le traitement du corps après décès cet enseignement est superbe, mais que pour le traitement du corps avant la mort il est tout ce qu'il y a de plus défectueux ». Un des cliniciens les plus distingués de l'Ecole de Harvard a déclaré l'été dernier que presque la moitié des prescriptions délivrées par les médecins de renom de Boston sont des assemblages de médicaments dont ils ne connaissent que bien peu ou rien du tout. Le Dr DICKINSON dans une introduction à son cours à l'hôpital St-George à Londres, stipendie la thérapeutique de « confusion de règles contradictoires et d'expédients, résultats d'une part de généralisations sans bases et illogiques et d'autre part d'un grossier empirisme ». Aussi n'est-ce pas étonnant de voir l'Association Médicale américaine ouvrir ses portes toutes larges aux homéopathes moyennant abandon de leur dénomination sectaire. Que dire p. ex. des péripéties dans l'emploi de l'alcool en thérapeutique comme aussi de centaines d'autres agents thérapeutiques ?

Nous homœopathes, bien que nous nous vantons de posséder une loi de thérapeutique, nous sommes en réalité divisés par les conceptions les plus discordantes de cette loi et par conséquent par des modalités tant théoriques que pratiques aussi irréconciliables que les vues de KOCH et de BEHRING sur l'étiologie et le traitement de la tuberculose.

L'investigation clinique faite dans un but thérapeutique demande des méthodes de recherche différentes non seulement de celles en usage dans d'autres branches biologiques, mais différentes aussi des méthodes donnant des résultats satisfaisants dans la pratique privée. Nous savons pertinemment que des maladies ont une issue favorable même sous tout espèce concevable de traitement et nous savons qu'elles se terminent aussi d'une manière funeste en dépit du meilleur traitement ou de ce que telle ou telle école considère comme meilleur traitement.

C'est l'épreuve clinique qui doit décider en dernier ressort de la valeur d'un procédé, d'une théorie ou d'une méthode de thérapeutique. Nulle part elle ne pourra se faire mieux que dans l'enceinte d'un hôpital disposant de facilités d'exécution et d'observateurs consciencieux. Le point important c'est l'observation rigoureuse des règles incombant à pareille épreuve faite dans tous les hôpitaux bien aménagés pendant un laps de temps assez long pour déterminer la valeur des différentes méthodes de traitement tant anciennes que nouvelles.

C'est dans ce but qu'en 1904 au congrès de Niagara de l'Institut américain d'homœopathie fut proposée la formation d'une société nationale de recherche clinique. Un comité fut institué. Mais la pierre d'achoppement se trouvait dans l'organisation même des hôpitaux, le nombre considérable de salles, la surcharge et le service gratuit des médecins traitants. Dans de pareilles conditions une recherche systématique et non interrompue n'était guère possible. Indépendamment d'un nombre considérable d'individualités médicales aux vues et expériences diverses, il faudrait disposer d'autres personnalités tout aussi capables, tout aussi dévouées, chargées de revoir et de contrôler le travail et de poser des conclusions à l'abri de tout soupçon de partialité ou d'idées préconçues. Des difficultés de tout genre se présentent ici : des erreurs surgissent notamment par suite de vues personnelles du médecin ou d'un défaut de jugement de la part du malade. Trois praticiens de l'hôpital homœopathique du Massachusett ont institué une série d'observations cliniques pour le recueil de données thérapeutiques ; mais ces observations ont été de trop courte durée, le service de ces médecins étant trimestriel. WESSELHOEFT s'est proposé de traiter certains cas par des hautes dilutions, d'autres par des basses dilutions ou par des doses massives ; d'autres enfin seraient soumis à l'observation simple sans administration de médicaments.

Les règles à observer étaient :

1° Etablissement rigoureux du diagnostic avec l'intervention des trois médecins participants.

2° Diète, nutrition et conditions extérieures identiques dans les trois séries, sauf modifications requises par tel cas spécial.

3° Toutes modifications pouvant être attribuées à des conditions extérieures favorables ou défavorables seront mentionnées et relatées aussi fidèlement que celles attribuées aux effets médicamenteux.

4° Les indications de chaque prescription sont amplement relatées.

5° La préparation, la dose, la répétition des doses, le moment et les circonstances de l'administration sont uniformément signalées.

6° La préparation de tous les médicaments employés sera correctement indiquée et les médicaments seront d'une pureté irréprochable.

7° Le remède unique et la dose minima suivant l'appréciation des praticiens respectifs.

8° S'abstenir de l'emploi de toute application médicinale et de tout prétendu stimulant, tonique ou d'autres agents médicamenteux capables de vicier les observations en cours relativement aux effets du médicament administré.

Une série de cent cas ont été ainsi observés par le Dr WESSELHOEFT pour l'emploi des basses dilutions, par le Dr TURNER pour le traitement hahnemannien pur et par le Dr BLOIGETT pour la méthode expectative.

L'auteur fait la relation de quelques cas traités par l'une des trois méthodes avec des résultats plus ou moins favorables n'autorisant pas cependant à conclure en faveur de l'une d'elles.

Seule une expérimentation prolongée et variée permettrait de formuler des conclusions.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Inursions à travers la Thérapeutique par le Dr DAHLKE, de Berlin.

La Toux (suite).

Arsen. alb. — Toux avec chatouillement au larynx, sèche, incessante, sans résultat; augmentée par l'air froid, la nuit, le décubitus. Convient surtout au catarrhe d'hiver des vieilles gens, des emphysémateux et phtisiques. Il ne faut pas toujours attendre la présence de l'angoisse, de la grande faiblesse et des symptômes alarmants qui caractérisent l'*Arsenic*. Il suffit qu'un catarrhe simple se produise pour abattre un tempérament faible.

On peut comparer ici à *Arsenic*, *Calc. carb* et *Phosphore*. Comme *Arsenic*, *Calc. carb*. présente une sensibilité au froid, sous toutes formes, et frappant surtout les organes respiratoires; il présente aussi la respiration courte et la toux irritante et fatigante de la nuit. Tous deux conviennent à la phtisie menaçante. Mais *Calc. carb*. présente en plus l'embaras de la poitrine par les mucosités. La toux sèche la nuit se résout le matin en mucosité jaune épaisse, puis la sueur, indice de *Calc. carb*. qui convient aussi aux sujets à l'aspect vigoureux, abattus au moindre effort soit par insuffisance des muscles, soit par dyspnée. La vigueur des malades sensibles à *Calc. carb*. n'est qu'apparente, leur sang monte à la tête,

et les pieds sont froids. Il se rapproche en cela de *Ferrum*, qui, lui aussi a des dispositions aux hémorrhagies.

Phosphore se distingue d'*Arsenic* : 1^o par plus grande intensité de symptômes laryngés; 2^o plus de tendances aux hémoptysies; 3^o par l'aggravation en se couchant sur le côté gauche; 4^o au lieu de l'angoisse de l'*Arsenic*, *Phosphore* présente une tension et une pesanteur du haut du corps; comme un resserrement des poumons. *Calcarea* est caractéristique de la sensibilité de la poitrine au contact, indication de son utilité chez les phthisiques. 5^o La sensibilité de la toux de *Phosphore* à l'influence du froid, comme celle d'*Arsenic*, s'augmente encore à toute influence extérieure : les odeurs, la parole, la présence d'étrangers. (*Ambra*).

Arsen. iodat. remède dû plutôt à l'empirisme qu'aux expériences; la toux à laquelle il s'attaque si bien n'a rien de caractéristique, mais c'est un remède bien efficace quand elle s'accompagne de fièvre avec diarrhée et sueurs nocturnes.

Arum. triphyll. Toux sèche, épuisante avec douleur au cou, qui fait que le malade y porte la main. Sensation de rudesse et brûlure au gosier, descendant jusque dans les poumons. En dehors des indications qu'on connaît dans les maladies septiques, il est surtout utile dans les maux de gorge des chanteurs et des orateurs. Il peut agir quand la toux amène une énorme douleur du larynx (*Phosphore*). Comme ce dernier il convient aux hémorrhagies et à la grande faiblesse.

Pour la sensibilité au larynx on a encore : *Aconit* et *Cepa* avec des caractères bien éloignés d'*Arum*. *Cantharis* a aussi des particularités très-remarquées, bien qu'avec cette même sensibilité marquée.

Asa foetida : toux continuelle, courte, tourmentante, pire la nuit, serrement de la poitrine, jusqu'à la gorge. Poids sur la poitrine.

Ce remède est surtout connu par ses symptômes gastro-intestinaux dans l'hystérie, où il est très-fréquemment indiqué. Gaz comme incarcérés et amenant les symptômes d'asthme et de gêne à la poitrine et au cœur, (*Carbo. veg.*, *Lycopod.*, *Nux mosch.*, *Sanguinaria*). Avec *Asa foet.* on n'a pas toujours le phénomène que la sortie des gaz améliore toutes les douleurs, même éloignées (*Carb. veg.*), ni que la toux diminue par sortie des gaz, (*Sanguin*). Mais ces résultats peuvent cependant survenir avec *Asa foet.*

Pour la toux nerveuse de la nuit nous avons encore *Bellad.*, *Hyosciam.*, *Cimicif.*, *Aurum*, *Pulsat*. Avec *Asa foet.*, comme avec *Aurum*, on a la face bouffie, constamment rouge, mais d'un rouge bleu, différent de celui de *Bellad.* Mais l'aspect de la face d'*Aurum* et *Asa foet.*, est souvent plus difficile à distinguer de celui du malade auquel conviennent *Lachesis*, *Carbo. veg.* ou *Sulfur*.

Pour le resserrement de la poitrine, on peut le comparer à celui de *Phosphore*, *Carbo* et *Ferrum*.

Aurum. — Toux sèche, convulsive qui dure toute la nuit, chez les nerveux, et surtout les femmes, et aussi dans la concomittence des maladies du cœur. Dans les gonflements du foie accompagnant les

affections cardiaques, on sait que *Magnesia mur.* est analogue à *Aurum.* de même pour la toux, dans les mêmes conditions. Enfin il faut toujours parler d'*Aurum* dans la coqueluche chez les enfants blonds à face rouge.

Baume du Pérou. D'emploi seulement empirique, utile dans la sueur nocturne et la fièvre hectique (*Arsenic iod.*) mais avec plus de râles d'expectoration purulente, et moins de diarrhée. Bon remède, souvent oublié, dans le catarrhe simple et enraciné, avec expectoration mucopurulente abondante. (*Gomme ammoniacque*). Se distingue, malgré des analogies, de Guajac. par absence de la mauvaise odeur des crachats et de la sueur ou de l'urine.

Baryta carb. — Toux sèche, rude, suffocante, pire la nuit, par le décubitus, le repas, l'action d'y penser, la présence d'étrangers.

On sait qu'*Aurum* et *Conium* conviennent plutôt aux vieillards, *Sepia* à la ménopause, *Pulsat.* à l'arrivée de l'âge pubère des femmes, *Phosphore* à l'âge de la grande croissance. *Baryta* convient à l'enfance et à la vieillesse, surtout dans les altérations des gros vaisseaux et les transformations anatomiques du cerveau et du cœur. Convient à la faiblesse d'estomac des vieux malades soupçonnés de maladies malignes; c'est aussi un excellent remède des bronchites à râles abondants des vieillards, quand la faiblesse les empêche de les expulser, et que tout changement de temps aggrave leur état (*Arsen.*, *Antim.*, *Gomme ammon.*)

Dans la toux des enfants scrofuleux, on peut comparer *Baryta* avec *Sulfur* et *Calc. carb.* Ces 3 médicaments ont la toux par chatouillement, avec aggravation par le lit la nuit; l'encombrement de la poitrine par les mucosités qui se vident le matin; une sensation particulière de faiblesse à la poitrine. Il semble aux enfants auxquels il convient qu'ils ne pourront parler, et que cette faiblesse se propage jusqu'à l'épigastre ce qui n'est le cas ni avec *Calcarea* ni avec *Sulfur.*, *Baryta*, répond à la sensation d'une blessure dans la poitrine, *Calcarea* à la sensibilité au toucher. *Sulfur.* présente des douleurs brûlantes, et des douleurs lancinantes, surtout à gauche jusqu'à l'épaule. (*Apis*, *Cimicif.*, *Pulsat.*, *Argent.*)

A ces 3 remèdes correspond une frilosité anormale; toute action du froid provoque un catarrhe; mais pour *Calc.* comme pour *Baryta* c'est à la tête que cette sensibilité prédomine.

Sulfur se distingue des deux autres remèdes par un sueur rare mal-odorante, et ses symptômes cutanés. Mais chez les enfants scrofuleux souvent les indications de *Baryta* et *Calcarea* se confondent. *Baryta* répond moins souvent au besoin des enfants en retard, et sa toux est améliorée par la position couché sur le ventre. Les deux remèdes conviennent aux enfants lourds, à gros ventre, grosses glandes, éruptions crouteuses. On fait les distinctions suivantes: 1° *Calcarea* répond à une plus grande tendance à la sueur. 2° Au froid humide des pieds et des mains; 3° *Baryta* agit plus sur les tonsilles, *Calcarea* sur la muqueuse du nez; 4° le gonflement et la sensibilité de l'épigastre sont moins marqués pour *Baryta*. 5° La présence simultanée de polypes du nez et de maladies

du cœur indique toujours chez les enfants *Calcar.* 6^o Dans un cas où les symptômes des 2 médicaments se confondent *Baryta* prédomine quand il y a tendance plus ou moins marquée à la paralysie, comme dans les affections des genoux, où, chez les jeunes scrofuleux *Baryta* et *Sulfur* sont médicaments principaux. Ces deux remèdes sont d'égale valeur; souvent, dans la scrofule, *Baryta* vaut *Calcar.*

Bellad. — Toux sèche, irritante, convulsive, augmente par le décubitus, et la nuit, par les irritations et la poussière. Un de nos meilleurs médicaments de la toux; le premier pour la toux nocturne par irritation, même quand les autres symptômes de congestion à la tête font défaut.

Le symptôme accès de toux se terminant par un éternuement est surtout amélioré par *Cina*, *Agaric.*, *Senega*. La toux coïncidant avec l'éternuement correspond à *Alum.*, *Hepar.*, *Lobelia*, *Natr. mur.*, *Sepia*, *Squilla*.

Dans la coqueluche *Bellad.* est notre médicament le plus usité. Il diffère d'*Ipeca* par une moindre tendance au vomissement, l'absence de catarrhe, de *Cuprum* par une moindre tendance au vomissement et l'absence de cyanose; de *Stramon.* par moins de trouble circulatoire et plus de dispositions aux convulsions. *Cuprum* et *Stramon.* sont les deux remèdes produisant les plus violents accès.

Borax : toux sèche avec douleurs lancinantes dans le haut de la poitrine à droite (*Kali carb.*) — Dyspnée. Cas trainants menaçant de tourner à la phtisie. (*Argent. met.*, *Magnesia carb.*, *Mangan.*, *Arsen.*, *Calc. carb.*) *Borax* est caractérisé par la formation d'aphtes, en particulier dans la bouche (*Carbo veg.*) Quand, à la fin d'une phtisie, se forment des ulcères c'est *Sulf.* et *Phos. ac.* qui sont indiqués.

Brome. — Toux par chatouillement dans le cou; sans profondeur, sans expectoration, aggravée par la chaleur. Toux surtout laryngée, avec raucité, douleur au larynx, où l'accès de l'air froid fait comme une contraction; râles muqueux laryngés; enrrouement aggravé par la chaleur. Sensation comme si le larynx était rempli d'amadou, (*Phosph.*) sensibilité au toucher (*Arum*). Sensation d'un corps étranger laryngé (*Antim.*). Ces deux remèdes ont aussi la raucité par excès de chaleur. *Antim. crud.* a le retour de la voix par le repos à l'air frais. L'état général du malade sensible au *Brome* est aggravé par toute chaleur. L'*Iode* et l'*Iodure de potassium* présente le malaise survenant quand on passe d'une chambre chaude au grand air.

Lachesis a aussi cette aggravation par la chaleur, et resserrement du larynx avec hyperesthésie, mais moins inflammatoire et plus nerveuse. La toux avec chatouillement du larynx au moment du sommeil, avec suffocation appartient bien à *Lachesis*.

Le premier remède indiqué quand la toux augmente par l'entrée dans une chambre chaude est *Bryone*. (*Zeitschr. der berl. Ver. homöop. Aerzte.* Août 1907.

D^r M. PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

The enthusiasm of homœopathy with the story of a great enthusiast, by JOHN H. CLARKE, M. D. London Homœopathic publishing Co, 12 Warwick Lane, E. C.

L'enthousiasme pour l'homœopathie, comprenant la vie d'un ardent homœopathe, tel est le titre d'une brochure du D^r CLARKE contenant le discours de présidence de ce dernier à la séance d'ouverture de la session de 1906 de la société britannique d'homœopathie. Dans une préface l'auteur rappelle le souvenir du D^r EPPS converti à l'homœopathie par la lecture d'un ouvrage du D^r CURIE, grand-père de l'inventeur du Radium : EPPS lui-même convertit à l'homœopathie entr'autres le Major VAUGHAN MORGAN, grand protecteur de l'homœopathie en Angleterre.

Que l'on envisage l'homœopathie de son côté philosophique ou scientifique ou bien comme un art de guérir nous avons lieu de la considérer avec fierté et d'être heureux de pouvoir nous consacrer à son progrès. La religion de l'auteur, sa politique, sa patrie, sa vie entière se résume dans l'homœopathie. Il rappelle le souvenir de son parrain en homœopathie le D^r HAWKES, lui aussi président de la Société Britannique d'Homœopathie. S'il y a un accord unanime entre homœopathes sur la loi des similitudes il n'en est pas de même pour nombre de questions subsidiaires. Pour ces questions controversées la Société tout comme son président doit garder une position neutre. Que l'on soit hahnemannien pur ou non, tout homœopathe peut dans sa sphère d'action travailler au progrès de notre doctrine. Parmi les enthousiastes d'homœopathie l'ardent MURE est une des figures les plus remarquables.

Il est bien connu par sa *Matière médicale du Brésil*. Négociant français établi à Palerme, atteint de phthisie, MURE vint à Lyon se confier aux soins du D^r comte DES GUIES. Après sa guérison il abandonna le négoce, étudia la médecine à Montpellier, y acquit ses grades de doctorat et se consacra entièrement à l'homœopathie. Il débuta en 1836 à Malte où il fit plusieurs prosélytes dans le corps médical. L'apparition de la peste en Sicile le ramena à Palerme où il fit encore des disciples. Vers cette époque il traduisit en italien entr'autres le manuel de JOUR et publia dans la *Bibl. Hom. de Genève* un procédé de trituration des médicaments au moyen d'une machine à succussion de son invention.

Il distribua gratuitement les médicaments homœopathiques au corps médical, créa un dispensaire où affluait journellement deux cents malades, et fonda une société homœopathique qui en 1844 fut reconnue par le gouvernement et reçut le titre d'Académie royale d'homœopathie. En 1839 il entreprit de stimuler le zèle des homœopathes à Paris. Avec

CROSERIO et JAHR il y fonda un dispensaire, publia un journal quotidien *Le Capitole* et un journal hebdomadaire *Le Nouveau Monde*, établit une pharmacie homœopathique et une librairie homœopathique et institua une clinique homœopathique donnée par CROSERIO et des leçons de Matière Médicale par JAHR. Après avoir donné cette nouvelle impulsion à la doctrine en France il eut des visées plus lointaines. Ardent fouriériste il fut chargé par le gouvernement brésilien de fonder une colonie phalanstérienne à Ste Cathérine. Après avoir créé dans ces contrées de nombreux noyaux de propagande homœopathique il s'établit à Rio de Janeiro en 1842 où il ouvrit un dispensaire et fonda l'Institut brésilien, ainsi qu'un cours d'homœopathie. L'enthousiasme que MURE puisa dans ses sentiments de reconnaissance pour sa guérison devrait animer tous les homœopathes pour la réalisation du progrès de la doctrine et en particulier les membres de la société britannique d'homœopathie.

Ce feu sacré devrait transpirer jusque dans le monde profane et constituer un obstacle à toute concession à l'allopathie. L'exemple de l'Amérique du Nord doit stimuler notre zèle.

EUG. DE KEGHEL.

Allopathia e Homœopathia pelo Dr Olyntho Dantas. Santos (Brésil) 1907. — Cette petite brochure écrite en langue portugaise, est spécialement destinée aux gens du peuple. Dans l'introduction, l'auteur s'efforce de détourner le peuple du traitement allopathique, traitement dur et barbare qui disparaîtra insensiblement avec les progrès des sciences médicales. Il ne combat pas les médecins allopathes, mais leurs principes, et il engage ces médecins, aussi bien au point de vue de la dignité professionnelle que dans l'intérêt des malades, d'étudier sérieusement l'homœopathie. Ainsi cessera cette hostilité regrettable qui existe actuellement entre les deux Ecoles.

Le Dr DANTAS examine ensuite les principes *aliena alienis* et *contraria contrariis curantur* qui forment la base de la doctrine allopathique. Il démontre que ces principes ne sont pas scientifiques. Leur application aux maladies comme à leurs causes est très restreinte et offre de grands inconvénients pour le malade.

Le principe *Similia similibus* est applicable à toutes les affections, et constitue la base rationnelle de l'art de guérir.

Pour bien faire comprendre la différence essentielle qui existe entre les deux doctrines, l'auteur examine ensuite les indications de certains médicaments employés par les deux Ecoles tels que l'*Ipéca*, le *Mercur*, les *Iodures*, l'*Arsenic*, la *Quinine*, etc.

Il prouve que dans beaucoup de cas, les allopathes font beau jeu de leurs principes et suivent la loi des semblables. Seulement les doses auxquels ils ont recours produisent souvent des effets nuisibles, ce qui n'est pas le cas pour l'homœopathie.

Le Dr DANTAS termine son travail par quelques considérations et

quelques statistiques qui font ressortir les avantages précieux de la médication homœopathique.

La brochure *Allopathia et Homœopathia*, contribuera puissamment à la diffusion de la doctrine d'Hahnemann parmi le peuple. Le lecteur y trouvera l'exposé clair et concis des principes fondamentaux des deux Ecoles, et certaines données comparatives qui lui permettront de juger, en connaissance de cause, de la valeur et de la supériorité du traitement homœopathique.

D^r LAMBREGHTS.

Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif par le D^r FLASSCHEN de la faculté de médecine de Paris. Brochure de 86 pages in 8° éditée par Baillièrè et fils, 19, rue Hautefeuille à Paris.

Le remède préventif et curatif du mal de mer est la *delphinine*, principe actif du Delphinium, laquelle produit dynamiquement à certaines doses, sur le sujet sain, des symptômes tout à fait semblables au mal de mer. Les doses employées ne sont pas mentionnées, l'auteur se contente de déclarer qu'elles sont moindres que celles provoquant chez l'homme sain les symptômes semblables à ceux du mal de mer.

Après avoir décrit la symptomatologie, les formes et variétés, les causes, la durée, les complications, la pathogénie et le traitement du mal de mer, le D^r FLASSCHEN afin de faire apprécier toute la vérité de la loi des semblables, démontre que la spécificité du quinquina dans la fièvre intermittente, du mercure dans la syphilis, de la digitale dans l'asystolie résulte de leur homœopaticité. Il cite au sujet de leur action physiologique, les opinions des observateurs les plus autorisés. La loi des semblables se vérifie encore dans l'action des eaux minérales, dans le traitement de la rage, des morsures de serpents; l'auteur fait à ce sujet des citations très concluantes.

Cette partie doctrinale forme la part la plus importante et non la moins intéressante de cette publication, elle démontre que toutes les innovations médicales relèvent de la loi de similitude dont la valeur devient de moins en moins contestable.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, août, septembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, août, septembre. — *The Homœopathic World*, septembre. — *The Homœopathic Envoy*, août, septembre. — *Revista homœopathica do Parana (Brésil)*, juillet. — *La Homeopatia de Mexico*, avril, mai, juin. — *L'Omiopatia in Italia*, fascicule LVII. — *The Hahnemannian Monthly*, août. — *Medical Century*, août, septembre. — *The Chironian*, juillet. — *La Revue Homœopathique française*, juillet, août, septembre. — *Le Propagateur de l'Homœopathie*, août, septembre.

The North American Journal of Homœopathy.**Tuberculine**, par le Dr RABE.

Parmi les considérations émises par l'auteur signalons les données suivantes :

Bien souvent *Tuberculinum* est le médicament chronique de *Puls.* Comme pour ce dernier il offre de l'amélioration à l'air frais; plusieurs de ses symptômes présentent de l'aggravation le soir, telles l'aphonie et l'oppression. *Phos.* a aussi ce dernier symptôme, mais n'a pas l'amélioration au grand air. Le patient à *Tuberculinum* désire des substances froides et ne veut guère être couvert même en hiver. Aggravation par le temps humide. Fièvre vespérale ou nocturne avec coloration hecticque des joues. Douleurs dans les extrémités forçant de les déplacer (*Rhus*). Douleurs dans le bout des doigts comme s'il suppurait. Obstruction nasale par du mucus concrété dur et verdâtre. Corrélation étroite avec bien des antipsoriques. Au moral : chagrin, impatient, versatile; désire tantôt ceci, tantôt cela. Douleurs gastriques intenses; constipation avec tympanisme. A ce cadre de symptômes répond *Tuberculinum*.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Revista homœopática de Barcelona.

— Juin.

Médicaments du collapsus, par le Dr FORNIAS.

Dans beaucoup d'affections du cœur, des poumons, des voies digestives, etc., et surtout dans les affections infectieuses, il se produit un état de collapsus avec perte de forces et manque d'énergie vitale. La matière médicale homœopathique est riche en médicaments capables de stimuler le système nerveux et de provoquer la réaction indispensable à la guérison.

Le Dr FORNIAS passe en revue les indications des médicaments suivants qui peuvent être utiles dans les cas de collapsus : *Acidum hydrocyan.*, *Lauro-cerasus*, *Opium*, *Sulphur*, *Lachesis*, *Phosphorus*, *Gelsemin.*, *China*, *Aconit.*, *Arsenic.*, *Veratrum*, *Cuprum*, *Camphora* et *Zincum*.

— Juillet et août.

Ces deux numéros sont entièrement consacrés au long et intéressant travail du Dr COMET FARGAS sur le développement des sciences médicales et le dynamisme.

Revista homœopática do Parana (Brésil).

— Juillet.

Clinique homœopathique, par le Dr OLYNTHO DANTAS.

Convulsions chez un enfant de 11 mois, avec diarrhée et fièvre vive; état très grave. *Belladon.*, puis *Veratr. alb.*, *Ferrum phos.* et *Mercur. dulc.* produisirent rapidement une guérison complète.

Un cas de constipation opiniâtre à la suite de l'abus de lavements,

céda à *Apium virus* 12, après avoir résisté à divers médicaments tels que *Lycopod.*, *Natrum muriat.*, *Sulphur* et *Iris*.

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr NILO CAIRO (*suite*).

L'auteur expose le traitement de l'affection désignée sous le nom de *Frambæsia* que nous avons décrite dans le numéro précédent du Journal. Il recommande les médicaments suivants :

Jacaranda caroba, médicament expérimenté par le Dr MURE; il est principalement employé dans la période de développement de cette affection quelle qu'en soit la forme.

Bowdichia major, est considéré au Brésil comme un des médicaments les plus énergiques.

Le Dr VICENTE MARTINS, dans son traité : *Pratica elementar da homœopathia*, déclare qu'il a donné des résultats merveilleux dans des cas désespérés.

Gossypium herbaceum, médicament indigène est très utile également surtout lorsqu'il est alterné avec l'un des deux remèdes précédents.

Thuya occident., *Nitri acid.*, *Lycopod.*, *Dulcamara*, *Causticum*, *Silicea* et *Mercurius*, peuvent être employés avec avantage dans les cas de *Frambæsia*.

Les applications externes de *Jacaranda*, de *Bowdichia* et de *Thuya* sur ces tumeurs sont très utiles également.

La homœopatia de Mexico.

— Avril, mai et juin.

Quels sont les vingt médicaments les plus utiles et les plus sûrs que possède l'homœopathie? par le Dr ANTIGA.

Un médecin américain eut l'idée d'adresser une circulaire aux notabilités homœopathiques des Etats-Unis, afin de connaître leur opinion sur les 20 médicaments les plus importants de la matière médicale. Il reçut 17 réponses pour la plupart de professeurs d'universités homœopathiques. Il résulte de cette consultation que *Nux vom.* obtient le plus grand nombre de suffrages, car il est cité par tous les médecins consultés. Puis viennent *Belladon.*, *Bryon.*, *Pulsat.* et *Rhus* mentionnés 15 fois. *Gelsemm.*, *Arsen.* et *Phosph.* 14 fois. *Hepar sulph.* et *Sulphur* 13 fois. *Aconit* 12 fois. *Ipeca*, *China* et *Lycopod.* 10 fois. *Colocynth.* 9 fois. *Calc. carb.* 8 fois. *Kali bichrom.*, *Lachesis*, *Natrum muriat.* et *Chamom.* 7 fois, et les autres 5 fois.

Le Dr ANTIGA, qui a été professeur de Matière médicale et de Thérapeutique à l'Ecole nationale de Médecine Homœopathique de Mexico, conseillait à ses élèves de n'étudier qu'un groupe choisi de médicaments. La matière médicale homœopathique a perdu beaucoup de sa précision par suite du mercantilisme pharmaceutique et d'innovations dangereuses. Il affirme que 50 médicaments bien étudiés suffisent pour résoudre tous les problèmes thérapeutiques.

L'omŒopatia in Italia.

— Fascicule LVII.

Dispensaire homŒopatique de Rome; cas cliniques, par le Dr SECONDARI.Périostite tuberculeuse de la 3^{me} côte, avec abcès; guérison par *Fluoris acid.* 30.Tabès dorsal dans sa période névralgique initiale; guérison par *Bryonia* et *Rhus*.Tuberculose pulmonaire avancée; amélioration notable pendant 6 mois par *Ipeca* et *Lycopod.* 30.**Dispensaire homŒopatique de Florence; cas cliniques,** par le Dr BALDELLI.Occlusion intestinale avec facies hypocratique, hoquets, sueurs froides, météorisme, vomissements stercoraux; guérison par *Opium* et *Plumb.*, *Carbo veg.* et *China*.Un cas d'épilepsie guéri par *Ceanothe crocata*. Un cas de névralgie intercostale survenant à 4 heures précises; guérison par *Aranca diadema*.**The British HomŒopathic Review.**— V. 1 N^o 3 Mai 1907.

Notes de l'Editeur et Nouvelles.

Le prochain congrès des médecins HomŒopathes anglais aura lieu à Harrogate, Mercredi 10 Septembre.

Un cas anormal d'influenza par le Dr STONHAM.A symptômes vésicaux : guéri par *Urotropine*; rechute guérie par *Arsenicum* et *Urotropine*.**De la symptomatologie et du Diagnostic au point de vue homŒopatique** par le Rédacteur en chef. (Continuation, v. p. 145).

A coté du diagnostic clinique, et scientifique ou bactériologique, il y a le diagnostic du remède, point fondamental dans la thérapeutique homŒopatique et dont les règles pratiques sont exposées magistralement dans ce mémoire par le Dr M. C. LAGHLAN.

Un régime lacté pour nourrissons par le Dr W. M. STORAR.**Appendicite aiguë et son traitement médicinal** par le Dr PHILIP. ALEXANDER. Guérison par *Ac.*, *Bryon.* alternés suivis de *Mer. corros.* 3.Deuxième cas de guérison par : *Bell.* *Bryonia* et lavements quotidiens très chauds.**Céphalgies goutteuses** par le Dr THÉOPHILE ORD.Les types de céphalées relevant à plus juste titre d'un état goutteux cérébral. Les causes prédisposantes à la goutte cérébrale. Un cas typique de goutte cérébrale. Les symptômes caractéristiques de la goutte cérébrale. Le traitement durant l'attaque de goutte cérébrale. Boisson : eau chaude, diète; choix du remède d'après les principes de similitude : *Sphigelia*, *Glonoin* 6x, *Veratr. viride*, *Benzoic. acid.*; *Bellad.* (le plus souvent

infidèle); *Colchicum* (contre-indiqué); *Mercurius*, *Lycopodium* et *Bryonia* sont quelquefois utiles; *Mercurius biiodatus*: l'usage de la *phénacétine* ou de la *cafféine*, sont nuisibles ou peu utiles; de même les *salicylates*; usage plus favorable d'*aspirine* 5 à 10 grains.

Traitement de la goutte cérébrale dans l'intervalle des attaques : régime hygiénique, abstinence de viandes fortes de boucherie, de thé, de café; et médicaments individualisés suivant les cas.

— La discussion qui suit rappelle l'utilité possible de l'*Actea racemosa*, de la *Bryonia*, de l'*Ephiphegus*, *Urtica urens*, *Bromure de lithine*, *Sepia*, *Natrum muriaticum*, *Sanguinaria*.

Cas cliniques par le Dr BERRIDGE (continuation, v. p. 227).

Cas 8^e : *Eupatorium perfoliatum*. Décembre 1891.

M., âgé 55 ans; arthrite du gros orteil, une dose *Eupator. perfol.* CM. (Fincke) guérit d'un coup l'attaque.

Cas 9. *Magnesia phosphorica*. 1^r Janvier 1906.

Miss R. âgée environ 25 ans. Douleurs lancinantes de la face. Une dose *Magn. phosph.* cm. guérison; rechute le 28 février : nouvelle dose, nouvelle guérison; rechute en décembre 6 : nouvelle rechute, nouvelle guérison par une dose identique de *Magn. phosph.*

Cas 10^e. *Arsenicum*. Novembre 1899.

M. T., âgé environ 45 ans : coryza catarrhal *Arsenic.* cm (F. C.) guérison rapide.

Cas 11^e. *Belladonna*. Février 1892.

M. H., âgée de 73 ans; Bronchite avec affaiblissement cardiaque avec respiration Cheyne Stokes.

Bellad. 200, quelques globules dissouts dans de l'eau une cuillerée à soupe de 4 en 4 heures.

Cas clinique par le Dr NEWBERY.

Attaques récurrentes d'œdème aigu localisé.

I. C., âgé de 55 ans, plombier, du 15 janvier au 12 mars a eu divers malaises gastriques et cardiaques et toux.

Le 12 est atteint de fluxion de la face droite. Traitement par *Apis* 3 x. Encore en traitement. A encore eu autrefois ce genre de fluxion.

Courtes notes cliniques par le Dr SIMPSON.

1^o Tumeur du sein chez une dame de 43 ans, guérie par *Mer. corros.* 6.

2^o Eczéma du cou chez un enfant de 6 ans, guéri : *Mercur. solub.* 6 pendant une semaine, puis *Petroleum* 3 pendant une autre.

3^e jeune femme âgée de 22 ans; toux nocturne insupportable; guérison par *Ferrum phosph.* 3. pendant 15 jours, suivi de *Arsen. iod.* 6. pendant une semaine.

4^e Tumeur du scrotum (du cordon) chez un veilleur de nuit guérie par *Rhododendrum* 6 et en plus un suspensoir. Guérison avant 3 mois.

London Homœopathic Hospital :

1^e cas. Cas d'eczéma chez un enfant de 3 1/2 semaines guéri par *Sulfur.* 200, 30, et Huile de foie de morue.

3^e cas. Enfant âgé de 3 mois, bien nourri, atteint de vomissements et de selles liquides, examiné le 4 Mars. *Ipeca* 3 x amélioration partielle; Le 25 mars, état aggravé. *Æthusa cy.* 3^e fut prescrits avec grand succès.

4^e cas. Surdité suite d'adénoïdes : Carrie P.  g e de 4 ans; *Phytolacca* 1 x, installations de teinture de *Phytolacca*, *Hepar. sulf.* 12.

Dispensaire de Bristol et Clifton : Cas d'h morhoïdes guéris par injection dans la tumeur d'une solution phéniquée et d'Hazeline; plus usage intérieur d'*Acid. nitric* 2 x, de *Sulf.* 6, *Causticum* 6, *Æscul.* 3 x, *Onguent à l'Esculentum*; et *Aloe* 6. Ce dernier semble avoir eu une grande part dans la guérison.

Rapport sur l'état de l'Hom opathie en Hollande, en France, en Allemagne.

Revue de thérapeutique :

Mercurius corrosivus : Songez y dans les troubles vésicaux, la dysenterie, la néphrite.

L'Euphrasia ; dans les affections des yeux.

L'Opium à haute dose dans la constipation.

Dans les ulcérations de la cornée : *Hepar. sulf.*, *Silicea*, *Mercur. solub.*, *Merc. corros.*, *Arsenicum*; *Asa f tida*, *Conium*, *Rhus toxic.*

Sambucus : dans la toux, avec transpiration profuse quand et aussi longtemps qu'on s'éveille.

— Juin 1907.

1. Notes de l'Editcur : **Du Beri-berl.** Son Histoire et son Etiologie. Traitement de la **Furonculose** par injection de vaccin antistaphylococcique. De la **Cellulite orbitaire** : traitement : *Aconit.*, *Rhus. tox.*, *Bellad.*, *Apis*, *Hepar.*, *Silic* et *Sulfur*. De l'**augmentation de la Folie**. Cas d'**empoisonnement par la Scopolamine**. Recherches sur l'**Immunité**. Du **Chlorure d'Ethyle**. De l'usage moderne de l'**opium dans l' cole traditionnelle**. Une **expérimentation du Sulfate de Quinine**.

2. Articles originaux :

Quelques aspects de la Douleur abdominale chez la femme par le D^r CASH REED de Liverpool.

Résumé : Introduction. — De la douleur en général. — De la douleur et du temp rument. — De la douleur et de l' ducation. — La douleur comme indicatrice. — La douleur salutaire. — Estimation de la douleur. — A quoi la douleur doit elle être rapportée. — Souvent les douleurs pelviennes sont dues à un système de tissu musculaire et fibreux affaibli; d'autrefois à du rhumatisme; d'autrefois à une intoxication gonorrhéique; d'autrefois à des lésions de septicémie:   la pérityphlite; Quant à la douleur à l'épigastre il y a des douleurs qui n'ont point le départ dans cet organe et qui peuvent être engendrées par les coliques hépatiques, l'appendicite, la carie des vertèbres dorsales inférieures, la pleurésie et la pneumonie.

3. De l'ulcère du duodénum par le Rédacteur en Chef.

Symptômes : diagnostic de l'ulcère gastrique et de l'ulcère duodénal, etc. traitement chirurgical et médicamenteux : *Kali Bichrom.*, *Uranium nitric.*

4. Du traitement topique non chirurgical de la suppuration de l'oreille moyenne par le Dr DUDLEY WRIGHT.

Médicaments employés en topiques : L'*Acide borique*, le *Calendula*, l'*Hydrastis*, l'*Alcool*, l'*Eau oxygénée*, l'*Alun*, le *Sulfate de zinc*, le *Nitrate d'argent*, l'*Argyrol* et le *protargol*, l'*Acide phénique*, l'*Acide chromique*, le *Bichromate de Potasse*, le *Perchlorure de fer*, le *Sanguinaria*.

5. Cas cliniques par le Dr E. W. BERRIDGE.

Cas 12. M^{lle} âgée 36, à la suite d'inflammation des yeux, enlèvement de l'œil droit, il y a 7 ans; sous prétexte de cataracte; actuellement œil gauche aussi malade, cataracte et trouble de la cornée; hémorrhoides; constipation.

Octobre 1881. *Phosphorus C. M.* (F. C.).

Novembre, encore douleurs de l'œil: *Pulsatill C. M.* (F. C.)

Janvier 1882. Amélioration de la vue, a eu un fort catarrhe bronchique *Sulphur D. M.* (F. C.)

Février 10. *Graphites m. m.* 680 m. (Fincke).

Mars 23. *Baryt C. C. M.* (F. C.) œil douloureux.

Novembre 12. Suite d'un rhume, douleurs dans les membres. *Natrum mur. C. M.* (F. C.).

Novembre 17. Pas de médicament.

Novembre 20. Toux; œil en bon état; *Pulsat C. M.* (F. C.).

Novembre 29. Toux: *Puls. M. M.* (F. C.).

Décembre 9. Toux: *Niccolum 200.*

Janvier. Toux a été vite guérie.

Juin 18. Depuis 6 semaines l'œil a été malade; *Coloc. C. M.* (Fincke).

Juin 30. Grande amélioration de l'œil: aucun médicament.

Août 6. Bon état de la vue.

En 1884, juin: elle écrit que sa vue est restée bonne.

Calcul rénal. par le Dr GANGOLY. Indes.

1907 février 3. Accès de colique néphrétique très intense — a eu autrefois attaque de gonorrhée — a évacué autrefois un calcul — depuis 993 jours a eu douleurs néphrétiques. Le 4. Même état. *Xanthoxea arborea* 2^e x. 2 gouttes, 4 fois par jour. Le 5. N'a plus eu de douleurs. Rép. 2 fois ce jour et une fois le jour suivant.

Quelques cas de maladies d'oreilles par le Dr ARTHUR A. BEALE.

1^e Cas: âgée 32; janvier 17-1907. Surdité et bourdonnements oreille surtout à droite, suite de céphalalgie nerveuse. Traitement: régime sévère: suppression de thé, café, alcools, liqueurs, viande et poisson salés, pâtisseries, sucreries et pain blanc. *Ferrum phosph Ox* et *Poire Politzer* jusqu'en mai 6, en répétant continuellement le remède, où elle se trouve en très bon état.

2^e Cas. W. C., instituteur âgé 26 ans; 17 décembre 1906 a eu une

suppuration de l'oreille chronique aujourd'hui tarie; une perforation du tympan *Capsic.* 3.

Décembre 31. Mieux pour la douleur derrière l'oreille. Mais retour de la suppuration *Bellad.* 3 x.

Janvier 31. N'a plus de pus. Continue *Bellad.*

Février 14, *Sabadilla* 3. Février 28, suppuration augmentée : poudre *Acid. borique* insufflée; *Merc. corros* 3 x; Mars 21 : moins de pus. *Bell.* 3 x.

Avril 18. *Bryon.* 3 x, avril 25. Beaucoup mieux. Guérison.

3^e Cas : V. C. âgée 26; sœur du précédent; suppuration de l'oreille gauche et surdité; insufflation de poudre *Acid. borique* et de *Calendula. Arsenic Iod.* 3 x. 20 Déc. Bien.

31 Décembre Répétition *Ars. Iod.* pas de suppuration.

Janvier 31. Rép. *Ars. iod.*

21 Mars. *Bell.* 3 x.

Avril 4. Ouïe recouvrée. Rép. *Ars. iod.* Encore en traitement.

Attaques répétées d'œdème aigu localisé par le Dr NEWBERG (suite).
Guérison par *Apis* 3x et une autrefois par *Apis* 30.

— Juillet 1907.

1. Notes d'éditeur et nouvelles :

De l'**urotropine**. Son action et ses relations chimiques. Maladie Kala-azur de l'Inde. De l'**inflammation** : traitée par la méthode de Bier de Bonn. De l'**Ulcère gastrique**. De la **Tuberculose humaine et bovine**. Des **solutions colloïdales des métaux**. Un prétendu **nouvel antidote de l'opium** : C. A. D. le Combretum Sundaticum. De l'**usage allopathique de l'Aconit et du Veratrum**. Manuel de poche du Dr DURDEN, homœopathe. De la 9^e réunion de la « British Homœopathic Society ». L'**Homœopathie à la Royale Commission**. D'un **cas d'empoisonnement par l'usage de l'eau de Seltz bromuré**. **Empoisonnement par la Digitale**.

2. M. BERICKE et TAFEL vont publier un volume renfermant les **derniers écrits et articles non publiés de Bönninghausen** ainsi que ses livres actuellement épuisés.

Articles originaux.

Des principaux symptômes de gestation intra-utérine avec des considérations spéciales à tous cas particuliers par le Dr GEORGE BURDFORD, Médecin principal pour les maladies de femmes au London Homœopathic Hospital.

1^e cas. Cas de gestation extra-utérine; le fœtus de 5 mois d'âge est retiré par l'opération de la laparotomie. Guérison.

2^e cas. Double gestation simultanée dans les trompes de Fallope. Opération et guérison.

3^e cas. Un cas rare de gestation extra-utérine diagnostiquée et opérée avant la rupture. Guérison.

Le traitement de la Dysenterie par le Dr CALL WEDDELL.

1. cas. Guérison par *Rumex crispus* 3x. 2^e cas. Guérison par *Baptisia* 1x,

suiwi de *Podophyl.* 6. 3^e cas : Guérison par *Ars.* 3x ; *Podophyl.* 6 ; *Nux vom.* 1.
4^e cas : Guérison par *Gelsem* 1 ; *Ipeca* 3x ; *China* 1.

Les Ferments métalliques par le Dr STONHAM.

Douleurs pelviennes rattachées au vice rhumatismal par le Dr CASH RERD.

1^e cas : Douleurs dans les membres et à l'utérus, guérison par le *Salicylate de soude* 25 centigr., 3 fois par jour.

2^e cas : Métrite : écoulement douloureux leucorrhéique intermenstruel. *Salicylate soude* 25 centigr.

Note sur le *Collinsonia Canadensis* par le Dr THÉOPHILE ORD.

Indiqué dans la Constipation et les états inflammatoires du rectum. Ce médicament produit la congestion de la veine porte, suivie de catarrhes des muqueuses qui en dépendent, avec, finalement troubles cardiaques et hydropisie. 1^o Dans la congestion portale surtout dans les hémorroïdes avec constipation, prostatite et prolapsus du rectum et du vagin; varicosités de c'est égal quel point; 2^o Dans les catarrhes des membranes muqueuses, du nez, du pharynx, des bronches; entérite muco-membraneuse, avant les opérations dans le cas de fistule, hémorroïdes ou autres états morbides du rectum. 3^o Dans les troubles fonctionnels du cœur avec retentissement du côté du rectum.

Cas cliniques par le Dr E. W. BERRIDGE.

Cas 13. *Kali carbonicum*.

Mars 16, 1872. M. F. R. âgé de 25 ans, difficulté d'avaler la salive, refroidissement étiologique, troubles fonctionnels du cœur, sensation comme si le cœur était suspendu. *Kali carbonicum* 4 m. (Jenichen). Mars 17. Amélioration et prompt guérison.

Bristol et Clifton Dispensary : Cas de diarrhée prolongée de 18 mois chez une fille âgée de 23 ans, guérie par *Podophyl.* 3, suivi de *Hydrastis* 3x et de *China*.

Cas de guérison par *Cantharis* 3x chez une jeune fille de 19 ans, d'une incontinence d'urine nocturne et diurne.

Courtes notes cliniques par le Dr COMPSTON.

Lachesis 30. Manque d'appétit avec débilité, au printemps, avec amaigrissement, surtout chez le sexe féminin, dans des familles prédisposées à la tuberculose.

Sulfur 30. Guérison chez une jeune fille de 17 ans, maigre, d'un tempérament bilieux: incontinence d'urine nocturne depuis l'âge de 8 ans; pendant la journée sensation de ténésme vésical à la fin de la miction.

Sulfur 30. Guérison d'un gentleman âgé de 39 ans. Lymphatique sanguin. Eczéma avec démangeaisons des 2 lobes et des 2 conduits des oreilles.

London Homœopathic Hospital :

Annie W. âgée de 2 ans, amygdalite avec plaque; Bacilles diphtériques présents : Guérison par *Lachesis* 12.

Onosmodium dans céphalalgie avec astigmatisme des 2 yeux : guérison par *Onosmodium* 3.

France : L'Art Médical : Guérison d'une dame atteinte de neurasthénie cérébrale après attaque d'Influenza, caractérisée par dépression mentale, scrupules, insomnie, crainte de la mort, etc. par *Aurum* 30.

Revue homœopathique française.

— *Juillet, août, septembre 1907.*

Société française d'Homœopathie : **le traitement de la coqueluche.**
Le D^r SIMON a eu les meilleurs résultats par *Drosera*, *Belladonna*, *Cina*, *Veratrum*, *Cuprum* et *Corallium rubrum*. *Justitia adhatoda* préconisé par le D^r SARAT CHANDRA GHOSE lui semble appelé à prendre une place important dans le traitement de la coqueluche.

Le D^r JOUSSET, père, insiste sur deux points :

1^o Nécessité d'employer des petites doses médicamenteuses. Les basses dilutions donnent souvent des aggravations. Il faut monter à la 6^e et à la 12^e, ne jamais descendre à la teinture mère surtout avec *Drosera*.

2^o Nécessité de garder l'enfant à la chambre pendant toute la durée de la maladie.

Jenichen et les très hautes dilutions par le D^r LÉON SIMON.

Critique du procédé de Jenichen.

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale par le D^r JULES GALLAVANDIN (*suite*).

De la nécessité du diagnostic de l'espèce morbide pour l'application de la thérapeutique par le D^r P. JOUSSET (extrait de l'art médical).

Observations cliniques par le D^r SIMON.

Guérison par *Silicea* 30, de crises douloureuses partant des muscles du cou et remontant jusqu'au dessus de la tête, ensuite au front et de là au nez.

Medical Century.

— *Juin 1907.*

Tuberculinum par A. L. BLACKWOOD, M. D. Chicago, Ill. Etude de matière médicale.

Un nouveau minéral, Saxonite par A. C. COWPERTHWAEDE M. D., Chicago Ill.

Saxonite est le nom empirique donné à une substance, de découverte récente, formant la base de Rainier Natural Soap. Sa composition chimique est complexe : *Silice*, *Alumine*, *Fer*, *Carbonates de Calcium*, *Magnesium* et *Sodium*. Sa pathogénésie est encore toute à faire mais les résultats remarquables qu'on en obtient soit en nature, soit sous forme de savon, sont de nature à faire désirer une expérimentation systématique de la substance.

Ses effets sur la peau sont remarquables, non seulement elle enlève les tâches de graisse, peinture, encre, mais loin d'avoir sur la peau une

action irritante, son usage prolongé rend la peau souple. Son action curative dans l'eczéma, l'acné, les blessures et les brûlures serait surprenante. Dans le cancer ulcéré non seulement il nettoie l'ulcération mais enlève toute odeur.

Etudes de matière médicale par A. LEIGHT MONROL, M. D. Miami, Fla.
1° *Belladonna*. 2° *Bryonia*.

— Juillet 1907.

L'influenza, ses relations étiologiques avec les maladies du système nerveux par J. RICHEY HORNER A. M., M. D.. Cleveland, O.

La dépression qui laisse l'influenza est souvent cause d'insomnie, de mélancolie, de suicide.

Clinique médicale comparée à la clinique chirurgicale par C. B. KINYON, M. D. Ann arbor, mich.

Les ressources médicales dans les affections gynécologiques sont très restreintes en allopathie; de là la fréquence de l'intervention opératoire. La matière médicale homœopathique au contraire abonde de remèdes vraiment utiles. L'auteur esquisse les indications d'*Aconit*, *Ammon. carb.*, *Arsenicum*, *Belladonna*, *Berberis vulgaris*, *Bryonia*, *Calcarea carbonica*, *Caulophyllum*, *Chamomilla*, *China*, *Crocus*, *Cimicifuga*, *Cocculus*, *Conium*, *Glonoinum*, *Graphites*, *Gelsemium*, *Helonias*, *Hydrastis*, *Ignatia*, *Ipeca*, *Kali carbonicum*, *Lachesis*, *Lilium tigrinum*, *Lycopodium*, *Magnesia phosphorica*, *Natrum muriaticum*, *Nux Vomica*, *Nux Moschata*, *Petroleum*, *Platina*, *Plumbum*, *Pulsatilla*, *Sabina*, *Secale*, *Sanguinaria canadensis*, *Senecio*, *Sepia*, *Sulphur*, *Trillium*, *Ustilago*, *Veratrum album*, *Veratrum viride* et *Viburnum opulus*.

Gelsemium Sempervirens par A. LEIGHT MONRAE M. D., Miami, Fla.

Etude de matière médicale. Son action principale s'exerce sur le cerveau, la moëlle épinière, les nerfs et par leur intermédiaire sur le système nerveux.

— Août 1907.

Variolinum, par CHARLES WOODHULL EATON, M. D., des Moines, Iowa.

La vaccination interne par *Variolinum* n'est pas une nouveauté. En 1873, le Dr JONATHAN PETTET, de Cleveland, Ohio, a présenté un travail sur cette question à la société médicale homœopathique de Cleveland.

Variolinum se prépare au moyen du pus d'une pustule variolique arrivée à maturité. Ce remède agit comme moyen préventif et curatif. Son administration est rationnelle attendu qu'il est prouvé qu'un individu peut être rendu réfractaire à une maladie donnée par l'inoculation du virus de cette maladie (l'action des sérums en fait preuve) et que les virus se montrent efficaces administrés par voie stomacale (l'infection tuberculeuse par les voies digestives le prouve).

Des expérimentations nombreuses furent faites par divers médecins d'Iowa: *Variolinum* fut administré à 2806 sujets, 547 furent en contact immédiat avec des varioleux, 14 contractèrent la maladie.

La dilution employée comme préventive varie de la 12 x à la 30 x et à

la 200; dans le traitement de la variole on a obtenu des succès remarquables par de plus basses dilutions.

D'après l'auteur le remède devrait remplacer la vaccination ordinaire, il a l'avantage de « prendre » dans tous les cas sans jamais amener aucune complication; on ne peut en dire autant de la vaccination telle qu'elle est pratiquée ordinairement, certains sujets se montrent réfractaires et dans d'autres cas l'impureté du vaccin amène des complications septicémiques.

Rhus toxicodendron, par A. LEIGHT MONROE M. D., Miami, Fla.

Etude comparative de matière médicale.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

Jubilé du D^r Bonino, de Turin. — Le 8 juillet dernier, les médecins homœopathes italiens réunis à Turin, ont célébré avec éclat le 50^{me} anniversaire de profession médicale du D^r GIUSEPPE BONINO, président de l'Institut homœopathique italien, fondateur et directeur de l'hôpital homœopathique de Turin, et rédacteur du journal *l'Omiopatia in Italia*.

Le comité de médecins qui s'était constitué dans ce but sous la présidence du D^r FAGIANI, de Gênes, lui a offert une médaille d'argent avec inscription commémorative, et un album artistique renfermant les autographes des nombreux amis et admirateurs de l'illustre jubilaire.

Au banquet qui termina cette fête et auquel avaient pris part les membres de la famille du D^r BONINO ainsi qu'un grand nombre de collègues et amis, le D^r RABAJOLI donna lecture des lettres de félicitations émanant de personnalités officielles telles que le professeur LOMBRÒSO, le professeur MARAGLIANO, etc., etc.

Ensuite le D^r FAGIANI, dans un toast éloquent et vivement applaudi, a retracé d'une voix émue la glorieuse et féconde carrière du D^r BONINO, et a exprimé l'admiration et la reconnaissance de tous les disciples d'Hahnemann, pour les immenses services que son collègue a rendus à l'homœopathie pendant cette période de 50 années.

« C'est au D^r BONINO, s'est-il écrié, que nous devons l'organisation de l'Institut homœopathique italien, et la création de l'hôpital homœopathique de Turin, qui est aujourd'hui subsidié par la ville et reconnu comme établissement d'utilité publique. »

Le décret nommant le D^r BONINO *Commandeur de la Couronne d'Italie*, est à la signature du roi.

La rédaction du *Journal belge d'Homœopathie* s'associe pleinement aux sentiments exprimés par le D^r FAGIANI, et adresse au D^r BONINO ses plus chaleureuses félicitations.

D^r LAMBREGHTS.

JAN 14 1908

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

ET DU

CERCLE HOMŒOPATHIQUE DES FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Squirrhe en cuirasse, *Elœis guinensis* par le Dr **Krüger**. — Paralyse diphtérique favorablement influencée par *Botulinum* par le Dr **Aug. Schepens**.
2. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
3. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
4. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
5. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1907

(31 décembre)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BÆRICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N° 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — *MM. **Goret**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Aug. Schepens**, (Mouscron). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien. (Ixelles). — *D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Vincenzo Fagliani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart**, de West Unity, Ohio. — D^r **José Galard**, de Barcelone. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck**, de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1907

MM. De Keghel, Dewée, Lambrechts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1907, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « *similia similibus curantur* » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1907

Vol. 14

Thérapeutique et Clinique

Squirrhe en cuirasse

Elœis guineensis

par le D^r KRUGER

Le traitement du Cancer par l'homœopathie, bien que donnant des résultats bien supérieurs à ceux des autres méthodes, essuye de nombreux échecs pour 2 raisons principales : 1° l'état avancé du mal chez la plupart des consultants, qui ne s'alarment qu'à la vue de lésions formidables ou de généralisations infectieuses. 2° Les connaissances trop rudimentaires de beaucoup de praticiens, leur défaut de courage en face du monstre, l'abandon de la matière médicale pour une voie plus facile offerte par l'isopathie, le manque d'individualisation, la recherche impatiente du « Tout ou rien », qui est aussi le grand défaut de la plupart des clients. La médecine en effet n'est pas seulement l'art de guérir, mais aussi celui de soulager, secourir, consoler nos semblables.

Grâce à Dieu, si j'ai jusqu'ici complètement guéri peu de cancéreux, j'en ai soulagé un grand nombre. Il serait trop long d'énumérer ces observations en détail, depuis le *fungus hématode de la langue* guéri par *Carbo vegetalis* 30 (reproduction de la cure du D^r HARTUNG sur le maréchal Radetzky), jusqu'à l'*épithélioma des orteils*, où *Thuya* 18, 30 et

Phytolacca 6 procurèrent, le premier à la 30^e des sédations prolongées de 6 à 13 jours, le retour de la plante à l'état lisse et décoloré, le second l'affaissement des bourgeons et l'arrêt d'une sécrétion très abondante.

Une dame d'Autun, atteinte de tumeur en chou-fleur du col de la matrice, subit l'amputation entre les mains d'un de mes anciens majors des hôpitaux de Lyon, puis fut victime d'une rechute pour laquelle elle me consulta. Le *Nitri acidum* 6 opéra très efficacement, après une aggravation initiale (état lipothymique) pour tous les troubles fonctionnels : douleurs, hémorragies, troubles digestifs. Mais une complication gastrique finit par l'emporter.

Un personnage politique, qui avait joué un grand rôle comme maire et député, fut pris de Squirrhe de l'estomac. J'eus la sensation très nette et classique de pierre, comme les 2 poings. Ici, *Silicea* 30 fit diminuer la tumeur de moitié. Mais une complication hépatique avec ictère survint, qui fut mortelle.

Un officier supérieur, autrefois atteint de typhus en Afrique, transporté à bride abattue sur son cheval, fut pris de tumeur cancéreuse d'un ganglion du cou, avec suppuration comme une boue grisâtre et violentes névralgies péricrâniennes. Traité par 2 chirurgiens de renom avec des badigeonnages au bleu de méthylène et du chloral, il allait de mal en pis. J'intervins fortuitement et lui donnai une dose de *Silicea* 30. Le lendemain, le malade me dit : « Grâce à vous, docteur, j'ai dormi 4 heures cette nuit ». La névralgie, atteinte dans sa racine, la suppuration irritant les nerfs, avait cédé mieux qu'au chloral, que je réussis à faire suspendre. La Silice, suivie des Sulfureux, amena des chairs rouge vif comme celles d'une viande de boucherie. Un emploi intempestif du sublimé sur la plaie vint renverser cet effet curatif. J'obtins encore la suppression du toxique, mais, ayant accordé à mes confrères son remplacement par le condurango, on appliqua brutalement l'alcoolature sur la plaie. Immédiatement, celle-ci s'affaissa et une arthrite purulente se déclara dans le genou. Ce fut la mort du malade, dont le foie et l'abdomen s'embarassèrent graduellement. C'est ainsi que, ayant vu par 2 fois l'approche de la guérison, je fus battu en brèche par les pratiques meurtrières de l'alopathie. Traitements trop tardifs ou contrariés, qui ne m'ont pas empêché d'apercevoir les lueurs de la spécificité et la possibilité d'une guérison.

Je citerai encore les effets héroïques de la *Sepia* sur un *Squirrhe du Pylore*, chez un fumeur incorrigible. Le sujet avait eu un *herpès préputial* pendant 12 ans, à la suite d'entérite. Le D^r CHARGÉ le traita

pendant 2 mois, avec des séries, savantes en apparence, mais qui ne produisirent aucun effet. Voici la première :

28 mars 1890 : Prises	1 à 3 : Rhus toxic	3 globules	30 ^e
	4 à 9 : Berberis	3 »	45 ^e
	10 à 12 : Bovista	3 »	30 ^e
	13 à 15 : Asarum	3 »	45 ^e
3 mai 1890 : Prises	1 à 5 : Euphorb.	3 »	12 ^e
	6 à 10 : Asarum	3 »	45 ^e
12 mai 1890 : Prises	1 à 2 : Hepar	3 »	30 ^e
	3 à 9 : Bovista	3 »	45 ^e
	10 à 15 : Staphys.	3 »	45 ^e

Le 18 juin, considérant que le sujet avait la tête ronde (crâne et face en boule) les chairs blanches, qu'il avait la sueur facile, je lui donnai tout bonnement *Calcarea carb.* 30.

Le 27 du même mois, le malade m'annonça que, dès la 1^e dose, il avait été couvert de la tête aux pieds d'une *miliaire rouge confluyente*, le brûlant comme le feu. Cette éruption thérapeutique dura 6 jours, après lesquels le malade fut complètement guéri de son herpès. Il était du reste d'une réceptivité effrayante, comme il me le démontra plus tard. Appelé à Béziers pour constater les effets prodigieux d'un remède qui l'avait alarmé, je vis qu'une dose de *Causticum* 12 donnée pour une *verruve tuberculiforme de la face* avait amené d'heure en heure un boursoufflement rapide avec toute la gamme en arc-en-ciel des teintes ecchymotiques. On eût dit de la pâte mise sur le feu. On craignait un érysipèle. Ce ne fut qu'un effet pathogénétique collatéral. Enfin, le tabagisme à la pipe faisait son œuvre sourde de destruction. Le malade se fâchait quand on lui faisait des reproches. Pendant que ses commensaux mangeaient des fraises de montagne et des gâteaux, un verre d'eau fraîche était le seul compagnon du brûle-gueule conservé à table et son seul aliment. Etant allé à la chasse, il montait en voiture, lorsque son fusil accroché partit, et la charge effleura son côté. Il en résulta une plaie eczémateuse, qui fut répercutée avec de l'acide picrique. A la suite de cet accident, les troubles gastriques ultimes se déclarèrent : Vomissements incoërcibles tous les 4 jours du lait pris mais non absorbé; tumeur dure au niveau du pylore. Je donnai la *Sepia* 200 comme antidote. Sous l'influence de ce remède, il y eut une guérison de 6 jours. Le malade sentait comme une peau qui se détachait de l'intérieur de son estomac. Le dessous des ongles jauni reprenait sa teinte rose; le malade se sentait renaître. Malheureusement, une dose intempestive de *Lachesis* 30 vint faire écrouler en

36 heures ce bel édifice thérapeutique. J'oubliai l'extrême susceptibilité du sujet, et l'incompatibilité des 2 remèdes ne fut pas assez prise au sérieux, comme j'avais plus d'une fois fait l'expérience favorable du passage de *Sepia* à *Laehesis* sur des femmes confinant à l'âge de retour. La démolition fut fatale, tous les symptômes reparurent et le malade succomba à cette contre-réaction malgré la reprise de *Sepia*.

Mais venons-en à notre *Squirrhe en cuirasse*. Voici d'abord l'observation. Le 18 décembre 1906, je fus consulté de Montpellier pour une dame âgée de 66 ans, opérée 2 ans auparavant pour un cancer du sein droit. La maladie est récidivée depuis 5 mois, et la malade a été condamnée par son Docteur. Le *bras* et la *main droite* sont très *enflés* et durs avec œdème dépressible (ceci est la description du genre). Il y a un épanchement sanguin et une croûte sur la cicatrice; le *bras gauche* a été envahi par le *haut* par le *gonflement*. Il y a des *douleurs vives* au *côté droit*. L'*appétit* est presque *perdu* depuis 2 mois, les *vomissements alimentaires* commencent, la faiblesse va en croissant. Elle a beaucoup lavé. Elle prend une potion à l'héroïne, qui calme les douleurs passagèrement.

Je fais le voyage de Montpellier le 24, et constate un envahissement général du *thorax* par un état *érysipélateux*, avec *épaississement et induration du derme* et *œdème dépressible*; les bras sont pris également, et le mal s'étend au *dos* jusqu'aux *lombes* et à la *nuque*, enraidissant la tête. La main droite est boursoufflée par un œdème séreux formidable. Une *coloration rouge sombre* a envahi tous les téguments. *Douleurs brûlantes* à l'aisselle et à l'épaule, mieux la nuit avec le silence, mais elle dort peu. Dégoutée du lait, *constipée* à 3-4 jours, *altérée*. Je prescrivis *Rhus* 6 : 3 fois par jour, et *Saccharum* dans l'intervalle.

Le 25, elle a pris 2 doses, a eu 3 *selles*, un seul vomissement, état général assez satisfaisant. Le 26, 3 doses, 3 *selles*, un seul vomissement, *douleur* sur les *flancs*, *difficulté* de *mouvoir* les *bras*, énervement général, vifs *picotements épidermiques*. Le 27, 2 doses séparées par *Saccharum*, 2 *selles*, *reins plus dégagés*, vif *brûlement* général. Le 28, 2 doses et *Saccharum*, *appétit bon*, *pas de vomissements*, calme relatif, une selle le matin, la nuit *piqûres* générales. Le 29, une dose après 2 *Saccharum*, *appétit*, *pas de vomissements*, vifs *picotements*, *poitrine et dos bleus*. Le 30, 3 *Saccharum*, *appétit*, *pas vomis*, une selle bonne, *urine très jaune*, état général calme et satisfaisant. Le mal du sein droit gagne vers la gauche. Il semble que le *haut du bras se dégonfle* et que la main soit encore plus gonflée. Etat interne meilleur.

Erysipèle stationnaire. *N'a plus d'étouffements* ni de vomissements, digère mieux, est moins constipée. *Saccharum*.

(11 janvier 1907). L'état général continue à être satisfaisant, appétit assez bon. L'état local s'aggrave sans cesse. Après le gonflement du côté et du bras droits, accompagné de violentes douleurs, le côté, le bras et la main gauches se gonflent. Le mal, au niveau de la région mammaire, s'étend de plus en plus et provoque une forte *crise quotidienne* à 5 heures du soir. En outre, violente douleur au *milieu du dos*. (Il faut dire que, d'après mon examen personnel, *les seins n'étaient pas malades*; le *mamelon gauche*, parfaitement saillant, forme un *disque arrondi*, participant au gonflement cellulaire général, qui est comme un *boursoufflement de cire* sur le feu. Je prescrivis *Sulfur 30*, une dose le matin, et *Arsenic 12* répété dans la journée.

Le 13 janvier, nouveau voyage à Montpellier. La malade se plaint de *dysphagie* (depuis 3 mois) avec sensation de corps étranger au pharynx. *Rhus a presque enlevé l'état érysipélateux* (rougeur foncée). Bourgeonnements boutonneux, comme des tubercules ou disques incolores. *Ecoulement épais jaune* par la plaie de l'opération. N'a pris que 3 doses de *Sulfur* à 12 heures d'intervalle et remplacé *Arsenicum* par de l'héroïne. A mis du lusoforme sur la plaie. Supprimer. Prendre *Arsenicum*.

(18 janvier). L'état général s'est aggravé graduellement, les *crises cutanées* sont quotidiennes, subites, tenaillant les côtés, les aisselles, les lombes, la poitrine surtout, vers la plaie. Elle prend de l'héroïne. Hier, forte *dyspnée* et *faiblesse*, début à 3 heures. Je prescrivis *Conium 30*, 6; *Cancerinum 5*.

(27). Etat général relativement satisfaisant, appétit assez bon, constipation opiniâtre. L'insomnie persiste et l'affaiblit. La *crise du soir a été bien apaisée* cette semaine par les derniers remèdes, surtout *Cancerinum*. Le mal du derme et du tissu cellulaire ravage continuellement, s'étend sur presque toute la poitrine. La douleur est surtout forte au côté droit, jusqu'à l'aisselle et au coude. La plaie suppure constamment. Je maintiens les derniers remèdes, rétablis le *Rhus*, ajoute *Hydrastis 6*, *Carbo animal* et *Bufo 6*.

(18 février). Etat général médiocre, appétit bon, dysphagie (l'aliment ne descend pas, *suffocation* dès manger, fréquente, et *dyspnée* habituelle). La poitrine *suppure* constamment une *sérosité jaunâtre*; *entre les omoplates, plaie suintante et pustules* (tubercules?), cou raide, les *glandes* paraissent engorgées. Le *ventre* paraît gonflé à la malade, la peau semble très tendue, les *pieds* commencent à se gonfler, le bras droit est toujours gros et dur, *suppurant sous l'aisselle*,

le gauche également. Rigidité et faiblesse croissantes. *Pas de crises cutanées*; elles sont remplacées par les suffocations, qu'on combat avec l'héroïne. Insomnie presque complète. *Asterias 3^e d, Condu-rango (tm); Sepia 6.*

Sur ces entrefaites, trouvant de l'analogie entre ce mal et la *Sclérodermie*, je cherchai dans Kippax (maladies de peau) et trouvai l'indication de l'*Elœis guineensis*. Dans les Pathogénésies brésiliennes de Mure, ce remède porte les 2 symptômes principaux de ma malade : l'Épaississement de la peau et la dyspnée. Je fis venir ce remède d'Allemagne, ce qui demanda du temps.

(26 février. N'a pris l'Elœis qu'à la réception de la 6^e dilution (2^e envoi), soit après le 20 février. On croit ce remède bon, dans l'entourage de la malade, qui va mieux. D'abord, l'état général s'est bien amélioré, l'état érysipélateux aussi, malgré l'envahissement acquis du thorax. Le bras droit s'est un peu amolli, n'est pas aussi dur, laisse échapper du pus en 2 points (haut du bras et poignet). Les crises se sont calmées, la respiration est un peu plus libre. La malade n'a pris Elœis qu'un jour, à son tour de rôle: elle a pris une cuillerée à soupe pour un verre d'eau, et 3 cuillerées par jour de ce mélange. Je recommande de donner les remèdes bien séparés, pour en distinguer les effets.

La malade est morte le 13 mars par suffocation.

Quels enseignements peut-on tirer de cette observation?

A mon avis, le principal défaut de ce traitement a été d'être trop tardif. La même phrase revient sur les lèvres: « On voit ce qu'on aurait pu obtenir si l'on avait agi plus tôt ».

Et d'abord, l'intervention chirurgicale a été désastreuse. Une erreur absolue de diagnostic l'a inspirée. Enlever un sein qui n'est pas malade, en taillant en plein dans une cuirasse cellulaire périphérique malade, constitue une double hérésie.

1^o L'infection morbide interne demande un traitement interne antidotal.

2^o Les mutilations instrumentales ne doivent être tolérées que pour les parties malades susceptibles d'être enlevées, sans préjudice pour les parties ambiantes.

Ici, l'érysipèle était une complication opératoire; le Rhus a agi comme Vulnéraire; il a été trop tôt suspendu et trop répété au début. Le Cancerinum a apporté le renfort de l'isopathie, pour neutraliser l'infection. L'Elœis enfin était le remède héroïque, idéal, qui s'est montré supérieur à l'isopathique, mais qui eût dû être pris dès le début. Dans un cas semblable, qu'on s'abstienne d'opération,

qu'on donne l'Elœis, et l'on guérira certainement, avant que les complications réclament le Rhus et le Cancerinum.

Maintenant, à quel mal avions-nous à faire? Au Cancer certainement, car l'odeur sui generis le signalait largement pour mon odorat. Je n'ai pas tardé à abandonner mon premier diagnostic de Sclérodémie, qui m'avait fait dire à la famille, dans ma ferveur anti-allopathique : « *Les seins ne sont pas malades, et il n'y a pas de cancer* ». Ce qui n'empêchait pas le triple aveuglement des premiers docteurs. Du reste, le Dr RASMUSSEN a opiné aussi pour la Sclérodémie dans un cas semblable (Edinburgh Med. Journ, April 68), et FOLLIN et DUPLAY disent que toute intervention chirurgicale est formellement contr'indiquée dans cette maladie. Pour VELPEAU, le Cancer était cutané primitivement et quelquefois exclusivement. L'état indemne des seins était ici démontré par la forme du mamelon gauche, semblable à une belle tourte circulaire, tirée au compas géométrique. Je ferai des réserves sur le caractère traumatique de l'érysipèle, car on paraît l'avoir observé en dehors de l'opération. Il est vrai que FOLLIN exprime des doutes au sujet de la nature de ce dernier cas (l'érysipélateux), vu la longue durée de la maladie, la conservation de la santé générale, l'érysipèle avec épaissement et induration, sans ulcération, ou avec *ulcération superficielle*.

Quoi qu'il en soit, ma trouvaille de l'Elœis me paraît être intéressante et digne d'être mise à profit dans les cas assez rares où un médecin homœopathe pourra faire la même observation.

Docteur KRUGER (de Nîmes).

Paralyse diphtéritique favorablement influencée par *Botulinum*

par le Dr AUG. SCHEPENS

Fin mars dernier, la petite Henriette P..., âgée de huit ans, est prise d'angine, qui, au bout d'une paire de jours, prend manifestement des apparences diphtéritiques. Conformément au désir des parents, je fais une injection de sérum.

L'effet est très satisfaisant; le surlendemain déjà le mal rétrograde visiblement, et deux jours plus tard commence l'élimination des membranes par morcellement; celle-ci est complète après quelques jours.

Tout n'allait cependant pas à souhait; l'état général de la petite ne répondait pas à l'état local, l'enfant paraissait accablée, elle n'avait pas d'appétit, était nauséuse et vomissait de temps en temps. L'examen des urines décéla une quantité notable d'albumine.

On institua aussitôt le régime lacté avec repos dans une chambre à température constante et tiède. A l'intérieur *Sol.* 30° C. à prendre un paquet jour à autre.

L'effet fut excellent : tous les symptômes s'ameudèrent, en même temps que diminua rapidement le taux de l'albumine.

Alors survint une nouvelle complication.

La petite se plaignit de ne plus voir distinctement de près; il y avait paralysie de l'accommodation. Bientôt sa voix devint nasonnée, la déglutition se fit péniblement, les boissons revenant facilement par le nez. Le son de la voix se modifia et par moment la petite était complètement aphone. Il survint aussi du strabisme convergent. Nous avons donc des paralysies dans le domaine des nerfs oculomoteur commun, oculomoteur externe et hypoglosse.

Deux de ces nerfs ont leur noyau d'origine en plein plancher du 4^e ventricule. Vu cette particularité, j'étais intrigué de savoir si l'urine ne contenait pas de sucre. CLAUDE-BERNARD nous a en effet appris qu'une lésion de ce plancher produit le diabète. Après précipitation de l'albumine par la chaleur et filtration, je fis la réaction à la liqueur cupro-potassique de Fehling : il y eut formation évidente d'oxidule de cuivre. Cette urine contenait donc à la fois de l'*albumine* et du *sucré*. J'avoue que c'était avec un grain de fierté que je constatai la réalisation de mes prévisions.

Je ne fus pas moins heureux dans le choix du remède. Ces paralysies bulbaires me firent naturellement songer à *Botulinum*. J'administrai jour à autre une dose de la 50^e centés. pendant une semaine puis de la même manière *Bot* 30° C. Dès les premières doses, les progrès du mal s'arrêtèrent, j'avais eu tout lieu de croire que la paralysie avait été sur le point de s'étendre aux membres inférieurs, car, l'enfant à l'entrée du traitement antiparalytique commençait à avoir de la peine à marcher. Au bout de cinq à six jours, les symptômes existants commencèrent à retrocéder. Après quinze jours de traitement, il n'existait plus de nasonnement, la déglutition se faisait bien, la voix était devenue claire et l'urine ne contenait plus ni albumine ni sucre. Il existait encore en tout et pour tout un peu de strabisme.

Botulinum fut encore continué jour à autre durant quatre jours à la 30° C. Pour finir, j'administrai trois doses de *Bot.* 20° C. à prendre

comme les précédentes dilutions. Après un traitement de trois semaines environ, toute paralysie avait disparu.

Ce résultat peut être considéré comme très beau.

En effet, les paralysies postdiphthéritiques, abandonnées à elles-mêmes, durent toujours beaucoup plus longtemps. La récente édition du dictionnaire de médecine de LITTRÉ revu par GILBERT assigne à ces paralysies une durée de plusieurs mois. Le professeur allemand STRUMPELL dit qu'elles peuvent durer de plusieurs semaines à quelques mois. Mon expérience personnelle m'a appris qu'à Mouscron et dans les environs, la durée de ces paralysies est généralement de trois mois.

Ce résultat nous permet de conclure que *Bot.* est un précieux remède contre les paralysies qui compliquent si souvent la diphtérie.

Nous avons en outre tout lieu de croire, que dans le cas actuel, *Bot.* a puissamment contribué à la guérison du diabète et peut-être même de l'albuminurie. Ceci correspond d'ailleurs avec son action sur le bulbe rachidien et sur les reins.

D^r AUG. SCHEPENS.

Mouscron, le 4 septembre 1907.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE 1907

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

M. **Aug. Schepens** donne lecture d'une relation de paralysie diphtérique favorablement influencée par *Botulinum* (*).

M. **Dekeghel** dans un cas d'asthme essentiel chez une femme de 40 ans dont la sœur est morte cardiaque, a donné successivement sans succès, *Mercur* (malgré l'impression des dents sur la langue, *Kali iod*, *Stramonium*, *Acout*, *Lachesis* (survenance fréquente de l'accès après le premier sommeil), *Ars. alb.*, *China*, *Puls*, *Bry alb.*, *Rhus tox.*, *Calc. carb.*, *Nux vom.*, *Phosph.*, *Ipeca.*; *Autim. tart* 3 seul procura un effet notable.

Il se demande si *Botulinum* ne pourrait convenir.

M. **Aug. Schepens** croit qu'il n'y aurait pas contre indications; la paralysie succède souvent au spasme, et *Botulinum* répond surtout aux paralysies.

M. **Vanden Neucker** relate le cas d'un homme maigre, sobre, dirigeant une manufacture de tabacs. De trois en trois semaines il était frappé d'hémiplégie et ne savait ni parler ni avaler. De plus il perdait la vue d'un côté. *Lachesis* l'a rétabli puis a agi un certain temps comme préventif. L'alternance de *Belladonne* et *Mercur* produisit aussi un effet préventif, après l'échec de *Lachesis*. Une oppression excessive considérée d'abord comme de l'asthme ne fut que passagèrement améliorée par *Arsenic* et pas du tout par *Ipeca*; considérée comme relevant d'une angine de poitrine malgré le manque de l'irradiation au bras gauche, ne fut influencée que légèrement par *Carbo veg.* pendant quelques jours. Depuis quinze jours ce malade prend avec succès *Tuberculinum* 200 d'une façon continue. Il croit son malade sous l'influence tabagique.

Il avait aussi donné *Coffea* puis *Camphora*.

(*) Publiée pages 203 et suivantes du présent numéro.

M. **Aug. Schepens** dit que le tabac produit l'athérome de l'aorte.

M. **Dekeghel** signale *Nux vomica* comme antidote du tabac ; dans le cas signalé par M. VANDEN NEUCKER il recommande *Cuprum* à cause de la périodicité. S'il y a athérome il indique *Baryta*.

M. **Dekeghel** relate le cas d'une femme noire dont le sein gauche avait été enlevé deux ans auparavant pour tumeur. Une glande du côté droit au niveau de l'aiselle, de la grosseur d'une noisette, avec indurations dans les parties supérieures du sein et des petites nodosités du côté gauche, disparut sans laisser la moindre trace, sous l'influence de *Conium* 6, au bout de huit jours.

Dans un autre cas semblable après guérison par *Conium*, une récurrence survenue deux ans après à l'autre sein et traitée de son propre chef par la malade par ce même remède ne fut influencée en rien et nécessita l'intervention opératoire.

M. **Sam. Vanden Berghe** signale une guérison de cystite par *Sepia* 30, chez une femme enceinte ; l'administration préalable de *Cantharis* n'avait produit aucun effet.

La séance se termine par quelques observations auxquelles a donné lieu l'intéressant travail du docteur BONIF. SCHMITZ sur la pelade.

M. **Schmitz** dit qu'il emploie souvent le *Natrum cholenium* chez les bilieux, il se rappelle avoir ainsi arrêté une gonorrhée en agissant sur l'état individuel. Quant aux motifs qui ont décidé le choix de l'opium, il cite l'indication du remède dans les suites d'émotions ; la pelade étant une altération du système nerveux trophique, on comprend l'influence du moral comme facteur étiologique. De plus, l'opium agit plus sur la tête que sur les pieds.

Il croit que la pelade peut être traitée par d'autres remèdes et n'a pas eu la prétention d'en arrêter la liste.

M. **Dekeghel** signale que DEARBORN de New-York cite deux cas de guérison de pelade par *Phosphorus*, dans l'un des cas à la 6^e, dans l'autre à la 3^e décimale. JAHR dans l'alopecie par chagrins indique : *Phosph. acid.*, *Staphys.*, *Causticum*, *Graphites*, *Ignatia* et *Lachesis*. Dans la teigne tonsurante DEARBORN conseille les lavages antiseptiques.

M. **Vanden Neucker** dans la liste des remèdes de la pelade, voudrait voir figurer *Sulfur*. Il a guéri promptement par ce remède une jeune fille de 15 à 16 ans dont la constitution répondait en tous points à ce remède. Une rechute fut à nouveau guérie par la même médication.

M. **Sam. Vanden Berghe** a obtenu un succès analogue par *Sulfur* dans un cas de psoriasis. Le cas était ancien, invétéré, présen-

tant à chaque printemps une exacerbation manifeste. La malade, une jeune fille d'une vingtaine d'années, rousse, leucorrhéique, avait le corps entièrement couvert de plaques psoriasiques. Malgré que le traitement par *Sulfur* fut commencé juste avant l'époque de l'aggravation habituelle, l'amélioration fut considérable dès le début et progressive jusqu'à la guérison complète obtenue en cinq à six mois. *Sulfur 6* fut administré, d'une façon continue, à raison de huit globules par jour. Cette guérison se maintient depuis trois ans.

M. **Dekghel** dans le psoriasis recourt surtout à *Sulfur*, *Calcarea* et *Nitri acidum*. Dans un cas invétéré héréditaire, il emploie pour le moment avec avantage *Petroleum*; ce malade présentant des mercures, il emploie aussi le pétrole en application externe.

M. **Vanden Neucker** dans le psoriasis emploie surtout *Sulfur* et *Merc.*; il croit à la nécessité de remonter à la vérole des ancêtres.

M. **Schmitz** ne croit pas à la nature syphilitique du psoriasis, il le rattache plutôt à la goutte, à l'arthritisme.

M. **Dekghel** cite le cas d'une personne ayant eu plusieurs poussées de pelade, chaque fois à la suite de chagrins. Pendant sa dernière pelade elle fut atteinte de rhumatisme déformant, les articulations des doigts et toutes les articulations s'entreprirent tandis que sa pelade disparaissait.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Tendances prédominantes, contraires à une conception exacte et à une application scientifique de notre matière médicale, par le D^r STEARNS.

C'est un fait reconnu que l'habileté dans les prescriptions est très diverse chez les praticiens homœopathes. Une des causes d'infériorité c'est l'absence d'enthousiasme, résultat d'une conception imparfaite des principes fondamentaux de l'homœopathie. Tel chirurgien éminent a proclamé n'avoir jamais eu de meilleurs succès que par l'emploi des médicaments homœopathiques. Le manque de foi en thérapeutique a consacré chez maint homœopathe cet adage : « Nous trions ce qu'il y a de mieux dans toutes les écoles. »

Aux pionniers de l'homœopathie nous devons la reconnaissance officielle de notre doctrine. Ils possédaient la matière médicale et travaillaient pour un principe. Une trop grande importance est attachée aux dénominations pathologiques. Les récents travaux de la société d'oculistique, d'otologie et de laryngologie ont confirmé notamment pour *Bell.*, les données des anciens expérimentateurs, mais la tendance actuelle est de s'arrêter aux modifications de tissus produits par le médicament plutôt qu'aux symptômes et aux modifications subtiles, ressources par excellence des prescriptions homœopathiques.

Les finesses de la matière médicale, la minutie dans l'étude des symptômes, l'efficacité des doses infinitésimales ne trouvent pas d'écho dans les conceptions toutes matérielles des autres branches d'études médicales. Au lieu de se livrer à une étude approfondie de la matière médicale, la majorité préfère baser ses prescriptions sur des principes généraux plutôt que sur des indications individuelles. A l'instar de beaucoup d'allopathes, certains homœopathes ont recours aux préparations complexes du commerce pharmaceutique. Le médecin ne peut pas se laisser influencer par ses clients; il doit au contraire façonner ces derniers à sa guise.

S'il ne parvient pas à guérir un cas curable, c'est qu'il s'est trompé dans le choix du médicament propre. En pareil cas le recours à des médicaments palliatifs ne saurait se justifier. A l'hôpital de Wards Island, à New-York, un patient atteint de tuberculose du genou refusait

de se soumettre à l'amputation du membre. Devant la ténacité du patient le chirurgien étudia soigneusement le cas, administra *Fluor. ac.* 200 et obtint la guérison. (*North Amer. J. of Hom.*).

Expérimentation de Kali phosphoricum, par le Dr GEORGE ROYAL.

Il s'agit d'essais faits sur dix-huit étudiants de l'université d'Iowa, d'après le plan adopté par la Société d'Ophthalmologie, d'Otologie et de Laryngologie pour la réexpérimentation de *Bell*. L'auteur entre dans de longs détails sur la manière de recueillir les symptômes. Ainsi l'expérimentateur ignore s'il a pris la 60^e, la 30^e, la 6^e ou toute autre dilution.

Un coup d'œil sur les différents rapports fait constater que la grande majorité des symptômes se trouvent sous les entêtes suivants : moral, tête, yeux, estomac, système génito-urinaire.

Comme modalités générales, il y a amélioration par le repos, après le repas et par la chaleur. aggravation par l'excitation, par la fatigue et par l'exercice tant mental que physique.

Parmi les modalités particulières, citons : amélioration et aggravation par la pression. Ainsi la lancination aiguë au dessus de l'œil droit est améliorée par une pression et une friction légères tandis que la douleur occipitale est aggravée par la pression.

Les symptômes médicamenteux dénotent que *Kal. phos.* convient aux états aigus comme aux états chroniques; ainsi certaines douleurs ne durent qu'une seconde, d'autres persistent nuit et jour. La sensation dominante est la prostration se rapportant au cerveau, aux nerfs et aux muscles. Les groupes de symptômes suivants ont subi un contrôle clinique.

Aménorrhée. Céphalalgie sourde, continue, avec assoupissement. Contrariante et hargneuse; pleurs faciles; agitée au point de ne pouvoir se contenir. *Kal. phos.* 3 x, quatre fois par jour guérit en trois mois.

Dyspepsie nerveuse. Nausée immédiatement après le repas, avec lassitude prononcée. Renvois putrides tant pour le goût que pour l'odorat. Nausée succédant aux renvois. Douleurs rongeantes avec sensation de réplétion l'après midi. D'après LAIRD, la dyspepsie de *Kal. phos.* est d'un caractère plus neurasthénique que dans *Anacardium* et les rechutes dans les cas à *Anacard.* sont dues à des écarts de régime diététique, tandis que pour *Kal. phos.* elles sont dues à l'excitation ou à la fatigue.

Epuisement nerveux. DODGE relate le cas d'une mère devenue nerveuse et épuisée par l'état maladif de son enfant. Les indications étaient : forte douleur sourde à l'occiput. Assoupissement sans toutefois pouvoir rester tranquille. Halcine fétide. Langue chargée d'un enduit brun.

Etat nerveux suite d'excitation sexuelle. Le Dr NOTTINGHAM donne le syndrome suivant : Excitation sexuelle excessive soit contenue, soit satisfaite. Douleur au sacrum. Insomnie. Douleur sourde à l'occiput et au dos. Caractère irritable. Grand désespoir. Fréquente émission d'une urine abondante et phosphatée.

Fièvre typhoïde. Bien des cas ont été signalés comme guéris par

Kal. phos. mais les symptômes qui le réclamaient ne sont pas nettement indiqués. Dans l'un des cas se retrouvent les symptômes suivants : Confusion des idées pendant quelques jours. Douleur au front d'abord aiguë et momentanée, ensuite sourde et constante. Haleine fétide. Langue chargée d'un enduit brun. Frilosité. Faiblesse, sensation de fatigue. Tension du ventre. Selles fétides, molles d'un jaune foncé.

Kali phos. conviendra surtout aux adultes des deux sexes d'un tempérament nerveux. Les causes occasionnelles sont : l'excitation, l'excès de travail et surtout la fatigue. (*North Amer. J. of Hom.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE

Persica cortic. tinctura, cinq gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à thé trois fois par jour est un excellent remède du **vomissement de la grossesse**. (*Hom. Envoy*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

Acidum phosphoricum a été employé avec succès contre le **diabète insipide** où il a diminué la quantité et augmenté la densité de l'urine et produit une amélioration de l'état général. Communication du D^r REUTER à l'assemblée de la société des médecins homœopathes de l'Allemagne du Nord, à Altona. (*Allgemeine hom. Zeitung*, 2 mai 1907).

D^r ERN. NYSSENS.

C. — CLINIQUE

Adénite tuberculeuse, par le D^r STEWARD.

Des affections cutanées, des maladies du nez, de la bouche et du pharynx, la carie dentaire et même le traumatisme constituent les causes premières de l'adénite tuberculeuse. Après avoir insisté sur l'hygiène dans cette maladie, (le séjour au grand air ou dans une chambre bien aérée, exposée au soleil, une nourriture réconfortante) l'auteur recommande une médication préventive intra-utérine par l'administration pendant la gestation de médicaments comme *Sulph.*, (maladies cutanées héréditaires), *Calc.* (tendance aux adénites, peau délicate) *Merc.* (irritation des muqueuses et des glandes, catarrhes et ulcères à sécrétion sanieuse), *Sil.* (abcès froids, nécrose et difformités des os, suppurations âcres, fétides). Comme médicaments curatifs il indique :

Ars. iod. adénite tuberculeuse généralisée, ou abdominale ; émaciation, diarrhée fétide et grande prostration.

Baryta carb. imminence de l'infection tuberculeuse, adénoïdes ; gonflement des amygdales, gêne de la respiration, insomnie, abdomen distendu, atrophie des extrémités, débilitation physique et mentale. Lorsque l'infection s'est établie, les glandes sont indurées avec peu de tendance à la suppuration et peu de douleur.

Calc. carb. convient à des sujets blonds, gras et mous, transpirant de la

tête avec froid au tronc et aux extrémités; le patient se plaint peu, est endurant; tendance à la suppuration, pus ténu, sans odeur; dérangements intestinaux; grande susceptibilité au froid. C'est le médicament par excellence de la tuberculose chez l'enfant.

Graph. présente des éruptions eczémateuses avec fissures et gerçures dans les plis articulaires; sécrétions fétides; gonflements glandulaires mous et indolents.

Hep. dans l'inflammation glandulaire aiguë avec menace de suppuration ou suppuration déjà établie; glandes indurées très douloureuses.

Iodium convient à des sujets noirs, émaciés, maigres, à appétit vorace; gonflement glandulaire général; glandes d'une dureté d'ivoire.

Merc. est indiqué dans les cas aigus avec forte douleur surtout la nuit; transpiration sans soulagement; irritation des membranes muqueuses avec sécrétion sanguinolente; température élevée.

Sil. peut être donné s'il y a sécrétion profuse, ténue, excoriante, fétide; absence de réaction; granulations et trajets fistuleux.

Sulph. convient à l'enfant à type de vieillard; éruptions indolores variées; dérangements intestinaux. constipation ou diarrhée; indolence mentale et corporelle. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EM. DE KEGHEL.

Sur la théorie du Diabète sucré, par le Dr WINDELBAND, de Berlin.

L'auteur cite deux cas qui mettent en évidence l'action de la *Codéine*.

Un ferblantier, homme sobre et solide, fut pris de troubles gastriques avec anorexie complète; sensation de plénitude à l'épigastre, essoufflement, etc. et une notable perte de ses forces. Mauvais sommeil malgré sa grande fatigue; il devint si malade qu'en l'absence de fièvre on dut chercher la cause de son mal ailleurs que dans l'estomac. Les urines examinées révélèrent 5 gr. 90 de sucre ‰.

L'auteur administra *Codeinum phosphoric.* à 1 ‰ 4 gouttes quatre fois par jour le 1^{er} mai, et le 14 du même mois constata que le sucre s'était abaissé à 3.70 ‰. et, sous l'effet du médicament continué, en août à 2,3 ‰, en septembre 1,2 ‰. Le sucre oscilla de 1,025 à 0,70, quantité qui persista telle durant des mois, pour revenir au 18 mai suivant à 1,32.

L'urine contenant un peu d'albumine, l'auteur donna *Uranium nitric.* 2^e et 3^e qu'il fit prendre 2 fois par heure jusqu'à 4 gouttes. En même temps que diminuait le sucre l'état général s'améliorait, les forces se relevaient, l'appétit redevenait normal, le poids augmentait et récupérait les 30 livres perdues, le sommeil revenait, et tout cela sans autre régime que l'abstention des aliments fortement acides ou gras, et permettant les amylacés, car le sujet n'aime pas la viande et n'a d'appétit que pour les légumes. Seul le sucre en nature est interdit. Sans la *Codéine* le malade allait à la mort prochaine.

L'auteur ne se prononce pas sur l'utilité de la suppression du sucre en nature.

II. Une femme à la ménopause, examinée deux ans auparavant au point de vue du sucre et de l'albumine à cause d'une opacité du cristallin, fut à nouveau l'objet d'une recherche, en déc. 1906 à l'occasion d'un fibrome avec soif et polyurie. Le 24 déc. elle présentait 3,59 % de sucre, sans albumine. On donne *Codéin. phosphor.* à 1 % 3 fois par jour 10 gouttes, et, le 31 déc. l'urine ne contient que 0,84 % de sucre; le 7 janvier 0,7 %, le 22 après un repas d'œufs et de gâteaux 1,76 %, le 5 février 0,7 %, le 25 0,2 %. Le 5 mars elle présentait 0,014 %, le 26, 0,16 %, le 16 avril 0,46 %, le 13 mai 0,15 %. Alors il lui survint à Marienbad une néphrite aiguë qui, dans une urine sanguinolente ramena le sucre à 0,70 % mais que la *Codéine* réduisait à 0,07 %. Bien que la malade ne pût se soustraire à certains abus d'amylacés, dès qu'elle prit la *Codéine*, elle vit bientôt diminuer la soif et la polyurie. Son myome, resté stationnaire quelque temps revenant à la gêner, la malade, durant une croisière en mer, prit une préparation, teinture de *Secale*, 3 fois 8 gouttes par jour. Ses troubles cristalliniens ont été notablement diminués par la teinture de *Cannabis indica*, comme a pu le constater l'oculiste.

Ainsi la *Codéine* à petite dose, a donné des résultats qui rivalisent avec ceux du *Curare*, bien connus.

Codéine et *Curare* peuvent, à grosse dose provoquer le diabète; à faible dose le diminuer. Les médicaments contre le diabète peuvent agir de manières différentes. L'*Uranium nitric.* et le *Kali bichr.* peuvent être indiqués lorsque les reins entrent en jeu dans la production de ce symptôme, que l'albumine co-existe avec le sucre, qu'une néphrite parenchymateuse complique le diabète, que ces deux médicaments à dose toxique ont le pouvoir de produire. La *Phloidsinc* appartient encore à cette catégorie de remèdes du diabète rénal. Un travail des plus intéressants sur ce sujet, démontrant par des expériences sur les chiens l'action spécifique du *Kali bichr.* et de l'*Uran.* sur les reins, production de sucre abondante a été publié en 1905 par le Dr BLANCK, de Postdam.

La question de la production rénale du diabète est insoluble si l'on s'en tient à la seule clinique. Si le sang contient sa quantité normale de sucre, il peut ne se produire aucune hyperglycémie, même quand les substances hydrocarbonées sont en excès, une glycosurie peut se produire sans autre cause qu'un mauvais fonctionnement du rein, sans qu'il y ait parallélisme entre ces fonctions mauvaises et les lésions de l'organe.

Il y a en outre des cas de diabète non rénaux, dans lesquels on a trouvé des altérations du rein. On ne peut donc admettre comme rénaux que les cas où l'on ne trouve aucune autre explication à la glycosurie chez un sujet dont le sang ne contient aucun excès de sucre, et quand elle ne peut s'expliquer que par l'anatomie pathologique du rein. On ne peut soutenir qu'avant la maladie du rein il n'y ait pas eu de sucre dans l'urine que si l'on prouve que, le même poison n'ait pas nui à la fonction rénale qui plus tard a modifié la structure du rein. Ne peut-on pas, comme avec la

Phloridzinc, produire un diabète du rein sans lésion, par des substances qui, théoriquement auraient sur l'organisme la même action?

Nous n'avons pas l'expérience pratique de ce fait, mais nous connaissons une série de substances qui sont en même temps nocives au rein et amènent la glycosurie.

Qu'un poison produise la glycosurie en même temps que la néphrite, on n'a pas pour cela de diabète rénal. Cela peut résulter d'une suractivité du rein, diabète par la *Phloridzinc* ou d'une plus grande perméabilité passive de son filtre pour le sucre du sang.

Nous devons faire la distinction entre une glycosurie avec excès de sucre dans le sang, ou sans cet excès.

L'hyperglycémie peut exister sans glycosurie, et une glycosurie avec faible élévation de sucre dans le sang peut amener dans le filtre rénal un état qui entrave le passage du sucre.

La *Cantharidine*, d'après les expériences de RICHTER, donne ce résultat sans produire le diabète rénal; deux substances autres l'ont produit : le *Chrome* et l'*Urane*. JULIUS KOSSA a prouvé que la plupart des combinaisons d'*Acide chromique*, surtout le *Kali bichrom.* donne à la plupart des animaux à sang chaud une glycosurie, très intense chez le chien.

Cette action est plus intense par l'introduction hypodermique que par la bouche. Le diabète de l'*Acide chromique*, appartient au groupe des diabètes rénaux parce que, comme dans la glycosurie due à la *Phloridzinc* la proportion du sucre dans le sang n'augmente pas quand on empêche la sécrétion de l'urine.

L'auteur résume ensuite 18 expériences, 6 faites avec le *Kali bichromicum*, et 12 avec le *Kali chromicum*, sur de jeunes chiens, d'où il résulte que le *Kali bichrom.* a produit une glycosurie sur l'animal, variant de 0,03 à 0,55 %. Mais la grande toxicité du produit amène sur le parenchyme rénal de graves et rapides altérations inflammatoires.

Les auteurs qui ont expérimenté le *Nitrate d'urane*, vers 1889, cherchèrent la production du sucre plutôt dans le foie que dans les reins, attribuant la présence du sucre dans l'urine à l'action spécifique du poison sur la cellule hépatique qui, dégénérée ne permet plus les phénomènes de transformation auxquels elle doit présider. — LECONTE en 1851 expliquait par la stase veineuse causée par l'*Urane* dans la petite circulation et les troubles respiratoires qui l'accompagnent, l'entrave à la combustion du sucre organique. — CHITTENDEN et LAMBERT, et d'autres disent que l'*Urane* empêchant la sortie de l'oxygène de l'hémoglobine, empêche la combustion du sucre.

CARTIER en 1891, met au point la question de la glycosurie par l'*Urane*. En 1894, LEPINE et BOULUD, conclurent, d'expériences sur 12 chiens, que la glycosurie ne dépend pas, dans l'intoxication uranique d'une hyperglycémie, mais que l'*Urane* agit comme la *Phloridzinc* mais à un moindre degré.

Les essais de WINDEL BAND portèrent sur 6 chiens qui eurent outre de

l'albumine notable, du sucre en plus grande quantité qu'avec les *Chromates* et *Bichromates*, jusqu'à 2 % dans 3 cas.

Tous ces résultats démontrent que le foie n'est pas le seul responsable de la glycosurie chromique et uranique, car il y a des cas où la glycosurie ne résulte nullement du régime ; cas qui ne permettent pas d'admettre la glycosurie purement hépatique. D'autre part ces résultats démontrent sûrement l'action des reins, sans que nous sachions comment elle s'opère, soit par une plus grande perméabilité de l'organe simplement, ou par une surproduction du sucre dans le rein.

En tous cas nous sommes fondés à voir dans la glycosurie chronique et uranique un diabète rénal, car, dans cette glande se produit le sucre. Est-ce dans le glomérule, ou dans l'épithélium des canalicules que réside la cause du phénomène, il est très difficile de le déterminer ; dès le début de l'inflammation on peut établir cette distinction, mais dans les stades successifs le parenchyme rénal est envahi par la néphrite diffuse.

La glycosurie par le *Chrome* et l'*Uranie* étant prouvée par l'expérience, glycosurie sans analogie jusqu'ici, nous pouvons la classer comme intermédiaire entre celle de la *Phloridzine* et celle de la *Cantharidine*, ignorant encore si c'est une perméabilité plus grande — de la glande —, ou, comme dans la *Phloridzine* une production active du sucre dans le rein qui la cause. (*Zeitschrift des berl. Vereines homœop. Aerzte nov. 1907*).

Dr M. PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Carta aberta ao povo, lettre ouverte au peuple, par le Dr OLYNTHO DANTAS, Santos (Brésil) 1906.

L'homœopathie est généralement peu connue des gens du peuple et même des lettrés. Beaucoup d'entre eux n'en ont qu'une idée vague ou erronée, et préfèrent recourir à l'ancien système de traitement. La lettre ouverte du Dr DANTAS a pour but d'éclairer leur intelligence et de faire apprécier les immenses avantages de l'homœopathie.

Pour cela il explique d'abord ce qu'on entend par maladie et de quelle manière la nature procède pour amener la guérison naturelle. Il expose ensuite les deux systèmes de traitement, l'action des médicaments, et termine en faisant ressortir la supériorité de la médication homœopathique.

Carta aberta ao povo forme le complément de la petite brochure *Allopathia e Homœopathia* que nous avons analysée dans le numéro précédent de ce journal.

En publiant ces deux brochures, le Dr DANTAS a rendu un immense service à la cause homœopathique, car notre doctrine n'a pas de plus grands ennemis que l'ignorance et les préjugés.

Dr LAMBREGHTS.

Hering's homœopathischer Hausarzt, 21^e édition complètement refondue par RICHARD HAEHL (*dr méd. homœop.*). Stuttgart, Fr. Frommann's Verlag, 1908.

Quand HERING, l'introducteur de l'homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique publia la première édition de son excellent livre de médecine homœopathique domestique, son intention était de donner aux gens du monde, aux mères de famille intelligentes, à toutes les personnes appelées à donner des soins aux malades, un guide, leur permettant de choisir et d'administrer les premiers médicaments homœopathiques inoffensifs en attendant l'arrivée du médecin. HAEHL en publiant son adaptation moderne de cet excellent traité a conservé la même tendance.

L'édition de 1908 est un beau volume relié, de 432 pages, rempli de bons conseils. Le traitement homœopathique d'un grand nombre d'affections y joue un rôle prépondérant.

Toutefois une large place est réservée à l'étude des causes des maladies, non pas des causes immédiates, mais à l'examen des habitudes anti-hygiéniques, de l'alimentation peu rationnelle, des faits qui engendrent les prédispositions et qui pourraient être évités. Le livre constitue donc à la fois un bon moyen de vulgarisation des notions d'hygiène et un précieux traité de thérapeutique homœopathique.

Le livre a été enrichi, dans sa nouvelle édition, de plusieurs ajoutes.

A la première partie M. HÆHL a intercalé un chapitre intitulé « Premiers soins à donner en cas de maladies subites et d'accidents. » A la deuxième partie il a ajouté des passages importants aux chapitres traitant du rachitisme, de l'albuminurie, du rhumatisme chronique, de la méningite cérébro-spinale, de la phtisie pulmonaire, des maladies infectieuses.

Dr ERN. NYSSENS.

What to do for the stomach (ce qu'il faut faire pour l'estomac). — Un arrangement méthodique des symptômes les plus importants des états pathologiques de l'estomac et le remède approprié à la guérison de ces symptômes par G. E. DIENST, Ph. D., M. D., professeur au Hering médical college, Chicago, auteur de « *What to do for the Head* », 202 pages, in-12°, Philadelphia. Bœricke et Tafel 1907, prix reliure percaline 1 dollar.

Les symptômes des états pathologiques de l'estomac sont successivement passés en revue par ordre alphabétique; les remèdes appropriés sont esquissés d'une façon concise et claire et sont étudiés d'une façon comparative et différentielle. Le but que s'est proposé l'auteur est de permettre au praticien affairé de trouver aisément le remède approprié. La lecture de ce petit répertoire inspirera à tous ceux qui en prendront connaissance le désir de voir publier prochainement d'autres répertoires du même genre.

Le tromphe de l'Homœopathie, par le Dr FLASSCHËN de la faculté de médecine de Paris. Ouvrage de 490 pages in-8°, Paris, 1908, librairie générale, L. Sauvaitre, 72, Boulevard Hausmann. Prix : cinq francs.

A diverses reprises en 1898 puis en mai 1904, le Dr FLASSCHËN a demandé au doyen de la faculté de médecine de Paris, l'autorisation de donner un cours libre d'Homœopathie. Les lecteurs du journal Belge d'Homœopathie ont eu connaissance de ces demandes et des refus opposés par la faculté.

Le but que se propose notre confrère dans sa présente publication est de démontrer la nécessité d'instituer en France un cours officiel d'Homœopathie.

Les aveux des médecins français et étrangers sur l'impuissance de la médecine allopathique, l'anarchie et le nihilisme allopathique suffiraient à légitimer pareille demande; l'application consciente ou inconsciente (depuis les temps les plus reculés) de la loi de similitude, la précision que donna Hahnemann à la médecine par l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain, l'emploi fait par les allopathes de doses atténuées même impondérables, les procédés homœopathiques de Pasteur et de ses adeptes (sérothérapie et isopathie), la reconnaissance publique de la vérité de nos principes par nombre de professeurs de l'école officielle, les statistiques comparatives tant en Europe qu'en Amérique, l'enseignement de l'Homœopathie à l'étranger, font que la création d'une chaire d'Homœopathie s'impose comme une mesure urgente de progrès, d'humanité et de justice.

Une centaine de pages sont consacrées à l'étude de la force vitale, afin de justifier les idées vitalistes et animistes de Hahnemann. La preuve de l'existence du fluide vital a été fournie par quatre genres de phénomènes : 1^o les expériences subjectives faites à l'aide de sensitifs plongés dans l'hypnose (sommeil provoqué); 2^o la photographie; 3^o les appareils appelés magnétomètres ou biomètres; 4^o les phénomènes de magnétisme vital. L'auteur a tenté ainsi la justification de la conception hahnemannienne jusque dans les hypothèses auxquelles s'était livré le fondateur de l'homœopathie à propos du dynamisme.

La partie positive, essentielle de l'œuvre hahnemannienne, celle qui est acceptée par la totalité des homœopathes c'est-à-dire l'expérimentation pure comme base, la loi de similitude comme loi d'indication, l'atténuation des doses comme corollaire de cette loi, nous semble largement suffisante pour légitimer « le triomphe de l'Homœopathie ».

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, octobre, novembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, octobre, novembre. — *The Homeopathic World*, octobre, novembre, décembre. — *The Homœopathic Envoy*, octobre, novembre. — *Leipziger pop. Zeitschrift für Homœop.*, nov., déc. — *Zeitschrift des berl. Vereines homœop. Aerzte*, nov. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, mai, novembre. — *Annuaire de Medicina Homœopathica de Rio de Janeiro*, mai, juin. — *Brazil Homœopathico*, mai, juin, juillet. — *Boletín del Hospital Homœopata de Barcelona*, avril, mai, juin. — *Revista de Medicina pura de Barcelona*, juillet, août, septembre. — *La Homœopatía de Mexico*, juillet. — *Medical Century*, octobre, novembre. — *The Chironian*, août, septembre. — *La Revue Homœopathique française*, octobre. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, octobre, novembre.

The Homeopathic World.

— *Décembre.*

Le témoignage du Dr Burford devant la Commission royale d'enquête sur la Vivisection. — L'enquête fut conduite par le Président, le Vicomte SELBY. Sur l'interrogatoire du président, le Dr BURFORD y déclara que les expérimentations des médicaments faites par les homœopathes se font sur des sujets sains de l'espèce humaine capables de signaler les symptômes subjectifs et mentaux alors que les expérimentations sur les animaux ne sauraient révéler que des symptômes objectifs. Le Dr BURFORD entre dans de longs détails sur la genèse de nos pathogénésies. Il remit à la Commission un exemplaire de l'expérimentation récente de *Colchicum* faite sous les auspices de l'Homœopathic Association ainsi que le volume comprenant la réexpérimentation de *Bell.* faite dans ces derniers temps en Amérique. Il signale de nombreux médica-

ments employés d'abord par les homœopathes et dont les allopathes ont fait des applications d'après les indications signalées par les homœopathes, tels : *Nitroglycérine*, *Crotalus*, *Lachesis*, *Naja*, *Aur.*, *Sep.*, *Kal. bichrom.*, *Apis*, *Cact.*, *Rhus toxic.*, *Calc. sulph.* et *Uran. nitric.* Le travail du Dr CUSHNY sur la Digitale, s'il a augmenté la somme de nos connaissances sur ce médicament, notamment à des points de vue académiques n'a cependant ajouté aucune nouvelle indication sur les vertus médicamenteuses de la Digitale telles qu'elles ont été consignées dans la pathogénésie de ce médicament faite au temps de HAHNEMANN.

Comme le fait remarquer le Dr CLARKE, cette déposition du Dr BURFORD devant la Commission royale de vivisection produit l'homœopathie devant le public comme un grand facteur de civilisation. La méthode d'expérimentation des médicaments au moyen de la vivisection met les sujets dans des conditions anormales altérant profondément leur état physiologique.

Seule la méthode d'expérimentation des médicaments introduite par HAHNEMANN est vraiment scientifique tout autant qu'humanitaire. Rien d'étonnant que les homœopathes viennent grossir le nombre des antivivisectionnistes. Le génie de HAHNEMANN et l'énergie des adhérents de sa doctrine par leur travail tout de civilisation et de spiritualisation auront puissamment contribué à dissiper les horreurs de la table de vivisection.

The North American Journal of Homœopathy.

Heures de l'administration du médicament. — HAHNEMANN conseille de donner *Nux vom.* quelques heures avant le coucher. En cas d'urgence *Nux vom.* peut être administré le matin à jeun chez des personnes très sensibles. A l'effet d'éviter une aggravation il convient de ne pas donner ce médicament immédiatement après le repas comme aussi de ne pas se livrer à des fatigues intellectuelles aussitôt après avoir pris ce médicament : *Bry.*, *Podoph.*, *Eupat.*, *Natr. mur.*, *Sulph.* et d'autres encore présentent une aggravation matinale franche; aussi ces remèdes seront-ils donnés de préférence le soir. Par contre, *Puls.*, *Lyc.*, *Phos.*, *Rhus* et d'autres présentant une aggravation vespérale seront donnés plutôt le matin. L'heure d'aggravation de *Lach.* est le midi; celle d'*Ars.*, de midi à deux heures. Dans les affections aiguës comme dans les affections chroniques ces médicaments seront donnés de préférence quelques heures avant le moment de leur aggravation. *Kal. carb.* et *Tuberculinum* ont comme *Nux vom.* et *Sulph.* leur aggravation de bon matin; il convient donc de les donner le soir avant de se mettre au lit.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Annaes de medecina homœopathica de Rio de Janeiro (Brésil).

— *Mai.*

Danger du plomb, par le Dr MARQUES DE OLIVEIRA.

L'auteur fut appelé chez un malade atteint de violentes coliques dans

la région ombilicale avec vomissements et crampes dans les mollets. *Plumb.*, administré à l'intérieur, produisit une aggravation des symptômes.

En recherchant la cause du mal, on découvrit dans la conduite d'eau dont se servait le malade, une poudre blanche qui était de l'oxyde de plomb. Les crampes et les vomissements cessèrent sous l'influence de *Veratr. alb.*

Un symptôme caractéristique, par le Dr THEODORO GOMES.

Un coiffeur était atteint d'une affection mentale qui avait résisté à tous les remèdes. Comme il présentait une langue dont les bords conservaient l'impression des dents, *Mercur.* fut donné sur le conseil du Dr MURTINHO, et guérit rapidement le malade. *Chelidonium*, *Podophyllum* et *Rhus* possèdent également ce symptôme caractéristique de la langue, mais il est surtout prononcé dans *Mercur.*

— *Juin.*

Polygonum dans les hémorrhoides, par le Dr NILO CAIRO.

Ce médicament est très utile, d'après le Dr MURTINHO, dans les hémorrhoides douloureuses avec saignements abondants. L'auteur cite un cas où l'affection avait résisté à *Millefol.*, *Collinson.*, *Aloes*, *Nux*, *Sepia*, *Phosphorus*, *Lycofed.*, etc., et où *Polygonum hydrophyper* 3 x, une goutte toutes les 2 heures, fit disparaître, comme par enchantement, hémorrhoides, douleurs et hémorrhagies.

Une caractéristique, par le Dr DIAS DA CRUZ.

Un enfant était atteint d'une diphtérie très grave, et *Merc. cyanat* administré pendant quelques jours, n'avait donné que peu de résultat.

Le Dr DIAS remarqua que l'enfant se mettait constamment le doigt dans le nez, symptôme caractéristique de *Arum triphyllum*. Il administra aussitôt ce médicament; la guérison fut rapide.

Eczema du scrotum, par le Dr MARQUES DE OLIVEIRA.

Il s'agit d'un cas très opiniâtre d'eczema s'étendant du scrotum vers les cuisses. Un grand nombre de topiques avaient été appliqués en vain, le malade fut guéri par *Croton tiglium* administré à l'intérieur. Ce médicament possède comme symptôme caractéristique: Douleurs insupportables au moindre contact et empêchant le malade de se gratter.

Brazil homœopathico.

— *Mai.*

Alumina; ses symptômes caractéristiques dans la céphalalgie, par le Dr THEODORO GOMES.

Alumina présente comme symptômes caractéristiques: douleurs lancinantes dans la tête et la nuque, augmentant en se couchant au lit, et cessant le matin en se levant. L'auteur rapporte le cas d'un jeune homme de 25 ans chez qui il avait observé exactement ce symptôme. La céphalalgie disparut rapidement sous l'influence de *Alumina* 6, 5 gouttes dans 120 grammes d'eau, 1 cuillerée toutes les 2 heures.

— *Juin.*

Ecéma chronique, par le D^r HURTINHO.

Guérison d'un cas d'eczéma chronique par *Graphites*. Les symptômes qui avaient déterminé le choix de ce médicament étaient : crevasses de la peau, et viscosité de la sécrétion morbide.

Ophthalmie des nouveaux-nés, par le D^r MARQUES DE OLIVEIRA.

L'auteur donne une description détaillée de cette affection et de ses causes. Comme traitement préventif, il est partisan du procédé de CRÉDÉ qui consiste à instiller dans les yeux de tous les nouveaux-nés une goutte d'une solution de nitrate d'argent 1 p. c. Cette méthode réduit dans une proportion considérable le nombre de cas d'ophtalmies des nouveaux-nés. Comme médicaments internes, il recommande *Aconit.*, *Argent. nit.*, *Arsen.*, *Calc. carb.*, *Euphras.*, *Hepar sulph.*, *Merc. corros.*, *Nitri acid.*, *Pulsatil.*, *Rhus tox.*, *Sulphur* et *Syphilinum*, d'après les symptômes.

— *Juillet.*

Un propagateur de l'homœopathie. Biographie du D^r Mure, par le D^r DIAS DA CRUZ.

Le D^r MURE fut un des plus ardents propagateurs de la doctrine d'Hahnemann. C'était un commerçant français, natif de Lyon. Comme il était atteint de tuberculose avancée, il fut soigné par le D^r DESGUIN, médecin homœopathe, qui réussit à le guérir complètement. Cette cure provoqua chez le D^r MURE un grand enthousiasme pour la nouvelle doctrine. Il étudia la médecine à l'université de Montpellier et conquit son diplôme de médecin en 1832. Il s'établit ensuite à Palerme, puis à Malte, à Paris, à Rio de Janeiro, etc. Dans toutes ces localités, il fonda des journaux, des sociétés et des dispensaires homœopathiques, et fit un grand nombre d'adeptes parmi les médecins. Son plus beau titre de gloire fut la publication des *Pathogénésies brésiliennes*, ouvrage remarquable et très apprécié encore aujourd'hui.

Avantages de la méthode homœopathique, par le D^r THEODORO GOMES.

Il arrive souvent que le médecin rencontre dans sa clientèle des états morbides diffus d'une classification difficile, ou bien un symptôme isolé qui n'appartient à aucune affection connue. Le médecin homœopathe ne sera jamais embarrassé, car il prescrira le médicament d'après les phénomènes observés.

Ainsi l'auteur rapporte le cas d'un enfant de 5 ans, qui chaque nuit pendant son sommeil, avait une selle involontaire, légèrement diarrhétique. Pour le reste, il était en parfaite santé. Le D^r GOMES administra *Arnica* qui dans sa pathogénésie contient : *Evacuation involontaire de matières fécales pendant le sommeil*. Ce médicament amena une guérison complète au bout de quelques jours.

Boletín del hospital homeopata de Barcelona.

Avril, mai et juin.

Diarrhées infantiles, par le D^r HOMEDES.

Excellent travail. L'auteur s'étend longuement sur le régime à instituer chez les enfants atteints de diarrhée. Il donne ensuite les indications spéciales et comparatives d'un grand nombre de médicaments homœopathiques tels que *Chamomil.*, *Podophyl.*, *Antimon. crud.*, *Calc. phos., acct.*, et *Carb.*, *Rheum*, *Argent. nit.*, *Ferrum*, *Arsenic.*, *Oleander*, *Natrum muriat.*, *Veratr. alb.*, etc., etc.

Statistique : Pendant le premier semestre de l'année 1907, 103 malades ont été en traitement à l'hôpital homœopathique de Barcelone; il y a eu 66 guérisons, 7 décès et 30 malades sont restés en traitement.

Au dispensaire annexé à cet hôpital, les médecins homœopathes ont délivré 7,855 prescriptions gratuites.

Revista de Medicina pura de Barcelona.

— *Juillet, Août et Septembre.*

Conférences pharmaco-dynamiques, par le Dr FORNIAS.

Pathogénésie détaillée et indications de *Bryonia*.

Brûlures, par le Dr COMET et PINART.

Dans les brûlures au 1^{er} degré (rougeur de la peau, tuméfaction, douleurs, et formation de quelques vésicules qui se séchent rapidement) : *Urtica urens* teinture mère, dilué à parties égales avec l'eau bouillie, en application locale, et pansement avec de l'ouate hydrophile. A l'intérieur, le même médicament à la 6^{me} dilution, 3 globules toutes les 2 heures.

Brûlures au 2^e degré (formation d'ampoules et de phlyctènes remplies de sérosité, et vives douleurs) : *Cantharis* 1/100 dilué à parties égales avec de l'eau bouillie, et pansement avec de l'ouate hydrophile, deux applications par jour. Même médicament à la 6^{me} dilution intérieurement, 3 globules toutes les 2 heures.

Brûlures au 3^me degré (lésions dans les couches profondes, avec esscharres, suppuration et douleurs très intenses, symptômes généraux tels que fièvre, pouls faible, langue chargée, adynamie et prostration, vomissements et diarrhée) : *Euphorbium* 1/100 dil., dilué à parties égales avec de l'eau bouillie. Les applications doivent être faites deux fois par jour, et les parties malades recouvertes de ouate hydrophile. Intérieurement le même médicament à la 6^{me} dilution. Si les phénomènes généraux ne s'améliorent pas; alterner *Euphorbium* 6 avec *Arsen. alb.* 6.

En cas de suppuration : *Hepar* 6 et *Arsen. alb.* 6 alternés, puis *Silicea* 3^{me} tritur.

Brûlures au 4^me degré. (Escharres noirâtres avec dureté et insensibilité de la peau, laissant en se désagrégant des foyers de suppuration profonds qui en se cicatrisant, déterminent des dépressions et des déformations. Mêmes phénomènes généraux que précédemment et surtout diarrhées profuses) : *Arsen. alb.* 6 et *Lachesis* 6 alternés. Localement, applications de *Myristica* 1/100 dil. 3 parties d'eau bouillie pour une partie du médicament.

Observations cliniques, par le D^r COMET.

Cardiopathie guérie par Iberis amara. Un jeune homme de 28 ans, souffrait de violentes palpitations de cœur avec oppression considérable et impossibilité de se tenir dans la position horizontale; pouls faible et intermittent. *Iberis 3*, 10 gouttes dans 20 cuillerées d'eau, fit disparaître rapidement tous ces symptômes.

La homeopathie de Mexico.

— *Juillet.*

Achyranthes caloa, par le D^r DE LEGARRETA.

Pathogénésie de ce médicament qui a été surtout employé avec succès dans la fièvre typhoïde.

Pulsatilla comme remède prophylactique contre l'adhérence du placenta, par le D^r ARRIAGA.

Chez les femmes qui, dans leurs accouchements antérieurs ont eu une adhérence du placenta, l'auteur administre journellement dès le 6^{me} mois 8 globules de *Pulsat 6*. De cette façon il a pu éviter le retour de cet accident. Il cite plusieurs cas à l'appui.

D^r LAMBREGHTS.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *Juin 1907.*

Métaux colloïdaux, par le D^r SCHLEGEL.

Si les atténuations homœopathiques des métaux d'après la méthode hahnemannienne ont donné de bons résultats, il est à supposer qu'on pourra obtenir des effets favorables des triturations ou dilutions des métaux à l'état colloïdal. Le D^r SCHLEGEL a fait usage de ces préparations et rapporte une série de cas où il n'a eu qu'à se louer de leur emploi.

1^o Un cas de neurasthénie chez une femme de 35 ans a été profondément modifié par l'administration de *Aurum colloïdale 8^e dil.* 3 gouttes deux fois par jour.

2^o Un enfant de 5 ans atteint d'une nervosité excessive et d'une dyspepsie nerveuse est guéri par le même remède.

3^o Une femme âgée de 68 ans, souffrant de gastralgies se trouve guérie très rapidement après une dose de *Cuprum colloïdale 8^e dilution.*

4^o Une homme, 41 ans, sujet au petit mal est guéri par *Argentum colloïdale 8^e dil.* 3 gouttes 2 fois par jour.

5^o *Hydrargyrium colloïdale*, 5^e dilution décimale, a été employé contre des symptômes syphilitiques.

6^o Une odontalgie cède à *Aurum colloïdale 3^e dil.*

7^o Dans un cas d'épilepsie grave, les accès ont été plus espacés et moins violents à la suite de l'administration de *Aurum colloïdale.*

Ces nouvelles préparations méritent donc notre attention.

— *Juin 1907.*

Les substances radioactives et leur signification en thérapeutique, par le professeur D^r W. MARKWALD, de Berlin.

— Août 1907.

Deux cas de gangrène grave, guéris par le traitement homœopathique, par le Dr M. J. KRANZ-BUSCH, de Wiesbaden.

Comme le titre l'indique, cet article ne constitue que la relation de deux cas cliniques.

1^o Une femme de 76 ans est atteinte d'érysipèle. Bientôt il se montre de l'œdème à la cuisse et en suite un processus de gangrène. *Lachesis*, puis *China* sont les remèdes internes qui ont amené la guérison.

2^o Le deuxième cas est celui d'une gangrène du pied chez un diabétique. L'amputation était déjà décidée en principe, lorsque *Lachesis*, puis *Arsen. album*, amenèrent une grande amélioration bientôt suivie de guérison.

De ma pratique. — Rhumatisme articulaire aigu, par le Dr G. SIEFFERT.

Relation d'un cas de rhumatisme articulaire survenu chez une fillette de 12 ans. Au moment de l'ascension jusqu'à 39^o,8 de la température et en présence d'un souffle systolique, l'auteur n'a pas hésité à placer une vessie de glace à la région précordiale et à administrer du salicylate de soude à dose massive (1 gr. 50 centigr. dans 125 grammes d'eau, une cuillerée à soupe chaque heure). Ensuite il a prescrit *Bryonia* 3, *Pulsatilla* 3, *Rumex crispus* 3.

Chlorure de sodium. Extrait des conférences sur l'action et l'emploi des matières médicinales inorganiques, par le professeur Dr HUGO SCHULZ, de Greifswald.

Résumé bien fait de cet important ouvrage qui bien qu'émanant d'un professeur d'université a beaucoup de rapports avec l'homœopathie.

— Octobre.

La fièvre paludéenne chez les enfants, par le Dr SIEFFERT.

On doit distinguer quatre formes de cette maladie :

1^o Paludisme aigu, avec type comateux convulsif ou algide; 2^o Paludisme chronique et cachexie; 3^o Paludisme larvé; 4^o Paludisme compliqué.

Quelques cas de pneumonie suite de l'Influenza, par le Dr A. STIEGELE.

Ce travail a été présenté à l'assemblée des médecins homœopathes à Baden-Baden. L'auteur rapporte des cas observés où l'évolution de la maladie a été anormale.

Les remèdes employés dans les différents cas sont : *Bryon.*, *Veratrum viride*, *Phosphor.*, *Kali chlorat. phos.*, *Ipeca.*

Dr ERN. NYSENS.

Revue homœopathique française.

— Octobre 1907.

Artério-sclérose et aortite chronique, par le Dr P. JOUSSET (*extrait de l'Art Médical*).

La prophylaxie de la tuberculose, par le Dr PIERRE JOUSSET.

L'auteur estime que la tuberculose est une maladie transmissible de l'homme ou de l'animal malade à l'homme sain dans un nombre infime de cas bien déterminés, la multiplication de la tuberculose devant être imputée à l'hérédité pour la plus grande partie de cas. La prophylaxie de la tuberculose héréditaire consiste à soustraire le sujet aux circonstances adjuvantes qui transforment une tuberculose latente en tuberculose en activité. Les principales seraient : l'absence de lumière, l'alcoolisme, l'alimentation.

Medical Century.

— Octobre 1907.

Sulphur, par A. LEIGHT MONROE, M. D. Miami, Fla. Importante étude de matière médicale.

Le remède indiqué dans l'asthme, par AMANDA DECKER-HOLCOMBE M. D., MT. Pleasant, Mich.

L'asthme est aussi curable que n'importe quelle autre maladie mais on doit s'abstenir des palliatifs (injections de morphine, émétiques et inhalations).

La guérison de cette maladie s'obtiendra en recherchant avec soin le remède couvrant l'ensemble des symptômes.

A l'appui de cette manière de voir l'auteur cite de nombreuses guérisons par *Lachesis*, *Tuberculinum*, *Arsenicum*, *Phosphorus*, *Psorinum*, *Natrum muriaticum*, *Pulsatilla*, *Nux vomica*, *Natrum sulfuricum*, *Kali carbonicum*, *Kali bichromicum*.

Le propagateur de l'Homœopathie.

— 31 Juillet 1907.

Hahnemann jugé par un contemporain, ISIDORE BOURDON, membre de l'Académie de Médecine. Extrait du livre de ISIDORE BOURDON « Illustres médecins et naturalistes des temps modernes » (Paris 1844).

L'exposition des idées de Hahnemann faite par BOURDON, sauf des interprétations erronées, est au fond assez exacte et pourrait servir à tous les médecins d'introduction à l'homœopathie.

L'opportunité des hautes dilutions, par les Dr H. GRORICHARD, de Dole et H. DUPRAT, de Genève.

Plaidoyer fort intéressant et très concluant en faveur des hautes dilutions. De l'ensemble des faits exposés et des opinions citées, il résulte que c'est aux cas où l'appropriation du médicament est parfaitement définie que conviennent les hautes dilutions. Un fait digne d'être noté c'est que l'usage de ces dilutions est plus habituellement l'aboutissant de la pratique des médecins homœopathes qui, au début de leur carrière recourent aux dilutions basses et moyennes, et que les faits de leur expérience sans cesse grandissante poussent à atténuer de plus en plus

la dose. C'est aussi chez ces haut-dilutionnistes que le souci de la similitude parfaite est poussé le plus loin.

Le Dr DUPRAT cite deux cas d'aggravation médicamenteuse, dans l'un des cas par *Bryonia* 200, dans l'autre par *Sulfur* 1000. Dans les deux cas, la répétition des malaises, à deux reprises différentes, après chaque administration du médicament, prouve d'une manière certaine que les troubles se sont développés sous son influence et qu'une atténuation, poussée très loin, ne détruit pas la force médicamenteuse.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Miscellanées

Progrès de l'Homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique. — Un nouveau journal *The Iowa Homœopathic Journal* vient de paraître. Ce sera l'organe officiel de la société de l'Etat d'Iowa.

A la séance du 9 octobre dernier vingt-deux nouveaux membres furent admis à la société médicale homœopathique du Massachusett.

A l'hôpital homœopathique de Pittsburg 12,322 patients ont été traités l'année dernière. Un nouvel hôpital y est en voie de construction. Il est aménagé pour l'admission de 250 malades et coûtera environ un million de dollars.

Le Massachusett homœopathic hospital subit en ce moment de très notables reconstructions. Un terrain d'une étendue de sept ares a été acheté pour l'édification d'une section pour maladies contagieuses. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Le Dr JULES GALLAVARDIN de Lyon publie dans le numéro de juillet de son très intéressant journal *Le Propagateur de l'Homœopathie*, l'exemple suivant d'Homœopathie involontaire :

« La thyroïdine, suivant les doses, est capable de produire ce qu'elle est capable de faire disparaître, par les Drs LÉOPOLD LÉVI et H. DE ROTHSCHILD.

Ce titre n'est pas celui que les auteurs précités ont donné à une communication qu'ils ont faite à la Société médicale des Hôpitaux de Paris (séance du 5 juillet 1907), mais il est la conclusion textuelle et *soulignée* du traitement efficace par la thyroïdine de deux malades dont les symptômes ressemblaient à ceux que provoque l'empoisonnement, ou, pour mieux dire, l'intolérance de l'organisme vis-à-vis de cette substance. Comme le disent ces auteurs, la thyroïdine, prise en excès comme *aliment* « peut

provoquer des palpitations, de l'angoisse, du tremblement, des transpirations », et c'est justement cette substance qui, administrée à petite dose, c'est-à-dire comme *médicament* (0 gr. 025 milligr. d'extrait total de thyroïde ou 0 gr. 125 milligr. de glande fraîche par jour) a pu guérir les symptômes nerveux, les palpitations, l'angoisse, le tremblement et les transpirations chez une malade âgée de 55 ans qui ressentait ces divers symptômes depuis l'âge de 40 ans, c'est-à-dire depuis 15 ans. Dès le second jour du traitement, l'amélioration était déjà considérable, et elle fut progressive pendant 4 mois de traitement.

Si après la phrase servant de titre à ce compte rendu, les auteurs avaient dit à leurs auditeurs, médecins des hôpitaux de Paris, qu'ils leur présentaient un exemple de traitement *homœopathique*, ils auraient bien davantage, par ce mot, retenu leur attention : un tel exemple leur signalait, en effet, une application typique de la loi de similitude (*similia similibus curentur*).

Le second malade traité présentait à peu près les mêmes symptômes. Amélioration de l'ensemble des symptômes dès les premiers jours du traitement, cependant un des symptômes s'est plutôt aggravé, le malade éprouva des palpitations cardiaques plus fréquentes. Ceci s'explique aisément, car le malade prenait une plus grande quantité de thyroïdine (dose 0 gr. 025 milligr., un jour une dose, un jour deux doses). Puis le malade, sans doute de sa propre autorité (les médecins ne disent pas que c'est sur leur conseil), prend deux et même trois doses par jour; il ressent alors davantage les battements de cœur, devient plus excité, et ces symptômes d'aggravation disparaissent dès qu'il diminue le nombre des doses, l'amélioration suit alors sa marche progressive.

Les phénomènes d'aggravation n'ont pas manqué d'éveiller l'attention des D^{rs} LÉOPOLD LÉVI et H. DE ROTHSCHILD, ces derniers en seront moins étonnés quand ils auront lu ce que les médecins homœopathes ont écrit sur *l'aggravation homœopathique*.

Le résultat du traitement a été heureux, et en recherchant si c'est bien à la thyroïdine ordonnée qu'on doit attribuer ce résultat, les auteurs se posent cette objection : « Est-ce par suggestion? Nous ne le croyons pas, répondent-ils. Il serait surprenant que le malade eût mis treize ans pour subir une suggestion, alors qu'il a vu une vingtaine de médecins avant nous et que nous n'avons point agi dans ce sens. L'amélioration n'a d'ailleurs pas été instantanée, elle a, au contraire, été progressive. » D'accord, mais les homœopathes sauront emprunter cet argument quand on leur dira que leurs guérisons sont dues à la suggestion.

En résumé, quand GAUTHIER DE CHAROLLES, EWALD, BRUNS, VOISIN, OWEN, VARIOT, MOSSÉ, LÉOPOLD LÉVI et H. DE ROTHSCHILD donnent de la thyroïdine dans l'hyperthyroïdie ou dans certains cas de maladie de Basedow, ils font de *l'homœopathie* quoiqu'ils ne le disent pas, mais pour obtenir une amélioration, ils sont obligés d'administrer ce *médicament* à petites doses. Ce serait différent dans le cas d'hypothyroïdie, de

myxoedème, où la thyroïdine doit être alors donnée comme *aliment*, c'est-à-dire à plus forte dose.

Comme pour la *thyroïdine*, l'*ovarinum* agit différemment suivant les doses, le Dr NEBEL l'a déjà rapporté dans le *Propagateur de l'Homœopathie*, (31 mars 1907) : une basse dilution (2^m, 3^m déc.) doit être employée quand il y a insuffisance ovarienne, et une haute dilution (200^m, 1000^m) en cas d'excitation ou de nervosisme sexuel. Si, comme ils le font espérer, les Dr LÉOPOLD LÉVI et H. DE ROTHSCHILD veulent contrôler les résultats de l'*ovarine*, comme ils l'ont fait pour la *thyroïdine*, ils n'auront plus le droit de méconnaître les enseignements de HAHNEMANN au sujet des effets opposés des substances médicamenteuses ».

(*Bulletin et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris*, 11 juillet 1907, p. 731.)

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Pharmacie O. De Beul

57, Longue Rue Neuve

ANVERS

Pharmacie Homœopathique Spéciale

PRODUITS SPÉCIAUX

INSTALLATION COMPLÈTE

DE

RADIOGRAPHIE & DE RADIOSCOPIE

TÉLÉPHONE 1102

MAISON FONDÉE EN 1835

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE
de Georges P.-F. WEBER

Auteur du Codex des médicaments homœopathiques
Inventeur du Dynamisateur

PARIS, Rue des Capucines, 8, PARIS

Dépôt du soufre antigoutteux et antirhumatismal du Dr WERLHOFF.—5 fr. la boîte

(Envoi franco brochure)

Envoi franco du Petit Guide Homœopathique du Dr R. SERRAND

L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET DE
MÉDECINE PRATIQUE.

Fondée par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'Hôpital homœo-
pathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de
l'Académie de Médecine et de la Société Médicale des
Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris 15 frs
» en province 18 »
» à l'étranger 20 »

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au Dr Marc Jousset,
241, Boulevard St-Germain, à Paris.

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

AIMÉ BEKAERT

Rue basse des Champs, 25, Gand

Exécution rigoureuse et soignée des ordonnances médicales. —
Analyses chimiques et Physiologiques. — Eaux et denrées
alimentaires.

Urines. Recherches qualitatives et dosages (Albumine
Sucre, Bile, etc.). Détermination des rapports normaux de l'Urine

Dépôt du lait Maternisé Nutricia de Laeken. — Location de
Pèse-Bébés perfectionnés. — Location d'appareils à désinfecter au
formol. — Formol liquide, en poudre et en pastilles.

Suppositoires à la Glycerine chimiquement neutre. — Ovules à
tous médicaments.

Pharmacie Homœopathique Centrale
A. DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escaut, GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et Chocolats Delacre — Extraits de viande
— Cacaos Van Houten — Farine d'avoine Morton —
Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée
Black — Café et Chocolat homœopathiques — Légumi-
nose Liebe.

BANDAGES & PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES

Produits Diététiques

du D^r LAHMANN

SELS NUTRITIFS. — La déminéralisation de l'organisme constitue un facteur étiologique important dans un grand nombre de maladies. Le fer, la chaux, la potasse, la soude, la silice, le soufre, le phosphore sont des éléments indispensables à la vie. Toutes ces substances se trouvent dans des proportions rationnelles et sous la forme la plus assimilable dans les

EXTRAITS VÉGÉTAUX du D^r LAHMANN

CACAO SOLUBLE. — Le cacao pour être soluble doit être débarrassé de son « beurre » par une lessive alcaline. Il en résulte qu'on trouve généralement dans les cacaos et chocolats du commerce des sels de soude, de potasse ou d'ammonium, nuisibles à la digestion. De là cette gêne à l'estomac qu'éprouvent beaucoup de personnes après l'usage de cacao le matin. — Le D^r Lahmann a donné la formule d'une préparation de cacao soluble sans addition d'alcalis minéraux, en substituant à ceux-ci les extraits de plantes parfaitement inoffensifs et, au contraire, favorables à la santé. Nous pouvons recommander tout spécialement aux homœopathes qui ne désirent pas contrarier l'effet de leurs remèdes par les alcalis des cacaos ordinaires les préparations rationnelles suivantes :

CACAO AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CHOCOLAT AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CACAO A L'AVOINE ET AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CHOCOLAT A L'AVOINE & AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

LAIT MATERNISÉ. — Le meilleur aliment pour nourrissons est le lait maternel. A défaut de celui-ci on peut utiliser le lait de vache à la condition d'en modifier la composition: Son excès d'albumine sera corrigé par l'addition d'eau et le défaut de beurre et de sels alimentaires résultant du coupage sera corrigé par l'addition de sels nutritifs et de corps gras d'une facile digestion. Le D^r Lahmann a imaginé d'emprunter ces matières au règne végétal et de les conserver sous forme d'une pâte qui, ajoutée au lait de vache coupé, donne à celui-ci toutes les propriétés du lait de femme. Si vos nourrissons viennent mal au biberon, donnez leur le

LAIT VÉGÉTAL du D^r LAHMANN.

FABRICATION EXCLUSIVE :

HEWEL & VEITTEN, Cologne

DÉPÔTS :

Bruxelles : **LONGUEVILLE-ALBOUYS**

19, RUE FOSSÉ AUX LOUPS

Anvers : **CONSTANT D'ANS**

15, RUE DE LA PETITE OURSE



Lahmann

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE
JOSEPH BOLLANSÉE

24, rue de l'Esplanade, 24

TÉLÉPHONE 1257

ANVERS

Laboratoire pharmaceutique

Eaux distillées, Esprits, Extraits, Extraits fluides, Alcoolatures,
Teintures, Sirops, Huiles médicinales,
Onguents et toutes préparations pharmaceutiques.

Dépôt Général pour la Belgique de la Pharmacie Homœopathique
du Dr WILLMAR SCHWABE de Leipzig

Dépositaire du suc de réglisse pur en batons, marque SALVAGO
Importation et vente en gros des vins de l'île de Samos

VICHY

Sources de l'Etat Français

VICHY-CÉLESTINS GOUTTE — GRAVELLE
DIABÈTE — VESSIE

VICHY-GRANDE-GRILLE MALADIES
DU FOIE

VICHY-HOPITAL MALADIES
DE L'ESTOMAC

BIEN DÉSIGNER LE NOM DE LA SOURCE

Pastilles Vichy-Etat * Comprimés Vichy-Etat

SELS VICHY-ÉTAT

Succursale pour la Belgique: 107, rue Bara, à BRUXELLES

BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Pharmacie Homœopathique spéciale 72, rue de Laeken TÉLÉPHONE 1688

Dépôts généraux. — Spécifiques Mattei. — Produits Sauter. — Légumineuse Liebe. — Réglisse homœopathique, etc., etc. — Installations complètes de pharmacies homœopathiques. — Importation et exportation.

Pharmacie Homœopathique L. ANCIAUX

PHARMACIEN

98, rue Joseph II, BRUXELLES

L. BAAR, 60, Chaussée de Wavre, 60, BRUXELLES TÉLÉPHONE 2268

Pansements aseptiques et antiseptiques, gros et détail. — Sérum antidiphthérique. — Dépôt général pour la Belgique de l'« Hélosine » nouveau sérum antisyphtérique.

A. MARTINY, Pharmacien, 90, chaussée de Louvain, 90 34-Joaze-ten-Noode

Eaux minérales. — Pansements. — Spécialités.

Pharmacie Sentin : Alex. Van Arenbergh, Successeur

50, Rue de la Madeleine, 50

TÉLÉPHONE 1982

Spécialités d'analyses médicales et recherches microscopiques

Pharmacie Homœopathique E. VLEUGELS

PHARMACIEN Téléphone 9533

119, chaussée d'Anvers, BRUXELLES-BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Bruxelles **G. BARBRY, Rue des Palais, 56,**
Schaerbeek

Laboratoire pharmaceutique. — Analyses médicales et industrielles

Anvers **BOLLANSEÉ, 24, rue de l'Esplanade**
Fabrique d'extraits fluides. — Vins de Samos.

O. DE BEUL, 57, Longue rue Neuve
Installations complètes pour la Radioscopie et la Radiographie.

Bruges **Honoré STANDAERT, rue des Pierres, 53**
Eaux minérales. — Produits spéciaux.

Gand PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE CENTRALE
A. DWELSHAUVERS, 92, rue de Flandre.

Aimé BEKAERT, 25, rue basse des Champs
Analyses — Dépôt du lait maternisé nutricia.

Prière de citer le Journal en recourant aux Annonces

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

Fondée en 1855 par J. B. VAN BERCKELAERE

J. GORET, Pharmacien

SUCESSEUR

72, Rue de Laeken, 72, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1633

Installation complète de Pharmacies Homœopathiques

pour Médecins, Vétérinaires, Pharmaciens

TEINTURES MÈRES SUISSES & AMÉRICAINES

PRODUITS PURS

Sucre de lait, Globules, Flacons, Tubes, Bouchons et tous,
Accessoires

Dépôts Généraux :

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

du Comte CÉSAR MATTEI

REMÈDES DYNAMIQUES DU DOCTEUR RICHARDON

Produits diététiques — Pansements antiseptiques

Pharmacies de poche

Pharmacies pour missionnaires et explorateurs

Ouvrages de Médecine—Abonnements aux Journaux & Revues

IMPORTATION & EXPORTATION

Service des échanges (journaux d'homœopathie) ⁽¹⁾

Prière d'adresser :

The North American Journal of Homœopathy,
The Homœopathic World,
The Homœopathic Envoy,
Het Homœopathisch maandblad,
Handelingen van de Vereeniging van Homœopathische
Geneesheeren in Nederland,

The Homœopathic Recorder,

The Homœopathic eye, ear and throat Journal,
The New-England Medical Gazette,

Boletim de Medecina homœopathica du Brésil,
Annaes de Medecina homeopatica du Brésil,
Gazeta Homœopathica de Pernambuco

La Homeopatia de Mexico,
La propaganda homeopatica de Mexico,
La Revista Homeopatica de Barcelona,
La Homeopatia de Bogota,
La Revista homeopatica de Montevideo,
L'Omiopatia in Italia,

Rivista omiopatica,
Revista de Medecina Pura,
Revista Homœopathica do Parana,
La Revista homeopatica catalana.

The American Medical Monthly,
Journal of Homœopathics,
Die Allgemeine Homœopathische Zeitung,
Die Homœopathische Monatsblätter.

The Medical Times,
Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homœopathischer
Arzte.
Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homœopathie,
Die Medizinischen Monatshefte für Homœopathie,

L'Art Médical,

The clinique,
The British Homœopathic Review,
The Hahnemannian Monthly,
The Medical Era.

La Revue homœopathique française,
The American Physician,
The Medical Century,
The Journal of the British Homœopathic Society,
The Chironian,
The Indian Homœopathic Recorder,
Le propagateur de l'Homœopathie.

The Pacific coast journal of Homœopathy,
Cleveland Medical and Surgical Reporter

au Dr De Kegel,
12, rue Longue des Pierres,
Gand.

au Dr De Wée,
32, rue du Trône,
Bruxelles.

au Dr D'Haese,
Avelghem.

au Dr Lambrechts,
1, rue Stoop,
Anvers.

au Dr Ern. Nyssens,
60, rue des Drapiers,
Bruxelles.

au Dr Picard,
1, rue Voltaire,
Nantes (France).

au Dr Aug. Schepens,
rue des Moulins, 38,
Mouscron.

au Dr B. Schmitz,
134, Longue rue Neuve,
Anvers.

au Dr Sam. Vander Berghe,
rue des Baguettes, 36,
Gand.

au Dr Wullaert,
Courtrai.

(1) Pour les autres échanges voy. Revue bibliographique, Journaux.

RENSEIGNEMENTS

CONCERNANT LES DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES DU PAYS

ANVERS

Dispensaires officiels du bureau de bienfaisance

Médecins } D^r LAMBREGHTS : rue des Aveugles; lundi, mercredi et vendredi
de 3 à 4 heures.
D^r B. SCHMITZ : rue Delin : mardi, jeudi, samedi, de 3 à 4 heures

* * *

Dispensaire homœopathique privé du D^r BONIF. SCHMITZ, 7, rue du Roi.
Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

BRUGES

Dispensaire des filles de la charité, rue du Nord

Le lundi, et le vendredi, à 2 1/2 h. par le D^r DECOOMAN.

BRUXELLES

Dispensaire Hahnemann, 1, rue du Grand Hospice, 1, Bruxelles

Heures des consultations :

Le lundi, mercredi et vendredi, à 10 h., D^r PIETERS,
Le jeudi, id. D^r LAFOSSE.

GAND

Dispensaire du D^r FERD. VAN DEN BERGHE, 13, petite rue de la Station
Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, le lundi excepté.

* * *

Dispensaire du D^r SAM. VAN DEN BERGHE, 36, rue des Baguettes.
Consultations tous les jours, de 8 à 10 h. le lundi excepté; le vendredi de 8 à 10 et de 2 à 4 h.

